



SUZANNE WRIGHT

LA MEUTE DU PHÉNIX

2 - DANTE GARCEA

LA RÉVÉLATION BIT-LIT DE L'ANNÉE!



Suzanne Wright

Dante Garcea

La Meute du Phénix – 2

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Jocelyne Bourbonnière

Milady

À la mémoire de bébé Curtis.

REMERCIEMENTS

Un immense merci à mon mari pour son soutien et son aide, et bien sûr le fait qu'il tolère que j'entende des voix dans ma tête. J'aimerais aussi remercier mes deux merveilleux enfants. Aussi envahissants soient-ils, ils sont également ma plus grande source d'inspiration.

Un grand merci à toute l'équipe de Montlake Romance, et particulièrement à mon éditrice, Eleni Caminis, ainsi qu'à Melogy Guy et Sara Brady, qui font tous un travail formidable.

Enfin, je dois un gigantesque merci à tous ceux qui prennent le temps de lire mes livres. J'espère vraiment qu'ils vous plaisent !

CHAPITRE PREMIER

Dante leva les yeux de sa tasse de café et fusilla Dominic, Tao, Patrick et Marcus du regard.

— Glory n'est pas mon âme sœur, répéta-t-il pour la énième fois.

Les lieutenants le faisaient marcher, et il le savait, mais il était beaucoup trop énervé pour goûter l'humour de la situation. Pouvait-on d'ailleurs parler d'humour quand une fille affirmait que vous étiez son âme sœur, qu'elle le disait à ses sept frères qui juraient de lui apporter vos couilles sur un plateau parce que vous l'aviez plaquée ?

— Vous faisiez un si beau couple, le charria Patrick.

Installé à la longue table en chêne, il se cala bien au fond de sa chaise en face de Dante. À peine avait-il terminé ses céréales et repoussé son assiette vide que Grace, indubitablement la meilleure cuisinière du monde, la lui enleva. Elle lança un regard désapprobateur à Patrick pour ses piques, mais Dante voyait bien qu'elle avait du mal à réprimer un sourire.

— Ouais, vous étiez bien assortis, convint Marcus en arborant ce large sourire de clown qui faisait peut-être fondre toutes les filles mais faisait chier Dante.

— Tu veux dire que je formais un joli couple avec ce suppôt de Satan ?

— Mais il lui faut bien un compagnon à ce suppôt de Satan, argua Dominic avec un haussement d'épaules tout à fait innocent avant de reprendre une gorgée de café.

— Ne te fais pas de souci, je suis sûr qu'elle finira par te pardonner de l'avoir plaquée, ajouta Patrick.

Il adressa ensuite un sourire aimable et compréhensif à Dante, un vrai sourire de faux jeton.

Cette histoire selon laquelle il l'aurait « plaquée » exaspérait Dante tout autant que la fausse revendication de Glory. Il n'était pas sûr d'être prêt à rencontrer son âme sœur mais, quand il l'aurait trouvée, jamais il ne la quitterait. Il souffrait de ne pas avoir de compagne pour partager sa vie. Son loup aussi. Mais les choses n'étaient jamais aussi simples qu'elles le paraissaient. Sa future compagne, quand il l'aurait rencontrée, refuserait de le partager, voudrait être au centre de sa vie et exigerait qu'il lui soit entièrement et exclusivement dévoué. Pas facile pour un Beta. En ce moment, Dante se consacrait au service de Trey, et ses responsabilités envers la meute ne lui laissaient aucun temps libre.

Un Beta était beaucoup plus que le bras droit d'un Alpha : il était son conseiller politique, s'occupait de la protection et de la sécurité de toute la meute, élaborait des plans et des stratégies, servait d'intermédiaire dans les négociations entre son Alpha et les autres meutes, et formait et dirigeait les lieutenants. Un Beta ne craignait pas d'aller au charbon, de s'occuper des tâches dont personne ne voulait, surtout quand il s'agissait d'interroger ou d'exécuter des ennemis de la meute. Et Dante était célèbre pour ses talents d'investigateur.

Tous les jours, il consacrait énormément de temps à faire des rondes sur le territoire de la meute, accompagné des lieutenants de service, à s'occuper de formulaires ou à passer des coups de fil importants pour alléger un peu le fardeau de Trey. Il offrait aussi aide et conseils aux membres de la

meute qui le sollicitaient en cas de difficultés. Il veillait tout à la fois à leur bien-être et à leur sécurité. Il était en outre en communication constante avec les lieutenants, se tenant ainsi au courant de tout mouvement à la frontière du territoire. Ces lourdes responsabilités n'étaient pas contraignantes pour Dante qui aimait son poste et appréciait l'honneur que représentait cette fonction.

Sa future compagne n'aimerait sans doute pas du tout être obligée de le partager. Ce genre d'histoire arrivait souvent, il le savait bien. Les filles étaient heureuses au début, elles aimaient bien être la Beta de la meute. Mais dès qu'elles se rendaient compte de tous les sacrifices que cela exigeait, l'ultimatum ne tardait pas à venir : « Choisis : ton boulot ou moi ! » C'était ce que sa mère avait exigé de son père, et ce dernier avait choisi le travail... et leur vie était devenue nulle à chier. Si sa future compagne le mettait au pied du mur, jamais il ne suivrait l'exemple de son père. Il laisserait plutôt tomber ses fonctions de Beta. Cependant, il n'en était pas encore là.

— Je n'ai rien contre les femmes compliquées, déclara Marcus en empilant un tas de nourriture dans son assiette.

Il se maintenait dans une forme assez extraordinaire pour un homme qui n'arrêtait jamais de manger.

— Personnellement, je préfère les filles simples, aussi simples que moi, annonça Dante après avoir bu une autre gorgée de café.

— Une fille qui te ressemblerait t'ennuierait royalement, et tu le sais bien. Et tu sais aussi que tu n'es pas si simple que ça. Tu as beau être sympa et décontracté en surface, tu n'en demeures pas moins quelqu'un de profond, de complexe, s'esclaffa Rhett.

— C'est plutôt Ryan que tu décris là, rétorqua Dante.

Il indiqua le loup renfrogné à côté de lui, le seul à ne pas participer aux efforts pour « lui faire sa fête ». En homme peu loquace, Ryan se contenta d'émettre un grognement avant de se concentrer de nouveau sur l'assiette posée devant lui.

— Ryan est quelqu'un de compliqué, acquiesça Rhett. La même chose vaut d'ailleurs pour Trey et tous les lieutenants. C'est une des raisons pour lesquelles vous êtes devenus amis dès le début. Qui se ressemble s'assemble. Mais c'est de toi qu'on veut parler, pas des autres. Depuis l'adolescence, depuis que tu assumes les fonctions de Beta, tu te places au second rang, tu te fais passer après la meute, notre Alpha et tes responsabilités. Tu es un accro au boulot de la pire espèce. Il est grand temps que tu trouves un équilibre entre le travail et les loisirs. Il faut que tu t'occupes de toi-même autant que tu t'occupes de tous les autres membres de la meute.

Dante avait une grande envie de balancer un coup de poing à Rhett. C'était un mec bien, sincère et dévoué, capable de donner sa dernière chemise à un camarade dans le besoin. Mais il avait la manie d'analyser chacun de leurs gestes, de les décortiquer et de chercher à comprendre leurs motivations. C'était comme ça qu'était formaté son cerveau de geek. Impossible pour lui d'accepter que les gens puissent avoir des problèmes. Non, il cherchait à « réparer » tout le monde. Taryn l'avait d'ailleurs surnommé le « mécano des âmes ». Dante n'avait pas besoin d'être réparé en revanche. Il était très consciencieux au travail mais pas du tout accro.

— Un instant, docteur Freud. Est-ce le moment où tu vas me sortir que j'éprouvais le désir secret de faire l'amour à ma mère quand j'étais petit ?

Rhett allait ajouter quelque chose, mais Grace l'interrompit d'un regard noir.

— D'accord, fais la sourde oreille si tu veux. Tu dis ça parce que tu sais que j'ai raison, ajouta-t-il en soupirant.

— OK, peut-on revenir maintenant au sujet qu'on avait commencé à aborder ? Pourquoi Glory m'a-t-elle faussement revendiqué ? Elle doit pourtant savoir que ce n'est pas la manière de s'y

prendre si elle veut m'obliger à m'unir à elle.

— Elle est peut-être vexée parce qu'elle aurait voulu plus qu'une aventure sans lendemain avec toi et elle veut te créer des ennuis pour se venger, ajouta Tao, le Premier lieutenant.

— Mais je lui avais dit bien clairement, même avant de la toucher, que je ne souhaitais rien d'autre avec elle, soupira Dante. Pourquoi est-ce qu'elle aurait voulu plus ?

— Parce qu'il y a des gens qui n'acceptent pas ce qu'ils ne veulent ni voir ni entendre, ajouta Rhett, plein de réelle compassion.

— Ouais. Elle sera sans doute très heureuse quand ses frères en auront fini avec toi, déclara Dominic.

— C'est comme je disais : suppôt de Satan.

Ce ne serait pas la première fois qu'une bande de frères s'en prendrait à Dante. Au moins cette fois, il ne s'agissait pas des siens.

— Ses frères sont des connards bien baraqués, je te dis pas, affirma Patrick en esquissant un sourire. Et selon la rumeur, ils seraient complètement cinglés, pas juste excentriques mais plutôt du genre qu'un jury pourrait déclarer parfaitement... fous. À ta place, je me ferais un peu de souci.

— Et pourquoi est-ce qu'il se ferait du souci ? demanda Shaya lorsqu'elle entra dans la pièce et prit place à table. La jeune femme rousse venait d'intégrer la meute. Taryn et elle étaient de très proches amies d'enfance. D'ordinaire, Trey n'aimait pas beaucoup accepter de nouveaux membres dans sa petite meute de seize loups. En réalité, à l'exception de Taryn, la meute n'était composée que des seuls loups qui avaient quitté la meute Bjorn avec Trey au moment de son bannissement. Mais il avait accepté d'intégrer Shaya à la demande de Taryn et avait autorisé deux membres de la meute Bjorn à se joindre à eux quand Selma et Kirk avaient quitté la meute du Phénix.

— On félicitait Dante d'avoir trouvé son âme sœur, dit Patrick en souriant à Shaya.

— C'est juste qu'une des conquêtes de Dante s'est rebellée à l'idée qu'il n'y ait pas plus entre eux, elle a décidé d'en parler à ses frères et de les lancer à ses trousses, s'empressa d'expliquer Tao.

Il semblait avoir senti l'envie qu'éprouvait Dante d'étrangler Patrick, non pas parce qu'il perdait le contrôle mais plutôt parce que l'idée lui plaisait.

— Taryn ne va pas du tout apprécier quand elle l'apprendra. Et il y a peu de chances que Trey réussisse à la garder en dehors de ça.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? À ta place, j'irais lui parler entre quat'z-yeux, affirma Tao en se tournant vers Dante.

— C'est sans doute ce qu'elle espère. Mais je ne joue pas ce jeu-là, affirma Dante en avalant le reste de son café. Nick Axton, son Alpha, nous a donné rendez-vous au *Mo's Diner* pour en parler. Il a le droit d'essayer de régler cette histoire avant qu'elle dégénère. En refusant, on remettrait en cause notre alliance avec sa meute. Aucune petite princesse gâtée ne vaut ça.

— Il a au moins eu l'honnêteté de nous appeler pour nous prévenir des histoires de Glory, déclara Ryan.

— Doit-on en parler aux Alphas avant d'y aller ? demanda Tao.

— Non, répondit fermement Dante.

Ce n'était jamais une bonne idée de cacher des choses aux Alphas, mais, en tant que Beta, Dante était tenu de les protéger, même contre eux-mêmes parfois. Comme l'avait dit Shaya, Trey aurait du mal à empêcher Taryn, enceinte de plusieurs mois, de se mêler de cette affaire.

— Il vaut mieux le leur dire après la rencontre. De cette façon, Taryn ne pourra pas insister pour y participer et Trey ne sera pas obligé de la mettre sous sédatifs.

Tao et les quatre lieutenants hochèrent la tête en signe d'assentiment, trouvant que c'était un bon

plan.

— Vous avez vu Jaime ? Est-ce qu'elle est descendue pour le petit déjeuner ? demanda Shaya en parlant d'un des deux nouveaux membres de la meute.

Dante et Jaime avaient fait partie de la même meute jusqu'à leurs quatorze ans, âge auquel il était parti avec Trey et quelques autres, mais il ne l'avait pas revue jusqu'à tout dernièrement.

Et comme d'habitude, chaque fois que le nom de Jaime était prononcé, Patrick adressa un sourire diabolique à Dante, donnant une teinte plus sombre aux griffures zébrant ses joues.

— Non, pas encore, répondit Patrick, en continuant de fixer Dante. Qui aurait bien pu imaginer qu'un si petit bout de femme te flanquerait la trouille à ce point ? Toi d'habitude si imperturbable. C'est trop drôle à voir.

— Elle ne me flanque pas la trouille.

— Si, elle te flanque la trouille, elle l'a toujours fait.

Soit, c'était le cas. Quand ils étaient petits, Jaime suivait Dante partout comme un chaton perdu, comme s'il avait la solution à tous ses problèmes. Ses potes trouvaient hilarant de voir cette gamine, une petite boulotte de quatre ans sa cadette, en pincer pour lui. Elle jouait même des tours à ses copines. Rien ne l'arrêtait, même pas Patrick lui rendant la monnaie de sa pièce. Elle était apparemment immunisée contre lui. Mais ce n'était pas le cas de Dante, et il avait dû supporter un tas de plaisanteries à cause de Jaime.

Dante pensait que le béguin qu'elle avait pour lui se serait atténué un peu avec les années. Mais ça ne semblait pas être le cas. Elle ne l'avait pas dragué impudemment, ni harcelé, mais elle lui avait montré clairement qu'elle s'intéressait toujours à lui en lui décochant de grands sourires, en le frôlant ou en lui adressant des regards langoureux. Or Dante ne s'intéressait pas du tout à elle. Il l'avait d'ailleurs déclaré à Patrick la veille.

Non que Dante ne la trouvât pas attirante. Elle n'était peut-être pas du genre à faire se retourner les mecs sur son passage, mais il suffisait de quelques minutes en sa compagnie pour que ces mêmes mecs se demandent comment ils avaient bien pu faire pour ne pas remarquer qu'elle était littéralement éblouissante. Et sa bouche... Dante avait souvent eu envie de lui mordre les lèvres. Son odeur, un mélange de chèvrefeuille et de caramel que son loup avait toujours trouvée... intrigante, se paraît maintenant du parfum d'une femme adulte. Son loup en était tout émoustillé.

Avant Jaime, son loup n'avait jamais été attiré par les soumises. Et Dante non plus. Il appréciait les tempéraments fougueux, les femmes aussi fortes que lui, et il adorait les voir se soumettre. Non qu'il souhaite voir une femme ligotée à genoux devant lui l'appelant « Maître », même s'il conservait un excellent souvenir d'une certaine soirée à Barcelone. Non, il aimait les femmes qui le mettaient au défi parce que cela rendait leur reddition d'autant plus satisfaisante et signifiait qu'il les dominait réellement. Elles ne se soumettaient pas parce que c'était leur nature, mais bien parce qu'il avait pris tout le contrôle.

Ce n'était pas non plus qu'il ne respectait pas les loups soumis. Leur rôle au sein de la meute était tout aussi important que celui des dominants, car sans eux il n'y aurait pas eu d'équilibre. Une meute entièrement composée de métamorphes dominants ne pourrait pas fonctionner. Un loup soumis n'était pas simplement un être passif, faible et tranquille, à la voix douce. Et Jaime n'était rien de tout cela, bien au contraire. Un loup soumis pouvait tout à fait avoir un mental plus fort qu'un dominant. Mais il ne serait jamais le plus fort. Un soumis ne lançait par conséquent jamais de défi à un dominant d'un rang supérieur au sien. La plupart d'entre eux évitaient la confrontation à tout prix et avaient beaucoup de mal à dire « non » à qui que ce soit. Jaime n'avait jamais eu ce genre de problème en raison de sa force de caractère. Mais même en dépit de sa force, il doutait qu'elle, ou une quelconque

autre louve soumise, puisse supporter sa personnalité vigoureuse. De plus même si Jaime n'avait pas été une louve soumise, Dante n'aurait pas répondu à ses œillades. Jamais il ne se lancerait dans une aventure sans lendemain avec une femme de sa meute. Une manière d'éviter beaucoup de désagréments à sa future âme sœur, le jour où il la trouverait, bien entendu, et la ramènerait chez lui. Dante avait remarqué combien c'était gênant pour Taryn de vivre avec Selma et il ne souhaitait pas imposer ce genre de situation à sa future compagne. Taryn n'avait pas beaucoup pleuré le départ de Selma.

De toute façon, Dante n'avait pas envie d'une relation intime avec une femme. Pas juste parce qu'il était très pris, mais surtout parce que selon son expérience les relations entre métamorphes s'avéraient parfois dangereuses. La situation se compliquait d'autant quand un loup rencontrait soudainement son âme sœur. Dante n'avait aucunement l'intention d'en faire l'expérience.

— Tu pourrais laisser Jaime t'apprendre quelques trucs. Elle, au moins, sait s'amuser, lui envoya Patrick.

— Elle est aussi incroyablement têtue et un peu folle, déclara Dante en ricanant.

Il aimait bien les tempéraments fougueux, mais la folie ? Très peu pour lui, merci.

— Elle préfère qu'on dise d'elle qu'elle est vive, dit Shaya en levant l'index.

— Elle sait bien s'amuser en tout cas, répondit Dominic. L'autre soir, je l'ai vue avec Shaya. Elles buvaient comme si elles allaient mourir demain en regardant un mauvais porno.

Marcus s'étrangla presque avec son café.

— Ah, quels bons moments..., soupira Shaya sur un ton rêveur.

— Est-ce qu'elles se caressaient aussi ? Ou encore mieux, est-ce qu'elles se caressaient l'une l'autre ? demanda Marcus qui avait l'air de faire de gros efforts pour visualiser la scène.

— Non, répondit Dominic. Mais elles s'amusaient à se lancer un plug anal, celui que tu as offert à Jaime pour son anniversaire parce que tu es suffisamment étrange pour avoir trouvé que c'était une bonne idée de cadeau.

— Au moins mon cadeau lui sert à quelque chose, déclara Marcus en haussant les épaules.

— Et tu es allé jouer avec elles, avoue ? s'enquit Dante, parfaitement capable de deviner la réponse, connaissant très bien Dominic.

— Ouais, j'avoue. On s'est bien marrés, répondit Dominic en esquissant un sourire.

— Oh, je pense que la voilà, dit Patrick en penchant la tête comme s'il cherchait à entendre un bruit au loin.

C'était bien elle. On ne pouvait se méprendre quand on entendait son rire rauque. Ce rire attirait l'attention de l'homme et de son loup. Elle avait une voix chaude, chaude à liquéfier la pierre. Peu importait cependant, se dit Dante. Peu importait qu'elle soit si attirante. Peu importait que son loup la désire autant. Peu importait la grande envie qu'il avait de lui mordre les lèvres ou combien son loup et lui étaient attirés par son odeur. Dante ne souhaitait absolument pas se mettre en couple avec Jaime, même temporairement.

Il prit une profonde inspiration et se prépara à affronter le grand sourire lumineux qu'elle lui adressait toujours, un sourire qui le faisait bander même si jamais il ne le reconnaît. Marcus se déplaça, s'assurant ainsi qu'il restait une place libre à côté de Dante, ce qu'il faisait tous les matins. Le traître.

Bras dessus, bras dessous avec Gabe, son frère, qui avait intégré la meute en même temps qu'elle, elle entra dans la cuisine et... Dante en eut presque le souffle coupé. Son loup se manifesta, tous ses instincts de prédateur en alerte, dès l'instant où il l'avait entendue rire. Revêtue d'une tenue qu'il n'avait pas encore vue et qui mettait en valeur sa superbe silhouette habituellement dissimulée sous

des habits amples, Jaime salua Grace. Puis elle fit une chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant, quelque chose qui fit grogner son loup d'exaspération : elle adressa à Dante le même sourire bref et poli qu'à tous les autres... et ne s'arrêta pas, allant s'asseoir entre Dominic et Shaya.

Bordel de merde.

Jaime fit semblant de ne pas remarquer la surprise sur tous les visages à présent tournés vers elle. La meute ne devrait pas s'étonner qu'elle finisse par considérer Dante comme une cause perdue. D'accord, Jaime en pinçait vraiment pour lui, mais son orgueil était en jeu. Il s'était toujours montré indifférent, et elle devait en conclure qu'il ne s'intéressait pas du tout à elle. Jaime ne trouvait aucun plaisir à draguer un mec qui l'ignorait complètement, même si le mec en question était vraiment canon. Elle pourrait toujours essayer de le séduire et voir s'il craquerait... Elle grogna. Autant pisser dans un violon. Elle n'était pas douée pour la séduction.

En outre, elle l'avait entendu dire à Patrick hier soir qu'il ne la voyait pas comme ça. Elle n'était pas son genre, avait-il précisé. Il préférait les femmes minces. *Quel connard superficiel.* Et comme si cela n'était pas suffisamment gênant, elle n'était pas seule quand elle avait surpris cette conversation. En effet, Shaya se trouvait à ses côtés et avait été le témoin de son humiliation. *L'horreur.*

Mais Jaime n'avait pas enfilé son tee-shirt de New York et son jean slim, tous deux très moulants, pour lui montrer qu'elle n'était plus du tout boulotte, et tant mieux. Elle n'avait pas mis un peu plus de mascara, d'ombre à paupières et de gloss que d'habitude. Et elle ne s'était pas demandé, pas une seule fois, si Dante la remarquerait. Non, pas du tout.

Enfin, comment pourrait-on lui reprocher de désirer Dante autant ?

De gabarit impressionnant, il avait les épaules larges, les pectoraux imposants et les bras musclés. Les mots qui venaient en tête pour le décrire étaient : puissant, mortel, dangereux. Elle avait grandi entourée de mâles bien bâtis, avait vu plein de corps musclés, mais Dante évoluait dans une catégorie à part. Avec sa nature irrésistible, sa personnalité affirmée, il donnait l'impression d'occuper toute la place. Il aurait semblé inaccessible n'eût été son époustouflant sourire en coin.

Très attirant, il était toujours entouré de belles filles. Jaime ne s'étonnait donc pas de son attitude réservée. Il n'allait pas se contenter d'une pauvre fille comme elle. Leurs personnalités aussi étaient très différentes. Il observait rigoureusement toutes les règles. Or Jaime considérait plutôt les règles comme des indications. Il avait un sens moral très strict, tandis qu'elle avait ses propres notions du bien et du mal, un peu différentes des valeurs de Dante. Elle estimait qu'une personne trichait seulement si elle était prise sur le fait et que la vengeance était thérapeutique. Dante aimait tout prévoir d'avance, être toujours prêt à affronter n'importe quelle situation afin de ne jamais risquer de perdre le contrôle. Et Jaime ? Elle préférait improviser au jour le jour et aimait le risque.

Malheureusement, ni sa louve ni son corps n'accordaient la moindre importance à ces différences. Les deux étaient fortement attirés par Dante, manifestant une grande excitation très malsaine, ce qui énervait franchement Jaime. Il l'avait toujours fascinée, même quand il était un petit garçon maigrichon à la mine renfrognée et toujours sur la défensive. Tous ses frères, plus âgés que lui, le traitaient de « gringalet ». Ils lui menaient la vie dure. C'était bien ironique qu'il soit à présent plus grand qu'eux, et même plus grand que Josh, un Alpha. Tant mieux.

Même s'ils s'étaient comportés en beaux salauds envers lui, il semblait avoir une force de caractère telle que, quoi qu'ils fassent et autant de fois qu'ils le fassent, ils n'avaient jamais réussi à l'atteindre ou à lui infliger de blessures profondes. Durant leur enfance elle avait suivi avec énormément d'admiration les efforts de Dante pour se renforcer physiquement et devenir un homme sûr de lui, compétent, totalement bien dans sa peau.

Toutes ces années plus tard, sa louve et elle continuaient de le trouver attirant. Peut-être à cause de ses yeux marron tachetés, de son sourire suffisant ou de l'assurance qu'il dégagait. Ou bien de son parfait sang-froid, ce qui s'appliquait aussi à son loup. Le contrôle de soi devait être très important pour lui, mais elle ne le comprenait pas bien. En fait, c'était tout aussi important pour elle. Dante ne s'en doutait vraisemblablement pas. Seul Gabe, son frère, était au courant de ses problèmes, et elle ne souhaitait pas qu'il en soit autrement.

Il avait beau être super attirant, elle avait fini de soupirer après lui, de se demander si ses cheveux brun noyer coupés court étaient aussi soyeux qu'elle les imaginait, si ses grandes mains étaient aussi talentueuses qu'elle le soupçonnait, ou s'il était aussi baraqué en dessous de la ceinture qu'ailleurs. Mais comment faire ? Elle n'était qu'une simple femme après tout. Enfin, plus ou moins.

Comme elle n'éprouvait pas qu'un engouement physique, il ne suffirait pas d'un effort de volonté pour faire disparaître son désir. Bien malheureusement. Comme Shaya le lui avait conseillé en revanche, Jaime pouvait cacher ses sentiments. Elle pouvait jouer l'indifférente et lui faire croire qu'elle ne le désirait plus, récupérant un peu d'estime d'elle-même au passage. Elle pouvait afficher un grand sourire et jouer à être heureuse, plus qu'elle ne l'avait jamais été.

Exactement ce que Jaime avait l'intention de faire. Elle ne se laisserait pas aller à devenir une pauvre bécasse à cause d'un homme. Il n'était rien de plus : juste un homme. Et aucune femme n'ignorait l'importance de ne jamais donner aux hommes de pouvoir sur elles, de ne pas les laisser leur enlever leur estime d'elles-mêmes. Autrement l'équilibre de l'univers entier risquait d'être compromis, et il fallait empêcher cela à tout prix.

Bien décidée à jouer le rôle qu'elle s'était choisi, Jaime prit du pain grillé et continua à ne prêter aucune attention à celui auquel il ne fallait pas penser. Et puis elle devait réfléchir à des choses plus importantes, par exemple pourquoi elle attachait une telle importance au contrôle.

Cela dit, c'était peut-être une bonne chose que Dante ne s'intéresse pas à elle. Il était tellement décontracté qu'on aurait pu le croire nonchalant. Or il était en réalité constamment attentif, et rien ne lui échappait, il absorbait le moindre détail comme une éponge. S'il soupçonnait un tant soit peu qu'elle lui cachait quelque chose, il la harcèlerait jusqu'à ce qu'il découvre son secret.

— Bien dormi ? lui demanda Gabe attablé en face d'elle, tout en avalant une énorme bouchée de pastèque.

La question pouvait sembler tout à fait banale et innocente, mais elle était chargée de beaucoup plus de sens que les autres auraient pu l'imaginer.

— Oui, merci, répondit-elle en souriant.

Son sourire sembla rassurer son frère qui retourna à son petit déjeuner.

— Tu fais quelque chose cet après-midi ? s'enquit Shaya en lui donnant un petit coup de coude.

— Non, pourquoi ?

— On va aller faire du shopping avec Grace et Lydia. On a décidé d'organiser une fête surprise pour Taryn, pour lui offrir plein de cadeaux pour le bébé. On a des tas de courses à faire. Tu veux nous accompagner ?

— Bien sûr, répondit Jaime.

Elle aimait bien leur femelle alpha. Elle avait un sens de l'humour complètement irrésistible, et Jaime admirait beaucoup sa force. C'était une latente qui avait réussi à faire émerger sa louve, ce que personne d'autre n'avait jamais accompli auparavant.

En fait, Jaime aimait tous les membres de la meute... à part Greta, la grand-mère détraquée de Trey. Elle manifestait beaucoup d'hostilité envers toutes les célibataires. Dans son cerveau tordu, toutes les filles non unies avaient pour dessein de piéger un de ses « petits gars », à savoir Trey et ses

lieutenants. Et bien évidemment, aucune fille n'était assez bien pour eux, et c'est pourquoi elle était si odieuse envers Taryn. Avec un peu de chance, Jaime aurait terminé son petit déjeuner avant l'arrivée de la vieille sorcière.

Jaime sourit quand un chat roux lui sauta sur les genoux. Il se frotta la tête sur sa poitrine comme pour demander des câlins. Elle le caressa volontiers comme d'habitude.

— Je n'ai jamais entendu un chat ronronner si fort. Viens là, mon beau Canon, fit doucement Shaya, lui grattant gentiment la tête.

— Quelle idée de donner un nom pareil à un animal aussi laid ! s'exclama Dominic en grimaçant. Il est gros, poilu et couvert de cicatrices.

— Dis donc ! répondit Jaime en lui donnant un coup de coude dans les côtes. T'es mon Canon à moi, n'est-ce pas mon petit chéri ? Ivy, une de mes collègues au refuge pour chiens l'a trouvé il y a trois ans. Il était à l'article de la mort. Elle a décidé de le soigner même si c'était un chat. Heureusement, il a guéri vite et est ainsi devenu adoptable. Mais il a décidé de s'installer chez moi. Peut-être parce que je m'occupais de lui au refuge.

— Moi aussi, j'aurais bien aimé m'installer chez toi, déclara Dominic avec son sempiternel sourire charmeur. M'aurais-tu gardé ?

Jaime leva les yeux au ciel et continua de donner des bouts de viande et de thon à son chat.

— Où et à quelle heure avez-vous prévu de vous retrouver ? demanda-t-elle à Shaya en se tournant vers elle.

— Quatorze heures ? À la galerie marchande ? Ça te va ?

— Super. Ce sera la première fois que je participe à ce genre de fête.

— Moi aussi, dit Shaya toute excitée. Lydia est très douée pour la déco. Elle saura ce qu'il faut acheter. Grace veut faire des provisions de gâteaux et d'autres friandises. Pour ma part, je vais acheter les cadeaux et organiser des jeux, mais j'aurai besoin d'aide et je compte sur toi. (Elle se cala dans sa chaise avant de poursuivre à voix plus basse.) J'aime beaucoup ton nouveau look. Quand on a ce qu'il faut, il ne faut pas s'en cacher !

— Là n'est pas la question. Je veux juste montrer que si je ne m'habille pas comme une traînée qui dévoile tous ses charmes, ce n'est pas pour cacher un gros bide de buveuse de bière.

— T'aurais dû voir sa tronche quand tu es entrée. Il en bavait presque d'admiration.

— C'est ma poitrine. Mes nénés attirent toujours toute l'attention.

— C'est quoi ces messes basses ? demanda Dominic à Jaime.

— Si je te réponds je vais devoir te tuer.

Il fit semblant de faire les gros yeux puis il regarda vers le bas en prenant un air perplexe.

— C'est un pantalon d'astronaute que tu as là ? lui demanda-t-il.

— Comment ?

— Parce que ton cul me donne envie de m'envoyer en l'air.

Shaya et Gabe poussèrent un gémissement, mais Jaime rit de bon cœur. Elle aimait bien le pervers blond qui n'arrêtait pas de sortir des propos un peu tartes. En plus, il était vraiment canon. Il pouvait très bien draguer une fille juste en lui souriant. Il n'avait pas besoin de se donner du mal à trouver des phrases d'approche. Comme s'il voulait repousser les filles, à force. Elle aurait même été tentée de croire qu'il était gay si un tas de filles ne lui avaient pas vanté ses prouesses au lit.

— Tu veux voir ce que j'ai ?

— Ça dépend, si ça démange et si c'est contagieux...

— Pour ton information, je ne suis pas un coureur, lui répondit-il en la fusillant du regard.

Sans faire attention à ses ricanements, il releva son tee-shirt dévoilant de magnifiques tablettes de

chocolat et, juste au-dessus du cœur, un superbe tatouage, un dragon chinois rouge à la gueule ouverte. Le reste du corps du dragon disparaissait sous une manche et elle devina que sa queue devait s'enrouler autour du haut de son biceps.

— C'est fabuleux !

— Il n'est pas encore terminé. Il me reste une dernière séance.

— J'adore. Et j'en ai bien profité pour admirer tes pectoraux au passage.

Sa peau hâlée avait une couleur caramel des plus appétissantes.

— Pas besoin d'excuse, bébé ! Tu n'as qu'à demander si jamais tu as envie de voir une ou plusieurs parties de mon corps, quelles qu'elles soient. Mais dis-moi, es-tu au courant des malheurs de Dante ?

— Quelle chienne ! s'exclama Jaime quand Dominic eut fini de lui raconter les détails de cette histoire à couper le souffle.

Elle faillit oublier où elle se trouvait et exposer comment elle entendait régler personnellement cette affaire avec une femelle dominante.

Ce n'est pas comme ça qu'une louve soumise réagirait, lui rappela une petite voix dans sa tête.

— T'inquiète. Elle n'aura que ce qu'elle mérite. J'espère juste que la vengeance ne viendra pas de notre femelle alpha enceinte. Elle risque de ne pas être capable de se contrôler.

Ayant terminé son pain grillé, Jaime posa Canon doucement par terre et se leva.

— Je vais travailler. À plus.

Elle avait déjà un peu de retard, ce qui était malheureusement assez normal pour elle.

En passant à côté de Dante, elle ne put s'empêcher de remarquer le regard noir qu'il lui adressait. C'était quoi, son problème ? Quoi qu'elle fasse ou dise, il semblait toujours se comporter en idiot. *Ah les hommes*. Il y a bien longtemps qu'elle était arrivée à la conclusion qu'il n'était pas possible de trouver des mecs qui soient à la fois attentionnés, délicats et canon. Ou alors c'est qu'ils avaient déjà un petit ami.

Ne souhaitant pas consacrer autant de temps à penser à Dante, elle décida d'ignorer le problème.

Elle s'approcha de Grace qui n'arrêtait pas de dire « merde, merde, merde » à sa poêle à frire. C'était d'ailleurs un de ses mots préférés.

— Merci pour le petit déjeuner. À tout, lui dit-elle en lui donnant un bisou sur la joue.

En déambulant dans les tunnels pour aller chercher son sac à dos, elle ne put s'empêcher de remarquer la douceur des parois de grès. La meute habitait dans des grottes aménagées formant une immense habitation. Même si les appartements anciens avaient été modernisés au fil des ans, elle s'était quand même attendue à un style un peu plus âge de pierre. Jamais elle n'aurait imaginé ce décor contemporain, ces tapis luxueux, ou ces meubles en chêne ou en pin. Elle aurait peut-être dû, car Lydia était graphiste et débordait de créativité. Elle avait insisté pour s'occuper de la décoration intérieure. Taryn avait surnommé la demeure « Caillouville ». C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle appelait souvent Trey « Pierrafeu ».

Jaime sortit après avoir récupéré son sac à dos, descendit l'escalier sculpté à même la pierre dans le flanc de la montagne et pénétra dans le parking parfaitement dissimulé. Montant dans sa Chevrolet, elle quitta le territoire de la meute, saluant au passage Cam, le compagnon de Lydia, qui surveillait la barrière de sécurité, pour se rendre au refuge pour chiens où elle travaillait depuis l'âge de seize ans.

Tous les chiens qui s'y trouvaient avaient été sauvés de la maltraitance et étaient tellement traumatisés qu'ils n'étaient plus adoptables. Certains devaient même être euthanasiés s'ils devenaient trop ingérables. C'était pour cette raison que Jaime y passait toutes ses matinées. Elle parvenait à communiquer beaucoup plus facilement avec eux qu'avec des métamorphes.

Elle parvint au refuge vingt minutes plus tard. Dans le vestiaire, elle troqua son tee-shirt et son jean contre une salopette, mit son sac à dos dans son casier et se rendit dans la pièce où elle travaillait. Le fonctionnement et l'entretien du refuge exigeaient énormément de travail. Jaime pour sa part s'occupait de vingt chiens auxquels elle s'était vraiment attachée.

Deux de ses collègues et proches amis étaient accroupis près de l'une des cages extérieures contenant un groupe de chiots bergers allemands, et ils leur parlaient tout doucement. Eux seuls, à part son frère, connaissaient son secret.

— As-tu déjà vu quelque chose d'aussi mignon ? s'exclama Riley, une lionne blanche métamorphe, en voyant Jaime.

Ouais, Dante. Jaime écarta rapidement cette pensée, ravie de ne pas l'avoir énoncée tout haut.

— Tu es encore en retard, la taquina gentiment Ivy. Merci d'être enfin venue te joindre à nous.

— Ouais, la ponctualité est la politesse des ennuyeux.

Une série de bips se faisant entendre, Riley sortit son portable de sa poche. Son joli visage en forme de cœur rougit aussitôt, et ses cheveux déjà très blonds parurent encore plus pâles.

— C'est un SMS d'Aidan ? demanda Ivy délicatement.

— Oui, du taureau sauvage lui-même, confirma Riley avec amertume.

— Tu ne vas pas le laisser te convaincre de lui donner encore une chance ?

La question d'Ivy ressemblait plutôt à une suggestion.

— Putain, non.

— Super. Veux-tu que je lui lance un petit sort pour le rendre impuissant ? s'enquit Ivy avec une lueur d'espoir dans les yeux.

— Je pencherais plutôt pour une bonne petite maladie vénérienne.

— Excellente idée.

— As-tu déjà raconté à Jaime ce que tu avais fait à ton ex pour le punir de son infidélité ? lui demanda Riley en souriant.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Jaime s'attendait à quelque chose de vraiment bien de sa part. Ivy était une personne formidable, mais elle était sans pitié pour les mecs. Rien d'étonnant à cela. Ivy était une sorcière très spéciale. En effet, elle était une sirène, mais pas comme les sirènes de la légende qui passaient leur temps assises sur un rocher à attirer les marins pour les noyer. Les sirènes comme Ivy utilisaient leur puissante voix mélodieuse pour enchanteur et ensorceler. Elles exsudaient la sexualité et la sensualité, séduisant tous les hommes.

Ivy détestait que les mecs soient tellement attirés par ses charmes superficiels qu'ils ne cherchaient même pas à savoir qui elle était vraiment. Il ne lui arrivait pas souvent de prendre le risque de se lancer dans une relation. Alors si d'aventure le mec la trompait... ça faisait mal.

— Eh bien, je l'ai plongé dans un profond sommeil et je l'ai entièrement rasé en insistant bien sur son dos, ses couilles et la raie des fesses.

C'est bien Ivy, pensa Jaime.

— Comment a-t-il réagi quand il s'est réveillé ? s'enquit-elle.

— Il était très en colère et a beaucoup hurlé. Mais c'était difficile de le prendre au sérieux tant il ressemblait à un mannequin en plastique. Dommage, vraiment. C'était un puma métamorphe, et je suppose que tu connais la rumeur selon laquelle les félins métamorphes seraient très doués pour le sexe oral, avec leur langue râpeuse ? Eh bien, ces rumeurs sont tout à fait fondées.

— C'est vrai, et je parle d'expérience aussi, dit Riley en secouant la tête, l'air malheureux. Mais arrêtons de parler de mecs et de sexe. Ça me donne envie de baiser.

— Moi aussi. Le temps est venu de nous occuper de nos libidos affamées, renchérit Ivy.

D'un geste de la main, elle renvoya ses cheveux noir de jais sur ses épaules. Jaime aurait bien aimé que sa propre chevelure soit aussi brillante. On lui avait tellement dit que ses cheveux étaient lisses, soyeux, splendides, mais ceux d'Ivy étaient encore plus beaux, ils chatoyaient, étincelaient même. Et selon l'angle de la lumière, ils prenaient parfois des reflets violets.

— Tout à fait d'accord, surtout que j'ai décidé de laisser tomber Dante, affirma Jaime.

Ivy et Riley en eurent le souffle coupé. Elles ne le connaissaient pas, mais Jaime leur en avait tellement parlé.

— Tu baisses les bras ? s'exclama Ivy en secouant la tête avec incrédulité. Je te connais depuis si longtemps, jamais tu n'as abandonné quoi que ce soit.

— Il y a une grande différence entre baisser les bras et sauver son estime de soi.

Elle leur raconta la conversation qu'elle avait surprise entre Patrick et lui.

— Quel con ! s'exclama Ivy

— On a vraiment besoin de sortir s'éclater ensemble, déclara Riley. Surtout que j'abuse vraiment trop de mon CAP.

— Ton CAP ? s'enquit Ivy.

— Ouais, tu sais, mon « copain à piles ». Tu veux dire que tu n'en as pas ?

— Moi, je l'ai surnommé mon « engin de maintenance ». Et toi Jaime ?

— Moi, c'est plutôt ma « baguette magique ».

— C'est pas mal ça ! s'esclaffa Ivy. J'ai envie de donner congé à mon engin. Si on allait à l'*Enigma* ce week-end ?

L'*Enigma* était un club réservé aux paranormaux. Les humains n'étaient pas admis, les actes à caractère sexuel étant autorisés. Les paranormaux attachaient peu d'importance au sexe, sans être pour autant désinvoltes. Dans leur culture, l'acte sexuel ne choquait personne. Au contraire, c'était considéré comme beau, naturel, essentiel et répondant à un besoin physiologique d'échange social et intime. Les humains ne comprenaient pas toujours la culture des métamorphes et se sentaient mal à l'aise quand ils cherchaient à se rapprocher d'eux. Il y avait eu nombre de malentendus par le passé, et c'était la raison pour laquelle la majorité des clubs de métamorphes étaient interdits aux humains.

— Je propose de lancer l'opération d'apaisement de notre libido samedi soir, déclara Riley avant de se tourner vers Jaime. Ton avis ?

— D'accord pour l'*Enigma* samedi soir, répondit Jaime d'une voix traînante. Et jusque-là, on abusera de nos vibromasseurs en rêvant de langues râpeuses.

— Ah ! C'est un super plan ! dit Ivy en souriant.

L'affaire réglée, elles entrèrent toutes les trois dans le refuge et se mirent au travail. Des cages étaient fixées le long des murs, séparées par un couloir central. Le bruit était assourdissant : les chiens hurlaient, aboyaient, grognaient et gémissaient. Jaime avait pitié de toutes ces pauvres bêtes, elle comprenait leur désarroi, leur peur. Tous les employés étaient tenus de porter des casques de protection auditive qui ne masquaient pas tous les bruits et protégeaient leur ouïe sans empêcher les conversations entre collègues.

Jaime passa les quelques heures qui suivirent à s'occuper de ses chiens comme d'habitude. Elle les fit sortir un à un pour les mettre dans un enclos extérieur, le temps de sortir les journaux souillés du fond des cages et de laver et rincer le sol. Elle mettait ensuite des journaux propres, de la nourriture et de l'eau dans chacune des cages avant de ramener les chiens.

Elle avait beaucoup d'affection pour tous, mais un en particulier la touchait plus que les autres. C'était Ben, un petit bâtard maigrichon au poil clair qui passait son temps roulé en boule, frissonnant

et tremblant de peur dans un coin de sa cage. Ses frères auraient dit de lui qu'il n'était qu'une pauvre loque. Après avoir terminé le ménage des cages, elle s'assit sur les journaux propres à côté du chien et le caressa doucement, lui parlant de... eh bien... rien du tout. Au bout de quelques minutes à peine, il grimpa sur ses genoux et se roula en boule pendant qu'elle passait doucement la main dans son poil rêche.

— Tu vas le pourrir à autant le gâter.

Elle releva la tête quand elle entendit cette voix grave familière et aperçut un autre de ses collègues, Shawn. Même revêtu d'un vieux jogging dégueulasse, il était toujours aussi mignon à croquer.

— Peut-être, mais ça me crève le cœur de le voir comme ça.

Puis elle reposa le petit chien sur le sol et se releva.

— Puisque tu as terminé, je venais te demander si tu voulais aller déjeuner ?

Ce mec était vraiment persévérant. Elle avait tant de fois refusé ses invitations, mais il revenait toujours à la charge, au moins une fois par semaine. Plus de cinq ans auparavant, ils avaient eu une brève aventure. Il était sympa, beau garçon, et sa louve l'appréciait. Et la brève aventure aurait peut-être duré un peu plus longtemps si Shawn n'était pas... humain.

Elle n'avait rien contre les humains, mais il n'était vraiment pas conseillé d'avoir une relation sérieuse avec eux. Leur culture étant totalement différente, ils ne pouvaient pas comprendre l'attraction entre deux âmes sœurs ni l'importance de leur lien. C'était terriblement dur par conséquent pour un humain de s'effacer, de céder sa place quand le conjoint métamorphe rencontrait soudainement son âme sœur. Personne ne devait tenter de séparer un couple d'âmes sœurs, ce qui avait généré beaucoup de conflits par le passé. Il y avait eu aussi des groupes qui clamaient « Mort aux démons », se servant de ces événements pour faire valoir que les métamorphes étaient une abomination et qu'il fallait les éliminer tous, blablabla... Bordel de putain de merde.

Ces considérations ne préoccupaient plus du tout Jaime cependant, parce que, même si elle trouvait son âme sœur, elle ne voudrait pas s'unir. Son problème avec sa louve l'empêcherait de tisser un lien métaphysique avec son compagnon car ce dernier risquerait d'y laisser la peau. La dernière chose qu'elle souhaitait.

Ce serait bien agréable quand même d'avoir une aventure, se dit-elle en regardant Shawn. Il ne lui demanderait pas plus qu'elle n'était capable de donner. Il connaissait sa situation et, en plus, il se débrouillait très bien au lit. Il y avait un problème en revanche. Shawn venait de subir une déception amoureuse. Elle n'envisageait rien de plus qu'une aventure, ce n'était donc pas bien grave, mais serait-ce juste de se lancer dans une histoire sans lendemain tandis qu'ils pensaient tous deux à quelqu'un d'autre ? Elle pouvait quand même passer un peu de temps avec lui et laisser faire la nature, non ?

Elle sortit de la cage de Ben et se tourna vers Shawn pour lui répondre.

— D'accord, je veux bien aller déjeuner avec toi. Mais juste comme amis. Tu te relèves à peine d'un chagrin d'amour, et moi je commence à me remettre de mon histoire avec un autre mec.

C'est ça, un autre mec. Un mec avec qui elle n'était même jamais sortie. C'était pas franchement pathétique ?

— Pour le moment. Mais peut-être qu'on a simplement besoin d'amitié, toi et moi, poursuivit-il en souriant.

Ils arrivèrent au *Mo's Diner* vingt minutes plus tard. À peine avaient-ils eu le temps de passer leur commande que la porte s'ouvrit sur l'objet de tous ses fantasmes les plus salaces et les plus inavouables. Comme toujours, il avait l'air intrépide, énergique, compétent et tellement sexy qu'elle

en eut le souffle coupé. Il n'avait pas le droit d'être aussi attirant avec cette démarche dominante, assurée et déterminée, limite prétentieuse. Elle se sentit toute excitée, et sa louve s'éveilla. Jaime aurait parié qu'il était tout aussi dominant et compétent au lit, aurait parié que...

Non, elle n'allait plus se languir !

La petite voix avait raison. Jaime concentra toute son attention sur Shawn, lui fit un large sourire et souhaita plus que tout que son corps réagisse ainsi à son collègue plutôt qu'au connard prétentieux de l'autre côté du restaurant. Merde.

CHAPITRE 2

Dante, accompagné de Tao, Patrick et Marcus, aperçut Nick installé à une longue table avec son Beta, son garde du corps et son Premier lieutenant. Ils se saluèrent d'un petit signe de tête.

— J'en déduis d'après ton sourire amusé que tu n'as pas organisé cette réunion pour défendre l'honneur de Glory, dit Dante en s'adressant à Nick.

— Non, répondit Nick quand ils eurent tous pris place. Il y a deux raisons à cela : d'abord, Glory a tendance à raconter n'importe quoi, et ensuite je pense te connaître assez bien pour savoir que jamais tu ne larguerais ta compagne, ton âme sœur. Malgré son attitude en apparence désinvolte, Dante savait que l'Alpha était en permanence sur ses gardes. Il dégagait une aura de puissance, paraissait doté d'une grande force stockée dans ses muscles, une force prête à être libérée au moindre signe. Au contraire de Trey, Nick n'avait l'air ni dangereux, ni inaccessible, mais sa ténacité pouvait être désarçonnante. Une ombre semblait planer sur ses yeux verts au regard vif, comme s'il avait été le témoin de nombreux événements auxquels il aurait préféré ne pas assister.

Ils commandèrent tous un café, mais Marcus, qui devait avoir encore faim, demanda également un hamburger.

— Tu as sans doute deviné que je ne veux ni ne peux laisser passer cette histoire sans réagir, déclara Dante à Nick. Une fausse revendication ne peut pas être prise à la légère. Aucun métamorphe ne saurait le tolérer. Cela dit, je reconnais que c'est à toi de régler ce problème, puisque tu es l'Alpha de Glory. Maintenant, voici ce que je voudrais savoir : serais-tu d'accord pour lui ordonner de cesser de propager cette fausse revendication, ou est-ce que je devrai intervenir personnellement ?

Nick réfléchit un instant avant de répondre :

— J'en ai déjà longuement discuté avec Glory. Elle prétend avoir fait une erreur, mais on sait tous les deux que ce sont des conneries. Elle a été punie en conséquence et a reçu l'ordre d'arrêter de te revendiquer. Mais je ne peux rien faire concernant ses frères. Ils ont tous intégré d'autres meutes, celles de leurs compagnes respectives, et je n'ai donc pas le pouvoir de les empêcher de s'en prendre à toi pour avoir prétendument largué leur sœur.

— Je suppose que tu n'as aucune idée de ce qui la pousse à proférer ce genre de mensonge ? demanda Tao à l'Alpha.

— Pour répondre à ta question, il faudrait que je comprenne les femmes. Et je n'en suis pas encore là, répondit Nick en soupirant.

— Il faut que tu saches une chose, Nick, poursuivit Dante d'un air grave. Je te remercie de m'avoir contacté concernant sa revendication et pour ton intervention. Mais si elle continue de propager ce mensonge et de me calomnier, je ne te demanderai plus d'intervenir à ma place. Je prendrai les choses en main, avec ou sans ton assentiment.

— Je dirais la même chose si les rôles étaient inversés. Trey n'a pas voulu que Taryn assiste à cette réunion en raison de sa grossesse, je suppose ? demanda Nick en haussant les épaules.

— On en parlera à nos Alphas plus tard, lui expliqua Tao.

— Sage décision, dit Nick en acquiesçant de la tête. Elle ne pourra pas insister pour assister à une réunion qui a déjà eu lieu. Comment se passe sa grossesse ?

— Elle n'aime pas beaucoup son gros bide, ne supporte pas de marcher en canard et a des sautes d'humeur environ toutes les huit minutes, mais autrement elle va bien, répondit Dante en souriant.

— Est-elle en contact avec son père ou l'a-t-il reniée de nouveau ?

— Elle lui a parlé quelques fois au cours du dernier mois mais essentiellement pour négocier l'arrivée de Shaya dans notre meute.

— Et, euh, comment va Shaya ?

L'air détaché de Nick était tout ce qu'il y avait de plus faux, et Dante n'était pas sans le savoir.

— Elle va bien, lui répondit-il.

Ce mec s'intéressait vraiment à Shaya, Dante en était sûr. Chaque fois que Nick se rendait sur leur territoire, il la dévorait des yeux tout comme à la cérémonie d'union de Trey et de Taryn. Or aussi étrange que cela puisse paraître, jamais il ne lui adressait la parole. Et Shaya, une fille pourtant pleine de vitalité, ne faisait aucun effort pour lui parler. Ils donnaient l'impression d'avoir décidé d'un commun accord de jouer la carte de l'indifférence. Bizarre.

Une grande et mince blonde passa à côté d'eux en se dandinant de manière provocante. Tous les mecs autour de la table en bavèrent littéralement d'admiration. Dante aurait réagi de la même façon s'il n'avait été... distrait. Une odeur familière planait dans l'air, excitant toutes les terminaisons nerveuses de son corps.

Légèrement perturbé et curieux, il balaya lentement le restaurant du regard et... ses traits se crispèrent quand ses yeux se posèrent sur deux personnes à une table un peu plus loin. *Putain*. L'intérêt du loup de Dante fut immédiatement excité : il avait reconnu ces lèvres pulpeuses, ces longs cheveux noirs et ces yeux gris-bleu si brillants. Mais alors même que le Beta commençait à bander, son humeur passa vite de la détente à l'agitation. Jaime n'était pas seule, en effet. Elle était même assise en face d'un mec quelconque, et elle arborait le grand sourire qui ne manquait jamais d'affecter Dante, de le titiller jusque dans son entrejambe. Et là, ce sourire lui faisait littéralement mal au ventre parce qu'il ne lui était pas destiné.

Il avait ressenti la même chose le matin même en voyant Jaime plaisanter avec Dominic. *Quoi ? Tu t'attendais peut-être à ce qu'elle s'assoit à tes côtés alors que tu ne lui donnes jamais aucun signe d'encouragement ?* Eh bien ouais, c'était le cas. D'ailleurs, c'était ce qu'elle faisait tous les jours.

La discussion se poursuivait autour de lui, il en était conscient, il y participait parfois, mais toute son attention était dirigée sur Jaime. Il voulait l'obliger à le regarder. Il était déterminé à l'obliger en outre à détourner les yeux de cet enfoiré quelconque, pendant une seule putain de minute. Elle le fit soudain, et leurs regards se croisèrent. Elle eut même un petit frisson, il l'aurait juré, mais elle se contenta de lui décocher un sourire poli et distant avant de se retourner vers le mec à sa table.

Le loup de Dante grogna en réaction à son indifférence, le poussa à aller vers elle. C'était donc ça, la raison pour laquelle elle ne s'intéressait plus à lui ? Et qu'avait-il de si spécial, ce mec ? Il avait juste l'air d'un beau gosse. Pas que Dante s'en soucie. Pas vraiment. Soit, il se sentait blessé dans son orgueil, mais ce n'était pas la même chose. L'indifférence soudaine de Jaime lui faisait un choc, et un loup dominant ne réagissait jamais bien à ce genre de situation. C'était tout.

Réprimant un grognement, Dante s'obligea à détourner les yeux. Elle semblait avoir enfin accepté qu'il ne s'intéressait pas à elle, et il aurait dû en être soulagé. Or c'était tout le contraire : il se sentait irrité. Il venait seulement de comprendre que même si le béguin que Jaime avait pour lui le gênait, il trouvait ça plutôt agréable. Agréable en effet de savoir qu'une fille en pinçait tellement pour lui et lui accordait toute son attention. Ça flattait son ego. Et il devait à présent refouler l'envie d'aller à sa

table et de la séparer de force de l'autre mec. Sans l'attention de Jaime, il éprouvait une sensation de... froid.

Quand elle éclata de son rire rauque, Dante ne put s'empêcher d'être tout émoustillé, même s'il était très énervé. Ses camarades l'avaient également entendu, et ils se retournèrent tous.

— Hé, t'as vu ? C'est Jaime. Elle est particulièrement en beauté aujourd'hui, tu ne trouves pas ? lança Patrick à Dante avec un petit sourire narquois.

— C'est qui le mec avec elle ? demanda Tao en tendant le cou pour mieux voir.

— Aucune idée, répondit Patrick avant de se retourner vers Dante. Ça m'a tout l'air officiel, non ? Tu as été remplacé, il me semble.

Dante grinça très fort des dents, et ils l'entendirent tous, ce qui incita Patrick à esquisser encore un sourire. Nick n'eut même pas la décence de cacher combien cette situation l'amusait.

— Tout a été dit, je pense, et on peut mettre fin à la réunion. Si j'ai d'autres nouvelles des frères de Glory, je vous tiendrai au courant.

Dante fit oui de la tête. Ils se levèrent alors tous et se dirigèrent vers la sortie. Le Beta entendit une nouvelle fois le rire rauque de Jaime, et ce ne fut qu'au prix d'énormes efforts qu'il ne se retourna pas. Son loup grogna sa désapprobation, ne comprenant pas pourquoi Dante n'était pas allé dire à l'autre mec de se tenir loin de Jaime. Mais cela ne servit qu'à rappeler à Dante pourquoi il devait garder ses distances avec cette fille.

Son loup n'avait été attiré à ce point par une fille qu'une seule fois avant Jaime. Dante n'avait eu aucun mal à suivre ses instincts et à se laisser aller complètement. Il avait été bien loin de se douter à quel point cette relation allait devenir compliquée et douloureuse. Il ne prendrait plus jamais le risque de revivre quelque chose d'aussi dur. Jamais.

Installée avec les autres membres de la meute dans le salon après le dîner, Jaime fit semblant de ne pas sentir le regard de Dante braqué sur elle. Il ne l'avait pas lâchée des yeux depuis son retour, mais ce n'était pas très agréable. Le Beta ne semblait pas chercher à l'exciter, et son regard perçant lui faisait courir des frissons le long de l'échine. Il l'avait observée de la même manière au restaurant, mais elle ne s'était pas sentie nerveuse. Elle s'était même sentie traversée par un éclair de chaleur au moment où leurs regards s'étaient croisés. Or Jaime n'avait jamais réagi de manière adaptée au danger, n'ayant aucun instinct de « fuite ». Ça lui avait d'ailleurs souvent attiré des putains d'ennuis.

Incapable de deviner pourquoi Dante estimait qu'elle méritait d'être fusillée des yeux, elle ne lui prêta aucune attention. Elle se laissa aller à plaisanter avec le pervers blond installé à ses côtés dans le grand canapé d'angle. Dominic la faisait toujours rire avec ses pitreries.

— Regarde comme tu es, fit remarquer Greta de sa voix traînante. Tu cours après Dante et l'instant d'après, tu te jettes sur Dominic, comme une maladie.

Canon, lové sur les genoux de Jaime, émit un long feulement. Jaime se contenta de sourire à la vieille dame aux cheveux frisottés. Son regard mauvais creusait sur son visage un dédale de rides rappelant les volutes sculptées dans le grès du grand mur. Greta avait terrorisé Jaime durant toute son enfance, comme tous les autres gamins d'ailleurs à l'exception de Trey, Dante, Tao, Patrick, Ryan et Dominic : ses « petits gars ».

— À une certaine époque, tu suivais Dante partout.

— Je le suivais, moi ? répéta Jaime. Non, je le surveillais simplement. La nuit. Cachée dans les buissons. Avec des lunettes de vision nocturne.

Elle fut étonnée de voir le regard désapprobateur de Dante se transformer en sourire. Personne ne prenait jamais la défense de la vieille dame. Il n'y avait qu'une chose à faire, et ils le savaient tous :

lui rendre la monnaie de sa pièce. Une célibataire incapable de se défendre contre la vieille sorcière ne survivrait jamais dans la meute.

Greta lui lança un regard méprisant avant d'ajouter :

— Tu ne devrais pas t'étonner qu'il ne s'intéresse pas à toi. Qu'est-ce qu'il en aurait à faire d'une pouffiasse comme toi avec tes gros seins et ton gros cul ?

— Ah ! Ça aurait été tellement bien si le sorcier t'avait donné un cœur comme il l'avait promis, s'exclama Jaime en lâchant un grand soupir théâtral.

La jeune femme trouvait la grand-mère de Trey marrante d'une certaine manière, mais sa louve ne partageait pas son avis. Elle se sentait grincheuse et n'avait qu'une envie : sauter sur Greta et la mordre. Ce n'était pas étonnant. Sa louve ne connaissait qu'une seule manière de réagir : attaquer. Jaime regretta encore une fois la louve patiente, attentionnée et enjouée qui avait vécu en elle jusqu'à cette foutue nuit des années auparavant.

— Ton apparence s'est un tout petit peu améliorée, pour tout dire. Tu étais bien boulotte dans ton enfance.

— Je préfère qu'on dise de moi que j'étais généreusement enrobée.

— Si tu penses que le fait d'être plus mince va t'aider à séduire un de mes petits gars, tu te trompes. Ils voient vite clair dans le jeu des traînées avides de pouvoir comme toi. Tu souhaitais devenir la Beta de la meute et, quand tu as vu que ça ne marchait pas, tu t'es rabattue sur un des lieutenants, n'est-ce pas ? Je leur avais bien dit que c'était la raison pour laquelle tu voulais changer de meute. Mais m'ont-ils écoutée ? Non ! Ne va surtout pas t'imaginer que ça veut dire que tu as gagné. Je t'ai à l'œil. Je protège mes petits gars. Je considère Dante et Dominic comme mes petits-fils, autant que Trey.

— Super. Ils pourront t'aider à surmonter ta dépression.

— Quel vilain caractère tu as ! dit Greta en plissant les yeux.

— Ouais, et je sais comment m'en servir.

— Tu ne vaux pas mieux qu'elle, s'exclama-t-elle.

Elle désigna Taryn qui riait à gorge déployée, allongée dans la chaise longue à l'extrémité du grand canapé. Trey entourait ses épaules d'un bras possessif tout en caressant son gros ventre de son autre main. Leur lien était si fort, si solide qu'il en devenait presque tangible. Jaime les enviait un peu, elle ne pouvait s'en empêcher.

— Greta, tu devrais prendre un comprimé de Valium et aller t'allonger. Tu fais monter ta tension, et ce n'est pas bon pour toi, dit la petite Alpha blonde en adressant un sourire plein de compassion à la vieille femme.

— As-tu toujours été une dragueuse aussi éhontée ? s'enquit Greta, ignorant Taryn et regardant Jaime avec un air dégoûté.

— Je préfère « coquine ».

— N'oublie surtout pas que je vois clair dans ton jeu. Je te préviens. À ta place, je laisserais tomber ton plan séduction, ça ne marchera pas. Comme si un de mes petits gars pouvait s'intéresser à une soumise comme toi, même avec tes gros seins.

— C'est bizarre, on aurait pourtant dit que tu parlais dans... une langue intelligible, rétorqua Jaime en penchant la tête et fronçant les sourcils. Mais...

— Espèce d'effrontée !

— Si tu n'as pas envie de m'écouter, tu n'as qu'à retourner à Narnia. Ta baguette magique et ta couronne doivent bien commencer à te manquer.

— Mais vous avez vu comment elle me parle ? éructa Greta en balayant la pièce du regard.

Les autres semblaient pour la plupart avoir du mal à s'empêcher de rire devant l'air indigné de Greta. Mais pas Taryn, ce qui n'étonnait personne.

— Sois honnête, Greta. Je t'ai beaucoup manqué toutes ces années, n'est-ce pas ? lui demanda Jaime avec un grand sourire en réponse à l'expression de mépris qu'arborait Greta.

— Ne fais pas attention à elle, conseilla Taryn à Jaime. Ne laisse pas cette vieille sorcière sénile te taper sur les nerfs. C'est son seul plaisir dans la vie.

— Je t'ai entendue, intervint Greta.

— C'est pas comme si je murmurais, dit Taryn en adressant un regard suppliant à Jaime. As-tu des tuyaux à me donner pour m'aider à vivre avec cette tatie Danielle ? Tu la connais depuis bien plus longtemps que moi.

— Attention à ne jamais lui mettre de lumière dans les yeux, l'arroser ou la nourrir après minuit, répondit Jaime en pinçant les lèvres.

— Ça suffit, grommela Greta en se levant. Je ne suis pas obligée de rester assise ici à vous écouter m'insulter.

Elle quitta la pièce d'un pas ferme tout en marmonnant.

— Cette femme nous enterrera tous.

— Elle est plus opiniâtre que nous tous réunis, ajouta Tao en souriant et en passant la main dans sa chevelure chocolat hirsute.

Jaime se demanda, assez étrangement, comment il se faisait que, préférant habituellement les cheveux brun-chocolat aux cheveux brun-noyer, elle avait un penchant plus marqué pour la chevelure de Dante. Parmi tous les lieutenants, c'était Tao qui correspondait le mieux à son genre d'homme. Tous les petits amis qu'elle avait eus par le passé lui ressemblaient : une nature passionnée, des cheveux courts mais assez longs pour être ébouriffés, un corps musclé, mais plus athlétique que baraqué. Dante n'était pas du tout son genre, mais elle le trouvait néanmoins réellement attirant. C'était trop énervant.

— Alors, dit Trey d'une voix traînante en s'adressant à Dante, raconte-nous un peu comment s'est passée cette réunion.

Après avoir écouté le compte rendu de Dante, Taryn lança une série de jurons à faire pâlir d'envie le premier charretier venu. Merde, il avait eu entièrement raison de ne pas la prévenir plus tôt.

— Je n'ai jamais aimé cette traînée. Elle a dragué Trey à la cérémonie d'union sur le territoire de Nick. Et j'étais à moins de deux mètres de lui !

— Peut-être, mais tu lui as fait peur, ajouta Trey en lui caressant affectueusement le ventre.

— Je peux la tuer, si tu veux, dit-elle à Dante le regard chargé d'espoir.

— Non, merci, répondit-il en riant.

— Sérieux, Trey pourrait me retenir les cheveux et je...

— Tu ne vas pas affronter qui que ce soit. Et puis Nick a dit qu'il s'en était occupé. Espérons que cette affaire soit bel et bien terminée, dit Trey en caressant le menton de sa compagne.

— Il ne faut pas oublier ses frères, ajouta Marcus en passant la main dans ses boucles courtes et foncées comme s'il ne désespérait pas de parvenir à les lisser.

Dante se cala au fond de sa chaise et croisa les bras derrière la tête. Ça l'emmerdait royalement de ne pas pouvoir empêcher son regard de se poser involontairement sur Jaime. Mais il réussit à ne rien laisser transparaître de ses sentiments aux autres loups.

— Il vaudrait peut-être mieux les laisser macérer dans leur jus, les laisser se demander comment on va réagir, ou si on va réagir.

— Selon Patrick, les frères de Glory sont de vrais barjos, ajouta Trey.

— Mais ils ne seront pas suffisamment débiles pour s'aventurer en territoire ennemi pour le trouver, enfin j'en doute fort. Ce serait suicidaire de leur part, et ils le savent parfaitement, affirma Patrick.

— Alors ils risquent plutôt d'essayer de le coincer quelque part, à ton avis ? s'enquit Trey.

Patrick acquiesça de la tête.

— Soit on passe directement à l'attaque sans plus tarder, soit on les attend de pied ferme et on agit en conséquence le moment venu.

Dante eut beaucoup de mal à s'empêcher d'émettre un grognement quand il vit Dominic entortiller une mèche des cheveux de Jaime autour de ses doigts, ce qu'il avait eu envie de faire tellement de fois. Elle avait les cheveux si brillants qu'ils invitaient à la caresse. Il aurait aimé savoir s'ils étaient aussi soyeux qu'il les imaginait.

— J'ai mieux à faire que de courir après une bande de cinglés. Je ne donnerai pas à Glory la satisfaction de me voir réagir.

— J'espère que tu comprends bien que tu es seul responsable de cette situation, déclara Dominic en secouant la tête d'un air incrédule. De toutes les filles disponibles, tu l'as choisie, elle. Ne va pas te méprendre. J'aime les femmes et je les respecte. Mais attends, il y a quand même des filles dont il ne faut surtout pas s'approcher. Glory est comme une boule de bowling : on la ramasse, on plante les doigts dedans, on la jette dans le dalot, mais elle revient toujours.

Trey rit et eut l'air de vouloir ajouter quelque chose. Mais il reporta rapidement son attention sur sa main posée sur le ventre de Taryn.

— Waouh ! Quel beau coup que celui-là ! s'exclama-t-il.

— Alors comme va ce petit mec aujourd'hui ? s'enquit Marcus en commençant à donner à Taryn un de ses célèbres massages d'épaules.

— Ma fille n'arrête pas de me donner des coups de pied, au péril de ma vie. Comme si elle essayait de sortir de force. Elle semble avoir aussi hâte que moi d'en avoir terminé avec cette grossesse.

— Quoi ? Tu n'aimes pas être enceinte ? demanda Patrick en fronçant les sourcils. Mais je pensais que toutes les femmes adoraient ça !

Taryn pinça les lèvres puis énonça :

— Voyons : je suis constamment fatiguée, émotive, affamée, et j'ai tout le temps envie de baiser. Je n'ai presque rien à me mettre, j'ai mal au dos en permanence et je ne vois plus mes pieds. C'est une expérience vraiment magique. Ah oui, et j'ai une démarche de canard obèse et difforme.

— Oh, ne parle pas comme ça de toi-même Taryn, la supplia Dominic. Tu serais un poème, on louerait l'élégance de tes vers.

Ils gémirent tous, à l'exception de Jaime qui rit aux éclats.

Trey lui aurait sans aucun doute donné une claque si le lieutenant avait été à portée de main.

— Combien de fois devrai-je te dire de ne pas parler comme ça à ma compagne ?

— Je fais des efforts. Vraiment. Mais mon amour pour elle est comme une diarrhée. Je suis incapable de le contenir, rétorqua Dominic en mettant les mains sur son cœur.

Ils gémirent tous de nouveau.

— C'est super ça, de se faire comparer à une diarrhée. Génial ! lança Taryn.

— Plus que huit semaines avant l'arrivée du bébé, dit Dante.

Puis il regarda encore une fois Jaime. Et comme si elle avait senti qu'il se tournait vers elle, elle lui rendit son regard. Il devait avoir une expression particulièrement intense sur le visage parce

qu'elle écarquilla brièvement les yeux, mais sans jamais les détourner. Elle affichait plutôt l'air de quelqu'un qui attend des explications, qui veut savoir ce qu'il se passe, comprendre son problème. Son loup était ravi.

— Peut-être que tu arrêteras de m'étouffer et de me mater, lança Taryn à Trey dans un grondement féroce.

— Tu dois comprendre, Taryn, qu'on veut juste veiller sur ta sécurité et celle du bébé, déclara Trey en l'embrassant pour essayer de la calmer, mais en vain.

— Veiller sur ma sécurité ou me cloîtrer ? Sérieux, je commence à me demander pourquoi tu ne m'as pas enfermée dans une chambre stérile où les visiteurs devraient se contenter de me saluer de la main à travers une vitre.

— Désolé, mais cette histoire merdique avec Glory risque fort de le rendre encore plus protecteur à ton égard, affirma Tao avec un sourire impertinent et sans aucune compassion.

Taryn fit un signe presque imperceptible à Ryan qui le lui rendit avant de balancer une grande claque sur la tête de Tao.

— Hé, attention à mon brushing, se lamenta ce dernier.

Il avait l'air tout décoiffé, mais c'était le style qu'il cherchait à donner.

— Et si on allait tous courir un peu ? proposa Dante. Ça nous aiderait à nous débarrasser de toutes nos frustrations.

Ils se levèrent tous et sortirent de la pièce avec lui. Enfin, presque tous.

— Tu ne viens pas avec nous, Jaime ?

— Je vais dans ma chambre, prendre une douche, répondit-elle en secouant la tête avec un sourire.

Ce n'est qu'à ce moment-là que Dante se rendit compte d'une chose : il n'avait jamais vu Jaime se transformer en louve. Elle ne courait jamais avec la meute. Elle allait peut-être courir avec Gabe ou un autre, mais elle n'était jamais allée courir avec toute la meute. Les loups avaient besoin de ce contact, alors pourquoi est-ce qu'elle ne les accompagnait jamais ?

Cette fille au comportement si déroutant se leva du canapé et, sans croiser le regard de Dante, lui adressa un petit sourire poli en passant devant lui. Son loup s'accommodait mal de son indifférence et il laissa involontairement échapper un grognement sourd. Canon, le chat hideux, le regarda par-dessus l'épaule de Jaime en feulant. Dante la vit se crispier légèrement mais elle ne s'arrêta pas. Et il continua de réfléchir au fait qu'elle n'avait jamais couru avec toute la meute. Était-ce parce qu'elle refusait de faire confiance à la meute ? Peut-être avait-elle du mal à accorder sa confiance ? À lâcher prise ? Se sentait-elle insuffisamment appréciée ? Ou avait-elle l'impression de ne pas être un membre à part entière de la meute, contrairement aux autres ? Cette situation l'énervait. C'était lui le Beta : il était responsable de la sécurité, du bien-être et de la protection de la meute. Si Jaime ne se sentait pas parfaitement intégrée, il était de son devoir d'en découvrir la raison et de trouver une solution.

Donc quand il l'aperçut le lendemain sur la terrasse près du lac en train de regarder les montagnes avec un air légèrement mélancolique, il s'approcha d'elle et l'apostropha :

— Hé, lui dit-il.

Il la vit se raidir presque imperceptiblement. S'il n'avait pas été complètement concentré sur elle, il ne l'aurait sans doute pas remarqué. Était-ce sa faute à lui si elle n'était pas heureuse au sein de la meute ? Ou se sentait-elle simplement mal à l'aise parce que d'une certaine façon il l'avait rejetée ? Il allait bientôt comprendre de quoi il retournait.

Jaime maudit l'univers entier d'avoir dressé des tentations aussi diaboliques sur sa route. Elle se

retourna et s'obligea à sourire. L'arrogant connard était si magnifiquement viril, si délicieusement mâle que ce n'était tout simplement pas juste. Sa louve se mit immédiatement sur le qui-vive.

— Salut, lui répondit-elle.

— Je peux m'asseoir ? lui demanda-t-il en indiquant une des chaises.

Même si ce n'était pas vraiment une question, Jaime acquiesça de la tête.

— Je n'ai rien fait ! Je peux même t'assurer que je ne sais pas de quoi il s'agit..., s'empressa-t-elle de lancer.

Putain, cette voix. Comme une sorte de ronronnement rauque. Elle envoyait un délicieux frisson le long de l'échine de Dante, donnant l'impression de lui caresser la queue. Il en bandait.

— T'inquiète. Tu n'es pas en cause.

Puis il s'installa à califourchon sur une chaise et lui demanda :

— Qu'est-ce que tu fais ici toute seule ?

Jaime se surprit à envier passionnément la chaise.

— Rien, je réfléchis, lui répondit-elle avec un haussement d'épaules nonchalant.

— À quoi ?

À des choses qu'elle n'avait absolument pas l'intention de lui dire.

— Rien d'intéressant. Et toi ?

— Je faisais ma ronde et je t'ai vue là toute seule. Tu avais l'air un peu abattue. J'ai eu envie de voir comment tu allais.

— Je n'ai pas l'air abattue, rétorqua-t-elle tout indignée, mais avec le sourire.

— Jaime, tu sais que si jamais tu as besoin d'un confident, tu peux toujours t'adresser à moi, lui dit Dante en la fixant dans les yeux.

Elle ne comprenait vraiment pas où il voulait en venir et fronça les sourcils.

— OK, lui répondit-elle.

— Je ne rigole pas. La situation a été un peu... comment dire... compliquée entre nous, je sais, parce que je...

Il s'interrompit. Il avait du mal à trouver les mots pour exprimer ses sentiments. Elle le fit à sa place d'un air amusé.

— Parce que tu ne veux pas de moi. Ça va, tu peux le dire. Je suis une grande fille.

Il réprima un sourire. Elle ne savait absolument pas à quel point elle se trompait. Le seul son de sa voix suffisait à le faire bander. Et son odeur... putain, son odeur le faisait saliver.

— Je ne suis pas un bon partenaire pour une louve soumise, dit-il.

Elle éclata de rire. C'était bien la dernière réaction à laquelle il s'attendait.

— Quoi ? Tu ne serais pas une bonne compagne pour un loup dominant. En règle générale, les louves ont du mal à accepter d'être contrôlées comme les mâles le souhaiteraient. (Sa soif de contrôle décuplerait sans doute avec une compagne.) C'est ma nature. Je ne touche jamais aux filles de ma meute. Et je ne veux pas d'une relation sérieuse. Ça complique trop la situation quand l'âme sœur se manifeste.

Elle ne lui avait jamais demandé d'avoir une relation sérieuse avec elle. Enfin.

— On dirait que tu parles d'expérience.

Comme il ne répondait pas, elle ajouta :

— Alors tu ne vas sortir qu'avec ton âme sœur ? Comme c'est mignon.

Et dommage. Trop dommage.

Ne souhaitant pas revenir sur la question, il revint à son premier sujet :

— Tout ce que je voulais te dire, c'est que, même si la situation est devenue un peu compliquée

entre nous, je ne voudrais pas que tu te sentes mal à l'aise pour autant. Il ne faudrait pas que tu hésites à m'en parler si tu as des soucis. Je suis ton Beta. Si tu as des problèmes avec la meute, viens m'en parler pour que je puisse t'aider.

Si elle avait des problèmes, elle s'en occuperait elle-même. Les dominantes s'occupaient elles-mêmes de leurs affaires. Or elle souhaitait qu'il continue de croire qu'elle était soumise, alors elle se contenta de dire :

— Merci.

— Jolie bague, lui dit-il.

Quand elle comprit qu'il regardait sa main, elle s'aperçut qu'elle tripotait son rubis, comme chaque fois qu'elle était nerveuse.

— C'était la bague de fiançailles de ma mère.

— J'ai su ce qui s'était passé, lui dit-il d'une voix douce.

Il était sur le point de lui dire quelle chance ils avaient eue, son frère et elle, d'être absents de la maison lorsque l'attaque avait eu lieu, mais il ne pouvait pas vraiment parler de chance. On aurait pu parler de chance si ses parents avaient survécu.

— Je suis désolé, je sais que c'est très dur.

C'était vrai, il le savait, pensa-t-elle. Plus ou moins. Il savait ce que c'était que de perdre ses parents. Elle se souvenait, elle l'avait observé jadis, assis en silence à côté de leurs tombes, de grosses larmes roulant sur ses joues. Elle aurait tant voulu l'aider, comprendre ce qu'il ressentait. Son désir avait été exaucé, mais pas de la manière dont elle l'aurait souhaité.

— C'est pour ça que tu avais l'air abattue ? Tu pensais à tes parents ?

Pas à ce moment-là. Mais si elle le lui disait, il aurait insisté pour savoir de quoi il retournait. Elle préféra hocher la tête en signe d'assentiment.

— Ça te ferait peut-être du bien de laisser émerger ta louve et de courir un peu.

Elle eut subitement l'air angoissée, il l'aurait juré. Mais sa réaction fut tellement fugace qu'il n'en était pas absolument sûr.

— Je peux t'accompagner, si tu veux.

— Euh... je ne peux pas... on m'attend quelque part.

Elle avait prévu d'aller au cinéma avec Riley ce soir-là. Mais même si cela n'avait pas été le cas, il valait mieux pour elle ne pas passer trop de temps avec l'homme qui la chamboulait complètement, la faisant littéralement fondre, contre sa volonté, rien de moins, elle le savait bien.

— Où vas-tu ? l'interrogea-t-il en se levant et en s'approchant d'elle doucement.

— J'ai un rendez-vous et je ne veux pas être en retard.

Le beau gosse. Même si Dante cherchait à se convaincre que cela lui était égal, il ne put s'empêcher de se poser des questions. Il tenait à savoir qui était ce mec qui l'avait remplacé dans ses pensées, voulait savoir ce qu'il était pour elle. Ou plus spécifiquement, c'était son ego bafoué qui avait besoin de réponses à ces questions.

D'habitude Dante n'était pas du genre à broyer du noir. C'était plutôt dans la nature de Trey. Mais il n'aimait pas les questions sans réponses. Il était doué pour décrypter les autres et démêler toutes sortes de situations. Il avait toujours eu beaucoup d'intuition. Mais pas avec Jaime, pour une raison qu'il ne s'expliquait pas. Il avait parfois l'impression qu'elle lui cachait quelque chose. Qu'elle était beaucoup plus profonde qu'elle ne le laissait paraître. Mais son instinct, infaillible quand il s'agissait d'autres personnes qui avaient des secrets, ne semblait pas fonctionner avec Jaime. C'était à n'y rien comprendre.

— Un rendez-vous ? éructa-t-il.

Et avant même de lui donner le temps de répondre, il poursuivit :

— Avec le mec du restaurant ?

Jaime ne comprenait pas pourquoi il avait l'air aussi tendu. Avant même qu'elle ait pu répondre que non, il reprit de suite :

— Qui est-ce ?

— Shawn est juste un collègue.

— Juste un collègue ? On aurait pourtant dit plus.

Elle aurait peut-être rétabli la vérité concernant ce « rendez-vous » s'il ne lui avait pas posé cinquante-six mille questions en rafale. Son ton de voix accusateur la laissait perplexe.

— Je ne comprends pas du tout où tu veux en venir.

Dante ne comprenait pas très bien non plus. Mais il était incapable de laisser tomber. Son ego ne serait apaisé que quand il aurait eu des réponses à ses questions.

— À quelle meute appartient-il ?

— Shawn n'est pas un métamorphe, il est humain.

— Humain ? répéta-t-il, incrédule. Pourquoi veux-tu sortir avec un humain ? T'es folle ou quoi ?

Énervée par sa réaction, elle se redressa et croisa les bras. L'incroyable magnétisme naturel de sa voix l'incitait à lui fournir les réponses à ses questions et lui donnait des frissons dans le dos. Elle n'allait quand même pas se laisser perturber ou troubler par lui, merde.

— J'espère que tu sais que ça ne te regarde pas du tout ?

Dante n'était pas certain de comprendre pourquoi ces paroles le tracassaient à ce point, mais il ne put contenir un grognement. Son loup se mit en colère.

— Ça ne me regarde pas du tout ? répéta-t-il posément en envahissant son espace personnel.

Jaime se crispa. Dante était certes un loup très dominant et sûr de lui, mais une force tranquille émanait également de lui. Il élevait rarement la voix, il n'en avait pas besoin. Même à l'adolescence, le subtil changement dans son humeur affectait tous ceux qui se trouvaient en sa présence et terrorisait quiconque se trouvait dans son viseur. C'était d'ailleurs en partie la raison pour laquelle il était un investigateur très compétent. On disait de lui qu'aucun ennemi n'était capable de lui résister. Ils craquaient tous. Il était respecté de tous malgré, ou peut-être à cause de, ses talents. Il inspirait sans doute aussi la crainte. Enfin, c'était mauvais signe quand il baissait ainsi la voix. Cela signifiait qu'il était vraiment très en colère.

Elle n'eut pas peur cependant. Elle savait qu'il ne lui ferait jamais aucun mal, en dépit de la force et de la puissance de son magnifique corps tout en muscles. Il ne lèverait jamais la main sur une femme. Elle eut envie de lui répondre sèchement, de lui parler comme il lui parlait. Mais une louve soumise ne ferait jamais ça. Alors même si ça l'horripilait d'agir ainsi, Jaime baissa les yeux et se détendit. Il sembla apaisé et poussa un nouveau grognement, mais d'approbation cette fois. Elle le reçut, à sa grande surprise, comme une décharge en plein clitoris. Putain, son corps réagissait parfois si étrangement.

— Je n'aurais pas dû t'agresser ainsi, reconnut-il. Mais ce n'est pas une bonne idée de sortir avec un humain, et tu n'es pas sans le savoir. Tu ne peux pas envisager sérieusement une relation avec lui.

Difficile de réfléchir avec son odeur lui caressant les sens. Elle était composée d'un mélange troublant d'aiguilles de pin, de cannelle et de bois de santal.

— Shawn sait ce qu'il en est, lui répondit-elle en levant la tête.

— C'est ce qu'il dit, lança-t-il, sarcastique.

— On a eu une aventure il y a longtemps, et ça s'est bien terminé entre nous.

— Ah ouais ? C'est vrai ?

Ces paroles étaient empreintes d'une menace sourde dont Dante ignorait la source. Jaime ne comprenait pas non plus, à en croire son expression.

— Putain, Jaime, tu dois absolument rompre avec lui avant que la situation ne vire à la catastrophe.

Voilà. C'était ça le problème avec les Betas. Ils prenaient souvent leur rôle de « protecteur » un peu trop au sérieux. Jaime n'avait pas besoin d'un grand frère, et encore moins d'un mec pour qui elle éprouvait des sentiments pas du tout fraternels, pour la surveiller.

— Dante, tu t'énermes pour rien, affirma-t-elle.

— Je ne rigole pas, Jaime. Tu dois rompre avec lui.

Ah, le pauvre. Il pensait vraiment qu'elle allait obtempérer. C'était mignon au fond.

— Pas question, Popeye. Désolée.

Puis, lui faisant un petit salut de la main, elle se retourna et s'éloigna tranquillement.

— Jaime ? lança-t-il. Jaime, ne te moque pas de moi comme ça !

— Je ne me moque pas. C'est juste que cette conversation ne présente plus aucun intérêt pour moi, lui répondit-elle en tournant la tête sans s'arrêter.

Son impertinence le fit grogner. Cette fille était beaucoup trop têtue. Son loup enrageait, exigeait que Dante l'empêche de sortir avec cet autre mec. En fait, le Beta n'aimait pas du tout ça non plus. Il grinça des dents pour résister à la pulsion qui le poussait à la rattraper et à l'arrêter. Il ne voulait pas qu'elle quitte le territoire pour aller retrouver le beau gosse. Il ne voulait pas que cet humain la touche ou l'embrasse. Il voulait la jeter sur son épaule et l'enfermer dans sa chambre à double tour. Ou même dans sa chambre à lui. Se rendant compte qu'il réagissait de façon tout à fait irrationnelle, il la laissa partir.

Mais il ne put s'empêcher de repenser à sa conversation avec Jaime quand il retourna à son bureau, même si une pile de documents nécessitant son attention l'y attendait. Son loup était en colère. Grave. Il ne s'étonnait pas de la possessivité de son loup. Son loup la désirait ardemment depuis son arrivée dans la meute. Il avait bien senti quelques élans de possessivité dès qu'il avait posé les yeux sur elle. Mais Dante était étonné de constater qu'il se sentait également possessif.

Il pouvait tout à fait rationaliser ses instincts concernant Jaime. Il ne pouvait en être autrement, elle faisait partie de sa meute après tout. Et s'il en remettait une couche, s'il cherchait à la contrôler, ou du moins à essayer de la contrôler, c'était à cause de sa personnalité. Rien d'autre. Or cet instinct de possessivité qui se manifestait soudain, ça, c'était nouveau. Il n'était pas possessif de nature. Il n'avait jamais été jaloux non plus. Mais il ressentait à présent toutes ces émotions et il en avait le ventre noué.

C'était sans doute à cause de l'humiliation qu'avait subie son ego, conclut-il. Et puis, il ne pouvait pas la laisser faire en sorte qu'il la désire encore plus. Normal qu'il soit aussi profondément emmerdé.

Malgré tous ses efforts pour traiter les documents sur son bureau, son loup et son ego le tourmentaient à un point tel qu'il sortit son portable de sa poche. Et avant de bien comprendre ce qu'il faisait, il tapa un SMS. Il ne chercha pas à comprendre d'où lui venait le besoin d'écrire ces mots, mais il ne lutta pas.

Souviens-toi d'une chose Jaime : aucun humain ne pourra satisfaire tes besoins.

Pas comme moi je le pourrais, pensa-t-il tout de suite après avoir envoyé son message. Une chance qu'il ne l'ait pas écrit. Un bip de son portable vint interrompre les remontrances qu'il s'adressait intérieurement pour avoir laissé ses frustrations l'emporter. Il lut de suite le message entrant.

Il s'est toujours bien débrouillé par le passé. T'inquiète. ;)

Dante grinça des dents tellement fort qu'il en eut mal. Bordel de merde. Il avait d'abord eu l'intention de remettre son portable dans sa poche et de tirer un trait sur toute cette histoire à présent qu'il avait pu laisser un peu libre cours à sa colère. Mais putain, pas question d'ignorer un message aussi moqueur.

Parce que « bien débrouillé » ça te suffit, c'est ça ? Je n'aurais jamais imaginé que tu étais du genre à te satisfaire d'un pis-aller.

Il attendit impatiemment sa réponse qui lui parvint une petite minute plus tard, minute qui lui parut pourtant très longue.

Beta ou pas Beta, ma vie sexuelle ne te regarde pas.

Un grognement féroce lui monta à la gorge. Ces mots l'atteignirent sans qu'il comprenne pourquoi. Elle le cherchait ? Eh bien elle l'avait trouvé.

Tout ce qui te concerne me regarde. Ne l'oublie jamais.

Une petite voix dans sa tête lui fit remarquer que ce n'était pas tout à fait vrai, mais il n'y prêta pas vraiment attention. Sa réponse lui fit montrer les crocs.

Je m'en contrefous.

Son ton méprisant le fit rugir. Il écrivit sa réponse.

Ne me repousse pas, Jaime. Tu dois mettre fin à ta relation avec cet humain avant que ça ne devienne trop compliqué. Si tu commences à avoir des problèmes avec lui, ces idiots de groupes religieux risquent de s'en mêler, et ils viendront manifester devant notre territoire. On n'a vraiment pas besoin de ça en ce moment.

Jamais il n'aurait imaginé être capable d'éprouver encore plus de colère. Or il se trompait.

Minute, Popeye. Ça ressemble à de la paranoïa tout ça. Tu devrais ralentir un peu sur le crack. Faut que j'y aille. :)

Il avait une telle envie de lui donner une fessée. Une grosse fessée. Ça la calmerait peut-être un peu, et elle arrêterait de le harceler, de se révolter contre chacun de ses ordres. Il devrait peut-être aussi botter le cul de son loup beaucoup trop possessif concernant une femme sur laquelle il n'avait aucun droit. Son loup grogna. Il était tout aussi têtu que Dante.

Reconnaissant, mais bien à contrecœur, qu'elle avait remporté ce round, Dante choisit de se concentrer sur son travail et d'ignorer l'humeur exécrationnelle de son loup ainsi que les sentiments étranges qui tourmentaient son ego. Il n'allait plus penser à Jaime Farrow ce soir-là. Plus du tout.

Jaime éteignit son portable tout de suite après avoir envoyé son dernier SMS et le remit dans son sac étant donné que le film n'allait pas tarder à commencer. C'était quoi son problème à ce mec ? Elle n'avait pas compris qu'il éprouvait une telle aversion envers les humains. Il avait quelques amis humains cependant, elle le savait. Alors ce n'était pas du racisme. Cette théorie ne tenait pas. Il devait y avoir une autre raison pour expliquer le comportement de Dante, pourquoi il avait cessé d'être distant avec elle et mettait à présent le nez dans ses affaires, jusqu'à tenter d'intervenir dans sa vie sexuelle.

— T'en penses quoi, toi ? demanda-t-elle à Riley.

Son amie avait lu tous les SMS qu'ils avaient échangés et avait même essayé de conseiller Jaime sur les réponses à lui donner.

— Moi, je trouve que ça sent très fort la jalousie tout ça, lui répondit-elle après avoir avalé sa bouchée de pop-corn.

— Mais c'est complètement insensé.

— C'est un mec. Ils sont rarement sensés.

Elle avait raison. Jaime connaissait bien les métamorphes et savait d'expérience que chez eux la logique venait très souvent en « option ». Mais si Dante s'intéressait à elle, il n'avait aucune raison de le cacher. Et puis il avait dit toutes ces choses sur elle à Patrick.

— Non, ça ne peut pas être de la jalousie.

— C'est difficile à croire. Mais comme je ne lui ai jamais parlé, je peux juste émettre des suppositions. Si tu es sûre qu'il n'est pas jaloux, alors c'est juste qu'il n'apprécie pas que tu ne lui courres plus après.

— Correction. Je ne lui ai jamais couru après.

— OK. Peut-être qu'il n'apprécie pas que tu ne le fixes plus d'un air rêveur.

— Mais je ne l'ai jamais fixé d'un air rêveur.

— D'accord, d'accord, tu ne l'as jamais fait, rétorqua Riley en lui tapotant la main.

— Espèce de pétasse arrogante.

— Et toi, espèce de pouffiasse accro aux malabars. Maintenant tais-toi, le film va commencer.

Après un faux grognement d'indignation, Jaime se concentra sur l'écran, bien disposée à essayer de se laisser distraire pour ne plus penser à l'étrange comportement de Dante. Elle ronchonna un peu tout de suite après le début du film : pourquoi le héros devait-il justement s'appeler Dante ?

CHAPITRE 3

Le loup noir. Les hurlements de maman. Des grognements. Le loup noir. Papa se transformant en loup. D'autres loups. Des crocs. Le loup noir. Le loup noir. Le loup noir. Des crocs. Les rugissements de papa. Des grognements. Du sang. Encore du sang. Trop de sang.

Jaime s'assit brusquement dans le lit. En sueur, haletante et transpirante, le cœur cognant, propulsant son sang violemment dans ses veines. Quelques bribes de son rêve lui revinrent, et elle fut envahie d'un immense chagrin.

Sa louve avait également été ébranlée par ce cauchemar, cette vision du passé, et s'attaquait vigoureusement à la cage où Jaime l'avait enfermée. Elle se jetait en grognant et en hurlant contre les barreaux qui menaçaient de céder. Pliée en deux, prise de crampes et d'un violent mal de tête, Jaime poussa un cri. Elle lutta contre sa transformation, se battit de toutes ses forces, s'acharnant à réparer la cage au plus vite. Elle tint des propos apaisants à sa louve, chercha à la rassurer, à lui faire comprendre qu'il n'y avait plus de danger, que tout était fini.

Sa louve se calma enfin quelques minutes plus tard, et les barreaux de sa cage se remirent en place. Jaime fut prise de nausées, se précipita dans les toilettes, vomit violemment. Elle souffrait le martyr, une véritable agonie qui commençait malheureusement à lui devenir trop familière. Même l'estomac vide, elle fut secouée de spasmes.

Elle n'avait jamais réussi à panser les blessures de sa louve, à la guérir complètement, en dépit de tous ses efforts. Tellement d'efforts. Le traumatisme qu'elle avait vécu dans sa préadolescence ne s'était jamais estompé. Elle n'avait que douze ans quand ses parents avaient été assassinés devant elle. Effrayée, angoissée, furieuse, sa louve avait émergé pour la protéger. Jaime n'avait réussi à reprendre sa forme humaine qu'au bout de trois semaines. Sa louve avait été trop bouleversée, trop méfiante pour lui céder la place, ou bien elle n'avait pas compris que l'agression était terminée.

Sa louve était très abîmée depuis les événements de cette nuit-là. Elle avait des réactions, un comportement d'animal maltraité : elle était méfiante, susceptible, colérique. C'était très dur pour Jaime de partager sa vie avec une louve aussi irritable et imprévisible. Chaque fois qu'elle se mettait en colère, elle exacerbait les tendances caractérielles de sa louve. Et quand elle était nerveuse, sa louve s'agitait. Toute émotion forte renforçait sa louve, la rendant plus susceptible d'émerger en dépit des efforts déployés par Jaime pour l'en empêcher.

Jaime ne la laissait émerger que quand elle était seule. Car dès que sa louve apercevait un autre animal, elle se mettait automatiquement en mode attaque, croyant protéger Jaime d'une éventuelle menace. Jaime était donc toujours allée courir seule et n'avait jamais eu de souci. Jusqu'au jour où, quatre ans auparavant, elle avait croisé un autre loup. La confrontation avait été tellement brutale que Jaime ne pouvait plus laisser émerger sa louve.

Elle l'avait enfermée dans une cage si solide que les émotions de Jaime ne l'atteignaient plus, et si robuste qu'elle ne pouvait plus émerger. D'accord, c'était contre nature, et d'accord, elle ne se sentait

plus entière, mais c'était la seule façon de contrôler sa louve, de lui enlever tout pouvoir.

Elle s'était bien doutée que sa louve lutterait contre cette situation, qu'elle chercherait à retrouver la liberté si chère à tous les animaux sauvages, mais Jaime ne s'était pas attendue à une lutte si énergique et acharnée. Et quelle était la pire chose qui risquait de se produire si Jaime baissait la garde et que sa louve devenait suffisamment forte pour émerger ? Que l'animal ne la laisse peut-être jamais reprendre forme humaine. Elle risquait de devenir une louve sauvage, de perdre entièrement son côté humain, et la seule solution serait alors de l'abattre.

Dante pianota sur la table sans s'en rendre compte jusqu'à ce que Patrick lui lance :

— Ça ne te ressemble pas d'être aussi nerveux, de toucher à peine à ton petit déjeuner ou de regarder constamment la porte.

— Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui Patrick, rétorqua Dante d'une voix basse en le foudroyant du regard.

Patrick eut la sagesse de comprendre qu'il risquait de se retrouver avec un coquard s'il poussait la plaisanterie trop loin.

— Bon, je vais avoir pitié de toi : elle n'a pas passé la nuit dehors. Elle est rentrée à 23 h 30, dit-il en soupirant et en arrêtant de sourire bêtement.

— Qui ça ? s'enquit Dante.

Son air décontracté aurait suffi à donner le change s'il n'avait pas continué de pianoter sur la table. Son ego et son loup avaient passé une bien mauvaise nuit à ressasser tout ce que Jaime avait bien pu faire avec le beau gosse. Il avait voulu chercher à savoir si elle était bien rentrée la veille mais ne l'avait pas fait par crainte de trop révéler ses sentiments. Or son comportement semblait trahir ses pensées. Super. Et si Patrick refrénait son envie de l'asticoter maintenant, il n'hésiterait pas à le taquiner impitoyablement plus tard.

Il reconnut son odeur avant même de la voir : le mélange de chèvrefeuille et de caramel fit grogner son loup. Il sentit se détendre le nœud qu'il avait dans la poitrine, un nœud dont il avait ignoré l'existence jusque-là. Et quand il la vit, il ressentit de l'inquiétude plutôt que de la concupiscence. Pâle, les yeux cernés, elle semblait dépourvue de son enthousiasme habituel. Dante sentit la colère monter en lui, et son loup s'impatienta.

Elle ne le regarda pas et prit place à l'autre bout de la table, près de Gabe et Hope qui, il l'avait remarqué, commençaient à passer beaucoup de temps ensemble. Depuis le départ de Selma, Hope ne subissait plus aucune influence négative et elle était devenue de très agréable compagnie.

Dante aperçut la surprise, l'inquiétude et enfin la compréhension traverser le visage de Gabe quand il vit le teint pâle de sa sœur. Il vit aussi la jeune femme écarquiller les yeux légèrement en regardant son frère. Gabe était donc au courant du problème de sa sœur et s'en inquiétait.

Balayant la pièce des yeux, Dante remarqua que les autres membres de la meute semblaient perplexes de la voir aussi changée, aussi terne. Ces deux-là avaient donc un secret de famille. Tiens donc. Ce secret ne le resterait pas longtemps. Dante y veillerait. Jaime ne voudrait rien lui dire, il en était persuadé. Mais il était le Beta de la meute, responsable du bien-être de tous ses membres. Il finirait bien par élucider le mystère.

— Mal dormi ? demanda gentiment Gabe à Jaime.

Elle fit « oui » de la tête, devinant le sens de sa question.

— J'ai vu pire, répondit-elle.

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais elle ne voulait pas trop inquiéter son frère.

— Tu n’as jamais pu me mentir, lui rétorqua-t-il. Alors pourquoi essayer maintenant ?

Il soupira de la voir garder le silence. Mais il n’insista pas. Il n’insistait d’ailleurs jamais, et elle ne l’en aimait que plus.

— Tu pourrais te faire porter pâle aujourd’hui, te reposer un peu, ajouta-t-il.

— Ça va aller.

— À quand remonte la dernière fois où ta louve a essayé de prendre le contrôle ? Il y a un mois, non ?

— Chut ! Pas si fort.

— Tu pourrais peut-être leur dire la vérité ? lui proposa-t-il en rougissant, l’air penaud.

— Et risquer de me faire expulser ? Non merci. Me retrouver sans meute, sans territoire... Ma louve risquerait de sombrer dans la folie. Si je n’étais pas convaincue que tu me suivrais au lieu de rester ici, je prendrais peut-être le risque.

— Ils ne t’expulseraient peut-être pas. Ils pourraient aussi...

— Mais Gabe, tu as vu comment Trey surprotège Taryn. Il ne voudrait pas d’une louve instable dans sa meute, il a été obligé de tuer sa mère quand elle est devenue sauvage, ne l’oublie pas. Non, je ne peux rien faire d’autre que contenir ma louve.

En agissant ainsi, elle empêchait les autres de percevoir son aura de dominante, mais tant pis s’ils la croyaient soumise.

— Ça va aller, j’arrive à la contrôler.

— Si tu penses que je n’ai pas deviné ton intention de fuir dès que je me serai bien intégré à cette meute, tu es bien bête, sœurlette.

Jaime aurait aimé le nier, mais Gabe avait raison, elle était incapable de lui mentir. Elle avait l’intention de lutter de toutes ses forces pour empêcher sa louve d’émerger, mais elle quitterait la meute si sa louve donnait l’impression de sortir victorieuse de leur combat. Elle ne courrait jamais le risque de voir sa louve entrer en frénésie et blesser ses camarades de meute.

Ne tenant aucun compte des efforts de Gabe pour la convaincre de ne pas quitter le territoire de la meute, elle partit au travail comme d’habitude. Les soins qu’elle prodiguait aux chiens étaient thérapeutiques pour elle. Pas seulement parce qu’elle parvenait à mieux communiquer avec eux qu’avec ses semblables, mais aussi parce qu’en se consacrant à eux elle ne pensait plus à ses propres soucis. Elle parvenait ainsi à oublier ses angoisses.

Elle n’avait pas repris Gabe quand il lui avait demandé si la dernière fois où sa louve avait essayé de prendre le contrôle remontait bien à un mois. En fait, c’était dix-huit jours. Au début, elle parvenait à empêcher ce genre d’incident pendant au moins neuf mois. Mais sa louve avait pris des forces petit à petit, sans doute le résultat des frustrations qu’elle ressentait d’être ainsi emprisonnée. C’était devenu un véritable bras de fer entre elles, un combat que Jaime devait gagner à tout prix.

Après avoir terminé son travail, Jaime alla s’installer avec Ben comme d’habitude. Et comme à chaque fois, il mit quelques minutes à se détendre suffisamment pour venir sur ses genoux. Il s’agitait même en dormant, et elle se demanda s’il faisait des cauchemars comme elle, s’il revenait sur des souvenirs d’événements qui avaient opéré en lui des transformations si profondes qu’il ne serait plus jamais le même.

— Tu fais quoi ? entendit-elle une voix lui demander d’un ton perplexe.

Dante était venu la relancer jusque sur son lieu de travail alors qu’elle empestait la crotte de chien, non mais...

Jaime releva lentement la tête, se retourna et le vit derrière elle, superbe, comme d’habitude. Et comme d’habitude, sa louve réagit à sa présence et à son incroyable odeur. Il aurait dû avoir l’air au

moins un peu con avec son casque de protection auditive, mais même pas.

L'air interrogateur, il attendait la réponse.

— Ben tremble beaucoup quand il est nerveux ou angoissé. J'essaie juste de le calmer un peu.

— Tu restes là, assise dans sa cage... parce qu'il est nerveux ? demanda-t-il l'air encore plus étonné.

— Et pourquoi au juste... me regardes-tu, assise dans cette cage ?

Et que faisait-il là, d'ailleurs ? Il n'était jamais venu la voir au travail auparavant. En règle générale, il avait plutôt tendance à l'éviter. Des bruits de pas attirèrent alors leur attention.

— Euh... bonjour, bredouilla Riley en fixant Dante d'un regard concupiscent.

Qu'est-ce qu'elle voulait celle-là ? Se faire mettre une belle claque par Jaime, c'est ça ? Jaime ne pouvait pas vraiment lui en vouloir. Avec son gabarit, les filles avaient souvent des réactions mitigées par rapport à Dante : certaines se sentaient intimidées, mais d'autres étaient complètement subjuguées. Qui n'aurait pas été intimidé par un homme qui selon toute apparence ne perdait jamais son sang-froid ? Dante répondit à Riley par un simple hochement de tête.

Jaime reposa Ben très délicatement à sa place sur le sol. Puis elle se retourna, vit Dante lui tendre la main et elle la prit. Il l'aida à se relever, et elle le remercia tout en se demandant s'il avait senti le même éclair de chaleur qu'elle au contact de sa main. Sans doute pas, vu son air sévère.

— Je venais juste te demander si tu avais réussi à faire sa piqûre à Mat ? s'enquit Riley.

Elle parlait du mâtin napolitain arrivé récemment au refuge. S'empourprant, elle regarda furtivement Dante.

— Ouais, il allait bien. Il était assez mécontent, mais pas de souci, lui répondit Jaime.

Puis elle referma la cage de Ben et replaça les clés sur le crochet.

— Super. C'est tout. Alors je, euh... à demain.

Sur ce, elle détala, sa lionne rendue bien nerveuse par la proximité du Beta.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème ? lui demanda Jaime en se dirigeant vers la sortie, tous ses sens exacerbés par sa présence.

— Je suis venu t'inviter à déjeuner.

Et t'interroger jusqu'à ce que tu craches le morceau, bordel, se retint-il sagement d'ajouter. Il mentirait en revanche en prétendant qu'il n'avait pas envie de passer du temps avec elle.

Ça, c'était complètement inattendu, et elle ne put s'empêcher de se sentir nerveuse, méfiante.

— Pourquoi ?

Il lui adressa un de ses sourires en coin qui ne manquaient jamais de produire des effets très agréables sur son corps.

— Les femmes ne réagissent pas comme ça d'habitude quand je les invite à déjeuner.

— Il ne s'agit pas d'un rendez-vous galant, je le sais, et tu le sais. Alors qu'est-ce que tu me veux ?

— Je veux discuter.

Aïe. Ça n'augurait rien de bon.

— À quel sujet ? poursuivit-elle.

Ils étaient arrivés à la sortie. Elle prit leurs casques de protection auditive et les rangea sur l'étagère à côté de la porte.

— Tu verras au restaurant.

Il ouvrit la porte du bâtiment, mais d'un geste de la main, il l'empêcha de passer, lui faisant signe de ne pas bouger.

Jaime éclata presque de rire quand elle le vit scruter minutieusement les parages en vue de détecter d'éventuelles menaces. Très beta, ça, comme comportement. Il la laissa passer, et elle se

dirigea vers le bâtiment principal du refuge.

— Je pensais que tu étais beaucoup trop pris pour prendre le temps d'aller déjeuner.

C'était vrai. Mais c'était important. Elle était importante.

— Il faut bien que je mange, comme tout le monde.

— D'accord. Je vais juste aller me changer et récupérer mon sac à dos.

Il acquiesça d'un signe de tête.

Le temps de prendre une douche et de s'habiller, elle réfléchit à la meilleure manière de sortir de ce pétrin. C'était vraiment contre-productif de passer du temps avec le mec qu'elle tentait justement d'oublier. Un peu comme un alcoolique dans un bar. Elle était inquiète, se demandant de quoi il voulait discuter avec elle. Il n'allait pas réussir à lui faire révéler son secret, elle en était bien sûre. Elle savait se taire, elle en avait l'habitude depuis le temps. Elle ne se sentait pas au top de sa forme en revanche. Elle n'avait pas envie de subir un interrogatoire.

Quand elle sortit du refuge, Dante la reluqua en esquissant un sourire. Il aurait dû s'en abstenir, mais tant pis. Elle eut l'air étonnée et perplexe tout à la fois. Elle aurait peut-être dit quelque chose, mais ils furent tous les deux distraits par une voix criant son nom. Dante se retourna et vit le mec du restaurant s'approcher d'eux en courant. Il poussa un grognement sourd.

— Tiens, voilà ton humain, dit-il faisant semblant d'être ravi.

Du regard, Jaime lui intima de se calmer, sachant parfaitement qu'il était impossible d'imposer à Dante de faire ce qu'il n'avait pas envie de faire.

— Salut, dit-elle à Shawn quand il arriva près d'eux.

— Salut. Qui est ton ami ? s'enquit-il en regardant Dante nerveusement.

C'était parfaitement compréhensible. Dante avait l'air d'avoir envie de le dépecer comme un lapin.

— Mais oui, présente-nous, dit Dante d'une voix traînante.

Elle retint un grognement de mise en garde quand Dante pénétra dans son espace personnel. Il était son Beta, il avait le droit.

— Dante, je te présente Shawn. Shawn, voici le Beta de ma meute.

Ils se saluèrent d'un petit signe de tête. Dante fixait Shawn du regard sans ciller, et ce dernier – c'était tout à son honneur – essayait de ne pas perdre son sang-froid. Il essayait quoi.

— Je venais juste te demander si ça marche toujours pour ce soir, lui dit-il en se retournant.

Ils étaient convenus de se retrouver dans un des bars du coin.

— Ouais, pas de problème.

Dante émit un autre grognement sourd. Il s'était approché encore plus d'elle. Elle lui donna un coup de coude réprobateur, mais le malabar fit comme s'il n'avait rien senti.

— Super. Euh, et...

— La suite devra attendre, l'interrompit Dante.

S'il ne s'éloignait pas au plus tôt du beau gosse, il finirait par lui donner une raclée. Pas que ça le gênerait, mais Jaime n'apprécierait sans doute pas qu'il lui crée des ennuis au travail, il s'en doutait.

— On ne voudrait pas être en retard pour déjeuner, pas vrai Jaime ?

Il adressa un petit sourire suffisant au beau gosse sans prêter attention à la petite voix dans sa tête qui lui reprochait son comportement totalement irrationnel. Il ne voulait pas voir Jaime sortir avec un humain parce que c'était trop risqué. D'accord. Il ne voulait pas voir Jaime sortir avec qui que ce soit. Plus exactement, son ego s'y opposait. Mais là n'était pas la question.

— Bon, euh... à plus alors, lui dit Shawn en se raclant la gorge.

— Pas besoin de t'en prendre à lui, protesta Jaime quand ils se furent suffisamment éloignés de

Shawn pour qu'il ne les entende pas.

— Viens, lui ordonna Dante en lui enserrant fermement le poignet.

Ne prêtant aucune attention à l'onde de chaleur qui remontait le long de son bras, il la tira jusqu'à son SUV et lui ouvrit la portière du côté passager.

— Et ma voiture ? Je ne peux pas la laisser ici, protesta-t-elle.

— Tu appelles ça une voiture ? répondit Dante d'un ton méprisant. Je dirais plutôt une bombe à retardement. Hors de question que je te laisse la prendre. Donne-moi tes clés, et Ryan viendra la récupérer plus tard. Tu la reprendras quand elle aura été remise en état.

Il ne supportait pas l'idée de Jaime au volant de cette vieille caisse rouillée.

Mais Jaime se hérissa. Sa louve n'appréciait pas non plus de recevoir des ordres, même si elle admirait beaucoup Dante.

— Ma voiture est parfaitement fiable. Je vais la prendre et te suivre...

— Non, tu ne vas pas te mettre en danger. Donne-moi tes clés, et Ryan viendra la récupérer plus tard, répéta-t-il.

C'était devenu un ordre.

Quel emmerdeur de première celui-là. Pas une seule femme, même soumise, n'apprécierait qu'on lui parle comme ça. En revanche, une soumise obéirait à un ordre de son Beta concernant sa sécurité. Serrant les dents, Jaime fouilla dans son sac, prit ses clés, les lui remit et s'installa en silence dans la voiture.

Elle ne se priva pas de le maudire intérieurement, tellement son attitude la révoltait. Ce n'était pas juste son autoritarisme qui la perturbait. Elle n'aimait pas se trouver en présence d'un mec quand son propre corps la trahissait en réagissant comme si elle lui appartenait.

— On va où alors ? lui demanda-t-elle en sortant du parking.

— Au grill, ça te va ?

— D'accord, dit-elle en ronchonnant.

L'arrogant crétin semblait s'amuser de son humeur.

— Tu veux me parler de quoi au juste ?

— Je te l'ai dit tout à l'heure. On verra ça au restaurant.

Il voulait l'avoir en face de lui pendant qu'il l'interrogeait, voulait pouvoir observer sa posture, bien voir son regard malicieux pendant qu'il essayait de découvrir son secret.

En réfléchissant à la situation de Jaime avant d'aller la retrouver, il s'était aperçu que ce n'était pas la première fois qu'il la voyait aussi mal en point. Elle avait peut-être l'air toujours forte, joyeuse et dynamique, mais il y avait en elle un fond de mélancolie. Elle paraissait... fatiguée certains jours. Pas tant physiquement que mentalement, comme si quelque chose lui pesait, entamait son enthousiasme naturel. Ça ne lui plaisait pas, ni à lui ni à son loup.

Il avait essayé de questionner Gabe à ce sujet. Mais celui-ci avait fait l'innocent. Dante ne s'en était pas étonné et il n'en voulait pas à Gabe, l'admirant plutôt pour son attachement profond à sa sœur. Il ne restait plus alors à Dante qu'une seule solution : essayer de tirer les vers du nez de Jaime. Il était déterminé à percer le mystère de Jaime Farrow.

— Attends, je vais venir t'ouvrir la portière, dit-il à Jaime vingt minutes plus tard quand ils arrivèrent au restaurant.

— Je peux très bien le faire moi-même, lui rétorqua-t-elle en le fusillant du regard.

— Je sais, mais j'en ai envie, alors tu attends.

Il ouvrit la portière du côté passager, lui prit la main et l'aida à descendre du véhicule. Mais il ne lui libéra pas la main, la gardant dans la sienne en la guidant vers le restaurant. Il aurait dû la lâcher,

d'autant plus qu'il aimait son contact. L'aimait même un peu trop. Il se le reprocherait plus tard.

Le temps que la serveuse les mène à leur table, Jaime fut bien reluquée. Il n'en était pas inconscient. Il ne pouvait pas reprocher aux autres mecs de la trouver incroyablement sexy dans son jean ultra moulant. Il leur lança tout de même un regard noir, et ils détournèrent rapidement les yeux. Son loup se calma un peu, content qu'ils aient compris l'avertissement.

Assise en face de Dante, Jaime ne put réprimer un grognement envers la serveuse qui le dévisageait comme si elle n'avait pas été là, sans égard au fait qu'elle aurait d'ailleurs préféré ne pas être là. Elle était si près de lui qu'une vague de chaleur envahit son corps. Elle espéra juste qu'il ne s'en apercevrait pas. Il ne rendit pas à la serveuse son sourire charmeur quand elle vint prendre leur commande. Il ne lui donna aucun signe d'encouragement. Cela le fit remonter dans l'estime de Jaime. Et encore plus quand il ne fit pas du tout attention à la serveuse quand elle laissa tomber son stylo d'une manière pas tout à fait fortuite pour lui donner le loisir d'apprécier ses fesses lorsqu'elle se pencha pour le ramasser. Il continua de regarder Jaime.

— Alors, dit-il après une minute de silence. Comment ça va avec ton humain ?

— Très bien, dit-elle. Mais ça irait mieux si tu ne t'en mêlais pas.

Ça commençait à devenir franchement ennuyeux.

— Je m'occupe de toi, ça fait partie de mes responsabilités.

Elle souffrait de n'être que ça pour lui, un devoir.

— Je te l'ai déjà dit, ma relation avec Shawn ne te regarde pas du tout.

À ses paroles, son sang ne fit qu'un tour. Et son loup réagit tout aussi promptement.

— Ne me dis plus jamais ça, Jaime. Jamais, lui ordonna-t-il dans un grognement.

— Alors fiche-moi la paix, dégage. Je suis sérieuse, Dante. Si tu n'arrêtes pas de mettre ton nez dans mes affaires, je vais... je vais...

Merde, elle allait menacer de lui botter le cul. Une soumise ne ferait jamais ça.

— Tu vas faire quoi ? lui demanda-t-il avec un sourire en coin.

— Je vais bouder.

Il éclata de rire mais reprit vite son sérieux avant de lui demander :

— Tu as l'air bien stressée aujourd'hui. Tu veux qu'on en parle ?

— Je me suis levée du mauvais pied, c'est tout, répondit-elle en haussant les épaules.

Le haussement d'épaules de Jaime attira bien involontairement l'attention de Dante sur cette poitrine qui le faisait fantasmer depuis l'arrivée de la jeune femme dans la meute. Merde. Elle avait les tétons durcis. Le corps de Dante se raidit quand il les aperçut pointer délicatement sous son tee-shirt bleu turquoise. Il eut du mal à détourner le regard.

— Pourquoi ? lui demanda-t-il.

Les yeux baissés, mordillant sa lèvre inférieure, elle traçait distraitement du doigt des cercles sur la table en acajou.

— J'ai mal dormi la nuit dernière, lui répondit-elle.

Avec sa longue expérience des interrogatoires, il n'avait aucun mal à percevoir quand on lui mentait. Il lui prit le menton et lui releva le visage pour la regarder dans les yeux. Il ne retira pas sa main, quand bien même il aurait dû le faire.

— Je t'ai dit hier que tu pouvais venir m'en parler si tu avais des soucis.

— Même pour te parler d'un simple problème de manque de sommeil ?

— Ce n'est pas juste ça, Jaime.

Elle se cala dans sa chaise pour s'éloigner de sa main. Elle risquait autrement de faire une bêtise, comme de se mettre à lui lécher la main pour voir s'il était aussi délicieux au goût qu'à l'odeur.

— Je te jure, il n’y a rien d’autre.

— Pourquoi est-ce que je n’en suis pas convaincu ?

— Parce que le crack t’a rendu paranoïaque ?

— Dis-moi, insista-t-il en se penchant vers elle et en la dévorant des yeux.

— Bon, écoute-moi bien. Même s’il y avait une raison, je ne suis pas du genre à m’ouvrir facilement, d’accord ?

Comme lui, alors, pensa-t-il. Cela aurait dû lui suffire pour laisser tomber, mais il en était incapable. Même s’il avait voulu, ses instincts protecteurs ne l’auraient pas laissé faire, surtout s’agissant de Jaime. Il avait toujours eu envie de la protéger même durant leur enfance quand elle n’était qu’une petite boulotte, mignonne mais énervante, qui le suivait comme son ombre. Et quand il la voyait se faire persécuter par des petites brutes, cela lui rappelait sa propre situation à la maison avec ses frères.

— Si tu ne me dis pas quel est ton problème, je ne pourrai pas t’aider.

— Mais je ne veux pas de ton aide.

— Tu vas l’avoir quand même, bébé.

Elle sentit son ventre se nouer quand elle l’entendit utiliser ce petit nom doux. Il n’aurait pas dû lui faire autant d’effet.

— Allez, Dante. Tu connais la rengaine maintenant : je t’asticote, et tu fais semblant de ne pas me voir.

— Tu penses vraiment pouvoir me décourager aussi facilement ? Ah, Jaime, Jaime, Jaime. Tu finiras bien par comprendre un jour. Je suis hyper vigilant quand il s’agit de mes loups. Si j’estime que l’un d’entre eux a besoin d’être protégé, même contre lui-même, je m’en occupe. C’est mon devoir, ma nature. Tu peux mentir tant que tu veux, mais je le saurai toujours et je continuerai de t’interroger tant que je n’aurai pas eu de réponse.

— Waouh ! s’exclama-t-elle, la main sur le cœur. Ça m’a presque émue.

— Mais quelle emmerdeuse tu es ! Et têtue en plus !

— Pas têtue, déterminée.

La serveuse leur apporta à boire, regardant Dante avec l’air de le trouver tout à fait comestible. Mais il n’y prêta pas du tout attention, et Jaime apprécia.

— Non, tu es têtue, insista-t-il quand la serveuse s’éloigna. Mais devine quoi ? Je le suis encore plus que toi. Dis-moi ce qui t’a mise dans cet état.

Comme elle ne répondait toujours pas, il insista :

— Jaime.

Elle ressentit exactement la même chose que la veille : le magnétisme de sa voix l’incita à lui répondre et lui fit courir des petits frissons le long de l’échine. Son caractère dominant, son assurance attiraient irrésistiblement toutes les femmes. Même si elle avait voulu résister, elle en aurait été complètement incapable. Elle aimait les dominants, mais ils devaient être en mesure de comprendre et d’accepter sa tendance très prononcée à la rébellion. Dante saurait nul doute très bien s’en accommoder au lit. Elle s’obligea à écarter très vite cette pensée.

— Dis-moi.

— Pourquoi ?

— Tu n’es pas en forme, et je n’aime pas ça. J’ai envie de t’aider.

Il avait envie de la voir joyeuse et dynamique comme avant, de la soulager d’une partie du fardeau qui semblait l’écraser.

— Je n’ai pas passé une bonne journée. Ça arrive à tout le monde, tu sais.

— Ça te ferait peut-être du bien d'aller courir un peu tout à l'heure. Tu ne participes pas aux sorties de groupe, je l'ai remarqué. Ta louve doit commencer à s'énerver.

S'énerver ? Ben, ouais. Et ça faisait même un bon moment.

— Peut-être un peu plus tard.

Sans réfléchir, il tendit la main, attrapa une mèche de ses cheveux et l'enroula autour de son doigt comme il avait longtemps rêvé de le faire. Le parfum de vanille de son shampoing lui titilla les sens.

— Ils sont si soyeux. J'aime bien tes cheveux plus longs. Tu les coupais toujours si courts avant.

— Merci, répondit Jaime, un peu déconcertée.

Mise mal à l'aise par l'intensité de son regard, elle tourna la tête et jeta un coup d'œil distrait tout autour du restaurant. Elle réussit difficilement à contenir un grognement quand elle aperçut une certaine femelle, pas n'importe laquelle, une femelle qui la fixait haineusement en voyant Dante jouer avec ses cheveux.

— Ben dis donc, regarde qui est là.

Dante se retourna et grogna quand il vit Glory. Il avait envie d'aller lui parler en face, de s'assurer qu'elle comprenait à quel point il était énervé. Il n'avait aucune intention de lui faire du mal. Jamais il ne ferait de mal à une femme.

— Ne bouge pas, dit Jaime doucement, réussissant à attirer son attention. Tu risquerais de compromettre l'alliance entre notre meute et celle de Nick. Laisse-le s'occuper d'elle.

Dante doutait fort en revanche que Nick puisse faire quoi que ce soit. Glory n'obéissait qu'à ses propres lois.

Jaime n'était pas du genre à regarder les autres de haut, mais difficile de faire autrement avec Glory. Cette fille aurait pu être comparée à des portes tournantes : on y pénétrait les uns à la suite des autres. Et comme elle avait en plus une tendance marquée à propager de fausses rumeurs et à séduire les mecs des autres, c'était une vraie plaie.

— Tu ne m'as jamais fait le coup du « je te l'avais bien dit ».

Pourtant, elle lui avait bien dit. Elle l'avait prévenu que Glory était folle et qu'il ferait mieux de l'éviter. Son instinct l'avait aussi mis en garde. Mais il bandait tellement pour la fille assise en face de lui qu'il avait eu besoin de se soulager quelque part. Et Glory s'était trouvée disponible.

— Tu as bien compris la leçon, je pense, et je n'ai pas besoin de retourner le couteau dans la plaie. Et puis, je n'ai pas été étonnée que tu ne tiennes compte de l'avis de personne. Tu n'as toujours pensé qu'avec ta bite.

— C'est vrai ?

— Oh oui.

— T'aimerais venir me remettre les idées en place alors ?

— Ça vient de Dominic, ça ? s'enquit Jaime en riant.

— C'est possible, répondit-il en riant à son tour.

Son rire rocailleux la fit frémir comme une caresse. C'était tellement pitoyable de désirer autant un mec qui ne voulait pas d'elle ! Elle aurait sans doute pu s'en détacher si ce désir n'avait pas été comme une vraie drogue. C'était comme quand elle avait une énorme fringale et qu'elle n'arrivait pas à penser à autre chose qu'à du chocolat. C'était complètement insensé : le chocolat ne pouvait pas calmer sa faim, était mauvais pour elle, mais elle ne pouvait s'empêcher d'y penser. Or là, elle éprouvait une sensation de faim un peu en dessous de son ventre. Et elle ne rêvait pas de chocolat, mais de Dante.

Heureusement, il n'insista pas, semblant accepter qu'elle n'allait pas répondre à ses questions, et il la ramena au territoire de la meute. Du moins, il fit semblant de l'accepter, pour l'heure. Il allait sans

aucun doute faire comme il l'avait dit et la harceler jusqu'à ce qu'il obtienne des réponses à ses questions. Même si elle était assez sûre d'elle-même pour croire qu'elle ne laisserait rien sortir par mégarde, elle ne pouvait faire autrement que de craindre qu'il profite d'un de ses moments d'extrême faiblesse. Comme quand elle était tellement excitée qu'elle n'avait qu'une envie, se jeter sur lui. Ça, il risquait de le sentir. Elle devait donc se fixer pour seul objectif de passer le moins de temps possible avec lui. Ça, et profiter du week-end pour apaiser sa petite libido affamée, de manière à éviter de craquer et de lui sauter dessus.

Au bout de trois jours passés à ne recevoir de Jaime que des petits sourires polis et à la voir éviter habilement sa compagnie et ses questions, Dante était parvenu au point où il ne souhaitait plus que la ligoter à une chaise et la torturer jusqu'à ce qu'elle révèle son secret. Sa relation avec Jaime, c'était comme d'essayer de tenir un petit poisson dans les mains : ça aurait dû être facile de saisir une aussi petite bête et de la retenir, mais elle trouvait toujours le moyen de lui glisser des mains et de poursuivre son bonhomme de chemin.

Au départ, il avait désiré connaître son secret, motivé par une certaine inquiétude. Mais son inquiétude avait viré à l'obsession. Ses frustrations avaient rapidement pris le dessus sur son code d'éthique personnel selon lequel un homme n'avait pas le droit d'imposer sa volonté à une femme. Et comment avait-elle réagi quand il avait exigé qu'elle lui dévoile son secret ? Elle lui avait tapoté la tête en chantonnant « Qui a peur du grand méchant loup ? » Cette fille le poussait à bout.

Elle n'avait pas trop de mal à l'éviter, son travail de Beta étant tellement prenant. Mais au cours des trois derniers jours, il s'était rendu au refuge tous les midis pour l'inviter à déjeuner. Et elle avait réussi à se dérober à chaque fois. Le premier jour, elle était allée déjeuner plus tôt, avec le beau gosse. Le deuxième jour, elle avait déjeuné une heure en avance et travaillé l'après-midi en remplacement d'un collègue. Et le troisième jour, elle était allée déjeuner avec ses copines du travail pour fêter l'anniversaire de l'une d'entre elles. Comment devait-il réagir ? Il s'était même demandé un peu plus tard s'il y avait réellement eu un anniversaire. Probablement pas, Jaime était tellement maligne.

Il commençait à perdre patience. Vraiment. Et Dominic la draguait tout le temps, ce qui était loin d'arranger les choses. Ce n'était qu'un jeu, il le savait, mais son ego malmené en souffrait. Marcus avait bien vu que les plaisanteries de Dominic lui tapaient sur les nerfs, et du coup il s'était mis à draguer Jaime aussi. Et Marcus savait y faire. Il parvenait même à faire rougir les filles déjà en couple. Jaime ne faisait pas exception. Elle ne l'encourageait pas, mais elle ne le décourageait pas non plus. L'ego de Dante avait du mal à supporter la situation, sans parler de son loup passablement contrarié par Dominic et Marcus.

Le Beta était encore plus irrité de voir Jaime au volant de sa caisse pourrie tous les jours. Il la sommat pourtant tous les matins de ne pas s'en servir, mais elle se contentait de lui adresser un regard comme pour dire « Ouais, ouais, cause toujours » et n'en faisait qu'à sa tête. Dante avait l'habitude d'être respecté, qu'on obéisse à ses ordres. Il ne savait pas comment gérer cette fille.

Et il ne savait pas non plus que faire des désirs ardents qui montaient en lui, en plus de sa jalousie. Il commençait en outre à la trouver fascinante, et pas seulement sur le plan sexuel. Ce qui le contrariait fortement, et il n'était pas en rogne que contre lui-même pour ça. Alors quand il la vit ce soir-là ouvrir la portière de sa guimbarde, il la tança :

— Je ne t'ai pas déjà dit de ne pas conduire cette foutue bagnole ?

Surprise, Jaime sursauta et se retourna lentement pour bien regarder le connard qui n'arrêtait pas de la suivre comme son ombre.

— Elle roule très bien, rétorqua-t-elle.

— Je te l'ai déjà dit, tu n'es pas en sécurité là-dedans, insista-t-il en s'approchant. Il vaut mieux qu'on te conduise et qu'on aille te chercher. D'ailleurs, je vais m'en charger moi-même. Viens, tu vas où ? ajouta-t-il en indiquant son SUV garé à côté de sa voiture.

— Ce n'est pas vraiment nécessaire.

— Où vas-tu ?

Merde, cette voix. Elle l'attirait, l'incitait à lui obéir. Comme à chaque fois, le corps de Jaime réagit tout entier à la domination qui exsudait du Beta. Son cœur battit la chamade et son clitoris se manifesta également, comme s'il se disait « Eh, moi aussi, pourquoi pas après tout ! » Elle avait tellement besoin de Dante, elle en ressentait des sortes de pulsations qui l'ébranlaient au plus profond d'elle-même, sapant toutes les défenses qu'elle avait érigées pour se protéger de sa virilité animale.

— J'ai un rendez-vous avec Shawn.

Il poussa un tel grognement qu'elle en sursauta presque.

— Dante, il est temps que tu règles tes problèmes par rapport à lui.

Elle avait sûrement raison, mais Dante en était incapable. À la seule pensée de Jaime dans les bras de Shawn, une violente vague de colère l'assaillit. Des images du beau gosse embrassant Jaime, la caressant, la pénétrant, tournoyaient dans sa tête, menaçant de lui faire perdre son sang-froid légendaire, d'ailleurs beaucoup trop souvent mis à l'épreuve par cette fille ces derniers temps.

Aggravant d'autant plus la situation, son loup s'impatientait, enrageait à l'idée de Jaime avec le beau gosse. Pour son loup, personne d'autre n'avait le droit de la toucher. La possessivité de son loup mettait Dante encore plus en colère. Dans le cas de Jaime Farrow, il ne se contrôlait pas mieux que son loup. Ses doigts brûlaient d'envie de la toucher. Il voulait embrasser ces lèvres, enfouir sa langue dans cette bouche et s'enfoncer profondément en elle.

Il refoula ces pensées comme il put, se passa une main sur le visage et revint à leur sujet de conversation :

— Tu dois rompre avec lui.

— Tu commences à te répéter. C'est ennuyeux, dit-elle en soupirant.

— Tu peux trouver mieux qu'un humain de toute manière.

— Laisse tomber à la fin, merde.

— Tu ne pourras jamais me faire croire qu'il te satisfait, Jaime. Un humain ne peut pas te donner ce qu'il te faut.

— Il me satisfait très bien, merci. Non que ça te regarde !

Un silence profond se fit soudainement autour d'eux.

Ces paroles l'affectèrent, lui mais aussi son loup. Il s'approcha d'elle en la regardant d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Elle aurait dû se sentir claustrophobe avec le grand corps d'athlète de Dante aussi près d'elle. Mais l'effet fut tout autre : son envie de baiser en fut décuplée exacerbant d'autant plus sa colère.

— Ça ne te regarde pas du tout, articula-t-elle en détachant chaque syllabe.

Dante perdit le contrôle.

Jaime eut le souffle coupé quand les grandes mains de Dante lui agrippèrent la tête et qu'il plaqua sa bouche vorace sur la sienne. Il la mordilla, la prit, la pilla. Elle poussa un grognement qui se perdit dans sa bouche, il en lança un à son tour. Ce baiser était si goulu, si charnel qu'il en devint presque animal. Ce ne fut plus qu'un tourbillon de lèvres qui claquaient, de langues qui s'emmêlaient et de dents qui mordaient.

Elle grogna en se retrouvant adossée à la voiture. D'une main, il empoigna les deux siennes et les éleva au-dessus de sa tête. Elle se débattit, luttant contre son emprise, contre ce geste de possessivité. Il émit un grognement en l'embrassant et, des hanches, il lui plaqua le bas du corps pour l'empêcher de bouger. Elle comprit : il la libérerait quand il serait prêt à le faire et pas avant. Il glissa une cuisse entre les jambes de Jaime et lui empoigna les fesses de sa main libre. Quel cul affriolant elle avait ! Il la fit bouger le long de sa cuisse, frottant son sexe contre lui. Elle gémit bouche contre bouche et ne résista pas quand il imprima un mouvement de va-et-vient à ses hanches. Il était ravi de la voir si réceptive et il adorait contrôler chacun de ses mouvements. Il émit un grognement de satisfaction bien masculine qu'elle sentit passer entre ses jolies lèvres pulpeuses. Il avait désiré les lèvres de Jaime dès l'instant où elle était arrivée sur le territoire de la meute quelques mois auparavant. Il avait voulu les goûter, les mordre et y laisser la marque de ses dents. Et là, il souhaitait plus que tout laisser sa marque sur Jaime. Il voulait être celui auquel elle pensait quand elle avait besoin de sexe. Si ses pensées n'avaient pas été aussi perturbées par son désir brutal de la posséder, il aurait peut-être remis ses motivations en cause. Mais en cet instant, rien d'autre n'existait que le désir de la sentir, de l'entendre et de la voir jouir.

À un autre moment ou en d'autres circonstances, Jaime aurait été heureuse de lui laisser user de sa bouche et de son corps comme elle l'avait toujours souhaité... Mais là, quelque chose clochait. Il y avait beaucoup trop de colère dans sa façon de l'embrasser, de la toucher. Il la punissait pour quelque chose qu'elle lui avait dit, pour avoir osé le défier.

Sa louve aussi sentait la colère de Dante et le perçut soudain comme une menace. Elle chercha à se libérer de ses entraves, à émerger. Mais ni sa louve ni Jaime n'avaient l'espoir de sortir gagnantes de ce combat. Son système de défense s'écroulait face au désir violent et brutal de Dante, et Jaime ne fut plus que sensations, entièrement soumise à lui. Elle aspira sa langue dans sa bouche, et un grognement d'approbation résonna dans sa poitrine, durcissant davantage ses tétons. Les assauts répétés contre son clitoris la rendaient complètement folle, la menant au bord de l'orgasme.

Dante défit brusquement les boutons de son jean, glissa la main dans sa culotte, et empoigna son sexe. Elle était toute mouillée, mouillée de désir pour lui, et il grogna. Il inséra brusquement deux doigts en elle, si étroite, si chaude. Il entama un mouvement de va-et-vient frottant la zone sensible à chaque passage. Elle se tortillait, se braquait. Il était déterminé à lui faire comprendre ce qu'elle ratait en se contentant de sortir avec un humain. Le beau gosse ne pourrait jamais satisfaire ses besoins. Il était décidé à la faire jouir mieux que le beau gosse ne l'avait jamais fait auparavant.

Son loup l'encourageait, voulait aller plus loin, manifestait des besoins que Dante aurait pu ignorer s'il n'avait été motivé par un besoin fébrile et une colère débordante. Quand il sentit qu'elle était au bord de l'orgasme, il détacha ses lèvres des siennes et lui ordonna :

— Je veux que tu jouisses, Jaime. Jouis, là, avec mes doigts.

Puis il la lécha à la base du cou et la mordit, fort. Il sentit une intense satisfaction monter en lui, et en son loup, quand le sexe de Jaime se referma sur ses doigts et qu'il sentit ses spasmes de jouissance ; puis elle poussa un long cri rauque.

Il lui fallut au moins une dizaine de secondes avant de revenir à elle. Puis elle fut prise d'une rage comme elle n'en avait jamais connu auparavant. Elle venait de jouir comme jamais avec un mec qui ne la désirait même pas, et le connard avait non seulement retourné son désir pour lui contre elle, pour la punir de s'être rebellée, mais il avait aussi fait quelque chose d'encore pire : *il l'avait mordue ! Putain !*

Dante s'obligea à retirer ses doigts du corps de Jaime. Il avait du mal à s'éloigner d'elle, à se rappeler pourquoi il n'aurait pas dû agir de la sorte. Il envisageait de se laisser tomber sur les genoux

pour la goûter quand il se retrouva soudainement sur le dos, au sol, le souffle coupé. Plus choquant encore, la femelle qui lui avait infligé ça se pencha sur lui avec un air méprisant dans ses yeux de loup et poussa un très fort grognement. Pire que tout, elle dégageait une aura de dominante qui menaçait de l'étouffer. Et puis quoi encore bordel de merde ?

— Tu m'as marquée, espèce de connard. Peut-être ne m'avais-tu pas entendue avant, Popeye ? Ce que je fais ne te regarde pas. Tu as beau être mon Beta, ça ne te donne pas le droit de me marquer ! Tu aurais pu t'occuper de moi ; tu aurais pu me marquer, mais tu ne veux pas de moi ! Or il y en a un autre qui a envie de moi et si je veux baiser avec lui, je vais le faire, bordel !

Sur ce, elle monta dans sa voiture et claqua la portière laissant Dante, ébahi, sur le sol. Connard.

CHAPITRE 4

Au cours de la fête en l'honneur du futur bébé de Trey et Taryn, Dante n'arrêta pas de surveiller Jaime en plissant les yeux. Toute la nuit, il s'était repassé en boucle ce qui était arrivé la veille : la manière dont elle l'avait engueulé dans le parking, sa louve qu'il avait aperçue dans ses yeux, et la façon dont elle avait réussi à le mettre sur le dos. D'accord, les soumis éprouvaient parfois de la colère comme tout le monde, faisaient des crises, se bagarraient, sortaient en claquant les portes et pouvaient même connaître des techniques de combat. Mais ils ne regardaient jamais dans les yeux un loup dominant en colère. Ils ne se sentaient pas menacés par la colère ou le comportement d'un dominant. Et plus que tout, ils ne dégageaient jamais, au grand jamais, une aura de dominant.

Une seule conclusion s'imposait alors, et c'était que Jaime n'était pas une soumise mais bien une dominante. Très forte même. Pour sa part, il n'était pas n'importe quel loup dominant, mais son Beta. Jaime n'en avait tenu aucun compte et l'avait mis hors de combat.

Il ne voyait aucune autre explication possible. Or il ne comprenait pas pourquoi elle lui avait caché la vérité. S'agissant de n'importe quel autre membre de la meute, Dante aurait sans doute déjà élucidé le mystère, mais son intuition ne lui était d'aucune aide dans le cas de Jaime. Son odeur envoûtante perturbait sans doute ses mécanismes neuronaux, ou alors il désirait trop s'enfoncer en elle pour percevoir quoi que ce soit d'autre. Il n'en savait rien. C'était la raison pour laquelle il éprouvait tellement de frustration par rapport à cette fille. Il aurait tant de questions à lui poser. En même temps, il se sentait assez content de lui. Il avait eu raison : Jaime Farrow était une personne beaucoup plus complexe qu'elle ne le laissait entrevoir. Il ne tarderait pas à comprendre de quoi au juste il retournait.

Elle ne s'occupait presque pas de lui, et il trouvait cela très agaçant. Elle devait pourtant se douter qu'il nourrissait de plus en plus de soupçons la concernant, et pourtant elle ne semblait pas du tout perturbée ni affectée par leur rencontre de la veille. Rien dans son comportement ne le laissait deviner. Non, elle était là, debout à côté de la table, plaisantant avec Dominic à propos de Dieu sait quoi. Le pauvre idiot se délectait de toute cette attention même si, exceptionnellement, il ne faisait pas mine de la draguer, comme s'il soupçonnait que Dante ne le supporterait vraiment pas.

Dominic aurait eu toutes les raisons de le penser pourtant. Dante était parfaitement capable de reconnaître, bien qu'à contrecœur, qu'il souffrait de bien autre chose que d'un coup à l'ego. Mais ça, il le savait, non ? La vérité, c'était qu'il n'avait jamais désiré une autre femme comme il désirait Jaime Farrow. Il voulait la voir jouir encore, voulait savoir comment ce serait de la pénétrer, voulait que cette rebelle se soumette à lui.

Mais rien de tout cela n'était possible. Même s'il ne s'interdisait pas de la toucher parce qu'elle faisait partie de sa meute, il n'aurait jamais pu sortir avec elle. Il savait d'expérience que de se laisser aller à fréquenter une fille pour qui il éprouvait un désir aussi intense ne pouvait que lui attirer des ennuis. Toutes ces rationalisations ne l'aidaient pas beaucoup, rien n'étant plus tentant que le fruit défendu.

Laissant son regard se poser encore une fois sur le corps de Jaime, Dante commença à bander. Ils étaient si bien assortis, il ne pouvait s'empêcher d'y repenser. Elle était presque aussi grande que lui et debout, face à face, tout était presque parfaitement aligné. Ils étaient poitrine contre poitrine, hanches contre hanches. Il ne pouvait pas l'oublier. Son sexe était si mouillé, il avait si bien enserré ses doigts. Et quand elle avait joui sur sa main... Putain.

Il n'en revenait toujours pas de l'avoir marquée. Son loup ne supportait pas de l'imaginer avec un autre mec. Il avait éprouvé le désir primaire de la mordre, de la marquer pour éloigner les autres mâles. Dante n'avait jamais auparavant perdu son sang-froid de cette manière. Cette fille représentait un grave danger pour lui.

Il avait remarqué ce matin-là que Jaime avait recouvert de maquillage la cicatrice de sa morsure. Elle ne l'arborait pas fièrement. Elle avait raison de lui en vouloir, il ne pouvait pas le nier. Bordel de merde. Il s'en voulait. Mais le fait qu'elle ait camouflé sa marque l'agaçait, ainsi que son loup. Dante aurait dû être soulagé, car la meute ne la verrait pas et ne poserait pas de questions. Au lieu de ça, il avait envie d'enlever le maquillage, de révéler sa marque. Son regard était irrésistiblement attiré par l'endroit où il l'avait mordue. Quelle histoire.

L'idéal serait de se tenir loin d'elle. Mais il avait besoin de réponses à ses questions. Et cette fois elle les lui fournirait honnêtement, sinon il lui donnerait la fessée jusqu'à ce que son joli petit cul soit couvert d'ampoules. Merde.

C'était la première fois que Jaime assistait à une fête en l'honneur d'un heureux événement à venir. Elle ne savait donc pas du tout à quoi s'attendre. Elle connaissait la coutume qui consiste à organiser une petite fête pour la future maman, mais elle n'avait aucune idée de ce que l'on y faisait. Elle ne s'était certes pas attendue à s'amuser. D'ordinaire, elle n'aimait pas trop les fêtes. Or là, elle passait un très bon moment.

Un peu plus tôt dans l'après-midi, pendant que Taryn faisait son habituelle sieste, Jaime, Shaya, Grace, Lydia et Hope avaient décoré la pièce. Le thème de Winnie l'Ourson était parfaitement assorti à la chambre du bébé. Les Alphas avaient décidé cependant de garder leur rejeton dans leur chambre avec eux les premiers mois.

Taryn était si heureuse qu'elle avait pleuré de bonheur. Bon, d'accord, elle avait la larme facile en ce moment. Et elle frappait Trey chaque fois qu'il voulait la consoler. C'était très amusant. Le buffet était fantastique, surtout le gâteau que Marcus avait dévoré presque tout entier. Et les jeux organisés par Shaya avaient beaucoup plu.

Quand le moment fut venu pour Taryn d'ouvrir les cadeaux, elle versa encore des larmes. Ce n'était clairement plus une question d'hormones. Elle était sincèrement très touchée et reconnaissante. Le cadeau de Shaya avait été le plus apprécié de tous. C'était un petit cadre avec de la place pour trois photos. Elle en avait mis une de Trey enfant d'un côté, et une de Taryn enfant aussi de l'autre. L'emplacement du milieu avait été laissé libre.

— Tu pourras mettre une photo de votre bébé au centre, et comme ça vous pourrez mieux voir les ressemblances entre vous, dit Shaya aux Alphas.

Personne ne s'étonna que Taryn verse encore quelques larmes.

Le pire des cadeaux fut sans aucun doute celui de Greta. Le vieux dragon avait confectionné une robe de grossesse dans une vieille nappe. Quelle idée horripilante, non mais !

— Elle souffre de troubles du comportement, expliqua Gabe pendant que Dominic éloignait Greta de Taryn qui la fusillait des yeux.

— Euh... saurais-tu pourquoi notre Beta te fixe du regard depuis le début de la fête ? Il a l'air...

comment dire ? Méfiant, dit Gabe à sa sœur.

Elle ne pouvait pas vraiment s'attendre à autre chose, n'est-ce pas ? Il aurait beaucoup de questions à lui poser. Normal. Or elle n'avait aucune intention de lui répondre. Elle savait pourquoi Dante ne lui avait pas encore fait subir d'interrogatoire. Il ne voulait pas risquer de gâcher la fête pour le bébé de Taryn. Pourquoi était-il aussi attentionné ? Connard.

Elle éprouvait une grande envie de caresser la marque de Dante sur son cou. Elle avait été tentée de le faire au moins une centaine de fois. Mais elle avait résisté. Elle le détestait de l'avoir mordue, tout en étant ravie qu'il l'ait fait. Sa louve était tout aussi confuse sur ce sujet. Elle lui en voulait pour ce geste de possessivité tout en étant admirative de la force de son caractère dominateur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit Gabe.

— Je l'ai euh... engueulé hier soir. Puis j'ai grogné et je l'ai blessé.

— Ah, répliqua-t-il, amusé. Il se demande alors sans doute comment il se fait qu'une louve soumise conteste ainsi sa domination.

Oui, surtout qu'il n'avait absolument pas pu rater l'aura de domination qu'elle avait dégagée. Elle était étonnée qu'il n'en ait pas informé Trey et Taryn. Le fait qu'un des membres de la meute leur ait menti était suffisamment grave pour devoir en informer les Alphas. Or il semblait préférer le garder pour lui. Elle se demandait si c'était une stratégie pour l'énerver, pour la garder sur le qui-vive. Si c'était ça, eh bien, ça marchait.

— Qu'est-ce que je dois lui dire ? chuchota-t-elle.

— Pourquoi pas la vérité ?

— Tu sais ce qui risque d'arriver si je le fais.

— Peut-être qu'ils ne te demanderont pas de quitter la meute, ajouta Gabe en haussant les épaules.

— Je ne veux pas prendre ce risque. Je ne le ferai pas.

— D'accord, fit-il en levant les mains dans un geste de reddition.

Jaime le vit regarder Hope qui lui sourit en rougissant comme une betterave.

— Il y a quelque chose entre vous ? lui demanda Jaime.

— Pas encore, mais j'ai de l'espoir.

— Si elle te résiste, c'est qu'elle n'est pas nette.

— Tu es obligée de parler comme ça, tu es ma grande sœur, ajouta-t-il en penchant la tête. Merci.

— Pourquoi ? s'enquit-elle en fronçant les sourcils.

— Après ce qui est arrivé à nos parents, nos oncle et tante nous ont hébergés mais c'est toi seule qui t'es occupée de tout le reste. Tu m'as élevé. Alors que tu avais tes propres problèmes à gérer. Je ne pense pas t'avoir jamais remerciée.

— Mais tu n'as pas à le faire.

— Tu ne peux pas juste accepter mes remerciements ? Il est tout à fait possible que je ne recommence jamais. Alors profite bien de ce moment, conclut-il en levant les yeux au ciel.

— Très bien, je te remercie pour tes remerciements.

— Comment ça va entre Shawn et toi ?

— Au point mort. Il pense encore à son ex même s'il s'en défend. Alors on n'a pas encore fait la bête à deux dos.

— Et toi, tu es encore obsédée par Dante.

Elle grogna, et il leva les mains.

— Je ne te juge pas. C'est juste que ça me ferait plaisir si vous régliez vos problèmes et arrêtiez de faire semblant d'être indifférents l'un à l'autre, c'est tout.

— S'il s'intéressait à moi le moins du monde, on ne serait pas là en train d'en parler. Ce n'est pas

comme si j'avais fait la farouche.

— Tu sais, il y a des mecs qui se rendent compte qu'une fille les intéresse seulement quand elle n'est plus disponible.

Elle aimait beaucoup son frère mais là elle ne pigeait rien à ce qu'il racontait. Elle connaissait bien Dante, et quand il voulait quelque chose, il se servait, il ne tournait pas autour du pot.

— Ouais, si tu le dis, fit-elle.

Gabe se contenta de rire.

La fête battait son plein, et Dante continuait de la surveiller sans relâche. Jaime commença à s'agiter. Elle aurait dû se sentir mal à l'aise d'être ainsi épiée, mais cette situation l'excitait. Sauf qu'elle n'avait vraiment pas besoin d'excitation en plus ! Vivement demain samedi pour sortir en boîte avec Ivy et Riley pour l'opération d'apaisement de leur libido.

La fête prit fin au bout d'un certain temps, et Jaime fut très étonnée que Dante ne cherche pas à l'accaparer. Énervée, elle tira parti de ce moment d'inattention pour détaier vers sa chambre. Pas pour se cacher. Non, pas du tout. Bon d'accord, elle se cachait. Pas étonnant. Elle allait être interrogée par un vrai pro dont la présence seule la chamboulait tout entière.

Peu après, on frappa discrètement à sa porte. Elle prit sur elle et inspira profondément pour se calmer. Ouvrant la porte, elle fut surprise de trouver Shaya. Elle fut encore plus étonnée quand Shaya la repoussa rapidement à l'intérieur et referma la porte.

— J'ai besoin que tu me rendes un service.

La voyant là les mains jointes comme pour la supplier, Jaime se raidit.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Il faut que je sorte d'ici tout de suite. J'ai pensé au *Rouge Bar*. Tu ne veux pas m'accompagner ? Il faut juste que je parte d'ici.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Un visiteur doit passer, et je ne veux pas le voir. Gabe et Hope peuvent venir avec nous si tu veux. Ça nous ferait une soirée sympa. S'il te plaît ! J'ai vraiment besoin de partir d'ici.

— Mais Shaya, tu me mets mal à l'aise. Tu m'inquiètes. Si tu veux que je t'accompagne quelque part, pas de souci, je viens. Mais dis-moi ce qui ne va pas.

— Pas ici, répondit Shaya en se mordant très fort la lèvre inférieure. Je te dirai tout dès que nous serons sorties du territoire de la meute, d'accord ?

Jaime était impatiente de savoir de quoi il retournait, mais elle hocha la tête et lui répondit :

— D'accord. Donne-moi dix minutes pour me préparer.

— Je t'attends dans ma chambre.

Voulant à tout prix aider Shaya à fuir le territoire avant l'arrivée du mystérieux visiteur, Jaime s'empressa d'aller fouiller dans sa vaste armoire à la recherche d'une tenue sans taches de chocolat, son aliment préféré entre tous. Elle était en train de se déshabiller quand on martela à sa porte. Elle sursauta, d'étonnement.

— Ouvre-moi, Jaime, entendit-elle Dante dire d'un ton ferme et intransigeant.

Eh bien, merde. Pas du genre à essayer de temporiser, elle enfila prestement son peignoir de soie blanche pour cacher ses dessous et ouvrit la porte. Elle s'attendait à trouver un loup agressif sur le pas de sa porte au lieu de quoi elle vit Dante esquissant un de ses sourires en coin, sourire qui l'excita aussitôt.

— Il faut qu'on parle, Jaime.

Dante sentit sa gorge se serrer quand il la vit ainsi. Pourquoi bon sang portait-elle un peignoir aussi fin ?

— Tu ne m’invites pas à entrer ?

Pour faire l’amour sauvagement, encore et encore, se retint-il de dire.

Pour que ce connard arrogant sente à quel point il l’excitait ? Jaime s’ébroua mentalement. Absolument pas question, bordel de merde. D’accord, c’était complètement minable, mais Jaime voulait un peu plus de ce qu’elle avait eu la veille au soir, même si elle savait que le désir était à sens unique. Cette situation était vraiment tordue, pas vrai ? Putain. Il n’y avait donc pas pire idée que de laisser l’objet de ses fantasmes entrer dans sa chambre et, qui sait, peut-être même s’allonger sur son lit. Elle se gifla mentalement d’avoir imaginé ça.

— Eh bien ? demanda Dante d’un air interrogateur.

— Non, lui répondit-elle.

— Et pourquoi ? rétorqua-t-il

— Parce que je suis chiante.

— Laisse-moi entrer, Jaime, insista-t-il.

Ne laissant pas la voix enjôleuse de Dante la faire fléchir, Jaime porta son index à son menton, faisant mine de réfléchir.

— Voyons voir... J’ai donné à manger au chat, je suis allée travailler, j’ai fait la lessive, j’ai assisté à la réception pour Taryn... Désolée, je ne vois pas de rendez-vous avec toi sur mon planning. Dommage.

Un large sourire éclaira le visage de Dante. Ce genre d’attitude n’aurait pas dû lui plaire, mais il était enchanté.

— Ne m’oblige pas à utiliser la force pour entrer, bébé. Tu sais que je le ferais.

Elle vit bien à sa superbe mâchoire crispée qu’il était parfaitement sérieux. Elle poussa un grand soupir exagéré, se retourna et s’avança dans la chambre, le laissant refermer la porte. Il fit le tour de la pièce comme s’il était chez lui, observa Jaime avec un certain étonnement. Le comportement typique du mâle dominant. Son loup appréciait sa présence sur son territoire. Étrange. *Voilà qui était nouveau*. Sa louve avait l’instinct de territorialité particulièrement développé et n’acceptait habituellement aucune intrusion. C’était pareil pour tous les métamorphes, mais cet instinct était exacerbé chez sa louve.

— Ça me plaît bien, dit Dante.

Il admira le style rustique de la chambre et l’ambiance chaleureuse créée par les teintes naturelles et les meubles en bois. En revanche, Jaime manquait manifestement d’ordre. Grace devait s’arracher les cheveux quand elle entrait faire le ménage. La pièce était néanmoins très attrayante, apaisante même. Le lit à baldaquin blanc lui fit imaginer toutes sortes de scènes érotiques. Ce qui ne l’aidait pas beaucoup.

— Alors, tu voulais me parler ?

Il regarda Jaime et fut tout de suite distrait de la voir se mordre la lèvre inférieure. Putain, cette bouche. Il la désirait de nouveau. Il se souvenait de sa douceur, qu’il... Assez.

— Oui. J’ai trouvé notre conversation d’hier soir fort intéressante. Je ne m’attendais pas du tout à me retrouver sur le dos, au sol. Tu as beaucoup de force. Et qu’est-ce que tu m’as dit après m’avoir traité d’enfoiré ? Ah oui, c’est ça, je me souviens maintenant : tu m’as dit que si tu voulais coucher avec un mec, tu le ferais. (Son loup ne put s’empêcher d’émettre un grognement à cette idée.) Mmm. Puis tu as claqué la portière de la voiture pour montrer que tu étais sérieuse.

Il fit un pas dans sa direction. Il se rapprocha, et Jaime sentit une vague de désir tellement puissante monter en elle qu’elle en eut le ventre noué. Merde. Son être entier était en mode « besoin de Dante », et il risquait de le sentir d’une minute à l’autre. Pourquoi avait-il une voix si sexy ? Et

pourquoi était-il si viril ? Et pourquoi, oh pourquoi, son assurance la faisait-elle vibrer au lieu de l'énerver ?

Cette histoire la faisait chier. Toutes les filles ne rêvaient-elles pas de pouvoir un jour jouer les indifférentes en présence du mec pour qui elles en pinçaient ? Le corps de Jaime et son cerveau n'étaient pas au diapason, et c'était une source de grande frustration. Elle eut mal aux tétons, tellement ils durcirent, aux seins aussi, et des spasmes lui parcoururent l'entrejambe. Elle fut si mouillée que c'en était gênant. C'était presque comme si son corps s'apprêtait à le recevoir.

— Tu n'as rien à dire à cela ?

— Que veux-tu que je dise ? répondit-elle en baissant les yeux humblement. C'est une saloperie que le syndrome prémenstruel.

— Tu ne peux plus m'avoir avec ton numéro de soumission. Tu dégageais hier soir une très forte aura de dominante. Mais aujourd'hui, c'est à peine si je perçois ta louve. Tu pourrais peut-être me dire ce qu'il en est.

— Tu peux aussi rentrer chez toi et bouffer des épinards avec Olive.

Il esquissa de nouveau ce petit sourire qui la chatouillait si agréablement partout où elle en ressentait l'envie.

— Pourquoi est-ce que je sens à peine ta louve, Jaime ?

Il s'approcha d'elle, et elle fit l'effort de ne pas reculer. Elle avait l'impression d'être traitée comme une proie à le voir avancer vers elle à pas furtifs avec son air de prédateur. Sa louve appréciait qu'il avance ainsi subrepticement, qu'il lui accorde toute son attention.

— Jaime, réponds-moi, l'exhorta-t-il d'un air menaçant.

Elle résista une seconde fois à l'emprise qu'exerçait sa voix sur elle, mais elle ne put cependant refouler les pulsions violentes de son désir se diffusant dans tout son corps. Il était debout là, à côté de son lit... Elle s'imaginait à quatre pattes, s'agrippant aux draps de soie, Dante la prenant sauvagement par-derrière.

— Ne détourne pas le regard.

— Pourquoi ? Tu as l'intention de me faire un tour de magie ? lui lança-t-elle en braquant de nouveau les yeux sur lui.

Il aurait voulu ne pas sourire, mais il ne réussit pas à s'en empêcher. Putain. Il adressa à la petite insolente un regard annonçant des représailles certaines.

— Ah, bébé, si tu...

Il s'interrompit brusquement lorsqu'il détecta la très légère odeur de son excitation. *Merde*. Il ne put s'empêcher d'inspirer profondément. La combinaison de l'odeur nette et appétissante de son désir mêlée à son odeur à elle l'atteignit comme un coup de poing. Il poussa un grognement sourd. C'était une grave erreur de respirer son odeur, de s'en emplir les poumons. Il banda si fort qu'il en eut mal.

Son loup s'impatientait, voulait l'approcher, la désirait. Autant que lui. Faisant appel à toutes ses ressources afin de conserver son sang-froid, Dante ne bougea pas. Il ne pouvait pas lui sauter dessus, ne pouvait pas se laisser aller à la posséder, même s'il la désirait plus que tout. Il avait plusieurs raisons de ne pas tenir compte de son désir et il s'en refit mentalement la liste.

Voyant que Dante avait repéré l'odeur de son excitation, Jaime s'en voulut beaucoup. Elle se serait attendue à lui voir un de ses petits sourires prétentieux. À sa grande surprise, elle ne vit ni sourire, ni expression d'autosatisfaction. Son regard reflétait plutôt un ardent besoin primaire. Ce n'était pas un compliment. En effet, l'odeur d'une louve adulte excitée ne pouvait faire autrement que de les stimuler son loup et lui, même si Dante ne le souhaitait pas. Sa réaction plut à sa louve, cette dernière ne s'intéressant pas du tout aux subtilités de la situation. Tout ce qu'elle voyait, c'était un mâle

dominant excité capable de bien pourvoir à ses besoins.

Ouais, peut-être, mais sa louve allait être déçue, parce que Jaime, elle, contrairement à sa louve, s'intéressait aux subtilités de la situation. Ce mâle lui avait fait clairement comprendre qu'il n'était pas intéressé par elle. Et c'était le même qui avait mis le nez dans ses affaires et était allé jusqu'à la marquer sans avoir ni le droit de le faire ni aucune putain de raison. Pire encore, Jaime continuait d'avoir envie de lui malgré tout.

— Réponds à ma question, insista-t-il, la voix tendue par le désir fiévreux martelant incessamment en lui.

— Je ne suis pas obligée de te dire quoi que ce soit, enculé.

Ce mot, « enculé », titilla l'imagination de Dante. Il était obsédé par l'idée de posséder Jaime. Les fantasmes se déchaînant dans sa tête l'excitaient au point de lui donner mal aux testicules.

— Pourquoi fais-tu la mystérieuse comme ça, Jaime ? Réponds à ma putain de question !

— Ou quoi ? Tu vas aller le dire à Trey ? D'accord, vas-y, fit-elle en lui indiquant la porte de la main.

Il devrait le faire, ça vaudrait mieux. C'était sûr. Mais Trey voudrait l'expulser pour avoir menti quant à la nature dominante de sa louve, Dante le savait pertinemment. La meute ne pouvait tolérer aucune duperie. Certes, Dante le comprenait, mais il ne supportait pas l'idée que Jaime se fasse expulser. Pas tant qu'il n'aurait pas compris la raison de son mensonge. Elle n'était ni rancunière ni malhonnête. Elle devait avoir une excellente raison de cacher la vraie nature de sa louve.

— Je ne peux pas t'aider si tu n'es pas honnête avec moi, lui dit-il.

Elle haussa les sourcils d'un air si impérieux qu'il ne put réprimer un grognement.

— Est-ce que je t'ai demandé ton aide, Popeye ?

Il n'eut que deux pas à faire pour se retrouver tout près d'elle.

— Ne sois pas si obstinée et dis-moi ce qui se passe, lui ordonna-t-il, le Beta en lui se manifestant.

L'odeur de l'excitation de Jaime se mêlait à la sienne en un parfum enivrant. Cette fille têtue, difficile et passionnée était capable de ne tenir aucun compte de ses ordres, et Dieu lui vienne en aide s'il ne trouvait pas ça sublimement excitant. Il ne pouvait s'empêcher de s'imaginer lui arrachant tous ses vêtements et la baisant sauvagement, la baisant jusqu'à ce qu'elle demande grâce. Cette femme risquait de lui faire perdre son sang-froid légendaire.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu fais, pas vrai ?

Elle cligna des yeux, l'air abasourdi, lui prouvant qu'il avait raison, qu'elle n'avait aucune idée de l'effet qu'elle produisait sur lui. Elle ne se doutait absolument pas de tous les efforts qu'il devait déployer pour ne pas lui sauter dessus et la posséder. S'il ne quittait pas de suite sa chambre, elle allait le savoir.

Il recula d'un pas en se rappelant toutes les raisons pour lesquelles il ne devait pas craquer.

— Ne crois surtout pas que je vais laisser tomber, Jaime. Je t'ai prévenue hier : je vais te harceler jusqu'à ce que tu répondes à mes questions.

Il envisagea un instant de s'excuser pour la veille, mais il aurait menti. Étonnamment, il ne regrettait même pas de l'avoir marquée. Il fit demi-tour et s'obligea à sortir de sa chambre pour ne pas risquer de lui sauter dessus encore une fois.

Jaime le fixa des yeux quand il déguerpit et conclut qu'elle n'avait jamais rencontré un mec aussi étrange que Dante. L'arrogance naturelle de sa démarche aurait dû l'énerver, mais son apparence lui noua encore une fois le ventre de désir. Enfoiré.

Même si Jaime était impatiente de savoir ce qui énervait tellement Shaya qu'elle s'enfilait son

verre de vodka comme on boit de l'eau, elle n'insista pas pour connaître le fond de l'histoire. Elle se contenta de rester assise à ses côtés au bar et d'attendre qu'elle se sente prête à s'ouvrir à elle. Devinant que Shaya et sa sœur avaient besoin d'un peu d'intimité pour discuter, Gabe avait entraîné Hope sur la piste de danse. Il était toujours aussi attentionné.

— Je t'avais dit que je te raconterais tout, mais je ne suis pas sûre de vouloir en parler, finit par avouer Shaya.

— Je pense que tu en as envie. Tu sembles minée par cette histoire.

— Marcus m'a dit presque exactement la même chose, répondit Shaya, souriant tristement.

— C'est Marcus qui te met dans cet état ?

— Non, non, pas du tout. Ce dragueur invétéré a senti que j'étais troublée et n'a pas arrêté de me harceler jusqu'à ce que je lui dise tout.

Jaime se souvint de les avoir vus se promener en tête à tête autour du territoire de la meute. Elle s'était demandé s'ils ne faisaient pas mumuse aussi de temps en temps. Mais de toute évidence, il s'agissait de quelque chose de plus important.

— Je suis contente de lui avoir parlé. Si je ne l'avais pas fait, j'aurais perdu les pédales. Il est le seul à être au courant. Tu devras me promettre de ne rien révéler à personne si je t'en parle. Tu ne dois rien dire à Gabe, à Dante, ni même à Trey ou à Taryn. Ce n'est pas juste de te demander cela, et je le sais. Si ça te met mal à l'aise, on n'en parle plus.

Jaime n'allait certes pas lui lancer la première pierre pour ce qui était de cacher quelque chose aux Alphas. Même si cette idée la troublait, elle n'allait pas laisser Shaya se débrouiller toute seule avec son problème, quel qu'il soit. Shaya pouvait toujours se confier à Marcus, mais les femmes avaient souvent besoin de l'oreille compatissante d'une amie.

— Je ne le dirai à personne, tu as ma parole.

— J'ai trouvé mon âme sœur, lui révéla Shaya, affalée sur son tabouret.

— C'est un membre de la meute ? lui demanda Jaime, curieuse.

— Non. Pas un seul de ces mecs ne fuirait son âme sœur.

— Il est au courant ? Il sait que tu es son âme sœur ?

— Il le sait, dit-elle en avalant une nouvelle gorgée de vodka. C'est très rare de le découvrir au premier regard, au bout de quelques minutes à peine, j'en suis bien consciente. Mais je l'ai tout de suite su. Je désirais tellement rencontrer mon âme sœur en voyant Trey et Taryn aussi heureux ensemble. J'étais sans doute plus réceptive. J'ai vu un éclair de reconnaissance dans ses yeux, et il a pâli sous le choc. J'ai vu son œil de lynx posé sur moi. Jamais je ne croirai qu'il ne le sait pas.

— Tu n'as pas essayé de lui parler ?

— Oh si, j'ai essayé, dit-elle dans un ricanement dépourvu d'humour. Tu aurais dû voir comment il me regardait. Ou comment il essayait de ne pas me voir. Il ne s'intéresse pas du tout à moi, c'est clair.

— Il te l'a dit ? s'enquit Jaime, prête à trucider le mec.

— C'est ça le problème, il n'a rien dit. Il ne m'adresse jamais la parole. Il fait comme si je n'existais pas chaque fois qu'il vient chez nous. Je préfère carrément m'absenter quand il se pointe. Ce n'est pas la peine s'il ne fait que m'ignorer. Ça fait mal, tu comprends Jaime, très mal.

Jaime comprenait très bien.

— Pourquoi n'en parles-tu pas à Taryn ?

— Elle exigerait de savoir qui c'est, puis irait le lyncher et l'obligerait à me revendiquer. Je préférerais qu'il me revendique parce qu'il en a envie.

— Il a peut-être de bonnes raisons de ne pas te revendiquer. Tu pourrais essayer de lui parler

encore une fois.

— Et lui donner une autre occasion de me rejeter comme une merde ? Comme une crotte de chien sur ses chaussures ? Non merci. Je me doute bien de la raison pour laquelle il ne s'intéresse pas à moi. Il ne me trouve pas assez bien pour lui.

— Pourquoi il ne te trouverait pas assez bien pour lui ? s'enquit Jaime dont les instincts protecteurs se manifestaient fortement.

— Parce que je suis une soumise et pas lui.

— Pourquoi est-ce que c'est un problème ? Rien n'empêche une soumise de s'unir à un dominant.

— Mon âme sœur n'est pas un simple dominant, c'est l'Alpha d'une meute, répondit-elle en ricanant.

— Sans blague ! s'exclama Jaime, stupéfaite.

— C'est vrai. Alors tu comprends à quel point c'est compliqué.

Ça oui, elle comprenant le problème. Le couple d'Alphas d'une meute ne pouvait être composé que de deux Alphas. Une soumise ne pouvait pas assumer les responsabilités d'une Alpha. Elle serait sans cesse contestée si elle essayait. La mère de Trey avait été l'exception à la règle parce que personne ne lui enviait sa place aux côtés de Rick Coleman. Et elle n'avait jamais eu droit au respect et au soutien normalement accordés à la compagne alpha de l'Alpha d'une meute. Jaime voulait reconforter Shaya, mais elle n'était pas aussi douée que son frère dans ce domaine.

— Oh, Shaya, je ne sais vraiment pas quoi dire.

— Merci. Ce serait beaucoup plus facile s'il ne venait pas nous rendre visite.

— Et pourquoi il le fait ?

Elle haussa les épaules et but une autre gorgée de vodka.

— Je suppose qu'il vient parler affaires avec Trey.

— Pourquoi il ne le fait pas par téléphone ? Peu de meutes se fréquentent. Tu ne penses pas qu'il se sert de ça comme prétexte pour te voir ?

— Si c'est le cas, il risque d'être déçu, n'est-ce pas ? Je ne serai plus jamais là quand il passera, jamais plus. Il est venu une fois à l'improviste, et je me suis réfugiée dans ma chambre.

Elle se tut un instant avant d'ajouter :

— J'envisage de quitter la meute.

Jaime se retourna complètement sur son tabouret et la fixa d'un air contrarié.

— J'aime vraiment beaucoup vivre au sein de cette meute, tu dois me croire. C'est si différent de ma meute précédente. Les membres sont très soudés, très famille, et surtout d'un grand soutien. Mais je n'y suis pas en sécurité parce qu'il passe souvent. Il peut envahir mon territoire quand il veut, et c'est trop perturbant. Si la situation se complique trop... Je ne vois pas d'autre issue possible. Même si la situation se dégrade beaucoup, je ne partirai pas pendant la grossesse de Taryn. Je tiens à rester pour la naissance. Mais après... Eh bien, on verra.

— Et où irais-tu ? Est-ce que tu envisages de retourner dans ton ancienne meute ?

— J'irai là où je ne cours aucun risque de tomber sur lui. Je pense m'installer chez les humains.

— Mais Shaya, ce n'est pas possible. La vie d'un loup solitaire est trop dure.

— Non, pas vraiment. Mais je ne trouverai jamais ma place dans le monde des métamorphes si je ne peux pas m'unir à mon âme sœur, n'est-ce pas ? Je ne pourrais pas avoir une vraie relation avec un autre métamorphe. Même ceux qui ne se sentent pas prêts à trouver leur âme sœur souhaitent la trouver un jour.

— Ça ne veut pas dire que tu ne trouveras jamais un métamorphe qui tient suffisamment à toi pour souhaiter s'imprégner avec toi.

Shaya reposa son verre vide sur le bar et se retourna sur son siège pour regarder Jaime bien en face.

— À ton avis, est-ce que mon âme sœur va laisser un autre mec s'intéresser à moi, même si elle me rejette ?

— Merde.

Aucun mec ne supporterait de voir sa compagne avec un autre. Et un Alpha ? Il y avait de fortes chances qu'il tue un mec qui s'intéresserait à elle, même s'il ne souhaitait pas la garder pour lui.

— La seule chance qu'il me reste de trouver un semblant de bonheur avec un mec, c'est de quitter le monde des métamorphes, de m'éloigner de lui. De trouver un gentil humain dont la vie n'est pas compliquée par un tas d'histoires d'Alphas ou de liens entre âmes sœurs.

— Je suis désolée, vraiment, mais tu as raison. La meilleure solution pour toi serait de quitter la meute, il me semble. En revanche, ce n'est peut-être pas une bonne chose de t'enfuir. Pour un prédateur de son espèce, si tu fuis, ce sera un peu comme agiter une cape rouge devant un taureau.

— Ouais, reconnut Shaya d'une petite voix triste. Mais si je lui dis que je quitte ma meute, il va chercher à m'en empêcher parce qu'il aime bien savoir où je suis et savoir que je n'ai pas de compagnon.

— Tu as sans doute raison. Je peux te poser une question ?

— Bien sûr.

— Est-ce que c'est Nick Axton ? s'enquit-elle prudemment.

Ce n'était pas bien difficile à deviner, Nick était un des seuls Alphas à leur rendre visite.

Une intense expression de douleur pure traversa le visage de Shaya.

— Ouais, dit-elle dans un murmure sourd.

— Est-ce que je peux le trucider ?

— J'ai été tentée de le faire moi-même bien des fois. Bon Dieu, comme je me lamente. Ça me déprime de parler de ça. Je m'étais pourtant juré que je ne me laisserais pas aller. (Elle se leva d'un coup.) Viens, on va danser.

— Tu veux danser ?

— Oui. Tu sais comme j'aime danser. Et si je n'arrête pas avec mon histoire, je vais me mettre à pleurer. Allez, viens.

Jaime acquiesça de la tête et accompagna Shaya sur la piste. Puis suivant l'exemple de son amie, elle se laissa emporter, envahir même par la musique qui nourrit son âme et éloigna toute pensée de son esprit.

Dante avait empoché deux billes et il ne lui restait que la huit quand Marcus entra dans la salle de jeux en mangeant des chips.

— Eh, les mecs, vous avez vu Gabe ? s'enquit-il en balayant la pièce des yeux.

Dante, Patrick, Tao, Nick et Derren, son garde du corps, firent « non » de la tête. Dante se pencha et s'installa pour empocher la huit.

— Il est sorti avec les filles, révéla Dominic.

Distrait par cette information, Dante rata complètement son coup.

— Quelles filles, demanda-t-il ?

Ravi de cette occasion inespérée d'empocher la bille noire, Dominic esquissa un large sourire, se pencha au-dessus de la table et tira. Il fusilla Dante du regard quand ce dernier s'empara de la bille noire, la confisquant.

— Hé ! rouspéta-t-il.

— Quelles filles ? répéta Dante lentement en détachant chaque syllabe.

— Jaime, Shaya et Hope, l'informa Dominic en levant les yeux.

— Shaya ? répéta Nick, s'attirant des regards curieux.

— Où sont-elles allées, Dominic ? demanda Dante sur un ton exigeant.

— Pourquoi veux-tu le savoir ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Mais Dominic se doutait bien de ce que ça lui faisait. Dante n'était pas d'humeur à apprécier ses petits jeux du genre « Voyons jusqu'où je peux pousser mon Beta aujourd'hui ».

— Où sont-elles allées ? demanda de nouveau Dante.

— Au *Rouge Bar*, révéla Dominic en soupirant.

Dix minutes plus tard, suivi de près par Nick, Derren, Tao, Marcus et Patrick, Dante se frayait un passage entre les corps virevoltants des danseurs. Il fixa le bar des yeux à la recherche de la raison de sa présence dans ce foutu lieu. Il n'aimait pas beaucoup cet endroit. Les meutes s'y affrontaient beaucoup trop souvent.

Arrivé à l'extrémité de la piste de danse, il s'arrêta net, chaque fibre de son corps captivée par une apparition : une fille dansant dans une harmonie totale avec la musique, son être tout entier, son âme même possédés par le rythme. Jaime, sa mince silhouette sensuelle, gracieuse et enchanteresse. Comme à chaque fois, le désir de la sentir se presser contre le moindre centimètre de son corps l'excitait. Non, l'obsédait. Et à présent il bandait.

— Elle est sexy, tu ne trouves pas ? lui demanda Marcus qui regardait dans la même direction.

Patrick fronça les sourcils.

— Mais tu n'aimes pas les grandes.

— Je me ferais bien celle-là quand même.

— Pas touche, éructa Dante.

Il grimaça en entendant le timbre menaçant de sa propre voix. Pas comme s'il ignorait que les gars s'amusaient à l'asticoter. Ils ne s'en privaient pas. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de réagir, c'était plus fort que lui, merde.

— Es-tu enfin prêt à la revendiquer, même temporairement, Dante ? C'est évident qu'elle te plaît, dit Patrick, souriant, amusé par la scène.

— Et si nous nous contentions de commander ?

— Tu veux dire qu'on est venus jusqu'ici et que tu ne vas même pas aller lui parler ?

— Je suis ici pour surveiller nos filles, c'est tout. Je fais mon boulot. Gabe est un soumis, il ne peut pas toutes les protéger.

Les lieutenants le regardèrent avec la même expression sur le visage, l'air de dire « Tu penses vraiment qu'on va te croire ? »

— Avez-vous tous oublié ce qui est arrivé avec Glory ? Ses frères pourraient être ici. Et ils seraient trop contents de s'attaquer à nos filles pour m'atteindre.

Patrick s'éclaircit la voix.

— Dante, je ne voudrais pas te décevoir, mais ça n'a plus vraiment d'importance. J'ai comme l'impression que quelqu'un a déjà jeté son dévolu sur Jaime.

Dante tourna brusquement la tête en entendant ces mots. Il aperçut un grand costaud plaquant son torse contre le dos de Jaime. Il avait mis les mains sur ses hanches. Elle tourna la tête, le regarda et se colla un peu plus à lui. Dante laissa échapper un grognement menaçant. Il fut assailli, dans chacune de ses cellules, par le violent désir de se précipiter sur la piste et de l'éloigner de ce mec. Il ne fut freiné dans son élan que par une seule chose, son tristement célèbre sang-froid menaçant de lui faire défaut, et cette chose, c'était que s'il intervenait maintenant, cela équivaldrait à une revendication, même si

elle pouvait n'être que temporaire. Il ne le voulait pas. Il refusait de draguer une fille de sa meute. *Il ne le ferait pas.*

Mais il pouvait la surveiller, veiller à ce qu'il n'y ait rien d'autre entre eux qu'une danse. Il reconnut toutefois que si la danse se transformait en quelque chose de plus sérieux, il y avait peu de chances qu'il se retienne d'intervenir.

Jaime se retourna et l'aperçut, comme si elle avait senti son regard brûlant posé sur elle. Elle écarquilla les yeux brièvement puis lui adressa un sourire. Pas un sourire séduisant ou aguichant. Mais le simple sourire que l'on adresse aux gens que l'on connaît et qui ne nous intéressent pas plus que ça. Un sourire poli et chaleureux, mais bref. *Bordel de merde.*

Patrick expira bruyamment.

— On dirait que tu as raté une belle occasion, Dante.

— Non, réagit Tao. Je ne suis pas d'accord. À mon avis, s'il va sur la piste et les sépare avant qu'ils n'aillent trop loin, il a encore une chance. Mais on sait tous qu'il ne le fera jamais.

Dante ne les regarda même pas. Il savait qu'ils l'asticotaient, savait qu'ils voulaient l'encourager à suivre son cœur. Mais il savait aussi que si le connard glissait la main trop près de la poitrine de Jaime, il n'hésiterait pas à la lui arracher, sa main, putain.

Mais que faisait Popeye au *Rouge Bar* ? Il n'aimait pas ce bar, et Jaime le savait. Elle devait donc conclure que ses amis l'y avaient traîné. Elle n'osa pas le regarder, ne voulait pas le voir se faire peloter par une autre fille. Elle n'en doutait pas un instant, il se ferait draguer. Ça arrivait tout le temps. Et ça la rendait malade à chaque fois.

Jaime savait sans se retourner que Dante la fixait encore des yeux. Mais elle n'en tint aucun compte et continua à danser avec le jaguar métamorphe derrière elle. Il la dépassait d'une trentaine de centimètres. Elle le savait sans se retourner parce qu'il bandait dans son dos. Et sa vision périphérique lui permettait de voir qu'il avait belle allure. Un mec robuste, tout pour lui plaire. Elle passa la main dans ses cheveux foncés, ébouriffés, et ils étaient aussi soyeux qu'ils en avaient l'air.

De sa main libre, il caressa l'extérieur de sa cuisse, glissant délicatement la main sous sa robe turquoise sans bretelles.

— As-tu déjà fait ça avec un jaguar, jolie louve ?

Elle fit signe que non de la tête. Elle se souvint soudainement que Riley recommandait fortement les jaguars métamorphes.

— Super. Tu as envie de passer un bon moment ce soir ?

Et comment ! Elle aurait préféré que ce soit Dante, mais l'arrogant abruti ne voulait pas d'elle et s'il refusait de lui donner ce dont elle avait besoin, elle pouvait toujours se consoler avec un autre. C'était lamentable de toujours le désirer autant. Si elle continuait de la sorte, elle se retrouverait vieille fille avec neuf chats avant longtemps. Elle était déjà bien partie avec Canon.

— Jaime ? l'appela Shaya.

Le jaguar feula fortement pour éloigner son amie.

— Non, vilain félin, lâcha Jaime, s'écartant de lui. (Puis se tournant vers Shaya) Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il faut que j'aille aux toilettes.

C'était une règle tacite entre les filles, elles ne parlaient jamais seules.

— Je reviens tout de suite, dit Jaime au jaguar.

Il lui adressa un sourire sensuel plein de promesses.

Elle était en train de se laver les mains quand une fille s'adressa à elle sur un ton insupportable :

— Tu dois être Jaime.

CHAPITRE 5

— Et toi, tu dois t'être égarée, lui répondit Jaime en se séchant les mains avec des serviettes en papier.

Glory vint se mettre à côté d'elle devant la glace.

— Je vais aller droit au but.

Elle sortit un gloss de son petit sac rose clouté assorti à sa jupe à peine plus large qu'une ceinture.

— J'apprécierais.

Glory se remit du gloss, puis le rangea dans son sac avant de se tourner pour la regarder en face.

— Je t'ai vue avec Dante l'autre jour. Ne va pas croire que je n'ai pas remarqué les regards que vous échangez tous les deux. Et ne va pas croire que je n'ai pas non plus vu comment il te regardait ce soir. Je vais être très claire avec toi : Dante m'appartient, il est mon âme sœur, ajouta-t-elle d'un air méprisant.

La louve de Jaime grogna, enragée par cette fille agressive qui revendiquait Dante.

— Ton âme sœur ? Vraiment ? Waouh. J'aimerais bien te croire, tu sais... Mais j'ai bien dit : j'aimerais.

— Il m'appartient. Je l'ai su dès l'instant où je l'ai vu. Si je ne t'ai pas arraché la gorge, c'est parce que tu es une des louves de sa meute et je ne voulais pas lui faire de peine. Mais je te préviens, comme j'ai prévenu toutes les autres pétasses qui le reluquent : il est à moi ! Publiquement, il le nie, je le sais. Il n'est sans doute pas prêt à s'unir, mais ça ne change rien à la réalité.

— Et c'est la réalité ?

Une expression de dédain traversa rapidement le visage de Glory avant qu'elle ne rétorque d'un air tout à fait détendu :

— Pourquoi est-ce que je prétendrais qu'il est à moi si ce n'était pas le cas ?

Jaime sourit et haussa les épaules.

— Tu inventes des histoires, ma belle, alors te gêne surtout pas pour raconter ce que tu veux.

— Il rendra notre union publique quand il sera prêt. Je suis d'accord pour l'attendre, mais ça ne veut pas dire que je vais accepter qu'il baise une traînée soumise comme toi.

La louve de Jaime grogna une nouvelle fois. Elle s'impatientait, poussant Jaime à se jeter sur cette fille, mais le visage de la jeune femme ne trahissait aucune émotion.

— Merci. Ça veut dire beaucoup venant d'une traîtresse, d'une fille qui cherche toujours l'attention, qui est un véritable puits sans fond de besoins. Mais c'est bien, ça t'occupe, c'est bien que tu fasses autre chose que la pute.

— À ta place, je ferais attention, ma petite chérie, éructa Glory.

— Ah oui ?

— Je ne suis pas une soumise moi, je prendrais vite le dessus sur toi, et tu le sais aussi bien que moi.

Sa louve fut ravie de cette menace. Elle n'avait qu'une envie : arracher la gorge de cette

pouffiasse. Pour sa louve, attaquer serait toujours l'unique solution. Elle se ruait sur les barreaux de sa cage, se jetant contre eux toutes griffes dehors. Même si c'était devenu douloureux de la contenir, Jaime y parvenait encore. Malheureusement, Glory semblait déterminée à mettre son endurance à rude épreuve.

— Et le plus triste dans tout ça, tu sais ce que c'est ? C'est que tu crois que Dante serait capable de s'intéresser à toi même si lui et moi n'étions pas âmes sœurs. Regarde la réalité bien en face, ma petite chérie. Il ne veut pas de toi. Autrement, il n'aurait jamais laissé ce jaguar s'approcher de toi... Ta louve est si soumise qu'elle ne mérite même pas de vivre. Je vais te montrer, moi, ce que j'aime faire aux soumises de ton espèce.

Ce fut à ce moment-là qu'un des barreaux de la cage où Jaime enfermait sa louve céda, et elle émergea.

Dante fixait du regard la porte des toilettes, impatient de voir Jaime revenir. Puis il aperçut Shaya sortir à toute vitesse et se frayer un passage à travers la foule pour aller retrouver Gabe. L'information qu'elle lui communiqua lui fit sortir les yeux de la tête et il se précipita vers les toilettes.

Sans plus réfléchir, Dante se faufila à travers la foule, déterminé à comprendre ce qu'il se passait. Rejoignant Shaya, il la saisit par l'épaule et lui fit faire demi-tour.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé ?

Nick le rejoignit en un clin d'œil, mais Dante ne lui prêta aucune attention. Elle s'empressa de leur expliquer la situation :

— J'utilisais les toilettes et je les ai entendues s'engueuler. Je pensais qu'elles finiraient par s'arrêter et qu'une des deux sortirait. Mais j'ai entendu des grognements. Alors j'ai ouvert la porte du cabinet et j'ai vu Jaime enserrant la gorge de Glory d'une main et lui frappant la tête contre le mur. J'ai essayé de la faire lâcher prise, mais elle ne voulait pas m'écouter et...

— Jaime ? demanda-t-il.

Il n'avait pas encore la moindre idée de ce qui se passait, mais si cette histoire concernait Jaime, elle le concernait aussi forcément.

Quelle que soit la scène qu'il s'attendait à voir en entrant dans les toilettes des femmes, ce n'était certainement pas Jaime maintenant au sol une Glory couverte de sang. Gabe la suppliait d'arrêter et l'étreignait pour essayer de l'éloigner de Glory.

— Tu dois te battre, Jaime. S'il te plaît, bats-toi, l'implorait Gabe.

Se battre ? Dante remarqua alors que Jaime avait ses yeux de loup. Il n'y avait plus aucun signe de la présence de Jaime dans ce regard-là. Si elle avait pris sa forme de louve, il aurait pu croire qu'elle était entrée en frénésie. Mais ce n'était pas le cas. Jaime n'avait pas vraiment perdu le contrôle, du moins pas sur sa louve.

Mais ce qu'il aperçut dans les yeux de Jaime le fit frémir : il y avait de la rage, de la douleur, de la souffrance et un besoin primal de se défendre. Il vit une louve traumatisée incapable de réagir autrement au danger.

— S'il te plaît, Jaime, s'il te plaît, bats-toi, la suppliait Gabe pendant qu'elle se débattait dans ses bras. Ne laisse pas ta louve prendre le contrôle.

Dante n'avait pas la moindre idée de ce qui arrivait à Jaime, mais une chose était sûre : jamais un loup dominant dans cet état n'obéirait à un loup soumis. Il s'approcha subrepticement d'elle et lui enserra la gorge d'une main dans un geste de domination, réussissant à capter son attention. Jaime se figea et émit un grognement effrayant.

Il en poussa un également pour la prévenir de ne pas le défier et lui intimé de céder. Mais elle se débattit, le percevant clairement comme une menace et souhaitant l'éliminer. Il avait au moins réussi à détourner son attention de Glory. Il put donc réfléchir...

Son Premier lieutenant l'avait suivi, et il savait qu'il pourrait compter sur lui.

— Tao, sors-la d'ici, lui ordonna-t-il en indiquant Glory.

Sa présence et son odeur ne pouvaient qu'exacerber les pulsions de la louve de Jaime.

Quand Tao, traînant Glory, passa à côté d'eux, Jaime se jeta sur Glory avec une telle force qu'elle réussit à se libérer de l'étreinte de Gabe et de Dante. Dieu qu'elle était rapide ! Mais Dante bougeait encore plus vite. Il la rattrapa au moment où elle atteignait Glory et la plaqua de nouveau tout contre lui, bloquant ses bras le long de son corps. Et il lui empoigna de nouveau la gorge de sa main restée libre. Son geste attira de nouveau l'attention de Jaime sur lui, et la jeune femme se figea brièvement avant de recommencer à se débattre sauvagement.

— Arrête, lui grogna-t-il à l'oreille.

Mais elle n'obtempéra pas. Il se tourna vers les autres rassemblés près de la porte et leur lança :

— Sortez tous d'ici. Elle va se sentir acculée s'il y a trop de monde.

Gabe ne réagit pas, l'air anxieux et nerveux.

— Sors, je vais m'occuper d'elle, je te le promets, poursuivit-il d'un ton rassurant.

Quand ils eurent tous quitté les lieux, Dante se tourna vers Jaime qui se débattait dans ses bras.

— Je sais que tu luttas, bébé, sinon ta louve aurait déjà émergé. Mais tu dois te battre encore plus fort. Fais-le pour moi. Concentre-toi sur ma voix. Concentre-toi bien.

Elle commença à se débattre un tout petit peu moins.

— C'est bien, Jaime, bats-toi encore plus fort, fais-le pour moi.

Tout en la berçant doucement, il lui murmurait des mots tendres à l'oreille dans l'espoir de calmer sa louve même si cette dernière ne pouvait pas comprendre le sens de ses paroles.

Petit à petit, elle cessa de se débattre et finit par s'écrouler contre lui. Avec un soupir de soulagement, il la retourna pour la regarder en face et, sans relâcher son étreinte, il se laissa glisser au sol. Serrant Jaime tendrement contre son torse, il la berça doucement.

— Jaime, murmura-t-il.

Il fut étonné de la voir ouvrir ses beaux yeux gris-bleu et le regarder.

— Maintenant tu sais, lui dit-elle avant de s'évanouir.

Il entendit grincer la porte des toilettes et leva les yeux. Tao venait d'entrer, l'air à la fois soucieux et méfiant.

— Elle va bien ? s'enquit-il.

— Je ne sais pas.

— Qu'est-ce qui se passe, bordel ? exigea de savoir Tao.

— Je ne le sais pas plus que toi.

— Mais tu comprends maintenant qu'elle n'est définitivement pas une soumise, n'est-ce pas ? Tu as dû sentir son aura. Elle se répandait partout.

— Oui, tout à fait, répondit Dante.

Il se sentait impatient et énervé de se retrouver avec autant de nouvelles questions à élucider.

— Écoute, je compte sur toi et les autres pour veiller à ce que Shaya et Hope rentrent bien à la maison. Gabe va venir avec Jaime et moi. Je veux des réponses et je ne pense pas vraiment en obtenir tout de suite.

Tao déglutit péniblement avant de lui demander :

— Es-tu sûr que c'est une bonne idée de la ramener sur le territoire de la meute ?

— Tu veux dire que je ne le devrais pas ? s'enquit-il d'un ton menaçant, même à ses propres oreilles.

— Allez, j'ai aussi beaucoup d'affection pour Jaime. C'est une fille formidable qui apporte beaucoup à la meute, et je n'aimerais pas qu'elle se retrouve toute seule. Mais, Dante, elle est dangereuse.

— Peut-être pour les femelles qui la défient, mais pas pour les autres.

Jaime ne cherchait jamais la bagarre, et il le savait. Glory l'avait sans aucun doute provoquée.

— Tu l'as vue, Dante. Sa louve a perdu le contrôle.

— Non, ce n'est pas ce qui s'est passé, dit-il.

Il soupira avant de poursuivre :

— Je pense que sa louve ne va pas bien. Elle a dû subir... je ne sais pas moi, une sorte de choc.

— Et tu penses que Jaime n'a pas pu la contrôler ? Elle reste dangereuse. Ça ne plaira pas à Trey, surtout qu'elle nous faisait croire qu'elle était soumise, tout le contraire de la réalité.

Il avait raison, et Dante le savait. Le Beta en lui était d'accord pour dire qu'il valait mieux pour la sécurité de la meute qu'elle s'en aille. Mais il rejetait cette éventualité de toutes les fibres de son corps. Son loup enrageait également à l'idée de la voir partir.

— Dante...

— Je t'ai donné un ordre, Tao. Contente-toi de m'obéir et laisse-moi m'occuper de cette affaire, tu veux bien ?

Ce n'était pas exactement une question. Tao partit après un hochement de tête un peu raide. Faisant basculer légèrement le corps de Jaime, Dante réussit à se lever. Puis il mit les jambes de la jeune femme autour de sa taille, l'étreignit solidement et sortit.

Shaya vint rapidement les retrouver. Nick lui prit le bras pour essayer de la retenir. Mais elle le repoussa en lui lançant un regard noir.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda-t-elle à Dante, l'air perturbée et inquiète.

Hope partageait manifestement ses sentiments. Patrick et Marcus, pour leur part, semblaient aussi méfiants que Tao. Et Gabe avait l'air gêné et coupable.

Dante adressa un simple hochement de tête à Shaya.

— Toi, viens avec moi, ordonna-t-il à Gabe.

Ce dernier le suivit jusqu'à la voiture garée près du bar. Il aurait été préférable d'allonger Jaime sur la banquette arrière, mais Dante souhaitait la garder près de lui. Écoutant ses instincts, il installa Jaime à la place du passager et la recouvrit de sa veste.

Impatient d'avoir des réponses à ses questions, Dante commença à interroger Gabe tout de suite après être sorti du parking.

Il regarda dans son rétroviseur et s'adressa au loup assis à l'arrière :

— Eh bien, il semblerait que Jaime n'est pas une soumise.

— Effectivement, lui confirma Gabe.

— Mais elle réussit à contenir sa louve ?

— Ouais.

— Pourquoi ? Manifestement, ça rend sa louve folle et ça la...

Mais il s'interrompit aussitôt, il venait de comprendre.

— Sa louve était déjà comme ça avant. C'est pour ça que Jaime est obligée de la tenir emprisonnée, fit-il.

— Elle pense qu'elle n'a pas d'autre choix, lui confirma Gabe.

— Mais je l'ai vue se transformer une fois quand nous étions enfants, et sa louve allait bien.

Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? Pourquoi est-elle comme ça ?

— C'est à Jaime de te le raconter.

Gabe n'avait pas manqué de respect à Dante mais il avait parlé d'un ton de voix déterminé. Sa loyauté envers sa sœur était admirable.

— Combien de temps avant qu'elle se réveille ?

— Je l'ignore. Je ne l'ai jamais vue lutter autant pour contenir sa louve. Il lui faut habituellement plusieurs heures de sommeil pour récupérer. Elle est exténuée par l'effort.

— Attends, comment ça tu ne l'as « jamais vue lutter autant pour contenir sa louve » ? Tu veux dire que le problème s'aggrave ?

— Elle n'en parle pas beaucoup. Elle ne veut pas que je m'inquiète. Auparavant, sa louve avait besoin de plusieurs mois pour accumuler suffisamment de force pour être capable de s'opposer à elle ainsi.

— À quand remonte la dernière fois ?

— Il y a quelques jours. Sa louve est très énervée quand elle fait des cauchemars.

— Putain, fit-il, les mains serrées sur le volant.

— Elle n'avait pas l'intention de vous mettre dans une situation dangereuse, l'assura Gabe, manifestement inquiet pour la situation de sa sœur au sein de la meute. Elle avait décidé de partir dès que le problème serait devenu ingérable. Elle n'avait pas besoin d'en parler, je la connais assez bien pour savoir ce qui se passe dans sa tête. Je ne serais pas étonné qu'elle parte demain.

Sa voix tremblait d'émotion sur ces dernières paroles.

— Pourquoi ? demanda Dante dans un grognement.

Son loup et lui n'avaient aucune intention de la laisser partir.

— Après cet incident, elle craindra de représenter un trop grave danger pour la meute.

— D'après moi, elle n'a fait que se défendre après avoir été défiée.

C'était plus compliqué, certes, mais ça restait tout de même un bon résumé.

— Peut-être. Mais toi et moi savons parfaitement que ce raisonnement n'aura aucun impact sur Trey, super protecteur en ce moment. Ni sur la conscience de Jaime.

— Si elle quitte la meute, qu'elle se retrouve seule et sans territoire, l'état de sa louve risque de s'aggraver.

— Je sais, fit Gabe la voix chargée d'émotion. Elle a tant fait pour moi, tu sais. À la mort de nos parents, nous sommes allés vivre chez nos oncle et tante. Ils ont été très corrects mais ils avaient déjà cinq enfants à eux. Et ils ont eu des jumeaux un an plus tard. Tu sais comment ça se passe dans une maison aussi pleine. En tant que neveu et nièce, nous étions tout au bas de la hiérarchie. Jaime a beaucoup plus veillé sur moi qu'eux. Comme si elle n'avait pas assez à faire pour s'occuper d'elle-même. Je déteste me sentir si impuissant, si incapable de l'aider en ce moment.

Dante partageait son sentiment.

De retour sur le territoire de la meute, Dante souleva Jaime, la sortit de la voiture et la tenant serrée contre lui, il monta l'escalier sculpté à même la falaise. Trey ne leur interdisait pas l'accès en les fusillant du regard, alors il en déduisit que Tao, Patrick et Marcus ne l'avaient pas prévenu de la situation. Dante ne leur en aurait pas voulu, il aurait même compris. Mais il leur aurait botté le cul.

Instinctivement, il la porta directement jusqu'à sa chambre à lui et l'installa dans son lit. Personne n'aurait osé entrer chez lui sans autorisation. Elle y serait donc très bien. Gabe lui avait dit qu'elle dormirait pendant des heures, alors il la laissa et se rendit jusqu'au bureau de Trey. Il savait que son Alpha finirait par être mis au courant de la situation tôt ou tard et il préférait l'en informer lui-même. Il voulait également s'assurer que Trey ne prenne aucune décision impulsive. Il avait tendance à agir

de manière un peu irréfléchie quand une décision risquait d'avoir un impact sur Taryn.

Dante entra sans frapper. Il était le seul à être autorisé à le faire, à part Taryn, bien entendu. L'expression sur son visage devait trahir son inquiétude car Trey se leva d'un bond.

— C'est au sujet de Taryn ?

— Non, de Jaime.

— Jaime ?

Dante poussa un lourd soupir et expliqua l'état de Jaime par le détail. L'expression sur le visage de Trey ne laissait augurer rien de bon pour elle.

— Elle devra s'en aller, tu le sais ?

— Trey, je ne peux pas croire que tu penses vraiment qu'elle pourrait être bien toute seule, en exil. Tu as vécu le bannissement, tu sais ce que c'est.

— Ouais, je sais ce que c'est. Et je suis d'accord qu'elle n'est en rien fautive, mais la sécurité de Taryn et du bébé passe avant tout.

Dante leva la main en signe d'apaisement.

— C'est en effet important de veiller à la sécurité de Taryn en ce moment, je suis d'accord. Mais faut-il pour autant bannir Jaime et la laisser gérer cette situation toute seule ?

— Oui, il n'y a pas d'autre possibilité.

Venant de toute autre personne, cette réaction à la situation de Jaime aurait semblé froide, mais Trey était différent. Chez lui, la logique primait. Il ne se laissait jamais guider par ses sentiments au moment de prendre une décision. Il n'était pas émotif sauf en ce qui concernait son âme sœur, et sa logique lui dictait qu'il n'était pas raisonnable de garder Jaime.

— Si c'est ce que tu veux, dit Dante en soupirant, je vais partir avec Jaime et rester avec elle jusqu'à ce que... Enfin, je ne sais pas trop ce qui va arriver si elle n'a pas de meute, mais on peut raisonnablement en déduire que sa situation risque de s'aggraver. Je ne peux pas la laisser gérer ce problème toute seule. Elle a besoin de soutien et de protection en ce moment.

— Elle compte beaucoup pour toi, n'est-ce pas ? lui demanda Trey en lui lançant un regard curieux.

Si elle comptait pour lui ? Dante ne dirait pas ça. Ouais, bon, d'accord, elle comptait pour lui.

— Même si elle ne comptait pas pour moi, elle a besoin d'aide et je ne pourrais pas l'ignorer. Personne ne devrait avoir à affronter seul ce genre de situation.

Trey le fixa du regard et ne dit rien pendant quelques instants. Un autre que Dante se serait sans doute senti mal à l'aise, mais il lui rendit son regard et ne bougea pas, montrant ainsi à Trey qu'il n'allait pas changer d'avis.

— Ce serait contre nature pour toi de ne pas venir en aide à une personne qui a besoin de ta protection, je le sais, finit par dire Trey. Cette fille compte pour toi, je le vois bien. Elle peut rester... mais elle devra être surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elle ne doit pas se retrouver seule une minute, tu comprends ?

— Je comprends, répondit Dante qui n'avait aucune intention de la laisser seule, justement.

— Et si elle entre en frénésie, elle sera exécutée. Je sais de quoi est capable un loup en frénésie, et Taryn ne doit pas être exposée à ça, je ne le veux pas.

— Moi non plus.

Mais serait-il capable de tuer Jaime ? Même pour protéger sa femelle alpha ? Dante n'en était pas persuadé, qu'elle entre en frénésie ou non. Il n'était pas non plus persuadé, en fait, de pouvoir laisser une autre personne lui faire du mal. Pour la première fois de sa vie, il n'était plus sûr de savoir à qui allait sa loyauté. Non, ce n'était vraiment pas bon.

Quel connard que l'inventeur du réveil. Jaime grogna et chercha à s'éloigner de la sonnerie. Elle se rendit bientôt compte cependant que le coupable était un portable. Elle avait bien l'intention de n'y prêter aucune attention. Comme il ne s'agissait pas du sien, ce n'était pas son problème. Ce fut là qu'elle comprit qu'elle n'était pas dans sa chambre. Une délicieuse odeur de mec parvint à ses narines. Elle entrouvrit les yeux et vit Dante installé dans une chaise à côté d'un lit beaucoup trop grand. Il la fixait du regard. Sans détourner les yeux, il sortit son téléphone de sa poche et prit l'appel.

— Allô. Oui, elle est réveillée, dit-il en réponse à la question de Grace.

Il grogna en réaction à son offre d'apporter un plateau pour que Jaime puisse prendre son petit déjeuner au lit. Ça ressemblait peut-être à de la gentillesse, mais c'était aussi un bon moyen pour la meute d'éloigner Jaime.

— Merci, fit-il avec raideur.

Jaime balaya la grande pièce du regard. Elle était très différente de sa chambre à elle. Pas seulement à cause des meubles en chêne de style résolument masculin mais aussi parce qu'il y régnait un ordre impeccable. Tout était à sa place. Le propriétaire des lieux devait être un obsédé du rangement. On aurait dit un magasin de meubles. Jaime était tout le contraire de lui : elle ne s'y retrouvait que dans le désordre le plus complet. Elle rangeait ses affaires là où il y avait de la place. Il aurait été horrifié de découvrir certaines de ses habitudes, comme de ne jamais ranger ses CD dans leur boîtier ou de laisser tomber ses chaussures n'importe où. Dante, lui, avait même une étagère à chaussures dans sa chambre !

Elle allait lui demander pourquoi il l'avait emmenée chez lui quand elle trouva toute seule la réponse :

— Tu crois que je suis un danger pour la meute.

— Je t'ai amenée ici parce que j'ai peur que tu t'enfuis.

Ce n'était pas tout à fait la vérité. C'était surtout qu'il souhaitait la garder près de lui.

— Et tu voudrais avoir quelques réponses.

— Pas tout de suite. Mange d'abord.

On aurait dit une revenante. Mais il se retint de le dire, craignant sa réaction. Ils se regardèrent en chiens de faïence jusqu'à ce que Grace frappe à la porte. Dante prit le plateau sans un mot, la remerciant d'un signe de tête. Au vu de son air coupable, il devina qu'elle n'était pas très à l'aise quant à la décision de garder Jaime à l'écart, mais cela ne suffit pas pour apaiser Dante et son loup.

Ils mangèrent en silence. Jaime se contenta comme d'habitude d'une tasse de café et de deux tranches de pain grillé pendant que Dante dévorait une assiette remplie d'œufs, de bacon, de saucisses, de pommes de terre, de pain et de sauce, et de pancakes au sirop d'érable. Il devait être en pleine croissance. Après ce petit déjeuner copieux, il se cala dans son siège.

— Parle, lui ordonna-t-il.

Il connaissait déjà l'histoire de sa vie, et ce n'était pas gênant de lui donner quelques détails de plus puisqu'elle serait bannie de toute manière. Jaime inspira profondément et se lança :

— Quand mes parents ont été attaqués... J'ai tout vu. Gabe et moi étions censés passer la nuit chez mon oncle et ma tante, mais j'avais oublié la couverture de Gabe. Et comme il ne pouvait pas s'endormir sans cette couverture, je suis retournée la chercher. J'ai entendu des bruits de voix avant même d'entrer. Je pensais que mes parents se disputaient. Ils étaient heureux ensemble, mais ils avaient de fortes personnalités tous les deux et ils se disputaient souvent.

» Mais quand je suis entrée dans la maison, j'ai senti une odeur de loups, de mâles. J'ai reconnu celle du frère de ma mère. Je ne distinguais pas les paroles, mais j'ai compris que les hommes qui

l'accompagnaient lui réclamaient du fric en remboursement d'une dette. Ils l'avaient amené là pour avoir leur argent. Il était accro aux jeux de hasard, l'avait toujours été, et ma mère l'avait souvent dépanné même si elle savait que c'était une erreur. J'aurais dû aller chercher de l'aide mais je suis restée là, pétrifiée. Je ne semble pas avoir l'instinct de fuite.

Dante se demanda comment il avait pu ne pas être au courant de cette histoire. Mais comme il n'avait pas eu de contact avec les membres de la meute Bjorn depuis plusieurs mois, ce n'était peut-être pas étonnant.

— Puis ça a dégénéré. Ils se sont tous transformés, et la bagarre a éclaté. Je ne sais pas si j'ai fait du bruit ou si l'un d'eux a détecté mon odeur, mais un des mâles s'est jeté sur moi. J'ai laissé ma louve émerger tout de suite pour qu'elle me protège. Elle s'est battue à l'instinct, mais je ne suis pas persuadée que je serais là aujourd'hui à discuter de ces événements avec toi si le bruit n'avait pas fait venir les secours.

» Je ne me souviens pas bien des événements qui ont suivi, parce que ma louve ne réussissait pas à se calmer et m'empêchait de reprendre le contrôle. Elle avait peur, elle était perturbée et en colère. Elle n'aimait pas qu'on s'approche d'elle, et se sentait menacée par tout le monde. Elle pensait devoir me protéger encore et toujours. Il a fallu trois semaines avant qu'elle laisse quelqu'un s'approcher et me laisse revenir.

Dante pouvait très facilement imaginer la situation. Il se souvenait que sa louve était noire avec une touffe grise au bout de la queue, comme si elle avait été trempée dans la peinture. Il l'imaginait allant et venant dans un espace restreint, souhaitant ardemment le contact avec les autres membres de la meute mais les craignant aussi beaucoup. Le moindre bruit, le moindre mouvement imprévu, le moindre contact avec une personne ou un loup lui auraient fait horriblement peur.

— Je me suis donc mise à courir seule quand je me transformais dans l'espoir qu'elle finisse par guérir, qu'elle retrouve sa sérénité et redevienne elle-même. Mais ce n'est jamais arrivé. Et puis un jour où je m'étais transformée, je suis tombée par hasard sur un autre métamorphe. Ma louve a failli le tuer et prendre complètement le contrôle. Je ne pensais pas avoir d'autre choix que de l'enfermer. Et j'avais tellement peur de ne pas pouvoir revenir si je la laissais émerger.

Dante ne parvenait même pas à imaginer ce que ce devait être que de craindre son propre loup, de ne pas pouvoir vivre en paix avec lui. Un métamorphe et son loup devaient ne faire qu'un, ne pouvaient pas vivre en guerre. Il ne comprenait pas comment Jaime avait pu demeurer saine d'esprit. Il avait tellement d'admiration et de respect pour elle qui avait réussi à relever ce défi.

— Quand t'es-tu transformée pour la dernière fois ?

Son regard s'adoucit quand elle perçut la gentillesse dans sa voix.

— Il y a quatre ans, murmura-t-elle en tremblant.

— Ah, bébé, viens ici, lui dit-il en la prenant dans ses bras et en l'installant sur ses genoux.

Il la serra contre son torse pendant qu'elle pleurait silencieusement. Il souffrait de ne pas pouvoir l'aider. Son loup était malheureux aussi de ne pas savoir quoi faire.

L'instant d'après, elle sécha ses larmes du revers de la main.

— Ne t'inquiète pas. Je vais chercher mes affaires et je serai partie dans moins d'une heure.

Elle essaya de se lever, mais il l'en empêcha.

— Pas question.

— Tu veux que je parte tout de suite ?

— Crois-tu vraiment que je te laisserais partir ?

Elle secoua légèrement la tête, complètement déroutée.

— Tu as bien compris ce que je t'ai raconté, non ? Et tu as vu ce qu'il s'est passé hier soir.

— J'ai vu une fille qui luttait de toutes ses forces pour empêcher sa louve d'émerger. Et même si ta louve était vraiment énervée, tu as réussi à la contrôler dans une certaine mesure. Sinon, elle aurait émergé.

— Les mots-clés ici sont « certaine mesure ».

— Je ne te laisse pas partir.

— Je ne t'appartiens pas, tu ne peux pas me garder. Attends, Dante, je sais que c'est ta nature, mais tu ne peux pas me protéger. Tôt ou tard, mais je pense que ce sera tôt, ma louve sera assez forte pour prendre le contrôle. Si elle entre en frénésie, il n'y aura plus qu'une solution. Trey l'apprendra et il voudra me bannir.

Elle vit une lueur dans les yeux de Dante.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— J'ai déjà parlé à Trey. Je lui ai expliqué ta situation. Sans pour autant déborder de joie à l'idée que tu restes, il est néanmoins d'accord.

— Alors il est plus instable que je le pensais. Il faut que je parte. Même si Trey veut bien que je reste, les autres ne partagent pas nécessairement son avis.

— Et ton frère ? Tu vas le laisser comme ça ?

Son cœur se serra à la pensée de Gabe, mais elle ne voyait pas d'autre solution.

— Il comprendra. Il savait que ça allait arriver un jour. Il est bien intégré à la meute, comme je le souhaitais, comme je l'espérais. Ça ira pour lui.

— Physiquement, oui, reconnut Dante, en lui caressant le dos. Mais émotionnellement ? Il deviendra une épave, à mon avis. Vous êtes très proches l'un de l'autre, tu es tout ce qu'il lui reste.

— Il s'en sortira.

— Alors tu vas baisser les bras ?

— Pardon ? demanda-t-elle en le fustigeant du regard.

Elle était en colère, et tant mieux. La colère donnait de l'énergie, et elle en avait justement besoin.

— Tu baisses les bras. Jamais je n'aurais imaginé que tu abandonnais si facilement, Jaime.

Elle essaya de se libérer de son étreinte, mais il ne sembla même pas le remarquer.

— Moi, j'abandonne ? Si c'était vraiment le cas, j'aurais laissé ma louve prendre le contrôle il y a bien des années. Comment oses-tu me juger ? Tu n'as aucune idée du genre de vie que je mène.

— Je comprendrais si tu en avais assez de lutter, si tu étais tentée d'arrêter de lutter parce que tu penses que c'est inévitable...

— Inévitable ? Mais c'est inévitable.

— Peut-être pas, fit-il l'air déterminé.

Il la remit debout et lui indiqua un sac plastique posé à côté de son lit.

— J'ai demandé à Shaya de te prendre quelques affaires. Tu peux aller t'habiller dans les toilettes. Ou ici, comme tu veux. Je ne suis pas contre.

Son petit sourire diabolique, arrogant, eut un effet tout à fait intéressant sur son ventre. Elle s'empara du sac et alla se rafraîchir dans la salle de bains. Dix minutes plus tard, elle en sortit vêtue d'un tee-shirt à manches longues et d'un jean, l'un et l'autre très moulants. C'était typique de Shaya, non seulement branchée mode mais aussi fana d'habits susceptibles de mettre chacune de ses courbes en valeur.

Et comme d'habitude, Dante banda dès qu'il la vit. Il l'attrapa par le poignet.

— Viens avec moi, lui ordonna-t-il.

Soupirant, elle se laissa guider à travers le réseau de galeries, le long de l'escalier sur la falaise et jusqu'à la terrasse équipée de tables et de chaises au bord de la rivière.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ? lui demanda-t-elle quand il la relâcha.

Dante la contourna lentement.

— Ta louve devient de plus en plus forte et c'est ça ton plus gros problème en ce moment, pas vrai ?

— C'est ça, lui confirma-t-elle, ne comprenant pas tout à fait où il venait en venir.

— Cela voudrait donc dire, en toute logique, que tu dois prendre encore plus de forces pour pouvoir continuer à lutter contre elle. Tu dois apprendre à mieux te contrôler. Je pense que tu y arrives déjà bien, mais tu peux faire encore mieux. Et je peux t'aider.

— Comment ?

Ayant à présent décrit deux cercles autour de Jaime, Dante s'arrêta devant elle.

— Je vais t'entraîner. Je vais te donner la même formation qu'aux lieutenants. C'est un entraînement infernal, Jaime. Il y aura des fois où tu voudras utiliser les techniques que je vais t'apprendre pour me trancher la gorge. Mais ça va t'aider, comme ça m'a aidé.

Ces paroles lui firent froncer les sourcils.

— Je peux te poser une question ?

— Bien sûr, bébé.

Ce petit mot doux et l'intensité de son regard firent courir un frisson le long de son échine.

— Pourquoi attaches-tu une telle importance au contrôle ? Ce n'est pas en rapport avec ton loup, je le sais. Il n'est pas traumatisé, lui, au contraire de ma louve, ni trop prompt à émerger, comme celui de Trey.

— Cela n'a rien à voir avec mon loup.

— Alors pourquoi ?

— Je te le dirai peut-être si tu réussis l'entraînement. T'en sens-tu capable, Jaime ?

C'était plus un défi qu'une question.

— Et je t'aurai prévenue : ce sera tout sauf facile. Mais tu en ressortiras plus forte. Tout dépend si tu as envie de continuer à lutter ou si tu veux baisser les bras.

CHAPITRE 6

— Tu appelles ça un petit exercice d'échauffement ? demanda Jaime en se relevant, haletante. Je dirais plutôt un excellent moyen de m'ôter le goût de vivre. Admettons que ce soit pour m'aguerrir et me faire gagner en rapidité par rapport à ma louve. Mais cet entraînement, c'est du costaud !

Dante avait eu la même réaction le premier jour de sa formation de lieutenant, il s'en souvenait. Il avait commencé par faire faire à la jeune femme quelques étirements suivis de quatre-vingts pompes en une minute. Puis il lui avait demandé de recommencer chaque exercice cinq fois.

— D'ici la fin de ta formation, tu devrais réussir à en faire quatre-vingts de chaque en une minute.

— Eh ben, dis donc.

— Tu peux arrêter là tout de suite si tu penses ne pas y arriver, si c'est trop dur pour toi, lui lança Dante sarcastique.

Jaime ne voudrait jamais montrer de faiblesse, il le savait.

— Si tu penses ne pas y arriver...

— Vas-y Popeye, on continue, rétorqua Jaime sévèrement.

— D'accord. On va faire un footing.

— Un footing ?

— On va faire le tour complet du territoire de la meute au pas de course. Ton objectif sera d'en boucler trois en vingt minutes. Tous les lieutenants y arrivent. Ce n'est pas uniquement pour travailler leur forme physique. Chaque fois qu'ils sont de garde, ils doivent contrôler la totalité du périmètre de notre territoire pour vérifier qu'il n'y a pas eu d'effraction ou un quelconque autre problème. Ils doivent cependant être capables de faire plus d'un tour. En effet, si un problème exige la présence de l'équipe au grand complet, les lieutenants n'auront pas le loisir de s'arrêter pour reprendre leur souffle. C'est la raison pour laquelle ils sont super bien entraînés : ils doivent être capables de faire beaucoup plus que le strict minimum. Et tu vas maintenant suivre la même formation. Tu dois absolument t'endurcir.

— Oui, monsieur, répondit Jaime en hochant la tête.

Un sourire un peu diabolique joua sur ses lèvres.

— Tu ne devrais pas me parler comme ça, Jaime. Ça pourrait me donner des idées.

Elle leva les yeux au ciel.

— Et ce footing ? demanda-t-elle.

En faisant le tour du territoire, Dante signala à Jaime tout ce que les lieutenants devaient vérifier quand ils faisaient leur ronde : les senteurs inhabituelles, les odeurs, empreintes ou marques anormales. Ils devaient également regarder s'il n'y avait pas de traces d'effraction ou de branche cassée susceptible d'abîmer la clôture du territoire.

Quand ils retournèrent à la terrasse près de la rivière, elle était complètement essoufflée, pliée en deux en raison d'une crampe. Mais elle était encore debout, et c'était très bien. Dominic s'était évanoui, lui, à la fin de cet exercice, lors de son premier jour d'entraînement, se souvint Dante.

— Je ne devrais peut-être pas trop t'en demander le premier jour, pas trop exiger de toi, et simplement viser à améliorer ta forme, commença Dante en se plaçant devant Jaime. Je ne vais pas t'épargner cependant, je vais te traiter exactement comme les lieutenants. Je voulais qu'ils comprennent que cette formation allait beaucoup plus loin qu'un simple entraînement physique. Il leur fallait apprendre à devenir une équipe soudée dont les membres fonctionnent si bien ensemble qu'ils finissent par ressembler à une mécanique bien huilée.

— J'ai l'impression que mes articulations ont justement besoin d'huile.

— Arrête de te plaindre. Comme tous les lycanthropes, tu bénéficies d'un taux de récupération accéléré et tu vas te sentir mieux d'ici une heure.

— Alors j'ai droit à une heure de pause ?

— Ta louve va-t-elle t'accorder une pause si tu le lui demandes ? Non. Eh bien moi non plus. Alors allons-y. Tous les lieutenants doivent maîtriser, entre autres choses, l'art de se déplacer furtivement. Ces techniques contribuent énormément à la maîtrise de soi, et je vais donc te les enseigner. Ensuite je testerai tes capacités. Je demanderai peut-être à quelques-uns des gars de m'aider.

— Pourquoi ?

— Parce que tu prendras ces exercices plus au sérieux si tu sais que je compte faire ça. Je te connais suffisamment bien pour savoir que tu ne supportes pas de montrer tes faiblesses aux autres, surtout dans ta propre meute.

Et il avait raison, l'abruti.

— Tu devras être très forte pour réussir à te déplacer sans être repérée. Les lieutenants sont de vrais experts, crois-moi. Il le faut. Si un des lieutenants trouve des traces d'effraction en faisant le tour du territoire, il ne doit pas faire son enquête tout seul. Les lieutenants ont pour consigne de prévenir d'abord l'équipe et d'attendre l'arrivée des autres. Or il peut arriver qu'ils n'aient pas le choix, qu'ils doivent intervenir sur-le-champ, sans plus attendre. Les métamorphes ont l'ouïe très fine. Ils doivent donc être capables de se déplacer sans être vus, de passer complètement inaperçus, même en présence d'autres métamorphes. Et tu apprendras aussi à le faire.

— Passer inaperçue, reprit Jaime en hochant la tête. Ces halètements ne vont pas m'aider en revanche.

Elle se releva et chercha à calmer sa respiration.

— C'est la raison pour laquelle on va travailler à améliorer ta forme. Et t'aider à mieux contrôler ta respiration. Tu ne dois jamais retenir ton souffle, dans quelques circonstances que ce soit.

Dante plaça les mains sur son ventre et fit signe à Jaime de l'imiter.

— On fait beaucoup moins de bruit quand on respire par le nez. Si tu dois respirer par la bouche ou souffler, ouvre grand la bouche et respire lentement et profondément.

Au bout d'une dizaine de secondes, Jaime avait réussi à contrôler sa respiration et à arrêter de haleter.

— Bien, très bien. Pour avancer sans être détecté, il faut aussi savoir se fondre dans le paysage. Les lieutenants portent toujours des tenues sombres, mais jamais noires, tu l'as sans doute remarqué. Le noir n'est pas très naturel et fait ressortir les contours de la silhouette, nous rendant par conséquent plus visibles.

Jaime n'y avait jamais songé, Dante le vit à son expression.

— Il est préférable de porter des teintes sombres comme le vert, le marron, le gris, le bleu même, mais jamais de noir. Il faut se couvrir entièrement et porter des habits près du corps afin d'éviter tout bruissement d'étoffe. Tu t'habilleras comme ça pour nos séances d'entraînement.

— Des habits sombres qui n'entravent pas les mouvements. Très bien.

— Tu dois constamment faire attention à ton environnement. Sers-toi de tous tes sens en permanence. Pour éviter d'être repérée, tu dois être toujours consciente du bruit que tu fais et de celui que tu perçois dans ton environnement. Fais attention aussi à la direction du vent. Il ne faut pas que les autres détectent ton odeur.

— Il ne faut pas qu'on m'entende, qu'on me voie ou qu'on me sente.

— C'est tout à fait ça. Sois toujours patiente. Se déplacer furtivement ne signifie pas nécessairement progresser lentement, mais dans certains cas tu n'auras pas le choix. Si tu t'impatientes, tes gestes seront saccadés, tu manqueras de coordination. Tu courras plus de risques d'être détectée. La patience t'aidera à rester silencieuse. Et si tu restes silencieuse, tu seras plus difficile à repérer. Nous allons donc débiter avec le premier exercice de furtivité. Tu dois rester parfaitement immobile pendant une demi-heure et respirer silencieusement pendant tout ce temps, comme si tu étais à trente centimètres d'un des lieutenants mais ne voulais pas être localisée.

Jaime trouvait cet exercice bien rasoir.

— Tu veux que je passe une demi-heure debout, là, immobile et en silence ?

C'était beaucoup plus difficile qu'il n'y paraissait, mais Dante souhaitait qu'elle s'en rende compte par elle-même.

— Tu ne dois absolument pas : gigoter, déplacer ton poids d'un pied sur l'autre, siffler, soupirer... Tu ne dois rien faire du tout. Tu devras recommencer l'exercice depuis le début chaque fois que tu feras un bruit.

Après avoir donné ses consignes, Dante alla s'asseoir sur une des chaises de la terrasse derrière elle pour la surveiller. Au bout de trois minutes, Jaime se racla la gorge.

— Tu as fait un bruit. Je t'ai entendue.

— Merde.

— Tu recommences.

Au bout de huit minutes, Jaime se mit à pianoter distraitement des doigts sur sa cuisse.

— Joli rythme, dit Dante.

— Fait chier, je ne me rendais même pas compte que je faisais ça, dit-elle avec un soupir exagéré.

— Je le sais, et c'est là le problème. Tu dois demeurer vigilante et consciente de chacun des bruits que tu fais. Si je t'entends, les lieutenants t'entendront aussi, tu peux en être sûre. Allez, on recommence. Prête ?

Jaime décontracta ses épaules et acquiesça d'un hochement de tête. Elle réussit à ne pas bouger d'un poil pendant dix-huit longues minutes mais elle plia ensuite légèrement – et bien involontairement – les genoux pour soulager la raideur qu'elle commençait à sentir au niveau des jambes. Elle s'en rendit compte tout de suite et jura.

— C'est beaucoup plus difficile que ça en a l'air.

— Je sais, dit Dante.

Il se leva et s'approcha d'elle.

— Tu t'es très bien débrouillée. Ne t'inquiète pas. Nous referons cet exercice à chacune de tes séances d'entraînement. Et puis, tu peux le refaire toute seule. Tu verras combien de temps tu peux rester dans une pièce sans être remarquée. Ou combien de temps tu peux passer à table sans participer à la conversation. Comme tu veux. Mais c'est important.

— D'accord. Je suis partante pour refaire cet exercice.

— Non, pas tout de suite. On le refera à la prochaine séance. Maintenant, je vais te faire découvrir l'art de te déplacer furtivement. Tu as sans doute remarqué comment on marche, les gars et moi. On a

une démarche fluide, silencieuse, régulière...

— Et arrogante dans ton cas.

Elle ne reconnaît jamais cependant à quel point elle trouvait sexy sa démarche arrogante.

Il lui lança un regard noir mais manifestement taquin.

— Tu dois te servir de tout ton corps tout en prenant conscience de ton jeu de jambes.

Dante lui fit une démonstration tout en lui donnant une explication :

— Pose d'abord le talon au sol et déroule ensuite l'extérieur du pied.

Jaime l'imita, puis lui demanda :

— Comme ça ?

— C'est parfait. C'est plus facile de s'arrêter subitement quand on marche de cette manière.

— Je pensais qu'il était préférable de marcher sur la pointe des pieds.

— Ça aide à marcher vite et silencieusement, mais cette démarche nécessite beaucoup d'équilibre et de force. Tu pourras l'essayer quand nous aurons bien progressé dans ta formation. Pour l'instant, limite-toi à cette technique.

— Est-ce que je serai obligée d'apprendre les autres manières bizarres d'avancer, comme accroupie ou à quatre pattes ? demanda Jaime, curieuse.

— Oui, parce que ça t'aidera à diminuer ta silhouette. Et il vaut toujours mieux rester sur ses pieds que de ramper. On est plus efficace ainsi. Nous verrons ça une autre fois. Maintenant, nous allons nous entraîner à nous déplacer dans les bois en faisant le moins de bruit possible.

Dante fit signe à Jaime de le suivre à l'extérieur de la petite clairière. Ils se dirigèrent vers la futaie.

— Évite de marcher sur des feuilles mortes ou des branches. Essaie plutôt de marcher sur du solide, comme des racines et des pierres, sur le sol nu ou encore sur des tapis de mousse.

Jaime s'énerma tellement au bout de deux minutes qu'elle se mit à haleter et à marmonner intérieurement.

— Qu'est-ce qu'on fait si le sol est jonché de petites branches cassées ?

— Tu écoutes les bruits de la forêt et tu essaies de t'en servir pour camoufler les tiens. Qu'est-ce que tu entends ?

Jaime poussa un long soupir exaspéré et répondit d'une voix impatiente :

— Des oiseaux, des abeilles, des bruissements de feuilles, des petits bruits d'animaux, la rivière...

— Très bien. Tu dois utiliser ces bruits, te fondre en eux. On arrête la démarche silencieuse et régulière et on marche tout doucement, bien sûr, mais de façon moins régulière. On fait quelques pas et on s'arrête, comme un petit animal. Puis on attend une petite brise et on recommence. Et on s'arrête de nouveau.

— D'accord. Ça nous permet aussi de faire des petites pauses de temps en temps.

Jaime esquissa un sourire espiègle avant de poursuivre :

— J'aime bien l'idée.

Dante se contenta de secouer la tête.

— Et si malgré tout tu fais un bruit, immobilise-toi tout de suite. Reste dans la même position aussi longtemps que possible, même si tu penses que ceux qui te pistent ont décidé de n'attacher aucune importance à ce bruit. Je suis prêt à parier qu'ils ne l'oublieront pas, comme toi d'ailleurs dans les mêmes circonstances.

— Et s'ils ont décidé que ce bruit était suspect et qu'ils viennent jeter un coup d'œil ?

— Évite dans la mesure du possible d'engager le combat.

Jaime s'arrêta net.

— Engager le combat ? Tu veux dire que je vais devoir me battre contre les lieutenants ?

— À terme, oui. Je t'ai vue à l'œuvre. Tu m'as plaqué au sol. Il te reste encore beaucoup à apprendre cependant. Mais je l'ai dit et je le répète : il vaut mieux éviter le combat dans la mesure du possible. Quand on parle de progression furtive, il ne s'agit pas juste de se déplacer sans être vu. Il faut aussi apprendre à disparaître comme si on n'avait jamais été là. Je dis la même chose aux lieutenants. C'est peut-être honorable de rester là prêts à combattre, mais ça peut s'avérer dangereux quand on est seul pour affronter des intrus. Et puis un lieutenant peut mettre toute l'équipe en danger s'il ne suit pas le plan établi.

— Alors je dois apprendre à disparaître comme Houdini ?

— Ça ne sera pas facile avec les lieutenants. Ce sont des métamorphes, ils pourront te pister à l'odeur. Il te faudra être très rapide. Tu devras compter sur ta vitesse et sur tes capacités à te déplacer aussi silencieusement que possible, ils ont l'ouïe très fine, ne l'oublie pas. S'ils doivent se fier uniquement à leur odorat pour te suivre, ils seront ralentis et tu pourras prendre une plus grande avance sur eux.

Jaime leva les mains au ciel.

— Je n'arrive même pas à marcher silencieusement. Comment pourrai-je courir sans faire de bruit ?

— L'entraînement fera toute la différence, bébé. Et tu verras, tu vas t'entraîner. Ne lève pas trop les pieds quand tu cours et plie bien la cheville comme si tu repoussais le sol vers l'arrière, comme sur un tapis roulant.

— Que font les lieutenants quand ils se font pister par de simples humains et non par des métamorphes ? Peuvent-ils simplement se cacher ?

— Oui. Je les ai bien entraînés, et ils sont presque impossibles à pister. Et ce sera pareil pour toi si un jour on te pourchasse et si tu as besoin de te cacher. Tu n'auras pas toujours besoin de trouver une planque mais tu pourras au moins camoufler ton ombre en te mettant debout à côté d'un arbre ou à genoux à côté d'un objet de ta taille comme une grosse pierre ou un buisson. Tu pourras t'entraîner toute seule en t'approchant furtivement de Gabe, par exemple.

— Ça va me plaire, je le sens, dit Jaime en esquissant un sourire malicieux. On fait quoi maintenant ?

— On va perfectionner tes techniques de combat, répondit-il avec un sourire féroce.

Elle aurait dû comprendre, vu son expression, que ce connard retors avait l'intention de s'amuser à la faire tomber sur le cul. Il ne lui avait toujours pas pardonné l'incident du parking, c'était clair. Or Jaime ne lui donna jamais la satisfaction de sa reddition. Non, elle endura la douleur et s'acharna. Elle soupçonnait qu'elle en apprenait plus avec l'approche pédagogique dure de Dante qu'avec des leçons traditionnelles. Elle en tirait également un plaisir pervers... jusqu'à ce qu'il se raidisse et se retourne soudainement.

— Qu'est-ce que vous avez à m'espionner, bande d'enfoirés ?

Le Beta fixait les arbres sur leur droite, mais Jaime ne voyait absolument rien. L'air mécontent, les lieutenants sortirent de leur cachette.

— Tu vois comment ils se sont servis de leur environnement pour se planquer ? C'est de ça dont je te parlais, lui dit Dante en se tournant vers elle.

— Elle est encore ici ? demanda Tao sèchement, en regardant Jaime avec circonspection.

— Attention à toi, lança Dante, son sourire s'estompant brusquement.

La louve de Jaime, d'accord avec le Beta, grogna dans sa tête en réaction au timbre de voix inamical de Tao.

— Mais attends, Dante, il faut être juste. Elle a failli tuer Glory.

— Et ce n'est pas une bonne chose ?

— Elle pourrait présenter un danger pour la meute. Ou plutôt, elle est un vrai danger pour la meute. Quand Trey l'apprendra...

— Trey est au courant, affirma Dante d'une voix douce, mais sourde et furieuse.

— Tu lui as parlé ?

— Bien sûr que oui. Il est d'accord pour qu'elle reste à condition que je la surveille.

— Tu ne m'en as rien dit quand nous avons parlé tout à l'heure, fit remarquer Jaime.

L'idée d'être sous surveillance constante la blessait, mais elle en comprenait la nécessité et elle n'était pas du genre à se laisser dominer par une question d'orgueil.

— Si vous voulez tout savoir, Jaime ne voulait pas rester. J'ai réussi à la convaincre de ne pas partir et elle a accepté de suivre la même formation que vous. On va travailler à améliorer sa maîtrise de soi.

— Ce sera avant ou après qu'elle aura attaqué l'un de nous ?

— Vous voulez tous que je parte ? demanda Jaime en croisant les bras.

Patrick et Marcus cherchaient à fuir son regard tandis que Ryan avait l'air de vouloir s'excuser, de vouloir lui dire qu'il ne lui en voulait pas personnellement.

— Jaime, ma belle, ne fais pas attention à Tao. Il a perdu les pédales, c'est tout, lui dit Dominic gentiment.

— Tu aurais fait pareil si tu avais été là hier, lui lança vivement Tao avant de se tourner vers Jaime. En toute honnêteté, oui, je pense que tu devrais partir.

Il se raidit en entendant Dante grogner.

— Cette formation ne fera aucune différence, à mon avis. En plus, jamais elle ne la finira.

— Jamais je ne la finirai ? éructa Jaime en fronçant les sourcils.

— Je suis le Premier lieutenant et donc le mieux en mesure de déterminer si elle a ou non les capacités pour réussir cette formation.

— Super, tant mieux pour toi, lança Jaime avec un rire.

— Dante ne fait pas de quartier. C'est très dur.

— Et pourquoi, au juste, je n'y arriverais pas, selon toi ? Parce que je suis une fille ? Pour votre information, les filles peuvent faire plein de choses que les mecs sont incapables de faire.

— Quoi, par exemple ? demanda Tao en ricanant.

— Eh bien, ramasser la savonnette en prison, faire plusieurs choses en même temps, demander son chemin, rater un plongeon sans perdre sa dignité, saigner cinq jours par mois sans en crever...

— Avoir plusieurs orgasmes de suite, renchérit Dominic.

— Quoi ? s'exclama-t-il en réponse à Tao qui se retournait en le fusillant du regard.

— D'accord, d'accord, fit Tao.

Il leva les mains en signe d'apaisement puis se tourna vers Jaime :

— Si tu penses y arriver, eh bien vas-y, lance-toi. Mais je serai ravi quand tu m'auras prouvé que j'ai raison. Ne t'attends pas à ce que je sois d'accord pour que tu restes parmi nous en revanche. Je te trouve sympa, Jaime, mais tu représentes un réel danger pour la meute et je ne peux pas accepter que tu restes ici.

Ayant dit ce qu'il avait à dire, il s'éloigna en compagnie des autres lieutenants. La louve de Jaime se détendit un peu mais sans nul doute en raison de la présence de Dante à ses côtés et de son odeur apaisante. Elle n'aurait pas réagi de la même manière autrement.

— Les membres de la meute ne me font plus du tout confiance, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Elle connaissait malheureusement déjà la réponse.

Dante mit une main sur l'épaule de Jaime et serra.

— Ce n'est pas ta faute. C'est juste qu'ils font preuve d'une très grande prudence en ce moment en raison de la grossesse de Taryn et de cette histoire merdique avec Glory. Ils ont tous connu la mère de Trey et ils étaient là quand elle est devenue sauvage. Ils ont vu de quoi est capable un loup en frénésie et ils en ont tous souffert quand Louisa a dû être exécutée. Ils ne voudraient pas revivre une expérience semblable.

— Ça ne va pas se produire. Pourquoi insistes-tu pour que je reste ? Tu dis que Trey veut que je sois sous surveillance constante. Tu es le Beta de la meute, tu as assez à faire sans t'occuper de moi.

— Oui, c'est moi le Beta. Et c'est ce que font les Betas, lui dit-il en lui prenant le menton dans une main.

— Tu es responsable du bien-être de tes loups, je le sais. Mais il ne faut pas oublier leur part humaine. Je représente un danger pour eux.

— Seulement si tu arrêtes de lutter.

— Dis-moi franchement : penses-tu vraiment que ce genre d'entraînement peut changer la donne ?

Elle n'osait même pas se mettre à espérer.

— J'en suis persuadé, répondit-il, inébranlable.

Pourquoi en était-il aussi convaincu ? Sans doute parce que la sécurité et le bien-être de Jaime étaient ce qu'il y avait de plus important au monde pour lui.

Même si Jaime n'était pas absolument convaincue, la formation qu'elle avait entreprise avec Dante ne la rebutait pas. Elle n'avait pas eu besoin de Tao pour savoir que ce serait dur. Mais lutter contre sa louve n'était pas facile non plus. Dante avait raison : elle pouvait s'avouer vaincue et, par conséquent, s'en aller, ou elle pouvait s'aguerrir et continuer de lutter.

— J'espère que tu as raison, dit-elle.

— Mais j'ai raison, lui dit-il en lui passant le bras autour des épaules. Viens, on va installer tes affaires dans ma chambre.

— Quoi ? s'exclama-t-elle.

— Je pourrais toujours aller m'installer dans la tienne, mais j'ai un plus grand lit, lui répondit-il en fronçant les sourcils.

— Qui t'a donné l'impression que, toi et moi, on partagerait un quelconque lit un jour ?

Elle ne s'étonna pas en revanche de constater que son corps et sa louve ne trouvaient rien à y redire.

— Gabe m'a parlé de tes cauchemars. Il a dit qu'ils perturbaient tellement ta louve qu'elle cherchait à émerger. N'aie crainte, je ne vais pas essayer d'abuser de toi pendant que tu dors à mes côtés.

Il serait très tenté et il banderait toute la nuit, mais ça, il le garda pour lui. La sonnerie de son portable l'obligea à mettre fin à ses taquineries.

— Allô ? Donne-moi cinq minutes, dit-il avant de raccrocher. Trey me demande d'aller regarder des papiers avec lui, expliqua-t-il à Jaime. Alors décide : chez moi ou chez toi ?

— Chez toi, puisque ton lit est plus grand.

— Très bien, dit-il en souriant. Je vais te raccompagner jusqu'à ta chambre. Quand j'aurai fini avec Trey, je viendrai te rejoindre et nous transporterons tes affaires chez moi. Ça te va ? lui demanda-t-il en souriant.

Elle hocha la tête avec réticence. D'un côté, elle était curieuse et excitée à l'idée de partager un lit avec Dante. Mais en même temps, elle était terrorisée parce qu'elle ne savait pas trop résister à la

tentation. Et comme la tentation en question ne semblait pas du tout s'intéresser à elle, ça risquerait de bien compliquer les choses si elle se jetait sur un pauvre homme qui ne se doutait de rien.

Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour ramasser les quelques affaires dont elle aurait besoin dans la chambre de Dante. Elle ne voyait pas l'utilité de faire ses valises et de tout déménager. Ce serait facile de repasser à sa chambre pour y prendre les affaires dont elle pourrait avoir besoin plus tard.

Elle avait pensé que Dante n'apprécierait pas de voir ses effets éparpillés dans sa chambre. Or il semblait plutôt... content. En revanche, sa louve, même si elle était toujours aussi fan de Dante, n'était pas très à l'aise. Elle aimait bien se trouver dans cette pièce remplie des odeurs du mâle, mais perdre son espace personnel ne l'enchantait pas. Jaime partageait son avis. Il y avait aussi le risque, et il ne fallait pas le sous-estimer, que, si elle passait beaucoup de temps avec lui, elle serait constamment excitée et qu'il s'en rendrait compte à moins qu'elle ne trouve un pince-nez quelque part. Ce serait bien d'en avoir deux, même. Ainsi, le parfum exceptionnel du Beta ne l'exciterait pas en permanence. Elle mais aussi sa louve !

Ah là là, c'était le désastre annoncé. Surtout à présent qu'elle savait qu'il était très habile de ses mains, et que son niveau d'excitation avait atteint des sommets critiques.

Puis elle se rappela que c'était samedi et qu'elle avait prévu une sortie ce soir-là. C'était le jour du déclenchement de l'opération d'apaisement des libidos, avec ses copines. Ouais, exactement ce qu'il lui fallait. Avec un peu de chance, elle trouverait un mec pour la nuit. Ça l'aiderait à agir plus normalement avec Dante. Il risquait cependant de ne pas trop apprécier qu'elle sorte du territoire de la meute.

Tant pis pour lui. Il serait malheureux et puis voilà. Elle ne laisserait personne la contrôler. Jaime était indépendante et menait sa vie comme elle l'entendait. En se soustrayant à la surveillance de Dante, elle risquait de sérieux ennuis avec Trey. Mais Jaime avait pour devise qu'il était préférable de demander pardon que de solliciter une autorisation. Elle courait le risque que Trey lui reproche son écart de conduite et la bannisse, mais elle était persuadée qu'il finirait par la faire un jour ou l'autre de toute façon.

Elle avait bien vu l'expression des lieutenants quand ils la regardaient : ils étaient méfiants, sur leurs gardes. Les autres aussi quand elle les avait croisés aux repas du midi et du soir. Dante, Shaya, Dominic, Gabe et Hope étaient les seuls à ne pas avoir changé de comportement envers elle. Trey et Taryn avaient été tous les deux absents, et Jaime soupçonnait son Alpha d'avoir fait attention à ne pas la laisser approcher de sa compagne. Elle avait beau les comprendre, comprendre leurs réactions, elle n'en était pas moins blessée. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que Trey change d'avis et la mette à la porte. Pourquoi alors ne pas en finir tout de suite ?

Profitant donc que Dante et les lieutenants étaient en réunion dans le bureau avec Nick Axton – et il valait mieux que cette espèce d'enfoiré sadique ne croise pas sa route de sitôt –, Jaime enfila prestement une petite robe noire ultra-décolletée jusqu'à la fermeture avant de son soutien-gorge pigeonnant. Rien de tel qu'une petite robe noire, pensa-t-elle.

Puis se rappelant les techniques de déplacement furtif que Dante lui avait apprises dans la journée, elle sortit de l'habitation et pénétra dans le parking. Elle sauta dans sa Chevrolet et lâcha un juron quand elle constata que les clés ne se trouvaient plus là où elle les laissait d'habitude, derrière le pare-soleil. *Dante*. Il voulait vraiment l'empêcher de rouler dans sa petite voiture chérie, n'est-ce pas ? Connard. Elle avait un autre jeu de clés, mais dans sa chambre.

Refusant d'être stoppée par quoi que ce soit, elle s'installa au volant d'une Toyota Highlander et quitta précipitamment le territoire en faisant un petit salut sympa à Cam, de service dans la guérite,

qui la regarda ébahi. Bien sûr, il prévendrait immédiatement Dante par téléphone. Elle aurait droit à tout un sermon au retour. Mais ça, c'était juste si Trey ne décidait pas de couper les liens de Jaime avec la meute avant, ce qui était très probable.

— Trey n'est pas là, aujourd'hui ? demanda Nick.

Il était installé sur une chaise en face de Dante. Eux seuls étaient assis. Tao, Marcus et Ryan se tenaient derrière Dante tandis que le Beta de Nick, son garde du corps et un de ses lieutenants étaient debout derrière leur Alpha. Habituellement très décontracté et sympa, Nick avait adopté un style plus officiel ce jour-là. Dante se doutait bien de la raison pour laquelle Nick avait souhaité ce rendez-vous.

— Il s'occupe de Taryn pour qu'elle ne se doute pas de notre réunion, lui répondit Dante. Il veut lui épargner tout stress mais il ne semble pas comprendre que c'est le fait qu'il la surprotège qui la stresse.

— J'ai parlé avec Glory de ce qui s'est passé. Elle prétend n'avoir fait rien de plus qu'essayer d'utiliser les toilettes. Selon elle, Jaime l'a attaquée, lui a interdit de s'approcher de toi et lui a dit qu'elle allait lui apprendre à faire courir des rumeurs à ton sujet.

Dante se devait d'admirer Glory pour sa créativité. Même son Alpha n'y voyait que du feu. Mais en y regardant de plus près, il comprit que ce n'était pas le cas. Il ne la croyait pas mais n'était pas très heureux de la situation.

— Tu en penses quoi ? lui demanda Dante.

— Je pense que tu... serais capable de mentir pour Jaime, quoi qu'elle fasse.

Dante ne nia pas. Il avait un sens de l'éthique très développé et des notions bien ancrées du bien et du mal. Mais il sacrifierait les deux pour ses loups. Surtout pour Jaime. Il préférerait ne pas essayer de comprendre pourquoi.

— Je ne mens pas en disant qu'elle n'a fait que réagir à une provocation de la part d'une autre femelle.

— Réagir ? Le mot n'est peut-être pas assez fort, qu'en penses-tu ? Je m'étonne que Trey ne l'ait pas bannie.

— Ce n'est pas une bonne idée de contester les décisions de notre Alpha, grommela Dante, surtout en ma présence.

— D'accord. Je suis allé trop loin et j'en conviens, déclara Nick après un bref hochement de tête. Mais Jaime a bien abîmé Glory. Elle a eu besoin de quatre séances de guérison pour se remettre. Je dois reconnaître cependant que notre guérisseur n'utilise pas les mêmes méthodes que Taryn, et le processus est un peu plus long. Je n'ai pas particulièrement d'affection pour Glory, mais elle fait partie de ma meute et je dois la protéger.

— Et je dois protéger Jaime. Elle m'a raconté ce que lui avait dit Glory. Non seulement m'a-t-elle encore une fois revendiqué, mais elle a aussi abreuvé Jaime d'insultes et de menaces. Je ne vais pas punir Jaime, elle n'a fait que se défendre, elle et son Beta d'ailleurs. C'est comme ça que fonctionne notre meute. On veille les uns sur les autres. Je t'avais prévenu l'autre jour au restaurant que si Glory continuait de me revendiquer, on s'occuperait de son cas. Alors voilà, c'est fait.

— La manière dont Jaime s'est occupé de son cas ne te pose aucun problème ? Et la façon dont elle a totalement perdu le contrôle non plus ?

— Elle n'a pas totalement perdu le contrôle, sinon sa louve aurait émergé, comme tu le sais, dit Dante qui commençait à s'impatienter. Je ne comprends pas pourquoi tu t'intéresses autant à Jaime.

— Je suis simplement étonné qu'elle n'ait pas été bannie. Détrompez-vous, je suis tout à fait capable de comprendre que vous hésitez tous à lui demander de partir. Mais vous devez penser aux

autres membres de la meute. Si Jaime se sentait provoquée par l'un d'eux ? Vous tolérez aussi qu'elle s'en prenne à Shaya, par exemple, comme elle a attaqué Glory ?

— Shaya et les autres filles de la meute ne te concernent pas, alors..., dit Marcus.

Il ne termina pas sa phrase et se contenta de hausser les épaules.

Dante ne put s'empêcher de remarquer que Nick serrait les poings si fort que ses jointures étaient blanches.

— Le cas de Jaime ne te regarde pas non plus. Je n'ai pas à justifier quoi que ce soit et je ne le ferai pas. Si Glory ne voulait pas se faire tabasser, elle n'avait qu'à pas s'en prendre à Jaime. C'est aussi simple que ça.

Ryan poussa un grognement en signe d'assentiment. Marcus prononça un simple « Ouais » et Tao ajouta « Tout à fait. »

— Mais il n'y a rien de simple dans cette histoire, reprit Nick. Je pourrais accueillir certains membres de ta meute chez moi en attendant que Jaime apprenne à mieux se contrôler. Comme les couples et les filles, par exemple.

— Pourquoi te préoccupes-tu autant du bien-être des membres de notre meute ? s'enquit Marcus.

On aurait pu croire qu'il se renseignait simplement, mais Dante connaissait Marcus depuis assez longtemps pour savoir qu'il se moquait de l'Alpha de la meute Ryland.

— Nous avons conclu une alliance, et les alliés doivent s'entraider, répondit Nick.

Puis il haussa les épaules comme pour souligner la simplicité de son offre.

— Cam et Lydia seraient peut-être contents de partir, dit Marcus en penchant la tête. Mais Grace refusera, et Rhett va se ranger à son avis. On ne pourra absolument pas déloger Greta à moins que Trey parte, ce qui ne risque pas d'arriver. Hope est très attachée à Gabe et ne partira pas sans lui, et il souhaitera, j'en suis intimement persuadé, rester avec sa sœur.

— Et Shaya ?

— Shaya ne partira pas sans Jaime et Taryn. Et sans Dominic. Ils sont très proches.

— Je vois, fit Nick dont les traits se durcirent.

— Je pense qu'ils sont ensemble en ce moment même. Si quelqu'un attaquait Shaya, Dominic la protégerait de toutes ses forces. Elle est entre de bonnes mains.

Le regard de Dante allait de l'un à l'autre. Même s'il ne semblait pas avoir compris que, pour une quelconque raison, Marcus faisait exprès de l'aiguillonner, l'Alpha avait l'air prêt à exploser.

— Y a-t-il autre chose ?

— Si tu changes d'idée concernant mon offre d'héberger des membres de ta meute, tiens-moi au courant, dit Nick en secouant la tête.

Puis il se leva brusquement.

— Tu as droit à toute ma reconnaissance pour ton offre, ainsi qu'à celle de Trey. Mais on ne peut pas l'accepter, surtout que la responsable de tous nos problèmes habite justement là où tu voudrais que j'envoie des membres de ma meute.

— Ouais, et Shaya la tuerait, ajouta Marcus en souriant.

Nick se tourna brusquement vers lui.

— Elle a beau être une soumise, elle sait très bien s'occuper de ses affaires, mieux que beaucoup d'autres d'ailleurs. C'est sans doute l'influence de Taryn. Elles se sont beaucoup entraînées ensemble, et Taryn est une experte en matière de combat.

Entendant la sonnerie de son portable, Dante le sortit de sa poche. C'était Cam.

— Allô ? Quoi ?

Bordel de merde.

CHAPITRE 7

Jaime gara la Toyota Highlander devant la maison d'Ivy et, accompagnée de son amie la sirène et de Riley, se rendit en taxi à l'*Enigma*. L'établissement était gigantesque, ressemblant plus à un entrepôt qu'à une boîte de nuit. Le plancher vibrait au rythme de la musique. En entrant dans le bar, Jaime fut tout de suite assaillie par une multitude d'odeurs : alcool, sexe, transpiration, loups, faucons, lions, jaguars, musc viril.

Jaime inspira profondément. Les délicieux effluves, la chaleur et le mélange contradictoire d'excitation et de satiété lui firent tourner la tête, exacerbant son état de manque. Hypersensible, elle fut parcourue de picotements, surtout au niveau des cuisses.

— J'ai l'impression d'être un succube en chaleur.

— Je ne me sens pas tellement mieux, répondit Riley. J'ai les tétons si durs qu'ils pourraient griffer quelqu'un jusqu'au sang.

Elle s'apprêtait à aller parader dans sa minuscule jupe rouge et son haut presque inexistant quand Ivy la retint.

— Oh non, Nala, la réprimanda-t-elle.

— Je t'ai déjà demandé d'arrêter de m'appeler comme ça !

— Non, tu n'y vas pas toute seule. On va d'abord au bar, puis on ira danser après.

— D'accord, dit Jaime. Si nous réussissons à traverser cette marée humaine tournoyante.

Elles mirent deux bonnes minutes à trouver une place au bar et à se faire servir.

— Un, deux, trois, cul sec !

Jaime, Ivy et Riley avalèrent leur verre de tequila et le reposèrent d'un coup brusque sur le bar.

— C'est confirmé : le bonheur est une boisson appelée tequila, déclara Jaime en souriant de contentement.

— C'était bien notre quatrième verre ? demanda Ivy.

— Non, notre cinquième, la corrigea Riley. Vous avez remarqué les mecs là-bas ?

— Si tu veux parler des types à moins de deux mètres de nous qui nous mangent des yeux comme si nous étions de beaux steaks bien juteux, alors ouais.

Leur odeur, un mélange de pin, de terre mouillée, de musc et de loup laissait aisément deviner qu'il s'agissait de lycanthropes.

— Ils sont mignons, non ? ronronna Ivy.

— Et en chasse, déclara Riley.

C'était tout à fait ça. Ils dégageaient une aura de désir et d'excitation. Jaime dû reconnaître qu'elle n'y était pas insensible.

— Celui du milieu me plaît bien. Et vous les filles ? demanda-t-elle.

— Tu es vraiment prête à oublier ton malabar ? s'enquit Ivy, curieuse.

— Ouais. Je pourrais bien entendu continuer à me ridiculiser, mais je ne préfère pas. Et maintenant qu'il sait à quel point je suis compliquée, il ne va vraiment pas s'intéresser à moi.

Elle leur avait raconté l'incident du *Rouge Bar* pendant le trajet. Il leur avait bien fallu un quart d'heure pour convaincre Ivy de ne pas lancer un sort à Glory.

— Il est peut-être gay, suggéra Riley. Je ne le dis pas simplement parce que je suis ton amie et que je t'aime. Mais tu es magnifique et drôle. Donc s'il n'est pas gay, il a sûrement de gros problèmes s'il ne s'intéresse pas à toi. Attends, regarde autour de toi, tous les mecs te reluquent. Choisis-en un et oublie Dante.

— Et toi, tu as oublié Aidan ? demanda Ivy à Riley.

— Ah ouais. Cet enfoiré d'infidèle a eu le culot de m'accuser de l'avoir trompé. Il m'a même accusée de le tromper avec toi.

— Tu n'es pas assez bien pour moi, répondit Ivy en pouffant.

— Connasse, lui lança Riley affectueusement avant de repousser son verre. Allez les filles, debout. On va danser maintenant.

Jaime ne pouvait pas être plus d'accord. Elle dansait depuis peu quand un faucon métamorphe, à en croire son odeur, vint se plaquer dans son dos. Elle se retourna et mit ses mains autour de son cou en dansant. Un très beau mec. Son corps disait « oh oui », sa louve « bof ». Et sa tête... n'était pas du tout d'accord. Il n'y en avait qu'un pour elle.

Mais tu ne peux pas sortir avec lui, alors arrête de penser à lui.

Elle avait habituellement horreur qu'on lui dise quoi faire. Mais cette fois, sa petite voix intérieure avait raison. Elle arrêta donc de penser à « lui » et continua à danser avec le beau faucon devant elle. Sa bouche s'approchait de celle de Jaime quand un long grognement sourd et furieux les arrêta sur place. Au même moment, elle fut assaillie par une délicieuse odeur familière qui excita sa louve. Qu'est-ce qu'il fichait là celui-là, putain ?

Elle se retourna lentement et se retrouva face à face avec Dante qui la fusillait du regard. Il avait ses yeux de loup, les muscles bandés et le visage barré d'un rictus. Le faucon enserra les hanches de Jaime dans un geste possessif. Il était soit idiot, soit suicidaire. Le Beta attrapa la jeune femme par le poignet et la tira vers lui, la plaquant littéralement contre lui. Elle envisagea un instant de se débattre mais elle s'inquiéta du sort du faucon qui s'approcha de Dante.

— Je ne bougerais pas, à ta place, l'avertit Dante.

Il aurait été ravi d'avoir une excuse pour le tabasser.

Le faucon stoppa net dans son élan. Comme à chaque fois, la voix sourde de Dante avait produit autant d'effet qu'un cri. Sa louve était ravie, et excitée tout à la fois. Le corps de Jaime aussi. Il n'hésitait pas à la trahir.

Dante continuait de fixer le faucon, refusant de le laisser détourner les yeux.

— Voici ce que tu vas faire maintenant : tu vas te retourner et t'en aller. C'est très simple. Et si tu ne le fais pas, je vais t'étripper ici et maintenant, le prévint-il nonchalamment. Et je te ferai bouffer tes tripes. En autant que je sache, elles n'ont pas très bon goût. Veux-tu découvrir si c'est vrai ?

Le faucon regarda Jaime. Elle lui adressa un petit signe pour lui demander de ne pas s'entêter et de partir. Cela valait mieux. Dante regarda Jaime comme un prédateur observant une proie nerveuse, et la jeune femme se crispa.

— Que fais-tu ici ? lui demanda-t-elle.

— Je suis venu te chercher.

— Comment savais-tu que j'étais ici ?

— C'était assez facile à deviner. Tu viens souvent ici avec tes collègues le samedi soir. Allez, on s'en va maintenant.

— Je ne suis pas une ado qui a fait le mur. Je n'ai pas besoin de demander l'autorisation de sortir

du territoire, rétorqua-t-elle en libérant son bras.

— Ta louve aurait pu s'énerver pour une raison quelconque et...

— Ma louve est éreintée. Il lui faudra un jour ou deux avant de récupérer assez de force pour prendre le dessus.

— Je m'en fous. On s'en va.

Il voulut l'attraper de nouveau, mais elle réussit à l'esquiver.

— Ne t'éloigne pas de moi comme ça, Jaime. Tu ne peux pas imaginer à quel point ça énerve mon loup.

— Tu n'as pas encore compris que tu ne peux pas me contrôler ?

Oui, il l'avait compris il y a belle lurette. Et il aimait et détestait ça tout autant à la fois. Mais à ce moment précis, il n'était pas d'humeur à voir Jaime le défier.

— Tu me pousses à bout Jaime, tu vas trop loin. Arrête. Ne me mets pas plus en colère que je ne le suis déjà.

Elle éclata d'un rire sans conviction.

— Tu es en colère ? Eh bien, tant mieux. Parce que moi, je suis vraiment très en colère. Tu t'es permis de me suivre alors que je ne te demandais rien. Tu as chassé ce mec comme s'il m'avait agressée, et maintenant tu veux me ramener de force à la maison comme une gamine capricieuse. C'est quoi, ton problème ?

Son problème, c'était qu'il avait tellement envie d'elle qu'il en avait mal. Tellement qu'il ne pouvait plus l'ignorer. Si l'attraction – et le mot « attraction » n'était pas assez fort – avait été seulement physique, il aurait pu ne pas en tenir compte. Mais il y avait beaucoup plus. Il admirait Jaime et la respectait pour tout ce qu'elle avait surmonté, pour la capacité à lutter qu'abritait ce corps magnifique. Il se plaisait en sa compagnie, appréciait ses remarques futées et le fait qu'elle n'avait pas peur de lui. Même quand il était de très mauvais poil ou qu'il lui donnait des ordres très stricts, elle résistait, ne cherchait pas à l'amadouer. Elle ne tremblait jamais devant lui.

Dans le passé, chaque fois qu'une fille avait reculé devant lui, son loup et lui s'étaient sentis vexés. Dante ne ferait jamais de mal à une femelle, quelles que soient les circonstances, et si elles avaient poussé un peu plus loin, elles l'auraient découvert. Jusque-là, Jaime avait été la seule à chercher à le comprendre, et ça l'avait touché de manière assez inattendue.

Il aurait peut-être dû se méfier d'elle, surtout qu'elle lui avait déjà menti. Mais il n'y arrivait pas. Elle n'avait aucun moyen de se protéger. Il ne pourrait jamais lui en vouloir pour ça. Le fait qu'elle ait gardé son secret ne faisait pas d'elle une menteuse. Elle ne cachait pas sa nature ou sa personnalité. Elle était très ouverte. Elle était compliquée et directe. Ça l'amusait, il trouvait ça à la fois très agréable et attirant.

Bref, elle était devenue importante pour lui sans faire d'effort. Elle l'attirait comme un putain d'aimant. Rhett avait eu raison de dire « *Qui se ressemble s'assemble* ». Et cette fille qui comprenait parfaitement le besoin de se contrôler l'attirait terriblement.

Ils n'étaient peut-être pas bons l'un pour l'autre. Ils partageaient une même faim qui exacerbait leurs désirs, rendant presque impossible toute aspiration à la maîtrise de soi. Même s'il était conscient que, en toute logique, il valait mieux tant pour lui et pour son loup n'avoir aucun contact avec cette fille qui savait leur capacité à se contrôler, cela n'allait pas pour autant l'empêcher de la posséder. Il y avait peu de chance d'ailleurs qu'il réussisse à se retenir. Pas juste parce qu'il avait envie d'elle à en avoir mal, mais aussi parce qu'il avait commencé à la considérer comme sienne.

Peut-être se conduisait-il comme un salaud, sachant que son âme sœur se trouvait là quelque part, à l'attendre. Mais honnêtement, il ne souhaitait pas la trouver. Il s'était bercé d'illusions à penser qu'il

pourrait démissionner de son poste de Beta. Mais il aurait l'impression de laisser tomber la meute, d'agir égoïstement en préférant son bonheur personnel à la sécurité et au bien-être des loups dont il avait la responsabilité. Il ne serait pas le premier à refuser son âme sœur, ni le dernier. Et puis, il n'était pas dit qu'il la rencontrerait. Ce n'était jamais sûr. Plus rien ne l'empêchait donc de revendiquer Jaime. Et même s'il y avait des obstacles, il n'était pas sûr d'avoir encore la force de lutter. Son loup approuvait sa décision de se laisser aller à son désir.

— Sors de la boîte et monte dans la voiture.

— Tu peux partir si tu veux, mais moi je reste.

Dante réagit très fortement à la déclaration de Jaime. Il bouillonnait de colère.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu as dit ?

Son expression, son timbre de voix la mettaient au défi de répéter, tout en lui faisant comprendre que ce ne serait pas une bonne idée.

— Je reste, dit-elle en insistant sur chaque syllabe. Je suis venue ici pour danser et m'amuser. Tu ne peux pas comprendre, tu es tellement accro au travail.

Elle eut peur qu'il fasse une rupture d'anévrisme. Vraiment. Puis il esquissa un sourire en coin qui la rendit... nerveuse.

— D'accord. Tu veux danser, alors on va danser.

Il l'attira de nouveau contre lui, plaquant son corps contre le sien. Dans un geste très possessif, il lui empoigna la nuque d'une main, et de l'autre les fesses. Elle se rebella, se raidit et le fusilla du regard. Mais Dante se contenta de resserrer son étreinte et de lui mordre la lèvre inférieure.

— Garde tes dents pour toi !

— Tu devras t'habituer à ce que je te morde, bébé, parce que ça va arriver très souvent.

— Dans tes rêves, Popeye. Mon orgueil ne me laissera sûrement pas tomber dans le lit du mec qui vient de passer des mois à jouer les indifférents. C'est un peu tard pour commencer à faire attention à moi.

Dante passa une main dans ses cheveux, un geste de possessivité qui énerva Jaime autant qu'il l'excita. Il immobilisa la jeune femme d'un regard.

— Tu ne vas pas tomber dans le lit de n'importe qui, Jaime, mais dans le mien. Ah oui. Tu peux le nier autant que tu veux, mais nous savons tous deux que ça va arriver. Je vais te prendre, je vais m'enfoncer en toi tout entier, et tu vas adorer ça.

Elle n'aurait pas dû apprécier son timbre de voix dominateur ou la détermination dans son regard, mais elle ne pouvait s'en empêcher, paradoxalement. Elle n'aurait pas dû aimer que sa voix soit si catégorique, qu'elle ne laisse aucune possibilité de compromis. Mais elle ne pouvait s'en empêcher. Cela ne voulait pas dire pour autant qu'elle le laisserait gagner. Oh que non. S'il pensait qu'elle accourrait à son appel après qu'il eut passé autant de temps à l'ignorer, eh bien, il se trompait.

— Absolument pas, mon grand. Et puis je ne suis pas ton genre de femme, tu te souviens ? Tu ne penses pas à moi en ces termes. Tu aimes les belles filles minces.

Ébahi, Dante resta figé. Patrick ne lui aurait pourtant pas répété ses propos. Elle avait dû entendre leur conversation, il n'y avait que ça. Il se sentit brusquement très mal à l'aise.

— Ce n'est pas grave. Ton ego surdimensionné en sera peut-être étonné, mais tu ne m'intéresses plus, poursuivit-elle.

— Ah oui ? Pourtant, ton odeur trahit ton excitation. Tu es déjà mouillée, tu ne peux pas t'en empêcher. Tout comme je ne peux pas m'empêcher de bander dur comme pierre chaque fois que je te vois.

— Je n'ai pas dit que tu n'étais pas capable de faire réagir mon corps. Mais je ne suis pas obligée

de l'écouter.

— Mais tu vas l'écouter, bébé. Et tu vas le faire parce que tu sais à quel point ce sera bon. On va danser maintenant.

C'était à la fois un ordre et un défi.

Il avait envie de jouer ? Soit. Jaime verrait bien comment il réagirait à l'inversion des rôles, comment il aimerait être dirigé par quelqu'un d'autre. Jaime apprécia la surprise qu'elle lut dans ses yeux quand elle lui passa les mains autour du cou et se plaqua contre lui. Se laissant emporter par le rythme lancinant, vrombissant de la musique, elle se déhancha, se balança et se tortilla. Dante suivit tous ses mouvements et leur danse ténébreuse et sensuelle l'excita encore plus.

Pendant qu'ils se trémoussaient, il lui caressa brutalement le dos et les fesses, exacerbant son désir jusqu'à ce qu'elle se laisse aller docilement contre lui, jusqu'à ce qu'elle se liquéfie. Puis il prit le contrôle et la guida dans la danse, l'enfoiré d'hypocrite. Jaime regretta bientôt d'avoir commencé à danser. Elle avait simplement eu envie de l'allumer, mais c'était elle qui se faisait allumer. Le frottement de ses tétons durcis contre le torse de Dante envoyait des décharges de plaisir jusque dans son clitoris. Elle était mouillée, elle souffrait et ne s'était jamais sentie aussi vide. À dire vrai, elle avait l'impression de ne jamais avoir eu autant besoin d'être soulagée de toute sa vie. Elle connaissait le pire des supplices sexuels. Elle suffoqua quand il lui mordit le lobe de l'oreille et le suçà brièvement avant de murmurer :

— Retourne-toi.

C'était de nouveau à la fois un ordre et un défi. Elle se retourna lentement dans ses bras. Dante était à peu près sûr qu'elle le faisait uniquement parce qu'elle refusait de lui céder.

— Mets tes bras autour de mon cou.

Elle leva très lentement les bras et les passa autour de son cou, ce qui l'obligea à se cambrer légèrement contre lui.

— Très bien. Reste comme ça.

Jaime frissonna involontairement en sentant son haleine brûlante sur sa nuque tandis qu'il glissait très lentement une main dans le décolleté de sa robe et la posait sous ses seins. De l'autre main, il caressa langoureusement son ventre musclé par-dessus le tissu et s'approcha petit à petit de son entrejambe s'arrêtant juste au-dessus de son sexe. C'était déjà plus qu'elle ne pouvait endurer mais elle ne voulait pas qu'il s'en rende compte et elle ne chercha donc pas à se libérer de son étreinte. Non, elle allait encaisser le plaisir qu'il lui donnait et lui montrer qu'elle ne le désirait pas. Ce serait bien loin de la vérité, mais il n'avait pas besoin de le savoir.

Dante déposa une série de baisers de sa nuque à son oreille.

— Tu m'appartiens maintenant, Jaime. (Puis il posa la main sur son sein et le caressa.) Pas que pour une nuit. Quand je dis que tu m'appartiens, ça veut dire ce que ça veut dire. Alors tu devras me supporter, et ce ne sera pas tous les jours facile, déclara-t-il.

Il joua avec son téton, appréciant ses tortillements et ses gémissements.

Jaime allait contester sa revendication d'une relation de plus d'une nuit quand il baissa les doigts et effleura son sexe. Elle en perdit le fil de ses pensées et se cambra contre sa main. Mais il ne réitéra pas son geste. Il glissa plutôt doucement la main le long de l'intérieur de sa cuisse tandis que de l'autre main, il lui serra fort le sein. Elle laissa échapper un gémissement et se le reprocha intérieurement. Elle devait résister à cet assaut de plaisir, pas vrai ? Ouais, d'accord, elle le ferait. Vraiment.

Sa main finit par atteindre l'ourlet de sa robe. Puis glissa par-dessous et se plaqua brusquement sur son sexe dans un geste de possessivité.

— C'est à moi, Jaime.

Gêné par le string qui s'érigéait en obstacle, Dante le lui arracha aisément et le fourra dans sa poche avant de se remettre immédiatement à explorer les dessous de sa robe. Ses doigts s'égarèrent sur son sexe.

— Tu es si mouillée, lui dit-il.

D'un doigt, il caressa l'entrée de son sexe, et elle avança involontairement les hanches pour s'approcher de sa main.

— Très bien, bébé.

Sans plus attendre, il glissa un doigt en elle. Elle poussa un fort gémissement. Il fit tourner son doigt une ou deux fois.

Jaime fut submergée par une immense vague de plaisir et de chaleur et elle ferma les yeux. Putain. N'avait-elle pas décidé il y a à peine un moment de résister au plaisir ? Elle s'en voulait de ne pas être capable de tenir ses résolutions. Mais un seul orgasme ne serait pas trop grave, pas vrai ? Elle décida alors de se laisser aller. Gémissant, elle se cramponna à son cou tandis que son doigt entamait un va-et-vient en elle. Dante exerçait parfaitement sa domination, là comme ailleurs.

— Tu es chaude, étroite, mouillée. J'ai hâte d'être en toi.

Il inséra un autre doigt en elle, et Jaime poussa un nouveau gémissement.

— Il te plaisait bien, ce faucon ?

Elle ouvrit les yeux et découvrit le regard intense de Dante posé sur elle. Il avait l'air très dangereux. Il avait les lèvres crispées dans un rictus, les narines dilatées, et ses yeux de loup.

— C'est à cause de lui que tu es excitée comme ça ?

La meilleure réponse à cette question était non. Mais c'était aussi la vérité. Elle fit donc « non » de la tête.

— Alors c'est à cause de moi ?

Il bougea les doigts en elle avant de les enfoncer plus profondément. Pas satisfait de son hochement de tête, il lui dit :

— Réponds-moi, Jaime.

— Oui.

— Veux-tu savoir ce qu'il va se passer quand on va rentrer ? Je vais te baiser. Vraiment te baiser. Te baiser comme tu ne l'as jamais été. C'est ce que tu veux, non ?

(Les contractions des parois de son sexe sur ses doigts lui servirent de réponse.) Très bien. Parce que c'est exactement ce qu'il va se passer. Je vais te faire hurler de plaisir. Ce n'est pas pour le beau gosse que tu vas crier, ni pour le faucon, ni pour personne d'autre. Mais pour moi. Que pour moi.

Il inséra brutalement ses doigts en elle, le plus profondément possible et l'embrassa. Comme la fois précédente, leur baiser traduisit leur désir animal, ils poussèrent tous deux un grognement.

— C'est ça. Viens, bordel.

Comme si c'était exactement ce qu'attendait son corps, un orgasme fulgurant emporta Jaime, et Dante la rattrapa tandis qu'elle s'écroulait contre lui. Ses jambes en tremblaient, merde. Ce gars était mortellement dangereux. Quand Jaime ouvrit les yeux, elle le vit esquisser un sourire victorieux. Elle aurait dû s'énerver, mais comme elle avait eu un super orgasme, elle préféra oublier son arrogance.

Il ressortit les doigts de son sexe et les approcha de sa bouche, il en lécha d'abord un, puis l'autre, sans jamais la quitter des yeux. Sa saveur riche et mystérieuse éclata dans sa bouche, le laissant sur sa faim. Mais il allait recommencer, il en était sûr.

— Je savais que tu aurais bon goût. Il faut y aller maintenant.

Cette fois, Jaime ne discuta pas. Elle aurait peut-être dû, mais elle ne souhaitait plus qu'une chose

et c'était sentir son membre en elle. Elle se sermonnerait de nouveau le lendemain. Il serait bien assez tôt pour essayer de se convaincre qu'elle ne devait pas s'aplatir devant lui chaque fois qu'il lui donnait un ordre. Pour l'instant, elle avait vraiment besoin de le sentir en elle. Elle fit au revoir de la main à Ivy et Riley, toutes deux éberluées, et laissa Dante la guider vers la sortie. Ils ne dirent pas un mot durant le trajet. Ils gardèrent le silence total jusqu'à ce qu'ils parviennent à sa chambre.

À peine avait-il fermé la porte que Jaime se retrouva immobilisée contre lui. Il plaqua brusquement sa bouche sur la sienne, et de la langue il l'envahit en maître. Elle douta qu'il existe quelque part dans le monde un autre homme capable d'embrasser aussi bien que Dante. Il utilisait sa langue, ses dents et ses lèvres pour dominer, dévorer et conquérir. Le baiser devint rapidement animal et primitif, et si profond qu'il touchait son âme. Ses fibres nerveuses se mirent en état d'alerte, son corps tout entier désireux et impatient d'être empli de lui et d'être soulagé de l'intense désir qui ne la quittait tout simplement pas.

Elle tira sur le tee-shirt de Dante et glissa ses mains dessous, caressant le ventre musclé mais doux que le vêtement ne laissait que deviner. Ses muscles se nouèrent, et il grogna tandis qu'elle le labourait des ongles, des épaules jusqu'à la taille. Elle suffoqua quand il planta brusquement les dents dans sa lèvre inférieure et la suçà, l'aspirant dans sa bouche. Sa louve apprécia son geste de possessivité.

S'éloignant enfin de Jaime, Dante balaya son corps des yeux. Sa petite robe épousait comme une seconde peau les délicates courbes qu'il aimait tellement. Il ne parvenait pas à décider s'il préférerait lui remonter cette création du diable jusqu'à la taille ou la lui retirer complètement pour mieux voir ce qu'elle cachait. Il l'avait si souvent imaginée nue que c'en était ridicule. Mais ce soir, il verrait si elle était à la hauteur de ses fantasmes.

Lui saisissant les poignets, il lui maintint les mains au-dessus de la tête.

— Ne bouge pas les mains. Regarde-moi te toucher.

La voix grave, dominante et parfaitement contrôlée de Dante déclencha en elle un frisson de fièvre. Voyant son regard briller de détermination et de possessivité, Jaime comprit exactement dans quel guêpier elle était allée se fourrer. Il ne serait pas comme tous les autres mecs, ne se satisferait pas d'un semblant de soumission de sa part. Il serait intense, vorace, autoritaire et exigerait sa reddition, et cela ne lui plaisait pas du tout. Alors pourquoi était-elle plus mouillée qu'elle ne l'avait jamais été ?

Tandis que Dante caressait doucement du pouce sa lèvre inférieure, elle le lui lécha du bout de la langue. Tout en souriant, il glissa le pouce sur son menton, le long de sa gorge et entre ses seins. Parvenu à l'agrafe de son soutien-gorge, il la défit d'un geste vif. Des mains, il écarta lentement son soutien-gorge et sa robe, dévoilant sa poitrine. Elle avait les seins ronds, volumineux, parfaits. Il les prit dans les mains, caressant des pouces ses tétons roses et fermes le suppliant de s'occuper d'eux. Il ne pouvait pas les décevoir, cela aurait été faire preuve d'une trop grande cruauté.

Se baissant, il prit un téton dans sa bouche, tirant un gémissement à Jaime. Il suçà, mordilla, lécha, mordit et tira le téton des dents. Il recommença plusieurs fois, changeant régulièrement de sens. Les halètements de la jeune femme se transformèrent bientôt en sanglots. Et elle lui tira les cheveux, impatiente d'être soulagée.

Dante eut l'air étonné.

— Les mains au-dessus de la tête, lui ordonna-t-il.

Elle s'exécuta en poussant un grognement sourd qui le fit sourire. En continuant de la lécher, il passa à l'autre téton, appréciant le goût de soleil parfaitement unique de sa peau. Il accorda à ce téton autant d'attention qu'au premier jusqu'à ce que ses gémissements se transforment de nouveau en

sanglots. Elle se débattit contre lui. Il avait envie de la posséder sur-le-champ, mais il n'avait pas encore fini d'explorer son corps.

— Je veux te regarder, déclara-t-il.

Il lui retira sa robe en la faisant passer au-dessus de sa tête, lui enleva le soutien-gorge qui l'empêchait d'admirer pleinement ce corps qui l'obsédait, qu'il désirait posséder tout entier. Elle était merveilleusement belle. Putain. Elle avait le ventre ferme, de magnifiques jambes à n'en plus finir, et Dieu du ciel, son sexe était entièrement épilé.

— Tu peux garder tes escarpins. Va t'allonger sur le dos dans mon lit.

Son timbre de voix autoritaire et la puissance qu'il dégagait la firent trembler. Sa louve adorait son autorité, même si elle se sentait un peu menacée. Elle voyait en Dante un mâle capable de la gérer et de satisfaire ses besoins. Jaime eut un peu envie de se rebeller, pour le plaisir, mais la détermination dans son regard lui fit comprendre que ce ne serait pas une bonne idée de lui désobéir. Elle savait que ce sadique d'enfoiré le lui ferait payer si elle n'obéissait pas. Et elle avait besoin de jouir là, tout de suite. Elle se révolterait une autre fois.

— Très bien, dit Dante quand elle obtempéra.

Jaime ne pouvait littéralement pas détourner les yeux du corps de Dante quand il s'approcha lentement du lit en retirant ses habits. Elle se lécha la lèvre inférieure en admirant ses incroyables pectoraux musclés et hâlés, rêva de lécher les interstices de ses tablettes de chocolat. Il incarnait la puissance et il était comme une drogue pour sa louve. Était-elle véritablement sur le point de laisser Dante la prendre ? Ce n'était pas un rêve ? Elle l'espérait bien. Merde. Si c'était un rêve, c'était le plus beau rêve de sa vie.

Elle baissa ensuite légèrement le regard et écarquilla les yeux quand elle vit sa queue. Putain de bordel de merde. Dans son cas, l'expression « bien membré » ne pouvait être qu'un euphémisme. Ce n'était pas étonnant, vu comme il était baraqué. Normal alors que sa queue soit proportionnelle au reste. Elle n'était pas énorme au point d'en être disproportionnée. Juste qu'il était sacrément bien foutu.

En la voyant là allongée prête à le recevoir, Dante en eut la bouche sèche.

— Écarte les jambes pour moi, lui ordonna-t-il.

Elle ne lui obéit pas, le regarda fixement d'un air provocateur.

— Ne m'oblige pas à te punir, bébé.

— Et comment me punirais-tu ? demanda-t-elle, curieuse.

Elle pensait que ça aurait pu être intéressant.

— En t'empêchant de jouir.

— Enfoiré.

— Écarte les jambes, Jaime.

Elle lui obéit très lentement. Quand il vit combien son sexe était mouillé, gonflé, rose et luisant, il eut un hoquet de surprise. Attiré par son odeur alléchante, il s'installa entre ses cuisses et parcourut ses lèvres de la langue. Elle cria. Son odeur riche et mystérieuse lui fit pousser un grognement.

— Tu as si bon goût.

Même s'il désirait ardemment être en elle, il avait envie de se délecter de sa délicieuse saveur.

L'empoignant par les hanches, Dante l'empêcha de remuer le temps de la goûter. Des lèvres, il effleura ses plis, lécha le tour de son clitoris, en mordilla la gaine et enfonça sa langue en elle. Elle émit les sons les plus étranges : des petits gémissements rauques, des cris sourds, des grognements éraillés qui faisaient pulser son membre. Putain. Elle était si chaude et si réceptive.

— Tu sais quel goût tu as ? Le goût du péché. Vraiment.

Il était insatiable.

Bordel de merde. Y avait-il un domaine où Dante n'excellait pas ? Ce serait énervant si ce n'était pas elle qui en profitait et beaucoup. Cela n'empêchait pas qu'elle avait vraiment besoin de le sentir en elle.

— Dante, arrête de m'allumer et baise-moi.

Il n'obéit pas. Il enfonça un doigt en elle, referma les lèvres sur son clitoris et suçà avec énergie. Jaime se fragmenta en mille morceaux. Elle était tellement réceptive. Il se fraya un chemin de petits baisers le long de son corps tremblant et s'allongea sur elle.

— Ne t'inquiète pas, bébé. Je vais te donner ce que tu veux et tu vas jouir si fort que tu hurleras de plaisir.

Elle le croyait sur parole. D'une main, il lui empoigna les cheveux, tandis que de l'autre, il lui emprisonna les hanches pour l'empêcher de bouger. Il commença enfin à s'insérer en elle. Son sexe massif lui causa des petits pincements douloureusement délicieux. Loin d'être masochiste, elle savait pourtant apprécier les petites douleurs qui intensifiaient le plaisir. Elle n'avait encore jamais couché avec un mec aussi bien membré que Dante, et le plaisir que lui procuraient les sensations d'étirement était absolument incroyable.

Jaime était si mouillée qu'il n'eut aucun mal à se glisser en elle. Mais il continuait de bouger lentement, beaucoup trop au goût de Jaime. Il la pénétrait centimètre par centimètre et s'arrêta à mi-chemin, lui donnant le temps de s'ajuster à lui. Mais elle ne voulait pas qu'il s'arrête, n'avait pas besoin de temps. Ni Jaime ni sa louve ne souhaitaient être traitées avec trop de douceur. Elle enroula les jambes autour de sa taille et essaya de l'attirer contre elle pour qu'il la pénètre plus profondément. Mais rien n'y fit. L'enfoiré se retira d'un centimètre, l'avertissant du regard qu'il irait à son rythme à lui.

— Si je voulais être traitée comme une poupée de porcelaine, je te l'aurais dit, grogna-t-elle. Je peux encaisser, Popeye.

— C'est vrai ?

Le loup de Dante était d'accord avec Jaime, il le poussait à la prendre brutalement.

— Oui.

Elle aurait mieux fait de se méfier avant de le mettre au défi. Il se releva et enfonça sa queue si profondément en elle qu'elle fut étonnée de ne pas le sentir jusque dans sa gorge. Elle se cambra et cria. Elle ne s'était jamais sentie aussi comblée de toute sa vie et avait mal, nom d'un chien, mais d'une douleur terriblement agréable.

Dante grogna quand il sentit son membre enserré dans le sexe le plus étroit, le plus chaud et le plus mouillé qu'il ait vu dans sa vie. C'était si délicieux que c'en était une torture. Et les griffes de Jaime dans son dos ne faisaient qu'ajouter à son plaisir.

— Ouvre les yeux et regarde-moi.

Elle obtempéra et sursauta à la vue de l'intensité brûlante de son regard. Personne ne l'avait jamais regardée ainsi, comme s'il voulait posséder chaque cellule de son corps. Elle gémit, et il se mit soudain à bouger, à s'enfoncer en elle doucement, légèrement et sensuellement. Il l'allumait délicieusement. Mais cela ne lui suffisait pas.

— Plus vite, lui dit-elle, plus vite.

Mais il n'en tint pas compte.

— Je bougerai plus vite quand je serai prêt.

La chipie resserra sournoisement ses muscles autour de son membre et propulsa ses hanches fermement en avant pour augmenter la force des coups de Dante. D'une main, Dante appuya sur le

ventre de Jaime pour l'empêcher de bouger, plantant les griffes dans sa peau en guise d'avertissement, mais pas assez profondément pour la blesser.

— Ne bouge pas, lui ordonna-t-il.

Elle ne lui obéit pas et se plaqua fermement contre lui, esquissant un sourire de satisfaction quand elle l'entendit pousser un grognement tourmenté. Se mettant nez à nez avec Jaime, Dante l'empoigna à la gorge.

— À moins que tu veuilles que je me retire avant que tes besoins ne soient satisfaits, il vaut mieux que tu m'obéisses.

Quel crétin d'abruti ! Elle l'aurait frappé si elle avait une seule chance que ce malabar le sente. Sa louve n'appréciait pas trop non plus un ordre comme celui-là. Il existait plus d'un moyen d'énerver Dante et d'obtenir la satisfaction de ses désirs. Elle lui lança un regard tendre accompagné d'un sourire compatissant.

— Oh Dante, si seulement tu m'avais dit que tu avais besoin de temps pour t'habituer à être avec une femme plutôt qu'avec une poupée gonflable, j'aurais été moins exigeante.

Il lui serra la gorge encore une fois.

— Jaime, dit-il.

— Si la sensation est trop bizarre, tu pourrais juste enfoncer le gland.

— Jaime.

— Ne te fais pas de souci. Je comprends si tu manques juste un peu d'entraînement avec une vraie femme, alors...

Elle hurla quand il s'enfonça violemment en elle. Il la punissait. Mais il ne commença pas tout de suite à bouger pour lui donner une preuve de sa virilité. Crétin de loup.

— Ces petits jeux n'ont aucun effet sur moi, bébé.

Ouais, elle avait cru comprendre. En réalité, elle se sentait en territoire parfaitement inconnu avec Dante. Elle avait l'habitude d'agir à sa guise avec les mecs, même les super dominants. Elle avait toujours réussi à les contrôler avec toute sa subtilité. La psychologie inversée ou le fait de flatter leur ego suffisait souvent pour obtenir tout ce qu'elle voulait. Elle ne se privait pas d'utiliser un brin de provocation parfois. Si elle avait tenu de tels propos avec un autre mec, il l'aurait baisée pour prouver sa virilité. Mais pas Dante. Il n'était pas du genre à satisfaire ses quatre volontés ou à tomber dans ses pièges. Espèce de débile.

— Je n'ai pas besoin que tu fasses si attention à moi. Je te l'ai dit, je suis capable d'encaisser.

— En es-tu bien sûre ? la nargua-t-il.

Il adorait la voir ainsi toute remontée.

— J'en suis sûre, lâcha-t-elle.

Elle ne put s'empêcher de suffoquer quand il commença à lui donner des coups de reins, chacun synonyme de bonheur absolu. Mais elle savait qu'il se contrôlait encore, là était le problème. Elle le désirait tout entier. Elle le frappa dans le dos avec ses jambes et le griffa tout en grognant :

— Arrête de te contrôler !

Avant même de comprendre ce qu'il lui arrivait, il s'était retiré d'elle et l'avait retournée pour la mettre sur le ventre. Puis il s'allongea sur son dos et mordilla la marque qu'il lui avait faite au cou.

— Écoute. Je sais que tu vis dans une grotte, mais ton comportement d'homme des cavernes est complètement inacceptable.

— J'adore tes tatouages.

Elle avait un ange sur l'omoplate gauche et un diable sur la droite. L'ange toutefois était couverte elle-même de tatouages, tenait à la main une bouteille d'alcool et avait une moue séductrice aux

lèvres.

— Est-ce que tu m'écoutes au moins ?

— Tu veux que je te prenne aussi fort que possible, c'est ça ?

Il passa un bras autour de sa taille et la fit se mettre à quatre pattes.

— Méfie-toi de tes désirs.

D'une main, il l'empoigna par les cheveux et tira sa tête en arrière. Il la mordit à la base du cou et la pénétra avec force. Il grogna quand il sentit les muscles de son sexe se contracter sur son membre. Il lécha doucement sa marque sur le cou de Jaime, prenant le temps de l'apprécier. Son loup grogna son approbation, désirant que Dante la marque de nouveau. Mais il en avait bien l'intention.

Il la lécha autour de l'oreille et aspira le lobe dans sa bouche.

— Sens-moi bien Jaime. Est-ce qu'un autre mec t'a déjà prise aussi profondément ?

Elle fit signe que non de la tête.

— Est-ce que tu aimes ça ?

Quand elle fit signe que oui, il lui donna un grand coup de reins pour la récompenser.

— Est-ce que tu aimes ça quand je te baise ?

Elle hocha la tête avec vigueur, et il lui donna un autre grand coup de reins.

— Et c'est mieux qu'avec le beau gosse ?

Ah les mecs et leur ego ! Elle eut envie de lui dire d'arrêter de faire l'enfant mais elle appréciait ses récompenses.

— Oui, dit-elle.

Ce qui lui valut un autre de ces coups de reins qu'elle désirait ardemment.

— L'as-tu laissé baiser ton joli petit cul ?

— Non.

Un autre coup de reins.

— As-tu déjà laissé un autre mec le faire ?

— Non.

Elle fut récompensée de deux coups de reins cette fois.

— Et moi ? Tu me laisseras le faire, hein, bébé ? Tu me laisseras baiser ton joli petit cul, n'est-ce pas ?

Au point où elle en était, elle était disposée à lui promettre n'importe quoi à condition qu'il la laisse jouir. Elle fit signe que oui avec la tête. Il souleva soudainement le haut de son corps et grognant, commença à lui donner les violents coups de reins qu'elle désirait tant. Elle était au bord d'un orgasme véritablement fulgurant tandis qu'il accéléra le rythme de ses va-et-vient, la prenant plus vite, plus fort et plus profondément qu'aucun autre mec avant lui.

— Tu m'appartiens, Jaime. Tu ne laisseras plus jamais personne d'autre s'approcher de ton sexe, n'est-ce pas, bébé ?

C'était beaucoup plus une déclaration qu'une question. Elle ne répondit pas et fut récompensée de son silence par des coups de reins encore plus vifs.

— Dante, il faut que je jouisse.

— Très bien, j'ai envie de te sentir jouir.

Il glissa une main autour de son corps et saisit son clitoris entre le pouce et l'index.

— Jouis, Jaime. Maintenant.

Il lui mordit l'épaule en même temps qu'il lui pinçait le clitoris. Jaime se raidit quand elle fut transpercée par une décharge de plaisir si parfaite qu'elle en devenait presque insupportable. Et comme il l'avait promis, son orgasme fut si puissant qu'elle hurla.

Ses muscles intérieurs se contractèrent sur son membre.

— Merde, Jaime.

Trois coups de reins plus tard, Dante explosa en elle, la remplissant de sa semence. Une seule pensée effleura son esprit quand il fut remis de l'orgasme le plus intense de toute sa vie et c'était : « Encore. »

CHAPITRE 8

La sonnerie persistante du portable de Dante fit émerger Jaime du pays des rêves. Elle poussa le Beta du coude pour le réveiller et l'obliger à prendre son putain d'appel. Sinon elle enverrait sa saloperie de portable valdinguer contre le mur. Elle était prête à tout pourvu qu'il arrête de sonner. Dante lui répondit par un grognement qu'elle sentit sur son téton puisqu'il l'avait gardé dans sa bouche une bonne partie de la nuit. Comme si cela ne suffisait pas, il avait aussi laissé deux doigts enfoncés en elle. Elle était donc dans un état d'excitation maximale, et cette interruption la mettait de fort vilaine humeur.

— Téléphone, lui dit-elle en lui tapotant l'épaule.

Le Beta poussa un nouveau grognement puis lui suçà le téton.

— Téléphone, répéta-t-elle, haletant légèrement.

Elle n'avait pas encore décidé si c'était bien qu'il joue de son corps comme d'un instrument de musique. Pendant de nombreuses années, elle s'était demandé comment serait l'amour avec lui et elle avait enfin obtenu une réponse : c'était bon, beaucoup trop bon. Puis il bougea ses doigts en elle, et elle tressaillit de plaisir.

— Tu es toute mouillée, murmura-t-il.

Puis il recommença à sucer son téton déjà dur.

— Mais enfin... Je ne risquais pas d'être sèche avec tes doigts en moi toute la nuit, rétorqua-t-elle, agacée.

La bouche toujours plaquée sur son téton, Dante sourit à cette manifestation d'irritation de la jeune femme. Le téléphone cessa enfin de sonner, et il la sentit se détendre un peu. Jaime n'était manifestement pas du matin.

— Tu veux que je t'aide à calmer tes frustrations avant de commencer ta séance d'entraînement, bébé ?

— Tu as intérêt, répondit-elle en gloussant.

— Je ne suis pas sûr d'apprécier cette manière de t'adresser à moi.

— Je ne suis pas sûre d'attacher la moindre importance à ton opinion.

Il lui mordilla le sein puis le lécha pour apaiser la jeune femme. Il s'apprêtait à l'enlacer et à lui écarter les jambes quand son portable se remit à sonner.

— Si tu ne réponds pas à ton putain de téléphone, je le démolis. Hé ! fit-elle quand il lui donna une petite tape sur les fesses en allant récupérer son portable dans la poche de son pantalon.

— J'espère que c'est important, merde, dit Dante à son interlocuteur, se dispensant des salutations d'usage.

Ayant été interrompu dans ses élans, le Beta se sentait trop frustré pour être poli.

— Juste pour te dire que Nick a téléphoné pour nous refaire la même offre qu'hier, lui dit Dominic, l'air en colère. Ta réponse ne lui a manifestement pas plu. Je ne comprends vraiment pas pourquoi la sécurité de nos femelles et de nos couples lui tient tellement à cœur.

Dante avait son idée là-dessus mais n'avait pas l'intention d'en parler avant que ses soupçons soient confirmés.

— Alors, quelle a été la réponse de Trey ? s'enquit-il.

— Il lui a dit de s'occuper de ses affaires et d'arrêter de remettre ses décisions en cause sinon il romprait leur alliance.

— Exactement ce que j'ai pensé qu'il dirait.

— Dis à Dominic d'aller se faire foutre. Il est trop tôt pour téléphoner ! cria Jaime en poussant un grognement.

Elle allait devoir s'habituer à se lever tôt pour prendre son petit déjeuner après sa séance d'entraînement.

— Elle n'est pas du matin, si j'ai bien compris, c'est ça ? lança Dominic en riant.

— Ne fais pas attention à elle. Elle a besoin de baiser, c'est tout, répondit Dante

Jaime lui lança sa brosse à cheveux en guise de représailles, et il grogna.

— La séance d'entraînement va débiter un peu plus tard, je présume, le temps que tu t'occupes de son cas, poursuivit Dominic.

— Je ne remplirais pas bien mon rôle de protecteur si je ne m'occupais pas de tous ses besoins, pas vrai ? fit Dante en souriant.

— Ah ! Les sacrifices que nous devons faire !

— Quelle paire de cons vous faites ! aboya Jaime.

— Je vais t'apprendre, moi, tu vas voir, affirma Dante en raccrochant avant de se jeter sur elle.

Ils se déchaînèrent. Il n'y eut aucune douceur entre eux, ce fut dur, violent, bestial, et il jouit tellement fort qu'il craignit de s'évanouir... comme à chaque fois qu'ils avaient fait l'amour pendant cette nuit, leur première ensemble. Jaime agissait sur lui comme un véritable aphrodisiaque.

Il s'était attendu à tout un tas de jérémiades de la part de la jeune femme pendant leur séance d'entraînement. Or même si elle avait l'air de souffrir et d'être au bord de l'évanouissement, elle râla très peu. Elle refusait apparemment de lui donner la satisfaction d'une réaction négative. Sa louve en revanche se manifesta à plusieurs reprises. Elle essaya même d'attaquer Dante, se sentant de toute évidence menacée par lui. Jaime parvint cependant à bien la contrôler, même si cela s'avéra parfois très difficile. Dante était très fier d'elle et, pour le lui prouver, il fit jouir la jeune femme avec sa langue, sous la douche, après leur séance d'entraînement.

La bonne humeur postcoïtale de Jaime s'évanouit presque lorsqu'elle entra dans la cuisine et aperçut Greta installée à la longue table. Il commençait à se faire tard et la jeune femme avait espéré croiser peu de membres de la meute. La vieille sorcière était bien la dernière personne qu'elle souhaitait voir. Il ne faisait en effet aucun doute dans son esprit qu'elle chercherait tous les moyens de la harceler au sujet de sa louve.

— Bonjour, la salua Grace.

Elle avait les yeux qui pétillaient, étant manifestement au courant pour Jaime et Dante, et elle en était ravie. Mais elle n'était pas aussi enthousiaste que d'habitude, et Jaime comprit qu'elle la craignait.

— Merci, lui fit Jaime en humant l'arôme du café.

Elle décida de ne tenir aucun compte du fait que Lydia, Cam et Rhett ne la regardaient même pas. Gabe, Hope, Shaya et Dominic lui adressèrent des sourires parfaitement sincères et lui firent signe de venir s'asseoir avec eux... comme si elle avait pu avoir envie d'aller s'asseoir ailleurs. Il ne fallait pas être un génie pour comprendre pourquoi tous les autres s'étaient installés loin de sa place habituelle.

Jaime avait à peine posé les fesses sur son siège que Greta prit la parole.

— Tu as forniqué toute la nuit, je présume, éructa la vieille dame.

Pour une raison connue d'elle seule, Greta ne prononçait jamais le mot « sexe ».

Jaime se servit du pain grillé et regarda la vieille dame d'un air faussement offusqué.

— On a juste sauté sur le lit pour vérifier la solidité du matelas. Et toi, tu es toujours aussi obsédée ?

Dante ricana, mais ne dit rien. Tant mieux, elle préférait livrer ses propres batailles.

— À mon époque, un homme et une femme n'auraient jamais partagé une chambre avant d'être unis.

— Et c'est reparti, lança Shaya en soupirant.

— On ne couchait pas avec n'importe qui, poursuivit Greta. On attendait l'âme sœur. Et celles qui n'attendaient pas étaient vite considérées comme des putains, ajouta-t-elle d'un air méprisant. Et toi, tu es non seulement une putain, mais tu es aussi instable. Une véritable bombe à retardement.

Sa louve grogna, mais Jaime pencha la tête sur le côté et déclara :

— Je suppose que je trouverais ton cas intéressant si j'étais psychologue. Mmm.

— Voilà encore un exemple de ton attitude négative.

— Ah, mais Greta, tu n'as pas encore compris que je suis mauvaise, avec ou sans mon attitude négative ? lui demanda-t-elle d'un air compatissant.

— Voilà un autre exemple d'un de tes nombreux problèmes : tu n'as aucun respect pour les autres.

— Personnellement, je n'ai pas l'impression que ce soit un problème.

Canon sauta sur ses genoux et se lova sur Jaime, la faisant sourire en dépit de toutes les âneries qu'elle était obligée d'écouter.

— Tu penses que tu peux agir n'importe comment parce que mon cher petit Dante te protège, c'est ça ? Mais je vais te dire une chose : Dante ne pourra pas te protéger contre Trey. Mon petit-fils ne veut pas de toi ici. Avec le bébé qui doit arriver d'un jour à l'autre, il ne peut pas se permettre de courir un risque ou de supporter un problème et c'est exactement ce que tu représentes pour lui. Dante est complètement cinglé de te garder ici.

— Greta, murmura Dante, lui intimant du regard de se taire.

— Mais c'est vrai, poursuivit-elle sans prêter attention au Beta. Elle est capable d'attaquer l'un de nous n'importe quand. Comment peux-tu la laisser te berner ainsi ? Elle fornique avec toi juste pour t'obliger à la garder. Elle me manque constamment de respect... Tu as entendu comment elle me parle ? ajouta-t-elle avant de se tourner vers Jaime avec un sourire méprisant. Tu es jalouse de ma relation avec Dante.

— Tu sais, j'ai toujours pensé que tu prenais exprès un air féroce pour me parler, mais je viens enfin de comprendre que c'est ton air naturel, répliqua Jaime, la tête penchée sur le côté pour mieux examiner Greta.

Dante rit si fort qu'il en recracha son café, qui se répandit sur la table. Jaime lui tapota le dos tandis qu'il toussait et s'esclaffait en même temps.

— Dante, ne vois-tu pas le danger qu'elle représente pour la meute ? Elle est instable, bon sang ! Elle est folle !

— As-tu déjà joué à taper sur les grands-mères avec un maillet de polo ? demanda Jaime à Shaya en se tournant vers elle.

— Laissez tomber ! s'exclama Greta en se levant. Si tu refuses de m'écouter, Dante, je perds mon temps à essayer de te faire entendre raison. Mais tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu.

S'étant remis de sa quinte de toux, Dante avala sa dernière gorgée de café et passa une main dans

les cheveux de Jaime.

— Ça va, bébé ?

— Très bien, lui répondit-elle en souriant.

— Je vais te conduire au travail. Ne discute pas : le simple fait de te savoir au volant de ta vieille guimbarde rouillée me répugne.

Bien entendu, elle discuta. C'était même sa plus grande qualité. Elle finit cependant par baisser les bras et par laisser le Beta l'emmener. Mais essentiellement parce qu'elle aimait passer du temps en sa compagnie, même s'il lui imposait des séances d'entraînement si ardues qu'elle en ressortait toute courbaturée. Dans la voiture, Dante mit une main sur la cuisse de Jaime et l'y laissa pendant toute la durée du trajet. Puis il l'embrassa goulûment une fois qu'ils furent arrivés au refuge.

— Je reviendrai te chercher après le travail.

— Mais tu as assez à faire.

— Je vais quand même venir te chercher. Tu devras t'habituer.

— Ah oui, c'est vrai, j'allais oublier, la Toyota est garée devant chez Ivy, lui dit-elle après avoir levé les yeux au ciel. Je l'ai laissée là hier soir quand nous sommes parties au club. J'avais l'intention de boire, et je préférais ne pas conduire.

— D'accord, je vais demander à un des gars de la récupérer plus tard.

Elle lui donna l'adresse d'Ivy et elle s'apprêtait à descendre du véhicule quand il l'empoigna soudainement par le cou et, la plaquant contre lui, lui donna un baiser profond, un baiser bouleversant et empreint de possessivité. Elle en comprit immédiatement la raison quand il la relâcha : Shawn les observait depuis l'entrée du refuge.

— Une nuit de baise ne suffit pas pour t'autoriser à proclamer publiquement que je t'appartiens, lui dit-elle en grognant.

— Je te l'ai dit au club, tu m'appartiens. Je veux plus qu'une seule nuit avec toi, plus que du sexe. Nous en reparlerons plus tard. Maintenant file, affirma-t-il en lui mettant la main sur la gorge.

Ne sachant pas si elle devait s'en réjouir ou douter, Jaime descendit de voiture et se dirigea vers le bâtiment principal du refuge pour enfiler sa tenue de travail. Shawn ne lui adressa pas la parole, mais elle s'y attendait. Ivy et Riley en revanche ne la lâchèrent pas. Elles voulaient tout savoir : était-il doué au lit ? combien d'orgasmes avait-elle eus ? quand lui avait-il mordu le cou ?

— Il dit qu'il veut plus qu'une seule nuit.

— Plus qu'une seule nuit ? répéta Ivy l'air sceptique. Mais vu ton expression, tu ne le crois pas.

— Je ne sais pas. Enfin, je doute que Dante mente sur un sujet aussi important, mais il n'est pas du genre à s'engager dans une relation sérieuse. Il doit certainement y avoir autre chose, et je ne sais pas quoi.

— Pourquoi est-ce si difficile pour toi de penser qu'il fait une exception dans ton cas ?

— Regarde-moi bien, Ivy. Je ne suis peut-être pas moche, mais je suis ordinaire, je le sais. Les mecs ne s'intéresseraient pas à moi sans mes gros seins. Dante lui-même a dit que je n'étais pas son genre de fille. Et puis c'est révélateur, il n'a commencé à s'intéresser à moi qu'à partir du moment où il pensait que je sortais avec Shawn. C'est sans doute un truc de mecs.

Ivy semblait sur le point de contredire Jaime, mais elle se contenta de soupirer.

— J'entends bien ce que tu me dis. Il a été blessé dans son ego alors il a eu besoin qu'on le lui flatte. Mais ce n'est pas insensé qu'il ait envie de faire une exception pour toi. Je te l'ai dit mille fois, Jaime, tu n'es pas ordinaire. Tu penses ne pas pouvoir plaire aux mecs à cause du problème de ta louve, je le sais, mais ça ne veut pas dire que tous les mecs vont te fuir pour autant.

— Tu rigoles ? s'esclaffa Jaime.

— Je te connais trop bien pour continuer à essayer de te faire des compliments. Ton manque de confiance en toi constitue un obstacle infranchissable pour les mecs. Tout ce que je peux dire c'est que j'ai vu comment Dante te regardait hier soir : comme si tu lui appartenais. J'ai eu vraiment peur qu'il trucidait carrément le faucon.

— Ouais, il était assez effrayant, convint Riley. Que vas-tu faire maintenant ?

— Lui parler, je suppose. Il a dit qu'il voulait discuter plus tard, répondit Jaime dans un soupir.

— Bonne idée, fit Ivy en hochant la tête. Allez, au travail maintenant. Je n'ai qu'une chose à ajouter : hier soir, c'était la première fois que je voyais Dante de près, la première fois que nous nous regardions dans les yeux. Et je ne l'attirais pas, Jaime. Ma magie n'a pas opéré sur lui. Or seuls les mecs complètement amoureux sont capables de me résister. Tu devrais peut-être réfléchir à ça.

Sur ces paroles, Ivy se retourna et s'éloigna.

Déjà bien perturbée et ne sachant pas trop comment interpréter les propos d'Ivy, Jaime se dit qu'elle réfléchirait à tout ça plus tard. Elle se mit donc au travail. Mais il apparut vite qu'elle aurait du mal à se concentrer car elle ne pouvait s'empêcher de cogiter. Comment aurait-elle pu, en toute honnêteté, ne pas être complètement chamboulée ? Le mec qu'elle désirait depuis toujours de toutes les fibres de son corps avait arrêté de jouer les indifférents et souhaitait soudainement s'engager dans une relation sérieuse avec elle.

C'était d'autant plus déroutant qu'il était parfaitement conscient de sa situation compliquée. Une femelle traumatisée ne pouvait pas attirer un mâle dominant. C'était insensé. Elle avait très envie d'une relation sérieuse avec Dante, mais pas s'il y attachait moins d'importance qu'elle. Ce qui serait forcément le cas. Elle serait trop malheureuse si elle passait du temps avec lui, si elle s'attachait à lui, mais qu'il ne la considérait que comme une fille disponible pour baiser.

Quand elle eut fini de s'occuper de ses chiens, elle alla sortir les sacs-poubelles. Au moment de les mettre dans le bac, elle perçut des senteurs inhabituelles tout autour d'elle. Se retournant, elle vit plusieurs lycanthropes hilares, l'air suffisant. De toute évidence, ils avaient tous un lien de parenté avec Glory.

— Salut, ma belle, lui dit celui du milieu, le plus grand et le plus baraqué des sept.

Il la reluqua de haut en bas en esquissant un sourire mauvais. À voir son expression, Jaime eut l'impression que ce n'était pas lui le chef des opérations.

— Je comprends mieux maintenant pourquoi il a eu envie de laisser tomber son âme sœur.

— Comment va ta sœur ? demanda-t-elle froidement.

Sa louve s'énervait, sentant leur agressivité. Elle commençait à souffrir d'anxiété. Jaime n'était pas à son aise non plus, en réalité. Mais elle n'avait aucune intention de laisser ses émotions transparaître.

— Tu lui as fait très mal. Ça, je ne peux pas l'accepter. Tu peux le comprendre, je pense. Et puisque tu es la petite amie de Dante, ça veut dire qu'on peut l'atteindre en passant par toi. En s'occupant de ton sort, on fait d'une pierre deux coups.

Sa louve s'impatientait, elle tentait de se libérer. Mais Jaime ignora la douleur et se força à respirer.

— Alors vous vous êtes regroupés pour frapper une fille. Quelle bravoure !

— Tu lui as abîmé le portrait, jeta-t-il hargneusement.

— Et je suis prête à recommencer. Votre sœur ne semble pas comprendre que le monde tourne autour de la grande boule de feu dans le ciel, et pas autour d'elle. Il lui suffit de désirer Dante pour croire qu'elle a des droits sur lui, même s'il ne veut pas d'elle. C'est triste et pathétique.

— Il y a quelque chose qui cloche chez toi, lui dit-il en la regardant curieusement. Te voilà

confrontée à sept lycanthropes qui ont clairement l'intention de te donner une belle raclée et cependant... tu ne te gênes pas pour nous provoquer, pour attaquer notre sœur. Respect.

Comprenant qu'il s'apprêtait à faire signe à ses frères pour lancer leur attaque, elle soupira et leva la main.

— Écoutez-moi, les gars, vous devriez peut-être y réfléchir à deux fois avant d'agir. Je ne suis pas une cible facile. Et je regarde *Les Experts* à la télé. Je sais comment me débarrasser des cadavres.

Les sombres crétiens éclatèrent de rire à sa blague, ce qui ne fit qu'aviver la colère de sa louve qui se ruait contre les barreaux de sa cage, hurlant pour qu'on la laisse émerger. Elle ne réagissait pas de manière excessive cette fois. Une seule femelle contre sept mâles : les chances n'étaient pas vraiment de son côté. Elle ne pouvait pas appeler Ivy et Riley à la rescousse. Elles ne l'entendraient pas avec leur casque de protection auditive. La seule stratégie possible était de détourner leur attention jusqu'à ce qu'une de ses collègues sorte du refuge.

Jaime tourna la tête et regarda dans le vide.

— Ils ont bien l'air d'avoir l'intention de nous estropier sérieusement, n'est-ce pas Mister Nobody ? Or nous n'aimons pas la violence, pas vrai Mister Nobody ? Que faut-il faire, à votre avis ? (Elle prit un air pensif, comme si elle soupesait une stratégie.) C'est intéressant, ça. Illégal et immoral, mais intéressant.

Quand elle se retourna vers les sept frères, ils se regardaient avec l'air de se demander « C'est quoi ce bordel ? »

Le frère du milieu regarda les autres, déglutit bruyamment et sembla nerveux.

— Finissons-en, lança-t-il.

Aucun d'entre eux ne bougea.

— Glory a raison, elle est cinglée, siffla celui de gauche.

— Mais c'est une fille, et elle est toute seule. Allons-y.

— Si j'étais vous, je ne bougerais pas, l'interrompit Dante dans un grondement en sortant de derrière le bâtiment. Je ne bougerais vraiment, vraiment pas.

Il avait remarqué leur gros camion en arrivant près du refuge, et une sorte de sixième sens lui avait fait deviner qu'il s'agissait des frères de Glory. Il avait voulu courir jusqu'au parking et les confronter mais, grâce à son expérience de Beta, il avait tout de suite saisi l'importance de faire preuve de la plus grande prudence. En effet, si les frères de Glory l'avaient entendu approcher, ils auraient paniqué et se seraient jetés sur Jaime avant qu'il ait eu le temps de descendre de son véhicule. Il avait donc rapidement contacté les lieutenants avant de venir voir de quoi il retournait. Dieu merci, il était arrivé avant qu'il ne soit trop tard.

— Ça va, bébé ? lui demanda-t-il sans même la regarder.

— Super, répondit-elle.

Le son de sa voix et son odeur avaient un peu calmé sa louve, mais elle était encore bien énervée.

— Très bien, fit-il.

Il s'avança jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres des frères de Glory.

— Voici ce qu'il va se passer maintenant : vous allez tous vous retourner et vider les lieux. Vous allez vous assurer que votre sœur arrête de faire circuler ses fausses rumeurs comme quoi je serais son âme sœur. Et vous allez veiller à ce qu'elle se tienne très loin de Jaime.

Ses paroles la firent frissonner. Domination et puissance à l'état brut se dégageaient de chaque syllabe.

Le frère du milieu ricana, trop imbécile ou taré pour avoir peur. Constatant qu'il était le dominant de la bande, leur chef en quelque sorte, Dante décida de le mettre hors de combat le plus vite possible

afin de déstabiliser les autres.

Le parfait imbécile eut le culot d'avancer d'un pas.

— Ou quoi ? osa-t-il demander.

— Veux-tu vraiment la réponse à ta question ? s'enquit Dante avec un sourire qui n'était pas du tout agréable.

L'imbécile lança alors son poing vers le nez de Dante. Ce dernier le bloqua du bras et lui donna un coup de boule tel qu'il trébucha et cligna trois fois des yeux. Il se redressa rapidement et sortit les griffes avant d'essayer de frapper Dante de nouveau.

Dante esquiva le coup et visa les points de pression du cou de son adversaire pour le mettre hors d'état de nuire. Comme il l'avait soupçonné, dès l'instant où les autres virent leur chef s'évanouir, ils furent ébranlés et perdirent toute leur assurance. Malheureusement, cela ne les dissuada pas complètement d'essayer de faire ce pourquoi ils étaient venus.

L'un d'eux se rua sur Dante. Il fut récompensé par un coup dans les côtes et se retrouva sur le cul. Dante n'était pas un adepte du combat équitable quand un membre de sa meute était menacé, et encore moins quand il s'agissait de Jaime. Il n'hésita donc pas à frapper de nouveau, au visage cette fois, faisant jaillir le sang du nez de son adversaire.

Puis ils se mirent à deux pour l'attaquer. Évitant un coup à la tempe, Dante empoigna un de ses ennemis à la gorge, le souleva sans aucune difficulté et l'envoya sur son autre frère qui approchait. Ils retombèrent tous deux sur une voiture et se retrouvèrent au sol en geignant. Un des deux frères réussit à se relever et s'élança sur Dante, l'attaquant des pieds et des poings. Dante esquiva, bloqua et se protégea, puis mit fin au combat en frappant son adversaire au visage du plat de la main.

Prenant Dante par surprise, le cinquième frère l'attaqua par le côté et aurait réussi à le mordre à la gorge si les réflexes du Beta n'avaient pas été aussi parfaits. Il l'évita, le type lui passa dessus et se retrouva à plat ventre au sol. L'autre loup se remit rapidement debout mais, avant qu'il ait pu le menacer de quelque manière que ce soit, Dante balança le bras dans un mouvement anormalement rapide et fluide, et son poing lui percuta bruyamment la tempe. Sa tête fut projetée sur la droite, et il retomba mollement au sol dans un bruit sourd. Il était KO.

N'apercevant aucun signe des deux derniers frères, le cœur de Dante commença à battre la chamade. *Jaime*. Il se retourna vivement, et ce qu'il vit lui fit lâcher un juron. Jaime jetait un regard mauvais aux deux types. L'un d'eux essayait de remettre en place son épaule disloquée mais sans grand succès apparemment, sans doute parce qu'il était pris de vertige. L'autre était au sol, roulé en boule, une main posée sur ses couilles. Il semblait avoir le poignet cassé. Il fusillait Jaime des yeux tout en pissant le sang par une vilaine blessure à l'arcade sourcilière.

Plus étonnant encore, elle n'avait pas une seule égratignure. Elle avait même l'air fraîche comme la rosée du matin. Sa louve enrageait cependant, il le sentait. Ouais. Elle avait été plus attentive pendant les séances d'entraînement qu'il ne l'aurait cru. Brave fille.

— Je me vengerai un jour, tu vas voir, chienne, réussit à éructer le type qui se tenait les couilles.

— Je comprends que ton ego soit blessé. Essaie de ne pas voir ça comme une défaite. Dis-toi juste que tu as été battu par une fille, lui dit-elle avec un sourire condescendant.

Dante tourna rapidement la tête en entendant des bruits de pas traînants. Mis à part les deux frères toujours KO, les autres types s'étaient relevés et semblaient vouloir revenir à la charge. La deuxième victime de Jaime avait réussi à se replacer le bras. Il se relevait avec peine, tout comme le frère à ses côtés. Cela n'augurait rien de bon.

Ils avaient l'air prêts à les charger mais tous se figèrent quand ils perçurent une mélodie étrangement fascinante. Dante ne fut pas étonné de voir Ivy debout derrière Jaime, allongeant le bras,

la paume de la main vers l'extérieur.

Quand Jaime lui avait expliqué qu'Ivy était une sirène dont la voix avait le pouvoir de mettre quiconque en transe, il avait imaginé le chant d'une chorale ou d'un chœur d'anges. Or sa voix n'avait rien de tout ça. Impossible de la décrire. C'était une voix enfumée, un peu rauque et très douce à la fois, mais ni basse ni faible. Non, elle était dotée d'une grande puissance et elle avait capté l'attention des sept frères qui avaient perdu toute envie de les attaquer, Jaime et lui. Ils restaient plantés là, abasourdis, fixant Ivy du regard, complètement ensorcelés. Elle arrêta, et ils restèrent là sans bouger ni dire un mot.

— Bande d'abrutis. Désolée de ne pas les avoir entendus plus tôt.

Avant que Jaime et Dante puissent dire quoi que ce soit, une Chevrolet Tahoe couleur or arriva sur le parking. Tao et les lieutenants en descendirent.

— Vous en avez mis du temps, fit Dante.

— Heureusement, Ivy a pu intervenir, dit Jaime.

Puis elle remarqua comment Tao, Patrick, Dominic, Ryan et Marcus regardaient tous Ivy avec le plus grand étonnement. La mâchoire de Tao risquait de tomber au sol s'il ouvrait plus grand la bouche de surprise. Ryan déglutit bruyamment quand il s'aventura à la regarder d'un peu plus près. Dominic avait son air le plus dragueur. Et Patrick en bavait presque d'admiration. Marcus avait le regard lubrique et Dante... se contenta de jeter un bref coup d'œil à Ivy avant de se retourner vers les frères de Glory. Ivy avait donc raison : il n'était pas sensible à ses charmes. Jaime avait bien l'intention de le récompenser pour ça plus tard.

Dominic prit soudain un air espiègle et elle sut qu'il allait profiter de la situation pour sortir une de ses phrases d'approche nulles.

— Corrigez-moi si je me trompe, mais est-ce qu'on ne s'est pas déjà rencontrés quelque part ? lança-t-il.

— Arrête, Dominic, soupira Jaime avant de se retourner vers son amie. Il faut lui pardonner, Ivy. Il n'arrête pas de raconter des idioties. Il souffre peut-être d'un trouble de la personnalité. On le soigne.

À son grand étonnement, Ivy sembla s'en amuser plutôt que de s'en offusquer.

— Mais ce n'était pas une idiotie, ça, Jaime. Je n'arrive pas à croire que tu aies dit ça, fit Dominic, la main sur le cœur, faisant semblant d'être vexé.

Réussissant enfin à arrêter de reluquer Ivy, Patrick évalua l'état de leurs ennemis et eut l'air très étonné.

— Combien de temps vont-ils rester ainsi ? demanda-t-il.

— Jusqu'à ce que je les libère, répondit Ivy, fusillant les frères du regard. Ou que je les tue.

— Super, s'exclama Marcus.

Ryan grogna pour manifester son accord.

— Ça va, ma belle ? demanda Marcus à Jaime.

Il n'avait pas l'air très sûr de lui, comme s'il craignait qu'elle se jette sur lui.

— Heureusement que Dante est arrivé pour leur régler leur compte avant que tu perdes le contrôle et les bouffe tous, dit Tao en fronçant les sourcils.

— Fais attention à ce que tu dis, Tao, maugréa Dante.

— Pour ton information, dit Ivy sur un ton arrogant, Jaime s'est occupée toute seule des abrutis numéro six et sept là-bas et regarde comme elle demeure calme. Alors fous-lui la paix ou je vais être tentée de te fracasser cette mâchoire que tu n'as pas encore refermée.

Jaime n'aurait jamais imaginé que le sourire de Dominic puisse se faire encore plus séducteur.

Mais ce fut le cas. Il regardait Ivy comme s'il avait voulu la posséder. Dieu du ciel.

Dante s'approcha de Jaime et lui caressa le dos pour la reconforter.

— Tu es sûre que ça va ?

— Très bien, répondit-elle en acquiesçant de la tête.

— D'accord. Va chercher tes affaires, et Tao va te raccompagner pendant que les autres et moi on se charge de ces abrutis. Il vaut mieux que tu ne sois pas là.

Il avait raison : ça valait mieux. Les gars allaient vouloir leur donner une bonne leçon pour qu'ils ne s'en prennent jamais plus à un des leurs.

— Ryan peut y aller, lança Tao d'un air renfrogné.

— Honnêtement, je préférerais que tu restes très loin d'elle. Mais si je pose encore les yeux sur toi, il y a des chances pour que je te saute à la gorge. Ramène-la à la maison. Et Tao ? Ne la cherche pas. Elle a fait beaucoup de progrès, et tu risques de finir en larmes.

À la grande surprise de Jaime, Tao ne l'embêta pas du tout et garda le silence toute la durée du trajet. Il était tendu, en colère, et Jaime le voyait bien. Il semblait avoir très envie de lui dire sa façon de penser mais il se retint.

De retour à la maison, elle prit une longue douche apaisante et revêtit des habits propres. Elle se sécha les cheveux longuement en écoutant un peu de musique dans l'espoir de calmer sa louve. Elle y parvint. Au bout d'une heure, elle se dirigea vers la buanderie pour enlever toutes les odeurs des frères de Glory de son bleu de travail. Elle avait pour consigne de ne se rendre nulle part sans être accompagnée de Dante et en était parfaitement consciente. Mais ils savaient tous, au point où ils en étaient, que Jaime n'aimait pas obéir aux règlements. En outre, elle ne savait même pas s'il était rentré.

Elle s'arrêta net en passant devant le séjour quand elle entendit des bribes de conversation.

— ... sais qu'elle est ta sœur, Gabe, mais tu dois reconnaître qu'on avait raison.

— Je vous aime beaucoup tous les deux, ta sœur et toi, et tu le sais, affirma Lydia avec beaucoup de douceur. Mais Cam a raison.

— Si elle quitte la meute, ça pourrait très mal se passer pour elle et elle risquerait d'en mourir, fit Rhett. Mais si elle entre en frénésie ici, elle se fera tuer et le résultat sera le même.

— Rhett, bon sang, Jaime est une des nôtres ! protesta Grace.

— Mais je ne dis pas qu'il faut la bannir, juste que j'ai raison d'exprimer des craintes.

— Elle sera sous la surveillance constante de Dante. Alors ça va bien se passer, lui objecta Grace, sa compagne, en grognant.

La vilaine voix de sorcière de Greta se fit alors entendre.

— Dante est seul à s'en occuper. Il ne pourra pas la surveiller à chaque instant de chaque jour. Et il n'en a pas envie, à mon avis.

— D'accord. Peut-être que d'autres lieutenants pourraient lui donner un coup de main, ajouta Grace en soupirant.

— Moi, je veux bien, déclara Ryan.

Les lieutenants étaient manifestement de retour. Jaime était très désireuse de savoir si Dante se trouvait dans la pièce mais elle n'osait pas bouger pour essayer de jeter un coup d'œil. Elle ne voulait rien rater de cet échange.

— Elle est dangereuse, Ryan, ricana Greta. Elle n'est venue ici que pour essayer de s'unir à l'un de vous, de toute façon. Heureusement qu'aucun ne s'est laissé assez séduire pour s'unir à elle. Vous risqueriez d'y laisser la peau.

— Dante pense que s'il lui donne la même formation qu'à nous, et s'il lui apprend à mieux se

contrôler, ça l'aidera, leur expliqua Patrick.

— Oui, c'est possible, répondit Greta d'un air sceptique. Vous voulez savoir ce que je pense ? Elle pourrait tout à fait s'en prendre à Taryn.

— Franchement, éructa Shaya, c'est d'aide dont elle a besoin, pas de ça.

— C'est vrai, Shaya, et si quelque chose arrivait à Taryn ou au bébé, Trey perdrait complètement la boule, et toute la meute se disloquerait. Tout ça parce qu'on a décidé de garder Jaime avec nous pour qu'elle survive un peu plus longtemps que si elle était bannie. Je ne sais pas à quoi pense Dante, pourquoi il tient tellement à la garder.

— J'ai essayé d'en parler à Trey, mais il ne m'en a pas laissé le temps, dit Tao en soupirant. Taryn a dû lui demander de ne pas la faire partir, je ne vois pas d'autre explication. Il ne fera rien pour contrarier Taryn en ce moment.

— Tu en penses quoi, toi, Marcus ? Qu'elle reste ici ? s'enquit Cam.

— Je n'aimerais pas la voir quitter le territoire et vivre toute seule à l'extérieur, répondit-il en soupirant.

— Mais tu dois reconnaître que notre sécurité est compromise si on la garde ici. Même son propre frère doit en être conscient, non ? demanda Cam.

— Honnêtement, je n'arrive pas à croire ce que vous dites tous, déclara Gabe, manifestement blessé. Est-ce que vous pensez que je n'ai pas deviné où vous voulez en venir ? Vous savez que Jaime m'écoute et vous pensez que si vous réussissez à me convaincre qu'il vaut mieux qu'elle parte, je vais le lui demander. Eh bien, allez vous faire foutre. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi sa louve est traumatisée ? Vous êtes-vous déjà demandé par quoi elle est passée ? Non. La sécurité de la meute est importante, je suis d'accord. Mais Jaime fait partie de cette meute.

— Tout à fait vrai, bordel de merde, acquiescèrent Dominic et Shaya.

Greta les ignora complètement.

— Je commence à me demander si Dante doit rester au poste de Beta.

Plusieurs d'entre eux en eurent le souffle coupé.

— Je l'adore. Dante est un de mes petits gars. Mais il ne réagit pas correctement dans ce cas précis. Il ne pense pas d'abord au bien-être de la meute. Peut-être devrait-il faire une pause.

Cette proposition fut accueillie par un bref silence.

— Elle a peut-être raison, déclara Tao.

— Peut-être, admit Cam.

En colère et vexée, Jaime sortit de sa cachette. Elle pouvait comprendre qu'ils la jugent, elle, mais ne pouvait pas accepter qu'ils remettent en cause les compétences de Dante.

— Pourquoi est-ce que vous ne m'avez pas invitée à votre petite fête ?

Son arrivée intempestive dans la pièce fut cause de tension et de gêne.

— Vous parlez de ma vie, après tout, et de sa fin. Vous auriez peut-être pu me consulter.

— Une personne honnête, consciente du danger qu'elle représente pour la meute, n'hésiterait pas à partir, lança Greta qui semblait tout de même mal à l'aise.

— Une personne honnête sachant qu'un des membres de la meute a besoin de soutien, n'hésiterait pas à le donner, rétorqua Shaya.

Jaime croisa les bras.

— Je vais te poser une question, Greta : si c'était un de tes « petits gars » qui était dans ma situation, Dante, Tao ou Dominic, serais-tu du même avis ?

Greta détourna les yeux, et personne n'en fut étonné.

— Tu sais à quoi ça me fait penser ? poursuivit Jaime. Le bannissement de Trey. Toute la meute

était réunie. Certains le disaient instable, d'autres qu'il était un danger pour la meute et qu'il fallait le tuer ou lui ordonner de partir. Je commence à avoir une idée de ce qu'il a vécu et de la douleur profonde que cette trahison a dû lui causer. Dieu merci, il avait le soutien de ses amis qui sont même partis avec lui. Bizarre de constater que ce sont ces mêmes amis qui se comportent maintenant comme les personnes envers lesquelles elles éprouvaient un tel ressentiment.

— Jaime...

— Non, Patrick, je n'ai pas envie de t'écouter. Je n'en ai pas besoin. Je pense que vous avez dit tout ce que vous aviez à dire.

— Jaime, ma belle, attends un peu, la supplia Dominic.

— Vous savez ce qui me met le plus en colère ? C'est que vous doutiez des compétences de Dante en tant que Beta dans cette situation. Cette simple pensée est une trahison en elle-même. Aucun d'entre vous ne serait capable de prendre sa place. Et si vous essayiez, je vous tuerais. Même si je devais revenir d'entre les morts pour le faire.

Constatant qu'elle s'apprêtait à sortir de la pièce, Gabe se leva pour la suivre. Jaime leva la main pour l'arrêter.

— J'ai besoin d'être un peu seule, d'accord ? lui dit-elle gentiment.

Il fit « oui » de la tête, en souriant.

Elle avait surtout besoin de quitter la meute pour de bon. Mais si elle l'avait dit à voix haute, son frère, Shaya ou Dominic auraient certainement essayé de l'en dissuader. Elle n'avait plus le choix, même si elle n'en avait pas envie. Sa louve risquait de sombrer dans la folie et d'entrer en frénésie en quelques jours seulement, mais elle ne faisait que remettre l'inévitable à plus tard. Elle ne pouvait pas demeurer là où non seulement on ne voulait pas d'elle mais où en plus on avait peur d'elle. Surtout pas si sa présence mettait en cause la place de Beta de Dante. Il accordait une grande importance à son travail, elle le savait. Elle ne voulait pas être responsable de la perte de son poste.

— J'aimerais croire que c'est fini maintenant, expliqua Dante en faisant lentement les cent pas dans son bureau. Mais je doute que la belle raclée que nous leur avons donnée suffise pour les empêcher de revenir à la charge, contre Jaime ou moi.

Trey s'accouda à la table devant lui.

— Tu dis qu'elle s'est battue mais qu'elle n'a pas perdu le contrôle ?

— C'est comme j'ai essayé de te l'expliquer. Elle ne fonctionne pas avec sa louve comme toi ou moi. Sa louve ne vit pas en surface toujours prête à émerger, risquant d'entrer en frénésie. Elle est simplement... traumatisée. Elle est toujours sur le pied de guerre parce qu'elle a peur. Jaime la contrôle la plupart du temps, mais sa louve a parfois suffisamment de force pour émerger. Jaime réussit à l'empêcher de prendre le contrôle depuis quatre ans au moins.

— C'est la raison pour laquelle tu as décidé de lui donner cette formation. Tu penses qu'en prenant des forces, elle contrôlera mieux sa louve, déclara Trey en soupirant. Désolé Dante, mais je ne suis pas persuadé que ça va marcher. Peut-être temporairement, quelques mois ou quelques années. Mais sa louve finira bien par se renforcer, c'est la nature qui le veut. Ne te fais pas d'illusions, tu ne peux pas vraiment l'aider.

— Ça, tu n'en sais rien, répondit Dante en secouant la tête.

— Mais si, je le sais, et toi aussi. Ce serait comme un corps qui voudrait vivre sans cœur. Le cœur est essentiel à la survie, tout comme ton loup fait partie de ton âme. L'un ne peut exister sans l'autre.

— Sa louve finira peut-être par accepter d'être en cage et par arrêter de chercher à émerger.

— C'est impossible et tu le sais. Jaime est une dominante. Le fait que tu ne puisses pas l'aider ne

diminue en rien ta valeur.

— Si c'était Taryn dans cette situation ? Que ferais-tu ?

— Tout mon possible pour garder cette folle en vie, quoi que ce soit, déclara Trey avec beaucoup de passion.

Dante ne s'était pas attendu à une autre réponse que celle-là.

— Alors ne me demande pas de laisser tomber Jaime. Je ne le ferai pas.

— Elle a encore plus d'importance pour toi que je n'imaginai, dit Trey en fronçant les sourcils.

— Jaime m'appartient.

La sonnerie du portable de Dante empêcha Trey de lui répondre.

— C'est Tao, dit le Beta à son Alpha avant de prendre l'appel. Allô ?

— C'est à propos de Jaime, fit Tao après une brève hésitation et en soupirant bruyamment.

Le loup de Dante se figea.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda le Beta.

— Elle est partie, répondit-il après une seconde brève hésitation.

— Elle est... quoi ?

— Il y a un quart d'heure environ, poursuivit-il avec une certaine réticence. Elle est montée dans sa Chevrolet avec un sac à dos plein.

— Pourquoi as-tu attendu avant de me prévenir ? demanda Dante.

Il grogna quand il comprit enfin ce qu'il se passait.

— Tu n'allais pas me le dire, c'est ça, Tao ? Putain !

— Tu n'as pas besoin de m'engueuler comme ça ! Je m'en veux vraiment beaucoup, d'accord ? Contente-toi d'aller la chercher et de la ramener. Elle fait partie de la meute et elle ne devrait pas circuler en dehors du territoire toute seule.

— On verra ça plus tard, lui promit Dante juste avant de raccrocher.

Il ne souhaitait plus qu'une chose : retrouver Jaime et la ramener de force sur le territoire de la meute.

CHAPITRE 9

Jaime lança trois grands coups de pied dans un des pneus de sa voiture. Son geste n'allait certes pas la faire redémarrer, elle le savait, mais elle pouvait au moins se défouler. Dante avait raison : sa Chevrolet était moribonde. Elle serait obligée de l'abandonner sur la route, de prendre son sac à dos et de continuer à pied jusque chez Ivy. Soufflant et jurant, elle hissa son sac sur son épaule, claqua la portière et se mit en marche.

En quittant le territoire de la meute, elle n'avait croisé personne d'autre que Tao assurant son tour de garde à la barrière. Il avait vu son sac et avait compris son intention de partir définitivement. Il avait eu l'air un peu coupable, lui semblait-il... Mais elle pouvait se tromper.

Il y avait de bonnes chances en revanche qu'il occupe Dante assez longtemps pour que le Beta ne se rende compte de son départ qu'une fois qu'elle serait bien loin du territoire. Il aurait sans doute envie de la suivre. Dante était l'homme le plus déterminé du monde et il prenait son travail très au sérieux. Il supporterait mal l'idée de n'avoir pas su protéger un de ses loups. Trey ne le laisserait probablement pas essayer de la retrouver : il le raisonnerait et serait même très soulagé de rompre le lien unissant la jeune femme à la meute.

Le compte à rebours démarrerait à ce moment-là. Elle ignorait combien de temps s'écoulerait avant que sa louve émerge et prenne le contrôle. Probablement un jour ou deux. Elle passerait ce temps avec ses deux meilleures amies et puis... Ivy n'obtempérerait pas facilement à sa requête. Mais elle était suffisamment réaliste pour comprendre qu'elle n'aurait pas le choix.

Le plus dur avait été de partir sans dire au revoir à Gabe. Elle pourrait toujours l'appeler plus tard et lui expliquer la situation. Il serait certainement d'humeur meurtrière mais finirait bien par accepter sa décision. Elle ne devait pas oublier de lui demander de s'occuper de Canon.

Percevant le son d'un moteur de voiture au loin, elle se retourna. Elle n'avait pas très envie de faire du stop, mais c'était mieux que de marcher jusque chez Ivy. Elle ne reconnut le véhicule que lorsqu'il arriva à sa hauteur : c'était la Toyota Highlander de la meute. Bordel de merde.

Elle soupira et attendit. Dante sauta du véhicule à peine le moteur coupé. Il s'approcha d'elle comme un prédateur de sa proie. Sa louve cessa de marcher de long en large dans sa cage, le temps de voir s'il représentait une menace. Le Beta s'arrêta devant Jaime, une expression neutre et indéchiffrable sur le visage, ne laissant pas transparaître le moindre soupçon de la rage qui exsudait littéralement par tous les pores de sa peau.

— Tu voulais me quitter, dit-il.

Jaime cligna rapidement des yeux, étonnée par son ton bourru. Elle s'était plutôt attendue à se faire sermonner pour avoir quitté subrepticement le territoire de la meute.

— Je ne pouvais pas rester.

— Pourquoi ? s'enquit-il sèchement.

— Tu le sais.

— Tu baisses bien vite les bras, Jaime, non ? lui assena-t-il sur un ton sarcastique.

Elle eut du mal à contenir sa colère.

— Je n'ai pas le choix, je dois partir même au risque d'aggraver les choses.

— Tu n'as pas le choix ?

— On ne veut pas de moi.

— Si on ne voulait pas de toi, tu aurais été bannie.

— La majorité souhaite mon départ, je les ai entendus.

Dante se figea, remarquant les éclairs de douleur dans le regard de la jeune femme. Il aurait voulu la reconforter, mais préféra ne pas la toucher, c'était mieux ainsi. Il était fou de rage, son loup désirait la mordre pour lui rappeler qu'elle lui appartenait.

— Qui t'a dit ça ?

— Ils n'ont rien dit que je ne savais déjà. Mais ils ont commencé à remettre en cause tes capacités à exercer tes fonctions de Beta, uniquement parce que tu souhaitais que je reste. Et ça, je ne pouvais pas l'accepter.

Il fut touché par ses paroles, mais ne réussit pas pour autant à adoucir le timbre de sa voix tellement il lui en voulait d'avoir voulu partir.

— Alors tu as décidé de t'enfuir sans dire un mot ?

— Tu aurais essayé de m'en empêcher, comme maintenant.

— Non, bébé. Je vais t'en empêcher, nuance. Où allais-tu comme ça ? Retrouver Shawn ?

— Non, chez Ivy. Je voulais passer quelques jours chez elle et lui demander de me faire une piqûre quand ma louve émergerait.

— Tu veux dire t'euthanasier ? Merde, Jaime.

Il en était malade rien que d'y penser.

— Écoute, je sais que c'est dur pour toi d'accepter que tu n'as pas réussi à aider un des loups de ta meute, mais j'ai décidé de partir. Tu n'es donc plus responsable de moi.

Il l'agrippa par les cheveux pour bien lui montrer qu'elle lui appartenait.

— Tu es à moi, articula-t-il en détachant chaque syllabe. Rien d'autre ne compte.

Son loup était entièrement d'accord.

Elle se débattit, mais il raffermi simplement sa prise. Sa louve lutta contre sa démonstration de dominance : elle l'appréciait et la rejetait tout à la fois.

— Le fait que si je baise avec toi ne veut pas dire que je t'appartiens.

Il plaqua alors brusquement ses lèvres sur les siennes en un baiser violent, possessif, exigeant, pour lui faire comprendre qu'elle n'irait nulle part sans lui. Elle en eut le souffle coupé.

Ils étaient tous les deux essoufflés quand il la relâcha enfin.

— Je l'ai dit et je le répète : tu m'appartiens, tu es sous ma protection. Tu rentres avec moi, tu vas bien apprendre toutes les techniques que je vais t'enseigner pour t'aguerrir, et nous ferons face aux événements ensemble. Maintenant, monte dans la voiture, Jaime.

Sa voix s'était radoucie, mais son ton était plus ferme que jamais.

Le tableau qu'il brossait était idyllique. Exactement ce que désirait Jaime. Qu'il veuille la protéger, passait encore. Mais rien n'expliquait sa possessivité. C'était insensé.

— Tu as dit que tu ne voulais pas t'engager dans une relation sérieuse, lui lança-t-elle.

— C'est vrai. C'est trop compliqué quand un des conjoints rencontre son âme sœur.

La douleur qu'elle vit dans ses yeux lui fit mal au cœur.

— Alors pourquoi ? Pourquoi m'en demander plus ?

— Parce que tu comptes pour moi.

Elle fut profondément touchée par ses paroles. Non, il ne lui avait pas fait de grande déclaration

romantique. Il s'était contenté de lui dire la vérité toute nue, sans aucune fioriture, et elle l'appréciait d'autant plus.

— Je te préviens : je ne changerai pas d'avis même si tu te moques de moi pour ce que je t'ai dit, même si tu me dis que je ne compte pas pour toi. Je ne vais pas te laisser ici, tu vas rentrer avec moi de toute façon.

Il aurait peut-être été plus sage de nier ses sentiments, mais elle souhaitait soulager Dante de la douleur apparente dans son regard.

— Tu comptes beaucoup pour moi, Dante et tu le sais, lui dit-elle sèchement.

Il la récompensa d'un sourire arrogant. Il la prit dans ses bras et inspira longuement son parfum dans le creux de son cou.

— Dis-moi ce qu'il s'est passé, Dante.

Il se raidit, comprenant le sens de sa question. Il n'avait vraiment aucune envie de lui raconter sa vie, mais elle ne pourrait jamais comprendre la situation s'il ne lui expliquait pas tout. Il déposa un baiser sur le front de la jeune femme et s'assit sur une souche au bord de la route.

— Elle s'appelait Laurie. Mon loup s'affolait constamment en sa présence. Comme avec toi.

L'étonnement sur le visage de la jeune femme le fit presque sourire. Elle n'avait vraiment aucune idée de l'effet qu'elle lui faisait.

— Pour dire les choses comme elles sont, on baisait comme des lapins tous les deux. Mais en réalité, il n'y avait rien d'autre. Je... eh bien, j'avais des sentiments pour elle. Je l'aimais. Nous avons commencé à nous imprégner environ trois mois plus tard, pratiquement à notre insu. Nous étions ravis. Mais elle a rencontré son âme sœur quelques semaines après. Elle ne l'a pas su tout de suite à cause de notre imprégnation. Ça l'empêchait de détecter leur lien. Mais lui, son âme sœur, il le savait, et il a tout fait pour mettre fin au processus.

Le récit de cette histoire le rendait visiblement malheureux. Jaime s'apprêtait à lui dire de ne pas poursuivre, mais il lui fit « non » de la tête et leva la main pour l'arrêter.

— Il l'a séduite, l'a obligée à me tromper. J'ai même pu la sentir jouir avec notre lien partiel. Je savais qu'elle était avec un autre, qu'elle éprouvait du plaisir.

Bon sang. Sans même prendre le temps de réfléchir, Jaime s'installa sur les genoux de Dante et passa les bras autour de son cou.

— Tu n'es pas obligé de..., commença-t-elle.

— Au contraire, il faut que je te dise tout, protesta-t-il.

Il prit une profonde inspiration et lui caressa le dos de haut en bas, puisant de la force en elle.

— Je les ai pris tous les deux en chasse. Je voulais le tuer, lui. Elle m'a arrêté, m'a fait comprendre qu'elle l'avait choisi. Ça a été très dur, mais pas autant que de rompre notre lien. J'ai souffert de violents maux de tête quasi permanents, d'une étrange impression de vide. J'ai même frôlé la dépression clinique. La situation était d'autant plus compliquée que son âme sœur, c'était mon frère.

— Quoi ? s'exclama Jaime.

— Tu te souviens de Blane ?

Sa louve grogna à l'évocation de ce nom. Blane était l'aîné des six frères. Ils s'étaient tous amusés à tourmenter Dante, mais Blane avait été le pire... Elle s'était même souvent demandé s'il était vraiment stable. Elle avait été soulagée quand il avait quitté la meute quatre ans après le départ de Dante pour intégrer celle de sa compagne à la suite de leur union, ignorant qu'elle avait commencé à s'imprégner avec Dante avant de rencontrer Blane.

— Il m'a fait bouffer une araignée un jour. Je la lui ai recrachée au visage.

— Bien fait. Comme tu le sais, mon père était le Beta de notre meute quand nous étions enfants. Son travail était très prenant. Quand il a pris la décision de privilégier son travail plutôt que sa famille, ma mère s'est... comme découragée, elle est devenue l'ombre d'elle-même. Elle survivait, ne vivait plus, faisant tout mécaniquement.

— C'est pour ça qu'elle est morte quand tu avais sept ans ? Le relâchement de son lien avec ton père l'a affaiblie ?

Il acquiesça de la tête.

— Notre père n'a pas survécu à sa disparition, et c'est Blane, en sa qualité d'aîné, qui a assumé la responsabilité de la fratrie. Il n'y avait plus personne pour le freiner, et il m'a harcelé de plus belle. Mes autres frères ont suivi son exemple. Ça explique pourquoi j'attache autant d'importance au contrôle, il me semble. J'ai l'impression d'avoir passé mon enfance dans une sorte de tourbillon. Il se passait tellement de choses autour de moi, en moi, et j'étais absolument incapable d'intervenir, de me protéger, d'aider ma mère. Je l'ai vue s'étioler et finir par disparaître.

— Je comprends, fit-elle d'une voix très douce.

S'ils s'engageaient dans une relation, il lui faudrait apprendre à accepter son besoin de tout contrôler et à s'adapter, elle en prenait conscience.

— Toute notre vie, Blane m'a volé : des jouets, des habits, des CD, de l'argent, puis enfin ma compagne. Il était vachement content d'y parvenir. Je comprends tout à fait qu'il ait eu très envie d'elle. Mais si les rôles avaient été inversés, si j'avais trouvé mon âme sœur et qu'elle avait été engagée dans une relation avec un autre, je serais parti. Je n'aurais pas voulu être une source de chagrin en la séparant d'un compagnon avec qui elle se sentait bien.

Non, c'était vrai, pensa Jaime. Dante était un homme bon, il n'aurait pas voulu être la cause d'un tel chagrin. Comment aurait-on pu lui reprocher d'être tellement attirée par le Beta ?

Il se mit à entortiller distraitement une mèche des cheveux de la jeune femme autour de son doigt.

— C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de ne jamais m'engager dans une relation sérieuse jusqu'à ce que je rencontre mon âme sœur. Et puis tu es arrivée.

Il sourit et lui caressa le tour des lèvres du doigt.

— Mon loup était presque obsédé par toi, lui avoua-t-il. Je bandais chaque fois que je te voyais tellement je te désirais. J'ai essayé de me tenir loin de toi. Mais souviens-toi : quand nous étions enfants, j'étais ton protecteur attitré. Je voulais toujours savoir où tu étais.

— Mais tu me détestais, le reprit-elle.

— Pas du tout. Tu m'énervais, dit-il en riant. Mais je ne te détestais pas. Qui est-ce qui a réussi à se débarrasser des petites brutes qui te harcelaient, à ton avis ? Je m'identifiais à toi. Quand je voyais les autres te tourmenter, ça me rappelait ce que je vivais à la maison.

— Je suis vraiment triste pour toi, pour ce que tu as vécu dans ton enfance et pour cette histoire avec cette pouffiasse.

— N'y aurait-il pas une pointe de jalousie là-dedans ? s'enquit-il en esquissant un sourire.

— Tout à fait. Je suis très jalouse. Et j'ai beaucoup d'autres défauts. Alors je ne comprends pas ce que nous faisons là à discuter. Tu sais à quel point je suis estropiée et tu...

— Tu n'es pas estropiée, l'interrompit-il brusquement. Arrête de dire ça. Au contraire, tu es plus forte que la plupart des gens que je connais.

— Pas forte, juste trop entêtée pour laisser faire ma louve.

Il secoua la tête, soupira intérieurement. Jamais elle ne se verrait comme lui la voyait.

— Je t'ai parlé de Laurie pour que tu comprennes mieux la situation, déclara-t-il sur un ton sérieux, grave. Si nous nous engageons dans une relation, je ne te laisserai pas partir. Si tu trouves ton

âme sœur, je ne m'éclipserai pas. Si ton âme sœur essaie de te prendre, je le tuerai. Mon loup ne reconnaîtra pas ses droits sur toi. Il verra cette âme sœur comme une menace, et il n'aura de cesse de lui arracher la gorge. Si tu acceptes d'avoir une relation avec moi, c'est comme ça que ça se passera. Tu dois me dire si tu es capable de l'accepter.

Elle n'aurait pas dû se sentir excitée par ces témoignages de possessivité. Or elle se sentait très émoustillée. Elle comprendrait bien assez vite le problème.

— Que se passera-t-il si toi, tu trouves ton âme sœur ?

Il frotta le bout du nez de Jaime avec le sien avant de répondre :

— Elle me détestera, parce que je ne te quitterai pas. Je me disais tout le temps que si je ne l'avais pas encore trouvée, ce devait être parce que je n'étais pas prêt. Mais honnêtement, je ne serai jamais prêt. Mon âme sœur risquerait d'être trop exigeante, de me demander de démissionner de mon poste, j'en ai bien peur. Comme ma mère avec mon père.

— En es-tu sûr ?

— Tellement de couples betas ont vécu ça. La femelle a du mal à accepter que son compagnon soit aussi dévoué à son travail. Elle n'aime pas devoir le partager. Tu dois le comprendre, Jaime : j'ai un travail très exigeant. J'ai beaucoup de responsabilités et je ne pourrai pas t'accorder autant de temps et d'attention qu'un autre, que ton éventuelle âme sœur. J'ai besoin de savoir si tu pourras t'en contenter.

Si elle répondait par la négative à sa question, il ne la laisserait jamais tranquille. Mais ça, il ne le lui dit pas. Il la harcèlerait jusqu'à ce qu'elle change d'avis.

— Tu as été très honnête avec moi alors je le serai à mon tour. Même si ça peut sembler cruel à dire, je ne souhaite pas non plus trouver mon âme sœur. Je ne dis pas ça méchamment. C'est juste que je ne pourrai jamais me donner tout entière à mon compagnon. Je ne peux pas m'ouvrir à un autre sans risquer que ma louve en profite pour émerger. La vie de mon éventuel compagnon serait menacée si je m'unissais. Si ma louve émerge et devient sauvage, elle devra être tuée. Mon âme sœur aurait du mal à y survivre.

Il hocha la tête pour montrer qu'il avait compris. Il y avait peut-être une chance que leur relation marche. Jaime le comprenait, respectait son travail et ne souhaiterait pas plus leur imprégnation que lui.

— Une dernière chose cependant : tu ne pourras jamais me contrôler tout le temps comme tu le souhaiterais. Tu vas tout de même essayer, j'en suis sûre. Tu ne pourras pas t'en empêcher. Mais tu finiras par te sentir frustré et très en colère.

— Ce n'est pas un souci, lui répondit-il en haussant les épaules. J'aime bien les réconciliations sur l'oreiller.

Il posa ses lèvres sur les siennes en un long et langoureux baiser.

— Ne me quitte plus jamais.

Il lui donnait peut-être un ordre, mais il la suppliait aussi en même temps, et elle l'avait compris.

— Je ne le ferai pas, promit-elle.

Et si un jour elle le faisait, ce ne serait pas de bon cœur.

Le lendemain matin, Dante ne parvenait toujours pas à se détendre, même si Jaime s'était engagée à plusieurs reprises à ne plus s'enfuir. Et même la fatigue physique liée à leur entraînement ne suffisait pas à le calmer. Si la meute la faisait trop souffrir ou remettait de nouveau en cause les capacités de Beta de Dante, elle serait de nouveau tentée de partir, il en était persuadé. Il avait raison en un sens : elle serait effectivement tentée. Mais elle ne partirait pas parce qu'elle lui avait promis de

rester et elle respectait toujours ses promesses.

Dante était déterminé à veiller à ce que la meute ne dise plus jamais rien qui l'incite à manquer à sa promesse. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il l'entourait d'un bras protecteur lorsqu'ils descendirent prendre leur petit déjeuner. Il montrait clairement, par ce geste, qu'il considérait que Jaime lui appartenait, qu'il la revendiquait.

Dante sourit quand les autres membres de la meute installés à la table levèrent la tête et qu'il constata à leur expression qu'ils avaient compris le message.

— Vous avez gagné : elle est partie. Mais je l'ai ramenée, et elle va rester parmi nous. Je n'ai pas besoin de vous dire que Jaime a besoin de votre soutien à tous. Si vous êtes incapables de le lui donner, tant pis. Mais alors, restez loin d'elle.

À la grande surprise de la jeune femme, personne ne pipa mot. Elle s'était attendue à un tollé général ou tout du moins à quelques objections. Au lieu de cela, elle reçut des sourires de la part de certains de ceux qui la veille encore souhaitaient la voir partir. Son départ et le fait qu'elle avait pris la défense de Dante lui avaient fait gagner quelques points.

Gabe, Shaya et Dominic lui en voulaient un peu de s'être enfuie et le lui firent sentir. Mais ils furent bien incapables de lui en tenir rigueur très longtemps et ils engagèrent rapidement la conversation sur divers sujets.

Ayant avalé son petit déjeuner gargantuesque en un temps record, Dante se cala dans son siège et demanda à Jaime :

— Tu ne vas pas travailler aujourd'hui, c'est ça ?

— Exact, lui répondit-elle en caressant Canon qui ronronnait comme un moteur. Le dimanche est mon jour de repos

— Repos ?

Jaime esquissa un sourire quand elle vit qu'il avait l'air de ne pas avoir compris.

— Oui, j'aime bien me reposer ou faire des sorties agréables. Shaya et moi avons prévu d'aller faire du shopping aujourd'hui.

Elle s'apprêtait à ajouter qu'elles avaient l'intention de recruter deux lieutenants pour veiller sur leur sécurité, mais Dante se mit à secouer énergiquement la tête.

— Vous ne pouvez pas aller faire les magasins alors que Glory et ses frères cherchent désespérément à te mettre la main dessus, Jaime.

Le ton catégorique de Dante la hérissa.

— Comment ça, on ne peut pas ?

Dante secoua de nouveau la tête, et son expression s'assombrit.

— Absolument pas. C'est niet.

Elle lui adressa un sourire compatissant.

— Oh, Dante, tu sais bien que tu perds ton temps à essayer de m'imposer ta volonté. Tu veux que j'aille te chercher une aspirine ?

— Tu n'y vas pas, c'est tout.

— C'est quoi, ce bordel ?

— C'est sérieux ! Je ne te laisserai pas te mettre dans une situation aussi dangereuse. Jamais de la vie !

Il ne la laisserait pas ?

— Dante, ne m'oblige pas à te botter le cul.

Sa réaction le mit en colère, et il poussa un grognement. Son loup était aussi furieux que lui.

— Écoute-moi, Jaime. C'est une chose de ne pas avoir d'instinct de fuite, mais c'en est une autre

de n'avoir aucun instinct de conservation. Glory t'a bel et bien agressée, et ses frères t'ont attaquée.

— Vingt sur vingt pour ton sens de l'observation.

— Tu ne peux pas sortir au risque de devenir une cible beaucoup trop facile. Je ne le permettrai pas.

— Il me semble bien pourtant que nous avons abordé ce sujet hier, mon grand. Le fait que toi et moi découvrons ensemble les mystères de l'amour ne te donne pas le droit de me contrôler ou de me traiter comme une gamine.

— Il y a tout un tas de choses que j'ai envie de te faire, mais te traiter comme une gamine n'en fait pas partie.

— Très bien. Alors c'est réglé, lui dit-elle en souriant largement. Ce n'était pas dur, n'est-ce pas ?

— Jaime, éructa-t-il.

Puis il remarqua l'air décidé de son magnifique visage.

— D'accord, fit-il. Alors je viens avec toi.

— Pardon ? reprit-elle.

Elle ne devait pas l'avoir entendu correctement.

— Je viens avec toi, dit-il en se pinçant l'arête du nez.

— Tu veux venir faire du shopping ? lui demanda-t-elle lentement, complètement abasourdie.

— Oui.

— Mais tu as ton travail de Beta à faire.

— Il y a Tao et quatre lieutenants. Je peux leur déléguer des responsabilités.

Il remarqua l'expression de surprise sur les visages des autres, mais il ne leur prêta pas attention. Il préférait s'assurer que la jeune femme têtue à côté de lui n'irait pas s'offrir d'elle-même sur un plateau aux frères de Glory.

L'accro au boulot allait vraiment prendre une journée de congé ? Pas possible.

— Je me fais baiser, là, je le sens, dit-elle en balayant la pièce des yeux.

— Ça, c'est pour plus tard.

Elle scruta ses traits, toujours incrédule.

— Mais tu as le centre commercial en horreur.

Oui, tout à fait. Il avait horreur de faire les magasins.

— Mais je déteste encore plus te savoir en danger.

Comment lui résister quand il sortait des choses pareilles ?

— D'accord, d'accord, mon grand. Tu peux venir.

— Merci, c'est sympa, répondit-il d'un ton acerbe.

— Super, s'exclama Dominic. Vous pourrez me déposer au salon de tatouage sur la route. J'ai un dernier rendez-vous pour terminer mon dragon.

Jaime voulut lui demander quelques détails, mais les paroles que prononça Dante lui firent perdre le fil de ses idées.

— À une condition, cependant, dit-il.

— Quoi, une condition ? reprit-elle, soupçonneuse et légèrement désarçonnée.

— Oui, je vais aller faire du shopping avec toi plutôt que de te suivre à la trace et te rendre la vie impossible, mais à une condition : tu vas me laisser t'offrir quelque chose.

Elle aurait pu trouver ça émoustillant s'il n'avait pas parlé sur un ton aussi menaçant.

— Donne d'abord ta définition de « quelque chose ».

— Tu verras, lui répondit-il en esquissant un petit sourire taquin.

Elle « vit » effectivement, cinq heures plus tard et en resta bouche bée.

— Tu rigoles, fit-elle enfin.

— Non, pas du tout.

— Mais tu ne peux pas m’offrir ça.

Il croisa les bras pour montrer que sa proposition n’était pas négociable. Il s’était attendu à une certaine résistance. Il connaissait très bien Jaime, et elle n’était pas du tout matérialiste, il le savait.

— Je le peux, parce que tu m’appartiens et que je protège ce qui est à moi. Tu vas accepter, point barre.

— Dante, je suis sérieuse.

— Moi aussi, bébé.

— Je pensais que tu voulais m’offrir du chocolat, ou peut-être des chaussures. Mais pas une voiture haut de gamme flambant neuve !

Il sourit avec l’air du mec qui n’éprouve aucun remords, ce qui l’énerva encore plus.

— Dante, je ne vais pas te laisser dépenser autant d’argent pour moi.

— Hé, je vais dépenser mon argent pour toi si je veux et comme je veux, déclara-t-il en s’approchant d’elle.

— Écoute, je te remercie pour ton intention, mais c’est trop, lui répondit-elle en esquissant un geste de négation de la main.

— Non, arrête de discuter. J’ai eu la patience d’un saint aujourd’hui. Je t’ai laissée me traîner dans tous les magasins presque sans me plaindre.

Il avait raison. Elle avait peut-être un peu exagéré, mais Jaime avait adoré les traîner, lui, Tao et Ryan, dans les boutiques. Chaque fois que Dante avait essayé de la pousser à accélérer la cadence, elle avait ralenti le pas jusqu’à ce qu’il finisse par comprendre et arrête de l’embêter.

Alors que Ryan s’arrangeait la plupart du temps pour rester devant l’entrée, Dante et Tao les avaient escortées personnellement, Shaya et elle, à l’intérieur de chaque magasin. C’était très drôle de voir Dante essayer de passer entre les portants de vêtements. Elle avait trouvé moins drôle cependant de voir les vendeuses le reluquer ou carrément le draguer. Elle avait grogné à plusieurs reprises pour éloigner des filles qui lui mettaient la main sur le bras. Elle n’avait littéralement pas pu s’en empêcher.

Il avait trouvé cela bien amusant, évidemment. La seule chose qui lui avait épargné un coup sur la tête avait été qu’il n’avait pas répondu à ces avances. Vraiment pas une seule fois. Il concentrait toute son attention sur Jaime, même quand les vendeuses étaient aussi bien roulées que des mannequins. Son comportement lui avait valu beaucoup de points en plus.

Il en avait reperdu quelques-uns cependant quand il avait essayé de lui dicter ses choix en matière de vêtements. En fait, il aurait souhaité qu’elle recouvre tout le temps chaque centimètre de sa peau. Elle s’était contentée de lui sourire avec indulgence et avait acheté ce dont elle avait envie sans se préoccuper de son opinion. Il avait vite abandonné l’idée d’essayer de l’influencer dans ses choix.

Elle n’avait pas pu résister à la tentation de lui poser des questions comme : « Est-ce que ce jean me donne l’air d’avoir un gros cul ? » ou « Est-ce que cette jupe me donne l’air d’avoir des gros mollets ? »

Il avait réagi chaque fois avec une expression d’horreur pure, comme s’il devinait qu’il n’existait pas de bonne réponse à ces questions. Mais chaque fois, il avait dit : « Non, bébé. Tu es magnifique, tu devrais l’acheter. »

Or elle devinait qu’il avait plutôt voulu dire : « Sortons de ce putain de magasin, d’accord ? » Juste au moment où elle commençait à croire qu’il avait oublié sa « condition », il l’avait informée qu’ils avaient encore une course à faire avant d’aller rejoindre Dominic au salon de tatouage. Elle n’avait

pas du tout pensé à un concessionnaire de voitures. Comment aurait-elle pu ? Les gens normaux n'allaient pas claquer plus de vingt mille dollars pour une fille avec laquelle ils sortaient depuis, allons, à peine deux minutes, n'est-ce pas ?

D'accord, elle devait reconnaître que cette Chevrolet Captiva argent lui plaisait énormément. Mais là n'était pas la question, bordel.

— Dante..., commença-t-elle en secouant la tête.

— Ta sécurité est importante pour moi, dit-il en l'agrippant par les cheveux. J'aimerais beaucoup te conduire partout où tu veux aller, mais j'ai trop de travail pour me le permettre. Et tu te sentiras claustrophobe si j'étais toujours à tes côtés et toujours de mauvaise humeur. N'est-ce pas ? Enfin, je le pense. J'ai raison, n'est-ce pas ?

— Oui, reconnut-elle.

Il relâcha ses cheveux, les caressa.

— Je ne sais pas très bien m'y prendre dans une relation, bébé. Sans doute parce que je n'en ai pas eu depuis mes dix-huit ans. Mes relations avant Laurie n'étaient pas sérieuses. Je risque donc de faire des conneries assez souvent, surtout quand j'aurai envie de tout contrôler et de te surprotéger. Cette voiture est un compromis : comme ça, je saurai que tu ne conduis plus ta vieille guimbarde rouillée, et toi, tu retrouves ton indépendance. Enfin, en partie. Dans un compromis, chacun doit faire la moitié du chemin.

Il faisait un véritable effort, elle s'en rendit soudain compte. C'était assez rare de réussir à obtenir un compromis de quelqu'un qui voulait toujours tout régenter. Le prix du compromis la perturbait en revanche.

— Ce n'est que de l'argent, Jaime, lui dit-il en devinant ses pensées. J'en ai beaucoup et j'ai envie d'en dépenser un peu pour quelqu'un qui compte pour moi. Est-ce si terrible ?

Comme la plupart des Alphas, Trey avait investi dans plusieurs domaines. Mais c'était Dante qui l'avait guidé dans les affaires. Le Beta avait fait des investissements très profitables de son côté et il n'était pas dépensier. Mais tout était différent avec Jaime. Il avait envie de lui offrir des cadeaux, de la gâter comme ses parents n'avaient jamais pu le faire durant son enfance.

Sa voix douce et convaincante lui donnait envie de lui répondre « non » sur-le-champ. Il en avait les moyens, elle le savait. Mais là n'était pas la question.

— Si je dis « oui » pour la voiture, tu vas vouloir m'acheter tout plein d'autres choses chères, j'en ai bien peur.

— Non, bébé. Je ne vais pas essayer, je vais le faire. Je le ferai même si tu refuses.

Sans tenir compte du grognement de la jeune femme, il la fit tourner doucement pour lui faire voir la voiture et passa son bras autour de ses épaules.

— Tu en as envie, Jaime. Je le sais. Je t'ai déjà entendue dire que tu aimais l'odeur des voitures neuves. J'ai bien hâte de l'étreindre. Tu pourras t'installer sur le siège avant avec moi et faire des va-et-vient sur ma queue jusqu'à...

— Que tu es bête !

Il ne tint aucun compte de ses efforts pour se libérer de son étreinte et rit en humant l'odeur de son excitation.

— Prête à conduire ta voiture neuve jusqu'au salon de tatouage ?

Elle se sentit brûlante d'excitation et de plaisir. Bien sûr, elle était encore un peu mal à l'aise d'accepter un aussi gros cadeau. Mais il s'agissait pour lui de bien plus qu'un cadeau, et elle le comprenait. Il faisait un effort pour que leur relation fonctionne bien, même si ça pouvait paraître un peu bizarre. Son envie de toujours la surprotéger risquait de la rendre folle, mais elle ne souhaitait

pas le changer. Il lui plaisait tel qu'il était, et elle comprenait que si elle voulait que tout aille bien entre eux, elle devrait s'adapter à ses étranges manières de faire.

— Surtout ne va pas croire que ça veut dire que je vais toujours te laisser faire ce que tu veux, Popeye.

— Jamais je n'irais penser ça ! lui répondit-il en souriant, la bouche sur sa nuque.

Il ne sourit plus cependant quand il vit sa manière de conduire.

— Tu vas nous tuer ! Ralentis !

— Il faut profiter de la vie. Et puis je ne roule qu'à 125.

— Tu roules à 175, je te signale.

— D'accord, si tu veux pinailler.

Le cœur du Beta manqua un battement quand elle évita de justesse un piéton.

— Ralentis, Jaime, bordel. Ou je jure que je te balance sur le siège arrière et que je prends le volant.

— D'accord, mémé, je ralentis. T'es content ? lui demanda-t-elle en levant les yeux au ciel devant son air renfrogné. Je vais ralentir suffisamment pour que Tao puisse nous rattraper, ça te va ?

Mais Dante n'avait toujours pas changé d'air quand elle se gara sur le parking une dizaine de minutes plus tard.

— Est-ce que tu regrettes déjà de m'avoir offert cette bagnole ?

— Non, mais je remets en question l'idée de te laisser conduire toi-même ce véhicule. Il vaudrait mieux que tu retrouves vite ton instinct de conservation, grogna-t-il en voyant son petit sourire sarcastique.

— Oui, monsieur. Très bien, monsieur.

Continuant de grogner, il descendit de voiture et alla ouvrir la portière de Jaime. Elle arborait encore son satané petit sourire sarcastique. Mais au moins, elle avait arrêté de rouspéter qu'elle était parfaitement capable de sortir toute seule de la voiture et semblait accepter son geste de galanterie. Lui agrippant la main, il la guida vers le salon sans tenir compte de l'air amusé de Shaya et des lieutenants en sécurité à l'intérieur de la Toyota.

Dante fut surpris par l'intérieur du salon. Il s'était attendu à une déco genre clinique médicale, ou genre club de motards, ou zen. Or le salon de tatouage servait également de galerie d'art et de magasin de CD. Les lieux étaient très propres, et l'ambiance apaisante et chaleureuse. Dante se demandait si c'était une question de magie, les employés étant tous des sorciers. Le taux de guérison accéléré des métamorphes rendait le tatouage presque impossible, sauf justement par des sorciers. Était-ce parce qu'ils utilisaient des encres magiques, ou simplement parce qu'ils étaient eux aussi des êtres surnaturels ? Il l'ignorait.

Des photos de tatouages assez extraordinaires ornaient les murs, le genre qui donnait l'envie d'en avoir un même si on ne l'avait jamais envisagé auparavant. Six tatoueurs étaient à l'œuvre. Ils levèrent à peine les yeux de leur travail tellement ils étaient concentrés.

Dominic, occupé à bavarder avec la réceptionniste, ou plutôt à la draguer, leva un index pour indiquer qu'il n'en avait plus que pour une minute. Jaime soupira et leva les yeux au ciel. Il ne changerait jamais.

Dante regardait un classeur de modèles sur une table basse dans la salle d'attente et murmura à l'oreille de Jaime :

— Tu ne voudrais pas te faire tatouer mon nom sur les fesses ?

Elle en resta bouche bée et le frappa au bras.

— Ça me ferait rire si je pensais que tu blaguais.

— Ça serait trop bien. Ça m'exciterait tellement de voir mon nom sur tes fesses en te prenant par derrière.

Il bandait rien que d'y penser.

— Devrais-je également me faire tatouer : « Propriété de... » ? lui demanda-t-elle d'un ton mielleux mais sarcastique.

— Ça serait pas mal, répondit-il en se mettant à rire quand elle le frappa de nouveau au bras.

— Est-ce que ta petite amie sait que tu dragues d'autres filles ? demanda une voix grave et rauque.

Dante et Jaime se retournèrent et virent Nick Axton entrer dans le salon et fixer du regard Dominic en train de glisser un bout de papier plié dans sa poche.

Sentant que Jaime voulait intervenir, Dante secoua la tête. Il souhaitait voir comment la situation allait évoluer et si ses soupçons concernant le comportement étrange de Nick allaient s'avérer justes. Ce ne serait pas possible si Jaime et lui intervenaient. L'Alpha ne les avait pas encore remarqués dans leur coin, son attention étant concentrée sur Dominic.

Jaime se serait attendue, vu qu'un puissant Alpha le regardait de travers, que Dominic se fasse un peu plus petit ou alors qu'il se redresse et se tienne bien droit pour se mettre dans une posture agressive qui refléterait celle de Nick. Au lieu de ça, il se dirigea très calmement vers l'Alpha, s'arrêtant à trente centimètres de lui. Il n'avait pas du tout l'air décontenancé.

— Parce que j'ai une petite amie ? demanda-t-il en penchant la tête.

— Et sait-elle que tu demandes leur numéro de téléphone à des filles ?

— Ah, tu as remarqué ? Tu sembles beaucoup t'intéresser à moi. Mais je ne joue pas dans les deux camps, désolé.

— Alors romps avec elle, exigea Nick avec beaucoup de force et d'autorité en se rapprochant de lui jusqu'à le toucher.

— Ça va être difficile à faire : je ne sais absolument pas de qui tu parles, répondit Dominic en haussant les épaules.

Nick avait été surpris de constater qu'il ne faisait pas peur à Dominic, Dante s'en rendit bien compte. Ils étaient nombreux à sous-estimer la force de ce loup joueur, un dominant très discret, mais qui n'en demeurait pas moins dominant, et Nick venait de le comprendre.

— C'est Trey mon Alpha, c'est à lui que j'obéis, poursuivit Dominic. Au revoir, Nicky.

Il fit mine de passer devant Nick, mais ce dernier lui bloqua le passage et poussa un grognement menaçant.

— Je n'ai pas encore fini, lança-t-il.

Conscient que la situation risquait de dégénérer, Dante s'approcha d'eux.

— Laisse-le passer, Nick, dit-il.

L'Alpha ne réagit pas, continuant à fixer Dominic du regard comme s'il cherchait la manière la plus stimulante de le trucher.

— Dominic, va attendre dans la voiture. Tao, Ryan et Shaya t'y attendent.

— Super, répondit Dominic avec un petit sourire.

Il contourna Nick qui s'était tourné vers le véhicule et le fixait à travers ses paupières mi-closes.

— Tu peux me dire ce qui s'est passé ? demanda Dante à Nick.

Il pensait bien cependant détenir la clé de l'énigme.

Nick semblait avoir l'intention de partir sans répondre mais il aperçut Jaime et s'arrêta.

— Alors, tu n'as pas encore été bannie.

— C'est choquant, non ? lui répondit-elle avec un large sourire.

— Ça t'amuse ? Tu contrôles à peine ta louve. Tu pourrais blesser un membre de ta meute.

— C'est bien toi qui oses parler de blesser un membre de ma meute ? lui lança-t-elle. Tu ne la mérites même pas. Elle vaut beaucoup mieux.

Entièrement focalisée sur l'abruti devant elle, elle ne prêta pas attention au regard que Dante lui lança.

— Elle t'en a parlé, conclut-il doucement. Je ne savais pas que vous étiez aussi proches l'une de l'autre.

— Si proches que j'envisage sérieusement de t'arracher les couilles et de te les faire bouffer. Et pas parce que je perds le contrôle, mais bien parce que tu es un pauvre imbécile.

— Elle t'en a parlé aussi ? demanda-t-il à Dante en se tournant vers lui.

— Non. J'ai compris tout seul. Et ça ne prendra pas longtemps avant que tout le monde le sache si tu continues à te comporter ainsi. Je n'arrive pas à comprendre si tu comptes la revendiquer bientôt ou si tu n'en as aucunement l'intention.

— C'est plutôt ça : il n'en a pas l'intention, répondit Jaime à sa place.

— Tu dois comprendre pourquoi je ne peux pas la revendiquer, dit Nick en se tournant vers Jaime.

— Tout ce que je sais, c'est que tu n'as même pas la décence d'en parler avec elle. Tu agis comme si elle n'existait pas. Elle se sent diminuée, bonne à rien, à cause de ton comportement. Quel genre de mec traite ainsi son âme sœur ? Pas un seul vrai mec n'agirait ainsi.

Même conscient de l'importance de Nick, un puissant Alpha, Dante sentait monter en lui une envie violente de le frapper. Il aurait peut-être demandé à Trey d'empêcher Nick de revenir sur leur territoire s'il n'avait pas été persuadé que son Alpha aurait envie de trucider celui de la meute Ryland.

— Si tu n'as pas l'intention de la revendiquer, il vaudrait mieux que tu ne t'approches plus de notre territoire et que tu te contentes de téléphoner. Taryn risque de ne pas être très clémente si elle a vent de la situation. Et Trey ne se contrôle plus quand Taryn est contrariée. Les conséquences risquent d'être sanglantes.

— Je sais, éructa l'Alpha.

— Alors ne t'approche plus de notre meute.

Il ne dit pas « J'en suis incapable, » mais il fut trahi par l'expression sur son visage. Jaime s'adoucit un peu au vu de son air malheureux, tourmenté même. Il souffrait terriblement de ne pas pouvoir revendiquer Shaya. Il n'y avait vraiment plus qu'une seule issue possible.

— Ne t'approche plus jamais de notre meute, tu le lui dois bien, reprit Jaime.

— Oui, c'est vrai, tu as raison.

Mais il ne le ferait pas. Il ne pouvait pas rester loin de Shaya, Jaime le vit bien. Il avait besoin d'aller vers son âme sœur, elle le comprenait. Or il avait décidé de ne pas la revendiquer et il devait donc résister à cette attirance. Jaime savait parfaitement ce que Shaya ferait s'il ne la revendiquait pas.

— Il y a beaucoup de choses que tu ignores à propos de Shaya. Tu penses qu'elle est faible parce qu'elle est une soumise ? C'est n'importe quoi ! Shaya est loin d'être faible. Si tu vas trop loin, elle réagira et tu ne seras pas content.

— Qu'est-ce que tu entends par là ? demanda Nick.

— Exactement ce que j'ai dit, répondit-elle, peu inclinée à s'étendre sur le sujet.

— Soit tu la revendiques, soit tu lui fiches la paix, ajouta Dante en hochant la tête. Et pas seulement parce que ton comportement est injuste envers Shaya, mais aussi parce que cette affaire pourrait être la cause d'une guerre entre nos meutes.

— Qui êtes-vous, tous les deux, pour me faire la morale et me parler de l'importance de revendiquer son âme sœur ? ricana l'Alpha. Vous avez bien décidé de vous mettre en couple et de

refuser vos âmes sœurs, après tout.

Jaime tressaillit intérieurement : il avait raison, on ne pouvait pas le nier ou essayer d'enjoliver la réalité. Dante lui prit la main comme s'il avait deviné son sentiment de culpabilité.

Le Beta inclina la tête en direction de Nick pour manifester son accord. Il ne quitterait jamais Jaime, même si cela lui causait des ennuis.

— Mais nous ne nous mêlons pas de la vie de nos éventuelles âmes sœurs, nous ne mettons pas le nez dans leurs affaires.

— Vous vous faites des illusions si vous pensez que vous pourrez rester indifférents le jour où vous rencontrerez votre âme sœur. Même si tu es très heureux avec une autre, l'attraction sera là. Même si tu te répètes constamment que tu dois rester loin d'elle, tu en seras incapable. À votre place, je sortirais tout de suite de cette relation avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'un de vous deux ne souffre.

Il partit avant que Dante ou Jaime aient le temps de répondre. Jaime ne savait pas exactement ce qu'elle aurait pu dire, si elle avait pu lui répondre. Nick avait raison encore une fois. Si l'âme sœur de Dante se manifestait, elle le perdrait. Même s'il ne la quittait pas, elle souffrirait de savoir qu'il pensait à une autre femme. Il lui avait dit qu'il ne voulait pas trouver son âme sœur, mais Jaime savait que s'il la trouvait, la situation ne serait plus aussi claire pour lui. C'était une chose de savoir que son âme sœur était quelque part, mais une autre que de la connaître, n'est-ce pas ?

Pour Jaime, ce serait catastrophique de trouver son âme sœur. Elle était bien décidée à lutter contre le désir de sa louve de prendre le contrôle, mais le danger qu'elle émerge était très réel. Si elle s'unissait à son âme sœur, son compagnon risquerait d'y laisser la peau. Elle ne le pourrait donc pas. Avec Dante, elle avait trouvé un mec qui ne demanderait jamais plus qu'elle ne pouvait lui donner. Un mec qui éprouvait beaucoup de sentiments pour elle et serait malheureux si un drame se produisait mais qui n'en mourrait pas. Elle avait trouvé exactement ce qu'il lui fallait avec le Beta. Le perdre briserait quelque chose en elle, au risque de donner dans le mélo.

Dante lui caressa doucement la mâchoire du pouce. Il n'aimait pas la voir aussi silencieuse et comprenait bien que les propos de Nick l'avaient atteinte.

— Hé, ça va ? lui demanda-t-il.

Elle acquiesça de la tête et le laissa la guider vers la Chevrolet. Quand elle ne s'opposa pas à ce qu'il prenne le volant, il sut qu'elle ressassait toutes sortes d'idées. Jaime, d'habitude si dynamique, ne disait plus rien. À mi-chemin, il se rangea sur le bas-côté et, se tournant vers elle, il lui dit :

— Parle-moi.

— Tout va bien, lui répondit-elle sans le regarder.

— Non, tu ne vas pas bien.

Il lui prit le menton et lui fit tourner la tête pour la regarder dans les yeux. Elle avait l'air perturbée, angoissée, et il sentit des tiraillements bizarres dans sa poitrine.

— Raconte.

— Dante, lui dit-elle après un silence qui lui sembla interminable. Es-tu sûr que c'est bien ce que tu veux ? Toi, moi, cette relation ?

— Tu me connais assez pour savoir que je ne prends aucune décision importante sans y avoir longuement réfléchi.

— Je sais, mais... Tu m'as dit que tu voulais une relation, mais peux-tu m'expliquer ce que tu entends par « relation » ?

— Je te l'ai dit, je n'ai pas beaucoup d'expérience en la matière. Pour moi, notre relation est permanente et exclusive.

— Je ne te parle pas de ça. Tu es possessif de nature, et ça n'a rien à voir avec qui je suis vraiment. Une relation, qu'elle soit permanente ou temporaire, peut être décontractée, à moitié sérieuse ou très profonde.

Jaime aurait voulu savoir jusqu'où il était prêt à s'investir émotionnellement avec elle.

— Je veux que notre relation soit aussi profonde que possible pour deux personnes absolument contre l'existence d'un lien entre elles. Je ne sais pas jusqu'où ça peut aller, Jaime, lui dit-il en haussant les épaules.

Elle ne le savait pas non plus, mais elle savait que leur refus d'un lien rendait leur relation aussi sûre et stable qu'une plume ballottée par le vent. Nick avait raison : Dante pourrait très aisément la quitter s'il rencontrait son âme sœur. Elle en était toute remuée rien que d'y penser. Elle n'avait jamais imaginé souffrir autant de cette éventualité.

— Nous devrions peut-être suivre le conseil de Nick et mettre fin tout de suite à notre relation.

— Quoi ? Pourquoi donc ? lui demanda-t-il en se retournant sur son siège pour la regarder bien en face.

— Je comprends pourquoi tu ne souhaites pas rencontrer ton âme sœur. Mais si ça arrivait ? Tu serais curieux de savoir si elle est vraiment rebutée par ton travail. Tu aurais envie de lui parler, de la connaître vraiment. C'est normal. Et si elle était capable d'accepter ton rôle de Beta, tu la désirerais comme compagne. Je ne m'attendrais pas à autre chose.

— Ça ne se produira jamais. C'est rarissime de reconnaître immédiatement son âme sœur comme c'est arrivé à Nick et Shaya.

— Mais si ça se produisait, tu me quitterais pour ton âme sœur. Je ne t'en voudrais pas, mais j'aurais quand même envie de t'arracher le cœur de la poitrine à mains nues. Et son cœur à elle aussi, bien entendu.

— Je ferais exactement la même chose à n'importe quel mec qui essaierait de t'éloigner de moi, même si c'était ton âme sœur, s'exclama-t-il avec passion.

— Mais la différence c'est que rien ne me ferait changer d'idée concernant une union avec mon âme sœur. Je ne le ferais pas. Mais toi... Il pourrait s'avérer que tu avais tort concernant cette histoire de Beta, et tu me quitterais. Je me retrouverais seule, et ça me ferait vraiment mal.

Sa voix se fit plus rauque sur la fin et elle tourna la tête, essayant de retenir ses larmes.

— Regarde-moi, Jaime. Regarde-moi.

Elle finit par lui obéir.

— Je veux être avec toi. Je te garde. Si tu penses avoir le choix, ce n'est pas mon problème.

— Me garder ? Mais je ne suis pas un chaton errant, je suis une personne.

— Si tu étais un chaton errant, je te botterais les fesses et je ne m'occuperais pas de toi.

— Tu botterais les fesses d'un chaton ? s'exclama-t-elle, abasourdie.

— Je botterais les fesses de Canon si j'étais sûr de ne pas me faire bouffer le pied !

— Je vois. Mais tu changes de sujet.

Elle prit une profonde inspiration puis expira longuement avant de s'adresser à Dante d'une toute petite voix :

— C'est juste que je ne pourrais pas le supporter si je me laissais aller à me sentir bien dans notre relation et que tu me quittais, reconnut-elle.

Voilà, elle avait laissé tomber son orgueil et avoué sa pire crainte.

Il la prit par la nuque et appuya son front contre celui de la jeune femme.

— Ah, bébé. Ça n'arrivera jamais. Je ne te quitterai pas, et tu ne me quitteras plus jamais. Ça n'arrivera pas. N'y pense même pas.

Il plaqua sa bouche sur la sienne, y fit entrer sa langue et l'obligea à jouer avec lui. Il fut soulagé de constater qu'elle le suivait comme toujours dans son désir.

— C'est comme je te l'ai dit : je ne sais pas jusqu'où nous pouvons aller ensemble. Nous ne voulons pas d'un lien entre nous, nous mettons notre maîtrise de nous-mêmes à l'épreuve. Il n'y a absolument aucun équilibre entre mon travail et mes loisirs, je vais te rendre complètement folle à force de vouloir te contrôler, et toi tu me rendras fou à force de te rebeller... Cette relation est peut-être vouée à l'échec, pour ce que j'en sais. Mais n'es-tu pas curieuse de le découvrir ?

Non, elle n'était pas vraiment curieuse, elle n'avait tout simplement pas le choix : il lui fallait le découvrir. Et ça l'énervait au plus haut point. Elle lui fit un bref signe de tête.

— Très bien. Parce que rien ni personne ne m'éloignera de toi et de ta vie, Jaime. Pas même toi.

CHAPITRE 10

Au cours des semaines qui suivirent, Dante intensifia le rythme de l'entraînement de Jaime, et elle comprit pourquoi Tao s'attendait à ce qu'elle baisse les bras. Bien honnêtement, elle eut envie de laisser tomber à plusieurs reprises. Comme aurait-il pu en être autrement ? Dante était un formateur sans pitié.

Il débutait chaque séance par des échauffements dont elle ressortait avec l'impression d'avoir été ligotée sur un engin de torture médiéval. Après avoir effectué quelques tours de piste en footing, Dante lui faisait faire des exercices de déplacement furtif. Quand elle eut commencé à réaliser quelques progrès, Dante lui demanda de rester immobile une heure. C'était très dur. Bordel de merde.

Dès la fin de sa première semaine de formation, il l'initia à son parcours du combattant. S'il existait un terrain de jeux en enfer, il devait ressembler à ça en tous points. Il y avait de nombreux obstacles à franchir, mais certains étaient situés très en hauteur et d'autres sous l'eau. Il y avait également une fosse aux serpents et un étang plein d'anguilles. Il lui fit même danser le *limbo* sous un nid de guêpes. Pas vraiment drôle.

La louve de Jaime aurait bien voulu le mordre quelques fois. Elle avait même été très tentée. Il se prenait pour qui celui-là ? Un putain de légionnaire ?

Il lui fallut quinze jours avant de ne plus se sentir complètement vidée à la fin de chaque journée d'entraînement et pour maîtriser les techniques de combat que Dante lui apprit : comment frapper avec la paume de la main, exécuter un uppercut, donner des coups de coude. Puis ce fut le tour des coups de pied circulaires, de côté, de balayage, et des clés articulaires. Il lui enseigna ensuite des techniques d'énucléation, des coups de poing et de genou, des techniques de combat au sol, de parade, de strangulation et diverses autres clés. Elle travaillait fort à les améliorer ce qui expliquait qu'elle se trouvait au sol en ce moment.

— « Diabolique » est le mot qui te décrirait le mieux, là tout de suite, dit-elle tout essoufflée.

Dante se contenta de la regarder et de sourire.

— Les lieutenants ont tous réagi comme toi pendant leur formation. Mais ils ont fini par apprendre, et tu feras pareil.

Il se demandait si Jaime avait une idée des progrès qu'elle avait réalisés. Elle avait intégré tout ce qu'il lui avait appris. Il soupçonnait que les paroles de Tao y étaient pour beaucoup dans sa détermination à ne pas baisser les bras. Mais c'était surtout à cause de son mental d'acier. Elle n'était pas convaincue que le fait d'améliorer sa maîtrise d'elle-même changerait quoi que ce soit sur le long terme, et il le savait. Elle s'acharnait cependant à terminer la formation quand même, et il était incroyablement fier d'elle.

Elle n'était pas seulement plus en forme et résistante au combat, mais elle avait aussi amélioré son contrôle sur sa louve. Au début, sa louve réussissait à émerger suffisamment pour grogner pendant les combats, mais ce n'était plus le cas. Même quand elle se retrouvait au sol avec son adversaire se penchant dangereusement au-dessus d'elle, Jaime réussissait à contrôler le désir qu'éprouvait sa

louve de lui donner des grands coups de patte pour le prévenir de ne pas s'approcher. Dante savait ce que sa louve voulait faire. Il sentait son énervement, et son loup aussi.

Quelques membres de la meute l'avaient regardée se battre une semaine auparavant et avaient pu constater qu'elle contrôlait très bien son animal. Se sentant moins menacés, ils n'avaient plus insisté pour que Trey lui impose une surveillance constante. La seule exigence de celui-ci avait été qu'elle ne se retrouve jamais seule avec Taryn, et c'était parfaitement compréhensible.

Dante se pencha et lui tendit la main pour l'aider à se relever. Elle refusa, mais il s'y attendait. Elle se remit sur pied d'un bond et fit de gros efforts pour réguler sa respiration.

— Est-ce que j'ai raison de penser que lorsque le moment viendra pour moi de jouer au chat et à la souris avec les lieutenants, ils ne me laisseront pas une seule chance ?

— Tu as tout à fait raison. Même Dominic sera sans pitié. Tu seras étonnée si un jour tu le vois se battre, je pense. Il n'est plus du tout le même : il change complètement d'humeur et de personnalité. Il n'a pas le choix. On risque sa vie dans un combat, c'est la nature des choses. L'ennemi doit comprendre qu'il peut y laisser sa peau s'il attaque un lieutenant capable de tout pour défendre sa meute. Tous les lieutenants le savent. Ce serait bien si l'ennemi se rendait tout de suite, mais ça n'arrive malheureusement jamais. Nos ennemis font tout ce qu'ils peuvent pour repousser les lieutenants et ils préfèrent mourir au combat.

Ils décrivirent des cercles l'un autour de l'autre pendant que Dante poursuivait la leçon.

— Et ils n'appliquent pas les règles du combat, Jaime. Heureusement, mes lieutenants non plus. Ils savent qu'ils ne doivent pas penser uniquement à eux-mêmes. Les lieutenants sont responsables de la sécurité des uns et des autres et ils utilisent les techniques brutales et agressives que je leur ai apprises parce que, s'ils ne le font pas, ils mettent en danger leur vie ou celle de leurs camarades de meute. Et ça, nous ne pouvons pas nous le permettre.

Son ton autoritaire, dominateur et plein d'assurance la fit presque frissonner. Il était peut-être diabolique comme ça, mais ça ne l'empêchait pas d'être rudement sexy.

— Je m'attends à ce que tu deviennes comme eux, à ce que tu adoptes leur mode de fonctionnement, à ce que tu te dises « C'est eux, ou moi ! » si tu te retrouves dans une situation conflictuelle. Si les cinglés de frères de Glory t'attrapaient, ne leur donne pas le temps d'agir en premier. Tu dois faire tout ce que tu peux pour les maîtriser d'emblée. Tu passes à l'attaque la première, tu cognes fort et tu cherches le moyen de mettre fin à la bagarre le plus vite possible. Ça veut dire que tu dois viser les parties les plus vulnérables du corps : le visage, le cou, l'entrejambe. Dans quelques semaines, quand tu combattras contre les lieutenants, tu devras les considérer comme des ennemis et les traiter comme tels.

— Ça ne sera pas un problème, répondit-elle. Ils l'auront mérité.

Sa louve appréciait sa nature impitoyable et découvrit les crocs dans un sourire sauvage. Dante ne put résister à la tentation de l'imiter. Jaime aimait se venger. Dante songea que ses lieutenants, et plus particulièrement Tao, regretteraient d'avoir douté des capacités de la jeune femme à compléter sa formation.

— Très bien. On recommence.

Pendant vingt minutes, Jaime combattit de toutes ses forces, se servit de toutes ses techniques... mais se retrouva bientôt allongée sur le dos au sol, le regard braqué sur Dante.

— Toi, tu vas te la mettre sur l'oreille...

— C'est ce que tu dis toujours, lui dit-il en riant.

Dante et son loup se crispèrent en voyant la souffrance de Jaime qui essayait de contenir sa louve. Il s'accroupit et l'empoigna par la gorge pour attirer l'attention de la bête. Même si elle était très

méfiante et instable, sa louve acceptait d'être dominée par Dante. Il lui suffisait parfois de l'empoigner pour la calmer. Mais il arrivait aussi que la louve de Jaime perçoive le comportement de Dante comme une agression et qu'elle se hérisse, ou du moins qu'elle essaie de le faire. Or Jaime parvenait toujours à la contrôler. Elle était beaucoup trop imprévisible pour qu'il puisse deviner comment elle allait réagir, mais Dante était disposé à tenter quelque chose chaque fois qu'il voyait Jaime souffrir.

Il laissa son loup émerger dans ses yeux pour communiquer directement avec la louve de Jaime. La jeune femme se détendit petit à petit, et il comprit que sa louve se calmait.

— Ça va mieux, bébé ?

— Si tu souhaites que ton poignet continue à être relié à ton bras, il vaudrait mieux que tu me lâches.

La réponse de Jaime le fit sourire. Même s'il réussissait à soumettre sa louve par ce geste à chaque fois, ce qui déjà n'était pas gagné, il n'en serait jamais de même avec Jaime. Il posa sa main libre à côté de la tête de la jeune femme, se pencha et l'embrassa goulûment.

— Tu aimes bien quand je te tiens comme ça.

D'accord, elle aimait bien, Jaime était tout à fait capable de le reconnaître intérieurement. Mais elle ne pouvait tout de même pas l'avouer à Popeye, si ? Pas question.

— C'est mignon que tu penses ça, répondit-elle, cynique.

Il sourit en mettant ses lèvres sur les siennes pour l'embrasser. Elle se détendit, lui donna ce qu'elle savait qu'il voulait et sourit à son tour quand il poussa un grognement. Puis ayant recours à une technique qu'il venait de lui enseigner, elle le mit sur le dos d'un brusque mouvement et s'installa à califourchon sur lui.

— Tu as baissé la garde. Ce n'est pas bien ça.

— C'est ta faute, lui dit-il en lui adressant son sourire en coin et en lui enserrant la taille avec ses mains. Comment pourrais-je ne pas être distrait par ce corps magnifique qui m'appartient tout entier ? De le voir ainsi tout chaud et en sueur est le véritable temps fort de ma journée.

— Je pourrais dire la même chose en ce qui te concerne.

Elle serait triste à la fin de la formation. En effet, tant qu'il l'entraînait, elle avait la garantie de passer plusieurs heures par jour seule avec lui. Autrement, il passait presque tout son temps au boulot. Les heures d'entraînement étaient par conséquent souvent les seuls moments où ils pouvaient être ensemble. Elle le voyait aux repas mais en compagnie de tous les autres membres de la meute, et en tant que Beta il était toujours très sollicité, alors ce n'était pas la même chose.

Il avait d'énormes responsabilités, elle le savait. Elle était fière de lui. Était-ce si étrange qu'il lui manque quand il n'était pas avec elle ? Il lui manquait même parfois quand il était là à ses côtés, parce que même s'il était physiquement là, il était souvent absent. Il lui arrivait effectivement de réfléchir à une tâche à effectuer ou qui aurait déjà dû être faite, et son téléphone ne le quittait jamais.

Même si elle savait à quoi s'attendre avec lui, elle venait juste de vraiment prendre la mesure des répercussions que son dévouement pouvait avoir sur leur relation. Elle avait espéré l'aider à trouver un meilleur équilibre entre travail et loisirs, mais c'était difficile. Pourquoi ? Pour deux raisons : premièrement, Dante ne voyait pas en quoi cette absence d'équilibre était un problème ; deuxièmement, elle avait fini par comprendre que, inconsciemment, il ne cherchait pas vraiment cet équilibre.

Elle avait mis un peu de temps à comprendre. Mais elle avait fini par découvrir que Dante avait des problèmes d'intimité. Pas tant sur le plan physique que sur le plan émotif. Ce n'était pas étonnant pour un homme trahi par la femme qu'il avait aimée et avec qui il s'était imprégné. Mais c'était

énervant pour elle de constater que la personne qui comptait tant dans sa vie cherchait à éviter de ressentir la même chose pour elle, même si c'était inconscient. Tenir à elle n'était pas la même chose que d'éprouver des sentiments profonds pour elle. C'était dur de savoir qu'elle n'était pas sa priorité tandis qu'il l'était pour elle.

— Tu fais quoi ce soir ? lui demanda-t-il.

— Je vais jouer au poker.

— Ah oui, au poker ?

Il sourit, sachant qu'elle allait gagner simplement parce qu'elle détestait perdre. Et même quand ça arrivait, ça ne comptait pas vraiment.

— Avec qui vas-tu jouer ? demanda-t-il.

— Shaya, Gabe et Dominic.

— Ouais, Dominic, reprit-il avec un claquement de dents. Je n'aime pas te voir passer autant de temps avec lui.

— C'est normal pour des amis de faire des choses ensemble, lui répondit-elle en ne tenant pas compte de son air bizarre.

— Faire des choses, je veux bien, mais pas te draguer ouvertement comme il le fait toute la soirée.

— Me draguer, tu dis ? lui lança-t-elle en ricanant. Dominic ne dépasserait jamais les bornes, et tu le sais.

Il le savait, mais ça l'énervait quand même qu'elle passe du temps avec ce pervers qui la draguerait pour de vrai si la voie était libre. D'accord, c'était surtout qu'il était jaloux de ne pas pouvoir passer autant de temps avec elle que Dominic.

— Tu peux venir, si tu veux.

— Mais je ne peux pas, bébé. Je...

Elle l'arrêta d'un geste de la main.

— Tu n'as pas besoin de t'expliquer. Tu as beaucoup de travail, je sais. C'était juste une idée comme ça.

Elle était si compréhensive qu'il se sentait d'autant plus malheureux de la décevoir.

— Il y a une fête pour l'anniversaire de Josh demain soir. On pourrait y aller tous les deux si tu veux.

Ce serait sans doute une grosse fête, car Josh était depuis peu l'Alpha de la meute Bjorn, à la suite du décès de l'oncle de Trey.

— Je ne pensais pas que tu en aurais eu envie.

Dante haussa les épaules et caressa les cuisses de Jaime.

— Franchement, je ne suis pas très tenté de reconstruire une relation avec lui. Il s'est passé trop de choses pour que ce soit possible. N'oublie pas qu'il a fait campagne en faveur du bannissement de Trey. Mais sa compagne est enceinte. Le moment est peut-être venu de tourner la page sur toutes ces histoires de merde du passé. Et j'aimerais bien faire la connaissance de mon neveu ou de ma nièce.

Ah, il était trop mignon. Peu de gens auraient pu oublier toutes les conneries qui les avaient séparés, Josh et lui. À sa place, Jaime n'était pas sûre qu'elle y serait parvenue. Même si Josh n'avait fait que suivre l'exemple de Blane, ça n'excusait pas son comportement, à son avis. Il avait été libre d'agir comme il le voulait après tout et il aurait dû se comporter autrement. Il aurait dû protéger son petit frère.

— Je tiens à profiter de tout le temps que tu peux passer avec moi, lui dit-elle.

Elle arborait un grand sourire, mais Dante sentait une certaine tristesse en elle. Il s'assit et la serra contre lui.

— Je sais que nous ne passons pas beaucoup..., commença-t-il.

— C'est à cause de ton boulot, je comprends.

Sentant la tristesse de Jaime, Dante soupira intérieurement. Il se demandait si elle savait à quel point il avait changé ces dernières semaines grâce à elle. Avant qu'elle n'arrive dans sa vie, il passait parfois trois jours sans dormir ou à se contenter de petites siestes dans son bureau. Mais à présent, il retournait à sa chambre tous les soirs sachant qu'elle y serait, qu'elle l'attendrait. Elle le serrait contre elle, l'énervait parfois avec son caractère de cochon, mais le faisait souvent rire.

Elle le rendait fou aussi. Il ne parvenait jamais à trouver quoi que ce soit au milieu du bordel ambiant. Il ne comptait plus le nombre de fois où il avait failli se casser le cou en trébuchant sur une de ses chaussures. Elle faisait régner le désordre dans sa chambre auparavant si propre et organisée. Comme dans sa vie anciennement si structurée. Il en était même venu à se demander si sa vie d'avant n'était pas trop bien organisée, ennuyeuse même aurait dit Jaime. Il ne s'était jamais posé ce genre de question. Elle avait mis de la couleur dans sa vie trop terne. Si on lui avait dit avant qu'il apprécierait autant qu'on lui complique sa vie si simple, il aurait ri.

La sonnerie de son portable vint interrompre ses rêveries. Il tendit la main vers sa veste posée sur le sol à côté de celle de Jaime et prit son téléphone. Il avait reçu un SMS de Trey lui demandant de passer au bureau. Il sourit à Jaime pour s'excuser et lui annonça :

— C'est terminé pour aujourd'hui, bébé.

Jaime cacha sa déception, sourit et se leva pour le libérer.

— Pas de souci. À plus.

Il se leva, lui sourit, et son visage revêtit son expression de Beta, remplaçant l'air joueur et tendre qu'il avait avec Jaime. Le Dante qu'elle aimait n'était plus là. Il partit en courant sans même se retourner.

Elle enfila sa veste pour lutter contre l'impression de froid que son départ lui avait laissée. Son absence ne la touchait pas juste physiquement. Il lui manquait. Dante l'homme par opposition à Dante le Beta. Elle se dirigea vers l'habitation avec l'intention de prendre une douche avant le petit déjeuner. Son portable sonna à mi-chemin. Elle sourit en voyant que l'appel provenait d'Ivy.

— Hé, ma salope, bonjour. Comment va ?

— Euh... Jaime..., lui dit-elle. Je...

Elle avait la voix tellement changée, tellement rauque que Jaime se figea.

— Ivy ? Est-ce que tout va bien, Ivy ?

— C'est au sujet d'un des chiens, Jaime...

Elle n'eut pas besoin d'en dire plus pour que Jaime comprenne. Même s'ils étaient tous préparés à la nécessité d'euthanasier certains chiens, ça faisait toujours mal.

— Lequel ? demanda-t-elle.

Ivy ne répondit pas. Son silence était plus éloquent cependant que bien des mots. Mais Jaime insista, espérant s'être trompée.

— Lequel as-tu été obligée d'euthanasier, Ivy ?

— Ben. Je suis vraiment désolée, ma chérie, lui répondit-elle après un long moment de silence.

Jaime fut assailli par toutes sortes d'émotions mais réussit à contenir ses larmes.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-elle.

— Il a attaqué un des employés hier soir. Il l'a blessé assez gravement.

— Mais Ben n'était pas violent.

— Tu sais comme moi que ce n'est pas parce qu'il ne t'a jamais fait de mal à toi qu'il ne pouvait pas faire de mal à un autre. Quand on ne sait rien de leurs antécédents ou de la cause de leur

traumatisme, on ne peut pas savoir ce qui va déclencher une crise de violence. Je suis si désolée, Jaime.

— Ça va aller, mentit-elle d'une voix tremblante.

— Prends une journée de congé. Il vaut mieux que tu ne viennes pas au refuge aujourd'hui.

Il valait mieux en effet. Parce que même si elle comprenait que ce n'était pas la faute de l'employé, elle voudrait quand même le trucider.

— D'accord. À demain. Au revoir.

Elle se laissa aller à pleurer seulement après avoir raccroché. C'est vrai, elle aurait dû avoir l'habitude, mais c'était toujours un choc pour elle quand il fallait euthanasier un des chiens dont elle s'occupait. La même chose pourrait très bien lui arriver un de ces jours. Un événement quelconque pouvait déclencher une crise qui donnerait assez de force à sa louve pour émerger. Dieu seul savait ce qu'elle ferait. Jaime souhaitait juste qu'il y ait une personne capable de faire le nécessaire pour l'empêcher de blesser qui que ce soit.

Elle avait besoin d'être réconfortée. Elle avait beau être une dominante, elle n'était pas faite de pierre. Elle suivit donc son intuition et téléphona à Dante. Il n'y eut pas de réponse. Elle essaya de nouveau cinq minutes plus tard. Toujours pas de réponse. Elle essaya encore à de multiples reprises un quart d'heure plus tard. Trois longues heures passèrent ainsi sans qu'il réponde à ses appels. Elle savait qu'il n'y avait aucune situation urgente pour la meute et que sa réunion avec Trey s'était terminée deux heures auparavant. Elle savait même où il était : dans son putain de bureau. Mais elle n'avait pas l'intention de lui courir après.

Il ne se montra pas au déjeuner, et elle se sentit encore plus malheureuse. Elle essaya de nouveau de le joindre mais en vain. Il ne se présenta pas non plus au dîner mettant Jaime dans tous ses états. Même sa louve se sentait déprimée. Elle se sentait triste à cause de Ben, mais aussi parce qu'elle pourrait très bien mourir aussi bientôt et que la seule personne dont elle avait besoin n'était pas là pour elle. Elle fit donc ce qu'elle faisait chaque fois qu'elle avait envie d'oublier quelque chose pendant un petit moment : elle décida de se soûler.

Dante poussa un grognement quand on frappa à la porte de son bureau. Il était 22 heures, et il avait juste envie d'aller retrouver Jaime et de se mettre au lit avec elle. Il avait vu qu'elle avait essayé de le joindre, mais il avait été si occupé. Il y avait eu d'abord la réunion avec Trey pour parler de l'éventualité d'une nouvelle alliance. Trey lui avait demandé d'effectuer des recherches sur la meute concernée avant de prendre une décision. Puis Dante avait dû rencontrer des membres de la meute pour discuter avec eux de leurs problèmes. Il avait reçu quelques appels ensuite et en avait passé à son tour. Et il y avait eu pas mal de paperasse à examiner. Même s'il avait très envie de bavarder avec Jaime, il n'avait vraiment pas besoin d'entendre sa belle voix rauque qui ne pouvait que le distraire.

— Entrez.

Il fut surpris de voir Patrick arborant un grand sourire.

— Dante, il faudrait peut-être que tu voies ça.

— Plus tard ? J'ai encore pas mal de choses à faire.

Patrick leva les yeux au ciel comme pour dire « toujours la même rengaine ».

— Non, Dante. Il faut vraiment que tu viennes. Maintenant.

Se sentant à la fois exaspéré, curieux et perplexe, Dante se leva de son siège.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien de bien inquiétant. Elle va bien, mais...

— Jaime ?

— Viens voir, c'est tout.

— Tu es vraiment ma meilleure amie du monde entier, dit Jaime à Shaya.

Puis elle croisa les bras derrière la tête et leva les yeux pour regarder le ciel.

— Je ne sors pas admirer la lune avec n'importe qui, tu sais, ajouta-t-elle.

Son amie, allongée à côté d'elle dans l'herbe lui mit un doigt sur la bouche.

— Ne le dis pas à Taryn, mais c'est toi ma meilleure amie aussi. Mais regarde : *Au clair de la lune, mon ami Pierrot, prête-moi ta plume, pour écrire un mot... tralala.*

— Je n'ai jamais compris pourquoi on bat le briquet chez la voisine dans cette chanson. Pourquoi ? C'est bizarre ce truc.

— Ouais. Moi, ma préférée, c'est le petit cochon. Tu sais : *Un petit cochon, Pendu au plafond, Tirez-lui la queue, Il donnera du lait, Tirez-lui la queue, Il pondra des œufs, Tirez-lui plus fort, Il donnera de l'or, Combien en voulez-vous ? 5 ? 1, 2, 3, 4, 5 !* Ça m'a toujours fait rigoler.

Jaime éclata de rire et voulut taper dans la main de Shaya mais la rata presque.

— Tu es bien la seule à être capable de me faire rire un jour triste comme celui-ci, déclara-t-elle en soupirant. Ben était un chien extraordinaire, tu sais. J'avais toujours le cœur serré quand je le voyais trembler et frissonner.

— Dis-toi qu'il est... en paix maintenant, au paradis des chiens.

— Tu crois qu'il existe un paradis pour les chiens ? s'enquit-elle en fronçant les sourcils.

— Eh bien, tu n'as pas vu le film *Charlie* ? On voit beaucoup de chiens au paradis dans ce film, lui répondit-elle en la regardant comme si elle était un peu bête.

Shaya devait avoir raison après tout.

— Je suis tout de même triste qu'il soit mort. Je vais mourir exactement comme lui en plus. Un jour, je vais craquer et attaquer un de mes proches.

Sa louve était calme pour l'heure. C'était étrange, quand les métamorphes buvaient beaucoup d'alcool, ils avaient du mal à se transformer. Ils évitaient donc pour la plupart d'en consommer de grandes quantités. Mais Jaime ne risquait rien puisqu'elle n'était pas soûle, même pas un tout petit peu.

— Dante ne te laissera jamais mourir.

— Je doute qu'il soit là pour moi en cas d'urgence, s'exclama Jaime après un horrible hoquet. J'ai essayé de l'appeler cinquante fois. Est-ce qu'il a pris mon appel ? Non. Le beau Beta a-t-il oublié son travail un seul petit instant pour moi ? Non. Je devrais l'appeler, l'appeler pour lui dire exactement ce que je pense de lui. Non, je ne vais pas le faire après tout. Tiens, prends mon téléphone. Ne me laisse pas l'appeler.

Elle extirpa son Blackberry de sa poche et le tendit à Shaya.

— Pas de souci. Je m'occupe de toi. Tu es comme la sœur que je n'ai jamais eue. Est-ce que je te l'avais déjà dit ?

— Ah, ma chérie, c'est trop gentil. C'est pareil pour moi. Tu sais que je t'adore ? Je ne dis pas ça juste parce que j'ai un peu bu. Je le dis parce que je le pense : je t'adore. Toi et moi, on est comme les deux doigts de la main, fit-elle en croisant les doigts pour lui montrer.

Shaya acquiesça d'un hochement de tête et l'imita.

— Ce que je veux dire, c'est que si tu n'avais pas été là pour moi ce soir, je ne sais pas ce que j'aurais fait, poursuivit Jaime.

— C'est la moindre des choses. Tu étais là pour moi aussi quand j'ai eu besoin de toi, comme dans cette histoire avec Nick. Je ne m'explique toujours pas son comportement.

— Tu sais, on devrait trouver une arme et une pelle et s’occuper de son cas. Je lui ai dit pourtant de ne pas t’approcher. Oh oui, je lui ai dit. Mais je doute qu’il m’écoute. On pourrait toujours l’abattre la prochaine fois qu’il vient ici.

Une expression d’excitation pure anima les traits de Shaya.

— C’est ça ! Allons chercher une arme tout de suite.

— C’est exactement ce qu’on devrait faire. Mais attends, je n’ai pas le permis de port d’arme. Et toi ?

— Non. Fait chier. On va s’en procurer un demain et après on ira abattre le grand Alpha en personne.

Hochant la tête, Shaya et Jaime se serrèrent la main pour marquer leur accord.

— Pourquoi penses-tu que les araignées ne vivent pas en couple ? s’enquit Jaime, passant du coq à l’âne. Elles doivent se sentir bien seules. Je me sens seule.

— Quoi ? Mais pourquoi ? Tu ne peux pas te sentir seule, tu n’as pas le droit, rétorqua Shaya en tournant vivement la tête pour regarder son amie.

— C’est juste qu’il y a un fossé, un énorme fossé entre Dante et moi. Mais ça va, je gère.

— Non, ça ne va pas du tout.

— C’est vrai. Ça ne va pas. Je devrais le lui dire. Passe-moi mon téléphone, dit-elle en tendant une main, qui lui retomba sur la poitrine.

— Mais tu comptes vraiment pour lui, je pense.

Jaime fut estomaquée par la déclaration de son amie et se sentit soudain plus optimiste.

— C’est vrai ? fit-elle.

— C’est aussi clair que si c’était tatoué sur son front. Ah ! Bonne idée ça ! On va aller se faire tatouer quelque chose.

— Ouais ! s’exclama Jaime en se mettant sur le côté. On va le faire. Demain.

— Absolument. Tout à fait. Tu veux quoi, toi ? Moi j’envisage de me faire tatouer « Nick Axton est un vrai con » sur le front.

— Pas mal. C’est différent. C’est fort.

— C’est vrai, non ?

Jaime tapota le sol à sa gauche et fronça les sourcils. Elle regarda autour d’elle et ne vit pas ce qu’elle cherchait. Elle eut l’air encore plus mécontente.

— Tu as caché ma bouteille ? demanda-t-elle à Shaya.

— Non. Pourquoi ? lui répondit-elle.

— J’en avais apporté huit, il me semble. Et elles ne sont plus là.

— Es-tu bien sûre que tu n’as pas tout bu ?

— Ce n’est pas possible, parce que si j’avais tout bu, je serais soûle, n’est-ce pas ?

— Ouais, c’est vrai. Dit comme ça.

Soudain, quatre visages hilares se penchèrent au-dessus d’elles. Mais l’un d’eux seulement retint l’attention de Jaime.

— Hé, Popeye, comment tu vas ?

— Popeye, pouffa Shaya avec un grognement.

Tao, Patrick et Marcus rirent aussi.

— Que fais-tu ici, bébé ? lui demanda Dante en souriant.

Jaime était bien éméchée. Dante comprit en apercevant les huit bouteilles vides à ses pieds.

— On bavardait, c’est tout, répondit Jaime. Tu sais ce que ça veut dire ? Bavarder, c’est ce que font les gens au téléphone. Enfin, ceux qui répondent à leur téléphone.

Dante grimaca. Oui, il méritait le reproche.

— Je suis désolé, vraiment. J'avais beaucoup de paperasse à régler et j'essayais de finir le plus vite possible pour venir te retrouver.

— Ah, c'est trop sympa, murmura Shaya au bord des larmes.

— Viens, bébé, laisse-moi te ramener à l'intérieur, dit Dante en s'accroupissant à côté d'elle et en lui caressant les cheveux.

— Je ne peux pas, mec, dit-elle, paniquant.

— Pourquoi pas ?

— On est censées se souler toutes les deux.

— Je pense que vous avez mené votre projet à bien. Viens, ne m'oblige pas à rentrer seul. Tu m'as manqué.

— Ah, il est trop bien, tu ne trouves pas ? dit Shaya en regardant Jaime.

— Il est très doué avec la bouche. Je me souviens, une fois, j'ai failli m'évanouir.

Elles se mirent à glousser toutes les deux.

Secouant la tête et souriant, Dante souleva Jaime et la serra contre lui. Il se sentit beaucoup plus à l'aise enveloppé de son odeur. La tension qui l'avait habité toute la journée disparut comme par enchantement. Elle était la seule capable de l'apaiser et de l'ancrer de la sorte.

— Viens, tu pourras peut-être m'expliquer ce qui est arrivé pour te donner l'envie de te souler comme ça.

— C'est pour ça que je t'appelais, marmonna-t-elle contre son tee-shirt. Je voulais te le dire.

— Me dire quoi, bébé ?

— Ben est mort.

— Ben ? Qui est Ben ?

— Le chien du refuge. Celui avec qui je passais du temps dans sa cage.

Il ferma les yeux tant il se sentit coupable.

— Oh, bébé, je suis désolé.

Il se souvint de la manière dont elle avait caressé Ben avec tellement de tendresse et comme elle l'avait regardé avec affection. Merde, Dante ne s'était jamais senti aussi mal de toute sa vie. Il était là, concentré sur son travail et ne prêtant délibérément aucune attention à ses efforts pour le joindre tandis qu'elle avait vraiment besoin de lui.

Bien sûr, il était responsable de la meute, mais Jaime en faisait partie. Il ne l'avait considérée que comme une petite amie enquiquineuse, allant jusqu'à oublier qu'elle faisait partie de ceux qui avaient besoin de lui. Il avait laissé tomber l'unique personne qu'il ne voulait jamais décevoir, l'unique personne qui ne méritait pas qu'on la déçoive.

— Je suis sincèrement désolé pour Ben, déclara Dante, de retour dans leur chambre.

Assis au bord du lit, il lui retirait ses chaussures.

— Et je regrette de ne pas avoir été là pour toi, poursuivit-il. C'était vraiment con de ma part de ne pas prendre tes appels et de ne pas te rappeler.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? Tu ne veux plus de moi ? Je t'ennuie ? Arrête, ne réponds pas. Je préfère ne pas savoir.

Il se sentit de nouveau très coupable. À cause de son comportement, elle avait douté de lui, s'était même remise en cause. Quel con il était !

— Tu ne m'ennuieras jamais. Je te veux encore et toujours.

— Alors prouve-le, le mit-elle au défi, allongée sur le dos.

— Pas maintenant, tu es trop soule. Il vaut mieux que tu dormes.

Non qu'il ne la désirât pas, et ardemment en plus.

— Non. J'ai envie de te sentir en moi.

Elle avait surtout besoin de se convaincre qu'il avait encore envie d'elle. Mais il secoua la tête en rangeant ses chaussures à leur place. Putain de maniaque.

— Tu devras attendre demain matin.

C'était mignon de voir qu'il pensait pouvoir la repousser aussi facilement.

Dans un mouvement rapide et souple que Dante n'anticipa pas, Jaime se releva, s'agenouilla devant lui et commença à défaire sa braguette.

— Arrête, bébé, arrête.

— Arrêter ? Mais ton corps n'est pas d'accord.

Elle lécha le gland de son membre toujours prêt et souffla dessus.

Dante trembla et contint un grognement. Elle ne l'avait pas encore sucé, et il savait pourquoi : les dominantes ne pratiquaient le sexe oral qu'à certaines conditions. Et ça n'était peut-être pas le bon moment.

— Non, Jaime, je ne veux pas. Tu es soûle.

— Correction. Je suis à peine éméchée.

Elle lui lécha la queue, de la base au gland, et sourit quand elle la sentit tressaillir.

Il ne pouvait pas la laisser faire. Non. Il ne voulait pas profiter d'elle dans ces circonstances. Mais Dieu du ciel, ce serait vraiment incroyablement bon, n'est-ce pas ? Les lèvres de Jaime sur sa...

Faisant appel à sa maîtrise légendaire, il recula.

— Pas ce soir, fit-il.

La chipie le suivit. Il recula de nouveau. Elle le suivit encore une fois mais tendit la main et empoigna son sexe, pas au point de lui faire mal, mais assez fort pour le faire hésiter à chercher une nouvelle fois à s'éloigner d'elle.

— Bouge pas, Popeye.

Il grinça des dents quand elle se mit à le caresser fermement sur toute la longueur de son membre. Il faisait des efforts pour ne pas tenir compte du plaisir qu'elle lui donnait et essayer de la raisonner. Il mit ses mains sur celles de Jaime pour l'arrêter.

— Pas ce soir parce que tu es soûle.

Comme si elle n'avait rien entendu, Jaime passa le bout de la langue autour de son gland.

— Bordel de merde, fit-il.

— On pourrait aussi baiser, mais tu n'en as pas envie. Alors j'ai décidé de te sucer plutôt.

Il ferma lentement les yeux pendant qu'elle le léchait de nouveau. Il était à deux doigts de se laisser tenter, de se laisser aller à son plaisir. Mais non, il inspira profondément pour s'éclaircir les idées, au lieu de quoi il fut assailli par la douce odeur de l'excitation de Jaime. Ça n'allait pas l'avancer à grand-chose. Puis elle lécha la goutte de liquide transparent qui perlait sur son sexe.

— Merde, Jaime arrête.

Mais elle n'obtempéra pas. Elle prit son membre dans sa bouche et le suçait vigoureusement lui arrachant un nouveau grognement. Sa bouche était incroyablement chaude. Mais il ne pouvait pas la laisser faire. La tirant par les cheveux, il lui fit redresser la tête.

— Je t'ai dit d'arrêter.

Elle vit qu'il serrait les lèvres et qu'il semblait très déterminé. Elle comprit qu'elle ne devait pas lui désobéir. Elle ricana. Il devait la connaître mieux que ça, au point où ils en étaient.

— J'ai envie de te goûter, fit-elle.

Il grogna. Existait-il quelque part un mec qui ne voudrait pas entendre ces mots-là ? Les entendre

prononcés par cette voix animale pendant qu'elle était à genoux devant lui... Il était en train de vivre son fantasme, il en avait tellement envie.

— Si tu veux encore demain matin, alors je suis d'accord. Mais pas maintenant. Si je te laisse faire, tu m'en voudras quand tu auras dessoûlé.

Il sentit la main de Jaime desserrer son étreinte et la vit acquiescer d'un hochement de tête.

— Super, merci, fit-il.

Il lui relâcha les cheveux et s'apprêtait à glisser la main sous son bras pour l'aider à se relever mais elle baissa rapidement la tête et enserra de nouveau son membre entre ses lèvres pulpeuses.

— Putain, Jaime. Jaime... je ne suis pas un saint.

Elle l'aspira avec une telle vigueur que ses joues se creusèrent tandis qu'elle se lançait dans un va-et-vient insoutenable.

— Jaime.

La chipie se mit à le sucer encore plus fort tout en lui massant les testicules de l'autre main. Il en trembla quand son gland toucha le fond de la gorge de Jaime. Pire encore, elle passa doucement les dents sur son membre juste avant qu'il sente sa gorge se contracter dessus. *Bordel de merde*. Il glissa une main derrière la tête de Jaime et l'empoigna par les cheveux.

— Plus fort... Ah oui, bébé, c'est bon, putain que c'est bon.

Jaime esquissa un sourire triomphant mais ne s'arrêta pas. Elle avait gagné. Elle avait eu raison de sa maîtrise légendaire. Cela voulait dire qu'il la désirait toujours autant. Elle lui lécha le membre doucement pour le récompenser. Elle était heureuse de lui procurer ce plaisir qu'il désirait depuis longtemps, elle le savait.

— C'est ça, dit-il sans relâcher sa tête. Puis il donna un coup de reins pour s'enfouir davantage dans sa bouche. Suce-moi bien, Jaime. Prends-moi aussi profondément que possible.

Elle comprit d'après son timbre de voix qu'il ne pensait pas qu'elle puisse le prendre en entier dans sa bouche. Mais il y avait une chose qu'il ignorait à son sujet. Elle sourit intérieurement.

Dante jouit presque quand il la vit avaler son membre tout entier, un exploit qu'aucune autre avant elle n'avait réussi. Jaime était capable de contrôler son réflexe nauséeux.

— Putain, bébé, s'exclama-t-il.

Il la regarda le sucer et il sut que ce moment serait à jamais gravé dans sa mémoire.

— Tu es si belle, là, avec ma queue dans ta bouche.

Elle leva brièvement la tête pour le regarder dans les yeux.

— Dis-moi, est-ce que tu m'appartiens ?

Il ne s'agissait pas vraiment d'une question, et Jaime l'avait compris. Elle lui jeta un bref coup d'œil et comprit en le regardant qu'il valait mieux lui donner la réponse qu'il attendait. Sachant qu'il risquait de disjoncter si elle ne répondait pas à sa question, elle hocha simplement la tête. Il grogna en signe d'approbation et empoignant ses cheveux à deux mains, il se mit à baiser sa bouche.

— Plus fort, Jaime. Fais-moi jouir.

Sa docilité et ses griffes sur ses cuisses lui firent perdre le contrôle. Criant son nom, il jouit dans sa bouche. Il lui caressa la gorge pour s'assurer qu'elle avale bien toute sa semence. C'était pour lui une autre façon de la marquer, de montrer qu'elle lui appartenait. Il ne pouvait peut-être pas la revendiquer comme âme sœur, mais cela ne l'empêcherait pas de la marquer de toutes les manières possibles.

Il s'apprêtait à lui rendre la pareille quand elle se vautra soudain sur le lit. Elle s'endormit avant même que sa tête touche l'oreiller, il en aurait juré. Une vraie folle.

CHAPITRE 11

Les cris de sa maman. Le loup noir. Du sang. Des grognements. Le loup noir. Papa en train de se transformer. Les crocs. D'autres loups. Les griffes. Les hurlements de sa maman. Le loup noir. Les rugissements de son papa. Les griffes. Le loup noir. Le sang. Les crocs. Encore d'autres loups. Les rugissements de son papa. Le sang. Plus de sang. Encore plus de sang.

— Jaime, réveille-toi.

Le loup noir. Du sang. Des grognements. Les cris de sa maman. Le loup noir. Les crocs. Les griffes. Le sang.

— Réveille-toi.

Les cris de sa maman. Les griffes. Le loup noir. Le sang. Plus de sang. Le loup noir. Le sang. Plus de sang. Encore plus de sang.

— Jaime, réveille-toi. Tout de suite.

Jaime sursauta et se redressa d'un bond dans le lit. Ses halètements se transformèrent en cri de douleur, sa louve luttait désespérément pour sortir de sa cage et faire face à la menace disparue depuis fort longtemps, mais ça, elle l'ignorait. Jaime se tordit de douleur, repliant les bras sur son ventre pour soulager ses spasmes. Sa louve continuait de s'acharner à vouloir se libérer de sa cage, se jetant contre les parois, se ruant contre les barreaux toutes griffes dehors, et hurlant son angoisse. Cherchant à maîtriser sa respiration, et se remémorant ces horribles événements passés, Jaime luttait pour garder le contrôle, pour empêcher sa transformation.

— Viens là, bébé, viens là.

Dante la serra dans ses bras. Son loup était très agité, souhaitant venir en aide à Jaime, soulager sa douleur. Enserrant doucement la gorge de sa compagne d'une main, Dante lui murmura à l'oreille :

— Tout va bien, tout va bien.

Mais sa louve ne réagit pas.

— Calme-toi, fit-il avec beaucoup plus d'autorité.

Un grognement de rébellion s'éleva de la gorge de Jaime, lui confirmant qu'il était parvenu à capter l'attention de l'animal en elle. Bien. Si sa louve se concentrait sur lui, cela signifiait qu'elle était plus tournée vers le présent que vers le passé.

— Arrête, ordonna-t-il.

— Je vais vomir, le prévint Jaime.

Sa louve était à présent suffisamment distraite pour cesser de lutter. Se libérant de l'étreinte de Dante, Jaime se précipita aux toilettes et vomit plusieurs fois, se vidant entièrement l'estomac. Dante lui retint les cheveux pour dégager son visage et lui caressa le dos.

— Elle a lutté beaucoup moins que la dernière fois au bar, fit-il.

Essayant de reprendre son souffle, Jaime acquiesça d'un signe de tête.

— Mais tu as gardé le dessus, bébé.

— C'était limite, lui répondit-elle.

Il comprenait mieux son angoisse concernant ce que sa louve serait capable de faire si elle émergeait. Il avait senti les craintes et l'anxiété de sa louve, son besoin de défendre Jaime, de la protéger et d'éliminer toute menace. Si elle avait émergé dans cet état, elle l'aurait sûrement attaqué, lui ou n'importe qui d'autre.

— Es-tu bien sûr de vouloir me garder ici ?

Elle posait cette question pour la forme uniquement, il le savait. Elle pensait vraiment qu'il aurait peur de sa louve dorénavant. Il l'attrapa par le menton.

— Je ne te laisserai pas partir.

— Dante, tu sais que cela vaut mieux pour moi de..., fit-elle d'un ton fatigué et abattu, même à ses propres oreilles.

— Tu m'as promis de ne pas partir, Jaime. Oui, ta louve a beaucoup de force. Mais tu en as encore plus. Et tu vas continuer d'en acquérir.

— Peut-être, mais elle aussi.

Dante ne s'était pas trompé : Josh avait organisé une très grande fête pour son anniversaire. Les lieux, et plus particulièrement la clairière, étaient décorés de lanternes de toutes les couleurs, de ballons et de guirlandes d'anniversaire. Dante était en mesure, comme tout le monde, d'apprécier une jolie fête, mais là, tout semblait prévu pour souligner l'importance de Josh et inciter à la vénération du nouvel Alpha de la meute Bjorn, ce qui n'était pas dans les mœurs des métamorphes. Au contraire, l'Alpha devait tout faire pour gagner la confiance et le respect des membres de sa meute.

— Est-ce que je suis la seule à trouver qu'il a dépassé les bornes ? marmonna Jaime.

Même si elle n'était pas trop motivée pour fêter l'anniversaire de Josh, elle était ravie de revoir ses anciens camarades.

— Non, loin de là, lui répondit Dante.

Remarquant que Jaime se faisait encore reluquer par un autre mec, Dante prit la jeune femme par la taille et la serra contre lui dans un geste possessif. Il ne reprochait rien au type. Il trouvait Jaime toujours aussi belle, mais elle était particulièrement éblouissante dans sa robe bustier blanche, perchée sur des talons aiguilles de la même couleur. C'était à peine s'il avait pu résister à la tentation de la prendre rapidement avant de partir. Il avait hâte de se retrouver seul avec elle pour lui retrousser sa robe, la pencher en avant, et la baiser jusqu'à ce qu'elle en oublie de respirer.

Son loup était drôlement énervé de voir Jaime ainsi entourée d'hommes béats d'admiration et ne semblait attendre qu'une provocation pour se jeter sur eux. Dante ne pouvait s'empêcher de se demander s'il y avait parmi eux un mec que sa compagne aurait pu fréquenter. Il valait sans doute mieux qu'il ne le sache pas. Il n'était pas sûr de pouvoir s'empêcher de tabasser l'enfoiré s'il s'avérait que c'était le cas.

L'arrachant à ses pensées, un couple assez âgé qu'il avait connu dans son enfance s'approcha d'eux. Comme tous les membres de son ancienne meute ce soir-là, ces gens le harcelèrent de questions. Comment allait-il ? S'était-il uni à Jaime ? Puis se tournant vers Jaime, ils voulurent savoir si elle avait l'intention de revenir dans leur meute, et prirent des nouvelles de Gabe. Le frère et la sœur semblant très appréciés de la meute, Dante se demanda ce qui avait motivé leur départ.

Même si c'était sympa de revoir de vieux camarades de meute, il ne pouvait s'empêcher de penser à tout le travail qui l'attendait. Il était même assez préoccupé. Il aurait pu faire un meilleur usage du temps passé à cette fête, lui semblait-il. À plusieurs reprises, il dut demander à ses interlocuteurs de répéter leurs questions. Jaime était fort heureusement beaucoup plus douée que lui pour les contacts sociaux.

— Tu pourrais au moins faire semblant de t’amuser.

Il cligna des yeux quand il comprit qu’elle s’adressait à lui. Il remarqua également que le couple de gens âgés avait disparu. Cela devait se voir qu’il avait envie de partir, enfin, il le présuma.

— Je suis désolé, mais j’ai beaucoup de soucis en ce moment.

Ouais. Et ça n’allait pas s’arranger, pensa Jaime. Elle souhaitait tellement le comprendre, mais elle avait parfois du mal à ne pas lui en vouloir de lui accorder si peu de considération. C’était une chose pour lui de s’occuper de ses affaires, mais une autre d’avoir la tête complètement ailleurs, dans son propre monde, quand il était censé passer du temps avec elle. Elle réussit à éviter, au prix d’énormes efforts, de se quereller avec lui à ce sujet.

— Dante, fit Josh d’une voix traînante.

Il s’exprimait de manière presque aussi bourrue que Dante. Jaime leva intérieurement les yeux au ciel. Bon sang. Elle détestait tellement ce mec. De tous les frères de Dante, c’était celui qui lui ressemblait le plus. Mais il était loin d’être aussi attirant.

— Josh, répondit Dante avec un hochement de tête et en lui tendant la main. Bon anniversaire !

— Merci. Je te présente ma compagne, Rhea. Tu l’as rencontrée brièvement quand nous sommes venus chez vous, avec d’autres membres de notre meute, pour prendre des nouvelles de Taryn.

— Félicitations pour le futur bébé, dit Dante acquiesçant de la tête.

— Merci, répondit-elle en posant une main sur son ventre encore plat.

— Jaime, ça fait un bail, reprit Josh en se tournant vers elle. Comment vas-tu ?

— Super, se contenta-t-elle de dire en réponse à sa question.

Elle se tourna ensuite rapidement vers Rhea et lui fit la bise. La jolie rousse ressemblait énormément à Ryan : taciturne avec l’œil à tout et un sens moral très développé.

Dante fronça les sourcils en voyant Jaime manquer autant de respect à son frère, mais ce dernier ne sembla pas s’en formaliser.

— Elle ne me pardonnera jamais mon comportement envers toi quand nous étions enfants, déclara Josh. Elle ne pensait donc pas pouvoir m’accorder le respect et l’obéissance qui me sont dus en tant qu’Alpha de la meute.

Cela expliquerait l’attitude de Jaime ? C’était la raison pour laquelle elle avait souhaité changer de meute ? Dante fut très touché de l’apprendre et caressa les cheveux de sa compagne. Elle en voulait à ses frères, il le savait, mais il ignorait que c’était pour cela qu’elle avait souhaité partir quand Josh était devenu Alpha. Il n’aurait jamais imaginé que son ressentiment était tel qu’elle avait été obligée de quitter la meute qui l’avait vue naître et grandir.

Une autre rousse s’approcha alors d’eux et mit une main doucement sur le bras de Rhea pour attirer son attention.

— Tu pourrais me présenter, fit-elle.

La sœur de Rhea examina Dante des pieds à la tête, et Jaime eut très envie de lui crever les yeux vu la façon dont elle le reluquait. Elle avait d’ailleurs éprouvé la même chose à plusieurs reprises au cours de la soirée quand des filles souriaient au Beta l’air de se rappeler les bons moments qu’ils avaient connus ensemble autrefois. Connard.

— Dante, voici ma sœur, Marley, dit Rhea. Marley, voici Dante, le frère de Josh. Il est le Beta de la meute du Phénix.

Marley lui adressa un sourire éclatant et commença à bavarder avec lui sans même un regard pour Jaime. Elles n’avaient jamais été amies. Bien au contraire. C’était en effet difficile d’être amie avec une personne qui avait essayé de vous mettre la tête dans les toilettes. D’autant que Jaime était plutôt rancunière. Marley s’approcha dangereusement de Dante et se lécha la lèvre inférieure de

manière aguichante. Jaime serra les poings. Sa louve l'incitait même à montrer les crocs.

— Ce sont tes médicaments, je suppose, qui te donnent ce regard fixe et qui te font baver ? lui lança-t-elle.

Marley, rougissant, se tourna alors vers Jaime.

— Oh, c'est toi, fit-elle avant de redonner toute son attention à Dante. Rassure-moi, tu n'es pas avec elle ? Elle a couché avec presque tous les mecs de la meute.

Le sang de Dante ne fit qu'un tour. Il se tourna rapidement vers Jaime. Cette dernière, loin de sembler en colère ou d'être sur la défensive, avait plutôt l'air lasse.

— Tu ne t'embêtes jamais avec les faits, n'est-ce pas, Marley ? lui demanda-t-elle en soupirant.

— Elle ment ? l'interrogea Dante qui avait besoin de l'entendre dire haut et fort.

— Bien sûr qu'elle ment ! s'exclama Jaime, horripilée et vexée. Comment oses-tu même penser que ce pourrait ne pas être le cas ?

Se sentant offensée, sa louve sortit les griffes pour l'attaquer.

— Ah, tu ne savais pas ? Eh bien, je préférerais ne pas en parler non plus, à sa place, j'imagine. Je comprends qu'elle ait pu te mentir, dit Marley avec un air de compassion.

S'apercevant que Dante n'avait pas l'air rassuré, Jaime se demanda lequel des deux elle avait le plus envie de tabasser. Dante était loin d'être vierge et pur, après tout, pas vrai ? Quel hypocrite ! Elle était surtout vexée de constater qu'il était prêt à croire Marley.

— Ça suffit, Marley, la tança Rhea.

— Il a le droit de savoir. Je pensais qu'il devait être au courant. Tu es la seule responsable, tu ne peux blâmer personne d'autre, ajouta-t-elle en secouant la tête en direction de Jaime.

Réussissant avec beaucoup de difficulté à contenir sa louve qui n'avait qu'une envie, éventrer Marley, Jaime se contenta de lui adresser un sourire mauvais.

— J'ai regardé un vieux épisode de *Friends* hier. C'était drôle à se taper la tête contre le mur. Ah... tu l'as déjà vu ?

Surpris, Rhea et Josh éclatèrent de rire. L'expression d'amusement dans le regard de Marley se transforma vite en horreur.

— Et toi, pourquoi es-tu si curieux de découvrir comment les médecins recousent les testicules ? lança Jaime à Dante en lui tapotant la poitrine de l'index avant de s'éloigner d'un pas raide.

Dante la rattrapa et l'étreignit des deux bras, lui plaquant le dos contre son torse.

— Pardonne-moi, bébé.

— Laisse-moi, répondit-elle.

— Je n'aurais jamais dû douter de toi. Pardonne-moi. Mais j'ai tellement de choses en tête en ce moment.

Bien sûr ! D'un geste brusque, elle se libéra de son étreinte et se retourna pour le regarder en face. Il se raidit, comme s'il s'attendait à une attaque. Quoi ? Cet abruti d'accro au travail pensait qu'il avait réussi à ébranler sa maîtrise d'elle-même si durement acquise et qu'elle allait l'attaquer ? Tant pis pour lui. Elle l'envisageait sérieusement. Le moment semblait venu.

— Ne te mets pas en colère, bébé...

— On s'en va.

— Quoi ?

Elle avait du mal à croire qu'il soit vraiment étonné.

— Tu es peut-être physiquement présent. Mais tu n'es pas avec moi. Tu as l'esprit ailleurs, comme toujours. Je suis triste de constater que tu t'ennuies autant avec moi.

— Ce n'est pas comme si je ne voulais pas passer du temps avec toi. J'en ai très envie.

— Oui, pour le sexe, bien sûr. Ou alors quand tu sais qu'on va bientôt baiser.

— C'est faux, dit-il, ses traits se crispant.

— Mais à tout autre moment, tu as la tête au travail, poursuivit-elle sur sa lancée, ne tenant aucun compte de ses protestations.

— Tu le savais dès le départ que mon travail était très prenant, Jaime.

— Oui, je savais qu'il me faudrait te partager avec ton travail. Mais j'ignorais que je passerais après.

— Ce n'est pas le cas.

Où allait-elle chercher ça ?

— Mais si, c'est le cas. Et je ne le mérite pas.

Dante eut l'air de vouloir ajouter quelque chose, mais fut interrompu par l'arrivée d'une grande brune majestueuse, parée de perles. L'air estomaqué de Dante quand il la vit excita la curiosité de Jaime. Était-ce de l'admiration ? Le choc ? L'horreur qui le faisait réagir ainsi ? Ou les trois ensemble ?

— Laurie, marmonna-t-il, ébranlé.

Jaime en eut le ventre noué tellement elle était perturbée. Elle en eut même le souffle coupé comme si on lui avait transpercé les poumons. Oh, non. Pas elle. Pas la femme qu'il avait tellement aimée autrefois qu'ils avaient commencé à s'imprégner. Sa louve grogna, la percevant comme une concurrente. Puis Jaime baissa les yeux et aperçut un enfant aux côtés de Laurie, un garçon qui ressemblait terriblement à Dante quand il avait dix ans. Elle fut prise de nausées. Tout le monde savait qu'une métamorphe ne pouvait tomber enceinte que de son compagnon. Or Laurie et Dante avaient commencé à s'imprégner. Elle avait été à moitié sa compagne pendant un certain temps. Est-ce que ça suffisait ?

— Dante ! Comment vas-tu ? s'exclama Laurie en s'approchant de lui pour l'embrasser.

Quand Dante retira les bras des épaules de Jaime pour embrasser son ancienne compagne, Jaime en fut malade. Elle envisageait même de les trucider tous les deux sur place.

Dante recula d'un pas pour essayer de se donner une contenance et retrouver son équilibre.

— Je vais très bien. Et toi ? s'enquit-il.

— Super, merci. Qui est cette fille ?

Clignant des yeux, il se tourna vers Jaime et vit qu'elle était figée. Son visage ne montrait rien, mais il sentit qu'elle lui en voulait. Embrasser une autre femelle devant elle n'était pas un geste anodin. C'était même suicidaire quand la femelle en question avait été pratiquement votre compagne dans le passé. Il lui faudrait faire beaucoup d'efforts pour amadouer Jaime plus tard à la maison, conclut-il.

— Jaime, je te présente Laurie, la compagne de Blane. Laurie, voici Jaime, ma...

— Camarade de meute, conclut Jaime à sa place.

Dante grimaça. Ouais, il était dans la merde. Grave. Non qu'il ait eu envie d'embrasser Laurie. Il était sous le choc, et elle s'était jetée sur lui. Il avait toujours cru que s'il la revoyait un jour, il éprouverait un peu de tristesse et de nostalgie. Mais il n'avait absolument rien ressenti. Il ne lui en voulait même pas pour le mal qu'elle lui avait fait autrefois. Sa relation avec Jaime avait atténué la douleur, et il ne ressentait plus qu'un peu de colère d'avoir été trahi de la sorte. Comment aurait-il pu désirer une autre femme tandis qu'il était dans une relation avec Jaime, si parfaite pour lui ? Ils étaient si bien assortis.

Même s'il reconnaissait en Laurie la femelle à qui il avait été partiellement uni autrefois, son loup ne lui accorda aucune attention. Il se faisait beaucoup plus de souci pour Jaime, s'inquiétant de la voir

si agitée. Sur le coup, Dante eut envie de tuer Josh de ne pas l'avoir prévenu qu'il avait invité leur frère aîné et sa compagne à son anniversaire.

— Où est Blane ? demanda-t-il.

— Il a eu un empêchement. Je suis venue toute seule avec Leif.

Dante n'avait pas encore aperçu le gamin. Il sentit le sang se retirer de son visage. Il décida de ne tenir aucun compte de leur ressemblance frappante. Il refusa également de penser au fait que le garçon avait environ dix ans et que sa relation avec Laurie remontait justement à une décennie. Énormément d'enfants ressemblaient à leur oncle ou à leur tante, après tout. Ça ne voulait rien dire.

Laurie entoura d'un bras les épaules de son fils et le serra contre elle, avec un grand sourire fier.

— N'est-il pas le plus beau garçon du monde ? demanda-t-elle.

Jaime remarqua que Leif se tendait au contact de sa mère et qu'il la regardait avec une expression de curiosité, comme s'il n'était pas habitué à ces manifestations d'affection et de fierté.

— C'est le sang des Garcea, n'est-ce pas, jeune homme ? lui dit Dante.

Leif esquissa un sourire en coin qui ressemblait tellement à celui de Dante que Jaime en eut presque le cœur brisé. Sur le moment, elle était incapable de réfléchir à tous les tenants et aboutissants de cette histoire. Elle devait s'éloigner, même si ce n'était pas une bonne idée de laisser Dante seul avec cette femme qui ne le lâchait pas et qui parlait comme une folle d'un gamin qui aurait tout à fait pu être de lui. Et l'abruti ne l'avait pas encore lâchée !

En d'autres circonstances, Jaime aurait griffé la pouffiasse et montré clairement qu'elle était la compagne de Dante. Mais à quoi cela servirait-il de se montrer possessive ? Jaime était attachée à Dante... et peut-être plus qu'attachée ? Or ses sentiments faisaient justement partie du problème. Exactement comme elle s'y attendait, le fait d'éprouver des sentiments aussi forts pour un homme qui ne le lui rendait pas la perturbait profondément.

Elle comptait pour lui, disait-il. Ouais, peut-être. Mais « compter » ne suffisait pas pour qu'elle se sente en sécurité dans leur relation. Il n'avait sans doute pas l'impression de lui appartenir. À en croire l'expression de bonheur sur son visage, il devait encore être très amoureux de Laurie de toute manière. Il avait même l'air plus heureux qu'il ne l'avait été de toute la soirée. Elle n'avait aucune intention de gâcher ses retrouvailles avec la femelle qui l'avait trahi et abandonné autrefois. S'il était assez bête pour préférer quelqu'un d'aussi infidèle et volage, eh bien, ils se méritaient bien.

Ce ne fut qu'au bout d'une quinzaine de minutes que Dante remarqua que Jaime n'était plus à ses côtés. Elle était sans doute allée se chercher à boire ou bien était partie aux toilettes, pensa-t-il, mais elle ne revenait pas. Elle aurait pu aussi être en train de bavarder avec quelqu'un d'autre, mais ni le Beta ni son loup ne le pensaient.

— Excuse-moi, dit-il à Laurie qui continuait de parler de choses et d'autres.

Il avait oublié à quel point elle était vaniteuse et superficielle. Ou alors il ne l'avait pas remarqué auparavant. Il s'était à peine éloigné de quatre pas qu'elle le rappelait :

— Dante, attends !

— Je ne peux pas, lui dit-il en se retournant. Je dois absolument retrouver Jaime. Tu n'as pas vu dans quelle direction elle est partie, par hasard ?

— Elle n'est pas qu'une camarade de meute pour toi, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle.

Son sourire disparut quand elle eut bien examiné son visage. Elle se mordit la lèvre inférieure et eut subitement l'air nerveuse.

— Est-ce que je pourrais te parler seul à seul ?

— À quel propos ?

— J’aurais voulu mettre les choses au clair entre nous. Ma décision de te quitter pour Blane, je le sais... Tu en as sans doute souffert et...

— Laurie, tu as choisi de partir avec ton âme sœur, lui dit-il en l’interrompant. Je ne pourrais pas te le reprocher.

— Tu n’as plus voulu sortir avec des filles après mon départ à ce qu’on dit.

Elle en avait été flattée, réalisa-t-il soudainement.

— Ton départ m’a fait hésiter à m’engager dans une nouvelle relation, oui.

— Mais tu as fait une exception pour Jaime ?

Elle n’avait pas l’air très heureuse de le constater. Comme si elle pensait qu’il devrait encore se morfondre pour elle.

— Oui. Mais excuse-moi, je dois la retrouver.

— Attends.

— Qu’est-ce qu’il y a, Laurie ? s’enquit-il impatientement.

Son ton de voix la fit tressaillir.

— Tu me détestes, c’est ça ? S’il te plaît, Dante, ne m’en veux pas trop. Je ne supporterai pas que tu me détestes.

Pourquoi avait-il l’impression qu’elle lui jouait la comédie uniquement dans le but de le retenir auprès d’elle et de se faire reconforter ?

— Je ne te déteste pas. Tout ça remonte à si loin maintenant. Salue bien Leif de ma part.

Il s’éloigna rapidement sans lui donner le temps de dire un seul autre mot.

— As-tu vu Jaime ? demanda-t-il à Josh qui se trouvait à quelques mètres de lui à peine.

— Tu peux être sûr que je suis le mec qu’elle veut le plus éviter, dit-il en ricanant.

— Donc, tu ne l’as pas vue ?

— Non, et je suis étonné que tu l’aies laissée aller quelque part sans toi.

— Tu aurais pu me prévenir que Laurie serait là.

— Je ne m’attendais pas vraiment à voir aucun d’entre vous, fit Josh, l’air sincèrement penaud.

— Peu importe. Ce n’est pas grave.

— Si tu t’es laissé distraire tant que ça par ton ex, tu peux être sûr qu’elle s’est déjà barrée.

Dante était du même avis. Acquiesçant de la tête, il s’éloigna et sortit son portable de sa poche tout en examinant la foule. À sa grande surprise, elle répondit à la quatrième sonnerie. Ah ! Il s’était plus ou moins attendu au silence radio. Peut-être ne lui en voulait-elle pas trop, après tout ?

— Hé, bébé, t’es où ?

— Qu’est-ce que tu en as à foutre, bordel ?

Non, elle n’était pas contente, c’était clair.

— Dis-moi où tu es ?

— Je suis dans un taxi, à cinq minutes du territoire de la meute.

Il hâta le pas, et ce fut presque en courant qu’il atteignit sa voiture.

— J’arrive, je suis bientôt là.

— Mais non, tu n’as pas besoin de faire ça pour moi ! Tu peux rester avec ta chère Laurie et baiser avec elle pour fêter vos retrouvailles si ça te chante ! Je lui souhaite de s’étouffer avec ses putains de perles.

Ce ne serait sans doute pas une bonne idée de lui dire que sa crise de jalousie le faisait bander.

— Si tu n’arrêtes pas avec tes conneries, Jaime, je te jure que je vais te baiser jusqu’à ce que ça te passe !

— Pas question, Popeye ! Tu as intérêt à rester loin de moi ! C’est fini entre nous !

Il eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre quelques instants.

— Qu'est-ce que tu entends par « c'est fini entre nous » ?

— Que c'est fini, terminé, point barre.

Son loup poussa un grognement de colère.

— Pas d'accord. Nous en reparlerons quand je serai là. J'arrive.

Mais elle avait déjà raccroché.

Elle méritait une bonne fessée.

Il ne put mettre son projet à exécution : elle n'était pas dans leur chambre quand il arriva. Son odeur s'étant presque entièrement estompée, il en déduisit qu'elle n'y était pas entrée depuis son retour. Il n'eut aucun mal à deviner où elle se cachait. Il courut dans les galeries jusqu'à l'ancienne chambre de la jeune femme et tourna la poignée de la porte. Elle lui résista, et il faillit se cogner le nez. Elle avait verrouillé.

— Allez, Jaime. Ouvre-moi.

— Fiche-moi la paix.

Il aurait été capable d'exploser, tellement elle le mettait en colère. Mais il l'entendait pleurer.

— Allez, bébé, ouvre-moi. Je comprends ce que tu as pu ressentir en me voyant avec elle, mais je te jure, elle n'est plus rien pour moi. Allez, laisse-moi entrer.

— Va-t'en.

— Pas question.

— Je t'ai pourtant bien dit que c'était fini entre nous.

Dante et son loup poussèrent un grognement en entendant ces paroles.

— Ça ne sera jamais fini entre nous, Jaime. Laisse-moi entrer si tu veux qu'on règle ce problème.

— Va-t'en et va retrouver ta pouffiasse.

— Mais ce n'est pas elle que je veux. C'est toi que je veux, Jaime. Ouvre cette putain de porte.

— Regarde plutôt le bon côté des choses : tu n'auras plus besoin de te partager. Tu pourras vivre dans ton bureau, y manger, y dormir et même y chier. Et tu n'auras plus de petite amie pour t'enquiquiner au téléphone.

À son timbre de voix, il comprit qu'elle était sérieuse et commença à paniquer. Elle ne le disait pas juste parce qu'elle était en colère ou énervée. Elle avait vraiment envie de mettre fin à leur relation.

Putain. Au cours des semaines qu'ils avaient passées ensemble, elle avait pris une place essentielle dans sa vie. Elle faisait plus que juste compter pour lui. Ce n'était plus juste qu'il la désirait, il avait besoin d'elle. Ce n'était qu'à présent qu'elle le rejetait qu'il le comprenait. Et il s'en fichait éperdument si le fait d'avoir besoin d'elle était une marque de faiblesse.

— Je t'ai dit il y a quelques semaines que rien ni personne, pas même toi, ne réussirait à m'éloigner de toi. Ouvre cette porte. Il faut régler ça.

— Dans tes rêves, monsieur Beta ! Maintenant, fiche-moi la paix !

Il aurait peut-être insisté si elle n'avait pas éclaté en sanglots à ce moment-là. Il avait l'impression d'avoir reçu un coup en pleine poitrine. Il avait fait pleurer Jaime. Il avait fait souffrir sa compagne.

— D'accord. Si c'est vraiment ce que tu souhaites, je vais te laisser seule.

Jaime se mit à sangloter de plus belle dans son oreiller en entendant le bruit des pas de Dante qui s'éloignait. Mais elle était incapable d'arrêter de pleurer même si elle commençait à avoir mal à la mâchoire et à la gorge, avait du mal à respirer et les yeux irrités.

Elle se sentait partagée : elle aurait voulu qu'il parte, mais elle aurait voulu en même temps le

laisser entrer dans sa chambre et dans son corps. Elle ne pouvait pas se contenter de rester au second plan. Cela lui avait suffi au début, mais plus elle s'attachait à lui, plus c'était difficile de se contenter de ce rôle. Elle ne voulait pas le voir démissionner de son poste de Beta, ou négliger ses responsabilités. Elle voulait simplement être aussi importante pour lui qu'il l'était pour elle. Elle désirait occuper la première place dans son cœur. Elle en était malheureusement bien loin.

Les événements de la veille au soir lui avaient bien fait comprendre qu'elle se trouvait tout en bas de sa liste de priorités. Même s'il était très pris, il aurait pu lui accorder une minute pour prendre ses appels. Elle avait accepté ses excuses, lui avait accordé le bénéfice du doute. Puis elle avait passé une grosse part de la journée à anticiper cette soirée avec plaisir, à penser que ce serait si agréable de sortir s'amuser un peu avec lui. Et comment avait été Dante ? Il avait eu l'air absent toute la soirée, il ne l'entendait même pas.

Quand son ancienne demi-compagne était arrivée, il lui avait souri sans arrêt. Elle n'avait pas eu grand-chose à faire pour attirer son attention et le captiver au point qu'il ne s'était même pas rendu compte de son départ. Laurie l'avait remarqué cependant et avait semblé s'en réjouir. En d'autres circonstances, Jaime aurait satisfait le désir de sa louve de lui arracher les yeux, mais se sentant au bord des larmes, elle avait préféré partir. Merde ! Pas question pour elle de pleurer devant tout le monde.

C'était la première fois de sa vie qu'elle avait une réaction de « fuite ». N'était-ce pas ironique que la personne avec laquelle elle aurait dû se sentir le plus en sécurité était justement celle qui avait déclenché son envie de fuir ?

Elle fut démolie par cette idée. Elle s'endormit en pleurant, renonçant à essayer de sécher ses larmes.

Jaime bougea un peu quand un corps musclé s'allongea derrière elle et se lova contre elle. La troublante odeur, faite d'un mélange d'aiguilles de pin, de cannelle et de bois de santal, emplissant ses narines la fit sourire. Elle reconnaissait cette odeur, la reconnaîtait entre toutes. Bien sûr. Ce loup lui appartenait.

Il lui fit un baiser doux comme une plume sur la nuque, et elle soupira d'aise. La chaleur de son haleine sur sa peau lui donna des frissons dans le dos, et elle tressaillit légèrement.

— Dors, bébé, dors. Détends-toi. Fais-le pour moi.

Elle lui obéit, et il la récompensa d'un petit baiser sur le côté du cou.

— Très bien, mon petit cœur, mon petit cœur à moi.

Puis il lui fit encore mille petits baisers sur toutes les parties de son cou qu'il pouvait atteindre. Il la mordillait un peu parfois ou léchait sa marque, la faisant gémir.

Sentant qu'il bandait dans son dos, elle se colla encore plus contre lui. Oh oui, elle était partante. Elle aurait souhaité qu'ils n'aient plus aucun vêtement sur eux. Il gémit dans son cou, commença à se déhancher contre elle, faisant frotter son sexe contre le lit à chacun de ses mouvements. Elle sentit une onde de plaisir lui parcourir le dos, et le rythme de sa respiration s'accéléra. Elle était mouillée depuis le moment où elle avait perçu son odeur, et à présent elle le désirait tellement qu'elle en avait mal. Quand elle sentit la bouche de Dante sur sa joue, elle se retourna pour lui faire face.

Il sortit le bout de la langue pour taquiner la sienne.

— Tu veux bien de moi, bébé ?

Elle fit « oui » de la tête.

— Dis-moi que tu me pardonnes, poursuivit-il.

Jaime fronça les sourcils. Lui pardonner ? Lui pardonner quoi ?

— Pardonne-moi, lui murmura-t-il à l'oreille avant de commencer à lui mordiller le lobe. Je regrette tellement de t'avoir fait pleurer.

L'avoir fait pleurer ? Mais il ne l'avait pas fait pleurer. Pourquoi...

Jaime ouvrit les yeux et fut immédiatement ramenée à la dure réalité. Ohhhhh, l'enfoiré ! Elle se démena pour se libérer de lui, elle grogna, elle jura. Il se fit encore plus lourd sur elle, la tenant prisonnière et se servant de ses mains pour la clouer sur le lit. Si elle avait été allongée sur le dos, elle aurait pu le mordre. Se remémorant toutes les techniques de combat qu'il lui avait apprises, Jaime fit plusieurs tentatives pour renverser la situation et prendre le dessus. L'ayant formée, il anticipa chacun de ses putains de mouvements.

Elle finit par arrêter de lutter, reconnaissant bien à contrecœur que ça ne servirait à rien. Sa louve n'était pas du tout contente.

— J'avais fermé à clé.

— Aucune porte fermée ne pourra jamais me garder loin de toi, lui dit-il doucement en lui donnant de légers baisers sur la nuque et en lui raclant doucement la peau avec ses dents.

Il aurait voulu carrément la mordre, la marquer une nouvelle fois pour qu'elle sache bien à qui elle appartenait. Mais il savait que ses réactions de mâle dominant ne l'aideraient pas beaucoup. Même son loup le comprenait. Il avait fait des bêtises, il l'avait blessée, et il devait à présent régler le problème.

— Mais le fait est que je ne veux pas te voir.

— Je sais, répondit-il en lui faisant encore un baiser sur la nuque. Et je ne t'en veux pas. Mais il faut qu'on en parle.

— Tu sais quoi ? Ce n'est pas vraiment nécessaire.

— Sais-tu seulement à quel point j'apprécie de quitter mon travail le soir en sachant que je vais te retrouver dans notre lit ? Je ne veux pas perdre ce bonheur.

Étrange comme il s'était vite habitué à dire « notre chambre » et « notre lit ».

— C'est tout ce que je représente pour toi : du sexe à la demande.

Dante lui mordit l'oreille bien fort pour la punir.

— Ce n'est pas juste une question de sexe, et tu le sais.

Il lui donna une série de baisers dans le cou et le long de l'épaule, appréciant sa robe bustier. Il avait besoin de sentir un maximum de peau pour se calmer. Malheureusement, il banda encore plus.

— Si je n'étais pas aussi égoïste, je t'écouterais et te laisserais partir. Si j'étais quelqu'un de bien, je me retirerais de la scène et je te laisserais trouver quelqu'un de mieux pour toi. Mais, voilà... je ne pourrais pas résister à la tentation de trucher cet éventuel mec. On doit donc trouver une solution tous les deux.

— Mais dans quel but ? Nous passons si peu de temps ensemble de toute manière.

— Mon travail est très prenant, et je t'avais prévenu, lui répondit-il, ne pouvant s'empêcher de se sentir un peu sur la défensive.

— Ça va plus loin. Tu ne délègues jamais rien à personne. Tu fais tout un tas de trucs que tu n'es pas vraiment obligé de faire. Même quand nous sommes ensemble, tu vérifies toujours tes e-mails sur ton Blackberry, quand tu ne passes pas des appels. J'ai peur que tu finisses par t'épuiser à la tâche.

— Tu veux que je démissionne ?

Il s'y attendait, c'était la chose qu'il craignait le plus. Mais il resta interdit par sa réaction :

— Non. Pas du tout. Je ne te pose pas d'ultimatum et je ne le ferai jamais. Je t'explique seulement pourquoi je dois sortir de cette relation, si relation il y a. Tu ne peux pas imaginer à quel point c'est

dur de se pelotonner contre quelqu'un qui voudrait être ailleurs. Je pensais m'y faire, Dante. Mais je n'y arrive pas. Je ne supporte pas d'être au second plan. J'y arriverais peut-être si mes sentiments pour toi n'étaient pas si profonds.

Cette déclaration l'aurait fait sourire s'il ne s'en était pas autant voulu d'avoir fait pleurer Jaime. Il l'embrassa encore sur le cou, incapable de se rassasier du goût de sa peau légèrement hâlée par le soleil.

— Je ne t'ai jamais reléguée au second plan. Tu ne dois jamais penser ça.

— Qu'est-ce que je suis censée penser ? Je comprends que tu aies beaucoup de travail et je l'accepte. Mais tu ne consacres jamais de temps à notre relation. Quand on est ensemble, soit on s'entraîne, soit on baise. Rien d'autre.

Il sursauta quand il l'entendit tenir ces propos, et elle le sentit.

— C'est vrai, Dante. Nous n'avons pas une vraie relation. Tu me considères comme un plan cul, et je mérite mieux que ça.

— C'est vrai, tu mérites mieux, lui répondit-il. Mais honnêtement, je ne m'étais pas rendu compte que je limitais notre relation à ça. Le fait est que je n'ai pas beaucoup d'expérience en la matière et je comptais sur toi pour donner le « la ». Je n'ai pas l'habitude d'être en couple, de penser à me réserver du temps avec toi, à faire attention à toi...

— C'est parce que tu te retiens.

— Comment ça ?

— Tu te sers de ton travail pour éviter une véritable intimité émotionnelle. Au début je croyais que tu en étais conscient et que tu t'ouvrirais plus au bout d'un moment. Or tu ne t'en rends même pas compte, pas vrai ?

Il aurait voulu pouvoir nier, mais il en était incapable. Elle avait raison. C'était vrai, et il le faisait depuis si longtemps que c'était devenu une seconde nature. Complètement ébranlé, il enfouit son visage dans les cheveux de Jaime, humant le parfum de vanille familial et réconfortant de son shampoing.

— Je comprends très bien pourquoi tu agis comme ça. Personnellement, je ne suis pas du tout certaine que j'aurais pu m'investir dans une nouvelle relation si le compagnon avec qui j'avais commencé à m'imprégner m'avait trahie et larguée pour... ma sœur. Je suis sidérée de te voir essayer avec moi. Surtout que tu es encore amoureux d'elle, et ça se voit, ajouta-t-elle en avalant bruyamment sa salive.

Il releva la tête et fronça les sourcils. Puis lui répondit :

— Quoi ? Mais non, je...

— Je t'ai vu avec elle. Tu n'arrivais pas à la quitter des yeux.

Le souvenir de cette rencontre fit grogner sa louve.

Relâchant les mains de Jaime, Dante commença à lui masser les paumes avec le pouce.

— Mon comportement était étrange, je le reconnais. Mais cette rencontre a été un tel choc. C'était la dernière chose à laquelle je m'attendais. Je n'ai ressenti aucune émotion pour elle. Rien du tout. Mon loup ne s'intéressait pas à elle non plus.

Même si son intuition lui confirmait qu'il disait la vérité, Jaime avait du mal à le croire.

— Mais tu prêtais plus attention à elle qu'à moi. Tu n'as même pas remarqué mon départ.

— Je te l'ai dit, lui répondit-il en accusant le coup. J'ai été complètement pris au dépourvu. Elle me parlait de mon neveu, et j'étais intéressé. Tout comme je m'intéresse au futur bébé de Josh, même si je ne tiens pas particulièrement à fréquenter mon frère. Les enfants ne devraient pas avoir à payer pour les erreurs de leurs parents.

Elle se demanda s'il était conscient de parler de lui-même.

— Ouais, justement, ton neveu, il te ressemble beaucoup.

— Il n'est pas de moi, s'empressa-t-il de déclarer en comprenant où elle voulait en venir.

— Tu lui as posé la question ?

— Non. Mais je sais que Blane ne l'aurait pas gardé à moins d'être absolument sûr qu'il était de lui. De plus, je l'aurais senti si Laurie avait été enceinte. L'odeur de la grossesse chez les métamorphes est très caractéristique, et je n'aurais pas pu ne pas m'en apercevoir.

Ouais, bon d'accord. Ses propos étaient tout à fait sensés. Si elle n'avait pas fait cette crise de jalousie, elle y aurait sans aucun doute pensé.

— J'ai vraiment mal agi ce soir, je me suis comporté comme un mufle de la pire espèce. Je n'ai pas été juste envers toi et j'ai été trop distrait par le travail...

— ... et par l'horrible pouffiasse.

— Et par l'horrible pouffiasse, répéta-t-il après elle en réprimant un sourire.

Il ne pouvait pas concevoir que Jaime puisse penser un seul instant qu'il serait capable de désirer une autre femme qu'elle. Il avait présumé qu'elle comprenait à quel point il avait besoin d'elle. Mais comment aurait-elle pu le savoir ? Il ne le lui avait jamais dit, jamais même laissé entendre. Il lui avait plutôt donné l'impression, en consacrant autant de temps à son travail, qu'il la mettait au second plan.

S'il ne trouvait pas les mots pour lui dire à quel point elle comptait pour lui, il allait la perdre, conclut-il.

— Je suis content que tu éprouves des sentiments forts pour moi Jaime, parce que c'est pareil pour moi, bébé. Je ne partirai pas et je ne peux pas te laisser t'en aller. Je refuse. Maintenant que j'ai compris que je ne m'ouvre pas assez à toi, je ferai en sorte de modifier mon comportement.

— Ce n'est pas vraiment possible, à mon avis. Tu seras toujours en mode Beta. Tu ne te définis que par ton travail. Mais ton travail, ce n'est pas qui tu es. Ton travail, c'est uniquement ce que tu fais. Il y a une énorme différence entre les deux, mais tu ne la vois pas.

Il réfléchit un instant, puis soupira.

— Tu as raison. Tout ce que tu as dit est vrai. Ce n'est rien de nouveau pour moi. Rhett et les autres lieutenants s'évertuent à me le dire depuis longtemps. Ce n'était pas un problème pour moi, cependant. Surtout quand tu n'étais pas là pour me le faire remarquer. Tu as des besoins parfaitement légitimes, et je ne m'en occupe pas. Ce n'est pas acceptable ni pour moi, ni pour toi. Je te demande de me laisser un peu de temps pour rectifier la situation, s'il te plaît, bébé. Je vais m'organiser pour lever le pied au travail. Je vais déléguer un peu plus et je vais passer du temps avec toi, promis. Et...

— Ne fais pas trop de gros changements d'un coup, dit-elle en l'interrompant, touchée pas son désir de faire quelque chose pour elle et sentant sa colère commencer à fondre comme neige au soleil. Ça ne marchera pas. Et ce n'est pas ce que je te demande. Je ne te l'ai d'ailleurs jamais demandé. Je voudrais juste que tu me fasses un peu de place dans ton planning.

— À partir de maintenant, ce sera le cas, lui promit-il en se relevant pour la mettre sur le dos et lui laisser voir la sincérité dans ses yeux. Désormais, quand je vais préparer mon planning et celui des lieutenants, tu y seras noir sur blanc, tu verras. Je fais souvent des trucs que je ne suis pas obligé de faire, tu as raison. C'est juste que j'ai le besoin... de toujours faire quelque chose, de travailler tout le temps. Mais je vais y... travailler ! Sans vouloir faire de jeu de mots. Je vais arrêter le travail à heure fixe tous les soirs, d'accord ? Ça ne veut pas dire que je ne serai jamais rappelé pour des tâches spéciales ou pour régler un quelconque problème. Mais je vais prévoir plus de temps pour toi, pour nous.

Il la regardait avec du désespoir au fond des yeux, l'air si seul et perdu, comme si elle était sa

bouée de sauvetage, comme s'il avait vraiment besoin d'elle. Jaime était loin d'imaginer l'importance qu'il accordait à leur relation. Elle n'aurait jamais pensé qu'il serait disposé à effectuer autant de changements dans sa vie. Elle sentit sa colère disparaître presque entièrement.

Dante se sentit pris de panique devant son silence, et son loup était très inquiet. Il appuya son front contre celui de Jaime.

— Je suis un peu paumé, je le sais. Mais ne me laisse pas tomber, je t'en prie bébé. Je ne dis pas que tout va devenir parfait du jour au lendemain. Je suis un mec, et les mecs sont un peu bêtes. Je reconnais avoir besoin de semer un peu la pagaille parfois. Je ne peux pas promettre de ne plus jamais t'énerver. Je peux m'engager cependant à ne jamais te faire volontairement du mal. Tu comptes plus que tout pour moi. Plus que tout.

Pourquoi lui parlait-il comme ça, pourquoi avait-il l'air si vulnérable justement au moment où elle avait envie de lui en vouloir encore un peu ? Plus tôt, elle avait été très décidée à mettre fin à leur relation. Mais il lui avait bien parlé, elle savait à présent qu'il avait des sentiments pour elle, qu'il était disposé à changer beaucoup de choses dans sa vie pour améliorer leur relation... C'était dur de ne pas craquer. Surtout qu'il s'était mis à lui donner des petits coups de langues très sensuels dans le cou sachant parfaitement qu'elle n'allait plus lui résister bien longtemps.

— C'est un coup bas, ça.

— Tu devrais me connaître, je suis tout à fait capable d'utiliser des moyens détournés pour arriver à mes fins. Mon père m'a dit, quand j'avais cinq ans, que j'aurais fait un bon Beta si je n'avais pas été le plus chétif de la fratrie. Il disait que, même tout petit, j'étais si déterminé que si je voulais quelque chose, il n'y avait rien ni personne pour me détourner de mon but. Aujourd'hui, c'est toi que je veux. Laisse-moi te dire que si tu me dis encore que tu veux me quitter, je ne te laisserai pas de répit un seul instant. Je ferai mon possible pour te faire changer d'avis. Je te collerai aux basques jusqu'à ce que tu finisses par pleurer, paniquer et craquer.

Elle essaya de réprimer un sourire, mais c'était mission impossible. Impossible de lui résister.

— Tu sais, Jaime, avant toi, je travaillais encore plus. Je ne prenais jamais de temps pour autre chose que le travail. Tout le monde pensait que je devais être très malheureux pour passer de si longues heures au travail. Mais ce n'était pas le cas. Lorsque tu es arrivée dans ma vie, j'ai compris que je n'étais pas vraiment heureux, mais seulement satisfait de mon sort, ce qui n'est pas du tout pareil. Vraiment pas. Tu satisfais une sorte de... besoin en moi dont j'ignorais l'existence. Tu m'as entendu ? J'ai besoin de toi. Je n'aurais jamais imaginé dire ça à qui que ce soit auparavant. Si tu m'avais demandé de choisir entre mon boulot et toi, bébé, c'est toi que j'aurais choisie.

Il ne mentait pas, elle le vit dans ses yeux. Elle était au bord des larmes tellement elle était émue. Elle passa une main dans les cheveux de Dante.

— Tu es très doué avec ta bouche, lui dit-elle.

Il sourit, mais il était incapable de se détendre tant qu'elle ne lui aurait pas dit qu'elle ne le quitterait pas.

— Est-ce que ça veut dire que tu m'accordes une chance de régler ce problème ?

— Je suppose, dit-elle après avoir poussé un long soupir.

Sentant tous ses muscles se détendre d'un coup, il s'affaissa sur Jaime. Il plaqua sa bouche contre la sienne, la goûtant goulûment, lui communiquant son besoin d'elle. Il se fraya un chemin de petits baisers le long de son menton et de son cou, se noyant dans son parfum. Il se frotta la joue contre la sienne, pour s'imprégner de son odeur, et l'imprégner de la sienne.

— Mais je ne te pardonnerai jamais d'avoir embrassé l'horrible pouffiasse, ajouta-t-elle en grognant.

Un sourire joua sur ses lèvres, et Dante fut soulagé qu'elle ne puisse pas le voir. Elle n'apprécierait pas de le voir rire de sa jalousie et même en être... émoustillé, il le savait.

— Ne va pas croire que je ne sais pas que tu souris.

Il leva la tête et lui mordilla la lèvre.

— C'était un sourire de soulagement, bébé.

— Ouais, ouais, bien sûr.

— Les choses vont changer, tu vas voir. Je te le promets, lui déclara-t-il d'une voix grave.

Jaime n'en était pas entièrement convaincue, même s'il était plein de bonnes intentions. Mais dans une relation, il fallait accepter le pire avec le meilleur, pas vrai ? Il avait bien dit qu'il quitterait son travail plutôt que de la perdre, mais elle ne lui demanderait jamais ça. Elle l'aimait trop pour lui demander quelque chose d'aussi difficile pour lui. La situation pourrait peut-être changer à long terme, s'il bénéficiait de tous les encouragements dont il aurait besoin.

— Je pourrais peut-être te donner un coup de main au travail.

— Un coup de main ?

— Tu as souvent l'esprit accaparé par toutes tes responsabilités. Je vois aussi qu'elles te pèsent. Je travaille au refuge presque tous les matins, mais je suis libre l'après-midi.

— Tu ferais ça ? demanda-t-il, la voix étranglée par l'émotion.

— Je ne dis pas que tu ne fais pas bien ton travail, s'empressa-t-elle d'ajouter pour le cas où il aurait été vexé. Je te propose simplement mon aide.

— Même si ça t'obligeait à faire des longues heures aussi ?

— Si tu penses que je peux t'aider, oui, pas de souci.

Il était abasourdi. Non seulement elle ne lui posait pas d'ultimatum, mais elle lui proposait de collaborer avec lui. Jaime le touchait de tellement de manières qu'il ne saurait jamais les décrire toutes. Il plaqua de nouveau sa bouche sur la sienne et y enfonça sa langue pour jouer avec celle de la jeune femme. Il l'embrassa passionnément, presque violemment. Il fut assailli d'un grand désir de la prendre, de la sentir s'accrocher à lui, le marquer et exploser.

— Alors tu trouves que c'est une bonne idée que je vienne t'aider au travail ? Je pourrais être comme une sorte de secrétaire.

— Tu n'aurais jamais dû dire ça, affirma-t-il avec un sourire espiègle. Ça me donne des idées franchement lubriques, comme de te baiser sur mon bureau.

Il lui releva une jambe pour l'enrouler autour de sa taille puis, poussant un grognement, il donna un coup de reins pour se coller contre elle.

— Tu penses que je te laisserais faire ? dit-elle dans un gloussement.

Elle haletait, contredisant complètement ses paroles, mais c'était sa faute avec ces va-et-vient contre ses reins qui ne faisaient qu'exacerber le besoin qu'elle éprouvait depuis un moment déjà. Elle avait toujours apprécié les tendres réconciliations.

— Oh que oui, lui répondit-il d'une voix traînante, en lui chatouillant l'oreille de son haleine chaude. Tu adorerais ça. Tu adorerais que je te demande de te pencher en avant, et que je baisse ton jean pour admirer ton cul magnifique.

Il lui remonta la robe jusqu'à la taille, lui retira son string et glissa les doigts sur son sexe humide.

— Puis je m'assurerais que tu es bien mouillée, comme là, tout de suite. Puis je ferais comme ça.

Jaime poussa un cri quand il enfonça deux doigts en elle. Bon sang, elle en avait tellement besoin. Elle ne put s'empêcher de gémir quand il lui mordilla et lui suçça le cou tout en glissant ses doigts en elle. Il entama des va-et-vient lents et peu profonds, juste assez pour la faire gémir, mais pas assez

vigoureux pour la faire jouir. Connard.

— Puis je te titillerais avec mes doigts jusqu'à ce que tu n'en puisses plus.

De sa main restée libre, il déboutonna sa braguette et passa son érection sur son sexe.

— Puis je te prendrais comme si tu m'appartenais. Parce que c'est le cas.

Dante retira lentement ses doigts et la pénétra doucement afin qu'elle sente bien toute la longueur de sa queue. Il était si bien en elle, dans son sexe chaud, étroit et humide.

— C'est à moi, tout à moi, fit-il les lèvres plaquées sur les siennes.

— Dante, répondit-elle.

— Chut... Laisse-moi faire, bébé.

Il se retira très, très lentement, puis donna un grand coup de reins. Il aurait voulu prendre son temps, mais...

— J'en ai tellement envie, merde.

Puis il se mit à aller et venir en elle violemment. Il laissa échapper un grognement de territorialité. Cette fille extraordinaire lui appartenait. Ce corps qu'il désirait constamment lui appartenait. Il se redressa brièvement sur les genoux pour placer les jambes de Jaime sur ses épaules et lui permettre de s'enfoncer encore plus profondément en elle à chaque coup de reins. Il savait qu'elle criait de douleur et de plaisir à la fois. Il savait exactement ce qu'elle aimait et faisait tout son possible pour la satisfaire.

Elle hoqueta, et il lui mordit brusquement un téton à travers sa robe. Il le suçait vigoureusement et le mordilla du bout des dents.

— Dante, je vais jouir, s'écria-t-elle.

Tant mieux, parce qu'il n'allait pas pouvoir se retenir encore bien longtemps. Pas tant qu'il ressentait encore quelques relents de panique à l'idée de la perdre.

— Mords-moi, bébé, mords-moi fort.

Elle se redressa et enfonça ses dents dans l'épaule de Dante à travers son tee-shirt.

— C'est ça, grogna-t-il.

Jaime sentait le désespoir du Beta parce qu'elle éprouvait la même chose. Ils souhaitaient tous deux désespérément se rapprocher, s'assurer qu'ils étaient bien ensemble et que tout irait pour le mieux. Sentant ses griffes lui rentrer dans la cuisse pour la marquer, elle poussa un violent grognement. Elle ne fut pas surprise qu'il l'empoigne par les cheveux et tire fort. C'était s'attirer des ennuis que de contrarier un dominant en train de marquer sa compagne pour montrer qu'elle lui appartenait. Mais elle aimait bien les ennuis.

— Tu es à moi, Jaime. Tu m'appartiens. Il n'y aura plus jamais personne d'autre. Ton sexe m'appartient, tu m'appartiens. Dis-le.

Comme elle ne disait rien, il tira ses cheveux plus fort.

— Dis-le ou je me retire et je jouis sur toi.

— Pourquoi faut-il toujours que tu fasses l'abruti ?

— Dis-le.

— Je suis à toi, dit-elle en serrant les dents.

— Très bien, ma belle.

Puis il planta les crocs dans le cou de Jaime, et elle jouit en criant et en tremblant, son sexe se contractant autour de lui. Il poussa un puissant grognement, explosa en elle et se vida de sa semence pour la marquer comme il l'avait fait avec ses griffes et ses crocs. Et il sut à cet instant qu'il n'était pas bien loin d'être éperdument amoureux de Jaime, si ce n'était pas déjà le cas.

CHAPITRE 12

Pendant les quelques semaines qui suivirent, Dante fit tout son possible pour que Jaime ne pense plus jamais qu'il faisait passer son travail avant elle. Il fit exactement ce qu'il lui avait promis : il délégua plus de responsabilités à ses lieutenants. Ces derniers furent ravis et apprécièrent d'autant plus Jaime qui avait su intervenir auprès de Dante. Le Beta programma des moments où il put se retrouver en tête à tête avec la jeune femme sans aucune perturbation extérieure et rentra du travail tous les soirs à la même heure.

Le besoin d'être toujours en activité se manifesta de nouveau de temps à autre, mais il n'avait qu'à se rappeler comment il s'était senti quand Jaime avait voulu mettre fin à leur relation pour que ce besoin finisse par s'estomper. Il ne souhaitait vraiment pas revivre ces moments difficiles, ne pouvait pas envisager de perdre Jaime.

L'adaptation à sa nouvelle vie aurait sans doute été beaucoup plus dure si Jaime n'avait pas tenu sa promesse de l'aider au travail tous les après-midi. Au début, il avait eu du mal à la laisser faire. Trop de cuisiniers gâtent la sauce, et encore plus un cuisinier bordélique. Cependant elle était parvenue à véritablement l'aider. Elle avait pris en charge l'accueil des membres de la meute qui avaient besoin d'une oreille compatissante. Il s'avéra qu'ils préféraient parler à Jaime plutôt qu'à Dante. Sans doute parce qu'elle savait accorder toute son attention à ses interlocuteurs. Ils se sentaient rassurés de penser qu'on allait s'occuper de leur problème.

Elle gérait également le téléphone, passant et recevant des appels importants. Sa belle voix sensuelle de téléphone rose était très populaire, et on lui demandait souvent si elle était célibataire. Ça énervait Dante, mais elle se moquait de ses grognements de jalousie.

Il ne la laissait cependant pas se mêler de la paperasse. Il avait tout organisé, le système fonctionnait comme une mécanique bien huilée. Il ne voulait surtout pas qu'elle y mette son grain de sable. Heureusement, elle n'aimait pas beaucoup ce genre de tâche et elle se contenta de hausser les épaules lorsqu'il refusa qu'elle l'aide dans ce domaine. Ça s'était d'ailleurs passé cinq minutes plus tôt. Elle savait qu'elle était bordélique et ne cherchait pas à s'en excuser. Ça faisait partie de son charme même si ça le rendait parfois fou.

La meute acceptait Jaime de mieux en mieux en raison de ses nouvelles responsabilités, de son contrôle accru sur sa louve et de sa détermination à compléter la formation que Dante lui donnait. Certains, dont Greta, Cam et Trey, conservaient quelques réserves à son égard, Greta étant la seule à verbaliser ses inquiétudes. Elle n'était plus vraiment inquiète mais continuait à harceler Jaime pour le plaisir. Dante sentait même qu'elle admirait Jaime pour sa force de caractère. Hors de question cependant pour la vieille dame de le reconnaître publiquement.

Dante n'aurait jamais lancé la première pierre à quiconque refuserait de reconnaître quoi que ce soit publiquement. Surtout les idées qui lui trottaient dans la tête depuis un moment. Environ une semaine plus tôt, allongé à côté de Jaime, il l'avait regardée dormir, pensant à la manière dont sa vie avait changé depuis qu'elle y était entrée. Elle était un véritable soutien pour lui, une excellente

collaboratrice au travail et sa confidente. Mais ce n'était pas tout. Elle était aussi bien plus que ça : elle était devenue l'égale des lieutenants, une vraie Beta et aussi une compagne, le tout en une seule et même personne. C'est à ce moment-là qu'il avait commencé à envisager de s'imprégner avec elle.

S'il avait refusé l'idée d'une union jusqu'à ce moment-là, c'était surtout parce qu'il refusait de démissionner de son travail. Or il savait que Jaime ne le lui demanderait jamais. Elle ne lui avait pas posé d'ultimatum, même quand il ne s'était pas assez occupé d'elle et l'avait fait souffrir. De plus, elle le soutenait au travail et l'aidait à se décharger de ses responsabilités pour qu'il arrive à un meilleur équilibre entre vie professionnelle et privée. En outre, il éprouvait des sentiments très forts pour elle. Plus qu'il ne voulait l'admettre. Bref, elle répondait parfaitement à ses désirs et à ses besoins. Il voulait même aller plus loin avec elle. Il la voulait toute à lui, voulait qu'elle lui appartienne tout entière, jusqu'à la dernière de ses petites cellules.

Mais de là à ce qu'elle consente à s'imprégner... Ce ne serait sans doute pas évident. Même si elle luttait âprement pour contrôler sa louve, et avait l'intention de remporter la victoire définitive, il savait qu'elle avait encore des doutes. Elle refuserait qu'ils s'imprègnent de crainte de mettre sa vie en danger. Avec une autre, il aurait été certain de vaincre ses résistances mais il devait reconnaître, bien que ce ne soit pas évident pour lui, que Jaime était encore plus têtue que lui. Il avait découvert rapidement qu'elle n'était pas sensible à la subornation et au chantage affectif. Et elle était beaucoup trop rusée pour se laisser manipuler quand il utilisait ses techniques de psychologie inversée, donc ses efforts en ce sens étaient peine perdue.

Il se dit qu'il devrait se satisfaire de ce qu'il avait. Mais ayant envisagé la perspective d'une imprégnation, il ne pouvait s'empêcher d'y penser. Pour être heureux, il avait besoin que Jaime lui appartienne complètement : corps, cœur, âme et esprit. Or cela posait un autre problème. En effet, s'il désirait autant s'unir à elle, il y avait des chances que le processus d'imprégnation débute subrepticement. Le moment était donc venu de décider s'il devait lui faire part de son désir ou s'il devait attendre qu'elle remarque qu'elle commençait à dégager son odeur à lui et à ressentir ses émotions. Ouais, il ne pensait pas que ça lui ferait vraiment plaisir de lire en lui. En lui parlant d'imprégnation, il risquait de la perdre. Et ça, il ne pouvait pas l'accepter. Ne l'accepterait pas.

— Tu me fixes du regard, lui fit remarquer Jaime d'une petite voix chantante, depuis le canapé où elle était installée à gauche du bureau.

Elle n'avait même pas eu besoin de lever les yeux de son écran – elle jouait au solitaire au lieu de vérifier le réseau intermeutes – pour savoir qu'il la regardait. Elle avait senti son regard posé sur elle. Comme à chaque fois d'ailleurs. Quand il la regardait ainsi, elle avait l'impression qu'il ne voyait qu'elle, qu'elle était la seule chose qui comptait pour lui dans sa vie. Son regard trahissait son besoin d'elle, sexuel et affectif. Elle n'avait qu'à le regarder pour se rassurer. Il ne se cachait plus, se dévoilait complètement à elle. Elle adorait ça.

Rien d'étonnant pour Jaime à ce que le bureau de Dante soit toujours impeccable, si bien rangé qu'elle avait envie d'y mettre le bordel pour le plaisir. Pour Jaime, un bureau parfaitement ordonné était l'équivalent d'un gros bouton rouge avec un panneau « Ne pas appuyer ». Mais si elle mettait un tant soit peu de désordre, Dante risquerait d'en faire une syncope. Ce serait amusant à voir, mais le Beta n'en passerait que plus de temps au travail.

Préférant ne pas révéler qu'il envisageait leur imprégnation, Dante lui lança :

— Dis un nombre entre un et vingt.

— Onze, répondit-elle en n'ayant aucune idée de quoi il retournait.

— Tu as perdu. Déshabille-toi.

Elle rit, appréciant ses espiègleries occasionnelles. Dante était généralement de bonne humeur,

mais ce n'était qu'avec elle qu'il s'amusa ainsi. Il devait être parfaitement en confiance avec elle pour baisser la garde, et elle adorait ça.

— N'étais-tu pas censé aller courir avec la meute ?

Effectivement, mais il n'avait pas envie d'y aller sans elle. Il n'aimait pas la laisser, surtout pas toute seule, sachant qu'elle avait très envie de se joindre à eux mais ne le pouvait pas.

— J'ai trop de boulot, dit Dante.

— N'importe quoi. Sors d'ici. Tu n'y es pas allé depuis un bon moment et ne va pas croire que je ne sais pas pourquoi. Je t'attendrai toute nue dans notre lit. Ça te va comme programme ?

Il se leva et alla s'accroupir devant elle. Il lui ôta l'ordinateur des mains et le posa sur le canapé à côté d'elle avant de lui prendre les mains et de lui masser les paumes avec les pouces.

— Viens avec nous, fit-il.

Il inspira profondément, goûtant son odeur envoûtante, stimulante, voire excitante.

— Je ne peux pas. Tu le sais bien.

— Tu n'es pas obligée de te transformer. Tu peux nous accompagner quand même. Taryn le faisait toujours avant de réussir à surmonter son état latent.

— Je sais, mais les autres ne se sentaient pas menacés. Même si la meute semble maintenant accepter que ma louve est traumatisée, cela ne veut pas dire pour autant que leurs loups seront à l'aise avec moi.

Dante embrassa Jaime, toujours aussi obsédé par les lèvres sensuelles de la jeune femme.

— D'accord, leurs loups vont sentir le caractère de ta louve, mais ils sentiront également que tu la contrôles. Si je pensais qu'ils risquent de te provoquer, je ne te proposerais pas de nous accompagner.

— Trey ne serait pas d'accord. Il surprotège tellement Taryn en ce moment.

— Trey et Taryn ne seront pas là. Il l'a emmenée au lit tout de suite après le dîner. Sa grossesse l'épuise en ce moment.

Attiré par les marques sur le cou de Jaime, il se pencha pour les lécher. Des dents, il racla légèrement sa peau, trouvant l'endroit idéal pour la marquer et la revendiquer. Il avait bien l'intention de la revendiquer afin qu'elle lui appartienne à tout jamais.

— Viens. Je veux t'avoir à mes côtés, mon loup souhaite également ta présence.

Jaime fut profondément touchée par son insistance. Elle n'avait pas couru avec une meute depuis si longtemps et elle en éprouvait un besoin animal, un besoin qu'elle avait choisi de ne pas prendre en compte depuis trop longtemps.

— D'accord, lui répondit-elle.

Ils empruntèrent le réseau de galeries pour se diriger vers la sortie, et Dante sourit à la démarche fluide et silencieuse de Jaime. Deux mois d'entraînement lui avaient suffi pour apprendre à se déplacer furtivement. Il était extrêmement fier de son élève. Les lieutenants avaient été très étonnés par sa détermination, sa persévérance, sa ténacité. Elle avait gagné leur respect de manière tout à fait unique. Tao, pour qui c'était chose rare que d'admettre une erreur, avait même reconnu qu'il s'était trompé à son sujet.

Ils croisèrent Gabe à mi-chemin. Jaime lui adressa un grand sourire et lui demanda :

— Hé, tu ne vas pas courir avec la meute ?

— Non, lui répondit-il en souriant. Je voudrais... euh, te parler seul à seul une minute, ajouta-t-il.

Puis il jeta un bref regard à Dante qui ne semblait pas emballé à cette idée.

— D'accord, répondit-elle.

Jaime soupira en entendant un grognement de contrariété derrière elle.

— Dante, Gabe est mon frère. Il ne va pas me faire des avances si tu nous laisses seuls un instant.

— Ce n'est rien de bien grave, dit Gabe pour rassurer Dante. Je veux juste parler à Jaime de quelque chose avant d'aborder la question avec d'autres.

Le Beta n'appréciait pas que Jaime ait des secrets pour lui. Mais il savait que Gabe s'adressait souvent à sa sœur quand il avait besoin de conseils ou de réconfort. Ils étaient très proches, et Dante ne voudrait jamais s'immiscer entre eux. Il déposa donc un baiser sur la tempe de sa compagne et acquiesça d'un signe de tête.

— Je t'attends dehors, lui dit-il.

— Tu n'as pas de souci, j'espère ? demanda Jaime à Gabe dès que Dante fut suffisamment loin pour ne pas les entendre.

Même s'il avait affirmé à Dante qu'il n'y avait rien de grave, Jaime se doutait bien que son frère n'aurait pas hésité à dire au Beta ce qu'il avait besoin d'entendre pour le faire partir.

— Ah non, pas du tout. Au contraire, c'est une bonne nouvelle.

— Allez, ne me fais pas languir.

Gabe prit une profonde inspiration avant d'annoncer :

— Hope et moi avons commencé à nous imprégner.

Elle ne s'y était pas du tout attendue, même s'il n'y avait rien d'étonnant à cela compte tenu de tout le temps qu'ils passaient ensemble.

— Oh, Gabe ! C'est super.

— Je n'ai pas l'impression que tu es très sincère, déclara-t-il en plissant les yeux.

Sachant que son frère le détecterait si elle cherchait à lui mentir, Jaime leva les mains dans un geste d'apaisement.

— Écoute, je ne vais pas te demander si tu es sûr que c'est bien ce que tu veux. Tu ne laisserais pas tomber la possibilité de trouver ton âme sœur si tu n'aimais pas sincèrement Hope, et je te connais assez bien pour le savoir. C'est juste que... Simplement, je connais une personne qui avait commencé à s'imprégner avec sa compagne quand cette dernière a rencontré son âme sœur. La situation a viré à la catastrophe. Mais si tu aimes Hope suffisamment pour courir ce risque, alors je suis contente pour toi.

Son expression s'adoucit quand il comprit qu'il avait le soutien et l'approbation de sa sœur. C'était ce qu'elle désirait en changeant de meute : que son frère soit heureux et bien intégré pour le cas où elle devrait partir. Cette union allait même au-delà de ce qu'elle souhaitait. Cela signifiait qu'il ne chercherait pas à la suivre si elle devait s'en aller.

— Tu penses que ça veut dire que je ne pourrai plus partir d'ici, pas vrai ? lui dit-il, ayant parfaitement deviné.

Quel emmerdeur, celui-là, pensa-t-elle avant de s'exclamer :

— Arrête de lire dans mes pensées !

— Je sais juste comment fonctionne ton cerveau. Merci pour ton soutien. Je l'apprécie énormément. Et je te souhaite la même chose avec Dante un jour.

Elle le souhaitait, elle ne pouvait pas le nier. Mais cela ne pourrait jamais se produire. Le fait que Gabe aborde cette possibilité ne faisait que retourner le couteau dans la plaie.

— Mais Gabe, tu sais que...

— Ce que je sais, c'est que Dante t'adore littéralement. Regarde un peu tout ce qu'il a fait pour toi. On n'opère ce genre de changement que pour une personne qui compte vraiment.

— Cela ne signifie pas pour autant qu'il désire s'unir à moi.

— Tu n'es pas bête, Jaime. Vous allez vous imprégner un jour ou l'autre, ce n'est plus qu'une question de temps. Tu dois le savoir.

— Dante ne le voudrait pas, fit-elle en secouant la tête. Surtout qu’il n’y a aucune garantie que Trey ne m’oblige pas un jour à quitter la meute. Je vais continuer à lutter contre ma louve, Gabe, mais je ne me laisserai jamais aller à penser que je réussirai toujours à la contrôler. Trey serait tout à fait dans son droit de me bannir si elle devenait trop forte. Dante serait alors obligé de choisir entre me suivre ou rompre un lien d’imprégnation, et ce ne serait pas la première fois. Je sais qu’il ne voudrait pas me quitter et je ne le laisserais pas faire.

— Tu sais qu’il ne te laisserait pas partir, quoi qu’en disent les autres. Si tu essaies de t’en aller, il te suivra et te ramènera. Nous savons toi et moi que tu ne pourras pas refuser s’il veut te garder ou s’imprégner avec toi.

Son foutu frère la connaissait trop bien.

— Si nous nous imprégnons, ce sera au péril de sa vie, lui dit-elle, calme et triste.

— Jaime, lui répondit-il en lui passant un bras autour des épaules pour l’attirer contre lui. Tu vois bien que ta louve va beaucoup mieux. Elle écoute Dante, elle se sent en sécurité avec lui. Alors tout porte à croire qu’elle se sentirait encore plus en confiance si vous étiez unis, il me semble.

— Je ne pourrais jamais courir ce risque, même s’il me le propose.

Il ne voudrait pas souffrir de nouveau comme il l’avait fait par le passé, elle en était persuadée.

— Tu reconnais au moins que ça te plairait. Je ne m’y attendais pas trop. Si tu as peur qu’il te quitte le jour où il rencontrera son âme sœur, je peux te rassurer. S’il voulait la trouver, il ne se serait jamais autant rapproché de toi. Et tu n’as pas non plus à te sentir mal à l’aise de ne pas attendre la tienne.

— Toi, ça ne te gêne pas de ne pas attendre la tienne ?

— Un petit peu, répondit-il en soupirant. Mais il n’existe aucune garantie que je la rencontre un jour. Peu de métamorphes trouvent leur âme sœur. J’aime suffisamment Hope pour avoir envie de m’unir à elle. Ce serait trop bête de ne pas le faire. C’est pareil pour toi.

Son emmerdeur de frère la relâcha et s’enfonça dans la galerie. Il avait toujours su lui embrouiller les idées.

Elle retrouva Dante qui s’impatiait à l’entrée principale.

— Tu aurais pu y aller, je t’aurais retrouvé.

Il lui prit la main et l’attira contre lui pour l’embrasser sur la bouche.

— Non, fit-il. Je voulais y aller avec toi.

Il lui bouffait souvent son espace personnel comme ça. Elle n’aurait pas dû aimer ça, aurait dû même trouver ça menaçant ou irritant. Or elle se sentait plutôt en sécurité, aimée, protégée et chouchoutée. La manière dont la chaleur du corps de Dante l’enveloppait et la caressait augmentait d’autant plus son sentiment de sécurité et rendait leurs contacts très réconfortants. Elle trouvait cela si agréable qu’elle avait peur parce qu’elle ne savait pas comment elle pourrait survivre sans lui. Dante dut percevoir son angoisse car il posa tendrement une main sur sa joue et lui caressa les lèvres du pouce.

— Ça va, bébé ? lui demanda-t-il.

Rassuré et ragaillardi par son sourire éclatant, il lança :

— Très bien, allons-y.

Ils rejoignirent les autres membres de la meute dans une clairière au milieu du territoire. Les ayant souvent aperçus au bord du lac depuis la fenêtre de sa chambre, Jaime savait reconnaître les loups. Elle sourit de voir un loup au pelage poivre et sel, c’était Dominic, attaquer par jeu un loup au pelage noir rehaussé de zones blond clair au niveau du visage, de l’encolure et de l’intérieur des oreilles : Ryan. Il résista à l’attaque et dévisagea le loup poivre et sel d’un air que l’on ne pouvait que

qualifier de supérieur. Puis il le jeta au sol d'un coup de patte.

Soudain, deux loups au poil fauve, Patrick et Marcus, se jetèrent sur le loup poivre et sel. Les trois loups s'amusèrent à se bagarrer en poussant quelques aboiements aigus.

— Dominic finira peut-être par accepter un jour qu'il n'a aucune chance d'inciter Ryan à jouer. Comment va ta louve ?

Lui passant la main dans les cheveux, Dante examina l'expression de Jaime et se pencha pour l'embrasser.

— Elle est un peu sur ses gardes. Elle sait que ces loups sont ses camarades de meute mais elle ne les a jamais encore rencontrés. Je pense qu'elle sera contente de voir ton loup.

— Très bien. Avec un peu de chance, le fait de le voir la calmera un peu.

Il commença à se déshabiller devant elle et sourit de voir son regard concupiscent.

— Tout à l'heure, bébé. Ce ne sera pas bien long, lui promit-il.

Puis il se transforma en quelques secondes à peine.

Jaime s'accroupit pour admirer le grand loup gris-noir devant elle. Il frotta sa joue contre celle de sa compagne et la renifla derrière l'oreille, humant son odeur. Elle sourit et le repoussa d'une main sur le museau.

— Vas-y. Va jouer.

Il lui lécha la main et aboya amicalement. Puis en quelques grandes foulées souples, il rejoignit les autres et commença à jouer à se bagarrer avec un loup noir de jais, Tao.

Elle ne put s'empêcher de rire en regardant les cinq loups se poursuivre, bondir, se tendre des embuscades et se pousser de l'épaule. Ils se servaient aussi de leurs mâchoires, se saisissant les uns les autres par la peau du cou pour se faire tomber au sol. Les autres loups se prélassaient non loin de là en prêtant très peu attention à leurs jeux.

Elle regretta, sans trop s'en étonner, de ne pas pouvoir libérer sa louve pour les rejoindre. Elle aurait aimé que sa louve puisse courir avec le loup de Dante, aurait aimé vivre en paix avec elle plutôt qu'en conflit perpétuel. Même si sa louve désirait aller courir avec son compagnon, elle était trop distraite et méfiante pour véritablement s'en languir.

Une louve rousse fort gracieuse s'approcha de Jaime, lui changeant les idées : c'était Shaya. Jaime caressa sa fourrure, prenant un air dégoûté quand Shaya lui lécha le visage avec application.

— Non, fit-elle. Ça suffit.

L'air jaloux, le magnifique loup gris-noir de Dante galopa jusqu'à elles et poussa la louve rousse qui émit un jappement plaintif sans toutefois défier le grand loup dominant. Elle préféra aller s'allonger aux côtés du loup poivre et sel qui haletait comme un fou.

Jaime n'avait pas éprouvé un tel sentiment d'appartenance depuis belle lurette. Sa louve s'était apaisée avec son compagnon tout près d'elle et elle se prélassa en Jaime, calme tout en demeurant vigilante, toujours vigilante. Quand le grand loup gris-noir s'étira devant elle puis se mit sur le dos montrant son ventre blanc, Jaime comprit ce qu'il voulait. Elle rit puis lui gratta le ventre et le caressa. Ils restèrent ainsi une bonne heure jusqu'à ce qu'il reprenne sa forme humaine. Certains des autres firent comme lui.

Se relevant et s'appuyant sur le coude, Dante mordit la lèvre inférieure de Jaime et l'aspira dans sa bouche.

— Mon loup aime bien se faire caresser par toi. Mais il faut inverser les rôles maintenant. Allons-y.

Il vit le regard de Jaime s'illuminer du même désir qu'il ressentait en lui. Se levant, il désigna le jean sur le sol :

— Tu veux bien me le passer, bébé.

Elle soupira en regardant ses habits. Il n'avait pas vraiment besoin de se rhabiller puisqu'elle avait l'intention de lui retirer de nouveau tous ses vêtements en rentrant dans leur chambre. Elle ne souhaitait pas en revanche qu'il se balade à poil devant les autres filles. C'était une chose de se dévêtir au moment de la transformation mais une autre de donner à leurs compagnes l'occasion de le reluquer. Et pourquoi s'en priveraient-elles ? Elle lui lança donc son jean et rit quand la fermeture Éclair s'accrocha dans un de ses poils de torse. C'est à ce moment-là qu'elle perçut quelque chose, quelque chose qui ne collait pas tout à fait, qui sortait de l'ordinaire. Ce n'était pas tant quelque chose que quelqu'un.

Son instinct lui fit tourner les yeux vers une petite ouverture dans la haie d'arbres plantés le long de la clôture. Elle fixa le lieu du regard et comprit immédiatement.

— Allez tout le monde, on bouge ! cria-t-elle.

Elle venait à peine de se lever quand elle sentit un choc sur la jambe comme si elle avait été attaquée au marteau-piqueur. Elle poussa un cri de douleur et de rage quand sa jambe ploya et qu'elle se retrouva sur le dos.

— Allez. Partez tous. Allez. Allez.

Les loups soumis de la meute n'hésitèrent pas une seconde à prendre la fuite. Mais Dante et les lieutenants ne bougèrent pas. Patrick, Dante et Tao s'agenouillèrent à ses côtés.

— On t'a tiré dessus, s'exclama Tao, incrédule.

— Sympa de ta part de nous signaler cette évidence. Maintenant, est-ce que quelqu'un aurait l'amabilité de poursuivre le tireur ?

Elle sentait comme une brûlure à la jambe. On lui avait dit que c'était comme ça quand on se faisait tirer dessus : *une sensation de brûlure, bordel de merde*. Plutôt comme si une bombe lui avait explosé dans le mollet et qu'on avait versé du soufre brûlant par-dessus.

— Ryan et Dominic sont déjà sur sa piste, lui dit Patrick.

— Je vais le tuer, s'exclama Dante, sa voix claquant comme un fouet. Je le jure. Qui que ce soit, il est mort.

La blessure de Jaime était la seule chose qui empêchait Dante d'obéir à ses instincts et de se mettre en chasse avec Ryan et Dominic pour retrouver le tireur. Il déchira la jambe du jean de la jeune femme pour mieux voir la blessure sur son mollet. Il voulait la prendre dans ses bras et rentrer avec elle. Mais il voulait d'abord s'assurer que la balle était ressortie. Si elle s'était fichée dans un endroit sensible, elle souffrirait le martyr quand on la déplacerait.

— Je vais aller demander à Grace de préparer la salle d'examen, annonça Marcus.

Dante se contenta de lui adresser un hochement de tête pour marquer son approbation. Il était entièrement concentré sur Jaime, éprouvant surtout de la colère et de l'inquiétude. Il aurait même parié qu'il était plus pâle qu'elle.

Il ne put pas vraiment l'examiner, car elle sursauta et poussa un cri quand il lui toucha la jambe. Quand il la vit croiser les bras sur le ventre et essayer de se mettre en boule, il comprit ce qui se passait. Il l'empoigna par la gorge et cria :

— Arrête !

Jaime tenta de repousser la main de Dante, sentant que son geste de domination ne faisait qu'aviver la colère de sa louve. La jeune femme était assaillie d'un tel fouillis d'émotions, choc, douleur, angoisse et colère, que l'état d'agitation et de panique de sa louve avait atteint un degré paroxysmique. La menace qui continuait de planer aggravait la situation. N'étant pas réceptive, elle risquait d'interpréter l'intervention de Dante comme une agression. L'abruti ne relâcha toutefois pas

son étreinte.

— Arrête ! répéta-t-il, serrant davantage la main sur sa gorge.

N'obtenant toujours pas de résultat, il embrassa brutalement Jaime, lui enfonçant la langue entre les lèvres dans un baiser vorace, violent et insistant, susceptible d'attirer son attention. Quand enfin elle répondit, il se fit plus doux dans l'espoir d'apaiser et de rassurer la louve.

— Ça va mieux ? lui demanda-t-il d'une voix rauque en relâchant son étreinte.

Jaime fit « oui » de la tête tout en étant parfaitement consciente qu'il suffirait de peu pour que sa louve se remette à lutter pour émerger.

— Très bien. Je vais donc pouvoir t'examiner la jambe. Je vais faire très attention.

Ne voyant pas d'orifice de sortie, il laissa échapper un juron.

— La blessure commence déjà à cicatriser. Si nous ne retirons pas immédiatement la balle, elle risque de rester enkystée à jamais dans ta jambe.

Le Beta retira son tee-shirt et en déchira une bande dont il enserra le mollet de Jaime.

— Désolé, bébé. Je vais devoir te transporter jusque chez nous.

Dante la prit dans les bras, et Jaime serra les dents pour ne pas crier. Elle savait qu'il faisait son possible pour ne pas lui faire mal. Mais sa blessure l'élançait à chacun de ses pas à travers la forêt. Elle faisait des efforts pour ne rien laisser paraître mais elle ne put s'empêcher de tressaillir quand il commença à monter les marches de l'escalier de la falaise. Inquiète, Grace les attendait à la porte.

— J'ai préparé la salle d'examen. Lydia vous y attend, leur dit-elle en les accompagnant dans le réseau de galeries.

Une fois qu'ils furent arrivés, il déposa Jaime tendrement sur la table d'examen même si son plus cher désir était de la serrer contre lui. Ayant besoin de garder un contact physique avec elle, il lui posa la main sur l'épaule.

— Elle a été touchée au mollet. La balle n'est pas ressortie.

— Je vais devoir te demander de reculer un peu, Dante, lui dit Grace.

Dante grogna. Personne ne pouvait l'éloigner de Jaime. Personne. Surtout quand elle était blessée.

— Je comprends que tu sois très inquiet à son sujet, poursuivit-elle en le regardant fermement mais avec compassion. Mais je vais avoir besoin d'un peu de place. Et honnêtement, tu en prends beaucoup.

— Ça va aller, Dante, ajouta Jaime.

Ces paroles, dites avec douceur, l'aidèrent à retrouver son sang-froid, bien entamé par l'incident. Grinçant des dents et serrant les poings, il s'éloigna à contrecœur sans jamais lâcher Jaime des yeux. C'était contraire à tous ses instincts que de s'éloigner d'elle tandis qu'elle était blessée. Il voulait s'allonger à ses côtés, peau contre peau, absorber son odeur, lui apporter tout le réconfort possible. Mais elle était si têtue qu'elle refuserait sans doute son aide. Or il avait besoin de ce contact tout autant qu'elle. Son sang bouillonnait à la pensée que quelqu'un puisse lui vouloir du mal. Son loup enrageait, faisait les cent pas. Énervé, en colère, il criait vengeance.

Chaque fois que Jaime poussait un cri de douleur, il se rapprochait d'elle, mais Grace lui lançait un regard lui intimant de ne pas bouger. Grace avait du caractère aussi, quand il le fallait. Cela ne l'empêcha pas pour autant de manifester son désaccord en grognant parce que Grace déjouait toutes ses tentatives de se rapprocher de sa compagne. Ce n'était pas vraiment très rationnel de sa part, Grace étant en train de soigner Jaime.

— Dante, dit Trey.

En entendant la voix de son Alpha, Dante se figea. Son côté Beta l'incitait à répondre, mais il était incapable d'abandonner Jaime. Il savait qu'il réagissait de manière disproportionnée à la situation,

qu'elle guérirait et retrouverait la santé. Il ne pouvait en être autrement. Mais il était pris en même temps d'une rage folle : Jaime, sa Jaime était là sur cette table avec un trou dans la jambe. Elle saignait et souffrait, et c'était parfaitement inadmissible.

— Dante, répéta Trey. Tu n'es pas obligé de sortir de la pièce, approche-toi simplement, poursuivit-il comme s'il sentait la détresse du Beta.

— Vas-y lui conseilla Jaime doucement. Je t'appellerai si j'ai besoin de toi, le rassura-t-elle quand elle le vit refuser de bouger.

Il fit « oui » de la tête et, ne tenant aucun compte du regard noir de Grace, il se glissa à côté de Lydia et déposa un baiser sur la chevelure de Jaime, humant son odeur.

Puis, avec une réelle réticence, il se dirigea vers l'embrasure de la porte où se trouvait Trey, en compagnie de Patrick et de Tao. Dante se plaça de biais de manière à pouvoir continuer de veiller sur Jaime.

Tao sursauta quand il aperçut tout le sang qu'avait perdu Jaime.

— Je n'arrive pas à croire qu'on lui a tiré dessus, s'exclama-t-il.

Dante avait également du mal à le croire. Il se doutait, bien entendu, que les frères de Glory allaient rappliquer un jour. Mais il n'avait jamais imaginé qu'ils utiliseraient des armes. Les métamorphes combattaient habituellement avec leurs crocs et leurs griffes, les armes à feu étant, selon eux, l'apanage des couards. Par conséquent très peu d'entre eux les utilisaient.

— Patrick, quand tu disais que les frères de Glory étaient complètement cinglés, déclara Trey en croisant les bras, j'étais loin de penser qu'ils l'étaient suffisamment pour rôder autour de mon territoire armés d'un fusil pour tirer sur un des membres de ma meute.

— Tout ça parce que leur pauvre petite sœur n'accepte pas que tous ses désirs ne soient pas satisfaits, grogna Dante qui cherchait à maintenir son sang-froid malgré la colère qui bouillonnait en lui.

— Je ne veux pas que tu partes à la chasse à la recherche de ces enculés dès que la jambe de Jaime aura été soignée, compris ? lui intima Trey, le regardant attentivement et plissant les yeux.

Exaspéré que Trey ait aussi facilement lu dans ses pensées, Dante poussa un nouveau grognement.

— Ils lui ont tiré dessus, Trey. Tiré ! Je ne peux pas laisser passer ça.

— On ne va pas le laisser passer, je te le promets. Pas besoin de faire justice toi-même. Au besoin, je t'ordonnerai de ne pas t'en mêler et chargerai les lieutenants de cette affaire.

— Pas question, merde. Jaime m'appartient. Ses soucis sont mes soucis, et ces cinglés sont mon problème. J'ai déjà du mal à me retenir d'aller sur le territoire de Nick pour égorger Glory. Et laisse-moi te dire que mon loup se contrefout en ce moment du fait que Glory est une femme.

— Ouais, je le vois bien, fit Trey. Mais tu dois te ressaisir, Dante.

— Me ressaisir ? Tu rigoles, là, pas vrai ?

— Te souviens-tu de la fois où j'ai failli attaquer Tao parce qu'il avait dit à Taryn qu'il voulait s'unir à elle ?

Tao chercha par tous les moyens à fuir leur regard.

— Tu te souviens de ce que tu m'as dit à l'époque ? poursuivit-il. Tu m'as conseillé de me concentrer sur ce qui était le plus important : tabasser Tao ou m'assurer que Taryn reste. Tu avais raison de dire qu'elle partirait si elle avait l'impression d'être la cause de luttes au sein de la meute, et je le savais. Tu m'as dit d'aller la retrouver et de m'assurer qu'elle allait bien. Je me suis donc calmé et suis allé la voir. Tu dois faire la même chose maintenant. Décider ce qui plus important pour toi : te lancer dans une croisade personnelle ou être là pour Jaime qui a besoin de toi. J'ai appris que tu l'avais d'ailleurs déjà négligée à un moment où tu aurais dû être là pour elle. Tu as vraiment envie

de refaire la même chose ?

— Ça m'énerve vraiment que tu aies raison, finit par dire Dante au bout d'un moment.

— Je te comprends. Ça m'énerve aussi quand toi, tu as raison. On en rediscutera demain matin pour voir quelle attitude adopter. Contente-toi de t'occuper de Jaime pour le moment.

— Pourquoi est-ce que personne ne m'a dit que Jaime était blessée ? hurla Taryn en s'approchant d'eux à grands pas.

Marcus la suivait de près. Il adressa un regard d'excuse à Trey.

— Tu étais censé veiller sur elle, grogna Trey, s'adressant à Marcus.

— Tu veux dire qu'il était censé m'empêcher de sortir de la chambre.

Du bras, Trey essaya de l'empêcher de passer, mais la petite femme parvint à regarder par-dessous, cherchant à apercevoir Jaime.

— On lui a tiré dessus, s'exclama-t-elle.

— Oui, mais...

— Elle a besoin de mes talents de guérisseuse.

— Grace et Lydia s'occupent d'elle, la rassura Trey du timbre de voix qu'on utilise pour calmer les pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques en pleine crise.

— Ouais, je vois, avec des pinces, des pansements et tous ces foutus instruments médicaux tandis que je pourrais la guérir en moins d'une minute.

— Oui, bébé. Mais souviens-toi, nous sommes convenus que tu n'utiliserais pas tes talents de guérisseuse pendant ta grossesse. Ça te fatigue trop de...

— Toi, tu es peut-être convenu, Pierrafeu. Mais moi, je n'ai jamais rien dit en ce sens, répliqua-t-elle d'un air méprisant.

— Allez, je te ramène au lit. On va jouer à cache-cache avec Pedro. Ça te calmera, fit Trey en soupirant et en la prenant dans les bras pour la ramener à leur chambre.

— Pourquoi est-ce que tu te sers toujours du sexe pour me calmer ?

— Parce que ça marche, ma petite nymphomane adorée.

— Abruti.

Après le départ du couple d'Alphas, Dante se retourna vers Jaime. À la voir ainsi, pâle et fatiguée, le Beta s'en voulait énormément. N'avait-il pas senti qu'on les observait ? Étant super entraîné, il aurait dû le remarquer tout de suite, et attraper ce connard avant qu'il puisse la blesser, elle ou un autre. Jaime lui appartenait, il devait la protéger, point barre.

— Dante, si tu es en train de te reprocher cet incident, je vais te donner une raclée. Sérieux. Ne m'oblige pas à le faire.

La voix de Jaime le fit réagir, et il sourit. Grace et Lydia souriaient aussi. S'approchant de la table, il lui passa une main dans les cheveux et soupira.

— J'aurais dû sentir sa présence.

Grace semblait avoir renoncé à l'idée de l'éloigner. Elle ne lui lançait plus de regards noirs, mais elle se racla la gorge, un peu comme Greta.

— Les lieutenants ne l'ont pas senti non plus. Ce tireur savait ce qu'il faisait. Je ne serais pas étonnée qu'il n'ait été là qu'une dizaine de secondes avant de tirer. C'était la meilleure manière de ne pas se faire repérer.

Elle n'aurait jamais pu analyser aussi bien une situation quelques mois plus tôt. Elle avait beaucoup appris de Dante, beaucoup changé.

— Tu es une très bonne élève, la félicita-t-il, partageant son avis.

— Mais tu préfères quand je joue les cancre, lui répondit-elle. Lydia, bordel de merde ! s'écria-t-

elle ensuite quand cette dernière lui fit une piqûre.

— C'est juste un analgésique. Les effets de l'autre commençaient à s'estomper rapidement.

— Désolée, mais on doit garder les bons médocs pour l'accouchement de Taryn, expliqua Grace en lançant un regard d'excuse à Jaime. Dante, peux-tu aller chercher des vêtements propres pour Jaime ? Les siens sont pleins de sang. Les tiens aussi d'ailleurs. Tu pourrais en profiter pour prendre une petite douche rapide.

D'accord, pensa-t-il, sauf qu'il lui faudrait s'éloigner de Jaime.

— Vas-y, l'encouragea Grace. Il ne te faudra qu'une minute. Ton loup ne se calmera pas tant que tu seras recouvert du sang de Jaime.

Non, sans doute pas. Mais quand même...

— Dieu du ciel, Dante, va prendre une douche, grogna Jaime. Tout va bien se passer.

— D'accord, j'y vais, fit-il.

Si elle allait assez bien pour grogner et le houspiller, elle allait assez bien pour qu'il puisse la laisser seule un instant.

Dante fut de retour à peine quelques minutes après avoir pris la douche la plus rapide de l'histoire de l'humanité. Il avait rapporté à Jaime un de ses tee-shirts à lui qu'elle aimait porter pour dormir. Il l'aida à l'enfiler et s'apprêtait à insister pour qu'on les laisse seuls quand il entendit qu'on l'appelait à voix très basse. Il fronça les sourcils quand il aperçut Trey à la porte une nouvelle fois.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il en s'approchant, curieux de la raison pour laquelle son Alpha lui avait parlé aussi doucement.

— Dominic vient de m'appeler. Ryan a réussi à mettre la main sur l'abruti.

— Ça ne m'étonne pas, réagit Dante en poussant un grognement. Ryan se déplace comme un fantôme quand il suit une proie.

— Le tireur... Ce n'est pas un des frères de Glory.

— Quoi ? s'exclama Dante, surpris et s'ébrouant comme pour s'éclaircir les idées. Qui est-ce ?

— Les lieutenants l'ignorent, il refuse de parler.

— Ils l'ont emmené à la baraque ?

La « baraque » était le lieu où on emmenait les intrus pour « discuter ».

— Normalement, c'est toi qui devrais l'interroger, mais..., commença Trey en regardant Dante d'un air inquisiteur.

Dante comprit immédiatement où il voulait en venir.

— Ça ne me posera pas de problème.

— Tu es trop directement concerné par cette histoire.

— C'est justement pour ça qu'il faut que je m'en occupe personnellement. Tu dirais la même chose s'il s'agissait de Taryn.

Trey finit par acquiescer d'un signe de tête.

— J'y vais avec toi, lança Jaime.

Dante et Trey froncèrent tous deux les sourcils en apercevant cette dernière qui les écoutait, toute pâle mais d'humeur combative.

— Non, dit Dante d'un ton sec. Tu ne bouges pas d'ici.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi, Popeye.

— Peut-être, mais de moi, si, déclara Trey.

— Quand on me tire dessus, j'ai le droit de savoir pourquoi, dit-elle, les dents serrées.

— Dante va s'en occuper pour toi, rétorqua Trey avant de se tourner vers Dante. Vas-y. J'ai appelé les lieutenants. Ils se dirigent tous vers la baraque en ce moment même.

Dante le remercia d'un signe de tête. Il ne voulait vraiment pas quitter Jaime mais il n'avait pas le choix. Il la regarda une dernière fois avant de partir.

— Je n'y crois pas, se plaignit Jaime.

Trey lui lança un regard, l'air de dire qu'il la trouvait bête.

— Tu es exactement comme Taryn. Tu viens de te faire tirer dessus. Tu as besoin de repos pour guérir.

— J'ai surtout besoin de voir le connard d'abruti qui m'a tiré dessus et de lui arracher les yeux. Voilà ce dont j'ai besoin !

— Tu n'as jamais vu Dante interroger un intrus, n'est-ce pas ?

Il déduisit de sa réaction qu'elle n'avait jamais vu Dante à l'œuvre.

— Mais tu as entendu parler de ses méthodes, pas vrai ? Ce n'est pas pour rien qu'il est le meilleur dans ce domaine. Il fera tout ce qu'il faudra pour obtenir des informations. Il ne veut pas que tu le voies comme ça.

— Mais je ne le jugerais pas.

Jamais, ajouta-t-elle dans sa tête.

— Peut-être. Mais il ne prendra pas le risque. Quand il entre dans cette « zone », pour reprendre l'expression de Dominic, il n'est plus le même. Ce n'est pas qu'il soit cruel ou sadique, mais si la sécurité des siens est menacée, il n'hésitera jamais à faire souffrir un intrus. Le loup enfermé dans la baraque n'est pas juste un rôdeur qui s'est approché trop près de notre territoire. C'est un ennemi qui a voulu te faire du mal. Dante n'aura aucune pitié pour lui. Comme moi s'il s'agissait de Taryn. Si tu l'aimes vraiment, Jaime, tu dois respecter son souhait de rester seul pour faire ce qu'il a à faire et tu ne l'embêteras pas avec cette histoire après.

— Comme tu voudras, merde, grogna-t-elle.

Constatant qu'elle arrêta de lutter, Trey manifesta son approbation du regard.

— J'espère que tu étais sincère quand tu as dit que tu ne le jugerais pas, conclut-il. Parce qu'il n'y a aucune chance pour que Dante lui laisse la vie sauve.

Quand Dante arriva dans la baraque, le loup dégingandé qui s'y trouvait ligoté écarquilla les yeux et commença à remuer comme s'il cherchait à se libérer. Il devait connaître la réputation du Beta. Rares étaient d'ailleurs les métamorphes qui n'avaient jamais entendu parler de lui. Il était donc normal qu'il cherche à se défaire de ses liens. Dante n'avait jamais tiré de plaisir ou de satisfaction de cette activité, mais il se pouvait que ce soit différent cette fois-ci.

Il avait vraiment très envie de faire subir à celui qui avait osé tirer sur Jaime les mêmes douleurs qu'il lui avait infligées. C'était peut-être mal ou pervers de sa part. Il était peut-être trop impitoyable. Mais il s'en foutait royalement. Sa colère était telle que son sens moral s'était évanoui dans la nature. Il avait soif de vengeance. Il comprit à l'instant combien Trey avait dû souffrir quand il avait été obligé de faire preuve de patience quand Taryn avait été attaquée par des loups. Jaime lui appartenait et elle serait toujours sa priorité. Elle passerait toujours avant tout le reste, même sa propre conscience.

Dante s'avança d'un pas lent et décontracté et s'arrêta devant l'intrus. Comme les lieutenants, il ne reconnut ni le loup ni son odeur. Il fouilla dans sa mémoire pour essayer de comprendre qui voulait lui faire du mal, et qui aurait pu imaginer passer par Jaime pour l'atteindre. Il avait des ennemis, bien sûr. Mais un ennemi qui le détesterait assez pour le faire souffrir en s'attaquant à Jaime ? Il ne voyait personne d'autre que Glory et ses frères. Il ne pouvait donc qu'en conclure que ce type leur était lié d'une manière ou d'une autre. Mais ça ne ressemblait pas vraiment aux frères. Des cinglés comme

eux préféreraient faire leurs propres conneries, parce qu'ils en tireraient du plaisir.

Le loup de Dante grogna et rua. Il ne demandait qu'à émerger pour trucider ce mâle qui s'en était pris à Jaime. Il luttait tellement que les yeux de Dante avaient été remplacés par ceux du loup. Le type devant lui se déchaîna de plus belle, tirant sur les liens qui retenaient ses poignets aux accoudoirs de la chaise. Le loup de Dante savoura l'odeur de la peur de l'intrus qui saturait l'air, s'infiltrant partout.

— Ton nom ?

L'homme ne répondit pas. Dante s'y attendait. Même s'il était un mâle dominant, le loup ne pouvait que se sentir menacé par Dante et les lieutenants. Mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'il serait facile de le faire craquer.

— Ton nom ? répéta Dante.

Ce n'était plus une simple question. C'était devenu un ordre.

— Va te faire foutre, répondit l'homme, la sueur perlant sur son front, lui mouillant les cheveux.

— C'est bien, ça. Tu es d'accord alors si je t'appelle « Va te faire » ?

(Il ne fit pas du tout attention au regard noir que l'homme lui adressa en réponse.) Peux-tu commencer par m'expliquer pourquoi tu es venu rôder autour de notre territoire avec un fusil ? reprit-il.

L'intrus ne pipa mot. Quand Dante se pencha pour le regarder de plus près, il dégagea une odeur de peur encore plus forte.

— Je t'ai posé une question. Tu n'es pas obligé d'y répondre. En fait, je préfère que tu n'y répondes pas.

— Va te faire foutre.

— Tu ne veux pas répondre ? dit Dante, esquissant un sourire en coin. J'aime beaucoup quand c'est comme ça. Je préfère les interrogatoires agrémentés d'une petite dose de torture. Pas toi ?

— Si tu as décidé de me tuer, alors vas-y sans plus attendre.

— Je ne me gênerais pas si je le pouvais. Mais tu détiens des informations qui m'intéressent. J'espère que tu vas me dire que tu n'as pas l'intention de les révéler, parce que je n'ai pas encore commencé à m'amuser.

— Je ne dirai rien, déclara l'homme en grognant.

— Très bien.

Dante attrapa le petit doigt de la main gauche de « Va te faire » et le lui cassa net. Quand ce dernier arrêta de crier, le Beta lui demanda :

— Qui es-tu ? Et pourquoi as-tu tiré sur ma compagne ?

— Va te faire foutre.

Dante lui attrapa un autre doigt de la même main et le cassa également en le repliant vers le haut. « Va te faire » poussa un second hurlement aussi fort que le précédent. Dante répéta la même question, tout aussi patiemment :

— Qui es-tu ? Et pourquoi as-tu tiré sur ma compagne ?

— Va te faire foutre.

Il lui cassa violemment un troisième doigt. Les cris de l'intrus auraient peut-être dû le faire grimacer ou le faire sortir de son état second, mais Dante était tellement enragé qu'il ne pouvait penser à rien d'autre que le fait que cette main avait braqué une arme sur Jaime et tiré.

— Je ne pense pas, poursuivit-il, avoir besoin de t'informer que plus tu persistes à refuser de me répondre, plus ton calvaire sera long.

— Va te faire foutre.

— Je commence à penser que ton vocabulaire est très limité, fit Dante avant de lui briser l'index.

Vas-tu enfin me répondre ? poursuivit-il.

— Pourquoi je parlerais ? demanda l'homme entre ses dents, les traits marqués par la douleur, puisque tu vas me tuer de toute manière,

— Voici la situation, « Va te faire », lui expliqua Dante en soupirant. Une fois que tu m'auras donné l'information que je cherche, tu ne me serviras plus à rien et je vais me débarrasser de toi rapidement. Mais si tu fais traîner les choses, tu vas souffrir énormément, et très longtemps. Tu as tiré sur ma compagne, tu lui as mis une balle dans le mollet, elle a perdu pas mal de sang, elle a bien souffert, et je n'aime pas ça, mais pas ça du tout. Pour moi, c'est complètement inadmissible et impardonnable. Alors c'est sûr, tu n'as aucune chance de sortir d'ici vivant. Mais c'est à toi de décider si tu veux mourir lentement ou rapidement.

— Va te faire foutre.

Dante haussa les épaules puis lui cassa le pouce.

— Avant de me dire d'aller me faire foutre encore une fois, lui dit Dante, je préfère te prévenir que j'ai l'intention de te casser tous les doigts de la main droite. Puis je passerai aux poignets. Ensuite, je te disloquerai les épaules. Puis...

— D'accord. Je suis un loup solitaire. J'exécute... des contrats, répondit-il avec réticence.

Dante siffla avant de déclarer :

— Un tueur à gages, alors.

Ce n'était pas rare parmi les loups solitaires. C'était une bonne manière de gagner de l'argent, de s'attirer des avantages ou même de se faire protéger.

— Ta meuf n'était qu'un nom sur une liste, ajouta-t-il sans éprouver aucun remords.

— Qui t'a donné son nom ?

— Elle ne s'est pas présentée.

Ce devait être Glory alors.

— Continue.

L'intrus ne répondant pas, Dante insista :

— Continue !

— Je t'en ai assez dit...

Il s'interrompit brusquement pour hurler quand Dante lui rompit l'index droit.

— Elle m'a juste demandé de veiller à ce que ta pétasse soit bien morte !

— Morte ? répéta Dante d'une voix sourde et menaçante.

Il avait eu l'intention de tuer Jaime, et pas seulement de la blesser. Il aurait sans doute réussi si Jaime n'avait pas senti sa présence et bougé prestement. Quand Dante comprit ce à quoi Jaime avait échappé, il poussa un grognement sinistre. Elle aurait pu mourir. Il aurait pu la perdre, être obligé de la pleurer. Il l'aurait certainement fait jusqu'à la fin de ses jours. Rien n'aurait pu l'aider à continuer de vivre. Personne n'aurait pu la remplacer. Même pas son éventuelle âme sœur.

— Et tu comptais bien t'en assurer, pas vrai ? éructa Dante.

Le loup le regarda d'un air misérable.

— Tu vas me tuer maintenant, n'est-ce pas ?

— Sans la moindre hésitation.

Dante rentra à la maison une heure plus tard. En d'autres circonstances, il aurait préféré passer un peu de temps seul. Mais il avait besoin de retrouver Jaime. De s'assurer qu'elle allait bien. Elle seule réussissait à l'apaiser. À son grand étonnement, elle dormait avec son chat Canon roulé en boule à ses côtés pour la protéger.

Grace, qui la veillait, leva la tête et lui sourit.

— Elle va bien, le rassura-t-elle doucement. Elle devrait être complètement guérie d'ici demain matin.

— Merci, Grace, répondit-il.

Il veillerait à remercier Lydia également le lendemain.

— Tu vas rester ici avec elle ? Sinon, Lydia ou moi pouvons...

— Non, je vais rester.

— Très bien. Mais viens me chercher si la douleur la réveille pendant la nuit, d'accord ?

— Je te le promets. Merci encore, Grace.

Puis il se laissa tomber dans le fauteuil que cette dernière avait libéré. Il fixa des yeux le visage endormi de Jaime et s'étonna de constater qu'elle n'avait jamais l'air tranquille dans son sommeil. Elle fronçait les sourcils, faisait la moue ou fronçait son joli petit nez. Se penchant en avant, il l'embrassa longuement sur le front, ne tenant aucun compte du feulement de l'horrible chat obèse collé contre elle. Un juron lui échappa quand Jaime ouvrit les yeux.

— Désolé, bébé. Je ne voulais pas te réveiller. Je sais que tu m'en veux de ne pas avoir voulu que tu m'accompagnes, mais...

— Ne t'en fais pas. Je t'en veux mais je comprends pourquoi tu ne voulais pas que je voie ça. Tu vas bien ?

À la façon dont il avait posé la tête sur son épaule, elle comprit que ça n'allait pas trop.

— As-tu pu en tirer quelque chose ? poursuivit-elle.

— Nous en reparlerons demain, bébé. Demain matin, je te le promets. Je ne peux pas trop y penser là tout de suite.

Elle comprit qu'il avait besoin de décompresser. Il avait pourtant l'air si calme en apparence.

— Tu n'as pas à te sentir coupable d'avoir tué ce type, fit-elle.

En tout cas, elle n'aurait rien regretté si les rôles avaient été inversés.

— Je ne regrette rien. Il t'a tiré dessus.

Dante sentait qu'il aurait dû éprouver des remords, que le fait de n'en avoir aucun signifiait sans doute qu'il n'était pas un homme bon. Mais tuer ce type ne l'avait pas affecté le moins du monde à cause de ce que ce dernier avait prévu de faire à Jaime.

— Ce n'est pas que tu n'es pas un homme bon, dit Jaime devinant très bien ce qu'il éprouvait. Non que tu sois parfait. Tu es arrogant, une sorte de monsieur Je-Sais-Tout accro au travail. Mais tu as une si belle queue et tu es si doué au plumard que je veux bien fermer les yeux sur le reste.

Il éclata de rire et leva la tête pour la regarder. Jaime était la seule capable de le faire rire quand il était dans cet état.

— Alors je te promets de mettre ma belle queue et mes talents à ton service demain. Mais maintenant tu dois dormir.

Elle aurait voulu dormir à côté de lui, mais le petit lit était à peine assez large pour elle, il n'y avait pas assez de place pour eux deux. Et puis Canon risquait de lui griffer la joue s'il s'aventurait à essayer. Elle empoigna la main de Dante et le supplia :

— Reste avec moi.

Il l'embrassa tendrement, ébahi que ce simple contact suffise à l'apaiser.

— Même si tu essayais de te débarrasser de moi, jamais tu n'y parviendrais, lui dit-il.

Et il ne parlait pas uniquement de cette nuit-là. Ils le savaient tous les deux.

CHAPITRE 13

— La blessure est parfaitement guérie, affirma Grace en examinant la jambe de Jaime le lendemain matin. Tu la sentiras sans doute encore pendant quelques heures en marchant, mais d'ici ce soir, il n'en restera plus rien.

Jaime lança un regard au loup anxieux assis à côté d'elle sur le lit, qui la regardait comme si elle était une poupée de porcelaine.

— Es-tu rassuré ? lui demanda-t-elle.

Dante l'embrassa sur la joue et huma son odeur, s'en emplissant les poumons, pour se convaincre, ainsi que son loup, qu'elle allait bien.

— Je voulais juste être sûr. Tu aurais pu mourir hier soir. Pour une fois laisse-moi, s'il te plaît, te surprotéger un peu plus que d'habitude.

— Et toi, laisse-moi respirer un peu, tout de même ! Je t'ai déjà dit que je n'irais pas au travail, mais il est hors de question que je passe toute la journée dans ce putain de lit.

La porte s'ouvrit, et Lydia entra en portant un plateau de petit déjeuner. Gabe la suivait avec deux tasses de café. La veille, pendant que Dante interrogeait l'intrus, il s'était précipité dans la salle d'examen et avait passé une bonne demi-heure à lui prodiguer une foule de petits soins. Hope, Lydia et Rhett avaient dû s'y mettre à trois pour le convaincre d'aller se coucher.

— Bonjour mon petit rayon de soleil, la salua Gabe qui savait qu'elle était la pire des patientes.

— Si tu es revenu dans l'espoir de me dorloter un peu, tu peux repartir tout de suite, maugréa-t-elle en prenant une des tasses. J'ai déjà été servie avec Popeye.

Dante lui mordilla le lobe de l'oreille pour la punir.

— Tu en ferais autant si les rôles étaient inversés.

— Non, parce que tu ne serais pas dans ce lit, dit-elle d'un air méprisant. Tu en serais sorti dès le dernier pansement retiré.

Il ne pouvait pas le nier. Réprimant un sourire, il préféra se taire. Il but une gorgée de café avant de s'attaquer aux pancakes que Grace avait posés sur le plateau à son intention.

— Ton silence en dit long.

— Allez, laisse-le tranquille, lui dit Gabe en riant et en lui déposant un bisou sur le front.

— Mais tu es de quel côté ? s'exclama-t-elle ébahie.

— De son côté, dans cette affaire ! Il veut juste prendre soin de toi. Laisse-le un peu faire.

— Traître !

Ils entendirent ensuite frapper doucement à la porte. Passant la tête dans l'embrasure, Shaya demanda :

— Je peux entrer ?

— Mais oui, répondit précipitamment Jaime.

Elle craignait que Dante ne dise qu'elle avait besoin de paix et de tranquillité ou une autre idiotie du genre. Shaya sourit et entra. Mais une foule d'autres personnes la suivait et remplit la chambre.

Dante aurait voulu protester contre cette invasion, mais Grace secoua la tête et dit :

— Ils veulent juste s'assurer qu'elle va bien.

Il se tut donc, mais avec une certaine réticence, quand ils vinrent tous, les uns après les autres, faire la bise à Jaime, à l'exception de Greta. Il ne put retenir un faible grognement de territorialité cependant quand les mâles s'approchèrent d'elle. Marcus reçut pour sa part une grande claque sur la tête quand il embrassa Jaime sur la bouche juste pour énerver le Beta. Jaime regarda Dante d'un air interrogateur mais toujours aussi incorrigible, il se contenta de lui sourire.

— Comment va ta blessure ? s'enquit Taryn.

Il suffisait de la regarder pour comprendre que la guérisseuse avait du mal à supporter de se trouver dans la même pièce qu'une blessée sans pouvoir intervenir.

— Un peu sensible, mais c'est tout, répondit Jaime, en bougeant la jambe. Encore un jour ou deux et je serai prête à aller défier Glory.

— Absolument pas, fit Dante, manquant de s'étrangler en mangeant.

Sa louve grogna, contrariée par sa réaction et son timbre de voix. Dante lui avait dit tout ce qu'il avait appris du loup solitaire la veille. Jaime n'avait donc plus qu'une chose à faire.

— Dante, cette chienne a essayé de me faire assassiner. Tu vas peut-être me trouver bizarre, mais je ne peux pas laisser passer ça.

— Elle va le payer. Mais tu n'es peut-être pas obligée d'aller la défier.

— Je n'en aurais pas eu envie il y a quelques mois. Mais avec toi, j'ai appris à contrôler ma louve au combat. Pourquoi est-ce que je n'utiliserais pas mes nouvelles techniques ? De toute manière, elle va continuer à me chercher tant que je n'aurai pas craqué. En règle générale, les gens qui souhaitent la mort d'une personne n'arrêtent pas tant qu'ils ne sont pas allés jusqu'au bout.

— C'est vrai, convint-il en jouant avec les cheveux de la jeune femme. Mais elle devra d'abord passer par moi si elle veut t'atteindre. Et elle ne réussira pas. Je ne veux pas que tu t'en mêles. On va s'en occuper avec les lieutenants.

— Je ne suis pas du genre à rester assise pendant que les autres s'occupent de la merde.

— Si ta louve n'était pas cinglée et si tu n'étais pas un tel boulet, tu n'aurais rien à craindre, fit la vieille dame debout à la porte, en colère.

— Oh ! Oh ! dit Jaime. Mauvaise nouvelle : Greta a ouvert la bouche et un flot de paroles immondes en jaillit.

— C'est à cause de toi si mes pauvres petits gars sont embêtés avec cette histoire.

— Rassure-moi, s'exclama Jaime. Tu vas bien couper le cordon un de ces quatre ? Ça commence à être inquiétant.

— C'est l'état de ta louve qui est inquiétant. Je ne comprendrai jamais pourquoi Dante n'a pas choisi une fille qui n'est pas folle, malpolie, dévergondée et grosse. Il a connu des filles vraiment bien dans sa vie. Alors pourquoi toi ? Ça me dépasse.

— Quoi ? fit Jaime en mettant la main en coquille autour de son oreille. J'ai du mal à comprendre avec toute cette merde qui sort de ta bouche.

Dante leva la main pour faire taire Greta et empoigna le menton de Jaime, pour la rapprocher de lui.

— Je ne vais pas te laisser risquer ta vie, Jaime. C'est comme ça, affirma-t-il.

— Avant de décider de la suite des événements, nous devons commencer par parler à Nick de ce qui est arrivé, l'interrompit Trey.

Jaime résista à la tentation de regarder Shaya pour voir comment elle réagissait à la mention du nom de Nick. Elle décida d'aborder le sujet avec elle un peu plus tard.

— À quoi cela peut-il servir ? Il ne nous a pas du tout aidés, dit Tao, s'adossant au mur.

— Jusque-là, il n'a fait que protéger Glory, déclara Patrick en hochant la tête.

— Il fallait s'y attendre, dit Trey en haussant les épaules. Elle fait partie de sa meute. Personnellement, j'exigerais des preuves très concrètes avant de remettre un loup à une autre meute pour le punir. Et je n'aimerais pas du tout être obligé de le faire.

— Alors, on n'a qu'à ne pas le contacter, dit Dante en soupirant. Je l'ai prévenu lors de notre rencontre au restaurant que si Glory ne laissait pas tomber, je serais obligé de m'en occuper personnellement, sans attendre son assentiment. Il m'avait assuré qu'il ferait de même si les rôles étaient inversés.

— Peut-être, mais je doute qu'il soit vraiment d'accord. Nous n'avons surtout pas besoin d'être en conflit avec une autre meute en ce moment. Il ne faut pas stresser Taryn et...

— Pierrafeu, fit Taryn en poussant un grognement, veux-tu bien m'expliquer comment j'ai pu te donner l'impression que je suis une petite chose fragile ?

— Mais Taryn, le bébé va arriver d'un jour à l'autre, dit Trey.

Il avait l'air féroce, parlait d'une voix forte et ferme, mais il en fallait beaucoup plus pour faire peur à sa compagne.

— Je ne voudrais pas que cette situation fasse souffrir la meute. Jaime a raison, à mon avis. Glory va continuer jusqu'à ce qu'on lui donne une raison d'arrêter. Si elle a agi seule, il est possible que ses frères ne la suivent plus.

— Je ne serais pas étonné, vu la belle raclée que leur ont donnée Dante, Jaime et Ivy au refuge pour chiens, déclara Marcus.

— Non, rétorqua Jaime. J'ai vu leur expression. Ils jubilaient à l'idée de me faire mal. Ils étaient trop contents. Surtout parce qu'ils surprotègent leur petite sœur et savent que je ne l'ai pas ratée. Ils ne voudront laisser à personne d'autre le privilège de me rendre la monnaie de ma pièce, enfin je ne crois pas. Ils auraient l'impression de s'être fait avoir.

— Jaime a raison, déclara Dante en prenant la main de sa compagne pour sentir sa peau contre la sienne. Les frères ne sont pas du genre à abandonner. Mais ils savent maintenant ce qu'ils risquent en nous cherchant. Ils voudront attendre le moment propice. Ils finiront peut-être même par croire qu'on peut se faire avoir par le plus vieux piège du monde, genre « Oh, ils nous ont oubliés ». Glory a peut-être préféré ne pas attendre et agir seule cette fois. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas lâcher l'affaire.

— C'est pourquoi j'ai bien l'intention de la défier, ajouta Jaime.

— Jaime, commença Dante en lui serrant la main un peu plus fort. Je...

— Qu'est-ce que tu ferais à un mec qui me revendiquerait en plus d'essayer de te faire assassiner ?

Nul besoin de répondre. Elle avait raison, il le savait. Rien ni personne au monde ne l'aurait empêché de défier celui qui essaierait de la revendiquer. La question de la justice n'entraît même plus en ligne de compte. Il sentait encore circuler dans ses veines la peur et l'angoisse de la veille. Il ne pourrait pas supporter qu'elle coure un autre danger. C'était bien ce qu'elle lui demandait, non ? Or son loup, et c'était d'autant plus perturbant, ne s'opposait pas aux intentions de Jaime. Il trouvait normal que Jaime défie la personne responsable de sa blessure.

— Je ne te demande pas ton autorisation, lui dit Jaime avec douceur, mais ton soutien.

— Je ne peux pas te le donner.

Sur ce, il lâcha la main de Jaime, reposa brutalement sa tasse sur la table de chevet et se leva brusquement. En quittant la pièce, furieux, il entendit Jaime prendre une grande inspiration : il l'avait blessée, il le comprit. Il éprouva en partie le besoin de faire marche arrière, de la prendre dans ses

bras, de l'embrasser et de lui demander pardon. Or ça lui était impossible puisqu'il ne regrettait pas son geste. Il ne voulait pas qu'elle défie Glory, et rien ni personne n'aurait pu lui faire changer d'avis. Avant l'arrivée de Jaime dans sa vie, il n'avait jamais été du genre à broyer du noir.

Il ne comprenait pas l'intérêt de s'isoler quelque part pour ressasser des vieux trucs. Mais ce fut justement ce qu'il fit au cours des quelques heures qui suivirent. Comprenant exactement ce qu'il faisait dans le séjour, les autres membres de la meute évitèrent soigneusement de s'y rendre. Tous, sauf un.

— Tu es un véritable abruti, tu le sais ?

Dante releva la tête et vit la petite Alpha blonde qui le regardait, l'air en colère.

— Taryn, chérie..., commença-t-il.

— Je ne t'autorise pas à m'appeler « chérie », Barney Laroche.

Elle s'installa à côté de lui dans le grand canapé modulaire et gémit de plaisir, comme si elle était soulagée de pouvoir enfin s'asseoir. Elle fut presque entièrement absorbée par les coussins.

— Écoute-moi. Je sais que tu n'as pas beaucoup d'expérience en matière de relations amoureuses. Je vais donc te donner quelques tuyaux. Laisse-moi te dire que ça ne se fait pas de refuser ton soutien à la fille qui te donne constamment le sien.

— Pourquoi ce ne serait pas bien de dire que je ne veux pas qu'elle aille au casse-pipe ? demanda-t-il en toute bonne foi.

— Elle souffre beaucoup de ton refus.

— J'essaie de la protéger, malgré elle. Elle aurait pu mourir, merde, Taryn. Le tireur avait pour mission de la tuer.

— D'accord. Mais elle voulait le tuer, et tu t'en es chargé, toi. Tu t'es vengé. Sinon, tu ne resterais pas assis là, je parie.

Peut-être pas. Mais là n'était pas la question.

— Et si sa louve émergeait, comme la dernière fois, hein ?

— Tu n'y crois pas vraiment, pas plus que moi. La formation que tu lui as donnée l'a beaucoup aidée. Tu lui fais du bien, mais elle aussi t'en fait. Je n'aimerais pas te voir tout bousiller.

— Je ne vois pas comment le fait que je désire la garder en vie risque de tout bousiller entre nous.

— Non, bien sûr. Mais c'est parce que tu es bête. Tu te crois le plus fort parce que tu as une queue. Tu es un dominant, donc tu prends toutes les décisions, et tout doit aller comme tu veux. Si tu veux une compagne qui te laisse gérer ses problèmes, trouve-toi plutôt une gentille petite soumise. Ce n'est pas dans la nature d'un dominant de compter sur les autres pour régler ses problèmes, et tu le sais. Tu demandes l'impossible à Jaime.

— Je veux qu'elle pense à sa propre sécurité, c'est tout.

Taryn poussa un soupir d'exaspération.

— Mets-toi un peu à la place de Jaime. Comment se sent-elle à ton avis face à cette nana qui revendique son mec ? Si les rôles étaient inversés, ce ne serait pas facile, ni pour toi, ni pour ton loup. C'est d'autant plus compliqué que cette nana l'a déjà menacée et a failli faire émerger sa louve. Et maintenant elle cherche à la faire tuer. Comment veux-tu que Jaime réagisse dans ces circonstances ? En embauchant ce tueur à gages, Glory l'a défiée. Cette salope ne s'attendait pas à ce qu'elle survive. Mais Jaime a survécu et elle doit réagir, elle n'a plus le choix.

— Mais je peux la protéger, moi.

— Peut-être, mais ça n'a rien à voir avec ta virilité. Ça n'a même rien à voir avec toi. Alors n'essaie pas de tout ramener à toi.

— C'est ma compagne, elle..., s'écria-t-il.

Comme si ça pouvait ne pas le concerner.

— Jaime est une femme indépendante, et tu ne pourras jamais la contrôler en dépit de tous tes efforts, l'interrompit Taryn d'une voix étonnamment patiente. Elle est importante pour toi, je le vois bien. Tu veux qu'elle soit en sécurité. Je le comprends. Elle le comprend. Mais tu ne peux pas combattre Glory. Ses frères, oui, d'accord. Mais tu ne peux pas lutter contre une femme. Et tu ne le feras jamais.

C'était vrai. Mais ça ne changeait pas pour autant ses sentiments.

— Je ne pourrai jamais supporter qu'elle se mette en danger.

— On ne te le demande pas. (Taryn se leva au prix de quelques efforts.) Mais Jaime a besoin de ton soutien. Alors tu dois le lui donner, sinon tu risques de la perdre. À toi de choisir.

Elle avait sans doute raison. Mais pourquoi ? Il voulait seulement que Jaime soit en sécurité. Il ne lui demandait pas l'impossible, comme de lui donner un rein ou de se bouffer le pied. Ah, ces dominantes et leur caractère indépendant ! Même si ça le mettait vraiment en rogne, il devait reconnaître que c'était injuste de demander à Jaime de ne pas réagir et, surtout, de ne pas être fidèle à sa propre nature. Il ne pourrait jamais l'accepter, mais il pouvait tout de même lui accorder son soutien. Elle l'avait toujours soutenu après tout. Cette conclusion parvint à calmer un peu son loup.

En soupirant, Dante finit par sortir du séjour pour aller à la recherche de la fille douée pour le retourner sens dessus dessous, bordel de merde. Il finit par la trouver dans la salle de jeux en compagnie de Shaya, Gabe, Hope et des lieutenants. À son grand étonnement, ils lui firent un peu tous la gueule, même Hope, habituellement passive.

Jaime ne réagit pas à sa présence, comme si elle s'était complètement désintéressée de lui. Elle se déplaçait autour de la table de billard en boitant, l'empêchant ainsi d'oublier l'incident de la veille, lui rappelant qu'elle aurait pu ne plus être là et ravivant sa peur de la perdre. Dante avait du mal à affronter les émotions comme la peur ou le désarroi. Là, il devait faire face aux deux en même temps.

D'un geste, il leur intima de quitter la salle et de le laisser seul avec Jaime. Mais personne ne bougea. Super. Ils s'étaient tous ligüés pour protéger sa compagne.

— Tout le monde dehors ! aboya-t-il.

Ils ne purent ignorer son ordre. Ils quittèrent donc lentement la pièce en marmonnant et en le fusillant du regard. Certains avaient même l'air de vouloir lui dire de ne pas la perturber encore une fois.

— Tu as fini de boudier alors ? lui demanda Jaime d'une voix neutre en empochant les billes restantes.

Comment pouvait-elle avoir envie de le trucider et de l'embrasser en même temps ? Elle était absolument furieuse, tout comme sa louve. Mais il arborait encore une fois sa putain d'expression de tendresse et de vulnérabilité. Elle avait beau le soupçonner de prendre cet air exprès, elle ne pouvait s'empêcher d'être à chaque fois touchée.

— Je voudrais te faire comprendre pourquoi je ne veux pas que tu défies quelqu'un, lui dit-il d'une voix douce et implorante.

— Tu n'as aucun souci à te faire.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, j'ai téléphoné à Nick pour lui dire que je voulais défier Glory, mais il m'a dit qu'elle avait disparu.

La lâcheté de cette chienne ! Sa louve était entièrement d'accord avec elle à cet égard.

— Tu as téléphoné à Nick ? Sans m'en parler ?

— Je t'en ai parlé, et tu as exprimé ta position très clairement.

Mesurant l'importance de la colère de la jeune femme, il secoua la tête, incrédule.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai eu peur quand j'ai compris que tu aurais pu être assassinée, n'est-ce pas ? Tu ne sembles pas du tout comprendre l'impact que ta mort aurait eu sur moi, sur ma vie. Rien ni personne n'aurait pu m'aider à survivre à un tel drame. Rien, Jaime. J'aurais été exactement comme ma mère à la fin de sa vie. Elle était devenue comme un automate, elle existait mais ne vivait plus. Est-ce donc si horrible que je ne souhaite pas qu'il t'arrive du mal ?

S'il pensait que ses talents d'orateur allaient suffire pour obtenir le pardon de Jaime, il se trompait royalement.

— Toi, toi, toi... C'est tout ce que j'entends. Voyons un peu ensemble ce qu'il s'est passé, mon grand. C'était moi la cible du tireur, moi qui aurais dû mourir hier. C'est moi qu'on a appelée Jeanne la Boiteuse toute la matinée. Et ce serait toi la victime ? Quel dommage. Tu reviendras me voir quand tu auras fini de t'apitoyer sur ton sort, mec.

Il la rattrapa au moment où elle s'apprêtait à sortir de la pièce et la prit dans ses bras, lui plaquant le dos contre son torse.

— Tu as raison, lui dit-il.

— Je sais, répondit-elle.

— Crois-le ou non, lui dit-il en soupirant et en lui caressant les cheveux, j'étais venu te retrouver dans l'intention de te proposer mon soutien si tu en as besoin. Puis je t'ai vue boiter, toute pâlotte... C'est mon rôle de te protéger et je ne le fais pas que par devoir. J'ai envie de le faire et je ne voudrais pas que tu sois obligée de t'en charger toi-même. Même si je reconnais que tu en es parfaitement capable.

— Tu ne remets donc pas en cause mes compétences ? lui demanda-t-elle, étonnée, lui lançant un regard de côté.

— Oh non, pas du tout. Tu es très forte.

Il la fit tourner pour la regarder en face, lui mit une main de chaque côté du cou, et avec ses pouces, lui fit relever la tête pour la regarder dans les yeux.

— J'ai ramené toute cette histoire à moi, c'est vrai, poursuivit-il. C'est juste que je n'ai pas l'habitude de penser à quelqu'un d'autre. J'ai été si longtemps seul que je ne me rends pas toujours compte à quel point je suis égocentrique.

— Si tu veux, je peux t'aider à en prendre conscience avec quelques baffes bien placées. Tu apprendrais vite.

— Je t'avais prévenue, lui dit-il en ne pouvant réprimer un sourire. Il faut que tu sois très indulgente avec moi parce que je risque de faire encore pas mal de conneries. Surprotecteur et accro au contrôle à la fois, c'est pas bon, hein ?

Elle fit signe que oui, se sentant apaisée par les remords exprimés par le Beta. Dante était un perfectionniste obligé de reconnaître qu'il y avait un domaine où il était loin d'être expert, et ça l'énervait. Elle aurait bien aimé pouvoir tabasser l'ex de Dante qui l'avait rendu si réfractaire aux relations intimes. Elle n'avait pas spécialement envie de penser à lui avec une autre mais elle supportait encore moins de le voir aussi perdu, doutant de lui-même.

— Mais mal embouchée et têtue, ça ne vaut pas mieux, non ? En y réfléchissant bien, on ne devrait même pas bien s'entendre tous les deux, pas vrai ? fit-elle.

— Non, pas d'accord, répondit-il en l'embrassant tendrement.

Il lui caressa doucement le corps, jusqu'au bas du dos.

— Je voudrais tout contrôler, c'est vrai, poursuivit-il, mais ce n'est pas nécessairement bon pour moi. Ta nature rebelle m'empêche de toujours n'en faire qu'à ma tête. Si tu n'étais pas si combative,

tu me laisserais t'écraser complètement et tu ne pourrais plus rien faire.

— C'est vrai.

— Mais ma nature compense ton manque total d'instinct de fuite, et mon besoin de tout contrôler t'aide à exprimer ta combativité. Tu es tellement combative que c'est presque comme un muscle chez toi. Avec moi, tu peux l'exercer quand tu veux !

— Abruti, lui dit-elle en essayant en vain de réprimer un sourire.

Il baissa encore un peu plus les mains et lui empoigna les fesses.

— Si on allait jouer au docteur dans notre lit maintenant ?

— Mais non, s'esclaffa-t-elle en lui tapant le bras.

— D'accord, ça manquait un peu de maturité. Que dirais-tu d'aller jouer au gynécologue alors ?

— C'est l'heure du déjeuner, et j'ai une de ces faims ! s'exclama-t-elle en riant encore.

— En parlant de faim...

— Tu peux bien attendre un peu, mon grand ! lui dit-elle en lui faisant un petit bisou.

— Allumeuse !

Moins de vingt-quatre heures plus tard, Dante se retrouva encore une fois en pleine discussion avec Jaime et... perdit. Il avait voulu lui épargner une séance d'entraînement pour qu'elle se repose encore un peu. Mais elle était si têtue ! Il fut obligé de reconnaître qu'elle avait raison, et plutôt deux fois qu'une. Premièrement, sa jambe était parfaitement guérie, et deuxièmement il n'aurait pas donné congé dans les mêmes circonstances à un de ses lieutenants. Jaime ne voulait pas de traitement de faveur. Le loup de Dante appréciait beaucoup sa force de caractère.

Ils commencèrent donc comme d'habitude par quelques exercices d'échauffement et firent plusieurs tours du territoire. Il n'était plus nécessaire de travailler les déplacements furtifs. Dante avait été à même de le constater l'avant-veille au matin quand il lui avait enseigné des techniques d'esquive. L'exercice consistait à garder les yeux fermés et à ne se fier qu'à ses autres sens pour ne pas se faire repérer par Dominic, Marcus et Patrick rôdant dans les bois. Elle avait non seulement réussi à ne pas se faire prendre mais elle était devenue plus difficile à approcher qu'un chat endormi. Les lieutenants avaient vite compris qu'ils seraient incapables de la détecter à moins qu'elle ne le souhaite.

Jaime était donc devenue un parfait lieutenant. Elle avait bien assimilé toutes les techniques de combat et de déplacement furtif. Elle était aussi en forme que Dante et très résistante.

— Tu as vraiment réussi cette formation, Jaime, lui dit Dante en s'arrêtant pour boire un coup à l'une des tables de la terrasse après leur dernier tour de footing. Tu as fait d'énormes progrès au cours de ces quelques mois.

Avant de faire cette formation, elle se serait écroulée sur une chaise avant la fin du premier tour. Mais elle était là, debout, en pleine forme et prête à redémarrer.

— Mais tu le sais, je pense, poursuivit-il.

À voir le sourire satisfait de Jaime, il sut qu'il avait raison.

— Peux-tu juste me dire pourquoi les lieutenants se cachent dans les bois ?

Il sourit. Même s'ils étaient très forts, elle percevait toujours leur présence.

— Tu vas le comprendre très bientôt. Comme je te l'ai dit, tu es devenue super forte. Toutes les techniques que je t'ai apprises te seront très utiles quand tu iras défier Glory. Mais il n'y a pas que ça. On va maintenant passer à ce qui va te handicaper le plus en cas de menace : toi-même.

— Moi-même ? répéta Jaime, perplexe

— Tu seras ta propre pire ennemie dans une situation dangereuse si tu n'es pas bien dans ta tête.

N'oublie pas que le combat ne prendra fin que lorsque l'une de vous deux aura été maîtrisée ou tuée. Le plus souvent, c'est la mort qui marque la fin du combat. Tu penses peut-être que c'est facile de tuer quand il ne peut y avoir qu'un seul survivant dans un combat ? Eh bien, non, tu te trompes si c'est ce que tu crois.

Jaime avait toujours su que ce serait un gros problème pour elle. Elle avait beau être de nature rancunière, elle avait toujours exprimé son penchant soit en faisant des farces ou, au pire, en mettant ses adversaires KO. Mais de là à tuer... Ce serait une nouvelle expérience pour elle. Elle avait beau se sentir mal à l'aise par rapport à cette éventualité et espérer la reddition de Glory au cours du combat, elle doutait qu'une adversaire qui souhaitait autant sa mort n'aille pas jusqu'au bout.

— Tu dois te préparer à une autre éventualité, Jaime. Tu te sens capable de contrôler ta louve en ce moment mais tu pourrais avoir des doutes qui risquent de devenir des sources de distraction. Si tu sens ta louve prête à émerger, tu pourrais paniquer. Ça ne doit absolument pas arriver.

Ce n'était pas la peine de nier, et elle ne le fit pas.

— Très bien. Alors dis-moi comment surmonter mes craintes, fit-elle.

— Pourquoi donc ? s'exclama Dante, l'air incrédule. La peur est un des mécanismes de base essentiels à notre survie. Elle nous aide à rester en vie. C'est une réaction automatique utile pour injecter de l'adrénaline dans nos veines.

— Tu veux dire que ça nous aide de suer abondamment, rétorqua Jaime, d'avoir les traits tout tordus et des palpitations, de trembler comme une putain de feuille ?

— Non, non, fit Dante en riant. Mais l'adrénaline nous aide à augmenter notre vitesse et notre force ainsi que notre résistance à la douleur. Ça devient un problème quand la peur laisse place à autre chose : la panique. Quand on commence à paniquer, on perd la faculté d'agir rationnellement.

— D'accord. Alors que dois-je faire ?

— Apprendre à reconnaître la peur pour ce qu'elle est : le moyen qu'utilise ton cerveau pour signaler à ton corps l'imminence d'un danger. Accepte la peur pour ce qu'elle est et sers-t'en. Elle n'aura plus d'emprise sur toi de cette manière.

— Accepter que la peur est une simple réaction chimique qui peut m'être utile.

— Oui. Si tu ne le fais pas, si tu laisses la peur te contrôler, tu seras foutue, pour dire les choses comme elles sont. Ton adversaire pourra te tuer. Et ça, je ne peux pas l'accepter. Oui, c'est vrai, tu as réussi à contrôler ta louve pendant nos séances d'entraînement. Mais te battre avec moi, c'est bien loin de la réalité.

— Je sais, je sais, fit Jaime d'une voix neutre. Je ne serai pas en sécurité comme si je me battais avec un membre de ma meute. Je le comprends bien.

— Non, je n'en suis pas si sûr, Jaime. Glory ne va pas avoir envie de se battre. Son seul objectif sera de te tuer le plus vite possible, surtout que tu as déjà eu le dessus sur elle dans un combat. Je doute fort qu'elle laisse émerger sa louve, parce qu'elle sait que la tienne est très dominante. Elle t'attaquera si vite que tu ne sauras même pas d'où le coup est parti. Elle ne voudra pas te laisser le temps d'utiliser tes techniques de combat avec elle. Et même si tu réussis à l'atteindre, il en faudra beaucoup plus pour la maîtriser. Elle aussi aura acquis des techniques de son côté. Elle sera capable de continuer à lutter malgré la douleur.

— Elle n'arrêtera pas tant que l'une de nous deux sera encore sur pied, ajouta tranquillement Jaime.

— Je suis d'accord avec toi, dit Dante en serrant et desserrant les poings plusieurs fois. C'est pour ça qu'il est si important que tu apprennes à changer rapidement d'état d'esprit. En d'autres termes, que tu sois capable de vouloir donner la mort. Ce n'est pas facile. Durant toute ta vie, on t'a inculqué

certaines valeurs morales. Ta conscience intervient dans chacun de tes choix. C'est une sorte de lavage de cerveau. Tu dois apprendre à faire abstraction de ton éducation, Jaime. Même dans un contexte d'autodéfense, tu ne pourras jamais convaincre ta conscience que tu avais raison de tuer. C'est comme ça. Il faut apprendre à l'accepter au lieu de chercher à le rationaliser.

— C'est ce que tu fais ?

— Comme tous les lieutenants. Mais oui, c'est ce que je fais. J'ai une notion très stricte du bien et du mal. Mais quand il s'agit de protéger la meute, je suis prêt à tout, même à outrepasser des limites que je respecterais autrement. Tu devras apprendre à faire la même chose. Ça ne veut pas dire pour autant que tu ne peux plus être quelqu'un de bien et que tu dois t'endurcir. Mais que ça te plaise ou non, tu devras changer à certains égards. Tu seras la même personne qu'aujourd'hui, mais tu deviendras capable de franchir tes limites s'il le faut. Quand tu te battras avec Glory, tu n'auras pas le choix. Penses-tu pouvoir y arriver ?

— Oui, j'y arriverai, déclara Jaime fermement.

— Je ne sais pas dans combien de temps Glory fera sa réapparition, mais je pense qu'on peut être sûr de la revoir un jour ou l'autre. Ton entraînement jusqu'à ce moment-là ne consistera plus en exercices ou séances à heures fixes. Je vais te demander de faire quelque chose de beaucoup plus dur. Tu n'auras plus de séances d'entraînement à deux mais tu devras être toujours prête pour le combat, pas juste avec moi mais avec tous les lieutenants.

— Très bien, répondit Jaime avec un sourire diabolique.

— Tu penses peut-être que ce sera amusant. Mais crois-moi, ils ne te feront pas de quartier. Ils vont te faire mal, et ils vont continuer jusqu'à ce que tu te rendes ou que tu t'évanouisses, à moins que tu ne sois capable de leur rendre la monnaie de leur pièce. Il ne faudra jamais que tu les épargnes parce que ce sont tes camarades de meute. Tu ne devras jamais t'empêcher de leur faire mal parce que sont tes amis. Ça va te faire souffrir dix fois plus de faire du mal à des amis qu'à Glory. Tu utiliseras toutes les techniques que je t'ai apprises, tous les coups bas et toutes les feintes. Il ne faudra pas que tu hésites à faire couler le sang. Ils agiront de même envers toi, et moi aussi d'ailleurs. Es-tu prête ?

Elle garda le silence pendant un court instant avant d'affirmer :

— Je suis prête.

Jaime avait mieux réussi encore que Dante l'aurait imaginé. Les lieutenants avaient été également très étonnés, il en était convaincu. Même si la jeune femme avait été hésitante et assez maladroite lors de son premier combat, Marcus ne s'était pas du tout retenu. Elle avait donc appris à ses dépens ce qui pouvait se passer quand elle laissait trop de place aux sentiments. Elle ne fit pas de quartier ensuite. Elle ne prononça pas un seul mot, se mettant dans un état d'esprit où seule sa survie comptait, exactement ce qu'avait espéré Dante.

Dante avait sciemment gardé Dominic pour la fin parce qu'il les savait très proches, lui et Jaime, ce qu'il n'appréciait pas tellement. La jeune femme s'était sentie un tout petit peu mal à l'aise au début mais elle avait vite surmonté ses réticences. Elle s'était battue avec Patrick, Ryan et Tao aussi sauvagement qu'avec Marcus. Elle avait vraiment tout donné dans son combat avec Tao, et c'était à prévoir. À la fin, les lieutenants lui avaient donné une grande accolade comme si elle était l'un des leurs. Ils ne cherchaient pas tant à la reconforter qu'à lui témoigner leur respect.

Trey était resté un peu à l'écart mais avait suivi l'exercice avec beaucoup d'intérêt. Il semblait très impressionné par Jaime. Pendant que les lieutenants entouraient encore la jeune femme et l'asticotaient comme une collègue, Trey s'approcha de Dante.

— Tu as fait du bon travail avec elle.

— Tout le mérite ne me revient pas. Elle a beaucoup travaillé. Elle n'a voulu me trucider que deux

fois.

— Elle ferait un bon lieutenant. Mais... je pense qu'elle ferait surtout une super Beta.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'enquit Dante en le regardant brusquement.

— Simplement que sa présence parmi nous ne me perturbe plus. Je ne peux qu'admirer une personne qui fait preuve d'autant de force et de détermination. Et elle te met toujours au premier plan, ce que toi tu ne fais pas toujours. Tu te concentres tellement sur ton rôle de Beta. Tu mérites d'avoir une vie à toi aussi. Tu envisages de t'imprégner avec elle, je le sais. Tu n'as pas besoin de mon approbation ou de ma bénédiction, mais je te les donne quand même.

Sur ce, Trey se retourna et partit.

Dante avait été très étonné. Trey avait raison : Dante ne lui aurait pas demandé son avis mais était content qu'il lui en ait fait part. Il ne lui manquait plus que l'accord de Jaime. Dante se retourna pour regarder sa compagne courir vers lui en souriant. Elle était couverte d'hématomes, de griffures et de bosses. Il aurait été très malheureux s'il n'avait pas su que tout cela disparaîtrait en quelques heures à peine.

— Ma louve se sent très satisfaite en ce moment.

— J'imagine, lui répondit-il en souriant et en la prenant dans ses bras.

Trouvant l'expression de son visage un peu étrange et sa voix un peu tendue, Jaime se retourna vers Dante et lui demanda :

— Ça va ?

Il trouva une petite place libre de sang sur son front et lui fit un bisou.

— Mieux que ça. Je suis très fier de toi.

Sauf que je ne sais pas comment te dire que je veux m'imprégner avec toi sans t'effrayer ni te faire fuir.

— Très bien. Allons prendre une douche alors.

Alors qu'ils se rendaient à leur chambre main dans la main, Dante se promet de lui en parler dès leur arrivée. Malheureusement, il n'y parvint pas. Ce n'était pas par peur de l'engagement qu'il devrait prendre. Pour lui, il n'y en aurait jamais d'autres que Jaime, qu'ils soient unis ou non. Mais il craignait toujours qu'elle s'en aille sans avoir accepté de s'unir à lui. Il était incapable d'envisager de la perdre.

Il était néanmoins déterminé à aborder le sujet avec elle. Cela faisait déjà trop longtemps qu'il y pensait et il ne pourrait plus tellement attendre avant que les mots jaillissent d'eux-mêmes. Si elle refusait, il serait d'accord pour continuer ainsi sans rien changer à leur relation. Mais bien entendu, il ferait son possible pour la convaincre de se ranger à son avis.

Il décida d'aborder la question quand ils seraient sous la douche. Ouais, bonne idée. Il la titillerait avec la langue jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de jouir puis il arrêterait et lui poserait la question. Mais les choses ne se passèrent pas exactement ainsi, parce qu'il se dégonfla encore une fois. Il décida de lui parler juste avant d'aller déjeuner. Préféablement quand elle serait à poil. Comme ça, elle ne pourrait pas fuir. Or il fut complètement distrait par sa nudité et son sourire coquin, et en plus elle choisit ce moment-là pour s'agenouiller devant lui et le sucer jusqu'à l'orgasme. Alors oui, il avait eu trop de mal à se concentrer pour pouvoir discuter.

Après, ils furent très pris par le travail. D'accord, c'était un prétexte. Avant de bien comprendre où était passé le temps, ils se retrouvèrent attablés pour le dîner, et il n'avait toujours pas abordé le sujet.

— C'est de l'égoïsme pur de ta part. Tu as ce corps pour toute la vie. Et moi, je ne voudrais te l'emprunter que pour une seule nuit, dit Dominic à Jaime en secouant la tête.

Pas d'humeur à entendre ses camarades de meute baratiner, même en plaisantant, la seule nana qu'il avait l'intention de revendiquer, Dante grogna.

— Dominic, non. Je ne veux pas que tu fasses du plat à Jaime.

— Mais..., commença Dominic.

— C'est non.

— Bon, d'accord, fit Dominic en poussant un soupir de résignation.

Remarquant que Trey avait l'air de trouver cela fort amusant, Dante le regarda d'un air interrogateur.

— Tu trouves ça drôle maintenant qu'il ne fait plus ça à Taryn ? lui demanda Dante.

— Exactement, lui répondit Trey en souriant.

— Mais j'ai toujours des compliments en réserve pour ma merveilleuse Alpha, fit Dominic avec un sourire espiègle.

— Non, Dominic, réagit immédiatement Trey qui ne souriait plus.

— J'allais juste lui demander si elle avait fait du scoutisme, parce que j'ai des nœuds dans le ventre quand je la regarde, dit Dominic en levant les mains en signe d'apaisement.

Taryn poussa un gémissement et rit en même temps. Puis elle tressaillit, et ils se figèrent tous.

— Je pense que je viens de perdre les eaux. Ouais, je confirme : je viens de perdre les eaux.

CHAPITRE 14

Voyant Trey faire anxieusement les cent pas devant la porte de la salle d'examen, Jaime ne pouvait pas faire autrement que de le plaindre. Elle ne bougeait pas pour autant. En effet, elle avait été chargée, avec Dante et les lieutenants, de monter la garde et d'interdire l'accès de la salle à Trey. Il s'était impatienté quatre fois avec Grace comme si c'était de sa faute si le bébé n'était pas encore là. Taryn avait donc insisté pour qu'il sorte jusqu'à ce que sa dilatation soit complète. À en croire les cris qui leur parvenaient de derrière la porte, elle ne devait pas en être bien loin.

— Je devrais être avec elle, dit Trey.

— Mais elle n'est pas seule, répondit Jaime. Shaya est là pour la calmer, et Grace et Lydia ont beaucoup d'expérience, elles savent très bien y faire.

— Là n'est pas la question. Je suis son compagnon, je devrais être avec elle.

— Grace va venir te chercher dès que le bébé s'apprêtera à sortir, poursuivit Jaime. Ne te fais pas de souci, Taryn ne va pas te laisser manquer ce grand événement.

Dante lui donna une tape de réconfort dans le dos.

— Je ressens sa douleur..., dit Trey. Enfin, j'ai une idée de la douleur qu'elle éprouve, et ça me suffit. Je retire donc ce que j'ai dit, qu'un coup dans les burnes était pire qu'un accouchement. Elle se sent aussi un peu vaseuse, comme soûle.

— C'est l'effet secondaire de l'analgésique, expliqua Jaime en souriant.

— Les contractions sont très fortes maintenant, dit-il en grimaçant et en devenant pâle comme un drap. Je ne supporte pas de ne pas être avec elle.

— Trey ! hurla Taryn.

Quand il entendit sa compagne crier son nom, Trey écarta Jaime, Dante et les lieutenants pour se précipiter dans la pièce.

— Trey, espèce d'enfoiré !

L'Alpha se figea.

— Ouais, il vaut peut-être mieux que tu n'y ailles pas tout de suite, déclara Jaime en le regardant avec compassion.

Elle avait déjà assisté à des accouchements de métamorphes et savait à quel point la situation pouvait devenir mouvementée. Les compagnons des futures mamans en prenaient souvent pour leur grade.

Trey se redressa comme pour se donner du courage et frappa fermement à la porte.

— Pas encore, Trey, lui cria Shaya depuis l'intérieur de la pièce.

— Laisse-moi entrer, Shaya, je veux être à ses côtés.

— Ouais, laisse entrer cet abruti d'enfoiré pour que je lui arrache le nez et le lui enfonce dans le...

— D'accord, Taryn. Je vais le laisser entrer, dit Shaya.

Elle entrouvrit la porte, Trey l'écarta et s'avança dans la pièce, refermant derrière lui. Sa

compagne l'accueillit avec un chapelet d'injures qui fit sourire tout le monde. Jaime garda sa place devant la porte fermée, tenant absolument à être la première à voir le bébé quand enfin ils seraient autorisés à accéder à la pièce. Dante et les lieutenants devaient avoir la même idée car ils ne bougèrent pas non plus.

Au bout d'une demi-heure d'injures, de grognements et de hurlements, ils entendirent Taryn déclarer :

— Je n'y arriverai jamais. Laissez-la dans mon ventre. Elle y sera très bien.

— Tout va bien, la rassura Lydia.

— Non, je n'en peux plus ! Je suis épuisée, en sueur, à l'agonie. Et pourquoi est-ce que j'ai comme une envie de chier ?

— C'est une envie parfaitement naturelle, affirma Grace sur un ton calme et apaisant. Beaucoup de femmes se vident les intestins en accouchant.

— Quoi ? s'exclama-t-elle, horrifiée. Les femmes se vident en accouchant ? Dis-moi que ça ne m'arrivera pas. Ne me laisse pas faire ça, Grace !

Un long hurlement annonça une nouvelle contraction.

— Respire, bébé, lui dit Trey d'une voix douce et encourageante.

— Mais je respire ! Et pourquoi est-ce que cet analgésique me fait parler comme Dark Vador ?

— Je vais te l'enlever pour qu'il te gêne moins et...

— Pas touche ! grogna-t-elle. C'est à moi. T'as compris ? À moi.

— D'accord, d'accord. Je n'y touche pas.

— Tu veux essayer ?

— Non, merci, répondit Trey.

Sa voix trahissait un sourire. C'était la voix qu'il prenait uniquement lorsqu'il parlait de sa compagne ou bavardait avec elle.

— Dieu du ciel, en voilà une autre ! gémit-elle.

— Tout se passe très bien, Taryn. Tu ne m'as brisé qu'un seul doigt ! la félicita Shaya.

— Mais j'ai l'impression de m'être vidé les intestins, Shaya, dit la pauvre Taryn, l'air complètement ébranlée et humiliée. Sois honnête, Grace, dis-le-moi.

— Non, pas du tout, ne t'inquiète pas.

— Je ne te crois pas. Dis-le-moi, toi, Lydia ?

— Mais non, Taryn, je te le jure.

— Shaya, pourquoi est-ce que j'ai l'impression que le lit flotte ? demanda Taryn en chuchotant très fort.

Elle devait penser qu'elle parlait à voix très basse se dit Jaime.

— On devrait peut-être lui enlever l'analgésique ? proposa Trey.

— Touche pas, enfoiré !

— Arrête de râler, lui dit Trey d'une voix geignarde.

— Je ne grogne pas, abruti ! T'as besoin d'une prothèse auditive ou quoi ? Elle fut interrompue par une nouvelle contraction et se remit à crier.

— Grace, j'ai l'impression de sentir sa tête, dit Taryn.

— Oui, c'est sa tête, lui confirma Grace. Il faudra que tu pousses très fort à la prochaine contraction.

Puis au bout d'un moment :

— Prête ? Vas-y.

— Pousse, l'encouragea Trey.

— Mais je pousse, imbécile, dit-elle avant d'ajouter dans un sanglot quelques instants plus tard : Pourquoi est-ce qu'il ne se passe toujours rien ?

— Je sais que tu es fatiguée, bébé, mais...

— Bas les pattes, Pierrafeu ! C'est ta faute tout ça ! Ne compte plus jamais sur moi pour jouer à cache-cache avec Pedro !

— Allez, Taryn, lui dit Shaya d'un air à la fois sévère et amusé, tu n'es pas très gentille là.

— Faites-le sortir, au couteau même s'il le faut, bordel ! cria Taryn.

Personne ne dut réagir parce que l'instant d'après, elle se mit à hurler :

— Qu'on me donne un couteau alors, je m'en occupe moi-même !

— Une dernière fois, Taryn, et ce sera fini, je te le promets. Tu dois pousser le plus fort possible maintenant.

— Que crois-tu que je faisais jusque-là ?

Grace ne tint aucun compte du chapelet d'injures que Taryn lui adressa.

— C'est reparti. Prête ? Allez, un, deux, trois, dit Grace quelques instants plus tard.

Toute la meute avait dû tressaillir au long hurlement poussé par Taryn, se dit Jaime, hurlement qui fut bientôt remplacé par les pleurs d'un bébé. Les personnes rassemblées à la porte de la pièce gardèrent le silence, ayant trop hâte d'entendre ce que Grace allait dire à Taryn et à Trey. Et dix secondes plus tard...

— Félicitations ! Vous avez un beau garçon.

— Je l'ai toujours su ! N'est-ce pas Trey que j'ai toujours dit que ce serait un garçon ?

— C'est vrai, oui, bébé. Tu l'as toujours dit, répondit Trey avec un sanglot dans la voix.

Les personnes présentes dans la salle d'attente se mirent à crier et à bondir de joie. Jaime soupçonnait que ce bambin serait très gâté par toute la meute. Son ancienne meute était très différente. Les membres s'occupaient bien les uns des autres mais ils ne formaient pas un groupe aussi soudé. Le fils de Trey et de Taryn Coleman ne manquerait jamais de rien.

La porte ne s'ouvrit qu'une vingtaine de minutes plus tard, et Trey, l'air fier et émerveillé, sortit en portant son fils emmaillotté dans une petite couverture bleue.

— Voilà, je vous présente Kye River Coleman.

Tao voulut tout de suite le prendre dans ses bras, mais Trey lui fit « non » de la tête.

— Tu pourras le prendre plus tard. Je l'ai juste sorti pour vous le montrer brièvement.

— Ah, il est trop mignon, fit Jaime, en se penchant et caressant doucement les mèches blondes du bébé.

— Il te ressemble tout à fait quand tu étais bébé, dit Greta. À part les boucles blondes, bien entendu. Mais on pourra les couper, elles sont si fines.

— Ose seulement t'approcher de la tête de mon fils avec des ciseaux, vieille sorcière cinglée, et je te rase la moustache ! s'écria Taryn depuis la chambre.

Greta sourit, contente d'avoir obtenu une réaction aussi vive de la part de Taryn.

— Tu ne pouvais pas attendre un peu avant de venir tourmenter ma compagne ? demanda Trey en soupirant et secouant la tête.

Mais la vieille dame haussa les épaules sans s'excuser et se dirigea vers le bébé dans l'intention de le prendre dans ses bras.

— Vous pourrez tous le prendre un peu plus tard.

— Juste une toute petite seconde, s'il te plaît, l'implora Jaime.

Trey réfléchit un instant puis poussa un long soupir avant de dire :

— Bon, d'accord, mais pas tout le monde. Tu dois le tenir avec sa tête dans le creux d'un de tes bras et l'entourer de ton autre bras, expliqua-t-il sèchement comme s'il répétait ce qu'on venait de lui apprendre.

Trey mit le bébé dans les bras de Jaime, et elle le prit avec beaucoup de précautions. Elle le trouva si mignon qu'elle esquissa un grand sourire. Même tout chiffonné, tout plissé, il était craquant. Et il sentait tellement bon. Elle n'avait jamais senti une odeur si délicieuse, parfaitement unique : douce, charnelle, divine, captivante. Elle fondit littéralement. Ce bébé la touchait au plus profond d'elle-même et la fit réfléchir à des choses auxquelles elle n'avait jamais encore pensé. Elle se sentait un peu ébranlée, fragile et absolument incapable de dire pourquoi. Elle avait très envie de garder Kye dans ses bras, de ne pas le passer à qui que ce soit d'autre. Sa louve souhaitait également ce contact avec le bambin. Jaime n'y comprenait rien mais ne se posa pas de questions.

Dante fut très touché par la vision de Jaime tenant Kye dans ses bras en souriant. Il imagina soudainement sa compagne avec leur bébé, une image si précise qu'il en fut tout remué. Peut-être était-ce la beauté du moment, mais toutes ses défenses s'écroulèrent. Ses craintes, ses doutes s'évanouirent. Il se sentit mis à nu.

Voyant Jaime déglutir et se mordiller la lèvre inférieure tandis qu'elle s'émerveillait devant Kye, Dante comprit qu'elle ressentait la même chose que lui. Puis elle leva les yeux, leurs regards se croisèrent, et une évidence le frappa avec une force tellement brutale et primitive qu'il en fut tout chaviré. En voyant Jaime écarquiller les yeux, il sut qu'elle avait ressenti la même chose que lui, que l'émerveillement, le choc, la perplexité et la compréhension qu'il voyait dans ses yeux se trouvaient également dans les siens.

— Jaime accapare mon arrière-petit-fils. Laissez-moi passer, je veux le prendre dans mes bras, moi aussi, râla Greta en tirant sur le tee-shirt de Dante.

Complètement hébété, il se poussa pour céder la place à la vieille dame. Jaime remit le bébé à Greta, et Dante constata que sa compagne était aussi abasourdie que lui. Mais quand leurs regards se croisèrent de nouveau, il lut autre chose dans ses yeux : de la panique à l'état pur.

Non. Le même mot revenait sans cesse dans sa tête. Dante était son âme sœur. Il n'y avait aucun doute.

Elle n'eut pas à se demander comment il se faisait qu'elle ne l'avait pas compris avant. Mais comment aurait-elle pu le savoir ? Petite, elle avait interrogé sa mère sur les liens entre les âmes sœurs, et sa mère lui avait expliqué que ces liens ressemblaient à des fréquences d'ondes qui pouvaient être bloquées par des craintes, des doutes, une imprégnation ou une réticence à s'unir.

En maintenant sa louve en cage derrière de solides murs, Jaime avait été incapable de percevoir la réalité. Dante, avec ses soucis à lui, s'était trouvé dans la même situation qu'elle. Il avait érigé ses propres murs et refusait depuis longtemps l'éventualité de trouver son âme sœur. Et comme elle partageait cette réticence, ils avaient été tous les deux dans l'impossibilité de comprendre ce qui leur arrivait.

Elle aurait peut-être eu plus de chances que lui de s'en rendre compte puisqu'elle en pinçait pour lui depuis l'enfance. Or ce genre de béguin était monnaie courante. Une fille pouvait tout à fait flasher sur un garçon après l'autre au fil des ans et croire à chaque fois qu'elle avait trouvé le grand amour. Elle ne s'était jamais demandé si un de ces mecs pouvait être son âme sœur. Alors comment aurait-elle pu penser que son béguin pour Dante pouvait être autre chose qu'un béguin ?

Cela n'avait plus tellement d'importance à présent qu'elle savait ce qu'il en était. Elle devait en revanche décider de la suite des événements. Qu'allait-elle pouvoir faire ? Elle ne pourrait pas, pour

des raisons assez évidentes, le revendiquer. Mais comment pourrait-elle continuer de passer le plus clair de son temps avec lui sans le faire ? Elle ressentait déjà monter en elle le besoin impérieux de le revendiquer, besoin qui la dévorait, la harcelait, la talonnait et la tourmentait.

Elle commençait vraiment à comprendre ce que vivaient Shaya et Nick et pourquoi il lui était si difficile de rester loin d'elle. C'était plus qu'une attirance, plus qu'une fascination. C'était un besoin physique, beaucoup plus fort qu'un simple attrait, une sorte de pression impossible à évacuer. Un désir écrasant comme seuls les toxicomanes peuvent en éprouver. Elle appréhendait le moment où le besoin de le revendiquer deviendrait si fort qu'elle se mettrait à trembler.

Quand des âmes sœurs attendaient trop longtemps, le désir de le faire n'en devenait que plus impérieux. Elle eut soudain pitié de Nick. Sans aller jusqu'à excuser son comportement. Mais elle le comprenait mieux à présent, tout comme elle comprenait que Shaya avait besoin de s'éloigner de lui puisqu'ils ne pourraient jamais être unis. Jaime serait incapable de passer toutes ses journées avec Dante dans la même situation. Elle serait obligée de partir. Il n'y avait pas d'autre solution, même si cette idée lui faisait aussi mal qu'un couteau planté dans le cœur, ou même dans l'âme. Si elle ne partait pas, elle risquait de sombrer dans la folie.

Les paroles de Gabe lui revinrent subitement en mémoire, à savoir que, si elle partait, Dante la retrouverait et la ramènerait. Or Dante n'était pas idiot. Il savait qu'ils ne pourraient pas se revendiquer l'un l'autre. Ce ne serait pas du tout évident cependant d'empêcher un loup, et surtout un loup très dominant, autoritaire et possessif, de revendiquer son âme sœur. La dure réalité était qu'ils n'auraient d'autre choix que de se séparer. Il le comprendrait.

Jaime sut que Dante arrivait avant même d'avoir détecté son odeur. Elle était totalement consciente de lui et de chacun de ses mouvements et ressentait des picotements partout, surtout au niveau de ses terminaisons nerveuses.

— Il faut qu'on parle, toi et moi, lui dit Dante à l'oreille.

Il entendait le désir et le désespoir dans sa propre voix. S'il ne pouvait pas la prendre et la revendiquer dans les plus brefs délais, il allait perdre complètement la tête.

— Ah oui ? À quel sujet ? fit-elle.

Ce n'était peut-être pas une bonne idée de faire l'idiot, mais avec un peu de chance, si elle continuait d'agir ainsi, il se fâcherait et s'en irait, lui donnant sans le vouloir le temps de faire ses valises et de s'en aller.

Dante ne fut pas étonné de sa réaction. Il savait qu'elle lutterait contre la réalité. Même s'il comprenait la logique de sa réaction, rien ne pourrait l'empêcher de la revendiquer. Ni Jaime elle-même, ni ses angoisses, ni la réelle possibilité qu'il meure avec elle si elle devenait sauvage et finissait par être exécutée.

— Dans notre chambre. Maintenant.

— Pourquoi ? répondit-elle.

Elle resta posée et calme sachant que c'était le meilleur moyen de les énerver, son loup et lui. Elle sut qu'elle ne s'était pas trompée quand elle l'entendit pousser un grognement d'avertissement.

— Il faut qu'on parle en tête à tête.

— D'accord, répondit-elle en faisant semblant d'être perplexe et en haussant les épaules. On pourrait tout aussi bien discuter dans le bureau.

Elle savait comment ça finirait s'ils se trouvaient à proximité d'un lit.

— On y sera peut-être dérangés. Je propose qu'on aille se balader dehors, alors.

Avec une certaine réticence, Jaime laissa Dante la guider vers la clairière au bord du lac. Une fois qu'ils furent arrivés, il lui lâcha la main et se tourna vers elle.

— On ne joue plus maintenant Jaime, et tu sais très bien de quoi je veux te parler, déclara-t-il.

— Je te trouve un peu bizarre, là.

— Je comprends tes craintes, bébé. J'en comprends la cause. Mais si tu t'attends à ce que je ne te revendique pas, c'est que tu ne me connais pas du tout.

— Tu parles de me revendiquer ? s'exclama-t-elle en secouant la tête, incrédule. Mais tu étais contre notre imprégnation !

— Arrête, Jaime ! tonna-t-il. Ça nous énerve plus que tu ne pourras jamais l'imaginer, mon loup et moi, que tu refuses d'admettre qui je suis pour toi.

Très bien, pensa-t-elle.

— Plus sérieusement, mon chéri, tu t'es cogné la tête, ou quoi, mon cœur ? Ou alors tu utilises une sorte de code. Ouais, ce doit être ça, un code que je ne comprends pas. Mais je connais la langue des *Thundercats*, en revanche.

— Tu joues un jeu dangereux, Jaime. Arrête, tout de suite.

— Tu commences à me faire peur. Je pense que je vais retourner...

— Arrête Jaime, lui ordonna-t-il en se mettant nez à nez avec la jeune femme. Tu as une décision à prendre : soit tu continues à faire l'imbécile, soit tu reconnais que je suis ton âme sœur, et on en parle ensemble comme les adultes que nous sommes. À toi de choisir.

— Ton âme sœur ? Tu rigoles, non ?

Jaime ne vit rien venir : Dante l'étreignit, lui bloquant les bras le long du corps puis utilisa sa main restée libre pour appuyer sur le barocepteur à la base du cou. En moins de dix secondes, elle s'était évanouie.

Seigneur Dieu, qui gémissait ainsi ? Ah, mais c'était elle-même comprit Jaime, complètement abasourdie, en revenant à elle et en ouvrant les yeux. Il ne lui fallut que cinq secondes pour comprendre comment elle s'était retrouvée dans cet état. Ce n'était jamais très agréable de sortir du cirage, mais c'était pire encore quand c'était son propre putain de compagnon qui vous y avait expédiée. Elle allait le trucider.

Or elle comprit assez rapidement qu'elle ne pourrait pas trop le faire de suite. En effet, elle avait les poignets attachés ensemble et suspendus par une corde au-dessus de sa tête... à un arbre ! Eh oui, elle était retenue à un arbre par deux grosses cordes comme celles qui servaient au cours d'attaques. Une des cordes lui enserrait la taille, la plaquant contre le tronc, et l'autre lui maintenait les poignets au-dessus de la tête. Elle allait l'étrangler !

— Dante, Dante... mais qu'est-ce qu'il se passe, bordel ?

Il ne répondit pas. Elle ne le voyait pas non plus mais elle savait néanmoins qu'il était là, quelque part. Elle s'agita, se débattit beaucoup, essayant de défaire ses liens, ne prêtant aucune attention aux cisaillements de la corde dans la peau de son ventre et de ses poignets. Quoi qu'elle fît cependant, aucun des deux nœuds ne se desserra ni se défit. Le lien lui enserrant les poignets ne bougea pas non plus. La corde lui maintenait les mains jointes comme pour la prière, et même si elle parvenait à sortir les griffes, elle ne réussirait qu'à se blesser elle-même. Elle était ligotée à un arbre et elle devait accepter cette réalité.

— Je sais que tu n'es pas loin. Amène-toi et viens me détacher, cria-t-elle, sa louve prête à lui arracher la gorge.

Peu après, Dante sortit lentement de la forêt. Il ne s'approcha pas trop d'elle, se tenant à plus d'un mètre. Il était droit, raide même. Immobile et silencieux, il resta là à la dévisager. Son expression parfaitement neutre ne trahissait aucune émotion. Pas de sourire diabolique ni de regard pétillant.

— Dante, détache-moi, le pria-t-elle.

Mais Dante ne réagit toujours pas. Alors Jaime cria :

— Arrête de faire l’idiot, Popeye ! Tu veux parler ? D’accord, on va parler. Mais détache-moi.

Dante resta là sans bouger.

Elle commença à vraiment flipper. Elle en vint à se demander s’il agissait ainsi quand il interrogeait des intrus, si c’était la « zone » dans laquelle il entrait et dont lui avait parlé Trey. Il n’allait tout de même pas la torturer jusqu’à ce qu’elle reconnaisse qu’elle était bien son âme sœur ? Mais Dante ne lui ferait jamais aucun mal, cela faisait partie de ses rares certitudes.

Le Beta faillit abandonner quand il aperçut l’éclair de terreur dans les yeux de la jeune femme. Or Jaime se ressaisit très rapidement. Elle demeurait perplexe, vulnérable, mais c’était l’effet recherché par son compagnon. Jaime était vraiment très têtue. Impossible de lui faire changer d’avis quand elle avait une idée en tête. Il ne réussirait jamais à l’atteindre si elle décidait de s’entourer de nouveau de hauts murs inviolables. Il devait donc l’empêcher à tout prix de le faire. Il ne pourrait la toucher que si elle redevenait aussi vulnérable et décontractée que lorsqu’elle avait tenu Kye dans ses bras. Il devait absolument lui faire baisser la garde, même juste un instant, le temps pour elle de reconnaître la vérité.

Il la surprit quand il s’avança vers elle raide comme un robot. Il garda une certaine distance, mais Jaime se sentit néanmoins enveloppée par la chaleur qu’il dégageait. Il aurait pu la toucher simplement en tendant le bras, mais il ne le fit pas. Son regard braqué sur elle la mit mal à l’aise.

Elle lui donna des coups de pieds, mais Dante se contenta de lui attraper d’abord un pied puis ensuite l’autre, de lui retirer ses chaussures et de les balancer au loin. Elle fut prise d’une colère inouïe et elle continua de donner des coups de pieds tout en pestant et grognant. Elle réussit à atteindre le Beta quelques fois, mais le colosse ne broncha pas. Il attendit patiemment, comme des parents qui attendent que leur enfant termine sa colère.

Épuisée et haletante, elle finit par s’arrêter.

— Détache-moi, Dante, lui demanda-t-elle d’une voix chevrotante.

Elle se sentait déstabilisée par toutes ses angoisses mais aussi par un désir intense et irrésistible de le sentir en elle, de le marquer et d’être marquée par lui. Même si elle avait complètement flippé, elle avait un tel besoin de lui qu’elle l’éprouvait jusque dans le bas-ventre. Elle était mouillée, elle avait mal. Dante avait dû le sentir : il avait les narines dilatées et poussait des grognements sourds.

Il détourna enfin son regard inexpressif, mais ce fut pour fixer le tee-shirt de la jeune femme. Il sortit les griffes et, d’un seul coup brusque, le lui déchira. Puis il dégrafa son soutien-gorge d’un autre coup, libérant ses seins. Il prit le temps de les admirer, le regard chargé de désir, avant de s’attaquer à son jean et à sa culotte. Sa louve poussa un grognement d’approbation, excitée par sa force et son intensité. Elle ne lui en voulait plus d’avoir ligoté Jaime à l’arbre, étrange animal.

Penchant la tête de côté et plissant la bouche, il la reluqua de haut en bas comme un prédateur évaluant sa proie. Il prit son temps et la contempla tout entière des pieds à... la gorge. Il semblait se désintéresser de son visage et ne regarder que son corps, comme s’il ne la voyait que comme un objet de désir. Elle se sentit blessée.

— Détache-moi, Dante, lui dit-elle encore une fois.

Mais il ne réagit pas, comme si elle n’avait pas parlé, une sensation vraiment pénible pour elle. Elle sentit monter de nouveau la colère. Petit à petit, les yeux toujours braqués sur sa gorge, il se rapprocha d’elle, presque jusqu’à la toucher. Ah non, il n’allait tout de même pas la revendiquer là, dans ces conditions.

— Dante, ça suffit, tu t’es bien amusé, maintenant détache cette putain de corde !

Il se contenta de se pencher et de la lécher à la base du cou. Elle fut prise d'un violent frisson qui courut le long de son échine jusqu'à son entrejambe. Elle tressaillit et gémit. Il recommença, encore et encore. Puis il passa doucement les dents au même endroit et elle ferma les yeux. Elle devinait la suite des événements et lui en voulait terriblement d'avance. Mais elle fut abasourdie quand il se mit soudain à genoux devant elle.

Elle le regarda inhaler le parfum de son excitation, mais contrairement à ce qu'elle avait pensé, il ne se pencha pas en avant. Eh non. Quand il la toucha enfin, ce fut pour lui caresser le pied d'un doigt. Elle gémit de soulagement au contact de sa peau. Il lui caressa longuement et doucement les jambes, comme s'il les découvrait. Comme s'il apprenait à la connaître, à la posséder, il était en adoration devant elle, prêt à la marquer... Il n'était pas dans la séduction, et ses caresses ne se firent jamais invasives. Il ne toucha pas à ses zones érogènes. Il la rendait folle. Elle haletait tellement qu'elle craignit l'hyperventilation.

Il explora ensuite doucement son ventre avec les mains, la langue et les dents. Elle tressaillit de tout son corps quand il la lécha autour du nombril. Elle était ébahie, n'ayant jamais imaginé que de si douces caresses pouvaient déclencher un tel désir en elle. Elle éprouvait un besoin violent de jouir, et il le savait.

Elle en tremblait quand enfin il se remit debout devant elle. Et que fit-il ? Il regarda uniquement ses seins. Les fixa du regard ! Elle eut l'impression qu'une heure complète s'était écoulée quand enfin il tendit l'index et lui caressa la clavicule, s'attardant un instant sur le creux à la base de son cou. Puis il suivit le même chemin de la langue. Elle pencha la tête en arrière et se cogna contre le tronc de l'arbre en s'arquant pour l'atteindre, mais en vain. Encore une fois, ce fut comme s'il ne cherchait pas à la séduire, mais elle en ressentait un désir exacerbé comme jamais auparavant.

Elle ne remarqua pas tout de suite qu'il s'était agenouillé de nouveau. Elle comprit quand il lui lécha une seconde fois le nombril. Il la lécha doucement de plus en plus haut, la mordillant parfois, continua entre ses deux seins magnifiques, ne s'arrêtant qu'à la base de son cou. Elle tressaillit de nouveau, ferma les yeux et poussa un long gémissement.

Quand elle ouvrit les yeux, il regardait encore ses seins. Elle voulait croiser son regard, voulait un signe de reconnaissance.

— Détache-moi, Dante, l'implora-t-elle.

Elle sursauta quand il caressa doucement avec le doigt le tour d'un de ses tétons, sans jamais s'arrêter sur le bout. Il recommença avec l'autre avant de refaire le même trajet de la langue. Puis il aspira son sein dans sa bouche, racla la pointe du bout des dents et la mordilla.

— Si tu n'as pas l'intention de me détacher, fais-moi au moins jouir.

Cet enfoiré d'abruti resta encore une fois de marbre. Ayant besoin de se soulager, Jaime passa une de ses jambes autour des hanches de Dante et se frotta contre le renflement de son jean. Il ne réagit absolument pas, comme s'il n'avait rien remarqué. Elle s'apprêtait à gueuler encore une fois quand il passa soudain un doigt sur son sexe, envoyant une décharge de plaisir et de soulagement dans tout le corps de sa compagne. Il lui caressa doucement le clitoris, en décrivant des cercles, mais pas assez fort pour la faire jouir.

— Pourquoi fais-tu ça, Dante ? lui demanda-t-elle en sanglotant presque.

Il ne dit rien, la caressant jusqu'à l'entrée de son sexe.

— Tu veux que je te supplie, c'est ça ? lui demanda-t-elle.

Dante ne réagit pas, continuant de garder le silence. Avec une extrême douceur, beaucoup trop au goût de la jeune femme, il enfonça un doigt en elle. Elle laissa échapper une sorte de cri, entre grognement et sanglot. Il imprima un mouvement de va-et-vient à son doigt, le tournant parfois un

peu. Elle n'était vraiment pas très loin de l'orgasme, ni de la folie. Elle se mit à crier plus fort, au bord de l'explosion qu'elle pressentait violente... C'est le moment que choisit Dante pour s'arrêter et retirer son doigt. *S'arrêter !*

Elle allait lui crier son intention de profiter de son sommeil un de ses jours pour lui arracher la queue quand il s'agenouilla encore une fois et se mit à la caresser avec la langue.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle.

Des deux pouces, il lui écarta les lèvres pour mieux la lécher et la mordiller, et il grogna. Il commença ensuite à lui sucer le clitoris et à lui mordiller le capuchon. Elle cria quand il enfonça deux de ses doigts habiles en elle. Ses muscles se contractèrent involontairement sur les doigts de Dante, pour les garder en elle. Mais l'abruti les retira.

— Arrête de m'allumer, tenta-t-elle de hurler.

Mais son cri ressembla plutôt à une longue plainte un peu pathétique.

Dante décida ensuite de lui faire une jolie démonstration du sens véritable du mot « allumer ». Il la caressa, la tourmenta, de la langue et des doigts, jusqu'à l'amener au bord de l'orgasme. Mais à chaque fois, il s'arrêtait avant de l'avoir soulagée. Il attendait que son excitation retombe, puis recommençait. Parfois, il se concentrait uniquement sur ses seins, et elle se sentait terriblement vide.

Elle s'affaissa littéralement quand il défit enfin sa braguette et libéra son membre. Elle pleura presque quand elle sentit son gland à l'entrée de son sexe. Elle en avait tellement envie qu'elle en avait perdu le souffle. Elle enroula son autre jambe autour de Dante pour l'inviter à s'enfoncer en elle. Mais il se défit de son étreinte et se remit à lui caresser les seins.

Elle hurla de frustration et se démena pour se défaire de ses liens, mais en vain. Elle eut beau se tortiller, crier et l'insulter, Dante continuait comme si de rien n'était. Il lui caressait les seins, puis enfonçait ses doigts en elle, puis frottait son membre contre son sexe. Elle grogna, elle gémit, elle pleurnicha, elle sanglota et elle pleura. Elle menaça de le tuer, elle essaya de lui envoyer des coups de pieds, et au bout de ce qui lui parut plusieurs heures de tortures sensuelles, elle délirait presque d'avoir été si longtemps maintenue au bord de l'extase. Tellement qu'elle se résolut à faire ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

— S'il te plaît, le supplia-t-elle.

Mais rien, Dante n'eut aucune réaction. Il continua simplement à lui mordiller l'épaule tout en lui caressant le clitoris du bout du doigt. Elle remit les jambes autour des hanches de son compagnon et grogna quand elle sentit son gland près de l'entrée de son sexe.

— Baise-moi, s'il te plaît.

Mais toujours rien. Le pire de tout, c'était qu'il ne regardait ni ses yeux, ni son visage. Il gardait le silence, ne réagissait pas à ses supplications. Comme si elle n'était qu'une simple femme parmi tant d'autres, comme si elle ne lui était pas si chère.

Elle avait tellement envie de lui, elle était si enragée, si énervée, si blessée qu'elle perdit complètement la raison.

— Tu n'as pas le droit de me traiter comme ça ! Comme si je n'étais rien pour toi, juste une femme que tu baises ! Je ne suis pas une aventure d'une nuit ! Je ne suis pas une de tes pouffiasses ! Je suis ton âme sœur !

Sur ce, il la pénétra profondément, et elle explosa. Elle poussa un long hurlement quand elle se sentit traversée par les flammes de l'extase. De violentes convulsions orgasmiques la secouèrent tout entière.

Puis elle ouvrit les yeux et tressaillit de voir la violence du désir de Dante sur ses traits. C'était un miracle qu'il ait réussi à se retenir. Elle ne comprenait pas comment il y était parvenu. Il était

vraiment passé maître dans l'art de la maîtrise de soi. Même s'il la regardait enfin dans les yeux, il gardait toujours le silence. Elle comprit enfin ce qu'il cherchait à faire. Comprit ce qu'il voulait. Elle ne voulait pas le lui donner, vraiment pas, mais elle comprit qu'elle ne pouvait plus lutter, ni contre lui, ni contre ça. Elle avait besoin de lui, entièrement. Elle avait déjà besoin de lui même avant de comprendre qu'il était son âme sœur.

Jaime se sentit soudainement épuisée moralement et physiquement. Elle appuya alors la tête sur l'épaule de Dante. Elle pleura longuement, détestant se sentir aussi faible et vulnérable. Elle releva la tête quand elle sentit qu'il lui embrassait les cheveux. Ses traits exprimaient la patience, l'espoir, la détermination. Il n'allait pas fléchir sur ce point.

— Je suis ton âme sœur, cria-t-elle tandis qu'il donnait un coup de reins pour la récompenser. Ton âme sœur, répéta-t-elle.

Il donna un nouveau coup de reins, et elle comprit ce qu'il attendait.

— Et tu es la mienne, hurla-t-elle.

Dante éprouva immédiatement du soulagement et de la satisfaction.

— Ouais ! Bordel de merde ! Ne l'oublie jamais ! cria-t-il.

Puis il lui empoigna les hanches et s'enfonça profondément en elle. Il la prit, la revendiqua, la marqua.

Jaime craignait de défaillir. Dante adopta un rythme sauvage et sans pitié. C'était si bon et si merveilleux que des larmes lui montèrent aux yeux. L'écorce de l'arbre avait beau lui rentrer dans la peau, cela ne faisait qu'ajouter aux autres sensations qui tourbillonnaient en elle à présent que son désir inassouvi, exacerbé, allait enfin être satisfait.

— Dis-moi ce que tu veux, Jaime, lui ordonna-t-il d'une voix rauque. Dis-le-moi.

Le désir de la revendiquer comme compagne était si fort que Dante en avait mal. Mais il ne voulait pas agir sans le consentement de Jaime. Pas seulement pour être juste envers elle, mais aussi parce qu'il avait besoin de l'entendre dire ce qu'elle voulait. Or Jaime était si têtue qu'elle refusait de le dire. Il arrêta alors soudain de bouger. Il fixa les yeux gris-bleu de la jeune femme et, ne tenant aucun compte de ses gémissements d'énervement, il la tint immobile et lui fit sentir sa queue bouger en elle. Elle gémit doucement.

— Veux-tu que je te revendique ? lui demanda-t-il, intraitable.

Elle avait grande envie de dire non, mais elle avait tellement besoin de lui tout entier qu'elle n'avait pas d'autre choix que d'accepter.

— Fais-le, lui dit-elle.

Il se retira presque entièrement.

— Ça ne suffit pas. J'ai besoin que tu me dises que tu le veux.

— Je le veux, fit-elle après un court instant.

Dante s'enfonça de nouveau en elle. Elle cria. Puis il entama un dur mouvement de va-et-vient afin qu'elle comprenne bien à qui elle appartenait et appartiendrait toujours. Il grogna et l'embrassa sauvagement. Il enfonça sa langue dans sa bouche, l'explora et lui caressa longuement la langue. Son baiser était vorace, ardent, passionné, et elle le lui rendit avec la même intensité.

Comme il s'y attendait, elle sursauta quand il commença à lui caresser le cul d'un doigt.

— Chut, bébé. Je ne vais pas te faire mal. Tu le sais. Mais très bientôt, je vais baiser ce joli petit cul. Je vais te baiser comme aucun autre avant moi. Parce que ce petit cul m'appartient et que je vais le baiser, mais aussi le protéger. Et si jamais tu nies de nouveau que je suis ton compagnon, ton âme sœur, je te donnerai une telle fessée que tu en auras des ampoules.

Puis il enfonça son doigt ce qui fit sursauter violemment Jaime. La douleur n'était pas assez forte

pour l'empêcher de déceler la tristesse dont était empreinte la voix de Dante. Elle ne s'était pas doutée qu'elle lui faisait autant de mal en niant qu'il était son âme sœur. Bien au contraire, elle avait cherché à le protéger contre un avenir incertain. Mais elle l'avait fait souffrir et elle s'en voulait beaucoup.

— Je suis désolée.

Dante fut tellement sidéré qu'elle s'excuse qu'il stoppa net.

— Alors dis-moi que tu m'appartiens. Que tu ne le nieras plus jamais.

La voix du Beta trahissait sa douleur. Jaime désirait ardemment le soulager et fit donc ce que jamais une louve dominante ne faisait, ce que jamais elle n'avait envisagé de faire auparavant : elle lui tendit sa gorge.

Quand elle pencha la tête en signe de soumission, pour lui lancer une invitation, Dante grogna et jouit presque sur-le-champ. Sa compagne se soumettait à lui complètement.

— Tu es vraiment une fille bien, lui dit-il en s'enfonçant plus profondément en elle à chaque mot.

Avec un grognement, qui ne pouvait qu'être qualifié de territorial, il s'enfonça en elle de plus en plus fort, tellement fort qu'il craignait de lui faire mal, mais il était absolument incapable de se retenir. Il lui donna chaque bribe de lui-même.

Il pencha la tête, lécha et racla de ses dents la peau du creux de son cou, là où il avait imaginé la marquer.

— Ma compagne, ma belle, dit-il en enfonçant les dents profondément dans le cou de Jaime.

Il goûta son sang, tandis qu'un deuxième doigt rejoignait le premier.

Elle eut l'impression qu'on la brûlait au fer rouge et elle hurla son nom. Puis elle explosa et connut l'orgasme le plus fulgurant de toute sa vie. Elle succomba au besoin primaire de le mordre aussi au cou. Elle lui suçait le sang et le marqua à son tour.

Le Beta grogna quand le sexe de Jaime se contracta sur sa queue et qu'elle le marqua avec ses dents. Il s'enfonça en Jaime une dernière fois et explosa en elle. Il l'avait revendiquée.

— Tu es à moi, fit-il.

Elle éprouva ensuite exactement les sensations que lui avait décrites sa mère : son corps se raidit, et elle sentit une pression très douloureuse dans sa tête, pression qui fut rapidement remplacée par une sorte de « chaleur » et de « certitude » envahissant tout son être. Elle se sentit réconfortée, protégée, en sécurité. Elle se sentait unie à Dante, mais leur lien n'était que partiellement développé. Elle pouvait toutefois bien le sentir, percevoir ses émotions à un niveau surnaturel comme si elle était en lui. Dorénavant, elle saurait à chaque instant ce qu'il éprouvait, et elle se sentirait unie à lui. Leur lien ressemblait en quelque sorte à une ombre : intangible, mais toujours présent.

Dante constata que Jaime éprouvait la même chose que lui. Leur lien métaphysique lui permettait de savoir ce qu'elle ressentait. Il savait donc qu'elle était heureuse et satisfaite, mais percevait également ses craintes concernant la possibilité que leur union le détruise.

— Penses-tu que je voudrais vivre sans toi ? lui demanda-t-il.

— Merde ! Je vais devoir accepter que tu lises toujours dans mes pensées, n'est-ce pas ? s'écria Jaime.

Ils se serrèrent encore dans les bras l'un de l'autre, tous les deux haletants, tremblant encore après le séisme émotionnel qu'ils venaient de vivre. Dante replaça tendrement une mèche des cheveux de sa compagne derrière son oreille. Il était aussi doux qu'il avait été dur.

— Exactement. Tu n'auras plus de secrets pour moi. Mais ça signifie aussi que si je fais des conneries, je le saurai tout de suite et je pourrai me faire pardonner avant que tu en souffres.

— Et moi, je saurai quand tu penses à ton boulot plutôt qu'à moi, dit-elle, pensant le voir paniquer à cette idée.

— Ça ne m'est pas arrivé depuis un bon moment, répondit-il en souriant.

Il se retira d'elle avec une certaine réticence, tout en la gardant dans ses bras. Il coupa avec ses griffes les liens qui la retenaient encore à l'arbre avant de s'attaquer aux nœuds à ses poignets. Elle gémit de douleur en baissant les bras et en faisant jouer les articulations de ses épaules.

— Je suis désolé, bébé.

Il l'allongea dans l'herbe, se mit à califourchon sur elle et lui massa doucement les bras et les épaules.

— Je ne peux pas me donner entièrement à toi, lui murmura-t-elle. (Il se figea un instant.) Je ne peux pas baisser tous mes murs.

— Si, tu le peux, la contredit-il doucement. Je sais que tu as peur de partager le fardeau que représente le contrôle de ta louve et je sais pourquoi. Mais je veux t'aider.

— Je ne veux pas que tu t'y sentes obligé.

Elle aurait souhaité ne jamais devoir partager ce souci avec son compagnon. Elle ne voulait pas obliger Dante à la soigner.

— Je sais, mais je suis terriblement vorace et je te veux tout entière, le bon avec le mauvais. Notre lien ne pourrait-il pas un jour contribuer à la guérison de ta louve ? Y as-tu songé ? Tu seras plus ancrée, ce sera une situation nouvelle pour ta louve.

Jaime aurait pu croire qu'il se leurrait, sauf que sa louve semblait en effet se sentir plus sécurisée grâce à leur lien.

— Mais si elle ne guérit pas, je pourrais t'affaiblir, te tuer même.

— Nous serons peut-être plus forts à deux, rétorqua-t-il.

Elle voulut le contredire, mais il se pencha et l'embrassa tendrement.

— La ferme, si tu n'as rien d'aimable à dire. (Elle claqua des dents, mais finit par lui sourire.) Je me fiche de ce qui peut arriver. Tu es ma compagne, et c'est tout ce qui m'importe.

— Et toi, tu es mon compagnon. Et si jamais tu laisses une autre fille te toucher, je vous égorgerai tous les deux.

Puis elle leva les yeux au ciel. Dieu la préserve des mecs émoustillés par la jalousie de leur compagne.

CHAPITRE 15

L'expression de stupéfaction sur tous les visages quand Dante et Jaime entrèrent dans le séjour fut assez comique. Le Beta et sa compagne étaient d'abord allés se changer dans leur chambre avant de rejoindre le groupe, Dante ne souhaitant pas que sa compagne soit vue uniquement vêtue d'un de ses immenses tee-shirts. Toute la meute était réunie dans la pièce commune, à l'exception des deux Alphas et de Kye. Ils restèrent bouche bée à l'annonce que leur firent le Beta et sa compagne.

— Comment ai-je pu ne rien voir venir ? J'aurais dû remarquer quelque chose, s'exclama Rhet, avec l'air du super héros craignant d'avoir perdu ses pouvoirs.

— Pourquoi ? Tu n'avais pas plus capté pour Trey et Taryn, rétorqua Grace en le regardant d'un air interrogateur.

— Mais pas du tout, j'étais au courant. Je n'avais rien dit, c'est tout.

— Mais oui, mon chéri, fit Grace avant de se tourner vers Jaime et Dante. Je pensais que vous finiriez par vous imprégner, mais ça, c'est encore mieux.

— Une naissance et une union dans la même journée ! C'est vraiment extraordinaire ! s'écria Lydia avec un grand sourire.

— Quand voulez-vous célébrer votre union ? demanda Grace, tout excitée.

— Je vais t'aider à l'organiser, s'empressa de dire Lydia, assise sur les genoux de Cam.

La tradition voulait que la cérémonie soit presque entièrement organisée par les autres membres de la meute.

— Je ne vais pas vous mentir : je conserve quelques inquiétudes quant à la louve de Jaime, déclara Cam en soupirant, ce qui lui valut un regard réprobateur de la part de sa compagne. Mais cela ne m'empêche pas de me réjouir pour vous deux, ajouta-t-il pour Jaime et Dante.

— Vous voulez vraiment voir une Jézabel cinglée s'unir à votre Beta ? C'est ridicule ! éructa Greta.

— Ridicule, mais vrai. Tu devras t'y faire, Mémé Grinch, lui répondit Jaime avec un doux sourire.

— Je ne pourrai plus jamais me plaindre de toi puisque tu vas devenir ma supérieure hiérarchique, dit Tao avec un froncement de sourcils théâtral.

— C'est la faute à pas de chance. Mais ça peut se résumer en un seul mot : le karma, décréta Ryan en donnant un coup de coude à Tao. Félicitations !

— T'aurais pu trouver tellement mieux, beauté ! déclara Marcus à Jaime.

Dante réagit de manière tout à fait prévisible en émettant un grognement sourd. Marcus s'en réjouit immensément et esquissa un de ses grands sourires de clown.

— Félicitations à vous deux ! s'exclama Patrick. C'était le destin, je pense. Vous ne pouviez faire autrement que de vous retrouver en couple, c'était écrit, même si vous n'aviez pas été des âmes sœurs.

— Que dire de plus ? Tu viens d'anéantir tous mes rêves, Jaime. Et nos atomes crochus ? lui

demanda Dominic en haussant les épaules, constatant que Jaime et Dante le regardaient.

— Dominic, aboya littéralement Dante, en secouant la tête en guise d'avertissement.

— Allez, tu ne peux pas me reprocher de la trouver attirante avec son corps magnifique, ses yeux ensorcelants et son sourire éclatant.

— Dominic, ça suffit, vraiment.

— Je te le jure, son sourire est si éclatant qu'il éclaire toute la pièce comme la flamme d'une bougie illuminant la nuit, ajouta-t-il sans tenir aucun compte de Dante. Allons voir à l'étage si c'est vrai, dit-il à Jaime en lui adressant un clin d'œil.

Le lieutenant écarquilla les yeux quand Dante se rua sur lui. Le pervers blond réussit à l'esquiver et se précipita hors de la pièce, le Beta à sa suite, à travers les galeries.

— Ah les garçons, tous les mêmes ! soupira Jaime.

— Je ne vois pas du tout ce qu'ils te trouvent, marmonna Greta.

— Si tu n'arrêtes pas de m'énerver, je vais péter, et quand tu tourneras de l'œil à cause de la puanteur, je rirai, lança Jaime avec un charmant sourire.

Elle se tourna ensuite vers Gabe, Hope, et Shaya à ses côtés.

— Félicitations, lui dit Hope. Vous formez un très beau couple. Et je te remercie de te réjouir pour Gabe et moi.

— Tu le rends heureux, répondit Jaime en haussant les épaules.

C'était là le plus important pour elle.

— Tu as l'air très content de toi, envoya-t-elle sèchement à son frère.

— Je t'ai dit qu'il t'adorait, répondit Gabe en l'embrassant sur la joue. Il n'avait pas besoin de te revendiquer, Jaime, mais il l'a fait. Et il aurait pu partir, mais il est resté.

Ses propos lui firent penser à Shaya, bien silencieuse à ses côtés, ce qui n'était pas chose courante pour elle d'habitude si extravertie. Ces conversations sur les unions la faisaient peut-être souffrir.

Ayant deviné ses pensées, Shaya l'attira un peu à l'écart et lui dit :

— Ne va surtout pas croire que je ne me réjouis pas pour toi, d'accord ? Je suis contente pour Dante et toi. Vous méritez tous les deux d'être heureux.

— Mon envie de le revendiquer était vraiment très forte, lui dit Jaime, se détendant un peu quand elle vit que son amie lui disait la vérité. Alors comment fais-tu pour résister, Shaya ?

— Ce n'est pas facile.

— Envisages-tu encore de partir ?

Jaime ne souhaitait vraiment pas son départ, mais elle comprenait que Shaya ne voie pas d'autre solution à sa situation.

— Je ne serai peut-être pas obligée de partir, lui répondit-elle. Nick n'est pas venu ici depuis un bon moment. Il pourrait avoir décidé de ne plus passer nous voir. Je l'espère sincèrement.

— Est-ce plus facile quand il est loin ?

— Pas en ce qui concerne le désir de le revendiquer. Mais je souffre moins à ce niveau, lui expliqua-t-elle en plaçant une de ses mains sur sa poitrine, au niveau de son cœur.

— Si ça peut t'aider, il souffre autant que toi, je l'ai vu sur son visage l'autre jour au salon de tatouage.

— La douleur affective et la douleur physique sont bien différentes. Je ne peux pas dire que je suis amoureuse de lui. Je ne le connais pas. Mais quand ton âme sœur te rejette et va même jusqu'à refuser de te reconnaître en tant que telle... C'est dur.

Jaime était à présent mieux en mesure de comprendre grâce à son union avec Dante. Et ce soir-là, allongée nue sur Dante après l'amour, elle lui dit :

— Je me demande si Trey se réjouira autant que les autres ?

Ils n'avaient pas encore croisé les deux Alphas qui passaient beaucoup de temps avec leur bébé.

— Mais oui, la rassura Dante en cessant de lui caresser le dos et en lui donnant un baiser sur les cheveux. Il va nous donner sa bénédiction, il me l'a d'ailleurs dit quand je lui ai annoncé mon intention de m'imprégner avec toi.

— Tu voulais t'imprégner ? s'exclama-t-elle en redressant la tête pour le regarder dans les yeux.

— Bien évidemment.

— Même après ce que t'a fait l'horrible pouffe...

— C'était il y a si longtemps, lui dit-il, l'interrompant d'un doigt sur la bouche. Eh oui, j'ai refusé par la suite de m'engager dans une autre relation par peur de revivre une expérience semblable. Mais tu es complètement différente d'elle, et je l'ai toujours su. Tu ne joues pas la comédie, ajouta-t-il en l'embrassant sur le front. Tu n'es pas égocentrique, lui dit-il en l'embrassant sur la joue. Tu as un très grand cœur, fit-il en l'embrassant sur la bouche, et puis tu es extrêmement fidèle.

— Mais je suis cassée.

— Qu'est-ce que je t'ai dit à ce propos ? Tu n'es pas cassée, arrête de dire ça. Tu aurais refusé de t'imprégner avec moi, pas vrai ?

— Uniquement pour ton bien. Parce que si nous nous étions imprégnés et que Trey m'avait demandé de partir, tu aurais été obligé de rompre notre lien. Tu n'aurais pas voulu revivre cette expérience, et je ne voulais pas ça pour toi.

— Je suis content de ce qui est arrivé avec elle. Jamais je n'aurais imaginé que je penserais ça un jour. Mais c'est la vérité. Si elle n'avait pas rompu notre lien, je ne serais pas avec toi aujourd'hui.

Il l'étudia à travers ses yeux à demi fermés, puis ajouta :

— Tu m'aurais quitté, n'est-ce pas ? (Elle n'eut pas l'air du tout coupable.) Je t'aurais rattrapée.

— Je sais.

Il lui enserra la gorge d'une main ne tenant aucun compte des éclairs d'énervement dans les yeux de la jeune femme.

— N'oublie pas une chose, Jaime, lui intima-t-il. Je le saurai si jamais tu envisages de nouveau de me quitter. Et je te donnerai une telle fessée que tes fesses conserveront pour toujours l'empreinte de ma main.

— Et ton visage, l'empreinte de la mienne, rétorqua-t-elle avec un sourire insolent.

Il esquissa son sempiternel sourire en coin en faisant bouger son membre dans le sexe de Jaime, ce sexe qui lui appartenait entièrement. L'attrapant par la taille, il la souleva et la rebassa doucement.

— N'y a-t-il pas même une toute petite chance que tu changes d'avis, que tu acceptes de te faire tatouer mon nom sur les fesses ?

La jeune femme ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel en le voyant aussi possessif.

— Absolument pas, dit-elle un peu essoufflée, le sentant durcir en elle.

— Juste mes initiales, alors ?

— Même pas en rêve, Popeye. Oublie ça.

— Tu es méchante.

— Mais tu m'as déjà marquée partout.

— Je sais, dit-il en lui caressant le dos, appréciant la texture de sa peau douce comme du velours. C'est juste que ça serait tellement cool.

— Tu as vraiment envie de voir un artiste travailler sur mes fesses ? lui demanda-t-elle, essayant en vain de réprimer un sourire en voyant Dante faire la gueule, comme elle l'avait prévu.

— Non, pas du tout, fit-il en enserrant les hanches de Jaime de ses deux mains et en la plaquant

contre lui. Ces fesses sont à moi. Moi seul peux les admirer, les toucher, les mordre et les pénétrer.

— Tu penses vraiment que je vais te laisser faire ? lui demanda-t-elle en lui caressant la tête de manière condescendante. Ah, comme tu es chou.

— Oh que oui. Et sur ma table de travail au bureau. Tu ne veux pas le reconnaître, mais tu en as envie. Depuis avant notre union, même. Tu es curieuse, je le sens bien maintenant.

Il faisait vraiment chier, ce putain de lien.

— Curieuse ne veut pas dire j'en ai envie, Popeye.

— Tu dis vraiment n'importe quoi, répondit-il en lui caressant la tête à son tour.

Avant qu'elle puisse lui lancer une insulte ou une baffe, il la retourna sur le dos et la baisa jusqu'à ce qu'ils n'aient plus la force, ni l'un ni l'autre, de faire autre chose que de s'allonger et de s'endormir.

— Je vais aller travailler avec toi ce matin, déclara Dante avant d'ingurgiter une énorme pièce de bacon.

Les autres membres de la meute installés à la longue table se figèrent, et Jaime en devina la raison. En effet, le Beta n'avait pas annoncé qu'il la conduirait au travail, mais bien qu'il allait travailler avec elle. Ce n'était pas la même chose. Dante semblait bien gérer sa nature autoritaire et sa tendance à la surprotéger, mais la situation pourrait s'envenimer avec leur union. Il risquait de devenir encore plus possessif, jaloux, dictatorial et protecteur que jamais, et tant que leur lien ne serait pas complètement formé, il serait pire que tout.

— Pourquoi ? lui demanda-t-elle.

Si elle lui posait cette question, c'était pour le mettre au défi de reconnaître qu'il ne parvenait pas à freiner son envie de la surprotéger.

— Je veux passer du temps avec toi, déjeuner avec toi. Pas évident si tu pars avec ta voiture.

Elle renifla, et certains de leurs voisins de table l'imitèrent.

— Dis plutôt que tu meurs d'envie de voir la réaction de Shawn quand il verra la marque que tu m'as faite.

Il haussa les épaules, pour bien montrer qu'il n'éprouvait aucun remords.

— N'oublie pas ta paranoïa. Tu es persuadé que si tu ne me colles pas aux basques, il va m'arriver malheur, poursuivit-elle.

— Il t'est déjà arrivé malheur, affirma-t-il en lui prenant le menton dans la main. Je ne voudrais pas que ça se reproduise.

— Glory ne va pas embaucher un autre loup solitaire pour m'abattre. Enfin, il y a très peu de chances qu'elle le fasse, à mon avis.

— Effectivement, concéda-t-il. Mais cela ne signifie pas pour autant que ses frères t'ont oubliée. Ils vont revenir à la charge, et bientôt, tu le sais. Ils ne vont pas déléguer, ils vont se charger eux-mêmes de leur sale boulot, tu l'as dit toi-même.

Elle ne pouvait pas contester ces affirmations. Elle aurait bien voulu, mais c'était impossible. Elle avait beau aimer s'occuper de ses propres affaires, elle ne délirait pas au point de se sentir capable de gérer toute seule une situation où des ennemis cherchaient à l'abattre par tous les moyens. Dante avait raison, et il lui aurait fallu être une cinglée suicidaire pour refuser son aide.

En outre, ce serait injuste de sa part de ne pas faire la moitié du chemin. Il faisait un véritable effort en ce sens. Il avait un peu paniqué quand elle lui avait fait part ce matin-là de son intention de reprendre le travail, elle l'avait bien vu. Elle avait cru qu'il lui interdirait de quitter le territoire de la meute, mais non, il s'était retenu de le faire.

— Tu m'aides avec mon travail, et je voudrais maintenant t'aider à faire le tien, affirma-t-il en haussant les épaules innocemment.

— Très bien, fit Jaime en soupirant.

— Trop facile, dit-il en lui jetant un regard soupçonneux.

— Non, non. J'essaie d'être raisonnable et d'apprécier la difficulté que cela représente pour toi de ne pas me harceler parce que j'ai décidé d'aller travailler.

C'était exactement pour cette raison qu'elle était si parfaite pour lui, pensa Dante. Elle acceptait ses petites manies, bon d'accord, ses grosses manies, et était parfois capable de compromis, même si elle était très têtue. Elle le laissait s'occuper d'elle, même si elle n'en avait pas besoin, même si ça l'énervait de se faire chouchouter ainsi. Dante souleva la jeune femme de son siège et la mit à cheval sur ses genoux.

— Merci, lui dit-il en humant son odeur dans le creux de son cou.

Même s'il aimait son parfum au point de vouloir parfois se rouler dedans, il avait hâte que leur lien évolue suffisamment pour que leurs odeurs se mélangent enfin. Elle tressaillit quand il passa les dents sur la marque de revendication qu'il lui avait faite. Il adorait la regarder, savoir qu'elle était entièrement à lui et que tous les autres le savaient aussi.

— Pas au petit déjeuner, les enfants, les houspilla joyeusement Taryn en entrant.

Dante se contenta de serrer Jaime encore plus fort dans ses bras. Trey suivait Taryn, portant Kye. La plupart des membres de la meute se levèrent précipitamment, chacun réclamant Kye. Avec une certaine réticence, Trey le remit à Shaya qui repoussa tout le monde.

— Ton chat ne s'est pas éloigné de Kye un seul instant depuis qu'il l'a senti, dit Taryn à Jaime en prenant place à table. Il dort à côté de son berceau comme pour le protéger. Quand Trey l'a fait sortir de la chambre, il s'est couché devant la porte. C'est trop mignon.

— Ce n'est pas mignon du tout, affirma Greta. Il faut se méfier des chats. Ils vont parfois se coucher sur la tête des bébés et risquent de les étouffer.

— Quoi ? s'exclama Trey.

— Il a simplement transféré son envie de me protéger sur Kye, déclara Jaime en levant les yeux au ciel.

— Pourquoi avez-vous choisi River comme deuxième prénom pour votre fils ? demanda Greta avec une expression de dégoût très marquée sur le visage.

— Premièrement, j'adore ce prénom. Deuxièmement, j'adore les rivières. Et troisièmement, je savais que tu le détesterais.

— Félicitations, dit Trey à Jaime et Dante. Shaya nous a dit pour votre union.

— Mais oui, s'écria Taryn dans un grand sourire éclatant. J'avais complètement oublié. C'est le manque de sommeil.

Dante et Jaime hochèrent la tête pour remercier les deux Alphas.

— On doit partir à ton travail sinon tu seras en retard, dit Dante à Jaime avant de la remettre debout.

— À plus. Tao, tu peux te charger de...

— T'inquiète. Je m'occupe de tout, répondit le Premier lieutenant en levant la main.

— C'est étrange de te voir déléguer des responsabilités, affirma Taryn. J'aime bien.

— Moi aussi, déclara Dante dans un grand sourire.

— Tu avais juré qu'aucune femme ne te mènerait jamais par le bout du nez, dit Rhett à Dante en l'attrapant par le tee-shirt quand il passa à côté de lui.

Il arborait un si grand sourire qu'il faisait concurrence à Marcus et ses têtes de clown.

— Quoi ?

— Je ne fais que répéter ce que tu as déclaré à la cérémonie d'union de Trey et Taryn. Oh là là, les choses ont bien changé.

— La ferme, lui ordonna Dante en lui jetant un regard mauvais.

Rhett se contenta de rire.

Pendant tout le trajet vers le refuge, Dante garda une main sur la cuisse de Jaime. Ce contact, à l'instar de son odeur, excitait son loup, mais l'apaisait et l'émouvait en même temps. C'était très troublant, choquant même de constater à quel point son union l'avait transformé.

Même s'il avait toujours eu conscience de carences dans sa vie, il n'avait jamais vraiment compris ce que cela signifiait jusqu'à ce qu'il s'unisse avec Jaime et que leur lien commence à se former. Elle comblait des vides dont il ignorait l'existence. Il ne s'était pas rendu compte qu'il lui manquait quelque chose jusqu'à ce que son âme fusionne avec celle de Jaime.

Même s'il était bien dans sa peau, avec une grande confiance en lui, il n'était que la moitié d'un tout. Il se sentait beaucoup plus équilibré avec le lien métaphysique l'unissant à Jaime. Ils se complétaient parfaitement tous les deux. Jaime était forte dans des domaines où il avait des lacunes, et inversement. Ils étaient beaucoup plus forts à deux.

Donc, s'il parvenait à faire accepter tout ça à sa compagne, il aurait de bonnes chances de réussir à faire tomber les murs qu'elle avait érigés tout autour d'elle et à obtenir qu'elle se donne entièrement à lui. N'était-ce pas le comble de l'ironie ? En effet, il avait jusque-là passé toute sa vie à s'inquiéter que sa future compagne ne lui en demande trop, et c'était lui à présent qui se trouvait dans cette position.

S'il ne faisait rien, il finirait par se retrouver avec exactement ce qu'il avait toujours souhaité : une compagne qui ne voudrait pas être « tout » pour lui et se retiendrait de peur de devenir totalement dépendante de lui. Il ne souhaitait pas ce genre de relation, et c'était là le problème, il le comprenait fort bien. Il voulait tout de Jaime et était disposé à se donner à elle entièrement. Comment pouvait-il en être autrement ? Elle lui était essentielle, même si elle le faisait parfois chier.

Au refuge, Jaime donna à Dante un bleu de travail légèrement trop petit et n'hésita pas à le mettre au boulot. Il la soupçonnait de vouloir le décourager de la suivre tous les jours, mais rien ne le dissuaderait de veiller à sa sécurité. Même pas le fait de ramasser les excréments des chiens et d'entendre les hurlements continus de tous les animaux du refuge. Shawn les félicita pour leur union, et c'était vraiment dommage, il aurait préféré se bagarrer avec lui. Tant pis. La sorcière et la lionne étaient également ravies.

— Je suis si heureuse pour vous deux, s'écria Riley en embrassant Jaime à l'étouffer.

— Merci, fut tout ce que Jaime réussit à sortir.

Riley n'adressa qu'un sourire de félicitations à Dante, étant manifestement toujours intimidée par le Beta.

Elle relâcha enfin Jaime, et ce fut le tour d'Ivy de la prendre dans ses bras.

— Si quelqu'un mérite ce bonheur, c'est bien toi, ma chérie, lui dit-elle avant de se tourner vers Dante. Tu dois te sentir un peu bête d'avoir attendu si longtemps pour t'intéresser à elle, non ?

C'était effectivement le cas. Ça ne servait à rien cependant de retourner le couteau dans la plaie. Après le boulot, ils allèrent manger au grill. Ils ne retournèrent cependant pas tout de suite sur le territoire de la meute comme ils l'avaient prévu au départ. Ils passèrent toute la journée ensemble. Ils commencèrent par se rendre chez le meilleur glacier en ville, selon Jaime et c'était le cas. Puis ils cherchèrent des cadeaux plus personnels pour Kye. Dante n'avait pas encore vu le côté maternel de Jaime. Il l'appréciait, se réjouissait de penser qu'elle serait heureuse le jour où elle apprendrait

qu'elle était enceinte.

Non qu'il eût hâte d'avoir une progéniture, simplement il ne pensait pas vraiment qu'il y avait un moment idéal pour avoir des enfants. Les enfants, quand ils arrivaient, bouleversaient leurs parents, leur remuaient l'âme et affectaient tous les aspects de leur vie. Un bébé aurait un énorme impact sur le travail et l'emploi du temps de Dante. Mais depuis sa rencontre avec Jaime, il comprenait qu'il devait accorder la priorité aux personnes qui comptaient pour lui. Quand cela leur arriverait, à Jaime et lui, quand elle tomberait enceinte, il serait à la fois fier et très content de lui-même.

Ils finirent leurs courses vers 18 heures, et Dante invita Jaime au cinéma pour voir un film d'horreur récent. Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas fait ce genre de sortie, et il en profita énormément, plus même qu'il ne l'avait d'abord pensé, surtout quand Jaime et lui se pelotèrent dans le noir. Bien sûr, le Beta profitait de tous leurs moments ensemble, mais c'était rarissime pour eux de passer toute une journée loin de la meute. Il veillerait à l'avenir à consacrer une journée par semaine à Jaime, pour faire ce qu'ils voulaient, ou rien du tout, ensemble.

Il était 20 heures quand ils rentrèrent. Ils se rendaient à leur chambre par le réseau de galeries quand Jaime prit conscience de l'absence totale de bruit. C'était vraiment très étrange. Elle en comprit vite la raison en entrant dans le séjour. Elle la sentit avant même de la voir. La louve de Jaime se mit immédiatement en état d'alerte, grogna et sortit les griffes.

— Dante ! Oh mon Dieu ! Tu es enfin là ! Je suis si contente !

Le Beta cligna des yeux de surprise en voyant Laurie se lever brusquement d'un grand fauteuil de cuir et se pendre à son cou. Avant même d'entendre le grognement sourd que poussait Jaime derrière lui, il lui retira les mains de son cou et la repoussa par les épaules. Son loup grogna, choqué par le comportement de cette femelle. Laurie eut l'air très perplexe jusqu'à ce qu'elle aperçoive Jaime. La froideur de la jeune femme la fit pâlir et déglutir bruyamment.

— Qu'est-ce que tu es venue faire ici, Laurie ? s'enquit Dante.

Il remarqua que la plupart des membres de la meute se trouvaient dans le séjour et n'avaient vraiment pas l'air heureux.

— Je ne pouvais aller nulle part ailleurs, répondit-elle.

Ses yeux s'emplirent de larmes, mais impossible de dire si elles étaient vraies. Elle se laissa retomber dans le fauteuil.

— C'est Blane. Il... Enfin, il sait très bien se servir de ses poings. J'endure cette situation depuis plusieurs années. C'est mon compagnon, mon âme sœur, le père de mon enfant. Je n'ai pas le choix. Mais je n'en peux plus. Il a commencé à frapper Leif. Je ne peux pas endurer ça.

— Où est Leif ? demanda Dante.

Sentant la colère et la gêne grandissante de Jaime, il lui prit la main.

— Une des membres de la meute, Grace, l'a emmené à la cuisine pour lui préparer à manger.

— Je ne voudrais pas te manquer d'égards, mais j'aimerais savoir pourquoi tu es venue ici ? Ton père est l'Alpha de ta meute. Ce serait plus logique de t'adresser à lui.

— Mes parents sont partis en vacances et ne rentrent que dans une dizaine de jours. Aucun autre membre de ma meute n'aurait pu me protéger contre Blane. Je ne pouvais pas non plus me réfugier chez un membre de ma famille dans une autre meute parce que Blane aurait su où me trouver. J'ai envisagé d'aller chez Josh mais je ne pouvais pas être certaine qu'il ne prendrait pas le parti de Blane et ne le préviendrait pas. Je suis venue à l'unique endroit où Blane ne pensera jamais à me chercher.

— Tu veux rester ici ? s'enquit Jaime.

La jeune femme avait parlé d'une voix menaçante qui ne laissait rien transparaître de la douleur physique qu'elle éprouvait. Cela faisait longtemps que sa louve n'avait pas cherché à émerger, or elle

voyait en Laurie une menace pour son union.

Conscient de l'état de la louve de sa compagne, Dante lâcha la main de Jaime. Puis il glissa les doigts sous les cheveux de la jeune femme et les posa sur sa nuque. Ce geste pouvait facilement être interprété comme une marque d'affection plutôt qu'une tentative d'apaiser sa louve. Laurie s'en rendit compte et n'apprécia pas. La louve de Jaime commença à se calmer mais resta vigilante.

— Jusqu'au retour de mes parents.

— Dante, Jaime, suivez-moi, je voudrais vous parler dans mon bureau, dit Trey. Vous deux uniquement, ajouta-t-il quand il vit Laurie s'apprêter à les suivre.

— Elle ne peut pas rester ici, déclara Jaime à son Alpha dès qu'ils se retrouvèrent dans le bureau de Trey.

— Jaime, ce n'est que..., commença-t-il, l'air pas du tout étonné par la réaction de la jeune femme.

— Non, si elle reste, je la tue.

Elle ne pourrait pas s'en empêcher, ni empêcher sa louve de commettre l'irréparable.

— Crois-moi, je n'ai pas envie d'accueillir des étrangers dans ma meute, encore moins la personne qui a fait tant de mal à Dante. Si on l'a laissée entrer, c'est uniquement à cause du garçon. Je n'aime pas l'idée de renvoyer un gamin en sachant qu'il risque de se faire tabasser.

Ce n'était pas étonnant, Trey ayant souffert de maltraitance de la part de son père. Jaime aurait été capable de faire preuve d'autant de compassion s'il n'y avait eu un petit détail qu'elle mentionna :

— Elle ment.

— Tu as raison, à mon avis. Mais tout a changé avec Kye... (Il soupira.) Je ne sais pas comment vous l'expliquer, mais je me sens beaucoup plus protecteur par rapport au gamin que ça n'aurait été le cas auparavant.

— Tu la crois ? demanda Jaime en se tournant vers Dante.

— Je ne comprends pas trop ce qu'elle cherche, lui répondit Dante en secouant la tête. Mais je partage l'avis de Trey. Je n'aime pas l'idée de renvoyer Leif. Je connais Blane, je sais de quoi il est capable. Même s'il n'avait jamais levé une main sur eux avant, il sera furieux quand il apprendra où ils se sont réfugiés, c'est-à-dire chez moi. Tu ne serais pas plus capable de renvoyer ce gamin, à mon avis.

Il avait raison. L'idée lui déplaisait.

— Lui as-tu déjà accordé l'asile ? demanda-t-elle à Trey.

— Non, dit Trey en secouant la tête. Je voulais attendre de vous en parler avant. Ça risque d'être très dur pour vous, je pense. Si cette situation devient vraiment trop difficile pour vous deux, ma meute passe d'abord, et je leur demanderai de partir, même si cela me met mal à l'aise.

Alors si elle voulait vraiment voir la pouffe partir, si elle faisait comprendre à Trey que c'était vraiment trop dur pour elle de cohabiter avec l'ex de son compagnon avec qui ce dernier avait eu un lien partiel, Trey ferait partir Laurie. Elle fut très reconnaissante à son Alpha de prendre cette position. Elle souhaitait ardemment voir déguerpir cette pouffe, mais elle ne pensait pas que cela justifiait de mettre en péril la sécurité d'un gamin de dix ans. Pourquoi mon Dieu avait-elle un si grand cœur ?

— Je vais gérer.

Très fier de sa compagne, Dante l'attira contre lui. Il comprenait bien, grâce à leur lien, qu'elle ne s'en sentait pas vraiment capable, mais qu'elle allait faire d'énormes efforts pour Leif. Il avait très envie de conseiller à Trey de leur refuser l'asile. Il souhaitait éviter cette douleur à sa compagne et renvoyer purement et simplement la femme qui n'était plus pour lui qu'un mauvais souvenir. Dix

jours, pensa-t-il, encore dix jours et elle disparaîtrait complètement de leur vie.

— Mais il y a une chose qu'elle doit d'abord savoir. Jaime sortit du bureau avant même que Dante n'ait pu lui demander ce qu'elle entendait par là. Trey et le Beta la suivirent jusqu'au séjour. Elle s'approcha de Laurie et se pencha pour la regarder droit dans les yeux.

— Tu l'auras sans doute déjà deviné, commença-t-elle à dire à Laurie manifestement inquiète et avec raison, ton fils et toi avez obtenu le droit d'asile ici. Je tiens cependant à te prévenir. Écoute-moi bien et n'en perds surtout pas un mot : tu ne poseras plus jamais la main sur Dante. Jamais, insista-t-elle en sifflant. Ne te méprends surtout pas : j'espère que tu me désobéiras, parce que ça me donnera la meilleure des excuses pour te tirer dehors par les cheveux et te donner la plus belle raclée de ta vie. Si ça ne te fait pas envie, tu n'as qu'à ne plus poser tes mains de pouffiasse sur mon compagnon.

Dante expira et secoua la tête pour se rappeler que ça ne serait vraiment pas, mais vraiment pas une bonne idée de prendre Jaime sur le dossier du canapé là tout de suite, devant tout le monde. Son loup n'était pas d'accord et le fit savoir par un grognement. La démonstration de domination de Jaime lui avait envoyé une décharge dans le membre et à en croire les expressions de douleur sur le visage des lieutenants, ils avaient ressenti la même chose. Dante les foudroya du regard, l'air de dire « Même pas dans vos rêves ». À la différence de l'Alpha, il n'aimait pas l'idée que l'on puisse convoiter ce qui lui appartenait.

— Ta compagne ? lui demanda Laurie.

— Ma compagne, lui confirma Dante.

— Je ne pensais pas que tu t'imprégnerais de nouveau, dit-elle au Beta qui alla se placer à côté de Jaime.

— Moi non plus. Mais je l'aurais fait avec Jaime. Seulement, ça ne s'est pas avéré nécessaire.

— Vous êtes des âmes sœurs ? s'exclama-t-elle, complètement choquée de l'apprendre.

— Oui, lui confirma Jaime. Il vaudrait mieux que tu t'en souviennes la prochaine fois que tu seras tentée de lui sauter dessus comme tout à l'heure. Et, soit dit en passant, c'était vraiment pitoyable.

Sur ce, Jaime tourna brusquement les talons et quitta la pièce.

Voyant toutes les femmes de la meute se lever et suivre Jaime en jetant des regards méprisants à Laurie, Dante fronça les sourcils. Jaime venait de recevoir une belle démonstration de loyauté. Laurie ne serait jamais perçue comme une compagne de meute par les autres filles. Elles avaient également choisi ce moyen pour manifester leur désaccord concernant la décision de Trey.

— Si les autres filles ne sont pas d'accord, Taryn risque de partager leur avis, dit Dante en s'adressant à Trey.

— Comme elle vient juste d'accoucher, je ne pourrai pas jouer à cache-cache avec Pedro pour la calmer, répondit Trey en esquissant un sourire forcé. Fait chier.

— Dante, je te remercie pour ton accueil.

— Tu n'as pas à me remercier, réagit-il en regardant Laurie. Si ma compagne n'avait pas donné son accord à Trey, tu serais déjà partie.

Avant qu'elle n'ait pu ajouter quoi que ce soit, il partit chercher Jaime, suivant son odeur jusqu'à leur chambre. Il ne fut pas étonné de constater qu'elle s'était enfermée dans leur salle de bains. Il comprit le message. Elle voulait être seule. Elle devait pourtant savoir que Dante n'aimait pas trop être tenu l'écart.

Il attendit qu'elle soit dans son bain avant de crocheter la serrure. Il s'agenouilla à côté de la baignoire, mais elle n'ouvrit pas les yeux. Elle savait cependant qu'il était là à côté d'elle, il le sentait. Il mit la main dans l'eau savonneuse et lui frotta le bras.

— Je suis désolé, bébé, lui dit-il.

— Ce n'est pas ta faute, lui répondit-elle.

Elle aurait aimé, en un sens, que ce soit le cas. Elle aurait pu alors se défouler sur lui. Mais grâce à leur lien, elle avait pu constater que Dante n'avait strictement aucun sentiment pour la pouffe. Il nourrissait des soupçons, et une certaine frustration à son égard. Mais des sentiments ? Pas le moindre.

On avait beau dire, c'était quand même dur pour Jaime d'être dans la même pièce qu'une femme que son compagnon, son compagnon à elle, avait aimée suffisamment pour commencer à s'imprégner. Et son lien avec Dante n'étant pas encore complètement formé, elle ne se sentait pas en sécurité.

— Je n'aime pas te voir comme ça, dit Dante.

Son loup ressentait la même chose. Jaime était assaillie par une vague d'anxiété, de colère, de jalousie, de gêne et de découragement.

— Ça ne va pas retarder notre cérémonie d'union, j'espère ? s'enquit-il. Je ne voudrais pas que sa présence affecte notre vie.

— Parce que tu veux une cérémonie d'union ? lui demanda Jaime en levant brusquement les yeux vers lui.

— Pourquoi pas ? lui demanda-t-il en comprenant soudain sa réaction. Arrête de te croire cassée et minable.

— Mais je suis cassée, et je suis insupportable.

— Tu n'es pas cassée. Ta louve a été traumatisée, c'est tout. Elle peut guérir. Tu es forte, généreuse et bonne, et aussi insupportable. Mais tu es à moi. Je suis fier que tu sois à moi et je veux que le monde entier le sache.

Il se pencha et plaqua sa bouche sur celle de la jeune femme. Il lui lécha les lèvres pour se faire inviter à entrer. Elle accepta, il enfouit sa langue dans sa bouche et la goûta longuement.

— Tu ne vas pas me quitter pour elle ?

Même s'il ne mentait pas, s'il n'éprouvait plus rien pour la pouffe, et elle le savait, elle avait besoin de l'entendre le lui dire.

Il lui prit le visage dans ses mains et plongea son regard dans ses grands yeux gris-bleu, déclarant :

— Rien ni personne ne pourrait m'obliger à te quitter. Tu as fait ton choix le soir où tu as voulu t'enfuir et que ta vieille guimbarde rouillée est tombée en panne. Tu es irréversiblement mienne depuis ce jour-là.

— Mon choix, oui, répéta-t-elle après lui. Jamais tu n'aurais accepté que je te refuse.

— Bien sûr que non. J'avais déjà décidé que tu étais mienne.

Il l'embrassa encore une fois avant de la caresser du nez dans le creux du cou. Il n'existait pas de meilleure odeur dans le monde entier. Il posa de nouveau les yeux sur son visage, l'examina bien en face avant de lui demander :

— Es-tu sûre de pouvoir supporter sa présence ici ? Si ta louve ou toi avez du mal à vous y faire, dis-le-moi et je la ferai partir.

— Je la ferai partir moi-même s'il n'y avait pas Leif.

— S'il était d'accord pour rester ici sans sa mère, je demanderais à Trey de l'envoyer chez un de ses parents à elle et de garder Leif jusqu'au retour de vacances de ses grands-parents. J'ai beau être son oncle, il ne me connaît pas.

— Nous ne pouvons pas savoir si elle dit vrai. On connaît Blane, on sait qu'il est tout à fait capable de faire du mal à un gamin.

Il avait beaucoup de difficulté à comprendre qu'il puisse exister des êtres capables d'agir ainsi. Quelle place occupaient ces gens-là dans le monde ?

— Quand bien même, si c'est trop dur pour toi, je lui dirai de trouver une autre solution. Tu es ma priorité. C'est toi qui comptes le plus.

— Je vais pouvoir gérer, fit-elle, le cœur gros. Je vais le faire pour le gamin.

— Dix jours, et elle s'en va, lui dit-il en l'embrassant tendrement.

— Je ne peux pas garantir qu'elle soit encore en vie dans dix jours, ajouta-t-elle en retroussant la lèvre supérieure. Surtout si elle te touche encore. Quelle ordure cette nana !

Elle fut très agacée de sentir, grâce à leur lien, qu'il avait envie d'elle.

— Je ne peux pas croire que tu aies envie de baiser ! s'exclama-t-elle.

— Bébé, j'ai toujours envie de baiser quand je suis avec toi. Surtout quand tu es nue et toute mouillée. Ça me fait vraiment bander de te voir aussi déterminée, possessive et exclusive par rapport à notre union. Tu veux bien rejouer au gynécologue ?

— À la seule condition que tu me fasses crier si fort qu'il n'y ait aucune chance qu'elle ne m'entende pas, dit-elle en souriant avec une certaine réticence.

— Oh, pas de souci, répondit-il avec un petit sourire arrogant.

CHAPITRE 16

Le matin suivant, Dante sourit en entendant Jaime annoncer à toute la tablée, et plus particulièrement à Laurie, la date de leur cérémonie d'union la semaine suivante. Elle espérait, et il le savait, que l'ex-compagne de Dante, ne voulant pas y assister, arrêterait de jouer la comédie et déguerpirait. Il aurait bien aimé comprendre de quoi il retournait avec Laurie. Mais pour l'heure, il se serait simplement contenté de parvenir à éloigner le foutu Canon de sa compagne. L'affreux matou lançait des regards noirs à Dante chaque fois qu'il s'approchait de Jaime. Il avait même l'air content de lui, lové sur les genoux de sa maîtresse et se laissant caresser par elle.

— C'est ton chat ? lui demanda Leif, assis en face d'elle.

— Ouais, il s'appelle Canon, lui répondit-elle.

Elle ne put s'empêcher de sourire. Elle aimait bien Leif, étonnée de le voir si équilibré avec des parents comme Blane et Laurie.

— Canon ? répéta la pouffe en ricanant.

Jaime ne lui accorda même pas un regard. Il lui avait fallu à peine une heure pour comprendre que rien ne l'énervait plus que de voir qu'on ne faisait pas du tout attention à elle.

— Que lui est-il arrivé ? lui demanda Leif en apercevant les nombreuses cicatrices du pauvre animal.

— On ne sait pas exactement. Il a été particulièrement maltraité en tout cas.

— Ma grand-mère a plusieurs chats, dit-il avec un grand sourire. Elle les adore, au contraire de mon grand-père qui les déteste.

Il était manifestement très attaché à ses grands-parents.

— Dante n'aime pas beaucoup Canon, reconnut-elle en regardant son compagnon qui fusillait le chat du regard, imaginant sans doute divers moyens de se débarrasser de lui.

— Il est jaloux, c'est tout ! s'exclama Shaya en rigolant. Il ne supporte pas de te voir consacrer autant de temps, d'attention et d'affection à qui que ce soit d'autre.

— C'est clair, bordel de merde, réagit Dante sans aucun remords.

— Tu n'as jamais aimé les chats, n'est-ce pas ? fit la pouffe d'un air nostalgique en approchant sa main de celle du Beta sur la table, sans toutefois oser la toucher. Je me souviens d'une fois où... (Canon feula, et elle retira prestement sa main). Aïe !

— Désolée, fit Jaime, l'air contrit. Ce chat est doué pour détecter le mal...

Leif éclata de rire, mais sa mère l'arrêta net d'un regard réprobateur. Il reporta alors toute son attention sur sa troisième portion de céréales. Cet enfant avait le même appétit d'ogre que Marcus. Sa mère semblait cependant se nourrir exclusivement de branches de céleri et de biscottes.

— Dante, commença la pouffe, esquissant un sourire sensuel, je me demandais si tu pourrais nous faire visiter le territoire de la meute du Phénix. Nous ne passerons pas beaucoup de temps ici, c'est vrai, mais c'est très grand, et je ne voudrais pas que Leif s'égare.

— Ouais, c'est une bonne idée, répondit-il avant de se tourner vers Ryan à sa gauche. Aurais-tu

une heure pour leur faire une visite guidée ?

Ryan prit un air encore plus renfrogné que d'habitude, grogna, mais acquiesça de la tête.

— J'aurais préféré que ce soit avec toi, déclara Laurie à Dante, l'air déçue et frustrée.

— J'ai trop de travail, avec mes responsabilités de Beta.

— Ah oui. Si jamais tu avais besoin d'aide, tu sais...

— Quand il a besoin d'aide, il a Jaime pour le seconder, affirma Taryn.

Elle avait parlé fort aimablement, et la pouffe eut la bonne grâce de baisser les yeux.

— C'est elle, la Beta de la meute, après tout, poursuivit-elle.

— Moi aussi, je serai Beta quand je serai grand, affirma Leif en rattrapant un bout de céréale sur le bord de sa cuillère.

— C'est tout à fait possible, déclara Dante en souriant, et en passant la main dans la chevelure de sa compagne.

— Mon grand-père dit que je pourrais devenir un grand Beta. Ma grand-mère le pense aussi, fit-il, son visage s'éclairant encore une fois à la pensée de ses grands-parents.

— Tu peux devenir tout ce que tu veux, mon chéri, dit la pouffe en passant la main dans les cheveux de son fils. Tu as toutes les qualités nécessaires pour suivre une formation de Beta un jour.

Leif leva un regard curieux vers elle, comme s'il n'avait pas l'habitude de recevoir des compliments de la part de sa mère. À l'anniversaire de Josh, il avait eu l'air mal à l'aise et même perplexe quand sa mère lui avait témoigné un peu d'affection, se souvenait Jaime.

— L'aptitude à devenir Beta doit se transmettre par les gènes, fit Laurie. Regarde ton oncle Dante. Tu pourrais réussir tout aussi bien que lui un jour. N'est-ce pas, Dante ?

Mais Dante ne tint aucun compte des efforts de Laurie pour attirer son attention.

— Quand ton autre grand-père, mon père à moi, était Beta, il..., commença-t-il.

— Il était Beta, lui aussi ? Vraiment ? demanda Leif, interrompant son oncle.

— Tu l'ignoris ? s'enquit Dante en penchant la tête sur le côté.

— Blane ne..., dit Leif.

— As-tu fini tes céréales ? s'empressa de demander Laurie, coupant brutalement la parole à son fils.

Blane et non pas « papa »... Dante en prit bonne note, échangeant un regard avec Jaime. Il n'était pas surprenant que le gamin refuse de considérer comme son père l'homme qui apparemment le frappait régulièrement. Cependant quand il avait prononcé le nom de son père, il l'avait fait sans peur ou colère apparentes contrairement à ce qui aurait été le cas s'il conservait des mauvais souvenirs de lui. Tandis que Leif en parlait plutôt avec indifférence, presque comme s'il s'était agi d'un inconnu.

— Es-tu vraiment sûr de ne pas pouvoir nous faire visiter toi-même le territoire ? s'enquit la pouffe qui avait retrouvé son sourire sensuel. Leif aimerait beaucoup passer du temps avec son oncle, apprendre à te connaître et...

— Dieu du ciel ! gémit Jaime. Aie un peu d'orgueil !

On ne pouvait s'empêcher d'avoir honte pour elle.

Leif esquissa un sourire, mais le cacha en penchant la tête. Toutes les filles de la meute arboraient d'ailleurs le même air méprisant à l'endroit de cette intruse bien déterminée à passer du temps avec Dante.

Toutes les filles, sauf Taryn occupée à houspiller Trey :

— Il faut bien être un homme pour autoriser l'ex-compagne d'un homme déjà en couple à passer du temps avec nous et pour penser bêtement que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes, affirma-t-elle.

Trey serra son fils dans ses bras, comme si Kye pouvait le protéger. Il n’y avait pas à dire, sa minuscule compagne pouvait parfois être tout simplement effrayante.

— Bon, je dois aller au travail, annonça Jaime.

Elle ne manqua pas de remarquer la réaction de Laurie, dont la mine rusée laissait deviner son envie de trouver un moyen de passer du temps en tête à tête avec le Beta en l’absence de sa compagne. Mais la pouffe afficha bientôt un air très frustré quand Dante prit la parole.

— Je t’accompagne aujourd’hui encore, fit-il.

Jaime avait deux raisons pour ne pas s’y opposer : tout d’abord, même si elle avait entièrement confiance en Dante, elle n’aimait pas trop l’idée que la pouffe puisse se trouver seule avec lui. Et deuxièmement, elle devait reconnaître qu’elle appréciait sa compagnie. Elle aimait passer du temps avec lui et, ce qui n’était pas à dédaigner, sa louve appréciait son odeur.

Même si cette dernière ne lui faisait pas entièrement confiance, même si elle craignait encore qu’il la fasse souffrir émotionnellement, elle se réjouissait de cette union et acceptait Dante comme son compagnon. Jaime se demandait si l’animal aurait été capable d’accepter leur union quelques mois auparavant. Elle était beaucoup plus caractérielle à l’époque, se méfiant de tout le monde et évitant les contacts. Elle semblait à présent avoir envie de faire confiance à Dante. Ce n’était plus qu’une question de temps.

Jaime commençait à apprécier l’aide de Dante au refuge et l’épargna donc un peu. Ils fonctionnaient bien ensemble, travaillant côte à côte en toute sérénité, là comme au bureau du Beta. Tout alla bien jusqu’à ce que survienne un incident un peu compliqué. Un des chiens transportés au refuge dans un van, un doberman, s’était évadé de sa cage et restait figé dans le parking, montrant les crocs et grognant chaque fois qu’un employé s’approchait de lui.

— C’est Jaime la meilleure pour ce genre d’intervention, déclara Ivy.

Elle lui confia donc la tâche de calmer et de maîtriser le fugitif.

— Je serai prête à intervenir avec un fusil anesthésiant pour le cas où tes talents n’agiraient pas sur lui, déclara-t-elle.

— Hors de question ! éructa Dante.

Jaime plissa les yeux, regardant le colosse planté devant elle, et lui ordonna :

— Dégage !

— Je t’interdis de t’approcher de ce chien. Regarde-le !

Dante blêmissait rien qu’à la pensée qu’elle s’en approche.

— Je le regarde, répondit-elle patiemment, comprenant son besoin de la protéger. Mais ce que je vois, c’est surtout un animal effrayé, sur la défensive. Et je vais l’aider.

— J’ai dit non, déclara Dante en croisant les bras.

Elle fut plus énervée par le ton dominateur de ses paroles que par les mots eux-mêmes. Il essayait de la faire plier. Il se comportait en parfait Beta cherchant à imposer sa volonté. L’enfoiré.

— On avait bien dit que tu ne pouvais pas me contrôler, il me semble, non ?

— Je n’essaie pas de te contrôler, là, Jaime. J’essaie simplement de te protéger contre un chien particulièrement méchant capable de te manger toute crue.

— Tu fais du mélo, là.

— Je compense pour ton manque d’instinct de fuite.

Elle leva les yeux au ciel, commençant à s’impatier. Elle refusait surtout de laisser son compagnon la dominer et l’obliger à plier. Et elle en souffrait.

— Dégage, répéta-t-elle.

— Non, je ne vais pas te laisser t’approcher d’un animal traumatisé qui pourrait paniquer et

t'attaquer !

Prenant conscience de la portée de ce qu'il venait de dire, Dante ferma les yeux. En insinuant que ce chien était une cause perdue capable de blesser ceux qui voulaient lui venir en aide, il faisait un rapprochement avec la louve de Jaime. Il n'avait pas voulu la comparer au doberman, mais ses paroles pouvaient très bien en donner l'impression. Il avait perçu un éclair de douleur dans les yeux de Jaime. Il n'avait pas eu besoin de le voir, il l'avait simplement senti.

— Jaime, commença-t-il.

— Dégage et laisse-moi faire mon boulot, l'interrompit-elle d'une voix morne, manifestement très en colère.

Elle n'aurait pas dû être trop étonnée d'apprendre que Dante ne croyait pas vraiment en la possibilité d'une guérison complète de sa louve. Elle en souffrait d'autant plus qu'elle aurait bien aimé y croire.

Il ne réussirait jamais à se faire pardonner après cet incident. Rien ne pouvait empêcher Jaime de faire son travail. Il la laissa donc passer avec énormément de réticence. Il l'avait blessée, il ne voulait pas risquer de la pousser à bout et de lui faire davantage de mal. En revanche, si le chien devenait trop menaçant, Dante se réservait le droit d'intervenir dare-dare.

Oubliant Dante, et se promettant d'analyser plus tard ses émotions, Jaime passa à côté de son compagnon. Elle prit la laisse que lui tendait Riley. Cette dernière ne se privait pas, comme Ivy aussi d'ailleurs, de fusiller le Beta du regard. Jaime avait une longue expérience de ce genre de situation et savait parfaitement comment agir. Le chien semblait agressif, montrait les crocs, alors elle ne s'approcha pas trop et s'agenouilla. Si elle était restée debout, elle aurait été plus grande que lui, et il aurait pu se sentir intimidé. Elle aurait été incapable de lui faire comprendre qu'elle ne représentait pas une menace pour lui.

Elle lui parla calmement dans l'espoir de le rassurer, de le calmer. Elle ne se laissa pas impressionner par ses grognements qui étaient plus une sorte d'avertissement qu'un signe d'agressivité. Il lui fallait toutefois se méfier, le doberman aurait pu la mordre, cela restait dans le domaine du possible. Et elle ne le souhaitait pas. Elle avait déjà été mordue à quelques reprises par le passé et elle avait eu drôlement mal. Elle n'avait jamais oublié un certain putain de bouledogue.

Pour bien montrer au doberman qu'elle n'était pas une menace pour lui, elle évita de le regarder dans les yeux ce qu'il aurait pu percevoir comme un geste conflictuel. Elle avait toujours des croquettes dans les poches de son bleu de travail. Elle en prit quelques-unes dans sa main et les lança à côté du chien. Il huma l'air, renifla les croquettes, et finit par en grignoter une, puis une autre. Jaime en lança quelques-unes de plus quand il eut terminé les premières.

Elle se tourna légèrement et avança lentement en crabe pour bien lui montrer qu'elle ne cherchait pas à le provoquer. Elle s'arrêta rapidement et lui lança d'autres croquettes. Elle attendit patiemment qu'il ait fini de les manger puis tapota le sol à côté d'elle. Elle lui tendit ensuite la main pour l'encourager à s'approcher. Le chien avait arrêté de grogner, mais continuait de la surveiller. Au bout de quelques minutes, il sembla s'être habitué à sa présence et accepter qu'elle ne représentait pas un danger pour lui. Il commença alors à avancer vers elle.

Jaime demeura immobile et le laissa renifler le dos de sa main. Elle attendit qu'il se soit complètement calmé avant de sortir subrepticement de sa poche la laisse que lui avait remise Riley tout en continuant à lui parler d'une voix très douce. Elle réussit à attacher la laisse au collier du doberman sans le toucher mais en lui parlant toujours très calmement. Elle avait très envie de le caresser mais s'en abstint. Impossible en effet de savoir si ce chien avait des « zones sensibles » comme disait Ivy, des endroits où il ne supportait pas d'être touché, au risque de déclencher une crise.

Tous les sens de Jaime étaient exacerbés après cet incident. Elle aurait tué Dante s'il l'avait touchée. Il devait le sentir car il ne s'approcha pas d'elle ni ne lui adressa la parole le reste du temps qu'ils passèrent au refuge. Ils étaient même presque arrivés au territoire de la meute quand il mit la main sur la cuisse de sa compagne. Comme elle avait eu le temps de se calmer, elle ne le rembarra pas. Il s'en voulait atrocement, elle l'avait compris.

— Je ne parlais pas de ta louve. Tu le sais bien, fit-il.

— C'est vrai ça ? demanda-t-elle très sceptique.

— Je me suis mal exprimé, je le reconnais. Ta louve n'est pas une cause perdue, loin de là.

Il disait vrai, elle le sentait, mais ça ne suffit pas à améliorer son humeur.

— Le problème n'est pas ce que tu as dit, même si, ouais, ça m'a fait mal. Il y a autre chose.

Depuis le début de notre relation, le soutien circule à sens unique, de moi à toi. Tu en profites bien, mais quand moi j'ai besoin de ton soutien, tu me le refuses.

— Tu avais besoin de mon soutien pour t'approcher de ce chien dangereux ?

Il ne comprenait rien, elle le voyait bien. Avec n'importe qui d'autre, elle aurait pensé que c'était de l'ignorance crasse. Or il l'avait prévenue : il avait passé tellement d'années tout seul qu'il pouvait lui arriver d'être égocentrique sans même s'en rendre compte.

— J'aurais souhaité, même si ta première réaction était de chercher à me protéger, que tu acceptes et comprennes que je faisais mon travail.

— Tu prenais des risques, et ça je ne pourrai jamais l'accepter, lui expliqua-t-il au moment de franchir la barrière du territoire.

— Désolée, rétorqua-t-elle d'une petite voix faussement douce. Ton travail à toi ne présente absolument aucun danger, c'est sûr. Je n'ai donc pas le droit de m'attendre à ce que tu me laisses faire le mien sans intervenir ni me freiner.

— C'est différent.

— Pourquoi ? Parce que c'est toi ?

— Oui, non.

Plus oui que non, en toute honnêteté. Il n'allait pas se précipiter pour l'avouer à Jaime, mais elle devait s'en douter, vu leur lien ; un lien parfois difficile à supporter.

— Tu es complètement dépourvue d'instinct de survie. Est-ce donc si étonnant que je cherche à te protéger ?

— Mais tu n'as pas essayé de me protéger aujourd'hui. Tu as essayé de me dominer, de m'obliger à me plier à ta volonté. N'est-ce pas ? Tu t'es comporté en Beta tout à l'heure, en Beta cherchant à imposer sa loi. Tu ne me voyais pas comme une fille de ta meute, ni comme ta compagne, mais simplement comme un membre de ta meute à qui tu donnes tes ordres.

Au vu de son expression, il comprenait enfin où elle voulait en venir.

— Mais non, je n'ai pas fait ça...

Mais si, il l'avait fait. Il n'avait pas voulu lui retirer ses responsabilités ou refuser de reconnaître qu'elle était parfaitement capable de s'occuper d'elle-même, mais il l'avait fait. Si elle s'était comportée en Beta avec lui, si elle avait cherché à se servir de son autorité pour lui dicter sa conduite ou démolir ses opinions, il s'en serait offusqué. Sauf si ça s'était passé dans l'intimité de leur chambre, bien entendu.

— Écoute-moi, lui dit-elle quand ils eurent garé la voiture dans le parking. Tu veux tout le temps me protéger, tu me surprotèges même. C'est encore pire depuis que nous nous sommes unis, c'est dans ta nature. Mais je ne veux pas que tu te serves de ton autorité pour me dicter ma conduite.

— D'accord, je suis désolé, dit-il en lui caressant doucement la nuque. Mais nous savions tous

deux que j'allais faire pas mal de conneries.

Il l'attira contre lui, l'embrassa tendrement et fut soulagé de constater qu'elle ne se raidissait pas.

— Mais je ne peux pas m'excuser d'avoir voulu te protéger. Je voudrai toujours le faire, même quand tu n'auras pas besoin de mon aide.

— Je le sais, lui répondit-elle en soupirant et en se laissant aller contre lui. Et je m'énerverai à chaque fois.

— Très bien. Tu es bandante quand tu t'énerves.

Elle grogna, le repoussa, ne prêta pas attention à ses éclats de rire et sauta de la voiture. Il la rattrapa avant qu'elle n'ait pu faire trois pas. Il continua à rire, l'embrassa et la serra dans ses bras. Elle fit semblant de se débattre, il l'attrapa par les poignets et la repoussa contre la voiture en lui maintenant les mains au-dessus de la tête. Elle poussa un grognement quand elle vit son petit sourire arrogant.

— J'ai comme une impression de déjà-vu.

— Oui, je me souviens du soir où tu t'es servi de mon désir pour me punir.

— Non, bébé, dit-il en effleurant sa bouche de la sienne. Je ne cherchais pas à te punir. J'ai simplement perdu le contrôle. Je te désirais depuis ton arrivée, je voulais t'embrasser, posséder ce corps succulent. C'était une véritable torture pour moi de penser que tu sortais avec un autre mec, alors j'ai flippé.

— Je ne sortais pas vraiment avec Shawn, lui expliqua-t-elle, ayant décidé de mettre fin à ses souffrances.

— Quoi ? s'exclama-t-il en se figeant.

— En fait, nous sommes sortis ensemble il y a des années de ça. Il aurait aimé que nous reprenions notre relation, mais il ne s'est rien passé entre nous.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

— Parce que c'était plus drôle de te voir t'énerver.

— Tu mérites une fessée, affirma-t-il, après lui avoir mordillé la lèvre inférieure. Mais je suis si soulagé de savoir que tu ne l'as pas laissé te toucher cette fois-ci que je ne vais rien faire.

Le fait de savoir qu'ils étaient sortis ensemble dans le passé mitigea quelque peu sa bonne humeur. Et elle le sentit, il le vit bien.

— Qu'y a-t-il ?

— J'aurais aimé comprendre plus tôt ce que tu représentais pour moi, lui expliqua-t-il. Comme ça, tu n'aurais jamais été avec un autre. Parce que mes frères me maltraitaient, j'ai érigé des murs émotionnels solides autour de moi quand j'étais enfant. Pas juste pour me protéger, mais pour les attaquer aussi d'une certaine manière. Avec mes protections bien en place, les connards avaient beau faire ce qu'ils voulaient, ils ne pouvaient pas m'atteindre ou me blesser. Je trouve ça tellement dommage de penser que si je ne m'étais pas autant protégé, j'aurais peut-être compris ce que tu étais pour moi beaucoup plus tôt.

Elle l'avait beaucoup intrigué, il avait toujours eu envie de la protéger, mais il n'avait pas imaginé qu'elle pouvait être son âme sœur.

— J'aurais pu passer tout ce temps avec toi. J'aurais été le premier et le seul à te posséder. J'aurais peut-être même pu te protéger contre les loups qui ont assassiné tes parents.

— Mais, le rassura-t-elle doucement, je l'ignorais aussi.

— Comment aurais-tu pu le savoir ? Les murs que j'avais érigés autour de moi t'empêchaient de m'approcher suffisamment pour découvrir que nous étions faits l'un pour l'autre. Tu te protèges peut-être un peu maintenant, mais ce n'était pas le cas quand nous étions enfants.

— Quand t'ai-je autorisé à t'autoflageller ? Écoute, tu n'es pas le seul à souhaiter que nous ayons pu faire cette découverte il y a longtemps. Si tu avais été le premier et le seul pour moi, et moi la première et la seule pour toi, tu ne te serais jamais à moitié uni avec la pouffe et je n'aurais pas envie de la trucider aujourd'hui. Mais... tu n'aurais pas non plus fait partie de la meute du Phénix. Même si tu avais été contre le bannissement de Trey, tu n'aurais pas voulu partir avec lui et m'abandonner. Peux-tu imaginer n'avoir jamais fait partie de cette meute ? N'avoir jamais été Beta ? (Il baissa la tête, soupira.) Les choses n'arrivent jamais sans raison, Dante.

— Tu comptes plus pour moi que le travail. Je suis malheureux de penser à toutes ces années sans toi.

Il ne serait plus jamais sans Jaime. Plus jamais.

— Mais je suis là maintenant.

— Et tu vas rester. Même si je risque de faire tout plein de conneries et même si je continue de trébucher sur tes putains de chaussures, tu vas rester.

— Hum... Pas sûr. Tu pourrais peut-être me convaincre en revanche si tu terminais ce que tu as commencé ici il y a quelques mois.

— Je trouve que c'est..., répliqua-t-il en esquissant un sourire aussi enjoué que celui de sa compagne.

— Dante, entendirent-ils crier d'une voix qui les fit tous deux grimacer.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, adresse-toi à Trey ou Tao, répondit-il sans cesser de regarder Jaime.

Mais l'idiote ne bougea pas. Dante ne s'éloigna pas de sa compagne, refusant de laisser Laurie détourner son attention de Jaime.

— Désolée de vous interrompre, dit-elle en n'ayant pas vraiment l'air de s'excuser, mais je voulais te demander...

— Écoute-moi bien, lui dit Jaime pour bien lui faire comprendre la situation, à moins que tu ne sois adepte du voyeurisme, il vaudrait mieux que tu t'en ailles. Tu vois à quel point nous sommes excités tous les deux ? Dante s'apprête à me grattouiller là où ça me démange, à me titiller le cli...

— Euh... à plus tard, dans ce cas, Dante, dit la pouffe avant de disparaître comme par magie.

— Te grattouiller là où ça te démange, hé ? s'exclama Dante en éclatant de rire et en l'embrassant tendrement.

— Oh, ouais.

— J'aimerais bien commencer par te titiller le clitoris. Je me souviens de mon envie de te goûter juste là, la dernière fois que nous étions ici comme ça, seuls tous les deux.

Il se mit à genoux, baissa le jean et la culotte de Jaime et la fit jouir quatre fois avant de la prendre et de posséder sa compagne, la fille qui lui appartenait à lui tout seul, en criant son nom dans un puissant grognement quand elle le marqua une nouvelle fois.

CHAPITRE 17

Laurie semblait avoir développé des tendances suicidaires depuis sa séparation avec Dante. Le Beta ne s'en serait jamais douté, mais c'était manifestement le cas. Comment expliquer autrement le comportement de cette pauvre fille ? En effet elle n'arrêtait pas de se pencher vers le Beta assis en face d'elle à la table du petit déjeuner, essayant d'engager la conversation avec lui. Elle n'allait pas cependant jusqu'à le toucher, s'arrêtant juste à temps. Jaime n'était pas loin de flipper, c'était assez évident, mais Laurie ne se laissait pas démonter pour autant. Dante aurait pu la voir entre quat'z-yeux, essayer de comprendre ses intentions, mais Jaime ne l'aurait pas supporté, et pour tout dire il n'avait pas vraiment envie de passer du temps seul à seul avec une femme aussi déconcertante.

Dante avait encore une fois accompagné Jaime au refuge pour chiens, et à leur retour Laurie avait recommencé à se comporter de manière étrange au déjeuner. Et elle continuait dans le séjour où se trouvaient réunis la plupart des membres de la meute. Même s'il n'encourageait pas du tout son ancienne compagne, c'était très dur pour Jaime, Dante le voyait bien, et quand elle souffrait, il souffrait.

Ses instincts protecteurs étaient en état d'alerte maximale, et il s'enroulait presque autour de Jaime quand Laurie était dans les parages, comme là dans ce fauteuil où ils étaient installés. Il ne laisserait jamais cette fille semer le doute dans l'esprit de sa compagne quant à son engagement envers elle. Laurie avait essayé plusieurs fois de s'approcher de lui et de le toucher, mais il réussissait à chaque fois à l'esquiver. Il lui répondait poliment quand elle lui adressait la parole, mais redonnait ensuite toute son attention à Jaime. Il ne souhaitait surtout pas ajouter aux souffrances de sa compagne.

Il enfouit son nez dans le creux de son cou et s'emplit de sa délicieuse odeur faite de caramel et de chèvrefeuille. Il banda immédiatement.

— Tu es trop tendue, lui dit-il en léchant la marque qu'il lui avait faite.

Puis il lui suça le lobe de l'oreille. Un frisson parcourut le corps de Jaime et elle se tortilla, le faisant sourire. Il était à chaque fois émerveillé de constater à quel point il l'excitait.

— Je me fais surtout du souci pour Shaya, lui expliqua-t-elle doucement.

Dante s'inquiétait également. Don, l'oncle de Taryn, sa compagne et leur Alpha, Nick, devaient passer incessamment pour voir Kye.

— Au départ, j'avais décidé de tout dire à Trey si Nick ne tenait pas compte de mes avertissements et essayait de revenir. Mais c'est difficile de ne pas éprouver de compassion pour lui.

— Peut-être devrait-on lui donner une dernière chance d'agir correctement, acquiesça Jaime.

— Sinon, on fera en sorte que cette visite soit bel et bien sa dernière.

— Ça me semble juste, convint Jaime. Mais je suis toujours aussi triste de voir Shaya souffrir autant.

Dante lui fit un baiser sur la tempe pour l'apaiser, sans trop y croire cependant. Jaime était très protectrice de nature et elle veillait sur tous les membres de la meute depuis qu'elle était devenue la femelle beta. Difficile dans ces circonstances de trouver le moyen de la calmer.

— Eh, Dante, te souviens-tu de la fois où on est allés faire du patin à glace tous les deux ? Je suis tombée et j'ai fait une commotion cérébrale.

Dante soupira intérieurement. Laurie aimait beaucoup ressasser de vieux souvenirs. C'était particulièrement énervant pour Jaime, qui se raidit dans les bras de Dante. Le Beta ne tint aucun compte de son ancienne compagne et s'enroula encore davantage autour de Jaime.

— Tu te contrôles tellement mieux que je ne pourrais le faire si les rôles étaient inversés, lui murmura-t-il.

— Non, pas vraiment. C'est juste que je sais que rien n'énerve plus une personne qui cherche à attirer l'attention que voir qu'on ne s'occupe pas du tout d'elle.

Cela ne voulait pas dire pour autant que Jaime n'éprouvait pas l'envie folle de couper l'arrivée d'air de Laurie jusqu'à ce qu'elle vire au bleu Schtroumpf. Et ce serait très facile à faire, la pouffe venant de les rejoindre sur le canapé. Elle était à présent à portée de mains !

— Tu m'avais prise dans tes bras et tu m'avais portée jusqu'à..., poursuivit Laurie.

— Ça ne va pas marcher, l'interrompit Greta, en soufflant fortement et en attirant l'attention de tout le monde.

— Pardon ? demanda Laurie en souriant nerveusement.

— Tu cherches juste à semer la discorde entre Dante et Jaime. Mais ça ne va pas marcher. Ils forment un couple beaucoup trop uni pour ça.

— Je ne veux absolument pas faire du tort à Dante, déclara Laurie.

Dante eut du mal à s'empêcher de rire en voyant Greta et Jaime s'esclaffer et échanger un regard qui voulait dire « Comment peut-elle être aussi conne ? » Elles semblaient apparemment prêtes à se liguier contre une ennemie commune.

— Ne va pas croire que j'ai oublié ce que tu as fait, aboya Greta. Vous vous méritez bien, Blane et toi, à mon avis. Tu n'aurais pas été une bonne Beta, la loyauté étant une qualité essentielle pour ce poste. Et tu n'y connais strictement rien. Pas comme Jaime. Tu n'arrives pas à la cheville de notre femelle Beta.

Jaime échangea un regard abasourdi avec Taryn qui riait silencieusement, assise dans la partie chaise longue du canapé.

— Merci Greta, dit-elle.

— De rien, ma chérie.

— Mais elle recommencera à me harceler dès le départ de la pouffe, murmura Jaime à Dante.

— Ouais, dit-il en souriant. Nos visiteurs viennent d'arriver, ajouta-t-il après avoir lu un SMS de Ryan en faction à la barrière.

Jaime tenait à prévenir Shaya pour l'aider à se préparer psychologiquement à l'arrivée de Nick et lui fit donc un signe de tête. Installée à côté de Taryn, son amie lui répondit par un petit sourire reconnaissant.

Don entra peu après dans le séjour, suivi de Tia, sa compagne, de Nick et de leur Beta. Les membres de la meute du Phénix sourirent aux nouveaux arrivants, et ils échangèrent les politesses d'usage, à l'exception de Nick et de Shaya.

— Alors, où est mon neveu ?

Don déposa un petit baiser sur la joue de Taryn avant d'aller jeter un coup d'œil à Kye, endormi dans les bras de Shaya. Puis il sourit fièrement.

— Regardez-moi ce petit bonhomme ! Il est minuscule. Je peux le tenir ? demanda-t-il.

— Bien sûr, lui répondit Shaya en remettant délicatement le garçonnet à son oncle.

— Je te présente Kye River Coleman, annonça Taryn à Don.

— J'aime ce nom, il le porte bien.

— Donne-le-moi, réclama Tia, tout excitée.

Mécontent, Don passa à regret le bébé à sa compagne.

— Ahhh, il est trop mignon, fit-elle.

— J'espère que ça ne va pas te donner des envies, dit Don à Tia. On a assez de mal avec les filles comme ça.

Nick serra la main de Trey et sourit à Taryn.

— Félicitations, leur dit-il. (Il jeta un coup d'œil à Kye.) Waouh ! C'est tout le portrait de Trey mais avec les cheveux de Taryn.

— Tu veux le tenir ? demanda Tia à Nick tout en acquiesçant de la tête.

— Euh..., fit Nick.

Tia lui plaça le bébé dans les bras sans lui donner le temps de formuler une réponse. Nick tint le bébé un peu maladroitement et esquissa un petit sourire.

Il chercha Shaya du regard. Leur échange silencieux fut tellement chargé d'émotion que Jaime en eut le souffle coupé. Leur situation faisait remonter en elle des souvenirs de souffrance mais aussi de plaisir. Elle ne parvenait toujours pas à s'expliquer comment ils avaient pu mettre autant de temps à comprendre qu'ils étaient âmes sœurs. Jaime se demanda si cette rencontre avec Kye pourrait servir de déclencheur à Nick, si le fait de prendre cet enfant dans ses bras lui ferait baisser sa garde, le débarrasserait de ses doutes et lui donnerait un éclair de lucidité pure. C'est ce qui leur était arrivé après tout à Dante et à elle.

Manifestement, l'effet se fit sentir assez rapidement. Nick remit vite Kye à Grace qui attendait patiemment son tour.

— Hem..., dit-il, j'ai beaucoup à faire. Don, j'enverrai tout à l'heure un de nos lieutenants te chercher avec Tia.

Il voulait s'enfuir, s'éloigner rapidement de Shaya.

— D'accord, répondit Don, un peu perplexe.

Nick et son Beta sortirent de la pièce sans plus attendre.

Des larmes perlèrent au coin des yeux de Shaya. Ce départ précipité fit l'effet d'un coup au plexus solaire à Jaime. Kye attirant sur lui toute l'attention, Shaya en profita pour partir discrètement.

— Je vais voir comment elle va, dit Jaime à Dante.

Il acquiesça de la tête et la laissa se lever.

Jaime trouva Shaya sanglotant, assise au bord de son lit.

— Oh, ma chérie, je suis si désolée, lui dit-elle en lui passant un bras autour des épaules.

— Je ne suis pas étonnée qu'il soit encore une fois reparti sans m'adresser la parole, déclara Shaya à travers ses larmes. Il ne peut pas me revendiquer, je le comprends. Nick est très attirant, il est constamment entouré de filles, et il y aurait toujours une nana pour me défier si j'étais la femelle Alpha de sa meute. Mais le destin m'ayant choisie comme âme sœur pour un Alpha, j'ai osé rêver que nous trouverions le moyen de nous unir.

— C'est encore possible.

— Oui, s'il démissionnait de son poste d'Alpha. Mais c'est très égoïste de ma part de le souhaiter.

— Mais il faut être égoïste quand il s'agit de notre âme sœur, déclara Jaime en resserrant son étreinte.

— Je pensais simplement qu'il m'aurait accordé un peu plus d'importance. Ce n'est clairement pas le cas.

Jaime s'apprêtait à dire autre chose mais fut interrompue par l'arrivée de Taryn.

— Shaya ? Qu'est-ce qu'il y a, Shaya ? lui demanda sa meilleure amie en s'accroupissant devant elle. Dis-moi ce qu'il y a.

Shaya inspira longuement avant de répondre :

— J'ai trouvé mon âme sœur.

Taryn eut d'abord l'air soulagé : c'était en effet plutôt une bonne nouvelle. Or elle comprit cependant assez vite que ce n'était pas le cas.

— Je ne comprends pas, lui dit-elle, perplexe.

— J'ai trouvé mon âme sœur, mais le mec n'est pas disponible.

— Comment ça ? Pourquoi ? Qui est-ce ?

Incapable de même prononcer son nom, Shaya secoua la tête.

— C'est l'enfoiré qui vient de mettre les voiles, lui révéla Jaime.

— Oh non ! s'exclama Taryn. Tu le sais depuis combien de temps, Shaya ? Tu l'as compris à ma cérémonie d'union, c'est ça ? devina-t-elle.

Shaya acquiesça de la tête, incapable de regarder son amie dans les yeux.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit avant ?

— Je veux qu'il me revendique par choix, tu comprends. Mais il ne l'a pas fait. Il ne le fera pas.

— Il va le faire, l'enfoiré. Je vais m'en assurer, s'écria Taryn en se levant et en commençant à marcher de long en large dans la chambre.

— Comment aurais-tu réagi si Trey t'avait revendiquée, mais contraint et forcé ? lui demanda Shaya en levant enfin les yeux.

— Merde, Shaya, lui répondit Taryn en s'arrêtant un instant.

— C'est trop compliqué pour lui, je comprends. Il aurait dû démissionner de son poste d'Alpha. Je ne pourrais pas être la femelle alpha de sa meute. Tu le sais.

— Tu serais pour lui une bien meilleure compagne que toutes les autres filles avec qui je l'ai vu.

— Mais je ne suis pas une Alpha, et rien ni personne ne pourra changer ça.

— Alors laisse-moi te dire qu'il ne sera plus le bienvenu ici. Il ne mettra plus jamais les pieds sur notre territoire. Il peut se mettre notre alliance où je pense.

— Ça ne suffira pas, expliqua Shaya doucement. Tu es la compagne d'un Alpha, tu sais comment ils fonctionnent.

Il était clair, au vu de la douleur marquant les traits de Taryn, qu'elle avait compris comment allait se terminer cette conversation.

— Nous ferons en sorte qu'il ne t'approche jamais, affirma-t-elle.

— Vas-tu pouvoir l'empêcher d'agresser les hommes que je voudrai fréquenter ?

— Il a attaqué Dominic quand il pensait qu'il sortait avec Shaya, expliqua Jaime à la femelle alpha. Il l'a sommé de rompre.

Elle ne souhaitait pas plus que Taryn le départ de Shaya. Mais c'était bien cette dernière qui était concernée dans cette histoire, pas Taryn et Jaime.

L'air épuisée, défaite, Shaya parla néanmoins avec énormément de fermeté. Il fallait que Taryn la comprenne, c'était important pour elle.

— Il n'aura même pas besoin d'attaquer tous les mecs qui me témoigneront le moindre intérêt. Il n'aura qu'à le faire deux ou trois fois. Puis les mecs se passeront le mot et plus un homme ne s'approchera de moi de crainte de s'attirer les foudres de Nick.

— Non, Shaya, décréta Taryn en secouant énergiquement la tête. S'il ne veut pas te revendiquer, il n'a pas à se mêler de tes affaires.

— Mais il ne s'en privera pas.

— Shaya, s'il te plaît, ne me demande pas mon accord pour ton projet, la supplia-t-elle sincèrement. Je ne pourrai pas te le donner.

C'était d'autant plus inattendu que, en qualité de femelle alpha, Taryn aurait tout à fait pu ordonner à son amie, si elle le souhaitait, de ne pas partir.

— Il n'y a pas d'autre solution.

— C'est faux !

— Je n'ai pas d'autre choix si je veux avoir une vie à moi, vivre en couple avec quelqu'un, déclara fermement Shaya en se levant, mais en ayant l'air de s'excuser.

— Tu ne peux pas partir, s'écria Taryn d'une voix mal assurée et secouant la tête. J'ai besoin de toi ici. Et que fais-tu de Kye ? C'est toi que j'ai choisie comme marraine pour lui ! Tu ne peux pas partir comme ça !

— Je n'en ai pas envie, mais...

Elle fut interrompue par des coups frappés à la porte.

— Taryn, que se passe-t-il ? s'enquit Trey.

Il avait senti l'inquiétude de Taryn, grâce à leur lien.

— Rien, ce n'est rien. J'arrive.

Manifestement, Trey supportait les séparations aussi mal que Dante. Il ouvrit en effet précipitamment la porte.

— Taryn ?

— Shaya va nous quitter, dit celle-ci les lèvres tremblotantes.

— Quoi ? s'exclama-t-il.

Mais au lieu d'expliquer la situation à son compagnon, Taryn s'approcha prestement de Shaya et l'étreignit.

— Quand ? lui demanda-t-elle.

Les larmes coulaient abondamment sur les joues des deux jeunes femmes.

— Pas avant la cérémonie d'union de Dante et Jaime. Je ne voudrais pas rater ça.

Même si elle souffrait le martyre, Shaya souhaitait assister à la cérémonie d'union de ses amis, cérémonie qui risquait de lui faire penser à tout ce qu'elle n'aurait jamais. Jaime ne le permettrait pas.

— Shaya..., commença-t-elle.

— Arrête, l'interrompit Shaya en lui lançant un regard noir par-dessus l'épaule de Taryn. Je ne t'envisage absolument pas.

Les épaules de Taryn tressautèrent sous l'assaut des sanglots.

— Tu mérites mieux que cet homme. La vie est mal faite.

— Ouais, répondit Shaya en essayant de rire et en étreignant son amie encore plus fort.

Même si ce n'était pas dans sa nature d'exprimer ouvertement ses sentiments, Jaime aussi avait envie de pleurer. Elle se demanda, au vu de la douleur de Shaya, si Dante avait souffert autant quand elle avait refusé de le revendiquer. Elle aurait aimé pouvoir dire à Nick d'accorder la priorité à Shaya, de la revendiquer, et qu'ensemble ils trouveraient une solution pour la suite des événements. Ils seraient plus forts en couple que seuls. Alors pourquoi avait-elle autant de mal à appliquer son raisonnement à son propre cas ?

Dante avait peut-être raison après tout : leur lien aurait sans doute une influence stabilisante sur sa louve. Elle avait beau le reconnaître comme étant son compagnon, elle demeurerait vigilante, sur ses gardes. Elle considérait Dante comme une menace sérieuse parce qu'il était le seul capable de les faire véritablement souffrir.

Elle finirait peut-être un jour par accepter que, même s'il détenait un grand pouvoir émotionnel

sur elle, Dante veillerait toujours sur sa sécurité. Ou peut-être pas. Mais tant que Jaime se retenait, elle ne le saurait jamais, pas vrai ? Le temps était peut-être donc venu de prendre ce risque et d'arrêter de faire souffrir son compagnon.

Jaime se tourna vers Trey à côté d'elle, inquiet et désireux de soulager le chagrin de sa compagne mais ne sachant pas comment s'y prendre.

— Il serait préférable de les laisser seules un instant, à mon avis, lui dit-elle.

Trey ne réagit pas, jetant seulement un bref coup d'œil à Jaime. Elle connaissait cependant un autre moyen de le faire bouger.

— Qui s'occupe de Kye ? s'enquit-elle.

Il se figea immédiatement, ses instincts protecteurs en alerte. Il avait besoin de savoir où se trouvait exactement son fils.

— Va voir s'il ne s'est pas réveillé, lui dit Taryn. Il devrait avoir bientôt faim.

Il acquiesça d'un signe de tête au bout d'un court moment et sortit de la chambre. Taryn remercia silencieusement Jaime qui partit aussi, laissant les deux amies intimes seules un instant. Jaime avait elle aussi besoin de passer du temps en tête à tête avec une certaine personne. Elle ne le trouva pas dans le séjour, il devait donc être dans son bureau. Elle ouvrit la porte et fut assaillie par une odeur très désagréable. Elle se figea sur place. Sa louve poussa un grognement et sortit ses griffes.

— ... je sais, mais comme je te le disais, tu reviendras quand Jaime... Ah, te voilà, bébé, dit-il en lui adressant un chaleureux sourire de soulagement.

— Ooh. Saaalut, bégaya nerveusement la pouffe.

Elle avait raison d'être nerveuse. Ayant entendu les paroles de Dante, Jaime en déduisit que Laurie avait souhaité le voir entre quat'z-yeux. Jaime ne pouvait faire autrement que d'éprouver encore plus d'amour pour Dante maintenant qu'elle venait de l'entendre demander à Laurie de partir jusqu'à ce que...

Mais, elle l'aimait donc ? Quand était-ce arrivé ? Même si c'était normal entre âme sœurs, l'amour était un sentiment qui avait besoin de temps pour se développer. Ce n'était pas automatique. Elle s'étonnait que Dante ne l'ait pas encore senti. Dieu du ciel ! Pourvu qu'il ne l'ait pas deviné ! En effet, un mec qui saurait que sa compagne l'aimait plus que tout au monde ne détiendrait-il pas beaucoup trop de pouvoir sur elle ? Surtout s'il n'éprouvait pas la même chose pour elle.

Ou du moins, elle le supposait. Elle n'aurait qu'à interroger leur lien pour en avoir le cœur net. Mais elle s'y refusait. Elle ne pouvait pas violer ainsi l'intimité de son compagnon. Bon, d'accord : pour tout dire, elle était trop lâche pour le faire ! Elle craignait de connaître la vérité sur les sentiments de Dante. Et s'il n'éprouvait pas la même chose ? Elle préférait vivre dans un monde où l'amour n'entraînait pas dans l'équation de part ou d'autre.

À ce moment-là, Jaime ne se sentait vraiment pas, sur le plan émotionnel, apte à régler le cas de la pouffe qui voulait s'immiscer, en vain et pour une raison mystérieuse, entre Dante et elle.

— Sors d'ici, lui ordonna-t-elle.

Quand Laurie fit mine de discuter, Jaime leva la main pour l'arrêter.

— Je ne veux pas t'entendre. Vraiment pas. Ouste !

La pouffe lança un regard à Dante, s'attendant vraisemblablement à ce qu'il intervienne en sa faveur, sans qu'il comprenne pourquoi. Elle vit qu'il ne bougeait pas et se dirigea vers la sortie, claquant la porte en partant. Le sourire du Beta s'élargit quand il vit sa superbe compagne s'approcher de son bureau, les mains sur les hanches. Jaime était incroyablement bandante quand elle prenait à cœur son rôle de femelle beta.

— Tu peux m'expliquer pourquoi tu étais seul avec ton ex-demi-compagne dans ton bureau ?

— Elle voulait me parler de Greta. La vieille sorcière lui mène la vie dure, apparemment. Elle voulait me demander d'intervenir.

— C'était juste une excuse pour te parler. Je t'en voudrais drôlement d'être resté seul avec elle si tu n'avais pas été en train d'essayer de la faire partir quand je suis arrivée.

Elle était jalouse et en souffrait. Il n'aimait pas la voir ainsi mais ne pouvait s'empêcher de la trouver terriblement excitante dans cet état.

— Viens là, lui dit-il en se penchant en avant.

Jaime sursauta presque. Il n'avait pas élevé la voix, ne l'avait pas houspillée. Mais sa voix avait changé, était devenue plus grave et autoritaire.

— Viens, répéta-t-il.

Cette voix encore. Elle se sentit comme traversée par une décharge électrique qui atteignit son entrejambe. Elle ne bougea pas, le défiant du regard.

— Je veux te goûter.

Voilà qui était intéressant. Elle contourna lentement son bureau, aussi vigilante et excitée que sa louve. Elle s'approcha de lui, et il se renversa sur son fauteuil, lui faisant signe de se placer entre lui et le bureau. Il dégagea ensuite son bureau d'un geste vif de la main et envoya valdinguer une pile de dossiers. Il se trompait s'il pensait qu'elle allait tout ranger après.

— Allonge-toi, lui ordonna-t-il.

Elle n'obtempéra pas. L'agrippant alors par les cheveux, Dante approcha brutalement son visage du sien et plaqua voracement sa bouche sur celle de sa compagne. Elle en fut tout excitée. Il lui retira son tee-shirt et son soutien-gorge, l'empoigna par les hanches et, la soulevant, l'installa sur son bureau.

— Allonge-toi, j'ai dit. Je veux te goûter.

Elle lui obéit enfin. Il lui retira ses bottes, puis son jean et son string qui allèrent rejoindre le reste de ses habits sur le plancher. Il prit le temps d'admirer le corps magnifique de sa compagne, ce corps qui lui appartenait, et rien qu'à lui. Il avait vraiment le cul bordé de nouilles.

Se penchant sur elle, il l'embrassa brutalement une nouvelle fois, poussant un grognement quand elle lui suçait la langue. Il aimait beaucoup l'entendre grogner quand il l'embrassait, la léchait partout, s'attardant un peu plus sur ses seins, lui suçant et lui mordillant les tétons. Puis il approcha sa chaise de son bureau et se rassit.

— Écarte les jambes, fais-le pour moi.

Sans rechigner cette fois, elle obéit.

En voyant le sexe de Jaime ainsi offert, Dante poussa un grognement possessif. Ce sexe lui appartenait à lui seul, il en avait besoin, il le désirait. Il voulait le lécher, le sucer, s'y abreuver, y enfouir sa langue, le mordre, le pénétrer... Il risquait de devenir obsédé par ce sexe, si ce n'était pas déjà le cas. Il fut assailli par son incroyable odeur, une odeur de péché. Son parfum agissait sur son loup et sur lui comme une drogue.

— Tu vas passer toute la journée à me regarder ou est-ce que tu...

Il l'interrompit brutalement en lui donnant une bonne claque sur le clitoris.

— Oh, fit-elle. Ne me dis pas que tu viens de me donner une claque sur...

— Tout à fait. Je peux faire ce que je veux à ton sexe, et comme je veux, bébé. Et tu vas me laisser le prendre quand je veux et comme je veux. Je te donnerai aussi des claques si j'en ai envie.

Ne tenant aucun compte des nombreuses insultes dont elle l'abreuva, il glissa les mains sous sa compagne et lui empoigna les hanches. Puis il se pencha et effleura délicatement les lèvres de Jaime avec sa langue. Sa saveur enivrante l'émoussa, l'excita et l'enflamma. Il avait besoin de la goûter

avec sa langue, de la sentir dans sa bouche et de l'absorber dans son corps.

Jaime tressaillit quand elle sentit enfin sa langue. Elle fut très étonnée, il semblait prendre tout son temps, utilisant sa langue pour la caresser et la lécher comme s'il n'avait aucun but en tête, comme s'il voulait simplement la goûter. Elle essaya de soulever les jambes, de les mettre sur ses épaules, mais, pensant sans doute qu'elle voulait se dégager, il poussa un grognement qui la traversa tout entière et la fit presque jouir instantanément, Dieu du ciel.

Elle fut bientôt prise de tremblements et elle se tortilla, se sentant au bord de l'explosion. Il fut prié de se hâter et de la pénétrer. Mais l'enfoiré n'accéléra pas le rythme pour autant.

— Dante, je n'en peux plus.

C'était la vérité. Mais le Beta ne semblait même pas l'entendre, tant il était absorbé par sa dégustation. Elle se cabra alors pour attirer son attention, pour le faire arrêter, mais il se contenta de grogner sans s'interrompre.

— Baise-moi ! cria-t-elle.

Toujours rien. Donc si elle voulait le distraire et l'énerver autant qu'elle l'était elle-même, il lui faudrait agir de façon déloyale, n'est-ce pas ?

— Ça va, là-bas ? Ça ne te gênera pas si je passe quelques coups de fil ? s'enquit-elle comme si elle s'ennuyait. On pourrait commander une pizza, qu'en penses-tu ? Au chorizo ? (Dante grogna de nouveau.) Au fait, lequel de nous deux sent le poisson ? (Le Beta émit encore un grognement, plus fort. Puis il la mordit.) Euh, pas pour te déranger, mais j'aurais aimé savoir quand tu penses que ça commencera à être agréable pour moi ?

Jaime regretta cette dernière phrase immédiatement. En effet, Dante ne la pénétra pas pour la punir comme elle l'espérait mais aspira son clitoris brutalement dans sa bouche et le mordit très fort. Il le suçait inexorablement, ne s'arrêtant que le temps de le caresser avec sa langue ou de le lécher et de le mordiller.

Les muscles de son sexe se contractèrent, tant elle désirait le sentir en elle. C'était sans doute la raison pour laquelle Dante s'entêtait à continuer de la goûter ! Il poursuivit jusqu'à ce que son corps finisse par se raidir, se mette à trembler, et que l'orgasme l'emporte. Quand elle parvint à ouvrir les yeux, elle le vit se lécher les lèvres, le regard braqué sur elle. *L'andouille.*

— Maintenant, je vais te prendre, grogna-t-il.

Il avait également l'intention d'aller au bout du fantasme qu'ils partageaient tous les deux depuis un certain temps, mais il préféra ne pas aborder le sujet tout de suite.

Jaime se méfiait du sourire de son compagnon. Comme s'il la narguait, l'air de penser : « Je sais quelque chose que tu ignores ! » Mais elle n'en pipa mot étant distraite par la vision de son compagnon déboutonnant son jean. Son sexe, libéré, se dressa devant elle. Puis il lui écarta bien les cuisses, lui empoigna les hanches et la tira vers lui jusqu'à ce que ses fesses dépassent du bureau. Jaime mit les jambes autour de la taille du Beta. Elle en eut le souffle coupé quand elle sentit le membre de son compagnon à l'entrée de son sexe.

— Tu es prête ? lui demanda-t-il.

Dans un mouvement d'une extrême lenteur, Dante pénétra le sexe de sa compagne, sexe qui lui appartenait tout entier. Il l'emplit complètement. Puis tout aussi lentement, il se retira jusqu'à n'y laisser que son gland. En tout autre moment, il aurait peut-être donné une série de poussées lentes juste pour la titiller, mais il n'avait pas envie de jouer. Il avait besoin de la baiser, avait besoin de la sentir exploser, de l'entendre le supplier, de savoir que sa compagne le désirait tellement qu'elle serait capable de le supplier. Elle l'avait fait au moment de le revendiquer mais elle avait été alors en plein délire.

— Je vais te baiser si fort que tu ne seras plus capable de marcher, l’informa-t-il. Mais tu devras d’abord me supplier.

— Quoi ? lui demanda Jaime, complètement abasourdie.

— Tu m’as bien entendue : tu devras me supplier.

— Quel crétin tu es !

Elle essaya de se rasseoir sur le bureau, mais il s’allongea sur elle, la retenant prisonnière. Soit il ne tenait aucun compte de ses efforts pour se libérer, soit il ne les sentait même pas, elle l’ignorait. Quoi qu’il en soit, elle était bien énervée de ne rien pouvoir faire.

— Supplie-moi, Jaime. Supplie-moi, et je te baise aussi fort que tu veux.

— Aussi fort que je veux ? lui demanda-t-elle en cessant de se tortiller.

Tout d’un coup, elle n’était plus trop contre cette idée. En effet, même si elle lui avait dit et redit qu’elle était capable de supporter toute sa vigueur, il se retenait toujours un peu. Il ne s’était laissé aller qu’au moment de leur revendication. Et c’était exactement ce qu’elle souhaitait.

— Je vais te baiser si fort que tu penseras que je te déteste. Supplie-moi, Jaime.

Ça commençait à devenir intéressant. Elle resta silencieuse un petit moment avant de lui dire :

— S’il te plaît, baise-moi.

Elle cria quand, ses yeux plongés dans les siens, il enfouit brutalement son sexe massif de nouveau en elle d’un seul coup.

— Dieu du ciel ! s’exclama-t-elle.

Puis il commença à aller et venir en elle avec ardeur, fougue et passion, lui procurant la sensation de plénitude qu’elle aimait. Il y mettait toute son énergie comme s’il ne pourrait jamais la baiser assez fort, assez vite ou assez profondément. C’était exactement comme ça que Jaime désirait être prise : sans frein, à la limite de la violence. Elle était ravie de pouvoir l’acculer ainsi, le pousser à tester les limites de sa maîtrise de soi.

— Tu es tellement étroite, lui dit-il.

Puis il lui fit soulever la jambe et la plaça sur son épaule pour pouvoir la pénétrer encore plus profondément à chacune de ses poussées. Il grogna et enfonça ses doigts dans la chair douce et souple de ses seins.

— J’aime tes seins. Et tes jolis tétons, ajouta-t-il en les pinçant assez fort, sachant combien elle aimait ça. Et tu as le plus merveilleux des culs. J’ai tellement hâte de m’y enfoncer. Et je vais le faire, bébé, ajouta-t-il, en la voyant s’apprêter à rouspéter.

— Peut-être dans tes rêves les plus érotiques, Popeye, mais c’est tout.

Dante se retira brusquement, releva Jaime, la retourna et la pencha par-dessus le bureau.

— Qu’est-ce que tu fais ? hoqueta la jeune femme.

— Ne t’inquiète pas, bébé. Je n’ai pas encore terminé avec ton sexe. (Puis Dante posa les mains de la jeune femme sur le bord du bureau.) Laisse tes mains là.

— Je n’aime pas cette position, trop de soumission à mon goût, aboya-t-elle sur un ton indigné.

— Vraiment ? répliqua-t-il.

Il lui donna une bonne claque sur les fesses, et elle hoqueta de nouveau.

— Mais que... ? Tu viens encore de me donner une claque ?

— Ouais.

— Pourquoi ? s’informa-t-elle, n’appréciant guère sa désinvolture.

— Parce que j’en avais envie.

Il lui claqua une fois de plus les fesses. Agacée, Jaime poussa un grognement. Elle ne savait pas ce qui l’énervait le plus : les claques ou le plaisir qu’elle y prenait.

— C'est une chose, Popeye, de m'obliger à me pencher sur le bureau, mais c'en est une autre de me donner des claques sur les fesses...

— Mais tes fesses sont à moi, bébé, elles m'appartiennent. J'aime y voir l'empreinte de mes mains. (Son loup émit un grognement d'approbation, Dante avait marqué la jeune femme de nouveau.) Tu peux geindre autant que tu veux, mais tu aimes ça et tu le sais.

Jaime se serait sérieusement énervée à entendre cette voix aussi sûre d'elle s'il n'avait été occupé au même moment à lui écarter les jambes et à lui effleurer le clitoris avec son gland. Dieu merci. Elle en avait vraiment envie, tellement qu'elle reculait pour qu'il la pénètre de nouveau. D'accord, elle essayait de reculer, mais le grand corps solide comme le roc de son compagnon était aussi immuable qu'un building.

— Tu veux que je te fasse jouir ?

— Euh, ben, ouais.

— Alors tu sais quoi faire.

— S'il te plaît.

— Très bien.

Puis il la pénétra d'une poussée à la fois ferme et douce, et entama un mouvement de va-et-vient aussi endiablé qu'un animal.

Jaime était au paradis. Elle avait eu beaucoup de chance, avait toujours réussi à trouver des partenaires sexuels talentueux. Mais Dante... Aucun de ses ex ne lui arrivait à la cheville, et pas juste parce que Dante était son compagnon. Il la satisfaisait pleinement, la menait au paroxysme de la jouissance avec sa manière de la baiser : son rythme, son intensité, sa force, ses paroles, son attitude dominatrice, son sexe en elle.

— Dante, je vais jouir.

— Jouis, jouis sur moi, bébé, lui intima Dante en l'attrapant par les cheveux et en lui tirant la tête en arrière.

L'ordre que lui donna son compagnon servit de déclencheur. Jaime poussa un long cri, son corps fut pris de convulsions, et ses muscles se resserrèrent autour du sexe de Dante. Incapable de se retenir plus longtemps, Dante hurla le nom de sa compagne en la remplissant de sa semence. Puis il s'affaissa comme s'il avait épuisé toute son énergie.

Enfouissant son visage dans le creux du cou de Jaime, il inspira profondément. Son loup grogna, remarquant une chose qu'il mit lui-même plus de temps à comprendre dans son état.

— Ton odeur n'est plus la même.

— Hein ? Quoi ? fit-elle.

— La mienne aussi a changé. Nos odeurs se sont mêlées.

— J'ai décidé que tu avais raison, lui expliqua-t-elle, sachant ce qui avait entraîné cette transformation soudaine de leur lien.

— J'ai toujours raison, bébé. Et j'ai raison à propos de quoi au juste, là ?

Elle lui donna un coup de coude en pleine poitrine, et il grogna.

— J'ai décidé que l'heure était venue de faire tomber les murs, déclara-t-elle en toute simplicité.

À la fois surpris et soulagé, Dante entoura Jaime des deux bras et la serra contre lui. Il fut assailli par une onde de satisfaction sachant que tout le monde saurait désormais, grâce à son odeur, qu'elle était prise, qu'elle était à lui. Et elle était ravie de la réciproque, il le savait.

— Plus question de me cacher quoi que ce soit dorénavant. Je te veux tout entière.

Cela lui fit penser à autre chose.

Sentant Dante se retirer, Jaime gémit involontairement. Elle tenta de se lever, mais le Beta l'en

empêcha d'une main.

— Ne bouge pas, lui ordonna-t-il.

Très bien. De toute manière, elle n'était pas sûre d'arriver à tenir debout toute seule. Elle changea un peu d'attitude quand elle sentit un doigt mouillé explorer son anus.

— Qu'est-ce que tu...

— Chut ! Tout doux. Ne bouge pas. Fais-le pour moi.

— Mais tu rigoles, ou quoi ?

— Ne me dis pas que tu n'as pas deviné où ça nous mènerait dès l'instant où je t'ai installée sur mon bureau, Jaime.

Elle avait deviné, bien sûr. Ses inhibitions n'avaient pas pointé le bout de leur nez dans l'état d'excitation extrême où elle se trouvait. Elle n'avait donc pas lutté. Elle n'avait pas plus envie de résister à présent, mais avait l'impression de devoir le faire. Elle était une dominante après tout. Elle aurait l'impression de faire preuve de faiblesse en laissant un mâle la posséder ainsi.

Or Dante n'était pas n'importe quel mâle. Il était son compagnon. Il était celui à qui elle appartenait tout entière, même si elle n'aimait pas trop le reconnaître. Il voulait la posséder complètement, et c'était normal. Elle le souhaitait également. Depuis qu'ils étaient ensemble, elle lui avait résisté sur tout un tas de questions, refusant de se livrer complètement. Mais elle avait décidé de s'ouvrir à lui désormais et elle était sincère.

Alors quand Jaime se laissa retomber sur le bureau, Dante poussa un grognement. Dieu du ciel ! Elle se soumettait. Son loup grogna son approbation. Se penchant, Dante l'embrassa sur l'épaule et lécha une des marques qu'il lui avait faites.

— Bien, Jaime, très bien. Gentille fille. Tu vas voir, ce sera tellement bon. Je te le promets.

Jaime se mit à gémir tandis qu'il faisait aller et venir son doigt, sans doute lubrifié par le mélange de leurs fluides, dans son anus. Puis Dante inséra un deuxième doigt. Elle sentit une sorte de pincement quand il en inséra un troisième. Mais à dire vrai, elle s'en fichait éperdument. Elle éprouvait un tel plaisir qu'elle oublia bien vite la petite douleur. Il lui murmurait des mots d'encouragement, lui disant à quel point elle était formidable, à quel point c'était excitant pour lui de la voir se soumettre ainsi.

Les grognements rauques de sa compagne enflammaient littéralement Dante. Elle était tellement étroite. Si elle n'avait pas été son âme sœur, la femelle faite pour lui, pour le recevoir tout entier, il aurait craint de ne pas pouvoir la pénétrer. Quand elle commença à se tortiller, à venir à sa rencontre, il décida qu'elle était prête. Il retira lentement ses doigts et les remplaça par son gland. Elle se raidit, mais il l'avait anticipé.

— Tout va bien, Jaime. Détends-toi. Pour moi.

Jaime ne put s'empêcher de souffler quand il commença à s'enfoncer en elle. Elle n'était plus certaine d'en avoir envie.

— Dante...

La sentant inquiète, Dante lui caressa le dos.

— Chut. N'oublie pas que tu as été faite pour moi. Ton cul m'appartient, Jaime. Laisse-moi le prendre, bébé, pousse en même temps que moi.

Rien n'aurait pu obliger Dante à détourner le regard quand il enfonça son membre en elle.

— Tu es tellement excitante, bébé, lui dit-il.

Quand il fut entièrement en elle, il ajouta :

— Bébé c'est une sensation fabuleuse.

Jaime dut en convenir, ne pouvant pas faire autrement. Une fois détendu, son corps s'était adapté

et l'acceptait bien. S'il pouvait simplement commencer à bouger un peu...

— Prête, bébé ?

— Mmm, mmm.

Jaime gémit de plaisir quand il se retira lentement avant de s'enfoncer de nouveau. Elle gémit tout le temps qu'il continua son mouvement de va-et-vient. Pourquoi avait-elle résisté si longtemps ? Elle s'était privée d'un incroyable plaisir.

— Dieu du ciel, bébé, ton cul est si serré. J'ai du mal à croire que je puisse y entrer tout entier. Mais tu as été faite pour moi. Tu es toute à moi. (Il donna un coup de reins, elle gémit.) Tu aimes ça ? Et ça ?

Il donna un grand coup de reins et elle cria de pur plaisir. Accélérant un peu le rythme, il augmenta la force de son va-et-vient, comme elle le souhaitait, comme elle aimait.

Ils se figèrent tous les deux quand ils entendirent frapper à la porte. Jaime écarquilla les yeux quand elle remarqua qu'ils n'avaient pas fermé à clé. *Merde*. Elle s'attendait à ce que Dante réagisse rapidement, se retire d'elle et lui donne ses habits, au lieu de quoi il laissa retomber tout son poids sur elle, l'emprisonnant sur le bureau, puis lui mit un doigt sur la bouche.

— Qui est-ce ? demanda-t-il sur un ton maussade et impatient.

Personne n'aurait osé entrer avant d'être invité à le faire, à part Trey. Mais Trey entra sans frapper à la porte.

— C'est moi, répondit Marcus. Je voulais juste te poser quelques questions au sujet de ton coup de fil à Josh un peu plus tôt.

Dante aurait tout à fait pu, bien entendu, dire à Marcus qu'il lui répondrait plus tard. Mais cette situation ressemblait bien trop à un défi purement animal. Il avait envie de s'enfoncer en Jaime et de voir si elle était capable de rester silencieuse. Une sorte de mise à l'épreuve.

— Vas-y, pose-moi tes questions, lui dit-il.

Puis le Beta donna un fort coup de reins à sa compagne avant de lui murmurer à l'oreille :

— Ne fais pas de bruit, Jaime. Si Marcus se doute de ce qui se passe ici, il va entrer et me voir prendre ton cul.

Il la tourmentait un peu, elle le voyait bien. Mais il avait raison, cela dit. Tous les métamorphes avaient un côté voyeur, et Marcus ne raterait pas une occasion de se rincer l'œil. Elle étouffa un gémissement quand Dante s'enfonça de nouveau en elle. Puis il entama des va-et-vient, et elle dut se mordre le bras afin de ne pas laisser sortir les cris qu'elle avait du mal à réprimer.

Pendant ce temps, il réussit à répondre à toutes les questions de Marcus d'une voix parfaitement claire ne laissant rien transparaître de ce qu'il était en train de faire. Elle en fut très énervée. Elle essayait tant bien que mal de ne faire aucun bruit, et il était capable de s'exprimer avec autant de passion qu'un manche à balai. Espérant parvenir à lutter à armes égales, Jaime contracta ses muscles autour de la queue de Dante. Il ne put contenir un grognement sourd, mais il se contrôla rapidement et reprit son échange avec Marcus. Ah ouais ? Elle résolut de chercher à le déstabiliser à tout prix, et à l'énerver suprêmement parce que ce petit jeu pouvait se jouer à deux, le crétin d'enfoiré !

— Dis-moi sur qui tu fantasmes et je te dirai sur qui moi je fantasme, lui murmura-t-elle en lui jetant un regard de côté.

Il s'arrêta net, ne termina pas sa phrase. Il planta les griffes dans les hanches de Jaime avant de recommencer à parler. Elle avait bien l'intention de ne tenir aucun compte de cet avertissement.

— J'ai envie de faire caca, dit-elle.

Il enfonça les griffes encore plus profondément, lui déchirant la peau. Elle perçut l'odeur de son propre sang. Mais il en fallait plus pour l'arrêter.

— On pourrait jouer ? Tu peux être Fred, moi je serai Daphné, et on dira que Marcus est le Monstre du Lac qui nous court après. Quoi ? C'est trop tôt ?

Il émit un nouveau grognement sourd, mais en grand champion de la maîtrise de soi il continua à parler avec Marcus. Très bien. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire.

— Scooby-doo by-doo ! hurla-t-elle.

Elle est complètement folle, pensa Dante. Il avait autant envie de rire que de lui donner la pire fessée de sa vie.

— Je ne savais pas que Jaime était là avec toi, dit Marcus.

— Eh oui, fit Jaime. Écoute, ça serait bien si tu pouvais terminer cette discussion le plus vite possible. Dante a un gros boulot à boucler, et tu le connais, il a une forte tendance à vouloir enculer les mouches quand vient le temps de mettre le point final à un truc.

— D'accord, on se voit plus tard.

Dès qu'il fut sûr que Marcus s'était suffisamment éloigné pour ne plus les entendre, Dante s'enfonça brutalement en elle, lui arrachant un long cri, interrompant ses ricanements coquins.

— Tu te trouves drôle, hein ? Essaie un peu de rire maintenant !

Se plaquant contre elle, il s'enfonça profondément et entama un mouvement de va-et-vient très énergique. Bougeant à un rythme effréné, il ne fit pas de quartier. Comment aurait-il pu en être autrement ? Il ne se contrôlait plus. Les jeux, les blagues étaient finis. Il ne restait plus que le besoin lancinant d'aller jusqu'au bout.

Il était heureux de la voir là, en dessous de lui, recevant ses coups de reins puissants. Il glissa une de ses mains sous Jaime et enfonça deux doigts dans son sexe. Elle cria.

— Je veux que tu jouisses, Jaime. Là, tout de suite. Maintenant.

Il la mordit très fort à l'épaule et gémit quand il sentit ses muscles se contracter sur sa queue. Sentant l'explosion de la jouissance de sa compagne, la sentant comblée, Dante fut incapable de se retenir plus longtemps. Il donna encore un, puis deux, puis trois coups de reins, et il jouit, et jouit encore. Puis il comprit, sut, ce que Jaime n'aurait jamais voulu lui avouer : elle l'aimait.

Et il comprit autre chose : il l'aimait aussi.

CHAPITRE 18

Jaime maugréa en se laissant guider vers la psyché par Shaya et Taryn.

— Je peux ouvrir les yeux maintenant ? demanda-t-elle quand elles s'arrêtèrent.

— Oui, vas-y, lui répondit Shaya, l'air excitée.

Ouvrant les yeux et apercevant son reflet dans la glace, Jaime ne put s'empêcher de sourire. Lydia avait raison : la robe qu'elle avait conçue pour Jaime était magnifique. En soie, légèrement décolletée, elle s'arrêtait aux genoux. La couleur, très originale, défiait toute description : quelque part entre le bleu arctique et le violet, elle chatoyait selon la lumière. Le dos était découpé en un « V » plongeant jusqu'au bas de son dos, mais s'arrêtant juste au-dessus du tatouage qu'elle s'était fait faire pour Dante.

Le tatouage ne serait pas resté longtemps une surprise s'ils avaient décidé de terminer la cérémonie par une chasse. Mais puisqu'il était hors de question que Jaime laisse émerger sa louve, Dante ne pourrait pas la revendiquer devant toute la meute de cette manière. Admirant sa merveilleuse robe, Jaime fut soulagée de penser qu'on n'allait pas la lui arracher et la lui déchirer. Elle pourrait donc la garder.

— Alors ? lui demanda Lydia, brûlant d'impatience.

— Je l'adore.

— J'en étais sûre, réagit Lydia en tapant des mains d'excitation.

— Tu es magnifique, Jaime, lui dit Grace en essuyant une larme qui perlait au coin de son œil.

— Dante sera totalement incapable de se concentrer sur ce que dira Trey à la cérémonie, lui dit Shaya en l'embrassant sur la joue.

— J'étais comme ça pendant ma cérémonie d'union, déclara Taryn en riant. Je ne me souviens pas de grand-chose. J'étais trop occupée à dévorer Trey des yeux et à imaginer tout ce que nous ferions ensemble après.

— J'allais te proposer de relever tes cheveux en une sorte de chignon, mais ils sont trop beaux comme ça, libres sur tes épaules, affirma Shaya. On les laisse comme ça.

Elles entendirent frapper à la porte.

— Ça y est ? Vous êtes prêtes les filles ? demanda Gabe.

— Oui, tu peux entrer, lui répondit Grace.

— Waouh, s'exclama le frère de Jaime, impressionné, en entrant dans la chambre. Tu es magnifique !

Jaime avait demandé à son frère de lui donner le bras pour la conduire jusqu'à Dante pendant la cérémonie.

— N'est-ce pas qu'elle est superbe ? demanda Lydia avec beaucoup de fierté.

— J'espère que tu es prête, insista Gabe, parce qu'il est bientôt minuit.

— Oui, elle est prête, affirma Shaya en mettant ses mains sur les épaules de son amie.

Elle la regarda droit dans les yeux puis ajouta :

— Ne sois pas nerveuse et amuse-toi. Tu n’as pas besoin de craindre qu’il ne vienne pas !

C’était sans doute vrai, mais Jaime avait toujours souffert d’insécurité et elle ne pouvait pas s’empêcher d’avoir peur que Dante se rende subitement compte qu’il faisait une grave erreur et décide d’annuler la cérémonie, ou la remette à plus tard. Elle craignait même un peu qu’il ne découvre qu’il éprouvait encore des sentiments pour la pouffe et souhaite se remettre avec elle. Mais au fait...

— Laurie est-elle allée à la chambre de Dante ? demanda-t-elle.

Elles étaient toutes persuadées qu’elle le ferait.

— Oui, elle l’a fait, dit Gabe d’un air un peu malheureux. Mais Dominic montait la garde et l’a renvoyée. Et puis Hope la surveille aussi.

— Je ne comprends pas ce qu’elle est venue chercher ici.

— Elle ne supporte peut-être tout simplement pas que le mec qui s’est languie d’elle aussi longtemps ne la désire plus et refasse sa vie. C’est possible que ce soit ça qui la perturbe, elle est si vaniteuse. Il y a des filles qui aiment draguer les mecs des autres. C’est le cas de Glory, par exemple.

— Mais elle est en couple, s’exclama Jaime qui ne croyait pas trop à cette explication.

Shaya la regarda l’air de demander : « Et alors ? »

— Shaya a raison, fit Taryn. Le fait d’être en couple ne change en rien sa vraie nature.

— Arrêtons de parler d’elle, s’écria Jaime. C’est ma journée aujourd’hui, pas la sienne.

— Tout à fait. Tu as la bonne attitude, déclara Shaya en l’embrassant de nouveau sur la joue. On se retrouve en bas.

Ses amies s’éclipsèrent toutes rapidement.

— Il t’attend, chère sœur, dit Gabe en lui offrant son bras.

C’était sa façon de lui demander si elle était prête. Elle l’était. Jaime se sentit devenir de plus en plus calme à mesure qu’ils quittaient l’habitation et descendaient l’escalier sculpté dans la falaise. C’était étrange. Elle avait pensé que ce serait le contraire. Or il était normal que la proximité de son compagnon l’apaise après tout, pas vrai ? Sa louve ne comprenait pas très bien ce qu’il se passait, mais elle savait que son compagnon n’était plus bien loin, et cela suffisait à la tranquilliser. Elle n’arpenait plus sa cage de long en large, mais demeurait tout de même vigilante, comme toujours.

Jaime commença à ressentir une certaine excitation quand ils parvinrent au sentier qui traversait la forêt et se rendait au lac. Elle avait beaucoup rêvé de ce jour quand elle était enfant, comme la majorité des petites filles. Mais elle avait cessé d’y penser quand elle avait cru que sa louve ne guérirait jamais. Elle avait abandonné l’idée de trouver son âme sœur et de s’unir un jour. Ce qui lui arrivait n’en était que plus spécial et émouvant. Pas question en revanche pour elle de fondre en larmes devant tous les invités, même pendant sa propre cérémonie d’union.

Quand ils parvinrent à l’orée du bois, Gabe s’arrêta et poussa un hurlement. Ils entendirent de nombreux autres hurlements en réponse au sien, le signal que tout était prêt et que la cérémonie pouvait commencer. Jaime et Gabe avancèrent jusqu’à la clairière. Ils virent tous les membres de la meute qui avaient formé un grand cercle autour de Trey et Dante.

Elle aperçut Laurie et dut serrer les dents. C’était peut-être une bonne chose qu’elle assiste à la cérémonie : elle comprendrait une fois pour toutes que Dante appartenait à Jaime. Elle fut accueillie par des exclamations de surprise et des murmures d’émerveillement quand elle s’avança revêtue de sa merveilleuse robe. Il n’y avait aucun bruit à part les couinements occasionnels de Kye, confortablement installé dans les bras de sa maman.

Quand Gabe et sa sœur s’approchèrent du milieu du cercle, Dominic s’écarta pour laisser passer Jaime. La jeune femme se retourna vers son frère quand il lui relâcha le bras et lui adressa un dernier

sourire. Puis elle aperçut Dante. Il déglutit bruyamment, lui lançant un regard vorace, possessif et presque humble. Il devait voir les mêmes sentiments sur son visage à elle, pensa-t-elle. Il était terriblement attirant, revêtu d'un pantalon noir et d'une chemise gris argent qui ne resterait pas boutonnée bien longtemps si cela ne tenait qu'à elle. Elle lui arracherait bien également son pantalon, tant qu'à faire.

Quand elle fut enfin devant Dante et Trey, elle plongea ses yeux dans ceux marron tachetés de son compagnon et se sentit complètement rassurée : elle avait pris la bonne décision. Dante lui appartenait, il la protégerait, lui apporterait la sécurité et lui donnerait un foyer. Sa louve n'était pas aussi sereine cependant. Le calme de Jaime semblait même l'énerver. Elle se sentait subitement nerveuse, se sentant peut-être vulnérable en présence de ce mâle. Plus il prenait d'ascendant sur elle, plus elle le percevait comme une menace.

Sentant la nervosité de sa louve, Dante empoigna doucement d'une main la gorge de Jaime et se pencha pour lui effleurer les lèvres des siennes.

— Tout va bien, lui dit-il.

Il ne pouvait s'empêcher d'être malheureux que sa louve se méfie encore de lui. Leur lien ne pourrait pas se développer complètement tant qu'elle ne l'aurait pas accepté, il le savait. Jaime, la femme qu'il aimait, elle, l'avait complètement accepté. Il ne lui avait pas encore déclaré son amour, il espérait qu'elle serait la première à prononcer les trois petits mots magiques. Elle était là, tellement belle qu'il n'y avait pas de mots pour la décrire. Elle le regardait, l'air de lui accorder toute sa confiance. Cela suffisait amplement à Dante, et à son loup.

— Je sais, fit Jaime en souriant et en hochant la tête.

Dante la relâcha quand Trey commença à prononcer les paroles rituelles. La courte cérémonie était un acte simple par lequel un métamorphe déclarait publiquement son engagement envers sa compagne, devant ses proches. Il n'y avait aucune formule magique dans les paroles prononcées par Trey, Dante ou Jaime, mais le Beta n'en eut pas moins les bras et la nuque couverts de chair de poule.

Tout alla très vite. Les membres de la meute reprirent en chœur les paroles de Trey, et Jaime sut que la cérémonie tirait à sa fin. Très bien. C'était un très beau moment, elle l'appréciait énormément, mais son intensité et son caractère sacré lui avaient donné une grande envie de baiser. L'effet avait été manifestement le même pour Dante, et cela ne faisait qu'exacerber son état.

Une fois les dernières paroles prononcées, Dante s'approcha de sa compagne et l'étreignit. Son baiser était empreint de douceur, de révérence et de beaucoup plus de sentiments qu'il ne voulait en montrer. Voulant la marquer publiquement, il lui mordit la lèvre inférieure. En règle générale, c'était plutôt le cou ou l'épaule qui étaient marqués. Mais la bouche de Jaime était faite pour être mordue, entre autres choses. Et Jaime et sa louve aimaient toutes deux être mordues à la bouche, il le savait. Souriant, elle le mordit à son tour à la lèvre inférieure qu'elle suçait pour soulager le pincement.

Dante recula d'un pas, lui lança un sourire coquin, mais les yeux de sa compagne revêtirent une expression d'horreur, et il sut pourquoi. Trey, Taryn et les lieutenants devaient avoir également perçu le danger car à peine Dante avait-il eu le temps de crier « Violation de territoire ! » qu'ils s'étaient tous transformés en loups, suivis de près par Rhett, Cam et Gabe.

— Je dois me transformer, bébé, lui dit-il. Va-t'en.

Puis il prit sa forme lupine.

Comme si elle allait abandonner sa meute à l'heure du danger ! Jaime se joignit aux dix loups ayant formé un cercle protecteur autour du reste de la meute. Quelques secondes plus tard à peine, un nombre important de loups, une quinzaine au moins, calcula-t-elle rapidement, sortirent de la forêt en

courant. Un loup noir attaqua Jaime, mais d'un coup de poing rapide comme l'éclair bien placé sur le museau, elle le projeta au loin avec un hurlement. Un loup gris-noir au ventre blanc – Dante –, termina le travail d'un coup de dents à la gorge avant qu'il n'ait eu le temps de se relever. Puis il s'attaqua à un autre loup. Il lui enserra le cou dans les pattes, le fit rouler au sol et l'éventra.

C'en fut trop pour sa louve. Elle fut assaillie par ses souvenirs du passé, de cette nuit où Jaime et elle avaient été encerclées et attaquées. Dans son état de confusion, de rage et de peur, son besoin d'émerger était exacerbé. Elle n'arrêtait pas de se débattre violemment dans sa cage, s'attaquant à ses barreaux, se ruant dessus, se cognant contre les parois. Faisant appel à toutes les techniques que Dante lui avait apprises, Jaime ne lui prêta pas attention et entra dans cette zone où seule comptait sa survie.

Chaque fois qu'un loup l'attaquait, Jaime le combattait de toutes ses forces. Elle donna des coups, cassa des os, et attaqua même par-derrière quand elle ne put faire autrement. Il ne s'agissait pas d'un combat juste et équitable. Ces loups n'avaient rien à faire sur leur territoire et n'hésiteraient pas à tuer et blesser ses camarades de meute à moins qu'elle ne les élimine d'abord. Rien d'autre ne comptait. Elle aurait certainement eu plus de facilité à se battre sous sa forme lupine, mais Dieu merci Dante l'avait bien préparée à un événement comme celui-ci.

Elle entendait tout autour d'elle des aboiements, des jappements, des craquements d'os et le choc des corps se heurtant. Elle était couverte de griffures, de morsures, de sang, le sien et celui des autres, et était à peu près sûre de s'être fracturé un poignet et quelques côtes. Elle ne tint compte de rien, ni du bruit, ni de la douleur, ni des inquiétudes ou du combat de sa louve. Elle ne put cependant s'empêcher d'entendre certains bruits venant de derrière elle, surtout une voix l'appelant par son nom. Jetant un rapide coup d'œil, elle aperçut Shaya. Elle portait Kye dans ses bras, et il hurlait.

— Taryn m'a dit, avant de se transformer, de te demander de nous escorter, Kye et moi, jusqu'à la grotte quand le nombre d'attaquants aurait diminué.

Bordel de merde. Elle ne pouvait pas ne pas tenir compte d'un ordre de la femelle alpha. Mais Jaime n'avait aucune envie de se retirer du combat, voulant rester aux côtés de son compagnon. Jetant un coup d'œil aux alentours, elle compta sept intrus. Même si Rhett, Cam et Marcus étaient assez gravement touchés, ils continuaient à se battre, sous le coup de la poussée d'adrénaline. L'ennemi était en sous-nombre, alors elle n'avait plus aucune excuse. Elle devait partir.

Elle eut cependant subitement l'impression d'avoir été heurtée par une voiture dans le dos. Elle se retrouva au sol allongée sur le ventre, des crocs s'enfonçant profondément dans son épaule. Les dents serrées, elle laissa échapper un cri. Elle prit une profonde inspiration malgré la douleur et put reprendre ses esprits. Elle tendit son bras valide vers l'arrière, attrapa une patte avant et tira brutalement. Cela suffit pour faire lâcher prise au loup qui était sur son dos, et il hurla de douleur. Elle tira encore plus fort sur la patte du loup, qui fut déséquilibré et se retrouva allongé à ses côtés. Il poussa un grognement, manifestement désireux de planter ses crocs dans son autre épaule. Mais un grand loup gris, un Alpha extrêmement sauvage selon toutes apparences, se rua sur lui, le plaqua au sol et lui arracha la gorge.

— Jaime, viens avec nous, la supplia Shaya.

Sentant un museau froid sur son visage, elle se retourna. Son compagnon la poussait de la tête, il grognait, il lui intimait de partir.

— Soit.

Kye et Shaya avaient besoin de son aide. Se relevant avec peine, Jaime courut vers son amie complètement paniquée. Lydia, Grace, Hope, Greta, Leif et la pouffe l'attendaient tous. Lui faudrait-il aussi secourir cette femelle toxique ?

— Allez, Laurie, viens, protège nos arrières.

La pouffe était une dominante après tout. Elle aurait dû se battre auprès des autres contre les intrus. Jaime s'apprêtait à les mener hors du cercle quand trois assaillants leur bloquèrent le passage.

Un loup poivre et sel, habituellement très joueur, il s'agissait de Dominic, suivi de près par un loup noir de jais, Tao, et leur femelle alpha blonde, chargèrent les trois loups ennemis. Ce n'était pas la peine de rester les regarder se faire déchiqueter. Jaime en profita donc pour s'éloigner avec le groupe de femelles et les deux enfants, et se diriger vers la grotte de l'autre côté de la forêt. Elle n'avancait pas trop vite pour ne pas fatiguer Leif et Greta, mais ils entendirent bientôt des grognements sauvages s'approchant inexorablement d'eux.

— Shaya, tu connais la route. Vas-y, lui ordonna Jaime.

Sur ce, elle se retourna et attendit, tandis que les femmes couraient vers l'habitation. Pendant ce temps, Jaime barra la route aux intrus, déterminée à les empêcher de passer. Elle fut étonnée de voir la pouffe rester à ses côtés. Soit. Une question d'ennemis communs, peut-être.

Un grand loup s'approcha d'elle. Elle oublia Laurie et se mit en position d'attaque. Elle n'eut même pas le temps de réagir cependant car à peine l'attaquant avait-il sauté dans les airs qu'un loup au pelage noir et blond, Ryan, se rua sur lui, le projetant contre un grand chêne. Soudain, deux loups au poil fauve, Marcus et Patrick, se joignirent à lui et grognèrent en les regardant, elle et la pouffe. Jaime comprit le message : ils lui demandaient de protéger les autres femmes et les enfants pendant qu'ils s'occupaient des derniers intrus.

Jaime acquiesça de la tête et courut vers l'habitation. La pouffe ne la quitta pas d'une semelle. En arrivant au pied de la montagne, elle sentit une odeur familière qu'elle et sa louve identifièrent tout de suite comme une menace. Elle stoppa net et vit une jeune femme bien roulée à la peau mate sortir de l'ombre : Glory.

— Tu en as mis du temps, déclara-t-elle, en haletant avant de se tourner vers la pouffe et d'ajouter en souriant : Je n'étais pas sûre de pouvoir compter sur toi. Tu souhaites vraiment sa mort autant que moi, je vois.

Le regard de Jaime alla de l'une à l'autre.

— Que dois-je en déduire ? s'enquit-elle en poussant un grognement féroce à l'intention de la pouffe.

Ce fut Glory qui lui fournit la réponse.

— Elle a accepté de pratiquer une brèche dans la clôture du territoire pour que nous puissions y pénétrer. Votre cérémonie nous a fourni la diversion idéale.

Jaime secoua la tête en regardant la femme qui s'écartait d'elle et déclara :

— Cela ne t'a pas suffi de trahir Dante une fois. Tu as été obligée de recommencer ?

— Tout aurait été tellement plus facile si le loup solitaire t'avait abattue, déplora Laurie.

— C'est toi qui l'as recruté ! s'exclama Jaime, comprenant soudain.

— Je veux Dante. Et toi, tu m'empêches de l'avoir. Comme Glory et moi souhaitons toutes deux nous débarrasser de toi, nous avons décidé d'unir nos forces.

— Mais comment peux-tu faire équipe avec une fille qui veut la même chose que toi ? demanda Jaime, incrédule, en fronçant les sourcils.

— Chérie, je ne veux pas vraiment Dante, lui répondit Glory avec un sourire condescendant. Mais personne n'a le droit de me mépriser comme il l'a fait. Ça m'amusait de lancer mes frères à ses trousses. Ensuite je vous ai vus ensemble, alors j'ai pensé que ce serait encore plus satisfaisant de me venger en te faisant peur. Je n'en demandais pas plus. Mais tu m'as attaquée, tu m'as blessée, tu as fait couler mon sang. Quelle réputation aurais-je, moi, une dominante, si la communauté des

métamorphes apprenait que je me suis fait écharper par une soumise ? Je serais la risée de tous jusqu'à la fin de mes jours. Je ne pouvais pas laisser faire.

« Quand tout le monde apprendra que mes frères, mes cousins et moi avons réussi à percer les défenses du territoire de la meute du Phénix, et que j'ai tué la femelle beta, je deviendrai intouchable. On m'admira même. Tous les Alphas me courront après. Je pourrais même devenir la femelle alpha d'une meute. Imagine !

— Non, je n'y arrive pas, répondit Jaime sèchement. C'est trop farfelu.

— Vas-y Glory, l'exhorta la pouffe. Les autres vont arriver d'une minute à l'autre, et ta famille ne va pas réussir à les retenir bien longtemps.

— Tu as compris, n'est-ce pas, que si je me fais tuer, Dante va mourir aussi ? demanda Jaime à la pouffe.

Laurie se contenta d'esquisser un geste dédaigneux de la main.

Cette femme était complètement folle.

— C'est quoi ton problème ?

— Je ne comprends pas ce qu'il voit en toi, comment il a pu m'oublier, dit-elle en regardant Jaime comme si elle était un insecte. Tu ne me ressembles absolument pas.

— Tu veux dire que je ne suis pas du genre à tromper un mec avec qui je suis partiellement unie et à aimer l'idée qu'il ne m'oublie pas ?

— J'aurais été incapable de résister à l'attraction qui me poussait vers Blane, dit-elle, l'air rageur.

— N'importe quoi. Ton union partielle avec Dante aurait dû t'empêcher de ressentir cette attirance pour Blane. Tu l'as trompé parce que tu en avais envie, parce que tu es égoïste. Tu es tellement imbue de toi-même que tu n'as aucune idée de ce qu'est la loyauté.

— Tu n'aurais jamais pu le garder de toute façon, tu sais. Dante a besoin d'une femme de ma trempe, d'une dominante, mais qui ne luttera pas contre son besoin de tout contrôler.

— Tu n'es plus avec Blane, c'est ça ? C'est la raison pour laquelle tu es venue ici. Tu pensais récupérer Dante.

— Il a d'abord été à moi avant d'être à toi !

— C'est là où tu te trompes. Il est à moi depuis ma naissance. Il nous a juste fallu un peu de temps pour le comprendre.

— Il se remettra bien vite de ta mort, vois-tu, fit-elle avec un vilain rictus, quand il apprendra qu'il a un fils. Dante luttera pour rester en vie pour Leif.

Jaime lui adressa un regard, l'air de dire « À d'autres ! »

— Leif n'est pas le fils de Dante, et tu le sais aussi bien que moi. Il aurait senti l'odeur de ta grossesse avant que tu t'enfuyes avec Blane.

— Dante l'élèvera comme s'il était à lui, fit l'horrible pouffe en rougissant.

— Ouais, ouais. J'ai presque pitié de toi, tiens. J'ai bien dit « presque ».

— Bien, bien, les interrompit Glory. On rigole et tout, mais Laurie a raison. Les autres vont arriver dans un instant. Il faut en finir, Jaime.

Glory semblait avoir une grande confiance en ses capacités de vaincre, et Jaime n'aimait pas ça.

— Tu n'as pas prononcé les mots magiques ! fit-elle.

— Comme tu es déjà pas mal esquinée, lui dit-elle avec un petit sourire bête, je ne vais pas être trop dure avec toi.

— Tu es bien bonne.

Elle se rua sur Jaime à la vitesse d'une balle de fusil. La jeune femme n'aurait sans doute pas pu l'éviter si elle n'avait pas été aussi concentrée sur son ennemi. Comme Jaime réussit à l'esquiver, rien

ne freina son élan, et Glory dérapa sur le sol. Jaime lui adressa un sourire aimable.

Glory s'élança de nouveau sur elle en effectuant cette fois une série de saltos arrière. Dieu seul savait ce qu'elle avait l'intention de faire en atteignant sa cible. Jaime n'attendit pas de le savoir. Pourtant, elle aurait bien aimé connaître ses intentions. Avec une précision tout à fait remarquable, calculée à la milliseconde près, elle attrapa son ennemie par la taille en plein vol et la plaqua brutalement sur le ventre. Glory, et c'était tout à son honneur, se releva immédiatement, fit bouger les muscles de son visage et essuya le sang qui lui coulait du nez.

— Tu es rapide, reconnut Glory en serrant les dents.

— J'espère que tu ne vas pas ajouter un truc nunuche du genre « Mais es-tu assez rapide ? »

— Je n'ai pas besoin de te poser la question, je connais déjà la réponse.

— Alors tu vas te rendre ?

— Je préfère lutter à mort que de me rendre, éructa-t-elle en retroussant la lèvre supérieure.

— Tes frères connaissent tes tendances suicidaires ?

Furieuse, Glory attaqua brusquement Jaime d'un grand coup de pied, l'atteignant presque. Mais Dante avait appris à la jeune femme que la colère au combat était nuisible car source d'erreurs. Esquivant l'attaque, Jaime décocha un coup de poing à Glory, l'atteignit en pleine mâchoire, puis lui donna un coup de pied dans le genou.

L'air hébété, Glory chancela, et Jaime n'eut aucun mal à la faire tomber en lui fauchant les deux jambes d'un coup de pied bien placé. Se tenant le genou, elle chuta dans un grand bruit sourd. Mais se relevant au bout de quelques secondes à peine, elle se rua sur Jaime et fit pleuvoir sur elle tous les coups possibles et impossibles.

Glory était très forte, et Jaime devait le reconnaître à son grand dam. Comme Dante l'avait prédit, elle avait ses propres techniques de combat, et surtout elle ne se battait pas à la loyale. Jaime réussissait pourtant à bloquer ou esquiver ses coups tout en parvenant à toucher assez souvent son ennemie. En réalité, elles luttaient passablement à armes égales. Glory commençait à fatiguer, mais Jaime aussi. Si elle n'avait été formée par Dante, elle aurait sans aucun doute perdu.

Après avoir reçu un coup de la paume suivi d'un coup de talon, Glory chancela vers l'arrière, son nez ruisselant de sang. La louve de Jaime s'en réjouit. Elle lutta pour émerger, pour se défendre et attaquer l'intruse. En grognant, Glory se propulsa de nouveau sur Jaime et l'attaqua une nouvelle fois des poings et des pieds, coups bas après coups bas.

D'un uppercut fort et rapide, Jaime projeta Glory contre un arbre, mais celle-ci se releva à la vitesse de l'éclair et donna un grand coup de poing dans le plexus solaire de son ennemie, atteignant ses côtes cassées. Jaime en eut le souffle coupé, se retrouva sur les genoux, la douleur lui faisant serrer les dents. Elle évita de justesse le coup de pied que Glory lui envoyait en plein visage, lui attrapa le pied et, sortant les griffes, lui taillada le tendon d'Achille. Complètement abasourdie, Glory tituba sur une jambe et se retrouva vite au sol. Réussissant à se relever au prix d'un immense effort, Jaime prit le temps de retrouver son souffle.

— Glory, ils arrivent, s'écria la pouffe. Tant pis, je m'en occupe moi-même.

Jaime se retourna juste à temps pour attraper la main qui allait l'atteindre à la gorge. Elle replia la main de Laurie vers l'arrière et sans faire attention aux cris de douleurs de la pouffe, elle lui ordonna :

— Rentre les griffes.

Elle paya cette distraction le prix fort. Elle eut le souffle complètement coupé par un choc violent et douloureux qu'elle reçut en plein corps. Elle chuta brutalement, se retrouvant dos au sol. Glory se rua sur elle. Et se transforma dans un craquement d'os impressionnant. À peine quelques

millisecondes plus tard, une louve brun roux lui fixait la gorge en grognant. Sachant parfaitement à quoi s'attendre, Jaime n'avait plus le choix. Elle laissa émerger sa louve.

Dante sentit le moment exact où Jaime se transforma. Il sentit la rage, la peur et l'angoisse de sa louve. Elle se battait et elle mettait toute son énergie dans ce combat, il le savait. Il regarda Patrick qui l'aidait à transporter Tao. Même en ayant repris sa forme humaine, le Premier lieutenant était inconscient et avait une jambe fracturée.

— Peux-tu le porter tout seul ?

— Oui. Vas-y, fais ce que tu as à faire.

Dante ne comprenait pas trop ce qu'il se passait. Les intrus avaient tous été vaincus, et étaient morts pour la plupart, à part les trois qui s'étaient rendus. Alors contre qui pouvait-elle se... ?

Glory ! Comment n'avait-il pas deviné qu'elle en avait profité pour pénétrer sur leur territoire ? Bordel de merde.

Conservant sa forme humaine et ne tenant aucun compte des éclairs de douleur émanant de ses blessures, il s'élança au pas de course et laissa leur lien le guider vers Jaime. Comprenant qu'il se passait quelque chose, Trey, Taryn, Ryan et Gabe le suivirent de près. Il venait d'apercevoir deux louves en plein combat quand Laurie, qu'il n'avait pas encore vue, se jeta littéralement sur lui.

— Ah mon Dieu Dante, je suis si contente de te voir. J'ai eu tellement peur. Je ne savais quoi faire. Je ne voulais pas m'éloigner de Jaime, mais...

Dante la repoussa brutalement et la confia à Ryan, ne s'inquiétant que pour la louve noire avec le bout de la queue gris. Sa compagne. Il la regarda s'attaquer au museau de la louve brun roux et vit jaillir le sang. La louve de Glory se rua sur la louve noire et essaya de lui prendre la gorge en tenaille entre ses pattes avant. Dante se raidit un instant, craignant pour sa compagne. Il savait en effet que si la louve brun roux faisait tomber la louve noire, cette dernière serait extrêmement vulnérable.

Or les efforts de la louve brun roux échouèrent. La louve noire réussit à lui mordre une oreille et à tirer suffisamment fort pour que la louve brun roux se mette à glapir et bondisse de côté. Puis les deux louves se ruèrent l'une sur l'autre dans un grand corps à corps, toutes griffes dehors, les crocs transperçant la fourrure et la peau. Dante aurait tellement voulu intervenir et aider sa compagne, mais il ne le pouvait pas. C'était le combat de Jaime, et il ne pouvait pas le lui prendre.

— Vas-y, bébé, murmura-t-il.

La louve noire réussit enfin à mettre la louve brun roux sur le dos. Elle lui grimpa vite dessus, mais avant qu'elle ne réussisse à l'immobiliser, la louve brun roux lui avait griffé le museau. Dante tressaillit, éprouvant la douleur de sa compagne, mais celle-ci ne réagit pas, trop concentrée sur la nécessité de mettre l'intruse à mort.

Sa compagne planta ses crocs dans la patte avant de la louve ennemie, qui émit un fort glapissement. La louve de Jaime était satisfaite, et Dante le sentit. Mais la louve brun roux en profita pour se servir de son autre patte et entailler profondément de ses griffes l'épaule de son adversaire. La douleur et l'étonnement firent bondir la louve noire, donnant ainsi bien involontairement la possibilité à la louve ennemie de se relever.

— Quelle chienne ! marmonna-t-il.

Dante serra les poings et les dents contre les efforts répétés de son loup pour émerger. Son loup ne voulait pas intervenir dans le combat, il en comprenait la dynamique, mais il souhaitait se rapprocher de sa compagne dont il découvrait enfin la forme lupine. Il aurait voulu la faire revenir de cette zone sombre où elle se trouvait. Dante et son loup sentaient parfaitement l'état émotionnel de Jaime, et ce n'était pas joli.

C'était assez effrayant même. Jaime avait craint que si sa louve parvenait à émerger, elle ne la laisserait pas reprendre sa forme humaine. Il le savait bien. Il espérait que sa peur n'était pas fondée. Mais en observant la louve noire, il conclut que son plus grand combat de la journée serait bel et bien de trouver le moyen de la calmer.

Il inspira brusquement quand la louve brun roux fit tomber la louve noire.

— Relève-toi, bébé, murmura-t-il.

Elle se redressa presque aussitôt, à son grand soulagement. Puis elle se rua brutalement sur son ennemie en poussant un fort grognement. Il grimaça, grogna, jura, et pesta en suivant le combat des deux louves.

Après de multiples efforts, la louve noire réussit de nouveau à mettre la louve brun roux dos au sol.

— C'est ça, bébé, vas-y, termine ce combat maintenant.

Sa compagne immobilisa son ennemie en lui appuyant sur les épaules avec ses pattes avant. Et d'un coup, elle l'éventra en même temps exactement qu'elle lui emprisonnait la gorge entre ses mâchoires. La louve noire avait remporté le combat d'un grand coup sec. Gagné.

Dieu merci. Son loup fut tout aussi soulagé que lui. Mais le plus difficile restait encore à faire, Dante le savait.

— Jaime ? Jaime ? fit-il.

La louve noire fit un bond de côté, se hérissa, aplatit les oreilles et, retroussant les babines, découvrit crocs et gencives, puis poussa un grognement menaçant. Ce n'était pas très positif.

— Tout doux, lui fit Dante d'un ton apaisant.

La louve ne pouvait pas comprendre ses paroles, mais elle serait peut-être calmée par le ton de sa voix. Enfin, il l'espérait. Il lui fallait maintenant se maîtriser et se retirer pour laisser Jaime reprendre sa forme humaine. Mais cela ne semblait pas sur le point de se produire : la lèvre supérieure retroussée, elle les regardait tous à tour de rôle.

La louve noire ressentait un mélange de rage, de douleur, de peur, d'incompréhension, et sentait le danger partout, il le savait. Elle se croyait menacée par tout ce qu'elle voyait et entendait, y compris lui-même, Dante, son compagnon. Il en souffrait terriblement. Se souvenant de la technique employée par Jaime pour approcher le doberman au refuge, Dante s'accroupit pour se mettre à la hauteur de la louve et ne pas l'intimider.

— Tout va bien, tu es en sécurité maintenant.

Elle lui répondit par un grognement effrayant, menaçant, l'air de dire « Peu m'importe que tu sois ou non mon compagnon, ne t'approche surtout pas de moi ! »

— S'il te plaît, Jaime, bats-toi, la supplia Gabe.

La louve noire poussa un nouveau grognement même si elle semblait reconnaître leur lien de parenté. Elle les fixait d'un regard apeuré, semblant s'attendre à se faire attaquer par l'un d'entre eux d'une seconde à l'autre.

Dante tapa le sol d'une main pour attirer son attention, et réussit. Elle grogna de nouveau.

— Chut, tout va bien, fit-il. (Elle poussa encore un grognement.) Vas-y Jaime. Bats-toi. Fais-le pour moi.

Il sentait la présence de Jaime dans sa louve, sentait ses frustrations, son impuissance à émerger. Mais elle ne baissa pas les bras comme elle aurait eu tendance à le faire auparavant, craignant de se retrouver dans une situation sans issue. Elle menait un combat pour sa liberté. Malheureusement, sa louve étant intimement persuadée qu'elles étaient encore en danger, elle n'accordait aucune attention aux efforts de Jaime.

— Dante, dit doucement Ryan, si tu veux mon avis, elle a perdu le contrôle.

— Non, répondit-il. Elle a peur, elle est en mode attaque, mais elle n'est pas entrée en frénésie.

— Mais...

— Dante a raison, dit Trey. Elle n'est pas entrée en frénésie, et je sais de quoi je parle.

— On pourrait peut-être tous reculer, lui donner un peu de place et lui montrer clairement que nous n'avons pas l'intention de l'attaquer, proposa Taryn.

— Je pourrais me transformer. Elle reconnaîtra son Alpha.

— Je ne pense pas, Trey, déclara Dante en secouant la tête. Elle ne nous perçoit pas comme ses camarades de meute, là, tout de suite, mais plutôt comme des menaces. Elle ne me fait même pas suffisamment confiance pour que je puisse m'approcher d'elle. Sinon, je me transformerais et laisserais mon loup voir ce qu'il peut faire. Et il en a vraiment envie, Dieu du ciel. Mais Jaime m'a expliqué que chaque fois qu'elle se transformait et qu'elle croisait un autre lycanthrope, sa louve l'attaquait croyant éliminer une menace, avant même que l'autre n'ait eu le temps de faire quoi que ce soit.

Trey ne pipa mot pendant quelques instants. Mais la louve émit un nouveau grognement, et il déclara :

— J'essaie.

— Trey, je te demande de ne pas...

— Aie confiance, Dante. Je pense que ça va marcher.

Avant que Dante n'ait pu émettre une nouvelle objection, Trey se transforma. Mais comme Dante l'avait prédit, sa compagne se figea tout de suite et poussa un grognement sourd qui semblait signifier « N'ose surtout pas t'approcher de moi, connard ! » Il sentit la peur de la louve s'exacerber, mais aussi sa colère. Dante sut qu'il avait raison : la démarche de Trey ne faisait qu'envenimer l'humeur de sa compagne.

Le grand loup gris s'approcha de la louve noire, ne tenant aucun compte de son grognement d'avertissement. Dante et les autres tressaillirent quand il envoya son aura de domination vers la louve noire pour la contrôler. Mais cette dernière réagit en poussant un nouveau grognement sourd et étrange et fit un pas menaçant vers l'avant. Dante alla se placer immédiatement entre les deux loups.

— Non, s'écria-t-il.

La louve noire fut surprise, il le sentit. Elle avait perçu son geste comme protecteur. Bien. Si au moins elle le percevait comme un allié, ce serait un pas dans la bonne direction.

— Taryn, peux-tu s'il te plaît calmer Trey avant que la situation ne s'aggrave encore plus ?

— Je suis déjà sur le coup, l'assura-t-elle.

— Allez, viens là, dit Dante en s'accroupissant de nouveau.

La louve noire se raidit et poussa encore un grognement. Il commençait à penser que la meilleure solution serait de s'approcher d'elle tout en s'éloignant de ceux qu'elle percevait comme des menaces éventuelles.

— Restez tous exactement où vous êtes. Je vais m'approcher d'elle.

— Ce n'est peut-être pas une bonne idée, Dante, dit Ryan.

— Peut-être pas. Mais c'est ma compagne.

Il n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit d'autre. Toujours accroupi, il se rapprocha d'elle en avançant en crabe comme il avait vu Jaime le faire avec le doberman au refuge. Elle grogna, mais il s'y attendait. Ses grognements devenaient moins effrayants, moins menaçants. Ils semblaient signifier « Fais attention à ton comportement » plutôt que « Je te tue si tu t'approches de moi. » Elle ne le recevait pas spécialement avec joie mais semblait le reconnaître comme un potentiel allié.

Dante avançait tout doucement vers la louve noire, en s'arrêtant souvent. Elle ne le quittait pas des yeux tout en demeurant consciente des autres, il le savait. Elle poussait parfois des grognements. La partie était loin d'être gagnée. Il devait continuer de faire preuve d'énormément de prudence. En s'approchant d'elle de plus en plus, Dante et son loup se sentirent gagnés par l'optimisme. Le Beta ne se sentait pas encore parfaitement en confiance, ou en sécurité, mais il ne croyait pas que la louve noire chercherait à le tuer. Elle n'hésiterait pas à le blesser gravement cependant si elle se sentait obligée de le faire pour les protéger, Jaime et elle.

Quand il fut passablement près d'elle, elle avançait la tête vers lui et renifla. Puis elle découvrit subitement les crocs et poussa un fort grognement. Il stoppa net, se demandant ce qu'il se passait. Il mit un instant à comprendre. Il était couvert de sang, un parfum loin d'être apaisant, et Laurie l'avait imprégné de son odeur quand elle s'était jetée sur lui. *Merde*. La louve noire voyait donc son compagnon s'approcher d'elle imprégné de l'odeur d'une autre femelle.

— Tout va bien, murmura-t-il sur un ton apaisant.

Mais ça ne suffit pas. Une vague de colère assaillit la louve. Elle était furieuse, se sentant trahie, abandonnée de tous, ayant l'impression de se retrouver encore une fois seule et sans allié. Et Jaime ne se sentait guère mieux.

— Je ne désire personne d'autre que toi, et tu le sais, fit-il.

Il adressait ces paroles à Jaime. Elle le croyait, il le sentait. Mais sa louve n'en tint pas compte. Pour la louve noire, il avait trompé Jaime, il était une menace pour elle, et elle devait la protéger contre lui.

Tous ses instincts, et son sens commun, le poussaient à faire marche arrière. Pour lui donner le temps de se calmer. Mais cette louve était sa compagne, *merde*, il ne voulait pas la voir souffrir. Même si le loup de Trey avait tendance à devenir terriblement sauvage quand il se battait, Taryn réussissait toujours à le ramener. Il souffrait de ne pouvoir faire de même pour Jaime.

— Je ne vais pas te faire de mal, dit Dante en s'approchant encore d'elle, se sentant désespéré, frustré, exaspéré.

Il stoppa net quand la louve noire émit un grognement sourd et effrayant, se pencha et releva l'arrière-train, prête à bondir.

— Non, cria Dante, ne...

Ne tenant aucun compte de lui, elle s'élança.

Dante se prépara à subir le choc de l'impact, et à la retenir pour l'empêcher de le blesser trop sérieusement. Mais dans les airs, le corps de la louve fut pris d'un tressaillement, et elle poussa un long gémissement de douleur. Elle retomba sur Dante, et il l'attrapa. Elle n'essaya pas de le griffer, cherchant plutôt à se redresser et à s'enfuir. Il l'enserra solidement mais elle avait cessé de lutter. Il comprit rapidement : elle avait une putain de fléchette-seringue plantée dans le flanc. Le tranquillisant faisait rapidement effet, elle était déjà toute molle dans ses bras.

Se retournant dans la direction d'où était arrivée la fléchette, Dante fut extrêmement surpris par ce qu'il vit : Shaya, en sanglots, avec un fusil hypodermique.

— Shaya ! Putain...

— Je n'avais vraiment pas envie de faire ça, cria-t-elle en s'approchant de lui avec circonspection. Mais elle m'a fait promettre.

— Hein ?

— Jaime est venue me retrouver un soir après avoir décidé de défier Glory. Elle craignait de devoir laisser émerger sa louve au moment de leur confrontation. Sa louve risquait de ne pas la laisser revenir, à son avis. Elle m'a fait promettre de lui administrer une de ces fléchettes, si jamais

elle semblait sur le point d'attaquer un des siens.

— Putain, Shaya, fit Dante en blêmissant, elle aurait pu te mentir. Cette injection pouvait être mortelle.

— J'y ai pensé, figure-toi, lui répondit Shaya en levant ses yeux plein de larmes au ciel. Je lui ai demandé de m'en injecter une pour me prouver leur innocuité. Je regardais par la fenêtre et quand j'ai vu ce qu'il se passait, j'ai attrapé le fusil et je suis venue ici. Et j'ai apporté ceci.

Elle ouvrit un sac que Dante n'avait pas remarqué et lui remit un objet qu'il n'aurait jamais imaginé voir.

— Pas question. Absolument pas.

— Encore une fois, ce n'était pas mon idée. Elle m'a fait promettre de te la donner. Elle tenait à s'assurer que sa louve ne puisse pas te mordre.

— Il est absolument hors de question que je mette une muselière à ma compagne, dit-il en caressant le poil court de son cou gracieux.

— Elle avait bien deviné que tu dirais ça. Mais elle m'a dit de te dire que tu pourrais la lui retirer une fois que tu l'aurais mise dans la cage.

— Je refuse de mettre une muselière à ma... Quoi ? Tu as bien dit une cage ?

— Jaime parle plutôt de « caisse ». Mais il s'agit bien d'une cage. Elle vient du refuge. Les employés s'en servent pour transporter les animaux.

— Je n'y crois pas. Ce n'est pas vrai.

— C'est plutôt positif, tu ne trouves pas ?

— Comment peux-tu dire cela ? lui demanda-t-il complètement abasourdi.

— Ça montre qu'elle n'a pas l'intention de baisser les bras. Qu'elle va se battre contre sa louve. Elle ne pourra pas faire grand-chose cependant jusqu'à ce que sa louve s'apaise. Jaime voulait que tu puisses la mettre en lieu sûr jusqu'à ce qu'elle retrouve son calme.

Dante devait reconnaître que Shaya avait en partie raison. Mais devait-il vraiment faire tout cela ? C'était si cruel. Sa louve ne souhaitait pas faire de mal à qui que ce soit. Elle avait simplement peur. Elle était déjà suffisamment traumatisée. Il ne voulait pas ajouter à ses problèmes.

Gabe s'approcha et caressa tendrement la tête de sa sœur entre les deux oreilles. Elle ne bougea pas.

— Dante, ça ne me plaît pas plus qu'à toi, dit-il. Mais il faut la déplacer et la mettre en cage pour lui donner le temps de se calmer. Ou alors on court le risque qu'elle blesse quelqu'un ou cherche à s'enfuir. Si sa louve ne se calme pas, Jaime disparaîtra petit à petit, et quand il ne restera plus une seule trace d'elle, sa louve deviendra sauvage.

— Il a raison, déclara Trey, la voix empreinte d'émotion, ce qui était assez rare pour lui. Le tranquillisant va bientôt cesser de faire effet. Nous devons la déplacer maintenant, si c'est ce que nous décidons de faire. Je comprends que ça ne te plaise pas, Dante. Mais fais-le pour Jaime. Donne-lui une chance de revenir.

CHAPITRE 19

L'effet du tranquilisant commença à s'estomper au bout d'une heure. Encore plus en colère qu'auparavant, la louve noire arpentait sa petite cage en métal mesurant seulement deux fois sa longueur et deux fois sa largeur. Elle n'avait eu de cesse de chercher à se libérer. Dante tressaillait à chaque fois que la louve mince et gracieuse se projetait de toutes ses forces contre les barreaux de sa prison. Il ne s'était jamais senti aussi impuissant, aussi cruel. La louve avait passé quatre années en cage. Et à peine venait-elle d'émerger qu'elle s'y retrouvait de nouveau, et il était responsable de cette situation.

Elle lui lançait des regards accusateurs, moralisateurs. La culpabilité lui nouait littéralement le ventre.

— Pardonne-moi, lui murmura-t-il.

Elle était incapable de le comprendre, il le savait. Elle lui répondit d'un grognement vengeur. Puis il entendit la porte de la salle d'examen s'ouvrir derrière lui. Grace entra dans la pièce, mais il ne se retourna pas, lui lançant juste un regard de côté.

— A-t-elle mangé sa viande ? lui demanda-t-elle.

La louve n'y avait pas touché, l'avait seulement reniflée.

— Est-ce qu'elle te reconnaît ? poursuivit-elle.

Il commençait à en avoir vraiment marre de ces gens qui parlaient de sa compagne comme si elle était déséquilibrée.

— Oui. Elle n'est pas sauvage, elle est effrayée et perturbée, c'est tout. C'est ce que je m'évertue à essayer de vous faire comprendre.

— Excuse-moi. Je t'ai posé la question parce qu'on m'a dit qu'elle avait essayé de t'attaquer.

— J'avais l'odeur de Laurie sur moi.

— Et pourquoi ? lui demanda sèchement Grace en lui lançant un regard accusateur semblable à celui de sa compagne.

— Regarde ta réaction, et tu n'es pas ma compagne. Comment peux-tu t'étonner qu'elle m'ait attaqué ?

— D'accord, mais tu n'as pas répondu à ma question.

— Laurie s'est jetée sur moi, dit-il dans un soupir. J'allais rejoindre la louve de ma compagne. Mais le combat entre Jaime et Glory l'avait effrayée, et elle ne savait pas quoi faire.

Son loup grogna en se remémorant cet incident.

— Elle avait peur ? Vraiment ?

Il leva un sourcil interrogateur en réaction au scepticisme évident de Grace.

— Tu ne penses pas qu'elle l'a fait exprès ?

— Pourquoi elle aurait fait ça ?

— Dante, mon ami, lui répondit-elle en lui jetant un regard impatient, tu es peut-être très perspicace, mais tu manques vraiment d'objectivité concernant Laurie. Elle est jalouse. Sa

possessivité s'explique par votre union...

— Union partielle, l'interrompit Dante.

— ... ou alors, il y a autre chose. Je me demande si elle ne l'a pas fait exprès pour empêcher Jaime de s'approcher de toi.

— Mais elle est restée aux côtés de Jaime pour se battre tandis qu'elle aurait très bien pu rentrer à la maison avec vous tous.

— Je ne prétends pas connaître le fin mot de l'histoire. Elle est jalouse, elle ne veut pas te voir avec Jaime, c'est évident. Elle a essayé de te voir juste avant votre cérémonie d'union, le savais-tu ? Elle souhaitait te parler seul à seul. Dominic l'a remballée vite fait, et Hope a fait son possible pour la tenir loin de toi.

Il n'était pas au courant, n'avait pas envie pour l'instant de chercher à comprendre.

— Grace, je ne peux pas penser à ça pour le moment. Mon seul sujet de préoccupation, là tout de suite, c'est Jaime et son retour.

— Est-ce que tu arrives à la sentir ?

— Oui, elle est fatiguée et énervée. Mais sa louve n'est pas réceptive en ce moment.

— C'est parce qu'elle ne se sent pas encore en sécurité. Tant que cette situation durera, elle ne tiendra pas tellement compte des idées ou des sentiments de Jaime.

— Je sais, répondit Dante en acquiesçant de la tête. J'ai limité le nombre de visiteurs au strict minimum. Moins elle aura de visiteurs, moins il y aura d'odeurs, et mieux ce sera pour elle à mon avis. Il vaut mieux qu'elle n'ait pas l'impression que l'endroit qui est devenu son repaire soit envahi par une foule de métamorphes.

Dante n'avait laissé entrer que Taryn, Shaya et Gabe. La louve noire ne leur avait adressé aucun signe de bienvenue.

— J'ai essayé de lui donner un de mes tee-shirts, lui raconta Dante, un de ceux qu'elle aime bien porter au lit. J'ai pensé que ça pourrait la réconforter puisque ça semble être le cas pour Jaime. Mais elle l'a mis en lambeaux.

Il leva la tête en entendant Grace pousser un long soupir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda-t-il.

— Je n'aime pas la voir comme ça. Ça me rappelle...

— Louisa, dit Dante, comprenant bien à qui elle faisait allusion. Mais Jaime ne va pas devenir sauvage.

Il l'affirmait très catégoriquement, mais se demandait en même temps lequel des deux il cherchait le plus à convaincre : Grace, ou lui-même ?

— Je l'espère vraiment, vraiment, mon ami.

Dante passa le reste de la journée à parler à la louve noire. Il s'adressait à Jaime et utilisait un timbre de voix très tendre dans l'espoir de réussir à établir un contact avec sa louve et à l'apaiser. Ce n'était pas gagné. La louve noire arpentait sa cage, se ruait contre les barreaux ou restait prostrée, roulée en boule, poussant des grognements quand on venait trop près d'elle. Elle ne faisait même pas d'exception pour lui. Il ne pouvait pas s'approcher à moins d'un mètre sans qu'elle se mette à grogner et à montrer les crocs. *Demain*, se promit-il en s'endormant dans le fauteuil de la salle d'examen, *je réussirai à me rapprocher à soixante centimètres*.

Mais il n'y parvint pas. L'état de la louve semblait même s'être aggravé depuis la veille. Elle mangea cependant le repas préparé par Grace. Dante passa une nouvelle journée à ses côtés, lui parlant, lui montrant qu'il était là pour elle, et juste pour elle. Il n'avait aucune idée en vérité de la manière de gagner la confiance de la louve noire. La confiance se méritait, mais comment y parvenir

dans une situation comme celle-ci où il était rudement mis à l'épreuve ? Il n'en avait aucune putain d'idée.

Il fit la seule chose à laquelle il pouvait penser, et c'était de s'installer dans cette pièce. Il prenait sa douche dans la salle de bains attenante, et il dormait soit dans le fauteuil, soit sur la table d'examen. Il veillait à lui donner lui-même ses repas et il nettoyait sa cage. Malheureusement, il fallait lui injecter un tranquillisant pour faire le ménage. Il tenait à s'occuper lui-même de tous ses besoins, tenait à ce que la louve noire en prenne conscience.

Le troisième jour ne se passa pas bien. La louve sursautait au moindre bruit, à la moindre voix, au moindre mouvement imprévu. Il avait le cœur brisé de la voir aussi effrayée et nerveuse. Il comprit alors pourquoi Jaime avait tenu à passer autant de temps avec Ben, le petit chien, au refuge. En effet, il n'avait pas envie de faire autre chose que de rester avec la louve de Jaime, à essayer de la tenir, de la caresser et de la réconforter. Or chaque fois qu'il s'approchait de la cage, elle se ruait contre les parois. Il s'était transformé pour satisfaire le besoin de son loup d'être en contact avec sa compagne. Le résultat n'avait pas été très positif. La louve avait reconnu son compagnon, mais ne s'était pas sentie plus en sécurité. Elle n'avait pas voulu le laisser approcher d'elle.

Les quatrième, cinquième et sixième jours ne furent pas très différents. Heureusement, Ivy et Riley avaient pu lui fournir plus de tranquillisants pour lui permettre de faire le ménage de la cage. Ayant beaucoup d'expérience des soins aux animaux traumatisés, elles avaient toutes deux proposé de l'aider à veiller sur la louve de Jaime tant qu'elle serait dans cet état. Mais Dante avait refusé leur offre. Il préférait qu'il n'y ait pas trop d'odeurs dans la pièce. Et il voulait s'occuper de sa compagne lui-même, il y tenait.

Le septième jour se passa très mal. Elle cogna tellement contre les barreaux qu'elle se blessa aux pattes. Grace et Dante purent la soigner après lui avoir injecté une dose de tranquillisant. Dès son réveil, la louve arracha les pansements avec les crocs et recommença à se ruer contre les parois de sa cage avec une énergie renouvelée. Mais Dante ne dérogea pas à sa décision de s'occuper d'elle et de demeurer constamment à ses côtés. Au début, elle avait semblé le tolérer, mais à présent sa présence l'affolait plus qu'elle la réconfortait.

Les jours se suivirent sans évolution remarquable de la situation. La louve noire passa une autre semaine complète dans la cage sans donner le moindre signe de volonté de battre en retraite pour laisser revenir Jaime. Le mot « troublé » n'était pas assez fort pour décrire l'état mental de Dante. Il s'était énervé après la louve à quelques reprises, allant jusqu'à crier, frustré qu'aucun de ses efforts ne parvienne à lui insuffler un sentiment de sécurité. Et à chaque fois qu'il avait perdu son calme, la louve avait eu très peur et avait battu en retraite. Il s'était alors senti comme un putain d'enfoiré de sadique.

En ce qui concernait Jaime... Il n'en avait pas parlé aux autres, mais il ne la sentait plus vraiment très bien. Elle ne s'affaiblissait pas, elle ne baissait pas les bras, il le savait. Mais la louve était dans un tel état d'énervement qu'elle ne lui laissait presque plus de place. Elle risquait vraiment de devenir sauvage. La nervosité et l'anxiété constantes du loup de Dante exacerbèrent la mauvaise humeur du Beta. Shaya lui conseillait souvent d'aller prendre l'air, d'aller courir, mais il ne souhaitait pas s'éloigner de sa compagne. Il avait décidé de rester à ses côtés et n'avait pas l'intention de changer d'avis.

Mais plus le temps passait, moins il sentait la présence de Jaime. Il commençait à perdre espoir, à accepter qu'elle n'allait pas revenir et que sa louve deviendrait sauvage. L'envie de baisser les bras fut plus forte encore la semaine suivante. Mais il se reprit à chaque fois et espéra que Jaime n'avait pas senti, par le truchement de leur lien, son désespoir de la retrouver un jour.

Le vingt-troisième jour – ou peut-être était-ce le vingt-cinquième ? –, Trey entra dans la pièce pour la première fois. L'Alpha ayant mis la louve très en colère dès le premier jour, ils étaient tous convenus qu'il valait mieux qu'il ne s'approche pas d'elle. Dante surveillait sa compagne, curieux de voir sa réaction à la présence de Trey. Mais rien. Elle demeura roulée en boule, jetant un regard déprimé, perplexe, à travers les barreaux de sa cage. Il en avait le cœur brisé. Elle restait ainsi prostrée certains jours, mais à d'autres moments, elle était véritablement en furie. Il ne savait pas à quoi s'attendre le matin au réveil. De toute manière, elle n'était pas réceptive à qui que ce soit, lui ou les autres.

— Salut, dit Trey à Dante. Comment va-t-elle aujourd'hui ?

— Elle est tranquille mais instable. Elle n'a pas voulu manger.

Sa voix trahissait son désespoir et sa grande fatigue, il s'en rendait compte.

— Dante, ce serait peut-être préférable d'envisager..., dit Trey après un bref silence.

— Non.

Il s'était douté de ce que Trey allait dire dès l'instant où il était entré dans la pièce. Ce n'était qu'une question de temps avant que quelqu'un n'aborde le sujet. Mais pour des raisons très personnelles, seul Trey était capable d'évoquer cette éventualité. Dante comprenait, mais cela ne diminuait en rien sa colère.

— Dante...

— J'ai dit non, déclara-t-il d'une voix qu'il contrôlait avec difficulté.

— Tu ne penses pas à Jaime, poursuivit Trey en soupirant. Essaie d'imaginer comment elle se sent.

— Je n'ai pas besoin de me servir de mon imagination pour ça. Je sais comment elle se sent.

C'était vrai, certains jours. Un petit peu.

— Je sais ce que c'est de perdre le contrôle de son loup, de le voir prendre toutes les décisions et agir comme on ne le ferait pas soi-même. C'est exactement ce que doivent éprouver les fantômes, s'ils existent : on voit et on entend ses proches, on est conscient de ce qui se passe, mais on ne peut rien faire, on ne peut pas communiquer avec les autres. On se retrouve coincé. Prisonnier. Seul. Impuissant. Jaime est dans cet état depuis vingt-huit jours maintenant.

Vingt-huit jours ? Vraiment ? Plus de temps qu'il n'avait pensé.

— La dernière fois que ça lui est arrivé, d'après ce que tu nous as dit, elle a passé trois semaines dans cet état. Or ça en fait maintenant quatre, et sa louve ne nous a pas encore donné de signe de son intention de battre en retraite. Jaime ne pourra pas revenir si l'état de sa louve ne s'améliore pas. Et tout nous porte à croire que la situation devient permanente.

— Jaime est assez forte pour y parvenir, insista Dante. Je le sais.

— Elle a beau être forte, sa louve l'est tout autant. Elle a été assez forte pour me résister. Sa louve a passé beaucoup de temps en cage, mais ne l'a jamais accepté, a toujours lutté pour émerger. Elle n'a jamais arrêté. Elle n'arrêtera pas maintenant, à mon avis. Le temps est venu de...

— Je ne peux pas l'euthanasier, Trey. Je ne le ferai pas.

— Pense plutôt à l'apaisement qu'elle connaîtrait. Jaime a passé une bonne partie de sa vie à lutter. Si quelqu'un mérite de connaître enfin la paix, c'est bien elle.

— S'il s'agissait de Taryn ?

Les traits de Trey se durcirent.

— Dante..., commença-t-il. Tu veux la vérité ? Eh bien, je me donnerais le même conseil. Je voudrais lui éviter toutes ces souffrances. Je ne chercherais pas à la garder en vie à tout prix simplement pas crainte de souffrir de son absence. Il faut penser d'abord à Jaime. Tu es son

compagnon, c'est ta responsabilité.

— Il a raison, Dante.

Dès l'instant où il entendit cette voix de femme, une voix qui ne lui avait absolument pas manqué au cours des quatre dernières semaines, la louve de sa compagne se rua contre les barreaux de sa cage, grognant et montrant les crocs. Le loup de Dante n'était pas très content non plus.

— C'est la solution la plus humaine, déclara Laurie, l'air triste et compatissante. Mais regarde-la ! Elle est soit prostrée dans son coin, soit complètement en furie comme là. À mon avis, elle risque de devenir sauvage d'ici un jour ou deux au plus. Tu n'es pas juste envers Jaime.

Quand Laurie avança la main pour lui toucher le bras, Dante s'éloigna brusquement d'elle.

— Ne me touche pas, aboya-t-il.

La louve de Jaime se calma un peu en voyant sa réaction, mais elle continua néanmoins à grogner.

— Ne fais pas ça, Dante.

— Tu veux que je ne fasse pas quoi, au juste ? Tu cherches quoi ?

Il ne comprenait toujours pas ce que voulait Laurie. Elle aurait dû être déjà partie, mais elle avait apparemment trouvé toutes sortes d'excuses pour prolonger son séjour.

— Ce sera dur pour toi quand elle ne sera plus là, mais tu ne seras pas seul, nous serons tous là pour toi.

Je serai là pour toi... Elle ne le dit pas, mais il l'entendit. Les propos de Grace lui revinrent en mémoire.

— Tu penses que si je perds Jaime, je vais te revenir, c'est ça ?

Ça ne pouvait pas vraiment être le cas, tout de même.

— Votre lien n'est encore que partiel. Tu survivrais à sa mort, et nous pourrions...

— Tu es folle ou quoi ? Je ne voudrai jamais reprendre ma relation avec toi, avec ou sans Jaime.

— Je comprends que tu me détestes..., commença Laurie, la mine un peu défaite.

— Je ne te déteste pas, tu comprends ? Je n'éprouve tout simplement aucun sentiment pour toi. Tu n'es rien pour moi. Tu m'entends ? Elle est tout pour moi, poursuivit-il en regardant la louve qui ne bougeait plus et l'écoutait, curieuse. Tout. Elle est tout ce que je veux, qu'elle soit en bonne santé ou traumatisée. Elle m'appartient. (Il se tourna vers Trey.) Alors non, je ne vais pas l'abattre. Je refuse de laisser tomber Jaime et sa louve. Jaime ne baissera pas les bras. Je le sais. Et moi non plus. Allez, sortez tous les deux maintenant.

Laurie s'apprêtant à lui toucher le bras, il hurla :

— Sors d'ici !

Surprise et curieuse, la louve noire surveillait son compagnon. Il avait rejeté la femelle qui le désirait. Il s'était éloigné, refusant de la laisser le toucher. Il lui avait ordonné de partir. Et aussi étrange que cela puisse paraître, il avait également ordonné à leur Alpha de sortir de la pièce. Se souvenant de la manière dont ce dernier avait voulu la dominer, elle poussa involontairement un grognement.

Son compagnon, l'ayant entendu, tourna la tête vers elle. Il s'approcha lentement de sa cage afin qu'elle ne se sente pas menacée. La louve sentait ses émotions, en comprenait même certaines : la tristesse, l'inquiétude, la colère. Il lui parlait, mais elle ne comprenait pas ses paroles. Elle l'observait en silence.

— Ils ont peut-être raison, dit-il en penchant légèrement la tête sur le côté.

Elle l'imita. Sa voix était différente, semblant manquer d'assurance.

— J'agis peut-être cruellement, poursuivit-il. Mais j'en suis incapable, même si je te sens

t'éloigner de plus en plus, Jaime, poursuivit-il. Je ne peux pas. Je t'aime, tu sais. Je ne te l'ai jamais dit, n'est-ce pas ? J'étais beaucoup trop fier pour être le premier à le dire, putain. S'il te plaît, bébé, reviens-moi. Tu m'avais promis de ne plus jamais me quitter. Tu ne peux pas le faire. Tu me l'as promis.

La pièce fut subitement envahie d'une odeur salée assez incongrue.

La louve noire sentit fortement la présence de Jaime, sentit son besoin de la dominer. Jaime était triste, et sa louve le savait. Mais ces détails n'avaient aucune importance pour elle, tant qu'elles n'étaient pas en sécurité, tant qu'elles étaient emprisonnées.

Elle fut encore plus étonnée du départ de son compagnon. Il ne l'avait jamais encore laissée seule. Il devait rester à ses côtés. Mais il était parti, les avait laissées toutes deux seules, Jaime et elle. Inquiète et méfiante, elle se recoucha.

Elle redressa la tête quand la porte s'ouvrit brusquement. Ce ne fut pas son compagnon qui entra dans la pièce, mais bien la femelle qui en pinçait pour lui. La louve grogna, souhaitant la voir partir. La femelle entra. La louve sentait l'odeur de la peur sur elle. Mais elle resta quand même.

— Tu ne veux pas me voir dans cette pièce, je le sais. Mais je suis venue te redonner ta liberté. Ça va être bien, non ? Tu m'entends, Jaime, je le sais. Tu te demandes sans doute pourquoi je veux libérer ta louve. La réponse est simple : Dante ne semble pas avoir l'intention de t'euthanasier. Alors je vais te laisser sortir de ta cage. Tu vas aller attaquer quelqu'un, et ils seront bien obligés de t'abattre, pas vrai ? Imagine comme ce sera agréable pour toi de regarder ta louve trucider quelqu'un que tu aimes !

La louve grogna de nouveau quand la femelle commença à s'approcher de sa cage. Elle continua quand même à avancer. Puis elle prit un objet à côté de la cage et la toucha avec, produisant un léger bruit, une sorte de déclic. La louve poussa un nouveau grognement, plus fort cette fois et retroussa les lèvres, montrant ses crocs jusqu'aux gencives. La femelle s'écarta rapidement.

— Voilà, c'est fait. Essaie de ne pas attaquer Dante. Il est parti pleurer dans un coin, le pauvre.

La femelle sortit de la pièce sans refermer la porte. La louve était donc libre. Elle se rua tout de suite contre les barreaux de sa cage, une des parois finit par céder et la cage s'ouvrit. La louve était libre.

Instinctivement, elle ne fit aucun bruit, par peur de l'inconnu et des odeurs, même familières. Le parfum de son compagnon était lourd, attirant, mais une autre odeur retenait son attention. Une présence, familière et invitante, une odeur qui était gage de sécurité et de réconfort. La louve en avait tellement besoin.

Elle s'avança silencieusement dans la grande salle à la recherche de cette odeur. Parvenue au milieu des galeries, elle perçut des voix dans une pièce sur le côté et ralentit. Elle les reconnaissait, les associait dans sa tête à « Grace » et à « Shaya ». Elle reconnut également les odeurs émanant de la pièce, des odeurs de nourriture. De bonnes odeurs, mais pas aussi attrayantes que l'autre parfum qu'elle cherchait. Elle s'en approchait, elle n'en était plus très loin. Elle allait enfin trouver la sécurité.

La louve poursuivit sa route, passant lentement, silencieusement, furtivement devant la pièce. Jaime était d'accord et elle le sentait. La louve continua à chercher cette odeur si attirante en faisant attention à ne pas être détectée. Approchant d'un embranchement, elle se figea. Des camarades de meute se trouvaient à proximité. Elle fit marche arrière jusqu'à ce que seule sa tête demeure visible. Elle entendit les voix qu'elle associait aux noms de « Taryn » et « Trey », ses Alphas, et « Dominic ».

Ils représentaient une menace, un danger pour elle. Ils lui faisaient peur. Son instinct lui disait de fuir. Mais elle n'était plus bien loin de la sécurité, c'était si tentant. Profitant de ce que ses camarades de meute parlaient en regardant dans la direction opposée, la louve se baissa et avança. Elle se colla

au mur, s'arrêtant à chaque pause dans la conversation. Elle continua sa progression silencieuse, prudente et indétectable jusqu'à ce que l'odeur submerge tout le reste.

Ses camarades bavardaient encore quand elle entra dans la pièce d'où émanait l'odeur. Le sol était moelleux. Il y avait une autre odeur très forte dans la pièce, une odeur qu'elle associait au mot « chat » dans sa tête, et plus particulièrement, à « Canon ». Elle s'approcha de l'objet assez imposant où elle trouverait la sécurité, et le chat siffla, mais sans faire de geste menaçant.

La louve savait qu'elle devrait escalader cet objet pour trouver la sécurité. Il y avait aussi un autre objet, dont l'odeur rappelait celle d'un arbre. C'était une « chaise ». Elle sauta prestement dessus et constata que cet objet imposant où se trouvait sa sécurité ressemblait beaucoup à sa cage, sauf qu'il n'y avait pas de toit. La louve jeta un coup d'œil à l'intérieur et prit une profonde inspiration. Elle vit alors un louveteau, qu'elle associait au nom de « Kye ». C'était de lui qu'émanait cette odeur sécurisante, la même qu'elle avait sentie Jaime quand elle l'avait tenu dans ses bras et...

Elle prit conscience de mouvements à la périphérie de son champ de vision. Des camarades de meute. Elle se figea. Eux aussi.

Ce fut « Dominic » qui prit la parole :

— Trey..., dis-moi que ce n'est pas Jaime.

— Elle a dû attaquer Dante et réussir à sortir.

— Je ne détecte pas d'odeur de sang, intervint la femelle alpha.

— Que doit-on faire ? demanda « Dominic » qui dégageait une odeur de nervosité. Je ne veux pas blesser Jaime, vraiment pas. Mais est-ce qu'elle ne risque pas de faire du mal à Kye ?

— Je me demande pourquoi elle est venue ici.

— Ce n'est pas ce qui compte le plus pour l'heure, Taryn, déclara le mâle alpha en grognant avant de mettre un objet à son oreille : Dante, ça va ? Jaime s'est enfuie. Elle est dans notre chambre à Taryn et moi, et elle est penchée au-dessus du berceau.

La louve n'apprécia pas la voix forte et furieuse de l'Alpha. Elle émit un grognement menaçant. Et il fit de même.

— Fais vite, Dante, dit-il.

Il rangea le petit objet.

La louve reconnaissait l'odeur émanant de son Alpha : c'était celle de la panique. Elle grogna de nouveau quand il s'approcha d'elle. Le mâle qui la défiait représentait le danger. Il chercherait à la dominer, à lui faire mal et à l'éloigner de la source de sa sécurité, du louveteau, de « Kye ».

— Dominic, on ne peut pas se permettre de l'attendre. Je compte jusqu'à trois et à trois je saute sur la louve. Toi, tu sautes sur le berceau et tu protèges Kye.

— Et moi, je compte pour quoi, ici ? Pour du beurre ? demanda la femelle alpha d'une voix dépourvue de toute gentillesse.

— Je ne veux pas que tu t'approches d'elle. Elle est instable. Tu n'as pas vu ce que ma mère a fait à Marcus.

— Jaime n'est pas sauvage.

— Mais presque. Il n'y a pas beaucoup de différences entre les deux, crois-moi. (Il se tourna vers les autres mâles.) Je compte jusqu'à trois, Dominic. Un... deux... tr...

— Non !

Le cri fit tressaillir la louve. Elle fut surprise, son compagnon l'avait rejointe. Il était devant elle. L'Alpha ne pouvait plus la toucher. Son compagnon la protégeait, encore une fois.

Dante n'avait jamais eu aussi peur de toute sa putain de vie. Qui aurait pu reprocher à Trey

d'attaquer une louve qui semblait menacer son fils ? En revanche, Dante ne pouvait tout simplement pas laisser quiconque faire du mal à Jaime. Il en était incapable. Tout en lui se révoltait à l'idée, s'y refusait.

— Dégage, Dante, cria Trey.

— Je ne peux pas, murmura Dante, malheureux.

— Hé, regardez, leur dit Taryn, d'un air étonné, intrigué et amusé tout à la fois.

Dante se retourna et aperçut la louve, sa compagne. Elle avait sauté de la chaise. Elle fusilla Trey du regard et s'installa au pied du berceau avec Canon.

— Mais j'aurais dû y penser plus tôt !

— Quoi ? demanda Trey en se tournant vers Taryn.

— Ma grand-mère avait le même don.

— Mais putain, Taryn, de quoi tu parles ? lui demanda Trey, exaspéré.

Elle leva les yeux au ciel en l'entendant.

— Notre fils est guérisseur. Ma grand-mère l'était aussi, mais elle ne soignait que les blessures psychiques. C'est elle qui a réussi à garder mon père en vie au décès de ma mère. Elle ne m'a pas aidée parce qu'elle ne pouvait soigner que les gens qui lui demandaient d'intervenir, et je ne voulais d'aide de personne. Je souffrais trop.

— Kye serait donc un... guérisseur des cœurs ? demanda Dante en fronçant les sourcils, encore un peu perplexe.

— Non, c'est autre chose. Il ne pourra pas guérir les gens qui souffrent sur le plan émotionnel. Il ne pourra que soulager leurs douleurs psychiques. Je pensais que Canon le suivait partout pour le protéger, mais Canon a été maltraité, n'est-ce pas ? Manifestement, il souffre encore un peu d'un traumatisme psychique. C'est pourquoi il est attiré par Kye. Il a envie de le protéger. C'était pareil pour ma grand-mère.

Dante se sentit gagner par l'optimisme pour la première fois depuis un mois.

— Tu veux dire qu'il est capable de guérir la louve de Jaime ?

— Euh... non.

— Non ?

— Kye est encore un bébé, Dante. Manifestement, Jaime trouve sa présence apaisante, tranquillisante. Tu dois profiter de sa lucidité et de sa réceptivité pour essayer de gagner sa confiance.

— Pas question que je la laisse approcher de mon fils dans son état. Je suis désolé, Dante, vraiment. Mais je dois protéger Kye, tout comme tu protèges Jaime.

— Mais regarde bien, Pierrafeu. Elle est complètement calme maintenant. Je peux te garantir qu'elle ne fera jamais de mal à Kye. Comme Canon, elle voudra le protéger.

— On ne peut pas..., commença à dire Trey à sa compagne, en fronçant les sourcils.

— Ça suffit, Trey. Si c'était moi qui avais besoin d'aide, tu ne dirais pas ça. Penses-tu vraiment que je ferais quoi que ce soit pour mettre notre fils en danger ?

— Nous ne sortirons pas de cette pièce, dit Trey à Dante, reconnaissant à contrecœur que sa compagne avait raison. Si jamais elle essaie de faire du mal à Kye, tu ne pourras rien faire pour la protéger contre moi. Tu comprends ?

Dante lui fit un petit signe de tête pour lui montrer son assentiment même s'il n'avait aucune intention de le laisser faire du mal à Jaime. Il regarda la louve, puis Taryn.

— Je ne sais pas quoi faire, lui dit-il.

— Reste à ses côtés. Parle-lui. Caresse-la.

— Elle ne me veut pas près d'elle.

— Sans doute parce qu'elle ne se sentait pas en sécurité, avant. Tu ne pouvais pas t'attendre à ce que ce soit le cas, dans une cage. Elle ne le pouvait tout simplement pas. Je ne porte pas de jugement, tu n'avais pas le choix. Son état t'empêchait de la libérer. Mais c'est possible, maintenant.

Encore un peu méfiant et déconcerté, Dante se frotta le visage d'une main et prit une longue inspiration. Taryn avait raison, cependant. La proximité de Kye avait un effet apaisant sur la louve. C'était un bon début.

Il s'accroupit lentement, s'attendant à ce que la louve noire pousse un grognement pour le faire reculer. Or il n'en fut rien. Il en fut sidéré. Elle se contenta de l'observer d'un œil vigilant, la tête posée sur les pattes avant. Canon cependant feula longuement en le regardant. Il n'était pas loin de détester ce chat de malheur !

Se sentant rassuré, il s'assit en tailleur devant elle. Elle continua de le surveiller, mais resta immobile et silencieuse. Il trouvait étrange de la voir aussi calme, elle qui avait passé quatre semaines à grogner.

— Hé, fit-il.

Il ne dit rien d'autre, sans doute en raison de la présence de ses camarades dans la pièce. Il se sentait gauche. Il décida alors de ne pas prêter attention aux autres. Seule sa compagne comptait pour lui.

Il allait donc se concentrer uniquement sur elle, ne se laissant pas perturber par les autres.

— Tu es sortie, hein ? J'ai hâte de savoir comment. Je comprends que tu n'aies pas laissé revenir Jaime. Tu penses devoir encore te protéger et la protéger elle. Mais ce n'est pas nécessaire. Il n'y a plus de danger. C'est fini. Je suis là, avec toi. Je vais vous protéger toutes les deux. Jaime le sait. Elle a confiance en moi. Tu dois me faire confiance aussi maintenant. Elle me manque terriblement. J'ai besoin de me réveiller à côté d'elle, de la prendre dans mes bras, et qu'elle ne m'écoute jamais. Tu dois accepter que je vais vous protéger toutes les deux. Tu dois la laisser revenir. J'aime cette foutue fille têtue, obstinée et passionnée.

En d'autres circonstances, Dante aurait été gêné des larmes qui coulaient sur ses joues, mais là, il n'était pas le seul à pleurer. Il fut étonné d'entendre la louve gémir même s'il la sentait un peu triste. Il sentait aussi autre chose en revanche : la forte présence de Jaime. Il la sentait, sentait un mélange contradictoire d'espoir, de tristesse, de contentement. C'était si extraordinaire qu'il en eut encore une fois les yeux pleins de larmes.

Il fut d'autant plus étonné quand la louve redressa la tête et la posa sur ses genoux, lui lançant un regard encore vigilant mais d'où la frayeur et la colère avaient disparu. Il posa prudemment sa main sur la tête de la louve et commença à la caresser doucement. Elle ne grogna pas, ne tressaillit pas, ni ne chercha à le mordre. Elle sembla au contraire se détendre un peu, fermant les yeux à moitié. Ce fut presque miraculeux pour Dante.

Il passa ainsi plusieurs heures avec elle, n'osant pas bouger de crainte de rompre le charme du moment. Quand il fallut lever et déplacer Kye pour le nourrir, Dante eut peur que la louve ne redevienne craintive et agressive. Or elle se contenta de regarder attentivement Taryn quand elle sortit Kye de son berceau pour s'installer avec lui dans le lit. La louve demeura au pied du berceau avec Dante, semblant satisfaite d'être dans la même pièce que Kye.

Heureusement, Trey et Taryn acceptèrent de laisser Dante dormir dans leur chambre cette nuit-là. De toute manière, quoi qu'ils eussent trouvé à dire, rien ni personne n'aurait pu le faire bouger de là. Leur acceptation de sa présence dans leur chambre facilitait un peu les choses, cependant. Par prudence, Trey insista pour que Kye dorme dans le grand lit entre Taryn et lui. La louve semblait satisfaite de dormir au pied du berceau à côté de Dante. S'adossant donc à la chaise placée près du lit

de Kye, Dante s'endormit, la tête de la louve posée sur ses genoux.

Un choc brutal sur la poitrine et la tête le réveilla brusquement très peu de temps après. Assez étrangement, il ne ressentait aucune douleur. Il comprit pourquoi en une milliseconde... il s'aperçut qu'il avait une femme nue lovée sur ses genoux. Il la serra immédiatement dans ses bras si fort qu'il risqua de lui casser quelques côtes. Il s'était juré qu'à la minute où il étreindrait de nouveau Jaime, il lui dirait tout son amour. Mais il ne pipa mot, tant il sanglotait dans le creux de son cou. Elle donna également libre cours à ses larmes.

Il n'eut pas besoin de lui parler de la mise en place de leur lien. Il le sentait. Il sentait aussi la confiance de sa louve. Sa certitude. Son acceptation totale de lui. Sa foi en sa capacité à la protéger. Il sentait aussi les battements du cœur de Jaime en parfait accord avec les siens, il la sentait à l'intérieur de lui, elle faisait partie de lui.

Il ne se rappela pas s'être déplacé, mais ils se retrouvèrent bientôt dans leur chambre. Il souhaitait plus que tout être seul avec elle. Ce ne fut qu'une fois qu'ils furent arrivés qu'il redressa sa tête restée enfouie tout ce temps dans le creux du cou de Jaime. Il voulait se perdre dans les yeux gris-bleu qui lui avaient tant manqué. Il plaqua ensuite sa bouche presque violemment sur celle de Jaime, la caressant partout, incapable de se retenir.

Ils ne dirent pas un seul mot quand il la pressa contre le mur, défit sa braguette d'une main, libéra sa queue et la pénétra d'un coup. Ce fut très bref. Ils ne cherchaient pas le plaisir. Ils avaient besoin de se retrouver, de savoir que c'était vrai. Dante avait besoin de se prouver qu'il était vraiment avec Jaime, qu'elle était réellement de retour. C'était peut-être la raison pour laquelle il jouit plus fort que jamais auparavant dans sa vie. Il avait enfin retrouvé sa compagne, aussi folle et obstinée fût-elle.

CHAPITRE 20

La première chose que vit Jaime en se réveillant le lendemain matin fut Dante qui la regardait les yeux grands ouverts. Ses traits tirés trahissaient sa grande fatigue. Elle avait déjà senti son état grâce à leur lien. Il n'avait pas fermé l'œil depuis leur retour dans leur chambre. Il l'avait veillée toute la nuit, craignant que sa louve ne profite de son sommeil pour émerger de nouveau avant qu'il ne puisse intervenir.

— Tu avais besoin de sommeil autant que moi, lui dit-elle en lui caressant tendrement la mâchoire du bout des doigts.

— M'en fous, rétorqua-t-il d'une voix rauque. Je voulais te regarder. Ça m'a trop manqué. Et je ne bougerai pas d'ici à moins d'y être contraint et forcé.

Elle tressaillit quand elle sentit sa queue bouger en elle. Il ne s'était pas retiré après l'avoir prise contre le mur la veille au soir. Il l'avait portée dans ses bras jusqu'au lit en la gardant serrée contre lui. Jaime avait apprécié et, complètement épuisée, s'était endormie subitement, comme si on lui avait assené un grand coup sur la tête.

— Ne t'inquiète pas autant, lui dit-elle. Ma louve n'est pas entièrement guérie mais elle se sent en sécurité avec toi. Elle se sent chez elle. Notre lien... il l'équilibre bien. Elle l'acceptait avant, mais ne parvenait pas à se détendre. Si quelque chose peut la guérir, c'est bien ça.

Elle disait vrai, Dante le savait aussi grâce à leur lien. Il était véritablement soulagé d'apprendre que la louve de Jaime se sentait à présent en sécurité avec lui. Elle avait été si longue à lui accorder sa confiance.

— Il aura suffi d'un peu de temps auprès d'un bébé pour changer la donne, c'est étrange, tout de même.

— Il n'y a pas eu que ça, répondit Jaime en secouant la tête. Ma louve a commencé à se calmer quand elle t'a vu éconduire la pouffiasse. Et on va en reparler dans un instant. Ma louve a perçu ta réaction comme une manifestation de loyauté envers nous. Quand tu lui as dit de partir, tu as également fait partir Trey. Tu l'as fait parce qu'ils étaient venus tous les deux te conseiller de m'euthanasier. Pour tout dire, je n'apprécie pas tellement Trey, là tout de suite. Or ma louve t'a vu éconduire deux personnes qu'elle considérait comme une menace à sa sécurité. Tu l'as protégée, et elle a beaucoup apprécié. Tu l'aurais sans doute remarqué si tu n'étais pas parti bouder.

Il lui caressa les cheveux. Il voulait la toucher, ou plutôt, il avait besoin de ce contact. Elle était revenue, mais il n'arrivait pas encore à le croire tout à fait.

— J'avais besoin de prendre un peu de recul, de faire comme si rien de tout ça ne se passait.

— Je sais, fit-elle en l'embrassant tendrement. Elle voulait suivre ton odeur et te retrouver. Puis elle a senti l'odeur de Kye. C'est difficile à expliquer... son odeur l'appelait, en quelque sorte. C'est une odeur à la fois réconfortante et attirante. Ma louve a senti cette attirance la première fois où j'ai pris Kye dans mes bras. Mais je ne m'étais posé aucune question à ce sujet. Quand tu as protégé ma louve une seconde fois dans la chambre de Trey, elle a perçu ton geste comme une nouvelle preuve

de loyauté. Elle t'a considéré alors comme son protecteur. S'il n'y avait eu d'abord ces incidents, la proximité avec Kye n'aurait pas suffi à la rendre réceptive. Kye... dégage une incroyable aura de sécurité. Ma louve s'est donc sentie à l'aise et a pu te laisser t'approcher d'elle sans se mettre sur la défensive et sans se sentir menacée par la présence d'autres membres de la meute.

— J'ai eu si peur que tu ne reviennes pas, lui avoua-t-il en posant son front contre celui de sa compagne et en resserrant son étreinte.

— J'ai eu très peur aussi. Merci de ne pas nous avoir laissées tomber, ma louve et moi.

— Je ne vous aurais jamais laissées tomber. N'en veux pas trop à Trey de m'avoir conseillé de t'euthanasier. Je comprends que ça peut te sembler terriblement froid, mais Trey est un homme très rationnel. Tu fais partie de sa meute. Il te voyait souffrir et comprenait très bien ta situation. Il voulait mettre fin à tes souffrances, et dans sa logique il n'existait qu'un seul moyen d'y parvenir.

Elle poussa un soupir, mais elle comprenait l'explication de Dante. Elle soupirait rarement auparavant, elle devait avoir subi l'influence de Greta. Quelle horreur !

— Merde, à la fin...

— La nouvelle du départ de Laurie devrait te faire plaisir.

— Quoi ? s'exclama Jaime en émettant un grognement, comme sa louve aussi d'ailleurs. Tu l'as laissée partir ? Mais c'est elle justement qui...

— Qui a laissé sortir ta louve, dit Dante, terminant sa phrase à sa place en lui caressant la joue du pouce. Nous sommes au courant. Dominic a repéré son odeur sur la clé et l'a rattrapée en train d'essayer de s'enfuir avec Leif au beau milieu de la nuit. Elle avait dû apprendre que tu étais toujours en vie et que tu te calmais. Un des cousins de Glory que nous détenons toujours nous a appris que Laurie était de mèche avec Glory. Elle a tout avoué quand Trey et Taryn l'ont confrontée, dans l'espoir d'alléger sa sentence. C'est même elle qui avait embauché le loup solitaire pour t'abattre, le savais-tu ?

— Quelle punition avez-vous choisie pour elle ? s'enquit Jaime en hochant la tête.

— S'il n'y avait pas Leif, elle aurait été sans aucun doute condamnée à mort. Mais le pauvre gamin a déjà perdu un de ses parents.

— Blane est mort ?

— Non. Mais il s'est battu dans un bar avec un humain et a donc été assujéti à la loi humaine. Il est enfermé dans un établissement pénitentiaire à sécurité maximale et il va y rester longtemps. Les parents de Laurie ont parlé à Trey au téléphone. Ils lui ont demandé s'il était d'accord qu'elle soit condamnée à vivre dans une cabane à la lisière de leur territoire. Elle sera isolée du reste de la meute, mais Leif pourra continuer à la voir. Elle pourra ainsi essayer de retrouver une place au sein de sa meute d'ici quelques années, mais elle ne pourra plus jamais quitter leur territoire.

Cette nouvelle fit tressaillir Jaime. Le confinement au territoire était une des pires punitions pour un métamorphe.

— Qui s'occupera de Leif ?

— Ses grands-parents. Ce sont des gens bien, et il les adore. Il aura avec eux la stabilité qu'il n'a jamais connue avec ses parents. Si j'ai bien compris, il vivait déjà surtout chez eux. Et ils sont parfaitement d'accord pour me laisser le voir souvent.

Jaime fut contente de l'apprendre.

— J'ai vraiment besoin de prendre un bain, dit-elle.

Elle leva les yeux au ciel quand elle le sentit resserrer son étreinte et le rassura :

— Je serai juste dans la pièce à côté.

— Je sais. Mais je n'ai pas envie de te laisser y aller, pas encore.

— Je sais. Mais j'ai désespérément besoin de prendre un bain. Et de manger.

Dante mordilla la bouche de sa compagne.

— Je vais demander à Grace de nous apporter un plateau de petit déjeuner.

— Pourquoi ? Nous pouvons aller prendre le petit déjeuner avec les autres.

— Je ne suis pas encore prêt à te partager.

— Je dois au moins voir Gabe, lui dit-elle en souriant. Il sera dans tous ses états tant qu'il ne saura pas que je vais bien.

Dante ne pouvait pas le nier. Gabe lui avait envoyé de nombreux SMS depuis une heure. Il en avait d'ailleurs reçu des tonnes de la majorité des membres de la meute mais il n'avait pas répondu à la plupart. La seule raison qui empêchait Gabe de se ruer dans leur chambre devait être qu'il avait compris que sa sœur avait besoin de repos.

— Très bien, fit-il.

— Merci, lui dit-elle souriante, en l'embrassant.

— Mais peux-tu d'abord m'aider avec ceci ? lui demanda-t-il en bougeant sa queue une nouvelle fois dans le sexe de Jaime, et en esquissant un sourire coquin quand il l'entendit émettre un fort grognement.

— Oh, oui, très certainement.

Malheureusement, on frappa fortement à la porte juste à ce moment-là.

— Ou pas, ajouta-t-elle.

— Qui est là ? s'enquit Dante.

— Ça ne sera pas long, répondit Trey. Mais si tu répondais à ton téléphone, je n'aurais pas été obligé de venir jusqu'ici.

Ressentant une immense frustration dans tous les sens du terme, Dante se retira délicatement de Jaime et l'embrassa sur la bouche. Il boutonna sa braguette et ouvrit la porte.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il brusquement.

Trey fronça les sourcils de le voir ainsi. Puis il eut l'air amusé.

— Je ne voulais pas t'interrompre, dit-il doucement. Mais je tenais à vous mettre au courant, Jaime et toi.

Dante commença à s'inquiéter en voyant l'expression subitement très sérieuse sur le visage de Trey. Il sortit dans le couloir et referma la porte derrière lui.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il à son Alpha.

— Shaya part dans une heure.

— Elle part ?

— Tu devais t'en douter un peu.

Ils s'en étaient effectivement doutés tous les deux avec Jaime. Cela ne signifiait pas pour autant que c'était plus facile, surtout pour sa compagne, très proche de Shaya.

— Taryn pensait que vous voudriez peut-être passer la journée dans votre chambre tous les deux, pour renouer le contact en quelque sorte. Mais je tenais à vous informer du départ de Shaya, pour que vous puissiez au moins prendre le temps d'aller lui faire vos adieux. Et puis j'ai pensé que Jaime accepterait mieux la nouvelle si elle était prévenue un peu à l'avance.

— Merci. À tout de suite.

Il revint dans la chambre, mais Jaime n'était plus dans leur lit. Il la trouva dans la salle de bains, allongée dans la baignoire qui n'était même pas remplie au quart. Il s'approcha d'elle en souriant.

— Tu ne pouvais pas attendre qu'il y ait un peu d'eau ?

Non, elle n'aurait pas pu. Sinon, il aurait vu le tatouage qu'elle s'était fait faire pour le surprendre.

Il ne l'avait pas encore remarqué, tellement il avait été ému par leurs retrouvailles.

— Mais chut ! J'essaie de me détendre.

Il s'accroupit et plongea les mains dans l'eau peu profonde, lui caressant les jambes.

— Tu ne vas pas quitter la pièce ? s'enquit-elle, ayant deviné ses intentions.

Non, absolument pas. C'était peut-être déraisonnable, mais Dante ne supportait pas d'être loin d'elle. Il venait à peine de la retrouver, et la peur de la perdre ne s'était pas encore estompée. La seule manière de soulager ses angoisses était de sentir sa peau contre la sienne, de humer le parfum unique du mélange de leurs odeurs. Il n'était pas encore capable de supporter de ne pas la voir. Il ne voulait tout simplement pas être loin d'elle.

— Qu'est-ce que Trey voulait te dire ?

— Je suis désolé, Jaime, dit-il en lui caressant les lèvres du pouce. Mais Shaya va partir aujourd'hui.

Ce n'était qu'une question de temps, de toute manière, pas vrai ?

— Quand part-elle ?

— Dans une heure.

— D'accord. Je vais faire vite. Peux-tu aller me chercher des habits et les poser sur le lit, s'il te plaît ?

— Je préfère te laver, déclara-t-il avec un sourire qu'il savait diabolique.

— J'aimerais bien aussi, mais nous risquerions dans ce cas de ne pas pouvoir sortir d'ici pendant un moment.

— C'est vrai.

C'était très dur pour Dante de s'éloigner de Jaime, ne serait-ce que pour aller dans une autre pièce.

— Tout va bien aller, ne t'en fais pas.

— Je te crois. Mais je ne veux pas être loin de toi. Je veux te voir, te toucher, te sentir. Tu m'as manqué. Il recommença à l'embrasser.

— Tu m'as manqué aussi, dit Jaime en gémissant quand il plaqua sa bouche experte sur la sienne en l'agrippant par les cheveux.

— Je vais faire vite, je te le promets, ajouta-t-elle après un long baiser humide, presque liquide.

Jaime avait eu beaucoup moins de mal à s'habiller devant Dante sans qu'il remarque son tatouage qu'elle ne l'aurait imaginé. Il était si obnubilé par sa poitrine que le bas de son dos n'attira absolument pas son attention. Après avoir enfilé un jean noir et un pull en cachemire rouge, Jaime passa une brosse dans ses cheveux noirs encore mouillés et les remonta en queue-de-cheval. Ils se rendirent ensuite par les galeries jusqu'à la cuisine, Dante enserrant de son bras les épaules de Jaime.

Il se penchait souvent pour lui donner un baiser sur les cheveux ou sur la tempe, éprouvant un besoin impérieux de la toucher. Jaime sentait la profondeur de ce besoin grâce à leur lien. Elle en eut encore une fois les larmes aux yeux en se souvenant du moment où il lui avait dit son amour. Bien sûr, il lui avait peut-être fait cette déclaration dans un moment de désespoir où il aurait pu dire n'importe quoi. Mais Jaime préférait penser que c'était la vérité. Et elle avait tout à fait l'intention de lui dire les mêmes mots plus tard dans la journée. Il l'avait mérité après s'être tellement battu pour sa louve et elle. Ce serait égoïste de sa part de ne pas le lui dire.

Les choses se passèrent exactement comme Dante l'avait prévu : à peine étaient-ils arrivés dans la cuisine que Shaya s'enroula autour de Jaime comme une liane. Dante poussa plusieurs soupirs d'impatience chaque fois qu'un membre de la meute s'approchait de sa compagne pour la serrer dans ses bras et lui dire à quel point ils étaient heureux de la voir aussi bien remise. Ils y passèrent tous, à

l'exception de Greta qui tenait Kye dans ses bras.

L'étreinte de Dominic fut particulièrement solide.

— Tu nous as beaucoup manqué, lui dit-il.

(Il la regarda, soupira et sourit.) J'en oublie ce que je voulais te dire, tellement tu es belle, mais je me demandais si...

— Dominic ! éructa Dante en secouant la tête.

Le pervers baissa les épaules et sourit de nouveau à Jaime.

— Je sais, je sais, seuls les gens tristes et pathétiques ont recours à des phrases d'approche toutes faites. Si on allait baiser ?

Dante lui donna une taloche sur la tête, mais Dominic se contenta d'en rire.

— Tu m'empêches de respirer, s'écria Jaime tant son frère l'étreignait fortement.

— Désolé, répondit Gabe, en resserrant encore son étreinte. Tu ne peux pas savoir à quel point j'étais inquiet. Mon loup s'affolait de voir que ta louve ne le reconnaissait pas.

(Il la relâcha un peu pour mieux la regarder.) Comment va-t-elle ?

— Elle n'est pas complètement guérie, mais elle est sur la bonne voie. Elle accepte enfin Dante et notre lien. Ça la stabilise.

— Tout comme je l'avais dit, déclara Dante en s'immisçant dans leur conversation.

(Puis il prit la main de sa compagne et la serra contre lui.) D'accord, d'accord, vous lui avez tous parlé, ajouta-t-il.

Il le lui avait dit après tout : il n'était pas encore prêt à la partager.

Jaime leva les yeux au ciel en observant affectueusement le comportement de son compagnon et le laissa la guider vers la table. Elle fut ravie de voir Shaya assise de l'autre côté.

— Je préférerais que tu ne sois pas obligée de partir, lui dit-elle.

Ses paroles étaient si empreintes d'émotion qu'elle ne put les dire que dans un murmure.

Shaya esquissa un sourire. C'était un moment triste, mais elle ne semblait pas déchirée par sa décision.

— Je suis restée le temps que tu te remettes. Mais maintenant...

— Où vas-tu ?

— Ne te fais pas de souci à mon sujet. Je sais exactement où je vais et ce que je vais faire.

— Je voudrais garder le contact avec toi.

— Pas de souci. Vous pourrez même venir me rendre visite. En cachette, si Nick supporte mal de ne pas savoir où je suis. Même s'il s'énerve, ne laissez personne lui dire où je suis. Il ne doit pas le savoir. Il ne doit pas le découvrir, Jaime.

— Il ne le saura pas, je te le promets déclara Jaime en lui serrant la main. Je comprends ton besoin de partir. Mais s'il t'arrive quoi que ce soit, Shaya, si tu as besoin d'aide, tu n'auras qu'à m'appeler. D'accord ?

— Je lui ai déjà fait promettre de revenir si elle avait besoin de quoi que ce soit, dit Taryn en lançant un regard à Shaya, l'air de dire qu'elle y comptait bien.

— C'est promis, répondit Shaya en levant les mains dans un geste de reddition avant de se tourner vers Jaime. Je suis tellement contente que tu sois revenue, que tu ailles bien. Je n'arrive pas à croire que le petit Kye est guérisseur.

Greta, qui suivait leur conversation de manière très indiscreète, poussa un long soupir avant de froncer les sourcils surtout en direction de Jaime.

— Tu te trompes si tu penses pouvoir te servir de mon petit-fils comme moyen de réconfort.

— Tu ne pourrais pas aller jouer les mères poules ailleurs, s'il te plaît, Greta ? J'essaie de

manger là, fit Jaime en désignation son assiette du doigt.

— Ton caractère ne s'est pas amélioré, à ce que je vois.

— Il ne doit pas être si mauvais que ça, sinon tu aurais peur de te laisser aller à sortir toutes ces conneries.

Même si le départ de Shaya alourdisait un peu l'atmosphère, le petit déjeuner se déroula dans la joie et la bonne humeur. Ils furent moins heureux cependant quand le moment fut venu un peu plus tard de dire au revoir à la jolie rousse dans le parking. Taryn fut la dernière à la prendre dans ses bras, et la scène ressemblait, à s'y tromper, à la fin du film *E.T.* : les amies eurent beaucoup de mal à se séparer.

— Cette fille va beaucoup me manquer, dit Jaime à Dante en regardant Shaya s'éloigner au volant de sa voiture. Nick va être vraiment furieux, n'est-ce pas ?

Dante fit « oui » de la tête en l'attirant encore plus près de lui.

— Il ne laissera pas tomber quand il découvrira qu'elle est partie. Il voudra la retrouver. Heureusement, Ryan, Patrick et Marcus travaillent à effacer toutes ses traces.

— Et toi, seras-tu capable de me retrouver ? lui lança Jaime avec un sourire coquin, cessant momentanément de penser à Shaya.

Elle n'attendit pas sa réponse pour disparaître.

Estimant que ce n'était que justice, Dante attendit qu'elle entre dans la forêt avant de se lancer à sa poursuite. Il fut assailli par une vague d'excitation, d'anticipation et d'amusement. La veille encore, il s'était senti déprimé, épuisé, exaspéré de penser qu'il ne pourrait peut-être plus jamais prendre sa compagne dans ses bras, une perspective effrayante. À présent, elle voulait jouer avec lui en utilisant toutes les techniques qu'il lui avait apprises. Il ne croyait pas qu'il existait au monde une autre personne qui savait mieux apprécier que lui ce qu'il avait. Il n'imaginait pas que...

Bordel de merde. Avec sa vision périphérique, il avait détecté un mouvement sur sa droite, mais pas assez vite pour lui donner le temps de réagir. Il se retrouva donc allongé sur le dos avec une super nana à cheval sur lui. Il n'allait pas s'en plaindre. Il lui caressa les cuisses, puis lui enserra la taille des deux mains.

— Je t'ai trop bien appris ! s'exclama-t-il.

Jaime esquissa un sourire satisfait et empoigna son tee-shirt.

— Je veux que tu l'enlèves, lui dit-elle.

— C'est vrai ? fit-il.

— Oui.

Cela ne lui posait pas de problème. Se redressant d'un coup, Dante la laissa glisser son tee-shirt par-dessus sa tête. Puis il plaqua sa bouche sur la sienne, se collant à elle, agrippant ses cheveux et retirant doucement l'élastique qui les retenait. Ses longs cheveux noirs au parfum de caramel se répandirent sur ses épaules et tombèrent en cascade dans son dos. Il les empoigna et pensa comme cela lui avait manqué au cours du dernier mois. Il l'attira contre lui et poussa un grognement quand il sentit à travers son pull les tétons durcis de Jaime contre sa poitrine. Ils étaient si bien assortis au niveau de la taille. Cette femme avait été faite pour lui sur mesure. Elle lui appartenait entièrement.

— Allonge-toi, fit-elle.

— Tu as oublié de dire « s'il te plaît », bébé, dit-il en lui lançant un faux regard sévère.

— Pourquoi je te dirais « s'il te plaît », Popeye ?

Elle lui mit une main sur le torse pour le forcer à s'allonger. Il se laissa faire. Il avait vraiment un corps magnifique. Il lui avait manqué terriblement, et elle avait l'intention de le mordre partout. Mis à part sa marque de revendication, toutes les autres marques qu'elle lui avait faites avaient guéri. Ce

n'était pas bien. Pas bien du tout.

Se penchant au-dessus de lui, Jaime se frotta le bout du nez contre sa mâchoire. Son odeur, composée d'un mélange de leurs odeurs à tous les deux, lui titillait les sens, la réconfortant et l'excitant en même temps. Elle le mordit au cou, il grogna. Mais pas pour se plaindre. Il l'empoigna par les cheveux et l'attira tout contre lui. Elle comprit, le mordit plus fort et aspira son sang. Il grogna pour l'encourager. Elle l'embrassa, le mordilla et lui lécha les pectoraux, le creux des abdominaux et lui griffa les flancs. Elle le marqua partout, avec ses mains, ses dents et ses griffes.

Atteignant le haut de son jean, elle s'y attaqua et le défit, souriant à la vue du sexe massif de Dante se dressant sous ses yeux. Comment en effet s'empêcher de sourire ? Regardant son compagnon dans les yeux, elle lécha sa queue de la base jusqu'au gland, se délectant de la goutte de liquide transparent qui y perlait. Elle le mordit fort à l'intérieur de la cuisse, y faisant une nouvelle marque pour en remplacer une qui était devenue invisible. Elle sourit quand sa queue tressaillit involontairement. Puis elle prit son sexe dans sa bouche.

— Dieu du ciel ! rugit Dante d'une voix rauque.

Il lui empoigna les cheveux des deux mains. La vue seule de son sexe dans la bouche de sa compagne aurait suffi à le faire jouir. Il se retint cependant. Il voulait jouir en elle, la pénétrer, l'emplir et jouir pour la marquer et la revendiquer encore une fois.

— Prends-moi complètement, Jaime

Elle l'aspira entièrement et il grogna.

— Merde, bébé, j'adore quand tu fais ça.

Ses joues se creusaient quand elle le suçait. Elle le caressait de la langue en même temps. Il sentait aussi ses cheveux sur ses cuisses, et cette sensation exacerbait son plaisir. Mais il sentait également qu'elle aimait lui donner du plaisir, aimait le goûter et le titiller... et ça, c'était une sensation incomparable. Il lui tira les cheveux pour lui faire redresser la tête.

— Je veux jouir en toi, dit-il.

Jaime le lécha une dernière fois avant de se relever. Dante, toujours allongé, lui retira ses bottes. Elle défit son bouton de jean et le baissa d'un coup, en même temps que sa culotte. Dante l'aida à s'en dégager et envoya ses habits valdinguer au loin. Elle retira son pull et son soutien-gorge, et les envoya rejoindre ses autres vêtements. Jaime s'agenouilla rapidement au-dessus de la queue de Dante et laissa son gland frotter contre son entrejambe. Dante s'assit brusquement et la mordit très fort à l'épaule en enfouissant deux doigts en elle.

— Tu es déjà mouillée. Pour moi.

Il enroula sa langue autour d'un des tétons de sa compagne et le suçait, le mordilla. Il fit aller et venir ses doigts dans le sexe de Jaime et lui fit de nombreux baisers sur les seins, en la mordillant parfois. Quand elle commença à gémir et à se tortiller avec abandon sur sa main, il retira ses doigts et inséra son gland en elle.

— J'ai envie de toi, Jaime.

Ce disant, il l'attira brusquement sur lui et la pénétra profondément, enfouissant sa queue complètement en elle.

Jaime cria, arqua le dos, éprouvant une sensation d'étirement, se sentant pleine de lui. Elle avait toujours un peu mal quand il la prenait au début, mais c'était une douleur plutôt agréable. Elle lui avait même manqué.

Dante se remit sur le dos, appréciant le spectacle de Jaime, nue, sa queue enfouie en elle, les lèvres ouvertes, les cheveux ébouriffés, les yeux à moitié fermés, le regard embrumé.

— Prends-moi Jaime, prends ton plaisir.

Elle était assez d'accord. Leurs deux corps unis, Jaime fixa Dante du regard, se leva et s'abaissa avec force venant à la rencontre de chacun des coups de reins de son compagnon. Il lui serra si fort les hanches avec ses griffes qu'il la marqua, faisant perler son sang. Jaime lui griffa les épaules et le baisa avec force, sachant qu'il aimait ça. Puis il resserra son étreinte et l'empêcha de bouger, sa queue toujours enfouie en elle. Elle poussa un grognement de mécontentement.

— Dis-moi que ton sexe m'appartient.

Elle aurait pu se moquer de lui si elle n'avait senti la peur, l'angoisse et les insécurités qui continuaient de l'assaillir. Il avait besoin de sentir qu'elle lui appartenait complètement, irrévocablement, et qu'elle ne partirait pas, qu'elle l'acceptait tel qu'il était, même avec sa possessivité et sa tendance à vouloir la contrôler tout le temps.

— Il t'appartient.

— Très bien.

Il donna un nouveau coup de reins, enfonçant de nouveau son membre en elle.

— Dis-moi que tu ne me quitteras plus.

— Je ne te quitterai plus.

Il la récompensa d'un autre grand coup de reins.

— Ça t'a manqué ?

Il s'apprêtait à la récompenser de nouveau, mais elle secoua la tête.

— Attends un peu. Laisse-moi me relever, tu veux ?

Il resserra son étreinte sur ses hanches.

— Non, dit-il.

— Laisse-moi, j'ai une surprise pour toi.

Intrigué, Dante esquissa un sourire.

— Une surprise pour moi, eh ? D'accord, va la chercher.

Il s'attendait à ce qu'elle se dirige vers le tas d'habits, fouille dans ses poches et en sorte quelque chose. Or elle se leva simplement et se retourna. Et il vit la surprise. Stupéfait, ébahi, il prit une longue inspiration. Elle avait fait tatouer dans le bas de son dos un phénix miniature aux ailes déployées. Le nom de Dante était marqué sur les ailes et le corps de l'oiseau en magnifiques lettres italiques.

— Je voulais te faire la surprise le soir de notre cérémonie d'union. Mais c'était assez loupé. J'espère que ça te plaît, Popeye, parce que c'est la seule manière dont je me ferai jamais tatouer ton nom sur mon...

Elle se tut quand elle sentit la langue de son compagnon sur le tatouage.

Ce tatouage agissait sur Dante comme un aimant. Il éprouvait une forte envie de le caresser. Elle avait fait ça pour lui, il ne parvenait pas à le croire. C'était si excitant de voir son nom gravé dans la peau de sa compagne. D'accord, le fait qu'il soit si émoustillé de voir son nom tatoué comme une marque de fabrique sur le dos de Jaime signifiait sans doute qu'il était maladivement possessif. Mais alors quoi ? Elle l'acceptait tel quel, et c'était tout ce qui comptait pour Dante.

— J'adore, bébé.

Jaime poussa un cri quand Dante lui agrippa les hanches de ses mains puissantes et l'obligea à s'agenouiller. Puis il enfouit son sexe massif et dur comme la pierre en elle. Elle éprouva de nouveau ce sentiment de plénitude. Mais quand elle essaya de bouger, il planta les crocs dans son épaule en guise d'avertissement.

— Non, bébé, fit-il. Je reprends le contrôle.

Il racla des dents son épaule en signe de domination et pour la mettre au défi de se rebeller.

Elle tressaillit quand il lui mordit l'oreille.

— Tu aimes ça quand je te tiens comme ça. Je le sais. Ton sexe se contracte autour de ma queue à chaque fois.

La retenant d'une main et maintenant son étreinte de l'autre sur les hanches de sa compagne, il fit bouger le corps de Jaime sur sa queue et la plaqua fortement contre lui.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu veux que je le refasse ?

— Oui, éructa-t-elle.

Elle était bien obligée de reconnaître, même si ça l'énervait royalement, que ces manifestations de domination lui plaisaient, assez paradoxalement. Il recommença, jusqu'à ce qu'il la sente prête à jouir. Puis il arrêta.

— Tu veux jouir ?

— Oui, répondit-elle en grognant.

— Tu tiens vraiment à jouir ?

Pas assez pour le supplier encore une fois, si c'était ça qu'il voulait. D'accord, elle le supplierait s'il le fallait, mais elle avait aussi son orgueil après tout. Or elle connaissait d'expérience les meilleurs moyens de distraire Dante. Elle fit mine de humer l'air et demanda à Dante, d'une voix très animée :

— C'est quoi, cette odeur ? Dieu du ciel ! Ne me dis pas que c'était toi. Ce n'était pas moi en tout cas.

Dante comprenait parfaitement ce qu'elle cherchait à faire.

— Jaime, lui dit-il en mettant une main sur sa gorge.

— Ce serait plus amusant si on était plus nombreux, tu ne trouves pas ?

Il réagit cette fois, blague ou pas. Il poussa un grognement et l'attira brutalement contre lui. Il déplaça sa main de sa gorge à ses cheveux et l'attira vers lui pour bien la regarder en face.

— Personne d'autre ne doit te toucher, Jaime, personne d'autre que moi.

Il l'attira à lui violemment à plusieurs reprises, pour bien lui faire comprendre le message. Il regardait son nom tatoué dans le bas du dos de Jaime, puis son beau visage afin d'y apercevoir toutes les émotions qui le traversaient. Elle gémit, grogna et geignit, et lui griffa les jambes. Il savait exactement ce qu'elle aimait, savait qu'elle aimait les mouvements rapides, forts et profonds.

— Tu es à moi, rien qu'à moi, déclara-t-il.

— Et tu es à moi, enfoiré de mec possessif qui veut tout contrôler et me surprotéger par-dessus le marché.

— Je suis tout à toi, bébé, lui déclara-t-il en souriant.

— Dante, je t'aime, cria-t-elle au bord de l'orgasme.

— Merde ! s'exclama-t-il.

Ces mots avaient envoyé des vagues de plaisir brûlant dans son corps, l'avaient fait jouir dans une grande explosion.

— Jouis, bébé, dit-il.

Il referma les dents sur son épaule encore une fois et donna un grand coup de reins, enfouissant sa queue complètement en elle. Les muscles du sexe de sa compagne se contractèrent, il sentit les spasmes de sa libération, et elle hurla son nom.

Quand il fut de nouveau enfin capable de bouger, il passa la main dans les cheveux emmêlés de sa compagne.

— Je t'aime aussi, bébé, déclara-t-il.

— Très bien, Popeye, dit-elle en souriant. Je n'aimerais pas être obligée de me faire ôter ce

tatouage au laser. C'était déjà assez douloureux à faire.

Il l'enserra dans ses bras.

— Tu le gardes, c'est hyper sexy. Tu veux que je me fasse tatouer ton nom ?

Elle eut envie de refuser, mais elle aurait menti si elle avait dit que l'idée de voir son nom gravé dans la peau de son compagnon ne lui plaisait pas. Dieu du ciel ! Elle commençait à lui ressembler !

— Sur le bras ?

— Non, trop banal.

— Là, sur mon cœur, alors.

— Non, c'est un peu trop cucul.

— Mais non, fit-il en fronçant les sourcils.

— Mais si, insista-t-elle.

— On en reparlera plus tard, déclara-t-il en pensant qu'elle était vraiment têtue comme une mule.

— Et si on se transformait pour aller courir, suggéra Jaime en lui lançant un regard interrogateur.

Exactement comme elle s'y attendait, Dante se figea et resserra son étreinte sur sa compagne.

— Jaime, je ne crois pas que ta louve soit prête à le faire.

Pour tout dire, il n'était pas prêt lui-même.

— Il n'y a personne d'autre que toi et moi. Elle se sent en sécurité avec toi. Tu l'as dit toi-même.

— Si elle ne te laisse pas revenir ? lui demanda-t-il d'une toute petite voix.

— Ne va surtout pas croire que je ne crains pas cette possibilité tout autant que toi. Mais je ne veux pas vivre avec cette menace planant sur notre couple. On ne le saura pas tant qu'on n'aura pas essayé.

Même si elle avait raison, et il en convenait, il avait beaucoup trop peur pour ne serait-ce que l'envisager.

— Jaime, je..., commença-t-il.

— Je pense honnêtement qu'elle va me laisser revenir. Je mentirais en revanche si je disais que je ne crains pas de me tromper. Mais je ne le pense pas. Je ne le proposerais pas, sinon.

Et puis, il valait mieux savoir.

Elle mit toute une heure pour convaincre Dante. Elle fut contente après coup, parce qu'il n'y eut aucun problème, elle avait raison. Sa louve et le loup de Dante coururent ensemble, jouèrent, se bagarrèrent et se pourchassèrent. Puis ils reprirent leur forme humaine sans souci. La louve de Jaime avait beaucoup apprécié sa sortie avec son compagnon, joui de sa liberté, mais n'avait pas fait de difficulté quand Jaime avait souhaité reprendre sa forme humaine car elle se sentait en sécurité. Elle avait confiance que son compagnon serait capable de la protéger en cas de besoin et qu'il lutterait à ses côtés.

Jaime soupçonnait que sa louve continuerait de se méfier un peu en compagnie des autres loups mais qu'elle ne les verrait pas comme des menaces, qu'elle ne chercherait pas à les attaquer. Jaime pourrait donc dorénavant, et pour la première fois depuis longtemps, vivre en paix avec sa louve.

— Si seulement je pouvais vivre en paix avec toi comme avec ma louve ! s'exclama Jaime en regagnant la grotte main dans la main avec Dante.

— Mais nous vivons en paix ensemble, lui répondit Dante en fronçant les sourcils. Mis à part le fait que tu sèmes le désordre dans notre chambre et ne tiens aucun compte de ce que je te dis.

— Tu pourrais peut-être essayer d'être un peu moins maniaque question ordre et propreté. Et arrêter d'aboyer tes ordres.

— Je ne suis pas maniaque et je n'aboie pas mes ordres.

— Ouais, ouais, Popeye, répondit-elle en ricanant.

— Et ça ne te coûterait rien de ranger tes chaussures. L'étagère à chaussures est juste à côté de la

porte, bon sang.

— Alors arrête de ranger mes CD par ordre chronologique, et je ferai des efforts pour mes chaussures.

— Par ordre alphabétique, ça t'irait ? lui demanda-t-il après une courte pause.

— Si tu faisais une thérapie ?

Un grognement sourd lui échappa.

— Si je te mettais ma queue dans la bouche ? Tu la fermerais, comme ça, hé, hé ! fit-il quand elle lui pianota sur la tempe des doigts. Qu'est-ce que tu fais ?

— J'avais juste envie de tapoter une tête de mule.

Il en fut estomaqué. Il poussa un nouveau grognement en apercevant son sourire moqueur.

— Connasse, lui dit-il.

— Enfoiré, répondit-elle.

— Je t'aime, bébé.

— Moi aussi, Popeye.

Aussi loin qu'elle se souviene, **Suzanne Wright** a toujours inventé des personnages et raconté leurs aventures. Lectrice passionnée de récits fantastiques, elle apprécie particulièrement l'œuvre de Christine Feehan, Nalini Singh ou encore Stephen King. Elle vit à Liverpool avec son mari et leurs deux enfants, et ne fait pas mystère de son incapacité totale à cuisiner quoi que ce soit, ni de son allergie à toute forme de ménage. Cela dit, elle a un répertoire sans fin d'histoires drôles et est toujours prête à partager son chocolat.

Du même auteur, chez Milady :

La Meute du Phénix

1. *Trey Coleman*

2. *Dante Garcea*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Wicked Cravings*
Copyright © 2013 by Suzanne Wright

Originally published in the United States
by Amazon Publishing, 2013.

This edition made possible under a license arrangement originating with Amazon Publishing.

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

Illustration de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1428-8

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !